



**HAL**  
open science

# Hellénisme dans l'Égypte du VI<sup>e</sup> siècle. La bibliothèque et l'œuvre de Dioscore d'Aphrodité

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Hellénisme dans l'Égypte du VI<sup>e</sup> siècle. La bibliothèque et l'œuvre de Dioscore d'Aphrodité. 2 vol., 734 p.-LXXVII p. de pl., 1999, Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 115. hal-01597783

**HAL Id: hal-01597783**

**<https://hal.science/hal-01597783v1>**

Submitted on 29 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Luc Fournet

---

**Hellénisme**  
**dans**  
**l'Égypte**  
**du**  
**VI<sup>e</sup> siècle**

La bibliothèque  
et l'œuvre  
de Dioscore  
d'Aphrodité

Institut français

---

d'archéologie orientale





## ERRATA ET ADDENDA

### VOLUME 1

- p. 23, l. 17: lire «propérispomène».
- p. 25, n. 52: lire «XXII 381».
- p. 29, l. 6: lire «XIII 276».
- p. 57, X 382 et p. 76, X 382: lire τον δ'.
- p. 63, XI 701: lire ἄναξ (esprit douteux).
- p. 75, II 668: supprimer «et Mazon».
- p. 90, l. 19: lire «exemplaire» au lieu de «codex».
- p. 101, l. 7: lire μεμαυῖα.
- , l. 17: lire ψεύδεσσι.
- p. 108, l. 4: lire τὴν ὀπώραν au lieu de τὸν καίρον τῆς ὀπώρας.
- p. 147, ad. l. 15 (V 12): remplacer par «Cf. D (sans δυϊκῶς), Par. Gaz., Par. Bekk.: ὠρμήθησαν».
- p. 151, ad l. 24 (V 112): lire οἷ...ε± 8 au lieu de οἷα...ε.[.
- p. 175, 177, 178-183: lire «*P.Cairo Masp.* II 67275».
- p. 185, l. 5 de la fig. 4 et p. 186, l. 9 de la fig. 5: ajouter «subjonctif» après «optatif (fin)».
- p. 189, l. 11 et p. 196, l. 112: lire εἴημεν au lieu de εἶην.

- p. 194, l. 31: lire βοᾶται.
- , l. 59-60: lire βεβοησθον.
- p. 196, l. 65: lire βεβοηκομεν.
- p. 197, l. 166-172: lire -[[θη]]σ- au lieu de -[[θησ]]-.
- p. 198, l. 113: lire [χ]ρῦσ[σ]η.
- p. 214, col. 1, 11: lire ποιηθησομεν[αι].
- p. 216, col. 1, 1: lire πεποιηκ[ετωσαν].
- , col. 2, 2: lire [ει ποιηθησοιμεθον].
- p. 223, l. 11: lire «33B, 4» au lieu de «33B, 6».
- p. 224, n. 84: lire ὀριστικὸν (bis).
- p. 255, n. 76: lire «12» au lieu de «11».
- p. 308, l. 24: lire ἡδ'.
- p. 309, l. 25: lire «14, 13».
- p. 376, 3, C r°, 2-3: j'ai retrouvé depuis le fragment disparu sous la vitre du *P.Cairo Masp.* III 67355.
- p. 384, 6, 28: lire νίησσιν.
- p. 400, 12, 1: mettre une virgule après χόρ[ε]σον.
- , 12, 19: lire δυστυχή.
- p. 405, avant-dernière ligne: lire πανάστεα.
- p. 437, l. 15 de la traduction: lire «récompensera».
- p. 448, 43, 7: lire Τύμβον au lieu de τύμβον.

### VOLUME 2

- p. 504, 8, 1ère l. de l'intr.: lire «juste avant le» au lieu de «dans la foulée du».
- p. 533, 11, 40-41: lire «au nom» au lieu de «aux noms».
- p. 540, 11, 64, l. 5: lire ἐστίας.
- p. 593, 20, 1: lire κοιρανίης au lieu de κοιράνης.
- p. 602, 24, 8, l. 3: lire χωλοῦς.
- p. 610, 25, A 2, l. 4: lire «Old Dongola» et ajouter «p. 54».
- p. 622, 32, A 18-20, dernière l.: lire *suae* et ajouter à la fin «(v. 216-225)».

- p. 653, l. 4: lire ἔχειν au lieu de ἔξειν.
- p. 661, l. 6: lire ὠμολόγησας au lieu de ὠμολογήσας.
- p. 681, l. 16: après «puisque» ajouter «en vérité».
- p. 694, l. 15 et 16: lire «II 67131».
- p. 698 et 715: supprimer l'astérisque devant ἀθέμιστος et φιλόπτωχος.
- p. 712: ajouter un astérisque devant προφέριστος.
- p. 724: ajouter «*k.* = *kollêsis* (dans les descriptions de papyrus)».

4° de COUVERTURE, l. 9: lire «51».





**Hellénisme**  
**dans**  
**l'Égypte du VI<sup>e</sup> siècle**

**La bibliothèque et l'œuvre  
de Dioscore d'Aphrodité**



Jean-Luc Fournet

**Hellénisme**  
**dans**  
**l'Égypte du VI<sup>e</sup> siècle**

**La bibliothèque et l'œuvre  
de Dioscore d'Aphrodité**



**Institut français d'archéologie orientale**

---

MIFAO 115/1 – 1999 – Le Caire

© INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, LE CAIRE, 1999  
ISBN 2-7247-0237-9 (édition complète) ISSN 0257-411X  
ISBN 2-7247-0238-7 (Vol. 1)

Ὁ γραμματικὸς Ἱστιαῖος ὁ βέλτιστος · Παύσασθε, ἔφη · ἐγὼ γὰρ ὑμῖν ἐπιθαλάμιον ἀναγνώσομαι. Καὶ ἀρξάμενος ἀνεγίνωσκεν. Ἦν γὰρ ταῦτα, εἴ γε μέμνημαι, τὰ ἔλεγεία ·

Ἦ οἴη πότ' ἄρ' Ἀρισταινέτου ἐν μεγάροισι  
διὰ Κλεανθίς ἀνασσ' ἐτρέφετ' ἐνδυκέως,  
προὔχουσ' ἀλλάων πασάων παρθενικάων,  
κρέσσων τῆς Ἑλένης ἢ δ' ἐρατῆς Κυθέρης.  
Νυμφίε, καὶ σὺ δὲ χαῖρε, κράτιστε τεῶν συνεφήβων,  
κρέσσων Νιρῆος καὶ Θέτιδος παιδός.  
Ἄμμες δ' αὐθ' ὑμῖν τοῦτον θαλαμῆιον ὕμνον  
ξυνὸν ἐπ' ἀμφοτέροις πολλάκις ἄσόμεθα.

Γέλωτος οὖν ἐπὶ τούτοις, ὡς εἰκός, γενομένου αἴρεσθαι ἤδη τὰ παρακείμενα ἔδει κτλ.

*Le brave grammairien Histiaios : « Arrêtez, dit-il. Je vais vous lire un épithalame ». Et il se mit à lire les vers élégiaques suivants, si j'ai bonne mémoire :*

*« Ou telle que jadis dans le palais d'Aristainétos la reine, la divine Cléanthis, fut soigneusement élevée, Cléanthis, la plus belle de toutes les vierges et qui efface à la fois Cythérée et Hélène. Salut à toi aussi, jeune époux, le meilleur des éphèbes de ton âge, supérieur à Nireus et au fils de Thétis. Nous chanterons souvent encore cet hymne nuptial composé pour vous deux. »*

*On rit de ces vers, tu dois bien le penser. Cependant le moment était venu d'enlever les mets qu'on avait servis.*

Lucien, *Le Banquet*, 40-42 (trad. Chambry)



# SOMMAIRE

## PREMIER VOLUME

Avant-propos .....	1
<b>I-III. LA BIBLIOTHÈQUE DE DIOSCORE</b> .....	7
<b>I. <i>L'Iliade</i></b> .....	9
<b>II. <i>Scholia minora ad Iliadem</i></b> .....	87
<b>III. Tables de conjugaison :</b>	
Introduction .....	175
Édition :	
1. Livre de conjugaison de ποιῶ, βοῶ et χρυσῶ .....	181
2. Conjugaison de ποιῶ (description).....	204
3. Conjugaison de ποιῶ .....	207
4. A, B, C- Conjugaisons de ποιῶ et βοῶ .....	210
Étude synthétique .....	219
<b>IV. L'ŒUVRE DE DIOSCORE</b> .....	239
Introduction :	
Support et paléographie .....	241
Étude littéraire .....	258
Le poète au travail .....	291
Une poésie « documentaire » .....	317
La langue de Dioscore .....	343
Texte et traduction (1-51) .....	369

## DEUXIÈME VOLUME

Commentaire .....	459
EN GUISE DE CONCLUSION :	
Analyse culturelle du cas Dioscore à travers sa bibliothèque, son œuvre et ses archives documentaires .....	669
INDICES :	
Index des publications de l'œuvre de Dioscore .....	693
Index de l'œuvre de Dioscore .....	695
I. Index prosopographique .....	695
II. Index des noms propres divins, héroïques ou littéraires .....	696
III. Index des noms géographiques .....	697
IV. Index général .....	697
Index thématique général .....	717
BIBLIOGRAPHIE .....	723
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE .....	735
PLANCHES .....	737





## AVANT-PROPOS

C'EST un nouvel Histiaios que la critique moderne s'est plu à voir en Dioscore d'Aphrodité. Puisqu'il avait voulu s'exprimer en vers, elle l'a analysé et jugé en poète. Ses dates si tardives dans l'histoire de l'hellénisme égyptien (VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), ses origines villageoises, la confidentialité que connurent ses œuvres achevaient de donner de lui l'image d'un poète décadent, un ridicule épigone d'Homère et de Nonnos aux accents barbares<sup>1</sup>. «Obscur versificateur» critiqué pour «ses platitudes boursoufflées et ses bizarreries de décadent»<sup>2</sup>, illustrant «the morass of absurdity into which the great river of Greek poetry emptied itself»<sup>3</sup>, avec qui «griechisches Dichten und Denken nun doch zu Ende geht»<sup>4</sup>, «the clearest proof that the flame had already gone out»<sup>5</sup>, etc. La condamnation, traversant tout ce siècle, est unanime et sans appel. Elle véhicule sans cesse le concept de décadence, qui pourrait avoir joué, ici comme ailleurs, le rôle d'un blocage épistémologique.

Depuis le regain de faveur dont bénéficia l'Antiquité tardive dans les années soixante-dix principalement aux États-Unis, quelques voix se firent entendre pour défendre le condamné<sup>6</sup>. Son principal avocat, L.S.B. MacCoull, qui eut le mérite de le faire sortir de l'obscurité où l'avaient cantonné incompréhension et mépris, lui consacra de nombreux articles et un ouvrage<sup>7</sup>, véritables plaidoyers où les tentatives de réhabiliter coûte que

<sup>1</sup> Pour la vie et le milieu de Dioscore, on consultera toujours les excellentes études de J. MASPERO, «Un dernier poète grec d'Égypte: Dioscore, fils d'Apollôn», *REG* 24, 1911, p. 426-481, et de H.I. BELL, «An Egyptian Village in the Age of Justinian», *JHS* 64, 1944, p. 21-36. Voir plus récemment L.S.B. MACCOULL, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, Berkeley-Los Angeles-Londres 1989. – Sur la découverte, en 1905, à Kūm Išqāw, de ses poèmes accompagnés de ses archives et d'une partie de sa bibliothèque, cf. *infra*, p. 10, n. 5.

<sup>2</sup> J. MASPERO, *REG* 24, 1911, p. 426 et 472.

<sup>3</sup> H.I. BELL et W.E. CRUM, «A Greek-Coptic Glossary», *Aegyptus* 6, 1925, p. 177.

<sup>4</sup> E. HEITSCH, *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen Philologisch-Historische Klasse, dritte Folge, 49, 2<sup>e</sup> éd., Göttingen 1963, p. 12.

<sup>5</sup> Alan CAMERON, «Wandering Poets: A Literary Movement in Byzantine Egypt», *Historia* 14, 1965, p. 509.

<sup>6</sup> B. BALDWIN, «Dioscorus of Aphrodito: the Worst Poet of Antiquity?», *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia*, Naples 1984, p. 327-331. Cf. récemment G.W. BOWERSOCK, *Hellenism in Late Antiquity*, Cambridge 1990, p. 63-64; P. VAN MINNEN, «Isocrates and Menander in Late Antique Perspective», *GRBS* 33, 1992, p.87-98.

<sup>7</sup> *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*.

coûte son œuvre poétique ne le cèdent qu'à l'exaltation lyrique de sa «coptitude». On le voit, ce discours n'évite les écueils d'une idéologie que pour sombrer dans une autre. Détracteurs et thuriféraires se sont de toute façon engouffrés dans la même impasse : considérer la production poétique de Dioscore selon des critères trop souvent exclusivement littéraires.

Et si son œuvre n'était pas seulement poétique ? Si le vers n'était qu'un moule obligé où vient se fondre une matière dont la richesse et l'enseignement échapperaient à une analyse de type classique ? Car – je m'empresse de le dire pour qu'il n'en soit plus ici question – Dioscore n'est pas un bon poète au sens normatif où l'on entend ce mot. Son intérêt réside ailleurs ou, plus exactement, tient à cette absence de génie poétique qui lui a valu d'être tantôt brocardé, tantôt ignoré : son manque d'originalité lui fait fouler les sentiers battus de la création littéraire de son époque, dont sa poésie épouse fidèlement les contours les plus saillants, et il peut être considéré comme représentatif de la culture grecque de la période protobyzantine mise en pratique, non par quelques figures d'exception, mais par l'homme de lettres moyen<sup>8</sup>. Mieux encore : les influences littéraires que dénote son œuvre et qui n'ont jamais fait l'objet d'un relevé systématique permettent d'esquisser le profil littéraire d'un petit notable de province se piquant de poésie et, à travers lui, les choix littéraires opérés par une époque. Enfin, l'abondance et la diversité de son dossier papyrologique attestent certains faits littéraires dont nous avons perdu la trace et que son exemplarité nous oblige donc à généraliser.

Mais son intérêt ne se limite pas à la seule histoire de la littérature. L'histoire, elle aussi, tire bénéfice d'une étude de l'œuvre dioscorienne. Composés dans la capitale de l'Empire ou celle de la province, adressés à des personnages puissants, relatant des événements qui ne sont pas sans rapport avec la vie sociale et économique d'un gros village de Thébaïde, les poèmes de Dioscore parlent de leur présent au même titre que ses archives documentaires<sup>9</sup>.

C'est donc comme des documents – au sens où l'entend la papyrologie – que je compte étudier ces textes. Mais une telle étude devait passer par une édition du texte, qui sera le cœur du présent travail. Aucune édition intégrale des poèmes de Dioscore, fondée sur une révision des originaux, n'était disponible. Les papyrus du Caire, qui constituent le noyau principal du corpus dioscorien, n'ont pas été réexaminés depuis leur édition dans les trois volumes des *Papyrus grecs d'époque byzantine* de Jean Maspero (Le Caire 1910-1916) et, pour un certain nombre d'entre eux, dans l'article du même auteur publié dans la *Revue des Études Grecques* 24, 1911. Ernst Heitsch, pour son édition de vingt-huit poèmes de

<sup>8</sup> Cf. A. GARZYA, *Il mandarino e il quotidiano*, p. 112 : «Le sue composizioni valgono, nella loro povertà formale e contenutistica, come un bacino di raccolta di tutti gli specifici tematici e tecnici dei generi relativi»; et, sur un plan lexical et stylistique, AL. CAMERON, *Porphyrius the Charioteer*, Oxford 1973, p. 92, qui considère l'œuvre de Dioscore comme «a pastiche of the clichés of the genre, and so an excellent repertory of its characteristic words and formulas». Cette exemplarité dépasse le simple

niveau linguistique ou thématique et concerne aussi la pratique sociale de la poésie.

<sup>9</sup> Cf. déjà A. LUDWICH, c. r. de *BKT V*<sup>1</sup>, *BPW* 27, 1907, p. 496, au sujet d'un poème de Dioscore : «es führt uns nicht die allbekanntesten ausgetretenen Wege der Imitation abgestorbener Vergangenheit, sondern die von den rhetorischen Poeten ungleich seltener aufgesuchten Pfade der lebendigen Gegenwart».

Dioscore<sup>10</sup>, dans laquelle il est encore usuel de citer notre auteur, n'a pas eu recours aux originaux et les corrections qu'il intègre dans son texte sont des conjectures. Enfin, l'édition de L.S.B. MacCoull<sup>11</sup> reproduit, à une exception près<sup>12</sup>, celle de Heitsch, y compris l'apparat critique ; en outre, des poèmes ont été omis<sup>13</sup> tandis que d'autres ont été indûment introduits<sup>14</sup>. J'ai donc recollationné tous les papyrus<sup>15</sup>. Au cours de ce travail, de nouveaux textes ont été découverts ou déchiffrés pour la première fois<sup>16</sup>.

Si la nécessité d'une édition moderne se faisait sentir, que dire alors de la traduction et du commentaire qu'appellent ces textes ? À l'exception des treize poèmes édités par J. Maspero dans la *Revue des Études Grecques*, aucune traduction systématique du corpus dioscorien n'avait été entreprise avant L.S.B. MacCoull. Les traductions de cette dernière ne sont cependant guère convaincantes<sup>17</sup>. Il en va de même du commentaire. Aussi bien chez Maspero que chez MacCoull, il se réduit à quelques notes impressionnistes. J'ai donc consacré un effort tout particulier à l'explication systématique de ces vers souvent difficiles, en essayant de les replacer, autant que possible, dans le contexte littéraire contemporain, mais aussi dans le dossier documentaire avec lequel ils furent découverts.

Se limiter à l'œuvre poétique de Dioscore eût été cependant réducteur alors même que son dossier contient une partie des livres qu'il lisait et qui ont marqué ses propres créations. Il n'y avait pas lieu de republier la totalité de sa bibliothèque. Je me suis limité aux pièces totalement ou partiellement inédites. Et celles-ci ne sont pas des moindres dans la reconstitution de la formation culturelle de Dioscore et de sa mise en œuvre : son exemplaire de l'*Iliade* (I), un codex de *Scholia minora ad Iliadem* (II) et diverses tables de conjugaisons (III 1-4). Chacun de ces textes présente au demeurant un intérêt propre : le premier est remarquable par sa ponctuation et son accentuation dotée de particularités paléographiques tout à fait uniques ; le second pose le problème de la constitution du recueil des *Scholia minora* ; le troisième intéresse l'histoire de l'enseignement de la grammaire. Mais leur intérêt majeur est d'ordre « documentaire » : c'est d'être en situation dans un ensemble plus vaste offrant la possibilité de mesurer les rapports – interactifs, nous le verrons – qu'entretiennent la bibliothèque d'un auteur et sa production. C'est à ce stade que se révèle l'unicité du cas Dioscore : c'est en effet le seul exemple d'un dossier de papyrus qui comprenne à la fois l'œuvre originale (I), un ouvrage permettant de s'y initier (II) et une série de créations poétiques manifestant les influences que cette œuvre a pu exercer

<sup>10</sup> *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, 2<sup>e</sup> éd. Göttingen 1963.

<sup>11</sup> *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, Berkeley-Los Angeles-Londres 1989, p. 57-146.

<sup>12</sup> Ici IV 3.

<sup>13</sup> Ici IV 2, 13, 29, 30, 31, 32 B, 37, 38, 40 (en prose, mais conclu par un trimètre), 46, 47.

<sup>14</sup> *P. Cairo Masp.* II 67188, 6-10 (= *Anthologie Palatine* IX 357), p. 126-127 et *P. Berol.* 9799 (= Heitsch S10 ; cf. *infra*, p. 268, n. 151 et 156), p. 131-134.

<sup>15</sup> Je n'ai pu consulter *de visu* IV 1 et 2, et mon édition se fonde sur d'excellentes photographies. IV 49 est maintenant introuvable.

<sup>16</sup> IV 3, 26, 44, 45, 50 et 51. Ces deux derniers, découverts alors que cet ouvrage était sous presse, font l'objet d'un supplément.

<sup>17</sup> Pour en rester à des exemples relevés ailleurs, cf. les remarques d'E. WIPSYCKA, c. r. de L.S.B. MACCOULL, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, *BiOr* 48, 1991, col. 533-534, et ma note 20 dans *ZPE* 92, 1992, p. 256. C'est pour cette raison que la traduction de MacCoull n'a pas été prise en compte dans la présente édition.

sur son lecteur (IV). Se matérialise ainsi un *Sitz-im-Leben* riche de plusieurs niveaux qui s'interpénètrent et qui permettent de faire revivre conjointement l'élève, le lecteur et le créateur, autant de phases que le papyrologue ou l'historien de la littérature est habituellement obligé d'appréhender séparément. C'est donc un morceau de la vie culturelle grecque dans une province du VI<sup>e</sup> siècle que livrent les textes du présent corpus.

\*  
\*   \*   \*

Ce travail n'aurait pu aboutir sans l'aide et les conseils de nombreuses personnes que j'ai plaisir ici à remercier. Ma reconnaissance va tout d'abord aux conservateurs ou directeurs de collection, qui ne se sont pas toujours contentés de me donner accès aux papyrus et de m'autoriser à les publier, mais m'ont aidé dans la recherche des inédits : M<sup>mes</sup> Dorreya Saïd (Musée gréco-romain d'Alexandrie), Samiha abd el-Shaheed (Musée copte du Caire), Soheir el-Sawy (Musée égyptien du Caire), MM. P.-H. Allieux (Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg), Alain Blanchard (Institut de papyrologie de la Sorbonne), William Brashear (Ägyptisches Museum, collection de l'ex-Berlin-Ouest), Gawdat Gabra (Musée copte du Caire), Thomas Pattie (British Library), Sayed Hassan (Musée égyptien du Caire), Günter Poethke (Ägyptisches Museum, collection de l'ex-Berlin-Est), Mohammed Saleh (Musée égyptien du Caire).

Je voudrais aussi remercier tout particulièrement les membres de mon jury de thèse, aux suggestions et aux critiques desquels ce travail doit d'être moins imparfait : MM. Alan Cameron, Laurent Pernot, Gilbert Dagron, qui, en outre, m'a ouvert les portes du Centre d'histoire et de civilisation de Byzance et a bien voulu que l'URA-CNRS 186 finance les missions que nécessitaient mes séjours dans les diverses collections européennes, et Paul Mertens, qui, avec le concours de M<sup>me</sup> O. Bouquiaux-Simon, m'a accueilli au Cédopal de Liège, facilitant ainsi mon travail d'heuristique et me donnant accès au fichier du Mertens-Pack<sup>3</sup> en cours de publication. Je sais gré aussi à M. Francis Vian de ses utiles remarques dont a pu bénéficier l'édition des poèmes. Je remercie également l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, qui, en m'accueillant comme membre scientifique, m'a donné tous les moyens d'accéder aux collections du Caire et de me consacrer pleinement à ce travail. Je suis reconnaissant à son directeur, M. Nicolas Grimal, d'avoir accepté de le publier dans une de ses collections.

Mais c'est surtout à mon maître Jean Gascou que va ma gratitude : je lui suis redevable du sujet de cet ouvrage et des constants conseils qu'il m'a prodigués tout au long de sa gestation. Et quoiqu'il soit consacré à des papyrus littéraires, je me sentrais dédommagé de mes efforts si la façon dont je les ai abordés et étudiés n'était pas totalement indigne de son enseignement.

Enfin, il est des aides discrètes qui n'en sont pas moins essentielles : ce livre doit plus que je ne saurais le dire à Caroline Magdelaine, à ses encouragements, son soutien, ses suggestions et son acribie de relectrice.

Le Caire, novembre 1995.



## AVERTISSEMENT

Les abréviations que j'emploie sont résolues dans la bibliographie, § I, placée en fin d'ouvrage. Les articles souvent utilisés sont cités avec le seul nom de la revue, la tomaisson et l'année; pour le titre, on se reportera à la bibliographie, § III. Les autres références bibliographiques qui n'intéressent qu'indirectement le sujet ne sont pas reprises dans la bibliographie.

Les chiffres en gras signalent un texte publié dans ce travail. Les chiffres romains correspondent aux quatre grands ensembles de cette édition: *Iliade* (I), *Scholia minora ad Iliadem* (II), tables de conjugaisons (III), poèmes de Dioscore (IV). Certains d'entre eux sont constitués de plusieurs unités textuelles qui reçoivent un chiffre arabe, lui aussi en gras. À l'intérieur de chacune des quatre parties, j'ai fait l'économie du chiffre romain quand je renvoie à un texte appartenant à l'ensemble traité (ainsi, par exemple, dans le commentaire des poèmes, 6 signifie IV 6). De même, dans les pages de conclusion, j'ai supprimé le IV.

Dans le commentaire, j'emploie certaines abréviations: «comm.» pour «commentaire» renvoyant aux notes ligne à ligne ou vers à vers, «intr.» pour «introduction» désignant la présentation qui précède le commentaire de chaque poème. «Langue» renvoie aux p. 343-367.

Les noms attestés seulement dans les papyrus ou inscriptions sont translittérés. Pour ceux connus par les sources littéraires, j'ai suivi, autant que possible, les habitudes en vigueur (flottantes, il est vrai, pour ce qui est des terminaisons, tantôt en -os, tantôt en -us). Dioscore est une exception, que m'autorise cependant l'usage.

\*  
\*   \*

Ce travail était déjà rédigé quand parurent simultanément deux ouvrages consacrés à la poésie de Dioscore: Clement A. Kuehn, *Channels of Imperishable Fire. The Beginnings of the Christian Mystical Poetry and Dioscorus of Aphrodito*, Lang Classical Studies, 7, New York 1995, et Ausilia Saija, *Lessico dei carmi di Dioscoro di Aphrodito*, Ricerca Papirologica, 3, Messine 1995. Je n'ai donc pu les utiliser. Ils sont en tout cas la preuve d'un développement des études dioscoriennes.



I-III

LA BIBLIOTHÈQUE  
DE  
DIOSCORE





# I

## ILIADÉ

### PRÉSENTATION DU DOSSIER

Pl. I-IX, 2

Les fragments de cette *Iliade* ont été pour la plupart déjà publiés, sans qu'on ait jamais remarqué qu'ils appartenait au même exemplaire. Ses *membra disjecta* sont les suivants <sup>1</sup> :

1. Pack<sup>2</sup> 658 = *P.Cairo Masp.* II 67172: → II 494-519, ↓ II 528-555  
*P.Cairo Masp.* II 67173: → II 556-576 (pl. XVII), ↓ II 594-614  
*P.Cairo Masp.* II 67174: → II 631-642, ↓ II 667-678;
2. Pack<sup>2</sup> 864 = *P.Berol.* 10570: → X 372-407, ↓ X 408-443  
(éd. G. Poethke, « *Ilias* K 372-443 (*P.Berol.* 10570) », *YCS* 28, 1985, p. 1-4, pl. 1);
3. Pack<sup>2</sup> 885 = *P.Strasb. gr. inv.* 1654 <sup>2</sup>: ↓ XI 652-683, → XI 689-720  
(éd. J. Schwartz, « Papyrus homériques (III) », *BIFAO* 61, 1962, p. 169-171);
4. Pack<sup>2</sup> 888 = *P.Rein.* II 70 (descr.): → XI 734-753, ↓ XI 771-790.

Outre l'inédit (*P.Rein.* II 70) <sup>3</sup>, cette édition apporte, grâce à une révision des originaux, de nombreuses corrections aux textes publiés. De plus, la réunion de ces fragments invite à une meilleure compréhension bibliologique de cette *Iliade* et à une étude plus détaillée de l'accentuation et de la ponctuation dont elle est dotée.

<sup>1</sup> La consultation de la totalité des photographies de papyrus homériques des archives photographiques de Liège, que M. Mertens a eu la gentillesse de mettre à ma disposition, n'a pas permis d'augmenter cette liste. Les autres fragments, s'ils existent, sont donc inédits.

<sup>2</sup> *Olim P.Strasb. gr. inv.* 1600 a et b, 1624, 1632 b, 1654 a et b, 1660 b, auxquels j'ai ajouté un fragment de 1604, encore inédit. Tous ces fragments ont été remontés le 20/02/1991 sous le n° 1654.

<sup>3</sup> Je remercie M. Alain Blanchard de m'avoir autorisé à le publier.

## PROVENANCE

Elle est assurée par la partie cairote (JE 40907 a-e) trouvée par G. Lefebvre à Kūm Iṣqāw en 1905 (faisant partie de la série JE 40745-41004, entrée au Musée égyptien en 1909). Les autres fragments ont tous en commun d'avoir été achetés en 1905 en même temps que d'autres papyrus des archives ou de la bibliothèque de Dioscore <sup>4</sup>.

## ÉTAT DE CONSERVATION

Si l'on excepte les fragments du Caire, les restes de cette *Iliade* sont en piteux état, très fragmentaires, souvent abrasés et de cette couleur sombre qui caractérise les papyrus de Kūm Iṣqāw. Les cinq morceaux du Musée égyptien sont mieux conservés : moins brunis, ce sont eux qui nous donnent la meilleure idée des marges.

On constate que cette différence de conservation entre les fragments actuellement au Caire et ceux qui, en suivant la voie du trafic d'antiquités, sont entrés dans les différentes collections européennes s'applique également au codex de *Scholia ad Iliadem* (II) dont les six fragments du musée du Caire présentent une couleur claire et une encre encore bien préservée contrairement aux restes strasbourgeois, très brunis et souvent presque entièrement effacés <sup>5</sup>.

<sup>4</sup> Les fragments berlinois ont été achetés par Rubensohn en 1905 avec, entre autres, une partie de l'*enkômion* du duc Iôannēs, composé par Dioscore (IV 11). Les fragments de Strasbourg font partie d'un lot (*gr. inv.* 1595-1661) acheté par le Papyruskartell en 1905 et comprenant, outre les scholies à l'*Iliade* (II), des papyrus documentaires des archives de Dioscore. Enfin, le *P.Rein.* a été acheté par Seymour de Ricci lors sa mission de 1905 ou de 1908/1909 (cf. *Bull. Pap.* 4, p. 200-201 et *CRAI* 1908, p. 804 et 1909, p. 128); il n'y a guère de doute qu'il s'agisse de la première. De plus, ce papyrus a été acquis en même temps que le *P.Rein.* II 82, qui est un poème de Dioscore (IV 4).

<sup>5</sup> L'explication est peut-être à chercher dans les quelques lignes que nous a laissées G. LEFEBVRE concernant la découverte du codex de Ménandre (*Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, Le Caire 1907). Au cours des trois jours de fouilles de la fin 1905, il réussit à dégager une maison de trois chambrettes se faisant suite. « Dans un angle de la dernière pièce, dont la superficie n'excédait pas 1m. 50 se dressait une jarre au col brisé, haute de 0m. 90 remplie de papyrus; tout autour, épars dans le

*sebakh*, quelques rouleaux et feuillets échappés du vase » (p. X). Or Lefebvre observe une différence entre les pages du codex de Ménandre dispersées dans le *sebakh* et celles conservées dans la jarre : « (...) J'ai pu, à l'aide de la vapeur d'eau, amollir et redresser les pages recroquevillées du *Codex* provenant de l'intérieur de la jarre, sans en altérer le moins du monde l'écriture. Le nettoyage à sec de la feuille J, couverte d'une couche de *sebakh* rendue en certains endroits plus tenace que de coutume, grâce à une sorte de crasse épaisse (due sans doute au contact avec un corps gras), m'a donné plus de peine. (...) L'encre rongée par le *sebakh* avait cédé au frottis, si léger et délicat qu'il fût. (...) Si nous mettons à part les quatre pages de la feuille J, à demi détruites par le *sebakh*, mangées de vers, déchirées, salies (...), le reste du *Codex* est dans un état de conservation très satisfaisant et plutôt rare » (p. XVI). C'est peut-être ce qui est advenu à cette *Iliade*, dont une partie aurait été conservée à l'abri de l'humidité du *sebakh*, tandis que l'autre y serait restée exposée. Leur séparation expliquerait, en outre, leur destin différent au cours de leur exhumation.

## RECONSTITUTION BIBLIOLOGIQUE

### NATURE DU CODEX

La succession des différentes faces de ces fragments indique que ce livre se présentait sous la forme d'un codex, sans qu'il paraisse de prime abord possible d'en caractériser la composition.

Partons du nombre de vers à la page et de la reconstitution des pages auxquelles appartiennent ces fragments. Seul le *P.Berol.* présente la totalité des vers d'une page : → X 372-407, ↓ X 408-443. On obtient donc le chiffre de 36 vers à la page. Les autres fragments sont, de ce point de vue, incomplets et le calcul des vers d'une page reste approximatif (un vers peut avoir été omis ou ajouté dans les parties supérieure ou inférieure non conservées et la surface écrite du recto peut être en décalage vertical par rapport à celle du verso) :

- *P.Cairo Masp.* II 67172 (bas de page) : 36 vers ;
- *P.Cairo Masp.* II 67173 (haut de page) : 37 vers, sans compter le vers 558 omis dans le texte et rajouté dans la partie supérieure vierge ;
- *P.Cairo Masp.* II 67174 (haut de page) : 36 vers ;
- *P.Strasb.* : 36 vers, compte tenu de l'omission du vers 676 ;
- *P.Rein.* : 38 vers (en prenant comme premier vers de la face le 772, car le vers précédent est presque totalement en lacune : seule l'extrémité inférieure du ρ d'ευροπευ est visible).

Le chiffre qui prédomine est 36, avec d'éventuelles variations jusqu'à 38<sup>6</sup>, ce qui donne, pour une *Iliade* complète, une épaisseur d'au moins 218 folios<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Il faut corriger la liste de TURNER, *Typology*, dont certains chiffres sont approximatifs, voire faux : n° 110 (*P.Cairo Masp.*) : [36], n° 138 (*P.Berol.*) : ?, n° 146 (*P.Strasb.*) : [32, 33], n° 147 (*P.Rein.*) : [39, 38]. Notons que Turner n'a pas consulté les originaux ni de bonnes photographies.

<sup>7</sup> Il est impossible de déterminer si elle occupait un ou plusieurs tomes. Dans le deuxième cas, on remarquera que les fragments dont nous disposons appartiennent tous à la première moitié du poème homérique, ce qui autorise à envisager très sérieusement l'hypothèse d'une *Iliade*

en deux codices (le premier contenant les chants I-XII, le second les chants XIII-XXIV). Puisque le premier chant conservé est le II et le dernier le XI, les chants les plus extérieurs de ce tome auraient tous deux disparu, étant, de par leur situation, les plus soumis aux dommages du temps. Sur la question de la tomais de l'*Iliade*, cf. G. CAVALLO et M. MANFREDI, « Proposte metodologica per una nuova raccolta di facsimili di manoscritti greci litterari », *Proc. of the XIV Int. Congr. of Pap.*, Oxford 1974, p. 54.

Il est alors possible de reconstituer les feuillets comme suit :

	vers conservés	page reconstituée
<i>P.Cairo Masp.</i> II 67172	→ II 494-519	II 486 <sup>8</sup> -519
	↓ II 528-555	II 520-555
<i>P.Cairo Masp.</i> II 67173	→ II 556-576	II 556-593
	↓ II 594-614	II 594-630
<i>P.Cairo Masp.</i> II 67174	→ II 631-642	II 631-666
	↓ II 667-678	II 667-702
<i>P.Berol.</i> 10570	→ X 372-407	X 372-407
	↓ X 408-443	X 408-443
<i>P.Strasb. gr. inv.</i> 1654	↓ XI 652-683	XI 648-684 (?)
	→ XI 689-720	XI 685-720 (?)
<i>P.Rein.</i> II 70	→ XI 734-753	XI 721-758 (?)
	↓ XI 771-790	XI 759-796 (?)

Si la reconstitution des quatre premiers feuillets est indubitable, il n'en va pas de même des deux derniers qui ne présentent aucune marge supérieure ni inférieure permettant de délimiter le début ou la fin de la colonne écrite. Les limites proposées ci-dessus se fondent sur le *P.Strasb.*<sup>9</sup> Le dernier vers conservé est le XI 720 ; or si on divise ce chiffre par 36, on obtient, à un vers près<sup>10</sup>, le chiffre rond de 20. Il est donc séduisant de penser qu'on a affaire à la partie inférieure du feuillet qui devait présenter les pages 19 et 20 du chant XI<sup>11</sup>.

Les trois feuillets du Caire sont consécutifs, ainsi que ceux de Strasbourg et de la Sorbonne. Mais, du fait du petit nombre de pages restantes et surtout de leur éloignement dans la succession des chants homériques (6 pages au chant II, 2 au chant X et 4 à la fin du chant XI), il s'avère

<sup>8</sup> Le haut de cette page devrait, selon les calculs, commencer au vers II 484. Mais la décoration qui introduit le catalogue des vaisseaux, surmontée d'un titre, occupe la hauteur de deux vers. La page commençait donc au moins au vers 486.

<sup>9</sup> Cf. J. SCHWARTZ, *BIFAO* 61, 1962, p. 171.

<sup>10</sup> Cette différence n'a pas été vue par le précédent éditeur qui comptabilise à tort le vers XI 676, pourtant omis. Mais de toute façon, elle est trop infime pour être d'une quelconque incidence, d'autant plus que, même dans le cas d'un respect scrupuleux des 36 vers à la page, le copiste a dû faire précéder le premier vers du chant d'un

titre et/ou d'une ligne de décoration, ce qui compense l'omission du vers XI 676.

<sup>11</sup> Que le chant débute sur une page vierge et que donc le changement de chant ait impliqué pour le copiste un changement de page, même si la page n'était pas entièrement utilisée, semble être une pratique fréquente, ainsi que me l'a montré une étude systématique des passages d'un chant à l'autre dans les codices homériques d'après le relevé de Turner. La liste des codices homériques ayant préservé un début de chant est la suivante : n<sup>os</sup> 104a, 106, 125, 128, 131a, 132, 140. À peu près la moitié fait commencer le chant sur une nouvelle page : 104a, 106, 125.



difficile de définir la nature des cahiers. Sept hypothèses sont à examiner pour un codex homogène : ce dernier peut être constitué (1) d'un cahier unique, (2) de singulions, (3) de binions, (4) de ternions, (5) de quaternions, (6) de quinions, (7) de sénions. La très grande rareté – voire l'inexistence – de cahiers plus épais autorise à ne pas envisager d'autres possibilités<sup>12</sup>.

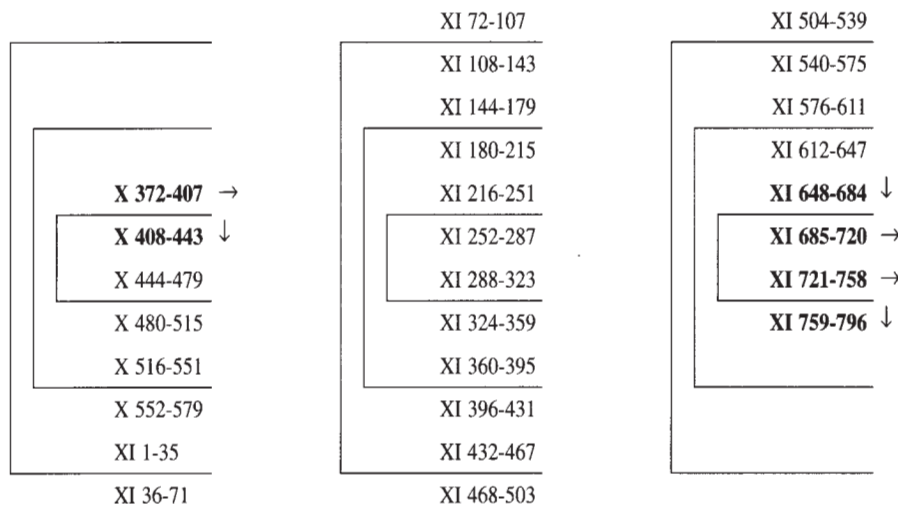
Les trois premières hypothèses peuvent être d'emblée rejetées :

(1) La succession *P.Berol.* → ↓, *P.Strasb.* ↓ → et *P.Rein.* → ↓ interdit de classer ce livre dans les codices à cahier unique. En outre, le chiffre approximatif de 218 folios qu'il faut avancer pour cette *Iliade* dépasse le seuil de résistance d'un codex à cahier unique<sup>13</sup>, à moins, bien sûr, qu'elle n'ait été divisée en plusieurs tomes, constitué chacun d'un cahier unique<sup>14</sup>.

(2) et (3) Les restes des trois feuillets consécutifs du Caire présentant la même succession → ↓ rendent caduque l'hypothèse de singulions et de binions.

L'examen des quatre derniers cas est plus délicat. Nous disposons, avec le *P.Strasb.* et le *P.Rein.*, d'un centre de cahier qui commençait tout normalement par une page aux fibres verticales. Il suffit de passer en revue les hypothèses restantes, en partant de ce centre et de voir si elles sont compatibles avec l'orientation fibrale du *P.Berol.*, le fragment qui précède<sup>15</sup>.

#### (4) Ternions ?



L'orientation des fibres est incompatible avec celle du *P.Berol.*

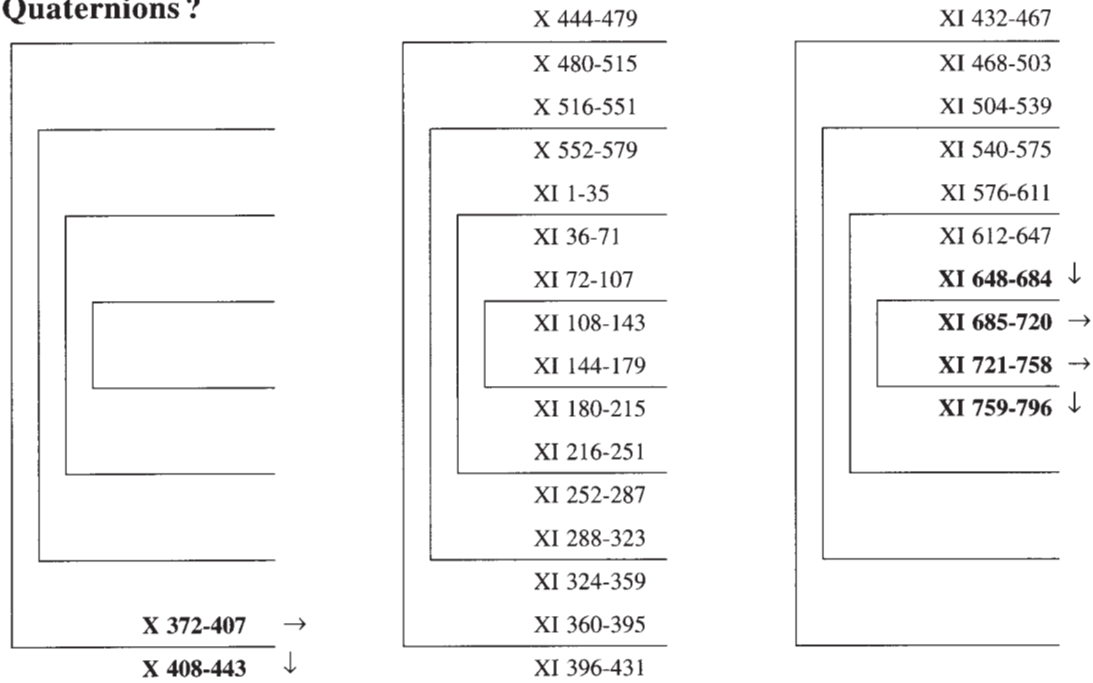
<sup>12</sup> TURNER, *Typology*, p. 63, ne cite, pour des septénions, que le très hypothétique cas du *P.Oxy.* VII 1011 (n° 34 de sa liste). Les octonions (*op. cit.*, p. 64), qui lui paraissent « the largest plausibly suggested gathering », ne connaissent pas d'exemples probants. Il va jusqu'à envisager le nonion qu'il ne peut illustrer que par le cas douteux du cinquième cahier du *P.Bodmer II* dans la révision qu'en a faite R. KASSER (*op. cit.*, p. 70, n. 70).

<sup>13</sup> D'après TURNER, *Typology*, p. 83, les exemples du plus grand nombre de pages contenues par ce type de codex

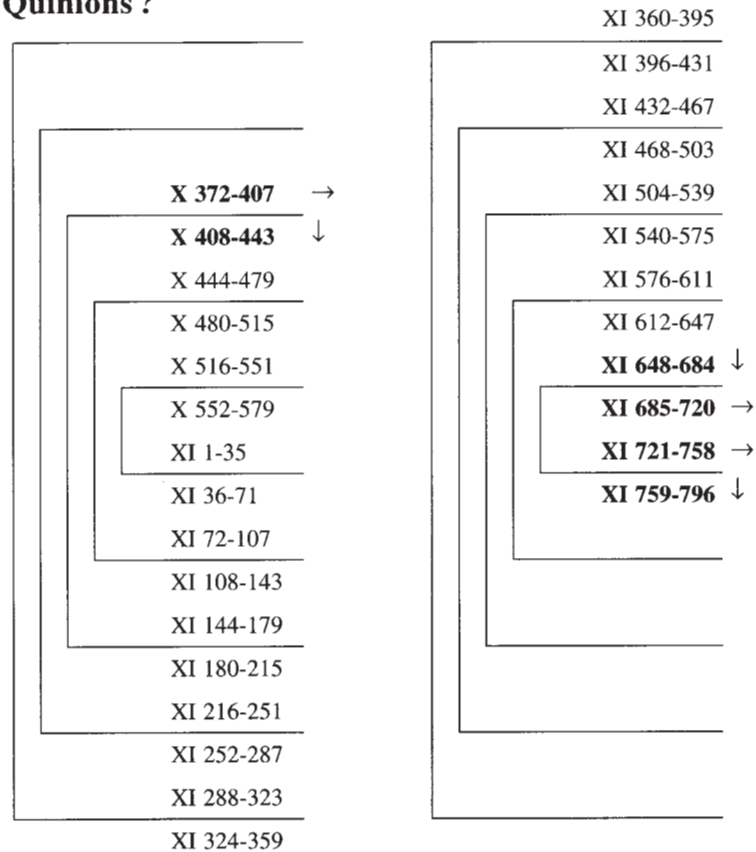
sont, pour la littérature grecque, le n° 140 (124 p.) et, pour la littérature copte, le n° C27 (280 p. et plus).

<sup>14</sup> Cf. *supra*, p. 11, n. 7.

<sup>15</sup> Bien évidemment, cette démarche s'appuie sur la reconstitution du feuillet du *P.Strasb.*, qui, bien que probable, n'est pas assurée. Mais la variation maximale dans les limites inférieures et supérieures n'est que de quatre vers (au lieu de ↓ 648-684, → 685-720, on pourrait avoir, en prenant le premier vers conservé comme début de la page : ↓ 652-688, → 689-724) et ne peut donc infirmer les calculs qui vont suivre.

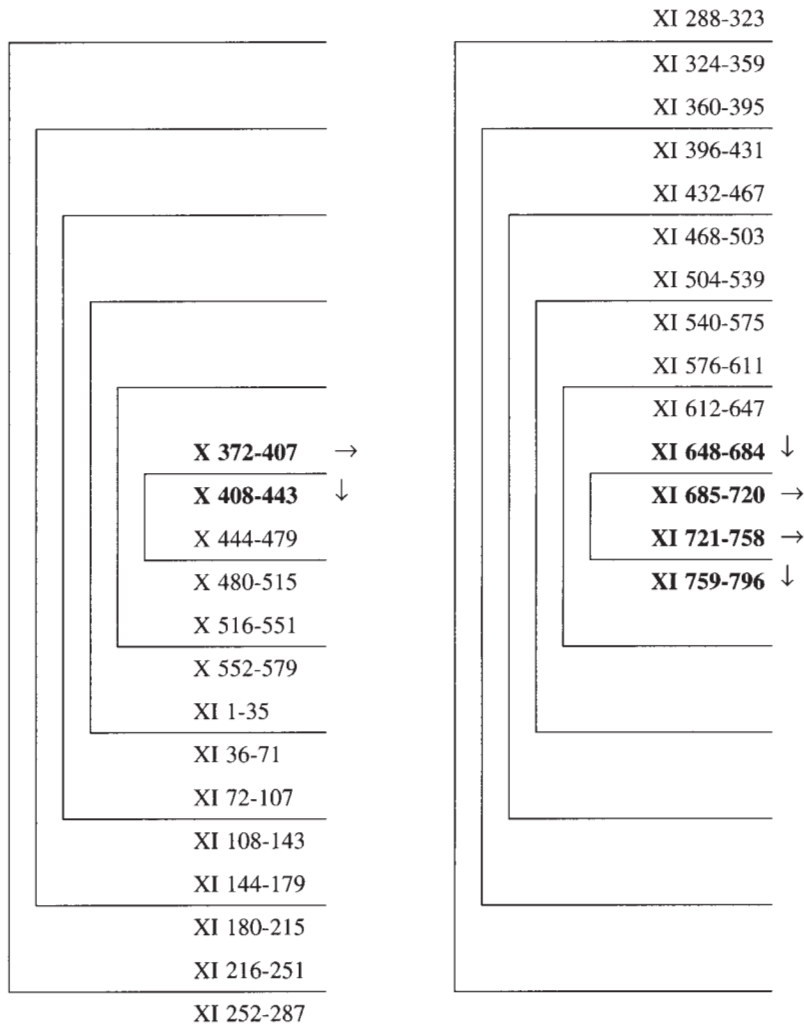
**(5) Quaternions ?**

L'orientation des fibres est compatible avec le *P.Berol.*

**(6) Quinions ?**

L'orientation des fibres est incompatible avec celle du *P.Berol.*

## (7) Sénions ?



L'orientation des fibres est incompatible avec celle du *P.Berol.*

C'est donc l'hypothèse de quaternions qui semble devoir être retenue dans le cas d'un codex homogène – ou sinon pour ce secteur-là du livre<sup>16</sup>. Du fait des nombreuses variables, toute tentative pour aller plus loin dans la reconstitution, en intégrant les feuillets du Caire, m'apparaît aléatoire.

<sup>16</sup> Le codex de quaternions était d'ailleurs le plus répandu : cf. TURNER, *Typology*, p. 55 et 62.



## LES DIMENSIONS

Elles s'appuient sur la reconstitution des pages, puisqu'aucun feuillet n'est parvenu intact. La surface écrite était de H 23,5 × L 12,5/13,5 cm. Les mesures maximales dont on dispose pour les marges sont 2,7 cm pour la zone supérieure (*P.Berol.*), de 2,3 cm pour la zone inférieure (*P.Cairo Masp.* II 67172), de 3 cm pour la marge de gauche (*P.Cairo Masp.* II 67173 →) et d'env. 3,5 cm pour la marge de droite (*P.Cairo Masp.* II 67173 ↓). On obtient comme dimensions minimales env. H 28,5 × L 20 cm, ce qui donne un rapport de la largeur sur la hauteur de 2/3<sup>17</sup>.

## ÉTUDE PALÉOGRAPHIQUE

Une étude paléographique synchronique serait, dans le cas de ce codex, réductrice : la première phase, la copie du texte, a fait l'objet d'ajouts et de corrections à des moments différents. Avant d'établir la chronologie de l'élaboration de ce livre, j'examinerai d'abord ses éléments constitutifs : écriture(s) du texte, signes marginaux, signes diacritiques<sup>18</sup>.

### PREMIÈRE MAIN ET DATATION

La première main, aisée et régulière, trahit une pratique certaine de l'écriture. On n'a cependant pas affaire à un livre de librairie : l'écriture est influencée par la cursive et développe un système à quatre lignes : α parfois, β, δ, η, θ parfois, ι, κ, ξ, ρ, φ, χ, ψ dépassent au-dessus et/ou au-dessous les lignes délimitant horizontalement les autres lettres. Le copiste ne se laisse aller à aucune abréviation, si ce n'est en II 541 où le *nu* final se réduit à un trait au-dessus de la voyelle précédente (ce procédé n'est cependant pas appliqué en II 551, 553, 562, 609, 667, 670, etc.).

L'aspect cursif de cette écriture se mesure, entre autres, à la multiplicité de ductus pour une même lettre. On remarquera la triple forme de l'*alpha* : majoritairement petit et arrondi  $\alpha$ , exceptionnellement pointu  $\alpha$ , il lui arrive très souvent de descendre démesurément  $\alpha$ . L'*epsilon* a deux formes :  $\epsilon$  et  $\epsilon$ . L'*omicron* est souvent petit  $o$ , parfois beaucoup plus gros et asymétrique  $o$  (comme le *thêta* :  $\theta$  ou  $\theta$ ). L'*upsilon*,  $\upsilon$ , est parfois pourvu d'un crochet inférieur  $\upsilon$ .

<sup>17</sup> L'éditeur du *P.Berol.* propose 15,5 × 28 cm, celui du *P.Strasb.* 18 × 28 cm. Mais aucun des deux n'a utilisé les données des *P.Cairo Masp.* qui présentent des marges en meilleur état de conservation. – Les dimensions minimales que je propose n'entrent pas clairement dans

un des groupes de TURNER, *Typology*. Elles pourraient faire partie des « aberrants » du groupe 3 ou 4.

<sup>18</sup> Pour plus de commodité, je ne dissocierais pas l'aspect paléographique et philologique des signes diacritiques.

Par quelques traits, cette écriture peut rappeler certains textes de la main de Dioscore : par exemple, les *alpha* plongeants <sup>19</sup>, le premier type d'*epsilon* et les *delta* ( $\Delta$ ). Mais elle en diffère sur beaucoup de points. Ces ressemblances, conjuguées à la quadri-axialité, peuvent néanmoins suggérer de dater cette main de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle sans qu'il faille rejeter la fin du V<sup>e</sup> siècle <sup>20</sup>.

## AJOUTS ET CORRECTIONS <sup>21</sup>

Les retouches ultérieures apportées à la copie sont de deux ordres : elles réparent des omissions ou elles corrigent des fautes de texte (*lapsus calami* ou leçons jugées mauvaises).

### 1. Omissions

Elles sont corrigées de façons diverses :

- Le vers II 558 a été ajouté dans la marge supérieure par une autre main que la première, avec signe de renvoi <sup>22</sup>. L'omission du vers XI 676 a probablement été corrigée de la même façon (avec un signe de renvoi néanmoins différent), mais la destruction totale des marges interdit de le vérifier. Cependant, étant donné sa place dans la colonne écrite (seconde moitié), il a dû plutôt être rajouté en bas de page.
- Les lettres oubliées ont été rajoutées au-dessus de la ligne :  $\nu$  en II 509 et 560,  $\epsilon$  en XI 652. Enfin, comme c'est souvent le cas dans les papyrus littéraires d'époque tardive, une main postérieure a ajouté systématiquement (sauf pour  $\tau\omega$ ) l'*iota mutum* en l'adscrivant légèrement en hauteur <sup>23</sup>.

### 2. Fautes

Elles sont corrigées :

- *supra lineam*:  $\kappa\iota\theta\alpha\rho\iota\sigma\tau\eta\nu^{\nu}$  en II 600,  $[\text{A}\gamma]\alpha\pi\eta\nu\omega\rho$  sur  $[\text{A}\gamma]\alpha\mu\epsilon\mu\nu\omega\nu$  en II 609, le contraire en II 612,  $[\tau^{\delta}]$  en X 377,  $\tau\epsilon$  en XI 668 ;

<sup>19</sup> Cf. CAVALLO et MAEHLER, n° 32a, lignes 5 et 10. Mais ce ductus, caractéristique de Dioscore, ne lui est pas exclusif et se rencontre déjà aux III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s. (cf. *P.Lond.* II 250, pl. 90, 346 apr.).

<sup>20</sup> Je n'ai pu trouver de parallèle convaincant. Cf. CAVALLO et MAEHLER, n° 27b, présentant une même allure générale (qui nous oriente aussi vers la 1<sup>re</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s.), mais sensiblement différent dans le détail. Les éditeurs précédents ont d'ailleurs émis des avis divergents : J. Schwartz propose le IV<sup>e</sup> s., l'éditeur de *BKT* V<sup>1</sup> (qui décrit le fragment de Berlin) approximativement le V<sup>e</sup> s.,

G. Poethke le VI<sup>e</sup> s. (sans éliminer la fin du V<sup>e</sup> s.) et enfin, l'éditeur des *P.Rein.*, P. Collart, le VI<sup>e</sup> s.

<sup>21</sup> Ils seront examinés du point de vue philologique p. 39-40.

<sup>22</sup> Cf. *infra*, p. 20.

<sup>23</sup> En XI 698 où l'*iota* adscrit empiète sur le  $\chi$ , on voit très nettement la différence d'encre, ce qui implique que le texte n'a pas été copié de façon à ce que les *iota* adscrits puissent être insérés après coup. Sur ces derniers, cf. W. CLARYSSE, « Note on the use of the *iota* adscript in the third century B. C. », *CdE* 51, 1976, p. 150-166 et surtout 151.

- *in rasura*: Α[γα]φηνωρ écrit sur quelque chose d'illisible en II 612 (peut-être Αγαμεμνων), χ' ὕμῳ écrit sur κ' ὕμῳ en X 380, τιφθ' écrit sur πη δ' en X 385, επικουροι en X 420, -τρ- en X 421, ηδε écrit sur ουδε (?) en XI 697, le η de ν]εάτη en XI 712, le η de Ν]ηλεὺς refait probablement sur ει en XI 717, οὐδα[ς en XI 749 ;
- par modification d'une lettre, sans qu'elle soit effacée: τοις est corrigé en τους par adjonction d'un trait oblique sur l'*iota* (XI 701).

La correction φὺ λ' ἀ' σ' σει en X 417, difficilement analysable dans le détail, tient des deux premiers modes d'émendation: deux lettres ont été rajoutées au-dessus d'autres écrites elles-mêmes sur quelque chose de partiellement effacé.

Il est malaisé de différencier les mains responsables de ces ajouts et corrections. Elles se distinguent de la première main par l'épaisseur du trait et un ductus plus cursif (X 377). Il apparaît de cette diversité de modes de correction qu'on a probablement affaire à plusieurs mains qui ont apporté leurs modifications à divers moments. Ce codex a donc fait l'objet de plusieurs lectures approfondies.

## SIGNES MARGINAUX

### 1. Signes de découpage

Le texte est découpé en plusieurs parties par des *paragraphoi* de la même encre que le texte (☞)<sup>24</sup>: II 510-511, 516-517, 568-569, 637-638. Des *paragraphoi* toutes simples (—) se rencontrent en II 535-536, 538-539, 556-557 (?) et 557-559. Pourquoi cette différence de forme? Elles sont probablement d'une autre main.

Le but de ces *paragraphoi* est de démarquer les groupes qui constituent le Catalogue des vaisseaux<sup>25</sup>. Leur présence massive dans le chant II s'explique à la fois par le bon

<sup>24</sup> Je préfère le terme de *paragraphos* à celui de *corônis* utilisé par certains auteurs pour dénoter autre chose que ce qui sert à conclure un livre ou un acte. La terminologie en usage est peu claire, probablement par ignorance de la genèse et de l'évolution paléographique de ces divers signes. Par exemple le signe ☞, que d'aucuns (G.TANZI-MIRA, «Paragraphoi ornate in papiri letterari greco-egizi», *Aegyptus* 1, 1920, p. 224-227, fig. 8) appellent *paragraphos*, est dénommé ailleurs *diplê obelismenê* (GARDTHAUSEN, *Gr. Pal.*, II, p. 412 selon l'*Anecdota Parisina*) ou *corônis* (J. SCHERER, *Entretien d'Origène*, Le Caire 1949, p. 8-9; Th. PETERSEN, «The paragraph Mark in Coptic Illuminated Ornament», *Studies in Art and Literature for Belle da Costa Green*, Princeton 1954, p. 235-330). Cf. LAMEERE, *Aperçus*, p. 190-204 et surtout 190-191, TURNER, *GMAW*<sup>2</sup>, p. 12-13, et R. BARBIS, «La *diplê obelismene*: Precisazioni terminologiche e formali», *Proc. of the XVIII Int. Congr. of Pap.*, II, p. 473-476. Il est préférable de réserver le terme de *corônis* à l'ornementation finale d'un texte considéré comme une unité

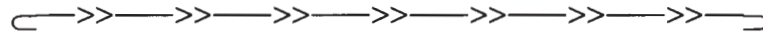
(cf. *AP* XII 257, 1: 'Α πύματον καμπτήρα καταγγέλλουσα κορωνίς κτλ.; et le colophon du *P. Lond. Lit.* 11) et celui de *paragraphos* à la marque de division en sous-parties, formée à l'origine d'un trait horizontal qui a pu ensuite se combiner à la *diplê* (☞ *diplê obelismenê* ou «*paragraphos* à fourchure simple», évoluant en ☞ «*paragraphos* à crochet») et se compliquer de décorations (cf. G.TANZI-MIRA, *loc. cit.*). Ainsi dans notre papyrus, l'extrémité gauche de la *paragraphos* proprement dite comporte une sorte de *dzêta* minuscule. S'agit-il du même signe que dans le Pack<sup>2</sup> 1352 (TURNER, *GMAW*<sup>2</sup>, n° 23, v<sup>e</sup>/vi<sup>e</sup> s.) à la fin de la première *Olympique* de Pindare (☞)? C'est en tout cas une ornementation très fréquente dans les mss. coptes (cf., outre Th. PETERSEN, N.S.H. JANSMA, *Ornements des manuscrits coptes du Monastère Blanc*, Groningen 1973, p. 20-21 et 104-108) et qui se retrouve comme décoration finale sous la main de Dioscore, dans ses poèmes (cf. *infra*, p. 249).

<sup>25</sup> Il faut restituer une *paragraphos* en II 545-541, 602-603, 670-671 et 675-676 là où la partie gauche de la page a disparu.

état relatif des marges en comparaison avec les fragments des chants X et XI et par le contenu de la fin du chant : parce qu'il s'agit d'un long catalogue, il invite tout particulièrement à être structuré par des indices formels <sup>26</sup>.

Mais n'y a-t-il pas de début de paragraphe dans les feuillets des chants X et XI ? Un seul est conservé : X 382. Or, juste devant, on observe, bien effacé, un signe dans lequel le premier éditeur croyait voir une tache d'encre ou une lettre (Γ?). Puisqu'une indication stichométrique serait ici incongrue, il faut y voir sans aucun doute une *paragraphos*, probablement de même forme que celles du chant II. On en conclut donc que cette *Iliade* a été systématiquement divisée en paragraphes.

J'inclus sous cette rubrique, bien que non exclusivement marginale, la décoration présente au dessus du vers II 494. Elle démarque en effet le Catalogue des vaisseaux du reste du chant II. Cette ornementation dont il ne reste que l'extrémité gauche peut se reconstituer approximativement de la façon suivante :



Elle était surmontée par le titre du Catalogue : κατάλογος (τῶν) νεῶν.

Ce type de décoration combinant un genre de double *diplê* à des droites est fréquent depuis le IV<sup>e</sup> siècle aussi bien dans les papyrus que dans les manuscrits <sup>27</sup>.

Une telle démarcation, absente dans les autres papyrus du chant II et qui fait des 384 derniers vers une sorte de chant dans le chant ou de chant II bis <sup>28</sup>, montre bien que le Catalogue des vaisseaux était ressenti comme une excroissance de nature particulière du chant II. Cela explique que, dans le Pack<sup>2</sup> 634, ce chant s'achève, après l'invocation des Muses, sur le vers 493 <sup>29</sup>.

<sup>26</sup> Le Catalogue donnait lieu, dans les classes, à un commentaire de géographie historique du monde grec. On comprend donc l'importance d'une bonne division. Cela explique *O.Bodl.* II 2169 et 2170 (= Pack<sup>2</sup> 656 et 657, sans aucun doute d'origine scolaire) qui ne donnent, à des fins mnémotechniques, que le début des paragraphes (pour le premier : II 484, 494, 511, 517 ; et pour le second : II 484, 527, 536, 546, 557, 559, 569, 581, 591). Parmi les papyrus contenant des vers du Catalogue dont la partie gauche soit visible, sont pourvus de *paragraphoi* Pack<sup>2</sup> 655 (526-527 et sous 535), Pack<sup>3</sup> 660.2 (= *P.Laur.* III 52 : 710-711), Pack<sup>2</sup> 662 (665-666, 678-679 [*sic*], 680-681), Pack<sup>2</sup> 663 (643-644, 681-682, mais absence en 694-695 et suivants). Il n'y en a que trois qui n'en fassent pas usage : Pack<sup>2</sup> 616 (*P.Hawara*), Pack<sup>3</sup> 660.1 (*P.Köln* I 25) et 660.3 (*Festschrift*, p. 366-368, n° 2). Quant aux autres (Pack<sup>2</sup> 659, 661, 664 et 665), ils ne sont que décrits et peut-être l'absence de mention de *paragraphoi* résulte-t-elle d'un oubli des éditeurs.

<sup>27</sup> Cf. LAMEERE, *Aperçus*, p. 201, n° 22 (*P.Erl.* 2, VI<sup>e</sup> s.) et, plus éloignés, p. 197-201, n° 16-21 et 24. Cf. aussi, dans le domaine copte, Maria CRAMER, *Koptische Buchmalerei*,

Recklinghausen 1964, photo n° 4 (*Évangile de la Vérité* du IV<sup>e</sup> s.) et photo n° 76 (*Livre de Hiob* du VII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> s.). On en trouve des exemples épigraphiques : G. LEFEBVRE, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*, Le Caire 1907, n° 155 (V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s.). Il est enfin à signaler que ce type d'ornementation introductive est utilisé par Dioscore lui-même en IV 4.

<sup>28</sup> Il est d'ailleurs probable que le même type de décoration introduisait, dans notre papyrus, les autres chants. Mais aucun début de chant n'est là pour le prouver.

<sup>29</sup> A-t-on affaire à une rémanence du découpage pré-alexandrin de l'*Iliade* ? Cf. C. WENDEL, *Die griechisch-römische Buchbeschreibung verglichen mit der des vorderen Orients*, Halle 1949, p. 49 sur l'évolution en trois étapes du découpage de l'*Iliade*. Cependant, le Catalogue des vaisseaux n'est pas un épisode proprement dit. Le statut particulier de cet ensemble de vers, principalement dû à l'importance que lui accorde l'enseignement scolaire, peut justifier à lui seul cette séparation, qui tient lieu de mise en valeur. Cf. R. PFEIFFER, *History of Classical Scholarship*, I, Oxford 1968, p. 258.



## 2. Signes de renvoi

Le signe ∷ est utilisé pour l'omission du vers II 558 : il se trouve en face du vers 557 et du vers rajouté dans la partie supérieure de la page <sup>30</sup>.

L'omission du vers XI 676 paraît avoir été signalée par un autre signe partiellement disparu : seule une sorte de *paragraphos* émerge de la lacune entre les vers 675-677.

## 3. « Décoration » marginale en II 569-576

Deux colonnes de fioritures constituées de ~ superposés courent sur toute la hauteur des vers. Une première série commence au vers 570 (mais aurait dû partir du vers 569 si la partie inférieure de la *paragraphos* lui en avait laissé la place) et une deuxième série parallèle (entre la première et le texte) débute en 571. Ces décorations sont de la même encre que le texte.

Cette colonne, qui devait se poursuivre jusqu'au vers 580, a pour but de mettre en relief le neuvième groupe du Catalogue des vaisseaux : le plus important en nombre (577 : πολλὸν πλεῖστοι) et en valeur guerrière (577 : ἄριστοι), nous dit le poète, et dont le roi, Agamemnon, sera le chef des armées panhelléniques. Autant de raisons qui justifiaient qu'on le signalât de façon spécifique aux yeux du lecteur. Une telle présentation est absente des papyrus et manuscrits d'Homère <sup>31</sup>.

## APOSTROPHE

Elle est systématique et de première main. Elle est assez penchée en arrière (˘), tantôt basse (XI 655 : Δ˘H), tantôt au-dessus de la lettre finale (II 547, 553 : T˘). Quand elle a été oubliée, elle a été rajoutée par une autre main (II 496, XI 697 et 702 : ˘), sauf en X 386 (δι ὀρφ[νατη]˘) et en XI 775 (επ αιθομένοις) où elle est omise.

<sup>30</sup> Ce signe, appelé *obelos periestigmenos*, est fréquent dans les papyrus à la fois pour indiquer une omission et pour renvoyer à une note marginale (cf. TURNER, *GMAW* <sup>2</sup>, p. 14, n. 75, K. MCNAMEE, *Marginalia and Commentaries in Greek Literary Papyri*, Diss. de l'Univ. de Duke 1977, p. 110-111, et *Sigla and Select Marginalia in Greek Literary Papyri*, Pap. Brux. 26, table 2, E). Il est utilisé jusqu'à l'époque médiévale : cf. James SHIEL, « A Set of Greek Reference Signs in the Florentine Ms. of Boethius' Translation of *Prior Analytics* (B.N. Conv. Soppr. J. VI 34) », *Scriptorium* 38, 1984, p. 327-342, Id de la liste ; c'est avec ses variantes les plus proches (IId, IVd et VIb) le signe de renvoi qui apparaît le plus souvent dans le

ms. de Florence. Cf. plus généralement GARDTHAUSEN, *Gr. Pal.*, II, p. 414-415 (*lemniscus*). Ce signe est aussi présent dans un papyrus documentaire du dossier de Dioscore : *P.Cairo Masp.* I 67089 B 20, où il indique qu'il faut intercaler le texte D.

<sup>31</sup> Une semblable « décoration » longe ce qu'il reste de la col. II → d'un papyrus copte du VII<sup>e</sup> s. (?), racontant la dormition de la Vierge (L.S.B. MACCOULL, « More Coptic Papyri from the Beinecke Collection », *APF* 35, 1989, p. 30, n° 9, pl. 4). Cette marque marginale souligne peut-être l'importance du passage : la Vierge s'adresse à son futur fils.

## TRÉMA

Le tréma, qu'il indique la diérèse (rôle important en poésie) ou qu'il se contente de figurer sur un *ι* ou *υ* initial <sup>32</sup>, est lui aussi systématique et de première main.

Dans le premier cas, on a Ποσιδ]ηϊον (II 506), υ]περωϊον (II 514), Ἄρηϊ (II 515), νη]ϊ (II 610), εἶσας (II 671), εὖξον (X 373), νηϋσ]ι[ν (XI 659), ληΐδα (XI 677), πο]λημηϊα (XI 719) et νωϊ̄ (lire νω̄ϊ̄, XI 776). Il est oublié dans Ἡϊόν[ας (II 561), Πηλείωνα (II 674) et π]άις (X 435, mais le papyrus est très abîmé).

Dans le deuxième cas, le tréma est mis :

**a.** Sur tout *iota* qu'il soit initial (II 512, 518, 537, 558, 565, 596, 632, X 415 <sup>33</sup>, 436, XI, 680, 699, 702, 705, 708) ou placé après une autre voyelle avec laquelle il forme une diphtongue à l'initiale (II 557). En ce qui concerne la série du mot υἰός (II, 512 : υἰ[ες, II 518 : υἰέες, 564 : υἰὸ[ς, X 412 : υἰὸς et XI 692 : υἰέες), le tréma ne peut ici indiquer une diérèse, qui irait à l'encontre de la métrique (υἰέε̄ς avec synizèse). Sa présence est un fait constamment observable dans les papyrus documentaires : en cas de succession, à l'initiale, d'un *υ* et d'un *ι*, c'est ce dernier qui reçoit le tréma <sup>34</sup>. On voit avec ce terme que l'usage « documentaire » du tréma peut entrer en contradiction avec son usage « littéraire ».

Il faut signaler enfin le cas de προσιόντα en XI 742, montrant que le *ι* peut recevoir un tréma à l'intérieur d'un mot à condition qu'il commence un mot entré en composition : il marque ainsi la limite entre les deux éléments.

**b.** Sur tout *upsilon* en position initiale (à condition qu'il ne soit pas suivi d'un *iota* <sup>35</sup>) : II 505, X 373, 376, 380 et XI 781. Exceptions : θ'Υρίην en II 496 (mais le copiste avait-il bien vu que le *υ* était en position initiale, puisqu'il avait oublié l'apostrophe élidant le τε, qu'une autre main a rajoutée ?) et peut-être ὑπέρτερος en XI 786.

Avec II 502 : Εύτ[ρη]σιν, on peut se demander si, dans le cas d'une diphtongue initiale se terminant par un *υ*, ce dernier ne reçoit pas un tréma. Mais eu égard aux nombreux contre-exemples (II 535 : Ευβοίης, 536 : Εύβοι[αν, 597 : ευχόμ[ενος, etc.), j'en conclus qu'il s'agit d'une erreur (Ἐύτρησιν pour Εὔτρησιν peut-être par analogie avec ἐκκείμενον du vers précédent).

<sup>32</sup> Cf. la distinction entre « organic use » et « inorganic use » qu'établit TURNER dans *GMAW*<sup>2</sup>, p. 10. La seconde utilisation découle d'ailleurs de la première, puisque seuls *ι* et *υ* sont pourvus d'un tréma à l'initiale d'un mot, étant les seules lettres qui peuvent former une diphtongue avec la voyelle terminant éventuellement le mot précédent. L'« inorganic use » a donc été au début « organic ».

<sup>33</sup> Le même mot semble dépourvu du tréma en II 673 à moins qu'il ne soit effacé.

<sup>34</sup> V. MARTIN, dans son édition des chants V et VI de l'*Illiade* (*P.Bodmer I*, p. 23), considère la présence du tréma sur υιο̄ς, υιεῡς, υις̄ comme une erreur alors que c'est un

fait paléographique tout à fait régulier qui persiste jusque dans les mss. médiévaux (là encore V. Martin parle de « graphies erronées ») : cf. M. REIL, « Zur Akzentuation griechischer Handschriften », *ByzZeit* 19, 1910, p. 489-492 et surtout 490 et O. BOUQUIAUX-SIMON, « Un nouveau fragment homérique d'Oxyrhynchus », *CdE* 60, 1985, p. 17-29 et surtout 28 *ad* II 406.

<sup>35</sup> Dans ce cas, c'est le *ι* qui prend le tréma. L'usage est sur ce point flottant comme le montre le Pack<sup>2</sup> 733 (*P.Oxy.* II 223) où υἰός prend toujours le tréma sur la première voyelle, de même que dans les papyrus documentaires, on peut trouver υἰός.

## ACCENTS ET ESPRITS

Le système des accents et des esprits de ce papyrus est assez complet et présente des particularités paléographiques suffisamment rares pour qu'il nécessite une analyse approfondie<sup>36</sup>. Dans les relevés qui vont suivre, je me limiterai, sauf mention particulière, aux cas certains.

Accents et esprits ont tous été écrits après copie du texte par une ou plusieurs autres mains<sup>37</sup>.

### 1. Accents

**ACCENT AIGU** Il se présente comme un long trait légèrement plus épais que la lettre, plus proche de l'horizontale que de la verticale<sup>38</sup>, bien souvent placé sur la ou les lettres suivantes<sup>39</sup>. Il est mis dans la majorité des cas. Si l'on excepte les accents d'enclise, le relevé des oublis certains n'est pas très typé ; j'exclus les corrections qui ne sont guère accentuées :

- adverbes :  $\mu\alpha\lambda'$  (X 413),  $\tau\alpha\chi\alpha$  (XI 654),  $\alpha\lambda\lambda'$  (XI 704) ;
- verbe :  $\epsilon\chi\omicron\nu$  (II 603) ;
- adjectifs :  $\upsilon\text{]}\pi\epsilon\rho\omega\iota\omicron\nu$  (II 514),  $\pi\alpha\nu\tau\epsilon\varsigma$  (II 542),  $\pi\rho\omicron\gamma\epsilon\text{]}\nu\epsilon\sigma\tau\epsilon\rho\varsigma$  (II 555),  $\kappa\alpha\lambda\lambda\iota\sigma\tau\omicron\upsilon\varsigma$  (X 436) ;
- substantifs :  $\pi\alpha\rho\theta\epsilon\nu[\omicron\varsigma$  (II 514),  $\theta\alpha\rho\sigma\epsilon\iota$  (X 383),  $\kappa\alpha\text{]}\mu\alpha\tau\omega\acute{\iota}$  (X 399),  $\mu\alpha\chi\eta\acute{\iota}$  (XI 736),  $\varphi\alpha\rho\mu\alpha\kappa\alpha$  (XI 741) ;
- noms propres :  $\Pi\omicron\sigma\iota\delta\eta\iota\omicron\nu$  (II 506),  $\text{A}\sigma\iota\ \nu'\eta\nu$  (II 560),  $\text{A}\text{[}\gamma\alpha\text{]}\varphi\eta\nu\omega\rho$  (II 612, mais c'est une correction<sup>40</sup>),  $\text{I}\theta\alpha\kappa\eta\nu$  (II 632),  $\text{T}\upsilon\delta\epsilon\iota\delta\eta\varsigma$  (XI 660).

<sup>36</sup> Ce que n'a fait aucun des éditeurs précédents, qui ont été ainsi amenés à commettre certains contresens, et que ne font pas assez souvent les éditeurs de papyrus littéraires qui évacuent le problème en une ou deux phrases. Ces analyses rendraient pourtant plus facile une synthèse, encore inexistante, sur les accents et esprits dans les papyrus, prenant en compte la totalité du corpus *et* l'aspect paléographique. Il faut, en attendant, se contenter de M. REIL, « Zur Akzentuation griechischer Handschriften », *ByzZeit* 19, 1910, p. 495-529 (se référant aux papyrus, bien que consacré aux mss.) ; B. LAUM, « Alexandrinisches und byzantinisches Akzentuationssystem », *RheinMus* 73, 1920-1924, p. 1-34, résumant, du même, *Das alexandrinische Akzentuationssystem*, Paderborn 1928 (écrit avant 1914), parfois contestable ; J. MOORE-BLUNT, « Problems of Accentuation in Greek Papyri », *QUCC* 29, 1978, p. 137-163 (se limitant aux *P.Oxy.* et *PSI*) ; et C.M. MAZZUCCHI, « Sul sistema di accentazione dei testi greci in età romana e bizantina », *Aegyptus* 59, 1979, p. 145-167 (restreignant son propos à la barytonèse des oxytons). Cf. aussi H. ERBSE, « Bemerkungen Herodians Akzentuationssystem » dans *Beiträge zur Ueberlieferung der Iliasscholien*, *Zetemata*, 24, Munich 1960, p. 371-406. Quelques remarques

consacrées à la paléographie des accents et des esprits se trouvent chez GARDTHAUSEN, *Gr. Pal.*, II, p. 382-394.

<sup>37</sup> Cela est évident surtout sur les fragments abrasés (*P.Berol.*) où les accents apparaissent plus noirs que l'encre du texte. Dans certains cas (par exemple XI 751 : le  $\eta$  de  $\pi\alpha\tau\eta\rho$ ), l'accent empiète sur la lettre et il est alors possible de voir une très nette différence entre son encre et celle du texte.

<sup>38</sup> Au point que J. Maspero les figure tous sous la forme d'un trait horizontal, ce qui est bien exagéré malgré certains exemples comme II 505 :  $\pi\tau\omicron\lambda\bar{\iota}\epsilon\theta\rho\nu$  où l'aigu est presque horizontal.

<sup>39</sup> Cette caractéristique est fréquente dans les papyrus : cf. J. MOORE-BLUNT, *QUCC* 29, 1978, p. 139, n. 8, qui renvoie aux *P.Oxy.* VI 854, 9 et *PSI* XIV 1379, 534. On la retrouve dans un des textes accentués ayant appartenu à Dioscore, III 1. Elle s'explique à la fois par le fait que c'est le point de départ de l'accent qui est déterminant et par la force de traction qui incite le diorthote, dans son mouvement de gauche à droite, à prolonger, voire déporter l'aigu dans le sens de sa lecture. Dans certains cas, cependant, l'accent est anormalement déporté (II 560 :  $\kappa\omicron\lambda\pi\omicron\nu$ ).

<sup>40</sup> Cf. *infra*, p. 29, n. 71.



On voit que les verbes sont, à une exception près, tous accentués, alors qu'il s'agit du type de mots qui offre le moins de difficultés, ce qui prouve que les accents de ce livre ne se restreignent pas aux cas malaisés ou ambigus. L'accent aigu a pourtant été omis sur quelques noms propres, catégorie de mots qui aurait dû nécessiter une attention particulière. Il est cependant à constater que les cas d'omission relevés ci-dessus concernent tous des noms où l'accent remonte le plus haut et donc ne fait aucune difficulté<sup>41</sup>. Il en va de même pour les adjectifs et les substantifs.

ACCENT D'ENCLISE Si l'on excepte certaines séquences inaccentuées (II 597: εἰ περ, X 381: εἰ κεν, 383: μηδε τι, XI 668: αυτοι τε, mais corrigé en δε, et *passim* οἱ τε), le phénomène de l'enclise est bien observable et suit les usages modernes :

- oxyton + enclitique: Κ[ασό]ν τε (II 676), χαλκός τε χρυσός τε (X 379), μετ]ά σφισιν (X 398), μετά σφισιν (X 409)<sup>42</sup>, δέ μοι (XI 670), αυτοί τε (XI 708), δέ σφι (XI 709), δέ [μοι (XI 718). On trouve cependant trois ou quatre cas de baryton devant enclitique, probablement dus à l'inattention du diorthote<sup>43</sup>: αφνειὸν τε (II 570), Ορν[ει]ὰς τ' (II 571, accent douteux), Φενεὸν τ' (II 605), φυλακαὶ τε (X 408);
- périspomène + enclitique: Σχοῖνόν τ[ε] (II 497);
- proparoxyton + enclitique: Καλλίαρ]όν τε (II 531). Curieusement, tous les autres exemples de cette séquence sont dépourvus de l'accent d'enclise (X 411, 419, 420, XI 786);
- proclitique + enclitique: οὐ πω (XI 710).

Reste le cas de Νίσάν τε en II 508, manifestement une erreur si on le compare avec Ανθη]δόνα τ' (II 508), Χαλκίδα [τ' (II 537), Ἄργος τε (II 559), ἄγε μοι (X 384)<sup>44</sup>. Le bon texte est Νῖσάν τε: la faute ne réside donc pas dans l'accent d'enclise, mais dans l'aigu mis pour le circonflexe. Cette erreur se retrouve dans des mss. signalés dans l'édition Ludwich: Νίσάν τε (F<sup>b</sup>) et Νίσσάν τε (H)<sup>45</sup>.

Il n'y a qu'un cas d'enclitique dissyllabique recevant un accent après un paroxyton: βουληφόροι εἰσὶν (X 414).

<sup>41</sup> Les noms propres oxytons ou périspomènes sont en revanche toujours accentués.

<sup>42</sup> La règle énoncée par HÉRODIEN, I (= *Gr. Gr.* III<sup>1</sup>) 559, 11 (éd. Lentz) selon laquelle αἰ μετὰ προθέσεως (sc. ἀντωνυμῖαι) ἀεὶ ὀρθοτονοῦνται n'est pas toujours appliquée aux dires mêmes du grammairien (I [= *Gr. Gr.* III<sup>1</sup>] 560, 4) ainsi que l'attestent certains mss. Cf. J. VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque*, § 112. On pourrait donner comme parallèle à la forme de notre texte II. II 92: μετὰ δέ σφισιν (cf. CHANTRAINE, *Gr. hom.*, I, p. 268). On voit, avec les deux cas de notre papyrus, que, malgré la préposition, σφισιν est considéré comme un enclitique contrairement aux mss. et à l'usage

moderne. Ce papyrus montre que l'enclise est un phénomène qui frappait un plus grand nombre de catégories de mots que ce ne sera le cas plus tard.

<sup>43</sup> Pour une autre interprétation, cf. *infra*, *excursus* 2 sur la place de l'accent grave, p. 27.

<sup>44</sup> On aurait pu en effet y voir un de ces exemples, livrés par les scholies homériques, d'un paroxyton, suivi d'un enclitique, recevant un aigu sur la finale: cf. LAUM, p. 241-242. Cf. aussi VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque*, § 92, bien que Νίσαν n'entre pas dans le cas d'un paroxyton trochaïque dont la première syllabe est longue par position.

<sup>45</sup> Cf. comm. *ad locum*.



ACCENT GRAVE Il se présente comme un long trait oblique, parfois incurvé (entre autres XI 665 : εσθλὸς, 704 : π]ολλὰ). Si l'accent aigu a tendance à se déporter vers la droite, on assiste au phénomène inverse avec l'accent grave : quand il n'est pas sur la voyelle adéquate, il est très souvent sur la lettre précédente (II 532, 543, 599, 600, 603, 607, 668, X 372, 373, 378, 380, 408, XI 667, 704, 739, 782), parfois même sur la syllabe précédente (II 499, 530, 597, 604)<sup>46</sup>. Ce recul est d'autant plus curieux qu'il entre en contradiction avec le mouvement naturel qui porte la main, en même temps que la vue, de gauche à droite<sup>47</sup>.

L'accent est mis de façon régulière. Son absence se constate dans deux cas :

**a.** Dans les mots comportant déjà un esprit sur la syllabe accentuée : ὁ δ['] (X 374), οἱ δ' (X 402), ἡ (X 409), ὁ (XI 660), ὅς (XI 673), ὁ (XI 674), ὅς (XI 746). Pour X 374 et 402, il n'est pas certain que le diorthote n'ait pas eu à l'esprit ὁ δέ et οἱ δέ ou ὄδε et οἴδε (comme la plupart des mss.) au lieu de ὀ δέ et οἴ δέ que donnent certains mss. et éditeurs modernes<sup>48</sup>. Quant à X 409, l'esprit a été privilégié, parce que jouant un rôle beaucoup plus discriminant que l'accent : il permet de ne pas confondre ἥ avec ἡ (article), ἥ (relatif), ἥ (adverbe et adjectif possessif).

**b.** Dans des mots extrêmement courants :

- le relatif en II 639 : οἱ qui ne peut être pris pour l'article (il est suivi d'un accusatif) ni pour un pronom enclitique (il est en début de vers) d'autant plus qu'il entre dans une construction sans cesse réitérée au cours du Catalogue des vaisseaux (οἱ ... ἐνέμοντο) ;
- des particules : ἀν (II 597), αὐταρ (II 517, 599, X 378, XI 671), δη (XI 737), μεν (II 636) ;
- les conjonctions de coordination : δε (II 504, 509, 569, XI 653, 705, 706, 707, 740, mais accentué en X 377)<sup>49</sup>, και (II 510, 564, 572, 604, 633, X 408, XI 662, 671, 703, 708, 737), γαρ (II 597, 642), ἡδε (XI 780), ουδε (X 417 et 422) ;
- la conjonction de subordination επει (X 411) ;
- l'article : τους (XI 701), τον (XI 702), τα (XI 704, 706) ;
- les prépositions : ἀμφι (XI 706), ἀπο (X 416), δια (X 375), ενι (XI 669), κατα (XI 662), μετα (XI 709, 744), παρα (II 604), περι (XI 700), ὕπαι (X 376), ὕπερ (X 373).

Cette absence d'accent sur les articles et prépositions indique qu'ils étaient ressentis comme des proclitiques<sup>50</sup>.

Reste un cas intéressant : en II 499, la préposition ἀμφί, élidée, voit son accent remonter (ἀμφ') contrairement à l'usage moderne. Au regard de X 386 : δι', XI 700 : μετ', on pourrait croire à une erreur. Mais cela reflète peut-être la différence de nature de la préposition

<sup>46</sup> Au point que le premier éditeur donne Ερῦθρας, ἀῦται, ἀγχι]μαχῆται. Cf. X 414, probablement mal interprété par l'éditeur.

<sup>47</sup> Cf. *infra, excursus 2* sur la place de l'accent grave, p. 26-29.

<sup>48</sup> Cf. *infra, excursus 1* sur l'accentuation de δέ, p. 25-26.

<sup>49</sup> Cf. *infra, excursus 1* sur l'accentuation de δέ, p. 25-26.

<sup>50</sup> Cf. REIL, *ByzZeit* 19, 1910, p. 512-513 et 517-518.

ἀμφί par rapport aux autres prépositions, toutes proclitiques<sup>51</sup>, ce qui expliquerait que, dans le cas d'une élision, elle se conduise comme les autres mots non proclitiques, en subissant la remontée de l'accent sur la syllabe précédente<sup>52</sup>.

En examinant le relevé des omissions, on voit que les substantifs et adjectifs sont eux systématiquement accentués<sup>53</sup>, ce qui montre un soin tout particulier apporté à la mise en place des accents graves, excepté dans le cas de mots très usuels.

### *Excursus 1 : L'accentuation de δέ*

Cette particule est peu souvent pourvue d'un accent. Ce fait peut être justifié de deux façons : ou bien on n'a pas jugé bon d'accentuer un mot aussi fréquent (sauf quand il est suivi d'un enclitique, cf. XI 670, 709, 718), ou bien on le considérait comme enclitique. À l'appui de la seconde solution, on peut relever X 373 : δ[ε]ξιτερόνδ', 376 : τώδ'. Mais il y a un certain nombre de contre-exemples : ἐκὼν δ' (X 372), ὁ δὲ (X 377), [φ]υλακὰς δ' (X 416), ἀμφι δὲ ἄστῳ (XI 706), ἐγὼ δ' (XI 743), τᾶφὼν δ' (XI 777). Les autres occurrences ne permettent pas de trancher la question.

On remarquera que les cas certains d'enclise de δε n'apparaissent que dans les fragments du chant X. Mais cela n'est peut-être pas significatif et ne constitue pas une justification suffisante, d'autant plus que ce même passage offre des exemples de δέ orthotonique (X 372, 377, 416). Il faut alors trouver une explication de fond. Je constate qu'à l'exception de X 373 (δ[ε]ξιτερόνδ'), δέ est toujours accentué quand il suit un mot autre que l'article. Mais quand ce dernier le précède, il est traité comme un enclitique (X 376 : τώδ'), sauf en X 377 (ὁ δὲ). On peut donc émettre l'hypothèse que c'est sous l'influence du démonstratif ὅδε, ἥδε, τόδε que la particule précédée de l'article (à valeur démonstrative) perd son accent, tandis qu'elle le garde dans tous les autres cas. C'est un fait bien attesté dans les mss.<sup>54</sup> Ainsi pour le seul exemple certain du présent papyrus, la tradition manuscrite penche très largement pour un δε enclitique :

X 376 τὼ δ' B Bm<sup>6</sup> Bm<sup>8</sup> M<sup>7</sup> P<sup>1</sup> : τώδ' V<sup>16</sup> : τώδ' cet.<sup>55</sup>

Reste l'exception en X 377. Que donne la tradition manuscrite ?

X 377 ὁ δὲ Vi<sup>1</sup> : ὁ δὲ cet.

Si, dans le premier cas, ils penchent majoritairement pour δε, les mss., dans le second, sont presque unanimes à considérer la particule comme non enclitique.

Quant à X 373, un examen des mss. lui donne entière justification :

X 373 δεξιτερόνδ' A B BM<sup>2</sup> BM<sup>4</sup> BM<sup>6</sup> D O<sup>2</sup> O<sup>8</sup> O<sup>9</sup> P<sup>1</sup> T : δεξιτερόνδ' cet.

<sup>51</sup> Cf. VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque*, § 69 et 74.

<sup>52</sup> Ludwig signale, pour le même vers, la forme ἄμφ' dans U<sup>b</sup>. De plus, il est possible de trouver une autre preuve de cette différence de nature dans le *P.Oxy.* XV 1818 (descr. = éd. par LAMEERE, *Aperçus*, n° 8, p. 148-174, *Illiade*) où les prépositions ne sont jamais accentuées sauf ἀμφί en X 381.

<sup>53</sup> Les contre-exemples sont douteux : Μυκαλη]σσον en II 498 (mais son environnement n'est pas clair) et νηυσιν en X 381 (malgré νηῦσιν = νηυσὶν en X 410 et νηῦσιν en XI 659).

<sup>54</sup> Cf. ALLEN, *Prolegomena*, p. 225, § 10 (1).

<sup>55</sup> Les sigles de mss. sont ceux de l'édition Allen (Oxford 1931). C'est cette dernière qui sera constamment utilisée sauf mention particulière.

Ainsi notre papyrus, sur un point aussi précis et secondaire, est en parfait accord avec l'ensemble des mss., ce qui permet de faire remonter l'accentuation de δέ, dans le texte homérique, à une tradition beaucoup plus ancienne, qui traitait diversement, selon les passages, ces séquences, que les éditeurs modernes ont tous normalisées.

Les autres cas de l'article suivi de δέ ne sont pas interprétables, comme je l'ai déjà dit. Bien que suspectant qu'ils aient été majoritairement traités comme le démonstratif ὄδε, je ne me suis pas senti le droit, dans la transcription, de prendre parti. J'ai donc suivi l'usage normal, en séparant l'article de la particule, tout en ayant conscience des insuffisances, voire de l'inexactitude de cette méthode.

### *Excursus 2 : La place de l'accent grave*

L'accent grave, tel qu'il est utilisé dans cette *Iliade*, soulève quelques questions dignes d'intérêt. On a vu qu'il a tendance à se déporter vers la gauche, ce qui n'est pas sans rappeler d'autres papyrus<sup>56</sup>. Bernhardt Laum considère qu'un tel phénomène est une rémanence du vieux système alexandrin en pleine décomposition, dans lequel le grave est placé sur toutes les syllabes non accentuées, ce qui revient à dire, dans le cas des oxytons dissyllabiques, qu'il anticipe le ton que porte la syllabe suivante et que l'on a pris l'habitude de ne plus marquer<sup>57</sup> (ex. : πὸλλους = πολλούς ou πολλοὺς suivi d'un autre mot). Selon le savant allemand, à la fin du III<sup>e</sup> siècle apr. qui connaît une production livresque accélérée, le diorthote, faisant preuve de plus en plus de négligence, aurait peu à peu déporté cet accent grave vers la droite sous l'effet de la rapidité<sup>58</sup>. Je me suis étonné de ce que, dans notre papyrus, le déplacement du grave vers la gauche allait à l'encontre de cette loi naturelle du mouvement de la main qui rend pourtant fort bien compte du décalage de l'accent aigu vers la droite. Mais examiné du point de vue de Laum, nous aurions affaire non à un recul de l'accent grave de type byzantin (πὸλλους = πολλοὺς), mais, dans le cas des oxytons accentués en finale, au transfert vers la droite du grave alexandrin (πολλοὺς = πὸλλους), ce qui réconcilierait ces graphies avec la traction naturelle que subit la main du copiste.

<sup>56</sup> Cf. le *P.Ryl.* I 53 (=Pack<sup>2</sup> 1106), manuscrit de l'*Odyssée* du III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s. Comme l'écrit l'éditeur, p. 92-93 : « Indeed the accentuation generally is carelessly done, and it is not seldom a matter of doubt, not merely which vowels, but which syllable was intended to be accentuated; e.g. in v 345 the grave accent on ἐστὶ is placed between σ and τ, and it is not clear whether ἐστὶ or ἐστὶ should be written ». La même incertitude se retrouve dans notre papyrus en X 414 : G. Poethke a lu εἶσιν, mais il s'agit plus probablement, non d'un esprit, mais d'un grave : εἶσιν (= εἶσιν). On a les mêmes graphies du mot – pour ne prendre que des papyrus homériques – dans les *P.Lond.Lit.* 27 (= Pack<sup>2</sup> 998, I<sup>er</sup> s. apr.) en XXIII 550, *P.Hawara* (= Pack<sup>2</sup> 616, II<sup>e</sup> s. apr.) en II 796 et *P.Ryl.* I 53 en XXII 289.

<sup>57</sup> MAZZUCCHI, *Aegyptus* 59, 1979, p. 146 : « Molto più frequentemente, però, l'accento principale non veniva segnato, bastando i gravi a indicare per esclusione la sillaba che ne era colpita; di conseguenza i bisillabi e i polisillabi

ossitoni non sono di norma accentati sulla finale, mentre sono frequentemente provvisti di gravi sulle precedenti ».

<sup>58</sup> LAUM, p. 457-468 (résumé dans *RheinMus* 73, 1920-1924, p. 28-32), voit dans ce déplacement de l'accent grave l'origine du système byzantin. Il discerne trois étapes : 1. *P.Bankes* (= Pack<sup>2</sup> 1013, II<sup>e</sup> s.) où le grave est souvent à sa place, c'est-à-dire sur la pénultième, mais parfois sur la syllabe suivante (les preuves que l'on a affaire au système alexandrin sont : ἀγχοὺ = ἀγχοῦ pour ἀγχοῦ ; θεοὶ τε = θεοί τε pour θεοί τε ; εοικῶς · = εοικῶς · pour εοικῶς ·). 2. *P.Lond.Lit.* 5 (= Pack<sup>2</sup> 634, III<sup>e</sup> s.) où le déplacement du grave fait des progrès au point que le diorthote a besoin d'utiliser parfois un double accent, le premier suivant le système alexandrin, le second correspondant au système byzantin (IV 15 : αἰνήν). 3. *P.Ryl.* I 53 (III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s.), « Höhepunkt der Auflösung des alten Systems » (XXI 278 : χαλχος face à XXIV 524 : χαλκός).



D'autres faits, observables dans notre papyrus, pourraient corroborer l'explication de Laum :

1. Dans les quelques oxytons qui, bien que suivis d'un enclitique, subissent la barytonèse<sup>59</sup>, l'accent pourrait être un grave de type alexandrin anticipant la finale accentuée et déporté sur la droite. Les papyrus littéraires offrent d'autres exemples d'une double accentuation des oxytons devant enclitiques : cf. *P.Oxy.* II 223 (Pack<sup>2</sup> 733, *Iliade*, déb. III<sup>e</sup> siècle) dans lequel on trouve d'un côté ἀπο κράτος τε (V 5) et de l'autre αμυμονά τε κρατερόν τε (V 169).

2. En XI 780, malgré l'élosion, l'accent grave se maintient dans πολλ᾽. On peut là encore l'interpréter comme un grave anticipatoire, négligemment décalé vers la droite. Th.W. Allen<sup>60</sup>, tout en comprenant le phénomène autrement, renvoie au *P.Oxy.* II 223 qui présente des cas similaires en V 104 : δῆθασχήσασθαι (si on lit δῆθ' α<ν>σχήσεσθαι) et en V 237 : τὲ. Mais l'accent y est nettement sur la pénultième.

3. Enfin, contrairement à l'usage moderne, les oxytons devant un point sont pourvus d'un grave aussi bien à l'intérieur du vers (XI 704, 739) qu'en fin de vers (II 552, 600, X 372, 408, 411, 412). Cela ne peut s'expliquer par l'antériorité de l'accentuation par rapport à la ponctuation, puisque cette dernière est de première main contrairement aux accents. Or étant donné qu'il est inconcevable que ce grave corresponde vraiment à un assouplissement du ton, on est tenté d'y voir le décalage vers la droite du grave d'anticipation (II 542 : Μ]ενεσθεύς' = Μενέσθευς' pour Μενεσθεύς')<sup>61</sup>. D'ailleurs en II 600, X 372 et 408, le grave est mis sur la pénultième.

Outre le fait que l'hypothèse de Laum présente des inconvénients de fond<sup>62</sup>, il ne me paraît cependant pas possible de voir dans notre papyrus de quelconques restes de l'accentuation alexandrine. On n'a en effet aucunement affaire à un accent grave

<sup>59</sup> Cf. *supra* p. 23 : II 570, 571, 605 et X 408.

<sup>60</sup> *Prolegomena*, p. 236.

<sup>61</sup> Ce phénomène, déjà présent dans le *P.Bankes* (cf. LAUM, p. 460), est très fréquent dans le *P.Ryl.* I 53 : cf. LAUM, p. 464-465, montrant que le nombre d'oxytons devant ponctuation dotés d'un grave l'emporte de presque la moitié sur celui de ceux qui ont un grave sur la pénultième en accord avec l'ancien système. On a un exemple intéressant dans le *P.Oxy.* II 223, qui pratique par ailleurs l'oxytonèse devant ponctuation (V 41 : μεσσηγύς) : on y trouve en V 58 πρῆ[ν]ής. Or, dans ce papyrus où les mots ne sont pourvus, comme dans le système byzantin, que d'un seul accent, il faut interpréter le grave comme un vestige de l'ancien système, qui, parce qu'il n'aurait plus semblé ou bien assez clair ou bien assez précis, aurait été complété par un aigu, correspondant à la nouvelle accentuation.

<sup>62</sup> Il paraît excessif de fonder l'émergence d'un nouveau système d'accentuation sur une négligence brutale et généralisée. L'augmentation de la production de livres provoquant à la fois une baisse de qualité (LAUM, p. 492 : « Dies Plus an Quantität bedeutet ein Minus an Qualität ») et une accélération des cadences du diorthote qui, dans sa précipitation, décale vers la droite tous les accents graves d'anticipation (p. 492 : « Die Eile, mit der die Grammatiker

die Zeichen setzen, bewirkt, dass diese immer weiter nach rechts gehen ») tient de la caricature. Bien sûr, une telle explication est ponctuellement pertinente (*P.Bankes*, *P.Lond.Lit.* 5, etc.), mais elle ne peut rendre compte, dans sa totalité, du passage d'un système à l'autre. Des critiques générales ou plus détaillées ont été formulées dès le début par plusieurs auteurs (cf. MAZZUCCHI, *Aegyptus* 59, 1979, p. 149). La dernière en date est l'article de C.M. Mazzucchi rejetant avec raison la thèse de Laum sur l'origine de la barytonèse des polysyllabiques oxytons ἐν συντάξει. Ses listes d'exemples datant du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> s. (donc antérieurs à la date à partir de laquelle s'amorce, selon Laum, la dégradation qui aboutira au nouveau système) montrent que la barytonèse des oxytons dans le cours de la phrase est un fait plus ancien que ne le croyait le savant allemand. Le manichéisme de Laum (d'un côté le système alexandrin caractérisé par la prolifération des graves se dégradant pour donner, de l'autre, le système byzantin où chaque mot n'a plus qu'un accent) doit être abandonné à la vue des nombreux exemples « anciens » comme le *P.Oxy.* XVIII 2171 (= Pack<sup>2</sup> 222, Callimaque, II<sup>e</sup> s. apr.) ou le *PSI* XI 1189 (= Pack<sup>2</sup> 1008, *Iliade*, II<sup>e</sup> s. apr.) qui présentent une accentuation que l'on pourrait qualifier de moderne si ce n'est que le grave est posé sur la pénultième.

d'anticipation : non seulement chaque mot n'est doté que d'un seul accent <sup>63</sup>, mais aucun grave ne peut anticiper ou remplacer ni un accent aigu ni un périspomène <sup>64</sup>. Il s'agit donc bien d'un accent de type moderne, ce qui s'accorde avec la date tardive de ce papyrus.

Il faut alors reprendre les trois faits mentionnés ci-dessus et rechercher leur cohérence avec cette nouvelle explication. Les oxytons suivis d'un enclitique et pourvus d'un accent grave ne font pas vraiment problème : il s'agit d'erreurs d'accentuation bien minoritaires par rapport aux exemples d'accentuation correcte <sup>65</sup>.

Le cas de πολλ' prend une dimension nouvelle si on le compare aux nombreuses occurrences du maintien du grave en dépit de l'éliision qui sont observables dans les manuscrits médiévaux. La même forme est présente, par exemple, en *Iliade* I 162 dans les mss. E<sup>4</sup> (XI<sup>e</sup> siècle), T (1059), P<sup>9</sup> (XV<sup>e</sup> siècle) et P<sup>18</sup> (XVI<sup>e</sup> siècle). C'est un fait dont le copiste du *Venetus* A (X<sup>e</sup> siècle) est coutumier <sup>66</sup>. Je n'en ai trouvé aucun exemple dans les papyrus <sup>67</sup>. Ainsi notre papyrus anticiperait de quelques siècles cette pratique bien attestée à l'époque médiévale.

Enfin il reste le problème plus délicat de la barytonèse des oxytons devant ponctuation. Il est clair qu'il ne s'agit que d'un fait graphique <sup>68</sup>, probablement analogique de la barytonèse des oxytons en cours de phrase ou en fin de vers – fait constamment observable dans ce papyrus. On n'a donc pas affaire à une négligence <sup>69</sup>, d'autant plus que le fait est systématique. On se trouve devant une pratique due à une certaine école d'accentuation, concurremment à la pratique de l'oxytonèse systématique devant les points. Mais si analogie il y a, elle peut s'expliquer par une tendance archaïsante : la barytonèse devant ponctuation, tout en utilisant de façon moderne le grave sur la finale, renvoie au système plus ancien qu'illustrent, par exemple, le *P.Oxy.* XVIII 2171, le *PSI* XI 1189 ou le *P.Oxy.* II 223, pour ne citer que des papyrus déjà mentionnés <sup>70</sup>, dans lesquels le grave anticipe le ton de la syllabe suivante.

<sup>63</sup> Ce qui n'est pas le cas des exemples allégués par Laum : le *P.Lond.Lit.* 5 donne διὸγενες (II 173), ἀλκὸμένης (IV 8), etc. (cf. LAUM, p. 462); le *P.Ryl.* I 53 donne μεγάλη τε (XII 289), νημέρτες (XXII 166), βεβρωκῶς (XXII 403), etc.

<sup>64</sup> Cf. les exemples donnés p. 26, n. 58. On peut en citer d'autres : *P.Bankes* donne ἀγαδόν = ἀγαδόν (XXIV 251), etc. (cf. LAUM, p. 458); αἰνῶς = αἰνῶς pour αἰνῶς (XXIV 198), etc. (cf. LAUM, p. 460); *P.Lond. Lit.* 5 donne βδών pour βοών (II 224), etc. (cf. LAUM, p. 462-463).

<sup>65</sup> Cf. *supra*, p. 23.

<sup>66</sup> Cette graphie paraît se lire aussi au même vers que dans notre papyrus dans A (X<sup>e</sup> s.), B (XI<sup>e</sup> s.) et V<sup>10</sup> (XII<sup>e</sup> s.), même si Allen imprime, dans son appareil, πολλ' au lieu de πολλ'. Sur cette façon d'accentuer, cf. ALLEN, *Prolegomena*, p. 236-237 qui cite plusieurs exemples, y compris dans des mss. non homériques. L'éliision semble avoir posé des problèmes aux copistes, qui l'ont pratiquée de manières diverses. On trouve pour κείνα : κείν', κείν' (ces deux dernières font déjà l'objet d'une discussion chez Hérodien), κείν' et κείν'. Il en a d'ailleurs

peut-être été de même pour notre papyrus qui donne en II 499 : ἀμφ' (cf. *supra*, p. 24-25) et en XI 782 : πολλ' . Cela correspondrait-il à une hésitation ?

<sup>67</sup> Allen croit à tort trouver une origine à cette pratique dans le *P.Oxy.* II 223 cité plus haut : dans le cas de δῆθασχησασθαι (exemple douteux, car il peut se lire aussi δῆθα σχεσασθαι) et de τὲ', l'accent est clairement sur la pénultième et renvoie donc au système du grave anticipé dans les oxytons.

<sup>68</sup> Que ce ne soit pas en effet un fait phonétique est démontré par la disproportion entre la liste I de MAZZUCCHI (oxytons avec aigu final devant ponctuation, pause ou en fin de vers) comprenant 38 cas et sa liste II (oxytons avec grave final devant ponctuation, pause ou en fin de vers) comprenant 10 cas.

<sup>69</sup> MAZZUCCHI, *Aegyptus* 59, 1979, p. 160, au sujet du *P.Ryl.* I 53, parle de « l'évidente incuria dei diorthotai », ce qui ne convient pas à l'accentuation de notre papyrus, cohérente avec elle-même et soignée compte tenu du peu de fautes comparé à sa fréquence.

<sup>70</sup> Cf. *supra*, p. 27, n. 61 et 62.

Le décalage occasionnel des graves vers la gauche résulterait alors d'une pratique volontairement archaïsante dans un système par ailleurs « byzantin ». Des papyrus contemporains du nôtre offrent de bons parallèles : par exemple le *PSI XIII 1298* (= Pack<sup>2</sup> 904, *Iliade*, Antinoopolis, v<sup>e</sup>/vi<sup>e</sup> siècle) qui présente une importante accentuation (mais moins systématique que celle du présent papyrus) et qui fait un usage « moderne » du grave mis à part son recul sporadique en XII 276 et XVI 201 : *νηῦσι* et en XXIII 536 : *ἀνηρ*.

**ACCENT CIRCONFLEXE** Il plonge dans la majorité des cas vers la droite (?). Une autre main a occasionnellement (X 438 et XI 776) ajouté des circonflexes d'une autre forme (˘). Exceptionnellement (II 500), il prend l'allure d'une ligne brisée (˘). Enfin, en XI 749, le mot *οὔδα[ζ]*, écrit sur un mot effacé, est doté d'un accent circonflexe ressemblant à un demi-cercle <sup>71</sup>. Cette variété de formes donne une fois de plus l'impression d'un livre revisité et travaillé à de multiples reprises.

L'accent circonflexe déborde généralement sur la droite de la lettre à cause de sa forme basculante <sup>72</sup>. En cas de diphtongue, il est placé sur la deuxième voyelle sauf en X 378 (*ζωγρῆιτ*). Il est mis dans un peu moins de 2/3 des cas. Il est absent :

- quand la syllabe accentuée est dotée d'un esprit : ἦε (X 410), ὠδ' (? , XI 656), ἦ (XI 666). L'esprit se comporte donc de façon exclusive <sup>73</sup>.
- sur les articles : τῶ (II 637, mais accentué en II 534, 542 et 556), τῶν (II 509, 512, 516, 540, 563, 636, mais accentué en X 380), τοῖσι (II 565, 568, mais accentué en X 414).
- sur des adverbes : αὐθ' (II 563, 601, mais accentué en II 540 et XI 701), εὖ (XI 653).
- sur des verbes : ἠγε (II 631), εἶχον (II 632), ἠγειτο (II 638).
- sur des substantifs : κούροι (II 510), νηες (II 637, mais accentué en II 556, 557, 568 et X 385), χρεῖος (XI 698).

Chaque omission ayant son lot de contre-exemples, on peut donc constater qu'il n'y a pas de volonté délibérée de priver certaines catégories de mots d'accents circonflexes. Mais lorsqu'il y a manque, il s'agit de termes très courants, accentués en d'autres endroits. De plus, l'accentuation des noms propres a fait l'objet d'un soin extrême puisqu'aucun accent circonflexe n'y a été oublié <sup>74</sup>.

Il est à signaler enfin une faute relativement fréquente qui consiste à mettre l'accent aigu (ou grave) à la place du circonflexe. Cf. II 508 : *Νίσάν τε*, II 510 : *βαίνον*, II 562 : *κούροι*, XI 708 : *πολεῖς*. On a l'erreur inverse en XI 746 : *ιπ]πῆων* pour *ἰππῆων*.

<sup>71</sup> C'est par ailleurs le seul exemple de correction portant un accent, ce qui montre bien que l'accentuation a été mise avant la révision du texte.

<sup>72</sup> Il empiète même sur la lettre suivante en II 612. Quant à XI 776 : *ωῖ*, le circonflexe est nettement sur le *ι*, ce qui est une erreur. Cette unique faute dans la place du circonflexe est d'ailleurs due à une autre main.

<sup>73</sup> Cf. *supra*, p. 24.

<sup>74</sup> Cf. LAUM, p. 339 : « Stellt man die Eigennamen als Klasse für sich den Substantiven, Adjektiven und Verben als Gesamtheit gegenüber, so wird man in allgemein nicht von einer Bevorzugung der ersteren sprechen können. Nur in einigen Papyri ist das Nomen proprium fast durchweg mit Akzent versehen können. *Dahin gehört der Schiffskatalog im Pap. Hawarah* » (c'est moi qui souligne).



## 2. Esprits

Leur fréquence est inférieure à celle des accents : l'esprit rude est mis environ dans la moitié des cas ; l'esprit doux, lui, ne se trouve qu'une dizaine de fois. Cette disproportion est un fait constant dans la papyrologie littéraire <sup>75</sup> ; elle est l'indice de la fonction différente que revêt chacun des deux esprits.

**ESPRIT RUDE SEUL** L'esprit rude seul apparaît sous la forme arrondie avec la partie inférieure plus longue : ◡ (X 412, XI 746, 787). Il semble se résumer à un trait presque horizontal : ◡ (X 438, XI 660, 673, 674). Enfin, je crois distinguer un troisième ductus qui tient du premier avec un léger infléchissement de la haste inférieure : ◡ (II 519, 573, X 372, 385, 438, XI 656 et peut-être 670). Dans les autres cas, le papyrus est trop endommagé pour qu'on puisse se prononcer sur la forme, voire la présence de l'esprit <sup>76</sup>.

**ESPRIT RUDE ET ACCENT AIGU** On se heurte à un problème paléographique : à côté des formes de l'esprit rude qui viennent d'être décrites, le papyrus présente en de nombreux endroits le tracé ◡ ou ◡ <sup>77</sup>. Ce dernier apparaît presque exclusivement sur des syllabes portant à la fois l'esprit rude et l'accent aigu. On en vient tout naturellement à conclure que l'on a affaire à un exemple extrêmement rare de ligature de l'esprit et de l'accent. Pourquoi en effet, dans un texte qui connaît la forme simple, aurait-on utilisé ce tracé complexe, inconnu et peu naturel pour dénoter la seule aspiration ? Les cas qui contrarient cette explication m'ont paru tantôt de lecture douteuse, tantôt d'interprétation ambiguë, et globalement insuffisants pour remettre en cause cette différenciation.

Deux parallèles nous aideront à rendre compte de ce tracé. Le premier est Pack<sup>2</sup> 900 (= *P. Paris* 3, pl. XII), fragments du chant XIII de l'*Illiade* datant du II<sup>e</sup> siècle apr. On peut lire en XIII 163 :  $\overline{\text{EO}}$  pour  $\acute{\text{e}}\text{o}$ , en 164 :  $\overline{\text{OT}}$  pour  $\acute{\text{o}} \gamma$  <sup>78</sup> et en 8 (fragment non transcrit par les éditeurs)  $\overline{\text{OT}}$  pour  $\acute{\text{o}} \gamma$  [']. Le second est un autre papyrus de l'*Illiade*, Pack<sup>2</sup> 634 (= *P. Lond. Lit.* 5 descr.) du IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle. D'après Laum <sup>79</sup>, on aurait en II 182 :  $\overline{\text{EYNEHKE}}$

<sup>75</sup> LAUM, p. 131 et TURNER, *GMAW* <sup>2</sup>, p. 11-12. Il en va de même des papyrus documentaires dotés d'esprits : cf. J.-L. FOURNET, « L'influence des usages littéraires sur l'écriture des documents : perspectives », *Proc. of the 20th Int. Congr. of Pap.*, Copenhague 1994, p. 421.

<sup>76</sup> Quant à  $\epsilon\gamma\omega$  en XI 743, cf. comm. *ad locum*.

<sup>77</sup> Se réduisant parfois à  $\wedge$  (II 503, 507, etc.), ce qui a conduit J. Maspero à y voir un accent circonflexe (cf. note *ad* II 507 : «  $\text{o}\acute{\text{i}}$  : *sic*, avec accent circonflexe »). Cf. aussi J. Schwartz qui, en XI 669, lit  $\text{o}\acute{\eta}$  pour  $\text{o}\acute{\eta}$ .

<sup>78</sup> Les éditeurs n'ont pas compris cette ligature : ils donnent  $\acute{\text{e}}\text{o}$  et  $\acute{\text{o}} \gamma$ '. Ce n'est pas la seule erreur :  $\overline{\text{HAE}}$  en XIII 39 a

été transcrit  $\eta\delta\epsilon$ . La faute est passée dans l'apparat critique de l'édition Allen ( $\eta\delta\epsilon$  p85) et Mazon («  $\eta\delta\epsilon$ , vel  $\eta\delta\epsilon$  pap. 85 »).

<sup>79</sup> P. 455. Je suis contraint de me reporter au tracé donné par LAUM, qui a collationné l'original, puisqu'il n'existe aucune édition complète de ce papyrus, accompagnée de photographies. Cf. FR. KENYON, *Classical Texts from Papyri in the British Museum*, Londres 1891, p. 81-92, qui donne seulement un relevé des variantes avec une photographie (pl. VI) ne comprenant que les vers II 458-477.

(pour ξυνέηκε avec aspiration intérieure). Ces exemples permettent de retracer l'évolution paléographique de cette ligature : l'esprit et l'accent juxtaposés  $\text{´} \text{´}$  se sont combinés par l'adjonction d'un trait de liaison  $\text{´} \text{´}$ . Puis, l'esprit rude abandonnant sa forme anguleuse, cette combinaison a vu son tracé s'arrondir pour aboutir à ce que donne notre papyrus  $\text{´} \text{´}$ , pouvant même, sous l'effet de la rapidité, se simplifier en  $\text{´} \text{´}$  ou  $\text{´} \text{´}$ <sup>80</sup>. Notre texte est d'ailleurs le plus récent des exemples allégués<sup>81</sup>.

Les mots dotés de cette combinaison de l'esprit et de l'aigu sont les suivants :

- ἔλον en XI 738, 748 et 749 ;
- ἔποντο en II 534, 545, 556, 568, 637 (?), XI 781 (ἔπ[εσθαί]). En II 542, il ne porte que l'accent aigu ;
- ἴπποι à tous les cas en XI 680, 699, 702, 708. En X 436, il ne porte que l'accent aigu ;
- οἷ τε en II 503, 507. Ce groupe, très souvent répété dans le Catalogue, se trouve par ailleurs sans esprit ni accent en II 496, 499, 500, 505, 536, 634, 635 ;
- ὄσοι en X 414, ὄσσοι en XI 691, ὄσα en XI 741 ;
- divers : οἷη (XI 669), ὄτ' (?), XI 672), ὕμμ' (XI 780), ἄμ' (XI 780, sans esprit ni accent en II 534, 542, 545, 556, 565, 568, 637).

Il reste le cas de  $\text{´} \text{´}$  en XI 692, qui montre que la ligature peut se faire d'une syllabe à l'autre, puisqu'il faut accentuer  $\text{´} \text{´}$ . Le même mot ne comporte en II 518 que l'accent, à la bonne place ( $\text{´} \text{´}$ )<sup>82</sup>.

ESPRIT RUDE  
ET ACCENT GRAVE

Cette combinaison ne paraît pas exister dans notre papyrus<sup>83</sup>. Il y a omission ou bien des deux (οἱ δε en II 504, 539, 559) ou bien de l'accent seul (II 519, 569, X 374, 402, XI 674). On a

déjà vu que le diorthote répugnait à mettre sur une même syllabe esprit et accent et qu'il avait tendance à privilégier le premier. Dans le cas présent, on comprend ce choix : si l'esprit rude gardait sa valeur phonétique de forte aspiration, le grave, lui, devait se rapprocher d'une absence de ton<sup>84</sup>.

<sup>80</sup> Je remarque que contrairement au Pack<sup>2</sup> 634, qui comporte des graphies non ligaturées (II 276 : ANHΣEI), notre papyrus ne donne que le tracé cursif, ce qui n'est pas sans signification pour déterminer l'usage de ce codex et la qualité de ses utilisateurs. Cf. *infra*, p. 38.

<sup>81</sup> Cette ligature ne correspond à aucune autre présente dans les mss. Cf. GARDTHAUSEN, *Gr. Pal.*, II, p. 393 qui ne donne que  $\text{´} \text{´}$  pour  $\text{´} \text{´}$ .

<sup>82</sup> Il y a quelques cas délicats évoqués plus haut : en II 569, je lis οἷ, là où il faudrait οἷ, et en X 416, ἄ[ς], là où l'on attend ἄς. Erreur de lecture (le papyrus est en effet abîmé) ou faute du copiste ? Ces deux cas difficiles peuvent aussi susciter une autre explication : la combinaison  $\text{´} \text{´}$  est peut-être aussi valable pour la réunion de l'esprit rude et de l'accent grave dont elle est graphiquement très proche ; de plus on a pu juger inutile, dans le cas d'une combinaison cursive, de faire la différence entre esprit + aigu

et esprit + grave, cette dernière allant de soi sur des mots monosyllabiques ou dissyllabiques, lorsqu'ils sont une succession de voyelles ( $\text{´} \text{´}$ ). – En XI 705, je crois lire, malgré la lacune, οἷ là où il faudrait le pronom personnel enclitique οἷ. Il doit s'agir d'une erreur du diorthote, à moins qu'on lise un esprit rude (cf. p. 30) – Enfin en XI 671, il est possible de lire  $\text{´} \text{´}$  (=  $\text{´} \text{´}$ ) là où l'on attendrait  $\text{´} \text{´}$  (cf. comm. *ad locum*).

<sup>83</sup> À moins qu'il faille interpréter la forme un peu particulière de ce que je pense être un esprit ( $\text{´} \text{´}$ ) en II 519 569, XI 670, comme une ligature de l'esprit rude et du grave. Mais X 372 (ἐκὼν), X 438 (οἷ), XI 656 (ὄδ' vont à l'encontre de cette interprétation. Cf. aussi la note précédente.

<sup>84</sup> Cf. VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque*, § 35, p. 31 et § 39-43, p. 38-42.



ESPRIT RUDE ET ACCENT CIRCONFLEXE Cette combinaison est absente. L'accent circonflexe est omis au profit de l'esprit : ὠδ' pour ὦδ' (XI 656).

ESPRIT DOUX SEUL Il se rapproche de son tracé originel avec une légère inclinaison du trait vertical ↗ (XI 661 et 703 : ἦδε). Ce dernier a tendance à se déporter sur la gauche ↗ (II 603 : ὄρος, X 403, XI 780 et 788 : ἦδε)<sup>85</sup>, s'arrondissant très exceptionnellement ↗ (X 372 : ἐγγχος, X 410 : ἦε). Il semblerait avoir la forme ↗ en XI 666 (ἦ) et ↗ en XI 705 (ἴσης) et 707 (ἦματ[ι]). Cette diversité de tracés correspond sans doute à une diversité de mains. Mais ils ont en commun d'être très proches de la forme d'origine de l'esprit doux<sup>86</sup>, contrairement à l'esprit rude qui, dans notre papyrus, connaît sa forme évoluée, c'est-à-dire arrondie<sup>87</sup>. Une telle différence, fréquente dans les autres papyrus littéraires et documentaires<sup>88</sup>, s'explique par la nature des deux esprits. L'un marque une absence d'aspiration et a été de ce fait l'objet d'une utilisation plus récente et toujours rare. Le rude, parce qu'il marque l'aspiration, a été tout de suite usité. Il est donc normal que le premier ait évolué beaucoup moins vite que le second, ce qui explique les deux états présents dans ce papyrus<sup>89</sup>.

L'emploi de l'esprit doux, très sporadique, contrairement à l'esprit rude, se restreint à quatre mots : ὄρος en II 603, ἐγγχος en X 372, ἦ en X 409 et XI 666 (avec sa variante de même sens ἦε en X 410) et ἦδε en X 436, XI 661, 703, 780, 788. On saisit là toute la différence que fait le diorthote entre la fonction de l'esprit doux et celle du rude : si ce dernier est noté sans intention particulière, l'esprit doux se voit investi d'une fonction plus discriminante ; il s'emploie pour prévenir l'« amphibolie » dont ὄρος, par exemple, est un des cas célèbres<sup>90</sup>. Il en va de même pour ἦ qui fait l'objet de remarques dans les scholies homériques<sup>91</sup> au même titre que ἦδέ<sup>92</sup>. La justification de l'esprit de ἐγγχος m'échappe.

<sup>85</sup> Ce tracé se retrouve sous le calame de Dioscore dans le *P.Cairo Masp.* III 67295, page III 25 : οὐ (d'après ma collation du texte).

<sup>86</sup> LAUM, p. 130.

<sup>87</sup> En II 641, il faut peut-être lire ὠ, ce qui serait une forme unique dans notre papyrus. — Quant à la forme incurvée qu'a l'esprit doux en II 506 et 557, cf. *infra*, p. 33.

<sup>88</sup> Cf. *infra*, p. 255, pour les poèmes de Dioscore et J.-L. FOURNET, « L'influence des usages littéraires sur l'écriture des documents : perspectives », *Proc. of the 20th Int. Congr. of Pap.*, Copenhague 1994, p. 421, pour les documents écrits par Dioscore.

<sup>89</sup> LAUM, p. 131, donne une autre explication, de nature paléographique : « Das πνευμα ψιλων hat einen anderen Entwicklungsgang genommen. Hier macht man zuerst den wagrechten und dann den senkrechten Strich; das war leichter wie in ungekehrter Folge beim Asper. So behält

der Lenis fast durchgehends seine ursprüngliche Form bei ».

<sup>90</sup> Cf. ARISTOTE, *Soph. el.* 177b 2 : τὸ ὄρος καὶ ὁ ὄρος τῆ προσφθίγ λεχθὲν σημαίνει ἕτερον. Cf. *Schol.* H à p 225 : ὄρος ψιλῶς κτλ.

<sup>91</sup> La confusion est en effet fréquente entre ἦ/ἦ et ἦ. Cf. *Schol.* AbT à E 736 : δασυντέον τὸ Η · ἄρθρον γάρ ἐστιν ἀντωνυμικόν · τινὲς δὲ ψιλοῦσι, σύνδεσμον ἐκδεχόμενοι τὸν ΗΔΗ · κακῶς. Cf. aussi *Schol.* AT à B 73, AbT à I 134, A à Ω 72 et PQ à δ 744 et 753, citées par LAUM, p. 357.

<sup>92</sup> Il y a un risque de confusion entre ἦδε/ ἦ δέ et ἦδέ. Cf. *Schol.* A à Z 149 : ἦδ' : ἀντὶ τοῦ καί, δύναται δὲ καὶ ἄρθρα εἶναι · βέλτιον δὲ τὸ σύνδεσμον παραλαβεῖν. Cf. aussi *Schol.* A à O 127, AT à Ω 45, H à ε 391, λ 285 et μ 168, citées par LAUM, p. 357.

ESPRIT DOUX  
ET ACCENT

Il n'y a que quatre occurrences de cette combinaison. Dans trois d'entre elles, les deux signes ne sont pas ligaturés : ἄλσοσ (II 506), αἴασ (II 557) et ἀναξ (XI 701). Dans la quatrième, ils sont jointifs : ἤτον[ασ, pour Ἡϊόνας (II 561). On aurait ainsi une combinaison cursive, dont je n'ai pas trouvé de parallèles, de l'esprit doux et de l'accent aigu<sup>93</sup>, exactement symétrique de la ligature de l'esprit rude et de l'accent aigu (Ϸ), mais paléographiquement plus difficile à expliquer : plutôt qu'y voir l'évolution finale d'une ligature de l'esprit et de l'accent, il est préférable de l'interpréter comme le renversement délibéré de la séquence Ϸ<sup>94</sup>. Il est probable que cette ligature a influencé la forme de l'esprit dans les trois premiers exemples, II 506, 557 et XI 701, puisqu'on a vu que la forme normale du doux dans cet exemplaire est anguleuse et non arrondie.

## LA PONCTUATION

Pour autant que l'état du papyrus permette d'en juger, ce livre a été doté d'une ponctuation complète. Elle est l'œuvre de la première main, même si certains points peuvent être soupçonnés d'avoir été rajoutés ultérieurement<sup>95</sup>.

À quel système a-t-on affaire ? Une double ponctuation : point en haut et point au milieu ou en bas ? Une triple ponctuation : point en haut, au milieu et en bas ? Ou une quadruple ponctuation, qui comprendrait, en sus des précédents, un point au-dessus de l'alignement des lettres ?<sup>96</sup> De prime abord, on pourrait adopter la troisième solution. Pour ne donner que des exemples avec un *nu* final, on lit στηθεσσίν en II 544, πολεμιζειν́ en II 611, ενιαυτών en II 551, et ν]αιετάασκον en II 539. Mais un examen plus approfondi permet d'éliminer la ponctuation au-dessus de l'alignement des lettres, cela pour deux raisons : 1. l'exemple en II 544 où le point est au-dessus de la lettre est en même position métrique (fin de vers) et syntaxique (précédant un vers débutant par τῶ δ' ἄμα) qu'en II 533, 555

<sup>93</sup> On constate que, malgré la diérèse, les trois voyelles sont considérées comme un même groupe ainsi que dans *νίεεζ* où l'esprit et l'accent sont ligaturés (cf. *supra*, p. 31). Cette ligature est d'ordre strictement graphique et n'a aucune conséquence phonétique.

<sup>94</sup> Même si elle n'est pas foncièrement dissemblable de la ligature du doux et de l'aigu Ϸ présente dans quelques mss. (cf. GARDTHAUSEN, *Gr. Pal.*, II, p. 393), qui n'est que la juxtaposition naturelle des deux signes.

<sup>95</sup> La prudence dans de telles affirmations est de rigueur quand il s'agit de signes aussi infimes et invariants que les points. Les indices (forme et encre) peuvent apparaître assez ténus : le point en bas en XI 714 semble plus gros que les autres. Un petit trait oblique en XI 752 est d'une encre beaucoup plus pâle. Une ponctuation basse de forme allongée et d'encre plus noire se lit en XI 741.

Enfin des ponctuations ressemblant à des traits obliques s'observent en II 507, X 378 et XI 710.

<sup>96</sup> Cf. LAMEERE, *Aperçus*, p. 74-92 (particulièrement p. 76), qui reste l'étude la plus récente et complète sur la ponctuation des papyrus, en attendant l'ouvrage de synthèse qui embrassera toute la documentation. À la bibliographie que donne l'auteur p. 74, n. 2 et p. 90, n. 2, on ajoutera les pages très générales sur l'histoire de l'accentuation dans R. PFEIFFER, *History of Classical Scholarship*, I, p. 177-180, 219, et D.L. BLANK, « Remarks on Nicanor, the Stoics and the Ancient Theory of Punctuation », *Glotta* 61, 1983, p. 48-67 ; dans le domaine papyrologique, TURNER, *GMAW* <sup>2</sup>, p. 9-10 et R.P. SALOMONS, « Use and Meaning of the Middle Point in the *Hawara Homer* », *Atti del XVII Cong. Int. di Pap.*, Naples 1983, II, p. 249-253.

et 601 qui se terminent par un point en haut. 2. Le système du point au-dessus des lettres ne se conçoit qu'à l'intérieur d'un vers, du fait de la *scriptio continua* qui ne permet pas de disposer le point aussi facilement qu'en fin de vers<sup>97</sup>. Or dans le vers, sauf cas exceptionnels explicables autrement, les points ne sont jamais au-dessus des lettres.

J'avoue ne pas pouvoir justifier cette unique occurrence, à moins que le *nu* euphonique – par ailleurs incongru ici – n'ait été rajouté après le point, sous lequel il serait venu s'insérer.

Quant aux autres points, leur identification est rendue malaisée par le type même d'écriture employée. Nous sommes loin des cadres fixes de l'onciale qui permettaient un positionnement précis et sans ambiguïté de la triple ponctuation. Cette écriture aux allures cursives, aux lettres de hauteur variable rend souvent difficile la distinction entre un point au milieu et un point en haut ou en bas<sup>98</sup>. Cela est d'autant plus vrai avec certaines lettres comme le *sigma* doté ici d'un prolongement horizontal de la haste supérieure qui contrarie la verticalité nécessaire à la triple ponctuation. C'est ainsi que le copiste a contourné ce défaut en utilisant ce prolongement comme limite discriminante<sup>99</sup> : le point en haut est placé au-dessus (⸘) <sup>100</sup>, le point en bas au-dessous (⸙) <sup>101</sup>. Un point au milieu s'intégrerait mal dans ce système. Il m'a pourtant semblé que certains points n'étaient ni vraiment en haut ni tout à fait en bas : j'ai donc préféré les comptabiliser à part sans être réellement certain qu'ils constituent ici une catégorie indépendante.

### 1. Le point en haut (τελεία στιγμή)

Il marque une pause importante, correspondant, dans nos éditions modernes, au point ou au point en haut. Il sépare deux propositions articulées par :

- ἀλλά en II 674, XI 790 ;
- αὐτάρ / ἀτάρ en XI 664 et 744 ;
- γάρ en II 596, 611, X 378, 412 (introduisant un discours), 421, XI 691, 700, 718 (?) ;
- δέ en II 503, 509, 544, 549 (ou point au milieu ?), 552, 555, 598, 601 (ou point au milieu ?), X 372, 375, 411, 437, XI 674, 701, 702, 704, 707, 738, 739, 743, 776 ;
- καί en II 669 ;
- μέν en X 413, 417, XI 705 ;
- τε en II 502, 507, 535 ;

ainsi que des propositions en asyndète : II 554.

<sup>97</sup> Cf. LAMBEERE, *Aperçus*, p. 74 (reprise des conclusions de CL. PRÉAUX et M. HOMBERT dans *CdE* 26, 1938, p. 383-386) et p. 76.

<sup>98</sup> Voilà qui explique d'ailleurs la progressive désaffection de la triple ponctuation au profit de la double au fur et à mesure de l'abandon de l'onciale et du développement de la cursive et de la minuscule.

<sup>99</sup> On trouvera un bon parallèle dans le *P. Berol.* 11636 du II<sup>e</sup> s. apr. (= Pack<sup>2</sup> 742 = 1180, rééd. L.M. RAFFAELLI, « P. Berol. 11636: Omero E 265-317 + Scholia minora a E 265-286 », *APF* 36, 1990, 5-12, pl. 1-2).

<sup>100</sup> II 499, 535, 552, 554, 596, X 372, 411, 437, XI 705, 710, 718 (?).

<sup>101</sup> II 677, X 416, XI 712 (?).

## 2. Le point en bas (ὑποστιγμή)

Il marque une pause très faible et correspond à notre virgule. La quasi-totalité de son emploi dans ce papyrus se limite à démarquer, à l'intérieur d'une phrase, la principale de la subordonnée ou deux membres d'une proposition très fortement soudés. On le trouve :

- entre un groupe négatif et un groupe introduit par ἀλλά : II 528.
- devant un pronom relatif : II 539, 677, XI 712, 741 ; ou entre la relative et la principale : X 416.
- entre les membres d'une double interrogation : X 410.
- entre la subordonnée temporelle et la principale : XI 714.
- pour introduire le troisième membre d'une relative, dépendant d'un relatif non répété : II 548.
- entre deux propositions exprimant le souhait et sous-tendues par un εἶθ' en facteur commun : XI 670 (ou point au milieu ?).

## 3. Le point au milieu (μεσῆ στιγμή) ?

Si son existence est assurée, sa fonction le rapproche beaucoup de celle du point en bas. Son emploi en II 551 et 600 pourrait faire songer à II 539 et 677 où c'est le point en bas qui est utilisé. Tous les quatre sont pourtant en fin de vers avant la proposition qui donne le nom du chef (τῶν αὐθ' / αὐ κτλ.). Mais dans le cas de II 539 et 677, les noms de populations précèdent immédiatement le relatif, tandis que dans les deux autres occurrences, ils sont séparés tantôt par une longue relative (II 547-551), tantôt par une série de propositions jouant le rôle d'une vaste parenthèse (II 594-600). La différence serait donc ici pertinente <sup>102</sup>.

Dans les autres cas, il sépare la principale de la subordonnée, assumant ainsi une fonction identique à celle du point en bas : II 597, X 418, XI 673, 692 (?), 746.

En XI 706, il introduit une proposition liée à la précédente par δέ. J'ai montré que c'est le point en haut qui est usité à la fin d'une indépendante suivie par une autre qui lui est ainsi coordonnée. Mais ici l'usage d'un point en haut n'aurait pas été adéquat : il aurait improprement créé une opposition entre ἡμεῖς μὲν τὰ ἕκαστα διείπομεν et ἀμφὶ δὲ ἄστυ ἔρδομεν ἰρὰ θεοῖς, alors que l'opposition est entre ces deux indépendantes intimement liées (pour lesquelles ἡμεῖς μὲν est en facteur commun) et la suivante : οἱ δὲ τρίτῳ ἡματι πάντες ἦλθον κτλ. <sup>103</sup>

<sup>102</sup> Les éditeurs modernes (par exemple Allen et Mazon) utilisent le point en haut pour II 551 et 600 et la virgule pour II 539 et 677.

<sup>103</sup> Autres cas de points au milieu ; le plus souvent douteux dans la mesure où ils peuvent être interprétés comme des ponctuations hautes : II 504 (?), 529 (?), 549 (?), 560, 561, 601 (?).



#### 4. Remarques diverses

On observe une erreur de ponctuation en XI 708 : un point en haut clôt le vers alors qu'il aurait dû être placé après le mot suivant. L'enjambement n'a pas été vu.

Certaines ponctuations ressemblent plutôt à des traits obliques ou légèrement incurvés. S'agit-il de points au tracé plus précipité ou de ponctuations de deuxième main ? Ils ont la position qu'occuperait normalement le point (II 507, X 378, X 402, XI 741). Il n'en va pas de même aux vers XI 710 et 752. Dans le premier cas, entre εό]ντ' et ού πω, accroché à la haste horizontale du *tau* et devant l'apostrophe, il est possible de déceler un petit trait (εό]ντ'') qui, de par sa forme et sa position, ne peut être un point. Il s'agit d'une sorte de virgule<sup>104</sup> qui a pour but de séparer deux participes non coordonnés. C'est ainsi qu'il faut comprendre le petit trait oblique, d'une autre encre, qui, en XI 752, sépare εσάωσε de κ]αλυψας : il permet de démarquer le groupe καλύψας ήέρι πολλή jouant le rôle d'un complément de manière<sup>105</sup>.

Enfin, il faut constater plusieurs oublis : on ne trouve aucune ponctuation à la fin de II 538, 545, 602, 670, 675, X 422 qui sont pourtant des fins de paragraphe comme l'indiquent, quand le papyrus conserve la marge, les *paragraphoi* qui suivent. Cette série d'omissions est trop systématique pour être le fruit du hasard : la ponctuation dans cette *Iliade* fonctionne en accord avec le réseau de *paragraphoi*. Ces dernières y sont plus que des éléments de découpage permettant une meilleure compréhension : elles assurent le rôle des ponctuations les plus fortes du texte<sup>106</sup>.

L'examen de la ponctuation de ce livre débouche sur deux conclusions :

1. Nous avons vu qu'il n'y avait pas une différenciation systématisée entre une ponctuation à l'intérieur et en fin de vers<sup>107</sup>. La complémentarité des deux systèmes ne pourrait se justifier que par les contraintes de la *scriptio continua*. Or notre papyrus donne des signes de défaillance de cette *scriptio continua*. Outre le recours à l'apostrophe, le copiste s'est souvent vu tenté – suivant peut-être son modèle – de ménager de légers

<sup>104</sup> Que j'hésite à appeler diastole dans la mesure où διαστολή μέν ἐστι διάστασις γράμματος περὶ τὴν σύνταξιν ἀμφιβαλλομένου (*Scholia in Dionysii Thracis Artem Grammaticam*, éd. Hilgard, *Gr. Gr.*, I<sup>3</sup>, Leipzig 1901, p.150, 18-19). Dans le cas présent, il n'y a pas de mécoupure possible puisque l'apostrophe joue déjà un rôle diastolique.

<sup>105</sup> On a peut-être, avec ces deux cas, l'ancêtre de notre virgule. Cf. A. MARTIN, *CdE* 64, 1989, p. 339, au sujet de CAVALLO et MAEHLER, n° 22b (= *P.Oxy.* XV 1820, VI<sup>e</sup> s.), vers 163 : « Nous tenons sans doute ici, un ou deux siècles avant la mise au point de la minuscule, à laquelle on lie souvent sa destinée, l'une des attestations les plus anciennes de la virgule, telle que nous la pratiquons encore ». Notre papyrus est contemporain du *P.Oxy.*, mais les « virgules » qu'il contient sont encore trop hautes et

trop courtes pour ressembler pleinement à la virgule que nous utilisons et dont celle du *P.Oxy.* est étonnamment proche.

<sup>106</sup> II 535 n'est pas une exception à cette règle : le vers se clôt certes sur un point en haut, alors que le suivant commence un nouveau paragraphe. Mais ce changement de paragraphe n'a précisément pas été vu par le copiste – probablement abusé par l'inversion de δέ indice de forte coordination avec le τε du vers 539 –, qui en a oublié par ailleurs la *paragraphos*. Cette dernière a probablement été rajoutée ultérieurement ce qui explique sa forme différente. – Le point paraît aussi manquer en II 541, 604 et 607 sans qu'il me soit possible d'expliquer cette absence.

<sup>107</sup> Cf. LAMEERE, *Aperçus*, p. 74 et 85.

espaces entre les mots <sup>108</sup>. En outre, les points vont souvent de pair avec un *vacat* <sup>109</sup>. Cela rend donc inutile le système de la ponctuation au-dessus de l'alignement des lettres en intérieur de vers.

2. En parlant des points, Lameere écrivait <sup>110</sup>: «aussi leur emploi est-il déterminé par les nécessités de la lecture ou de la récitation à voix haute. Il n'est pas fondé, originai-  
rement du moins, sur l'analyse des éléments de la phrase ou des rapports des phrases entre elles au point de vue de la syntaxe». Or, lorsqu'on compare cette *Iliade* avec certains des exemples sur lesquels se fondent les affirmations du savant belge <sup>111</sup>, on sent une différence: la ponctuation de notre papyrus est plus grammaticale que justifiée par la récitation orale; chaque catégorie de point est appelée par les liens syntaxiques des éléments qu'il sépare. Cette propension culmine dans l'utilisation, à des fins de ponctuation, de la *paragraphos*, élément graphique qui s'adresse avant tout à l'œil et à la compréhension, sans aucune finalité orale.

Par ses infractions à la *scriptio continua* et son utilisation grammaticale de la ponctuation, ce livre revêt des allures assez «modernes», en rupture avec la tradition livresque plus ancienne. Il trahit un certain type d'usage où la compréhension du texte, de sa structure prime sur sa dimension orale. Il paraît donc destiné plus à l'étude qu'à la lecture et à la récitation.

## CONCLUSION

Comme c'est le cas pour bien des livres antiques, cette *Iliade* a une histoire qui ne se limite pas à sa confection matérielle et à sa copie. Elle est le résultat de strates successives qui se laissent difficilement appréhender si ce n'est à travers une chronologie relative, et qui figent chacune l'utilisation active qu'en ont faite les différents lecteurs.

La première étape, dans la constitution du texte, est bien évidemment sa copie par la première main, qui l'a pourvu de sa ponctuation, de ses apostrophes et de ses trémas, ainsi que des décorations et *paragraphoi* ornées. Les oublis de cette première main ont été ensuite réparés par une ou plusieurs autres mains: les *paragraphoi* non ornées, certaines apostrophes et points, etc. L'*iota mutum* a été aussi adscrit postérieurement.

<sup>108</sup> Entre autres exemples, XI 742: με]ν εγὼ προσίοντα. On constate que les prépositions ne sont jamais séparées des compléments, du fait de leur nature proclitique. De plus, si la disposition de ces *vacat*, qui ne trahissent d'ailleurs jamais une volonté de systématisation, est le fait du copiste, cela est un indice certain de sa compréhension du texte.

<sup>109</sup> Par exemple: XI 739, 743, 746. Il y a des exceptions, précisément celles où les points en haut, par manque

d'espace, viennent se placer au-dessus de la lettre suivante: XI 700, 701, 702, 704 (il s'agit du même secteur). Ces exceptions sont peut-être des oublis de la première main. Sinon, elles m'incitent à penser que la ponctuation devait être mise une fois le vers ou une série de vers copiés.

<sup>110</sup> *Aperçus*, p. 85.

<sup>111</sup> En particulier Pack<sup>2</sup> 831 (= *BKT* V 1, 3) que publie LAMEERE dans ses *Aperçus*, p. 81-83.



Les émendations du texte proprement dit sont de plusieurs mains (les unes corrigeant par superposition, les autres par effacement) et postérieures à la mise en place de l'accentuation, puisqu'aucune d'elles (sauf XI 749 et peut-être X 417) ne porte d'accent <sup>112</sup>.

Les accents et esprits ont été rajoutés après la copie du texte et par à-coups successifs : la plus grande part de l'accentuation et peut-être des esprits est l'œuvre d'une même main, mais des rectifications et des compléments ont été ensuite opérés. La diversité de formes de certains accents et esprits est là pour montrer que ce texte a été lu et relu de façon active par plusieurs personnes qui y ont laissé leur empreinte.

La conclusion s'impose : nous avons affaire à un livre d'étude, et non à un exemplaire de librairie. L'écriture, avec ses relents de cursive, le prouve indiscutablement. Les corrections, les ajouts, l'insertion de l'*iota* adscrit, l'accentuation quasi systématique <sup>113</sup>, le recours à des ligatures de l'esprit et de l'accent le confirment. Ce texte a dû jouer un rôle scolaire – sans doute à un niveau poussé étant donné le petit nombre de fautes textuelles et les corrections résultant de la collation d'autres éditions <sup>114</sup>. Certaines de ces corrections sont d'ailleurs révélatrices de la capacité critique du lecteur-diorthote : on en trouve en effet deux, à cinq vers d'intervalle, qui remplacent le bon texte par des *lectiones faciliores* <sup>115</sup>.

Enfin l'étude paléographique de ce texte donne la nette impression qu'il a servi à des lectures partielles ou sectorielles : la très forte proportion de corrections, d'esprits rudes et surtout doux dans les fragments des chants X et XI par rapport à ceux du chant II m'incite à penser que ces deux chants ont été lus et revus par un lecteur qui en a peut-être fait une étude critique <sup>116</sup>.

<sup>112</sup> De même que le vers II 558 n'a pu être ajouté en haut de page qu'après l'accentuation du texte, puisqu'il est totalement dépourvu d'accents et d'esprits.

<sup>113</sup> Cf. TURNER, *Greek Papyri*, Oxford 1968, p. 90 : « Another outward mark of a text that has been either written for or else used in schools may be that every word bears an accent (...). It will often be true of a text of Homer, especially if the accentuation has been done for a different hand from that of the original scribe, and rather grossly ». L'accentuation intégrale dans une copie à usage non scolaire ne fait son apparition que très tardivement avec l'adoption de la minuscule et la translittération. Cf. P. LEMERLE, *Le Premier humanisme byzantin*, Paris 1971, p. 119 : « (...) la minuscule introduit la séparation des mots, l'accentuation et la ponctuation, ordinairement absente de l'onciale ». Cet essor de l'accentuation est daté par MAZZUCCHI, *Aegyptus* 59, 1979, p. 163, de la moitié du VIII<sup>e</sup> s. tandis qu'il est retardé par P. Petitmengin (cf. L.D. REYNOLDS et N.G. WILSON, *D'Homère à Erasme*, Paris 1986, p. 178). Quoi qu'il en soit, auparavant elle est le signe indubitable, dans des textes non dialectaux, d'une utilisation scolaire, même si l'on doit faire quelques exceptions (par exemple le

Pack<sup>2</sup> 175, édition de librairie de Bacchylide, malgré tout pourvue d'accents). « L'usage de la ponctuation (et des autres signes diacritiques) relève non de l'édition, mais de la présentation, à l'intérieur de l'école, d'un texte pour la lecture » (H.I. MARROU, *Histoire de l'éducation* <sup>7</sup>, Paris 1981, II, p. 77, n. 30). O. BOUQUIAUX-SIMON (« *P.Mil.Vogl* 14 + *PSI* XV 1457 [*Iliade* VII 232-239, 244-250, 254-265] », *Miscellanea Papyrologica, Papyrologica Florentina* XIX, Florence 1990, p. 113, n. 12) rappelle que l'accentuation et la ponctuation sont à replacer, à l'origine, dans le contexte de l'ἀνάγνωσις, « première démarche de la τέχνη γραμματική, [qui] est une lecture à haute voix et expressive » (Cf. R. PFEIFFER, *History of Classical Scholarship*, I, Oxford 1968, p. 286-289). Elle est avant tout un moyen de bien découper les mots et donc de comprendre correctement le texte.

<sup>114</sup> La preuve la plus indubitable est l'ajout du vers II 558, absent dans certaines éditions, qui démontre qu'il y a eu collation sur d'autres exemplaires de l'*Iliade*.

<sup>115</sup> X 380 (κ'ὄμμιν corrigé en χ' ὄμμιν) et X 385 (πη δ' corrigé en τιοθ'). Cf. *infra*, p. 39-40.

<sup>116</sup> Cf. *infra*, p. 97 pour l'exemplaire des *Scholia ad Iliadem* (II).

## ÉTUDE PHILOLOGIQUE

Soucieux de respecter une perspective diachronique, j'ai tenu à distinguer les variantes ou erreurs corrigées de celles qui ne le sont pas. Les premières, nous faisant pénétrer dans l'élaboration de ce livre, ne sont pas seulement révélatrices du niveau du copiste, mais surtout de celui des lecteurs-diorthotes.

### CORRECTIONS

Je les ai classées en fonction du texte corrigé, qui peut être une simple erreur ou une variante connue par la tradition. Une troisième colonne regroupe les corrections d'un texte que je n'ai pu identifier <sup>117</sup>.

#### 1. Dans le sens de la vulgate :

erreurs	variantes	indéterminé
II 509: τω → των	II 560: Ασιην → Ασινην	X 417: ? → φυλάσσει
II 600: κιθαριστήν → -τὸν		X 420: ? → επικουροι
II 609: Αγαμεμων → Αγαπηνωρ		X 421: ? → επιτραπεουσι
II 612: Αγαφηνωρ → Αγαμεμων		X 438: ? → οἱ
X 377: τ' → δ'		XI 749: ? → οὐδας
XI 652: δ' → δε		
XI 663: ήγαγεν → ήγαγον		
XI 697: ουδε (?) → ηδε		
XI 701: τοις → τους		
XI 712: νεάτα (?) → νεάτη		
XI 717: Νειλεὺς (?) → Νηλεὺς		

#### 2. À l'encontre de la vulgate :

erreurs	variantes	indéterminé
néant	X 380: κ' υμμιν → χ' ὑμῖν	néant
	X 385: πη δ' → τιφθ'	
	XI 668: τε → δε	

On voit que les corrections – de simples erreurs (phonétismes ou omissions) dans la majorité des cas – vont dans le sens de la vulgate. À trois exceptions près :

- X 380: κ' ὑμμιν de la vulgate est remplacé par χ' ὑμῖν (métriquement équivalent) attesté par un seul ms. (P<sup>11</sup> du XIV<sup>e</sup> siècle), peut-être pour χ' ὑμμιν donné par une vingtaine de mss. (forme hybride tenant à la fois de l'ionien pour l'aspiration et de

<sup>117</sup> Je donne la forme restituée des mots tout en gardant l'esprit ou l'accent qu'ils ont dans le texte.

l'éolien pour le redoublement)<sup>118</sup>. C'est donc la forme ionienne-attique, qui lui était habituelle, que le correcteur a préférée.

- X 385 : πῆ δ' de la vulgate est remplacé par τίφθ' attesté par un nombre restreint de mss. (le plus ancien est du XII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle) qui en dehors de V<sup>1</sup>, V<sup>32</sup>, V<sup>27</sup>, appartiennent tous à la même famille (g: Ca<sup>1</sup> M<sup>5</sup> M<sup>11</sup> P<sup>21</sup> R<sup>1</sup> S). Cette attestation papyrologique donne ainsi un fondement plus ancien à cette variante, qui n'est qu'une *lectio faciliior*: le sens causal dont se teinte ici l'adverbe interrogatif de manière πῆ (comme dans l'*Od.* II 364, X 281, XVII 219) est clairement affirmé par l'univoque τίπτε.
- XI 668 : le τε de la vulgate est remplacé par δέ, variante non attestée.

Il est à constater que les deux premières – je ne prends pas en considération la troisième d'une nature difficile à caractériser – paraissent de la même main et sont à cinq vers d'intervalle. Elles s'écartent toutes deux de la vulgate pour offrir des *lectiones faciliores*. N'a-t-on pas affaire à un lecteur, d'une capacité critique peu exceptionnelle, qui n'aurait apporté des corrections que dans la limite du passage qu'il étudiait, en l'occurrence le chant X, la célèbre Dolonie ?

## LES VARIANTES OU ERREURS NON CORRIGÉES

### 1. Les erreurs :

Le plus gros a été corrigé, comme on vient de le voir. Il ne reste que des erreurs d'accentuation (donc de main postérieure) ou des phonétismes.

#### A. ERREURS D'ACCENT OU D'ESPRIT :

Elles sont souvent dues à des enclitiques : II 570, 571, 605, X 408<sup>119</sup> ; ou à une ignorance de la règle concernant les mots à finale trochaïque : II 508, 510, 562, XI 708 (auxquelles on peut joindre XI 746)<sup>120</sup>. Restent une faute de position de l'accent (XI 776)<sup>121</sup> et peut-être une erreur d'esprit (XI 743)<sup>122</sup>.

#### B. PHONÉTISMES :

- iotacisme inverse : δ]υο[ι pour δῖοι (X 429), συβόσεια pour συβόσια (XI 679, faute présente dans des mss.), μετεκείαθον pour μετεκίαθον (XI 714). Dans ces deux derniers cas, ει remplace un ι<sup>123</sup>.

<sup>118</sup> Cf. CHANTRAINE, *Gr. hom.*, I, p. 270-271, § 127.

<sup>119</sup> Cf. *supra*, p. 23.

<sup>120</sup> Cf. *supra*, p. 29.

<sup>121</sup> Cf. *comm. ad locum*.

<sup>122</sup> Cf. *comm. ad locum*.

<sup>123</sup> C'est un fait très courant de la papyrologie documentaire autant que littéraire. Cf. GIGNAC, I, p. 190.

– confusion sourde/sonore : οι δε pour οἷ τε (II 504), οι τ' pour οἷ δ' (II 536), οι δε pour οἷ τε (II 539) <sup>124</sup>, αμα παντες pour ἄμ' Ἄβαντες (II 542) <sup>125</sup>, ενθα δε pour ἔνθα τε (II 594), Α[γα]φηνωρ pour Ἀγαπήνωρ (II 612) <sup>126</sup>.

#### C. OMISSIONS :

Elles sont rares et toutes corrigées : oubli d'une lettre (II 509), d'un vers (XI 676) <sup>127</sup>.

On est frappé par l'absence de réel *lapsus calami* (excepté peut-être l'inversion du début de II 536 et 539) et le peu d'erreurs phonétiques : certaines ont été certes corrigées (XI 717 où le η de Νηλεύς est sûrement une correction faite sur un -ει-), mais il en subsiste si peu qu'on est en droit de conclure que ce livre a été écrit et relu avec soin.

## 2. Les variantes

Elles font ici l'objet d'une présentation générale et seront examinées plus en détail dans le commentaire.

#### A. VARIANTES NOUVELLES

II 504	οι δε: οἷ τε
II 536	οι τ': οἷ δ'
II 539	οι δε: οἷ τε
II 553	ανδρῶν: ἀνήρ
II 605	πολύαινον: πολύμηλον
X 375	γιγ[νετ'](?): γίνετ'
XI 703	[των] δ' ο: τῶν ὀ

Les trois premières, on l'a vu, peuvent être interprétées comme des phonétismes <sup>128</sup>.

Pour la variante en II 553 et son intérêt pour l'histoire de la transmission du texte homérique, cf. comm. *ad locum*.

Celle de X 375 est des plus intéressantes, car elle serait la première attestation de la forme ancienne et sans aucun doute correcte, conjecturée par plusieurs éditeurs modernes (Wolf, Bekker, Allen). Il y aurait donc encore eu au VI<sup>e</sup> siècle apr., dans certaines copies de l'*Iliade*, la survivance de la forme originale, ensuite corrompue par le changement de

<sup>124</sup> Dans ces deux derniers cas, plutôt qu'une faute phonétique, il doit s'agir d'une simple inversion. Sinon, cf. GIGNAC, I, p. 80-83.

<sup>125</sup> Mais cette faute est attestée par d'autres papyrus (Pack<sup>2</sup> 643 et 659 avant correction) et se trouvait probablement dans le modèle du copiste. Il faut donc plutôt la considérer comme une variante. Sinon, cf. GIGNAC, I, p. 83.

<sup>126</sup> Le *phi* est douteux, mais il peut être une contamination d'Ἐλεφήνωρ (II 540). Cf. GIGNAC, I, p. 93.

<sup>127</sup> Il a été réparé comme l'indique le signe marginal entre les vers 675 et 677. – L'omission de II 578, elle, n'est pas une erreur puisqu'elle est sanctionnée par une partie de la tradition.

<sup>128</sup> Cf. *supra*, p. 41.

prononciation qui s'est opérée en ionien dès le v<sup>e</sup> siècle av. et dans la κοινή à partir du III<sup>e</sup> siècle av.<sup>129</sup>. Mais l'état du papyrus à cet endroit-là (surtout quand il s'agit de deux lettres comme le γ et le ν) invite à la circonspection.

La variante la plus curieuse est sans conteste le πολύαινον « très célèbre » de II 605. Cette épithète, qu'Homère réserve à Ulysse (*Il.* IX 673, X 544, XI 430, *Od.* XII 184), remplace ici πολύμηλον « riche en brebis » sans qu'on comprenne vraiment les raisons de cette substitution.

#### B. VARIANTES CONNUES<sup>130</sup>

II 516	των: τοῖς
II 518	υῖες: υῖες
II 542	*αμα παντες: ἄμ' Ἄβαντες
II 543	με]λίη`ι`σιν: μελίησι
II 544	στηθε]σιν: στήθεσσι
II 545	*τεσσεράκ[οντα: τεσσαράκοντα
II 549	δήμω`ι` : νηῶ
II 556	τεσ[σ]εράκοντα: πεντήκοντα
II 561	Τροίζην': Τροιζήν'
II 668	ηδ' εφίληθεν: ἠδὲ φίληθεν
II 673	ἦλθεν: ἦλθε
II 675	* [έ]σπετ[ο: εἶπετο
X 372	έκων δ[ι]: έκώνδ'
X 373	δ[ε]ξιτερόνδ': δεξιτερόν δ'
X 373	εύξου: ἐϋξόου
X 398	βουλ]ευοισ[θε: βουλεύουσι, βουλεύοιτε
X 408	δαῖ (= δαῖ): δ' αῖ
X 414	εισιν: εἰσί
X 420	πο]λυκλητοι τ': πολύκλητοι
XI 661	δουρι[κ]λυτὸς: δουρὶ κλυτὸς
XI 672	βολασίης: βολασίη
XI 747	ενόρουσα: ἐπόρουσα
XI 781	ὔμμ': ὕμμ'

L'examen de ces variantes invite aux remarques suivantes :

– un certain nombre d'entre elles tient à la présence superflue du *nu* euphonique en fin de vers. Notre papyrus traite la fin d'un vers comme une fin de phrase : le *nu* euphonique y est mis systématiquement quel que soit le mot suivant. Ainsi, dans quatre

<sup>129</sup> Cf. CHANTRAINE, *Gr. hom.*, I, p. 12-13, § 4.

<sup>130</sup> Je souligne le texte retenu par Allen et fais précéder d'un astérisque les leçons qui ne sont connues que par les papyrus.



cas (II 543, 544, 673, X 414), il est écrit malgré la consonne à l'initiale du mot qui suit, contrairement à l'usage moderne qu'attestent déjà les mss.<sup>131</sup>. Il n'y a qu'une seule occurrence (XI 704: ἐδωκε alors que le mot suivant commence par δ-) du respect de la règle. Cette dernière remonte aux grammairiens alexandrins et plus particulièrement à Aristarque, puisque, dans les papyrus ptolémaïques antérieurs à env. 150 av., le *nu* est présent quelle que soit la lettre qui le suit<sup>132</sup>. Les papyrus d'époque romaine et byzantine, dans leur ensemble, la suivent et les mss. la systématiseront. Notre papyrus, pourtant tardif et sur bien des points « moderne », est ici archaïsant et pré-alexandrin. Il apparaît même incohérent: en faisant subir la barytonèse aux oxytons placés à l'extrémité du vers, il fait de cette dernière, non une pause, mais un simple blanc graphique nécessaire à la mise en page, considérant le mot final comme intégré dans la phrase qui se prolonge au vers suivant. Or en même temps, il multiplie les *nu* euphoniques qui trahissent un sentiment contraire<sup>133</sup>;

– ce papyrus présente un texte très stable. Si aucun vers additionnel ne s'y rencontre, ce qui n'est pas étonnant pour une copie de cette époque, aucune athétèse n'y est non plus sanctionnée (excepté celle en II 558, qui a été néanmoins corrigée ultérieurement). Des athétèses commises et perpétuées par les papyrus ou mss. (pour ne prendre que les plus importantes: II 529-530, 549, XI 662), aucune n'a été respectée, à commencer par celle du Catalogue des vaisseaux omis par Pack<sup>2</sup> 634 (= *P.Lond.Lit.* 5) et 21 mss.: ce papyrus est donc très conservateur. De plus, le nombre de variantes est très restreint. Celles qui apparaissent pour la première fois se limitent à trois cas certains. Il se rattache donc pleinement à la vulgate post-alexandrine, qu'il suit dans la presque totalité des cas;

– il ne me semble pas possible de rattacher cette *Iliade* à une branche de la tradition manuscrite. Seules trois leçons sont caractéristiques d'une famille: en dehors de X 385 (πη δ': famille g, sauf trois mss.), elles sont quasiment l'apanage de la famille h (II 549: δῆμω ἰ' et II 556: τεσ[σ]εράκο[ν]τα, présent dans les mss. sous la forme τεσσαράκοντα). Mais le texte s'en écarte dans bien des cas: notamment en II 542, 545, 561, 668, X 373 (εὐξου), 398, 420, XI 672. Il ne reste pas assez de texte et les variantes caractéristiques sont trop peu nombreuses pour permettre des résultats convaincants, d'autant plus que les relations entre papyrus et mss. sont malaisément détectables<sup>134</sup>.

<sup>131</sup> À quelques exceptions près: cf. comm. à II 673.

<sup>132</sup> Cf. G.M. BOLLING, « Movable Nu at the End of Homeric Verses », *ClassPhil* 40, 1945, p. 181-184 (surtout p. 183-184) et S. WEST, *The Ptolemaic Papyri of Homer*, Papyrologica Coloniensia III, Cologne 1967, p. 17.

<sup>133</sup> Cf. BOLLING, *ClassPhil* 40, 1945, p. 183: « The habit of the Ptolemaic scribes point to a method of declaiming the poems with a pause – grammar or no grammar – at the end of every verse and to the use of the forms with -v as the pause form either in the language of the rhapsodists or in that of the scribes ».

<sup>134</sup> Cf. ALLEN, *Prolegomena*, p. 81-82.



## PLACE DE CES FRAGMENTS DANS LA PAPYROLOGIE HOMÉRIQUE

Afin de mieux voir comment se situe cette *Illiade* dans le vaste champ de la papyrologie homérique et quel est son apport, j'ai dressé la liste des passages parallèles, qui seront, par ailleurs, utilisés dans les notes <sup>135</sup>.

### 1. *P.Cairo Masp. 67172-67174 (=Pack<sup>2</sup> 658) : II 494-519, 528-555, 556-576, 594-614, 631-642, 667-678 (F° 1-3)*

- Pack<sup>2</sup> 573 (*BGU* IV 1026, IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle apr., *PGM* XXIIa) : II 548 (citation).  
 Pack<sup>2</sup> 616, P<sup>2</sup> (*P.Hawara*, II<sup>e</sup> siècle apr., éd. M. Vanberg, mémoire de licence en philologie classique, Univ. de Liège 1989) : II 1-877.  
 Pack<sup>2</sup> 640, P<sup>40</sup> (*P.Hib.* I 19, c. 285/250 av.) : II 174-179, 204-205, 621-623, 673-679, etc.  
 Pack<sup>2</sup> 643, P<sup>104</sup> (*P.Ryl.* III 540, I<sup>er</sup> siècle apr., *P.Lond.Lit.* 6) : II 251-875.  
 Pack<sup>2</sup> 650, P<sup>38</sup> (*P.Tebt.* II 265, II<sup>e</sup> siècle apr.) : II 507-652.  
 Pack<sup>2</sup> 655 (Lameere, *Aperçus*, p.77-81, I<sup>er</sup> siècle apr.) : II 459-535 (497-535 non transcrits).  
 Pack<sup>2</sup> 656 (*O.Bodl.* II 2169, II<sup>e</sup> siècle apr. ?) : II 484, 494, 511, 517.  
 Pack<sup>2</sup> 657 (*O.Bodl.* II 2170, II<sup>e</sup> siècle apr. ?) : II 484, 527, 536, 557, 559, 569, 581, 591.  
 Pack<sup>2</sup> 659 : (*BKT* V<sup>1</sup>, p. 4 descr., II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle apr., inédit) : II 534-553.  
 Pack<sup>3</sup> 659.1 (*P.Köln* I 24, I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> siècle apr.) : II 563-568.  
 Pack<sup>2</sup> 660 (*P.Bibl. Bodleian* Ms. gr. class. e 126 [P], IV<sup>e</sup> siècle apr., inédit) : II 577-601.  
 Pack<sup>3</sup> 660.1 (*P.Köln* I 25, II<sup>e</sup> siècle apr.) : II 591-607, 642-647, etc.  
 Pack<sup>3</sup> 660.2 (*P.Laur.* III 52, déb. III<sup>e</sup> siècle apr.) : II 594-605, 618, etc.  
 Pack<sup>3</sup> 660.3 (*Festschrift*, p. 366-368, n° 2, II<sup>e</sup> siècle apr.) : II 597-603, 614-628, 633-644, 647-651, 654-667.  
 Pack<sup>2</sup> 661 (*P.Fay.* 309 descr., II<sup>e</sup> siècle apr.) : II 611-683.  
 Pack<sup>2</sup> 662, P<sup>113</sup> (*PSI* VII 746, III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle apr.) : II 625-685.  
 Pack<sup>2</sup> 663, P<sup>109</sup> (*P.Ross.Georg.* I 2, II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle apr.) : II 638-743.  
 Pack<sup>2</sup> 664 (*P.Oxy.* III 540 descr., III<sup>e</sup> siècle apr.) : II 672-683.  
 Pack<sup>2</sup> 665 (*P.Aberd.* 104 descr., II<sup>e</sup> siècle apr.) : II 687-695.  
 Pack<sup>2</sup> 1172 (*PSI* XII 1276, I<sup>er</sup> siècle av.) : II 617-680 (texte et paraphrase).

### 2. *P.Berol. 10570 (= Pack<sup>2</sup> 864, P<sup>46</sup>) : X 372-443 (F° 4)*

- Pack<sup>3</sup> 855.1 (*P.Berol.* 11911A+B, 17038, 17048 et 21155, déb. III<sup>e</sup> siècle apr., *APF* 24-25, 1976, p. 13-26) : X (...) 354-451, etc.  
 Pack<sup>3</sup> 864.1 (*P.Mich.* inv. 6972, II<sup>e</sup> siècle av., *ZPE* 56, 1984, p. 11-15) : X 421-434, 445-460.  
 Pack<sup>2</sup> 865, P<sup>90</sup> (*P.Oxy.* VI 949 descr., II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle apr.) : X 437-452.  
 Pack<sup>3</sup> 865.1 (*P.Yale* inv. 1602 verso, II<sup>e</sup> siècle apr., *CdE* 46, 1971, p. 318-320) : X 439-461.

<sup>135</sup> Les indications sont celles données dans la dernière édition en date. Les papyrus utilisés dans l'apparat critique d'Allen (1931) sont signalés par P.

### 3. *P.Strasb. gr. inv. 1654 (Pack<sup>2</sup> 885) : XI 652-683, 689-720 (F° 5)*

Pack<sup>2</sup> 875 (*P.Hamb.* II 153, c. 200 av.) : XI (...) 678-690 (descr.).

Pack<sup>2</sup> 833, P<sup>96</sup> (*PSI* I 10, IV<sup>e</sup> siècle apr., rééd. *MPL* 2, 1977, p.1-17) : XI (...) 659-672, etc.

Pack<sup>2</sup> 886 (*ArchBibliogr* 1, 1926, p. 9, n° 15, I<sup>er</sup> siècle apr.) : XI 708-721.

Pack<sup>2</sup> 887 (Mette, *RPLHA* sér. III 29, 1955, p. 197, n° 433, II<sup>e</sup> siècle apr., descr.) : XI 712-730.

### 4. *P.Rein. II 70 (Pack<sup>2</sup> 888) : XI 734-753, 771-790 (F° 6)*

Pack<sup>2</sup> 889, P<sup>75</sup> (*P.Oxy.* IV 768 descr., III<sup>e</sup> siècle apr.) : XI 736-764.

Pack<sup>2</sup> 890, P<sup>5</sup> (*RPLHA* 18, 1894, p. 104-111, II<sup>e</sup> siècle av.) : XI 788-XII 9.

Le chant II, et plus particulièrement le Catalogue des vaisseaux, est très largement représenté et tous les vers que contient le présent papyrus sont déjà couverts. La disproportion quantitative qui existe entre les témoins de ce passage de l'*Iliade* (20) et ceux des chants X et XI (10 pour les deux confondus) correspond au succès du chant II, un des plus lus<sup>136</sup>, surtout pour son Catalogue d'une grande valeur pédagogique et didactique<sup>137</sup>.

Les autres chants sont papyrologiquement plus défavorisés. Notre codex en donne quelques vers non couverts par les papyrus : X 435-436, XI 652-658, 691-707, 734-735 et 772-787.

C'est surtout pour sa date que cette *Iliade* prend du relief. De tous les parallèles allégués ci-dessus, elle est de loin la plus récente, ce qui n'est pas sans intérêt pour l'étude de la bibliologie homérique à une époque précédant d'un siècle l'invasion arabe, qui vit la disparition, en Égypte, du texte d'Homère<sup>138</sup>. La « modernité » de ce livre est d'ailleurs un trait caractéristique relevé tout au long de l'étude paléographique.

## LE TEXTE

Du fait des particularités paléographiques de cette *Iliade* (notamment pour la place et la forme des esprits et accents), j'ai mis en face du texte une transcription semi-diplomatique où les accents, esprits et points sont, autant que possible, reproduits comme dans l'original. Les accents et/ou esprits dont l'identification est trop incertaine ne sont pas transcrits dans le texte normalisé. On se reportera alors au commentaire. Pour une meilleure lisibilité, les corrections *in rasura* ne sont pas données dans le texte, mais seront signalées dans le commentaire.

<sup>136</sup> Cf. O. MONTEVECCHI, *La Papirologia*<sup>2</sup>, Milan 1988, p. 366. LAMEERE, *Aperçus*, p. 2, n'inclut pas le chant II dans les chants les plus lus. Pack<sup>2</sup> comporte cependant 67 entrées pour ce chant, alors que les chants IV et V, que Lameere considère comme parmi les plus prisés, ont respectivement 39 et 46 entrées. Il faut bien dire que la survivance d'un passage sur papyrus n'implique pas for-

cément qu'il a fait l'objet d'une préférence : certains de ces fragments faisaient partie d'*Iliades* complètes que le hasard n'a qu'incomplètement sauvées, de même que leur position dans le rouleau ou codex peut expliquer qu'ils nous soient parvenus au détriment des autres chants.

<sup>137</sup> Cf. *supra*, p. 19, n. 26.

<sup>138</sup> Cf. LAMEERE, *Aperçus*, p. 212 et 236-237.

F<sup>o</sup> 1.

P.Cairo Masp. II 67172.

→

]κα[ταλογος

- Π 494 βοιωτῶ[ν μεν πηνελεωσ και ληϊτος ηρχον]  
 495 αρκεσιλ[αοσ τε προθοηνωρ τε κλονιοσ τε]  
 οι θ' υριήν [ενεμοντο και αυλιδα πετρηεσσαν]  
 σχοϊνόν τ[ε σκωλον τε πολυκνημον τ' ετεων]ογ  
 θεσπειαν γρ[αιαν τε και ευρυχορον μυκαλ]ησσον  
 οι τ' αμφ' αρμ[ι] ενεμοντο και ειλεσιον και] ερυθρασ  
 500 οι τ' ελεων' [ειχον ηδ' υλην και π]ετεῶνα  
 ωκαλεήν μ[εδεωνα τ' εϋκτιμενον] πτολιεθρον  
 κωπασ εϋτ[ρη]σιν [τε πολυτρηωνα τ]ε θ[ι]σβην·  
 οι τε κορωνεια[ν και ποιηενθ'] αλιαρτον·  
 οι δε πλατ[αιαν εχον ηδ' οι γ]λισα̃ντ' ε[ν]εμοντο·  
 505 οι θ' ὑπ[οθηβασ ειχον εϋκτι]μενον πτολιεθρον[ ]  
 ογχηστο[ν θ' ιερον ποσιδ]ηϊον αγλαδὸν ἄλσοσ  
 οι τε πολυ[σταφυλον αρνη]ν εχον· οι τε μιδ[ειαν]  
 νισαν τ[ε ζαθην ανθη]δονα τ' εσχατω[σαν]  
 τω[με]ν πεντηκοντα νεεσ] κιόν· εν δε ε[καστη]  
 510 } κουροι β[οιωτων εκατον] και εικοσι βαϊνον[ ]  
 οι δ' ασ[πληδονα ναιον ιδ'] ορχομενον μ[ινυειον]  
 τω[ν] ηρχ[ι] ασκαλαφοσ και] ιαλμενοσ υ[ι]εσ αρηοσ]  
 ουσ τε[κεν αστυοχη δο]μω<sup>1</sup> ακτοροσ αζ[ειδαο]  
 παρθεν[οσ αιδοιη υ]περωϊον εισα[ναβασα]  
 515 ἀρηϊ κρα[τερω ο δε οι] παρελεξ[ατο λαθρη]  
 } των δε τ[ρηκοντα γλαφυραι νε]εσ εσ[τιχοωντο]  
 αυταρ φ[ωκων σχεδιοσ] και επιστ[ροφοσ ηρχον]  
 υιεεσ ι[φιτου μεγαθυμου ναυβολιδαο]  
 οι κυπαρισσο[ν εχον πυθωνα τε πετρηεσσαν]

F<sup>o</sup> 1.

Pl. I.

P.Cairo Masp. II 67172.

a: H 21 × L 8 cm; b: H 14,4 × L 8,2 cm.

→

] κα[ταλογος

⤵&gt;&gt;⤵&gt;[

- II 494 Βοιωτῶ[ν μεν Πηνελεως και Ληϊτος ηρχον]  
 495 Αρκεσίλ[αος τε Προθοηνωρ τε Κλονιος τε]  
 οι θ' Υρίην [ενεμοντο και Αυλιδα πετρηεσσαν]  
 Σχοϊνόν τ[ε Σκωλον τε πολυκνημον τ' Ετεων]οϋ  
 Θέσπειαν Γρ[αϊαν τε και ευρυχορον Μυκαλ]ησσον  
 οι τ' άμφ' Άρμ['] ενεμοντο και Ειλεσιον και] Ερυθράς  
 500 οι τ' Ελεῶν' [ειχον ηδ' Υλην και Π]ετεῶνα  
 Ωκαλέην Μ[εδεωνα τ' εϋκτιμενον] πτολίεθρον  
 Κώπας Ἐϋτ[ρη]σιν [τε πολυτρηωνα τ]ε Θίσβην  
 οί τε Κορώνεια[ν και ποιηενθ'] Αλίαρτον  
 οι δε Πλατ[αϊαν εχον ηδ' οι Γ]λισᾶντ' ε[ν]έμοντο  
 505 οι θ' Ὑπ[οθηβας ειχον εϋκτί]μενον πτολίεθρον[ ]  
 Ογχηστό[ν θ' ιερων Ποσιδ]ηϊον αγλαδὸν ἄλλος  
 οί τε πολυ[σταφυλον Αρνη]ν ἔχον· οί τε Μίδ[ειαν]  
 Νίσάν τ[ε ζαθεην Ανθη]δόνα τ' εσχατόω[σαν]  
 τῶν' με[ν πεντηκοντα νεες] κίον· εν δε ε[καστη]  
 510 } κουροι Β[οιωτων εκατον] και είκοσι βαίνοϋ[ ]  
 οι δ' Ασ[πληδονα ναιον ιδ'] Ορχομενὸν Μ[ινυειον]  
 τῶ[ν] ἤρχ['] Ασκαλαφος και] Ἰάλμενος υἱ[ε]ς Αρηος]  
 ούς τε[κεν Αστυοχη δό]μωί' Ακτορος Αζ[ειδαο]  
 παρθεν[ος αιδοιη υ]περωϊον εισα[ναβασα]  
 515 Ἄρηϊ κρα[τερω ο δε οι] παρελεξ[ατο λαθρη]  
 } των δε τ[ριηκοντα γλαφυραι νε]ξες εσ[τιχοωντο]  
 αυταρ Φ[ωκηων σχεδιος] και Επίστ[ροφος ηρχον]  
 υἱέες Ἰ[φιτου μεγαθυμου ναυβολιδαο]  
 οί Κυπάρισσο[ν εχον Πυθωνα τε πετρηεσσαν]

↓ -----  
 Π 528 [μειων ου τι τοσος γε οσος τελαμωνιος αι]ασ·  
 [αλλα πολυ μειων ολιγος μεν εην λινοθωρ]ηξ·  
 530 [εγχειη δ' εκεκαστο πανελληνας και αχ]αϊουσ  
 [οι κυνον τ' ενεμοντ' οποεντα τε καλλιαρ]ον̄ τε  
 β[ησσαν τε σκαρφην τε και αυγειασ ερ]ατειν̄ασ  
 ταρ[φην τε θρονιον τε βοαγριου αμφι ρ]ε̄εθρα·  
 τω̄ δ' αμ[α τεσσαρακοντα μελαιναι ν]η̄εσ̄ ε̄ποντο  
 535 λοκρω̄ν̄ οι ναιουσι περην ιερησ] ευβοίησ̄  
 οι τ' εῡβοι[αν εχον μενεα πνειοντες] ᾱβαντες  
 χαλκίδα [τ' ειρετριαν τε πολυσταφυλον] θ'̄ ισ̄τίαιαν  
 κήρινθον [τ' εφαλον διου τ' αι]πυ πτ[ο]λίεθρον  
 οι δε καρυσ[τον ε]χ[ον ηδ' οι στυρα ν]αιετᾱασκον.  
 540 των αῡθ['] ηγεμ̄ον̄[ευ' ελεφηνωρ οζοσ] ᾱρηοσ  
 χαλκωδοντιαδ[ησ μεγαθυμων αρχο]σ̄ αβαν̄τω̄  
 τω̄ δ' αμα παντες επ̄[οντο θοοι οπιθεν] κομο̄ων̄τες  
 [αι]χμη̄ται μεμᾱω̄τε[σ ορεκτησιν με]λῑτη̄σιν  
 [θωρ]ηκασ ρη̄ξειν δ[η̄ϊων αμφι στηθε]σσῑν  
 545 [τω δ'] αμα τεσσαρακ[οντα μελαιναι νηεσ ε]ποντο  
 [οι δ' αρ] αθηνας εῑχ[ον εῡκτιμενον πτολ]ῑεθρον  
 [δημο]ν̄ ερεχθη̄ο[σ] μ[εγαλητοροσ ον πο]τ'̄ αθη̄νη  
 [θρεψ]ε̄ διοσ θυγᾱτηρ [τεκε δε ζειδωροσ αρου]ρα·  
 [καδ δ'] εν αθηνη[σ ε]ισ[εν εω εν πιονι] δημω̄  
 550 [ενθα δε] μιν ταῡρ[ο]ι[σ]ι κ[αι αρνειοισ ι]λᾱον̄ται  
 [κουροι α]θην[αι]ων̄ [περιτελλομενων] ενιαυτω̄ν·  
 [των αυθ'] ηγ[ε]μ[ονευ' υιοσ πετεω] μ[ενεσθεῡσ̄  
 [τω δ' ου πω τισ ομοιοσ επιχθονιων γενε]τ'̄ ανδρ̄ων  
 [κοσμησαι ιππουσ τε και ανερασ ασ]πιδιω̄τᾱσ̄  
 555 [νεστωρ οιοσ εριζεν ο γαρ προγε]νεστεροσ η̄εν·

↓

- 
- II 528 [μειων ου τι τοσος γε οσος Τελαμωνιος Αι]ας.  
[αλλα πολυ μειων ολιγος μεν εην λινοθωρ]ηξ·
- 530 [εγχειη δ' εκεκαστο Πανελληνας και Αχ]αιους·  
[οι Κυνον τ' ενεμοντ' Οποεντα τε Καλλιαρ]όν τε  
Β[ησσαν τε Σκαρφην τε και Αυγειας ερ]ατεινάς  
Ταρ[φην τε Θρονιον τε Βοαγριου αμφι ρ]έεθρα·  
τῶ δ' αμ[α τεσσαρακοντα μελαιναι ν]ηες ἔποντο
- 535 Λοκρῶ[ν οι ναιουσι περην ιερης] Ευβοίης·  
οι τ' Εύβοι[αν εχον μενεα πνειοντες] Ἄβαντες  
Χαλκίδα [τ' Ειρετριαν τε πολυσταφυλον] θ' Ἰστίαιαν  
Κήρινθον [τ' εφαλον Διου τ' αι]πυ πτ[ο]λίεθρον  
οι δε Καρυσ[τον ε]χ[ον ηδ' οι Στυρα ν]αιετιάσκον.
- 540 των αὔθ['] ηγεμόν[ευ' Ελεφνηωρ οζος] Ἄρηος  
Χαλκωδοντιαδ[ης μεγαθυμων αρχο]ς Αβάντω(ν)  
τῶ δ' αμα' παντες ἐπ[οντο θοοι οπιθεν] κομόωντες  
[αι]χημηταὶ μεμαῶτ[ε]ς ορεκτησιν με]λίη'σιν  
[θωρ]ηκας ρήξειν δ[η]ϊων αμφι στηθε]σσιν·
- 545 [τω δ'] αμα τεσσεράκ[οντα μελαιναι νηες ἔ]ποντο  
[οι δ' α]ρ' Αθηνας ειχ[ον εὔκτιμενον πτολ]ίεθρον  
[δημο]ν Ερεχθῆ[ο]ς μ[εγαλητορος ον πο]τ' Αθήνη  
[θρεψ]ε Διος θυγάτηρ [τεκε δε ζειδωρος αρου]ρα.  
[καδ δ'] εν Αθηνη[ς ε]ισ[εν εω ενι πιονι] δήμωι'·
- 550 [ενθα δε] μιν τάρ[ο]ι[σ]ι κ[αι αρνειοις ι]λάονται  
[κουροι Α]θην[αί]ων [περιτελλομενων] ενιαυτῶν·  
[των αυθ'] ηγ[ε]μ[ονευ' υιος Πετεωο Μ]ενεσθεὺς·  
[τω δ' ου πω τις ομοιος επιχθονιων γενε]τ' ανδρῶν  
[κοσμησαι ιππους τε και ανερας ασ]πιδιώτας·
- 555 [Νεστωρ οιος εριζεν ο γαρ προγε]νεστερος ηεν·



## F° 2.

P.Cairo Masp. II 67173.

→

- II 558 ∕ [στη]σε δ' αγων ἴν αθη[ναιων ισταντο φαλ]α[γγεσ]
- 556 τῶ δ' αμα τεσ[σ]ερακῶ[ντα μελαιν]αι νῆεσ ἔποντ[ο]
- 557 ∕ αἴϊασ δ' εκ σα[λαμινοσ αγεν δυο] καιδεκα νῆασ[ ]
- 559 οἱ δ' ἀργοσ τ['] ειχον τιρυρθα τ[ε] τειχιόεσσα[ν]
- 560 ερμιδῶνη·ασίην τ[ε] βαθυν κατα] κολῶπον εχούσα[σ]
- τροίξην· ἠῶν[ασ τε και αμπελοε]ντ' επιδουρ[ον]
- [ο]ι τ' ἔχον αι[γιναν μασητα τε] κούροι αιχαιῶν[ ]
- [τ]ων αυθ' ηγε[μονευε βοην αγαθο]σ διομηδης[ ]
- και σθενέλο[σ καπανηοσ αγακλ]ειτου φίλοσ υἱῶ[σ]
- 565 τοισι δ' αμ' ευρυαλοσ τριτατοσ κίεν ἴσοθεοσ φῶσ
- μηκί[σ τεοσ υιοσ ταλαιονι]δαο ἀνακ[τοσ]
- συμπαν[των δ' ηγειτο βοην αγ]αθοσ διομη[δης]
- τοισι δ' αμ['] ογδωκοντα μελαινα]ι νῆεσ ἔπον[το]
- οἳ δε μ[υ]κῆνα[σ ειχον ευκτιμ]ενον πτολιέθρο[ν]
- 570 αφνειὸν τε κορ[ινθον ευκτιμε]γ[α]σ τε κλεωνά[σ]
- ζορν[ει]ῶσ τ' ενε[μοντο αραιθυρεην τ' ερα]τεινῆ[ν]
- και σικυων' οἰθ['] αρ' αδρηστοσ πρωτ' εμβασιλευεν]
- οἳ θ' [υ]περη[σιην τε και αιπεινην γονοεσσα]ν]
- πελλ[η]γῆν τ['] ειχον ηδ' αιγιον αμφενεμοντο]
- 575 αιγι[αλον τ' ανα παντα και αμφ' ελικην ευρειαν]
- τ[ων εκατον νηων ηρχε κρειων αγαμεμνων]

↓

- II 594 [και]π τελεὸν και [ελοσ και δωριο]ν ενθα δε μοῦσαι
- 595 [αντ]ομεναι θαμ[υριν τον θρηικα πα]ύ[σ]αν αοιδῆσ
- [οι]χαλιθηεν ἴο[ντα παρ' ευρυτου οι]χαλιῆσ
- [στε]υτο γαρ ευχομ[ε]νοσ νικησεμ[ε]ν·ει περ αν αυται

F<sup>o</sup> 2.

Pl. II-III.

P.Cairo Masp. II 67173.

a: H 16,5 × L 10,5 cm; b: H 8 × L 4,2 cm.

→

- II 558 ∷ [στη]σε δ' αγων ἴν Αθη[ναιων ι]σταντο φαλ[α]γγες  
  
 556 τῶ δ' αμα τεσ[σ]εράκο[ντα μελαιν]αι νῆες ἔποντ[ο]  
 557 ∷ Αἴας δ' εκ Σα[λαμι]νος αγεν δυο]καίδεκα νῆας[ ]  
 559 οι δ' Ἄργος τ['] ειχον Τιρυνθα τ[ε] τειχιόεσσα[ν]  
 560 Ερμιόνην· Ασι' ν' ἦν τ[ε] βαθυν κατα] κῶλπον εχούσα[ς]  
 Τροίζην· Ἠιόν[ας τε και αμπελοε]ντ' Επίδαυρ[ον]  
 [ο]ι τ' ἔχον Αι[γιναν Μασητα τε] κούροι Αιχαιῶν[ ]  
 [τ]ῶν αυθ' ηγε[μονευε βοην αγαθο]ς Διομήδης[ ]  
 και Σθενελο[ς Καπανηος αγακλ]ειτου φίλος υἱὸς[ ]  
 565 τοισι δ' αμ' Ευ[ρυαλος τριτατος κι]εν ἰσόθεος φῶς  
 Μηκ[ιστεος υιος Ταλαιονι]δαο ἀνακ[τος]  
 συμπαν[των δ' ηγειτο βοην αγ]αθὸς Διομή[δης]  
 τοισι δ' αμ['] ογδωκοντα μελαινα]ι νῆες ἔπον[το]  
 οἱ δε Μ[υ]κηνά[ς ειχον ευκτιμ]ενον πτολίεθρο[ν]  
 570 αφνειὸν τε Κορ[ινθον ευκτιμέ]να[ς] τε Κλεωνά[ς]  
 Ὀρν[ει]ᾶς τ' ενε[μοντο Αραιθυρεην τ' ερα]τ[ε]ινῆ[ν]  
 και Σικυων' οἱ['] αρ' Αδρηστος πρωτ' εμβασιλευεν  
 οἱ θ' [Υ]περη[σιην τε και αιπεινην Γονοε]σσαν]  
 Πελλ[η]νην τ['] ειχον ηδ' Αιγιον αμφενεμοντο]  
 575 Αιγι[αλον τ' ανα παντα και αμφ' Ελικην ευρειαν]  
 τ[ων εκατον νηων ηρχε κρειων Αγαμεμων]  
 -----

↓

- II 594 [κα]ῖ Π τελεὸν και [Ελος και Δωριο]ν ενθα δε Μοῦσαι  
 595 [αντ]ομεναι Θάμ[υριν τον Θρηικα πα]ῦ[σ]αν αοιδῆς  
 [Οι]χαλιηθεν ἰο[ντα παρ' Ευρυτου Οι]χαλιῆος'  
 [στε]υτο γαρ ευχόμ[ενος νικησεμε]ν· ει περ αν αυταῖ

[μου]σαι αείδο[ιεν κούραι διος] αἰγιόχοιο·  
 [αι δ]ε χολωσαμ[εναι πηρον θεσαν αυ]ταρ αοιδην  
 600 [θεσ]πεσιῖν αφ[ελοντο και εκλελαθο]ν κιθαριδῆτην·  
 [των α]υθ' ηγεμο[νευε γερηνιος ιπ]ποτα νεδτωρ·  
 [τω δ'] ενενήκον[τα γλαφυραι νεεσ] εστιχόωντο  
 [οι δ'] εχον αρκα[διην υπο κυλληνησ] ὄροσ αιπυ  
 [αιπ]ύτιον παρα [τυμβον ιν' ανερες αγχ]ιμαχήται  
 605 [οι] φενεὸν τ' εν[εμοντο και ορχομενο]ν πολυάιγον  
 [ρι]πην τε στρατ[ιην τε και ηνεμοεσ]σαν ενίσπην  
 [κ]αι τεγέην ειχόν και μαντινεη]ν ερατεινήν  
 [σ]τύμφηλ[ον τ' ειχον και παρρα]σιη[ν] ενεμόντο  
 [αγ]απηνωρ  
 [των ηρχ' αγκαιοιο παῖς κρει]ων [αγ]αμεμωνων  
 610 [εξηκοντα νεων πολεεσ δ' εν νη]ϊ εκαστη<sup>ι</sup>  
 [αρκαδεσ ανδρεσ εβαινον επιστα]μ[ε]νοι [π]ολεμιζειν·  
 αγαμεμωνων  
 [αυτοσ γαρ σφιν δωκεν αναξ ανδρ]ων α[γα]φηνωρ  
 [νηασ ευσσελμουσ περααν επι οινοπα π]όντον  
 [ατρειδησ επει ου σφι θαλασσια εργα μεμη]λει

F<sup>o</sup> 3.

P.Cairo Masp. II 67174.

→

II 631 [α]υταρ οδυσεῦσ ηγε [κεφαλληνας μεγαθυμουσ]  
 οι ρ['] ἴθακην ειχον κ[αι νηριτον εινοσιφυλλον]  
 και κρ[ο]κυλει' εν[εμοντο και αιγιλιπα τρηχειαν]  
 οι τε ζακύνθον [ε]χ[ον ηδ' οι σαμον αμφενεμοντο]  
 635 οι τ' ἠπειρον ἔχον [ηδ' αντιπεραι' ενεμοντο]  
 των μεν οδυσεῦσ ηρχη διι μητιν αταλαντοσ]  
 τω δ' αμα νηεσ ἐπ[οντο δυωδεκα μιλοπαρηοι]  
 αιτωλων δ' ηγειτο [θοασ ανδραιμονοσ υιοσ]

[Μου]σαι αείδο[ιεν κούραι Διος] αἰγιόχοιο·  
 [αι δ]ε χολωσαμ[εναι πηρον θεσαν αυ]ταρ αοιδὴν  
 600 [θεσ]πεσίην αφ[ελοντο και εκλελαθο]ν κιθαριστήν·  
 [των α]υθ' ηγεμο[νευε Γερηνιος ιπ]πότα Νέστωρ·  
 [τω δ'] ενενήκον[τα γλαφυραι νεες] εστιχόωντο  
 [οι δ'] εχον Αρκα[διην υπο Κυλληνης] ὄρος αιπὺ  
 [Αιπ]ύτιον παρα [τυμβον ιν' ανερες αγχ]ιμαχηται  
 605 [οι] Φενεὸν τ' εν[εμοντο και Ορχομενο]ν πολύαινον  
 [ΡΙ]πην τε Στρατ[ιην τε και ηνεμοεσ]σαν Ενίσπην  
 [κ]αι Τεγέην ειχαῖν και Μαντινεην ερατεινήν  
 [Σ]τύμφηλ[ον τ' ειχον και Παρρα]σιη[ν] ενέμοντο  
 [Αγ]απηνωρ  
 [των ηρχ' Αγκαιοιο παῖς κρει]ων [Αγ]αμεμνων  
 610 [εξηκοντα νεων πολεες δ' εν νη]ϊ εκάστηί·  
 [Αρκαδες ανδρες εβαινον επιστα]μ[ε]νοι [π]ολεμίζειν·  
 Αγαμεμνων  
 [αυτος γαρ σφιν δωκεν αναξ ανδρ]ῶν Α[γα]φηνωρ  
 [νηας ευσσελμους περααν επι οιοπα π]όντον  
 [Ατρειδης επει ου σφι θαλασσια εργα μεμή]λει

F<sup>o</sup> 3.

P.Cairo Masp. II 67174.

## Pl. IV.

H 9,8 × L 8,3 cm (3,3 cm k. 5 cm).

II 631 [α]υταρ Οδυσσεὺς ηγε [Κεφαλληνας μεγαθυμους]  
 οι ρ['] Ἰθακην ειχον κ[αι Νηριτον εινοσιφυλλον]  
 και Κρ[ο]κυλει' εν[εμοντο και Αιγίλιπα τρηχειαν]  
 οι τε Ζάκυνθον [ε]χ[ον ηδ' οι Σαμον αμφενεμοντο]  
 635 οι τ' ἠπειρον ἔχον [ηδ' αντιπεραι' ενεμοντο]  
 των μεν Οδυσσε[ὺς ηρχη Διι μητιν αταλαντος]  
 τω δ' αμα νηες ἔπ[οντο δυωδεκα μιλοπαρηοι]  
 Αιτωλῶν δ' ηγειτο [Θοας Ανδραϊμονος υιος]

οι πλε[υρω]ν' εν[ε]μοντο και ωλενον ηδε πυληνην]  
 640 χαλκι[δα] τ' αγ[χιαλον καλυδωνα τε πετρηεσσαν]  
 δυ γαρ ετ' οινησοσ μεγαλητοροσ υιεσοσ ησαν]  
 [ου]δ[ι] αρ' ετ' αυτοσοσ εην θανε δε ξανθοσοσ μελεαγροσ]

↓

II 667 [αυταρ ο γ' εσοσ ροδοσ ιξεν αλω]μεν[οσοσ α]λγεα πασχωσν[ ]  
 [τριχθα δε ωκηθεν καταφυλ]α[δον] ηδ' εφίληθεν  
 [εκ διοσοσ τε θεοισι και ανθρω]ποισιν ανασσει·  
 670 [και σφιν θεσπεσιον πλουτον κατε]χευε κρονίωσν  
 [νιρευσοσ αυ συμηθεν αγε τρεισοσ νη]ασ εΐσασοσ  
 [νιρευσοσ αγλαιησοσ υιοσοσ χαροπο]ιο τ' άνακτοσοσ  
 [νιρευσοσ οσοσ καλλιστοσοσ ανηρ υπ]ο ιλιον ηλθεν  
 [των αλλωσν δαναωσν μετ' α]μυμονα πηλειώνα·  
 675 [αλλ' αλαπαδνοσοσ εην παυροσοσ δε ο]ι [ε]σπετ[ο λ]αοσοσ  
 [οι δ' αρα νισυροσν τ' ειχον κραπαθοσν] τε κ[α]σο]ν τε  
 [και κωσν ευρυπυλοιο πολιν νησοσοσ τε] κ[α]λ[υ]δνασοσ  
 [των αυ φειδιπποσοσ τε και αντιφοσοσ ηγησασθη]ν

F<sup>o</sup> 4.

P.Berol. 10570.

→

X 372 η[ρ]α κ[αι] εγχοσοσ αφηκ[εν] εκων δ[ι] ημαρτα]νε φωτοσοσ  
 δε]ξιτεροσνδ' υπ[ε]ρ ωμον ευξου [δουροσοσ α]κωκη  
 εν γαιη<sup>ι</sup> επαγη<sup>ο</sup> δ[ι] αρ' εσθη τα[ρβησοσν τε]  
 375 βαμβαινων' αραβ[ο]σ δε δια στομα γιγ[νετ' οδοντων]  
 χλωροσοσ υπαι δε]ιου[σοσ] τωδ' ασθμαϊνοντ[ε κιχητην]  
 χειρωσν<sup>δ</sup> αψασθησν<sup>ο</sup> δε δακρυσοσ επο[σοσ] ηυδα]  
 ζωργρειτ' αυτα[ρ] εγων εμε λυσομαι' εσ[τι]ι [γαρ ενδοσν]



οι Πλε[υρῶ]ν' εν[έ]μοντο και Ωλενον ηδε Πυληνην]  
 640 Χαλκι[δα] τ' αγ[χιαλον Καλυδωνα τε πετρηεσσαν]  
 ου γαρ ετ' Οινηος μεγαλητορος υιεε ησαν]  
 [ου]δ[ι] αρ' ετ' αυτος εην θανε δε ξανθος Μελεαγρος]

↓

II 667 [αυταρ ο γ' ες Ροδον ιξεν αλω]μεν[ος ά]λγεα πάσχων[ ]  
 [τριχθα δε ωκηθεν καταφυλ]α[δόν] ηδ' εφίληθεν  
 [εκ Διος ος τε θεοισι και ανθρω]ποισιν ανάσσει'  
 670 [και σφιν θεσπεσιον πλουτον κατε]χευε Κρονίων  
 [Νιρευς αυ Συμηθεν αγε τρεις νη]ας είσας  
 [Νιρευς αγλαιης υιος χαροπο]ιο τ' άνακτος  
 [Νιρευς ος καλλιστος ανηρ υπ]ο Ιλιον ηλθεν  
 [των αλλων Δαναων μετ' α]μύμονα Πηλείωνα'  
 675 [αλλ' αλαπαδνος εην παυρος δε ο]ι [έ]σπετ[ο λ]αος  
 [οι δ' αρα Νισυρον τ' ειχον Κραπαθον] τε Κ[ασό]ν τε  
 [και Κων Ευρυπυλοιο πολιν νησους τε] Κ[α]λ[υ]δνας.  
 [των αυ Φειδιππος τε και Αντιφος ηγησασθ]ην

F<sup>o</sup> 4.

Pl. V-VI.

P.Berol. 10570.

7 fr. non jointifs ; l'ensemble remonté : H 27,2 × L 15,2 cm.

→

X 372 η[ρ]α κ[αι] έγγχος αφηκ[εν] εκών δ[ι] ημαρτα]νε φωτὸς'  
 δ[ε]ξιτερόνδ' υπ[ε]ρ ωμον εύξου [δουρος α]κωκη  
 εν γαιη' επάγη ό δ[ι] αρ' έστη τα[ρβησεν τε]  
 375 βαμβαίνων' άραβ[ο]ς δε δια στόμα γιγ[ν]ετ' οδοντων]  
 χλωρὸς υπαι δ[ε]ίου[ς] τώδ' ασθμαίνοντ[ε κιχητην]  
 χειρών [τ']<sup>δ</sup> αψασθην' ό δε δακρύσας έπο[ς ηυδα]  
 ζωργεϊτ' αυτα[ρ] εγών εμε λύσομαι' εσ[τ]ι [γαρ ενδον]

- χαλκοῦ τε χρυσοῦ τε πολυκμήτοσ τε σι[δη]ρ[οσ]  
 380 τῶν χ' ὑμῖν χα[ρι]σαιτο πατή[ρ α]πέρεισι [α]ποιν[α]  
 ει κεν ἐμὲ ζῶν πεπύθοι[τ' ἐ]πι νηυσιν [α]χαιω[ν]  
 385 τόν δ' ἀπαμειβόμενος προσ[εφη] πολυμήτ[ισ οδυσσευσ]  
 θαρσει μηδε τι τ[ο]ῖ θάνατ[οσ κ]αταθ[ύμιος εστω]  
 ἀλλ' ἄγε μοι τοδε εἰπὲ κ[α]ι ατρεκεωσ καταλεξον  
 390 τιφθ' οὕτωσ ἐπὶ νῆασ ἀπο [στρατου ερχεαι οιοσ]  
 νύκτα δι ὀρφ[να]ιη[ν] ὅτε θ' ἐ[υ]δουσι βροτοι ἀλλοι  
 ἢ τι[να σ]υ[λησων] νεκ[ύων κατατεθνηωτων]  
 [ἦ σ' ἐκτωρ προεηκε διασκο]πιᾶσ[θαι εκαστα]  
 [νηασ ἐπὶ γλαφυ]ρασ [ἦ σ' αὐτον] θυμ[οσ ἀνηκε]  
 395 [τόν δ' ἠμειβετ]' ἐπει[τα δολων υ]πο δ['] ετρεμε γυια]  
 [πολλησιν μ' ἀτη]σι πα[ρεκ νοον ἠγαγεν εκτωρ]  
 [οσ μοι πηλειωνοσ ἀγαυου μωνυχασ ἱππουσ]  
 [δωσεμεναι κατενευσε και ἀρματα ποικιλα χαλκω]  
 [ἠνωγει δε] μ['] ἰοντα θοην δια νυκτα μελαιναν]  
 400 [ἀνδρων δυ]σμ[ενεων σχεδον ἐλθεμεν εκ τε πυθεσθαι]  
 [ἦε φυλασσον]τ[α]ι νηεσ θο[α]ι ὡσ το [παροσ περ]  
 [ἦ ἡδη χειρε]σ[σιν] [υφ' ἡμε]τε[ρῆσ]ι δ[α]μεντεσ]  
 [φυξιν βουλ]εῦοισ[θε μετ]ᾶ σφισιν ου[δ' εθελο]ιτε]  
 [νυκτα φυλασσε]μ[εναι κα]ματω<sup>1</sup> ἀδηκ[οτεσ αινω]  
 405 [τόν δ' ἐπιμει]δ[ησασ] προε[φη] πολυμήτ[ισ οδυσσευσ]  
 [ἦ ρα νυ τοι με]γάλ[ω]ν δωρων] ἐπεμαίετο θυ[μοσ]  
 [ἱππων αιακι]δαο δ[α]ιφρονο]σ<sup>2</sup> οἱ δ' ἀλεγε[ινοι]  
 [ἀνδρασι γε θν]ητ[οισι] δαμημ[εναι] ἦδ' ο[χεεσθαι]  
 [ἀλλω γ' ἦ ἀχιλη]ῖ τ[ον ἀθανατη τεκε] μητηρ]  
 405 [ἀλλ ἀγε μοι] τ[οδε εἰπε και ατρεκεωσ καταλεξον]  
 [που νυν δευρο κ]ιων λιπεσ εκτορα ποιμενα λαων]  
 [που δε οἱ ε]ν[τεα] κειται ἀρηια που δε οἱ ἱπποι]

- χαλκός τε χρυσός τε πολύκητος τε σι[δη]ρ[ος]  
 380 τῶν χ' ὑμῖν χα[ρί]σαιτο πατή[ρ α]πέρεισι [ά]ποιγ[α]  
 ει κεν ἐμὲ ζῶν πεπύθοι[τ' ε]πι νηυσιν [Α]χαιῶ[ν]  
 385 ἔτονδ' ἀπαμειβόμενος προσ[εφη] πολυμήτ[ις Οδυσσεύς]  
 θαρσει μῆδε τι τ[ο]ῖ θάνατ[ος κ]αταθ[ύμιος εστω]  
 ἀλλ' ἄγε μοι τοδε εἰπὲ κ[α]ι ἀτρεκεῶς καταλεξον  
 390 τιφθ' οὕτως ἐπι νῆας ἀπο [στρατου ερχεαι οιος]  
 νύκτα δι ὀρφ[ναιη]ν ὅτε θ' ἐ[υδουσι βροτοι αλλοι]  
 ἢ τι[να σ]υ[λησων] νεκ[ύων κατατεθνητων]  
 [ἦ σ' Ἐκτωρ προεηκε διασκο]πιᾶσ[θαι ἐκαστα]  
 [νηας ἐπι γλαφυ]ράς [ἦ σ' αὐτον] θυμ[ὸς ἀνηκε]  
 395 [τον δ' ἠμειβετ]' ἐπει[τα Δολων υ]πο δ['] ετρεμε γυια]  
 [πολλησιν μ' ἀτη]σι πα[ρεκ νοον ἠγαγεν Ἐκτωρ]  
 [ος μοι Πηλειωνος ἀγαυου μωνυχας ἵππους]  
 [δωσεμεναι κατενευσε και ἀρματα ποικιλα χαλκῶ]  
 [ἠνωγει δε] μ['] ἰοντα θοην δια νυκτα μελαιναν  
 400 [ἀνδρων δυ]σμη[νεων σχεδον ἐλθεμεν ἐκ τε πυθεσθαι]  
 [ἠε φυλασσον]τ[αι νηες θο]αῖ ὡς τῶ [παρος περ]  
 [ἠ ἤδη χειρε]σσι[ν υφ' ἠμε]τέρησι δ[αμεντες]  
 [φυξιν βουλ]εύοισ[θε μετ]ᾶ σφισιν ου[δ' εθελοϊτε]  
 [νυκτα φυλασσε]μ[εναι κα]ματῶι' ἀδηκ[οτες αἰνω]  
 405 [τον δ' ἐπιμει]δ[ησας προ]σέφη πολυμήτ[ις Οδυσσεύς]  
 [ἠ ρα νυ τοι με]γάλῳ[ν δωρων] ἐπεμαίετο θυ[μους]  
 [ἵππων Αἰακί]δαο δ[αἰφρονο]ς ὅι δ' ἀλεγε[ἴνοι]  
 [ἀνδρασι γε θν]ητ[οισι δαμήμ]εναι ἠδ' ὀ[χεεσθαι]  
 [ἀλλω γ' ἠ Ἀχιλῆ]ϊ τ[ον ἀθανατη τεκε μητηρ]  
 405 [ἀλλ ἄγε μοι] τ[οδε εἶπε και ἀτρεκεῶς καταλεξον]  
 [που νυν δευρο κίων λιπες Ἐκτορα ποιμενα λαων]  
 [που δε οἱ ε]γ[τεα κεῖται ἀρηια που δε οἱ ἵπποι]

- ↓
- X 408 [π]ωσ δαῖ τω[ν αλλων] τρώων φυλακᾶι τε και εὐν[αι]  
 [ασσα τε μητιωσι] μετὰ σφισιν ἢ μεμάασιν
- 410 [αυθι μενειν παρα ν]ηῦσιν αποπροθεν. ἦε πόλιν δε  
 [αψ αναχωρησ]ουσιν επει δαμάσαντο γ' αχαιοῦσ'  
 [τον δ' αυτε π]ροσέειπε δολων ευμηδεοσ υἱὸσ'  
 [τοι γαρ εγω] τοῖ ταῦτα μαλ' ατρεκεῶσ [κ]αταλεξῶ  
 [εκτω]ρ [με]γ μετα τοῖσιν ὅσοι βουληφοροῖ εἰσιν
- 415 [βου]λάσ [βο]υλευέι θειου παρα σήματι ἴλου  
 [νοσ]φιν απο φλοῖσβου [φ]υλακᾶσ δ' ἄ[σ] εἶρεαι ἦρωσ.  
 [ου τισ κε]κριμένη ρ[υετ]αι στρατον ουδε φύασει.  
 [οσσαι μεν] τρώων π[υροσ] εσχάραι οἷσιν αναγκη  
 [οι δ' εγρηγο]ρθασι φυ[λασσ]εμεναι τε κελοντα[ι]
- 420 [αλληλοισ αταρ αυτε πο]λυκλητοι τ' επικουροι  
 [ευδουσι τρωσιν γαρ επ]ιτραπεῦσιν φυλάσσειν  
 [ου γαρ σφιν] π[αιδεσ σχε]δον εἶατα[ι ου]δε γυναικ[εσ]  
 [τον δ' απαμει]βομ[ενοσ προσ]εφη [πολυμητισ] ο[δ]υσ[σευσ]  
 [πωσ γαρ νυν τ]ρώε[σσι μεμιγ]μένο[ι ιπποδαμοισιν]
- 425 [ευδουσ' η απ]ανε[υθε διειπ]ε μ[οι οφρα δαιω]  
 [τον δ' ημειβ]ετ' [επειτα δολ]ων ευμηδεοσ υιοσ'  
 [τοι γαρ εγω και ταυτα μαλ' α]τρεκ[εωσ καταλεξω]  
 [προσ μεν αλοσ καρεσ και παιονεσ αγκυλοτοξοι]  
 [και λελεγεσ και καυκωνεσ δ]υο[ι τε πελασγοι]
- 430 [προσ θυμβρησ δ' ελαχον λυκιοι μυσ]οῖ τ[ι] αγερωχοι  
 [και φρυγεσ] ι[ππομαχο]ι [και μηνεσ ιπποκορυσται]  
 [αλλα τι η εμε] ταῦτα δι[ιεξερε]εσθη[ε εκαστα]  
 [ει γαρ δη με]ματον τρωων κατ[αδ]υν[αι ομιλον]  
 [θρηῖκεσ οι]δ' απα[νε]υθε νεη[λυ]δεσ [εσχατοι αλλων]
- 435 [εν δε σ]φιν ρησοσ βα[σ]ιλευσ πα[α]ισ η[ιονηοσ]  
 [του δη] καλλιστουσ ἱπ[π]ουσ ιδον] ἦδε [μεγιστουσ]  
 [λευ]κοτεροι χιόνος [θειειν δ'] ανεμο[ισιν ομοιοι]  
 [αρμ]α δε οἷ χρυσῶι τε γαρ αργ[υ]ρωι ευ [ησκηται]

↓

- X 408 [π]ως δαί τω[ν αλλων] Τρώων φυλακαὶ τε και ευν[αί]·  
 [ασσα τε μητιωσι] μετά σφισιν ἢ μεμάασιν
- 410 [αυθι μενειν παρα ν]ηυσὶν απόπροθεν. ἦε πόλιν δε  
 [αψ αναχωρησ]οῦσιν επει δαμάσαντο γ' Αχαιοὺς·  
 [τον δ' αυτε π]ροσέειπε Δόλων Ευμήδεος υἱὸς·  
 [τοι γαρ εγω] τοῖ ταῦτα μαλ' ατρεκέως [κ]αταλέξω·  
 [Εκτω]ρ [με]ν μετα τοῖσιν ὅσοι βουληφόροι εισιν
- 415 [βου]λάς [βο]υλεύει θειου παρα σήματι Ἴλου  
 [νοσ]φιν απο φλοίσβου [φ]υλακάς δ' ἄ[ς] εἴρεαι ἦρωσ.  
 [ου τις κε]κριμένη ρ[υετ]αῖ στρατὸν οὔδε φυ' λ' ἄσ' σ' εἰ·  
 [οσσαι μεν] Τρώων π[υρος] εσχάραι· οισιν ἀνάγκη  
 [οι δ' εγρηγό]ρθασι φυ[λασσ]έμεναι τε κέλοντα[ι]
- 420 [ἀλληλοῖς αταρ αυτε πο]λυκλητοὶ τ' επικουροὶ  
 [ευδουσι Τρωσιν γαρ επ]ιτραπέουσι φυλάσσειν·  
 [ου γαρ σφιν] π[αιδες σχε]δον εἴατα[ι ου]δε γυναικ[ες]  
 [τον δ' απαμει]βομ[ενος προσ]έφη [πολυμητις] Ο[δυσ]σευς]  
 [πως γαρ νυν Τ]ρώε[σσι μεμιγ]μένο[ι ιπποδαμοισιν]
- 425 [ευδουσ' η απ]ανε[υθε διειπ]έ μ[οι οφρα δαιω]  
 [τον δ' ημειβ]ετ' [επειτα Δολ]ων Ε[υμηδεος υιος]  
 [τοι γαρ εγω και ταυτα μαλ' α]τρεκ[εως καταλεξω]  
 [προς μεν αλος Καρες και Παιονες αγκυλοτοξοι]  
 [και Λελεγες και Καυκωνες δ]ύο[ι τε Πελασγοι]
- 430 [προς Θυμβρης δ' ελαχον Λυκιοι Μυσ]οί τ['] αγερωχοι]  
 [και Φρυγες] ι[ππομαχο]ι [και Μηονες ιπποκορυσται]  
 [αλλα τι η εμε] ταῦτα δι[εξερε]ῖσθ[ε εκαστα]  
 [ει γαρ δη με]ματον Τρ[ωων κατ]αδύν[αι ομιλον]  
 [Θρηϊκες οι]δ' ἀπάνε[υθε νεή]λυδες [εσχατοι αλλων]
- 435 [εν δε σ]φιν Ρησος β[α]σ[ιλευς π]ά[ις Η]ιονηος]  
 [του δη] καλλιστους ἴππ[ους ιδον] ἠδε [μεγιστους]  
 [λευ]κότεροι χιόνος· [θειειν δ'] ἀνέμο[ισιν ομοιοι]  
 [αρμ]α δε οἱ χρυσῶί' τ[ε γαρ αργ]ύρῳί' ευ [ησκηται]



440 [τευχεα δ]ε χ[ρυ]σεια [πελωρια] θάυμα [ιδεσθαι]  
 [ηλυθ' εχων τα μεν ου τι καταθνητ]οι[σιν εοικεν]  
 [ανδρεσσιν φορειν αλλ' αθαν]ατοισι [θεοισιν]  
 [αλλ εμε μεν νυν νηυσι πελ]ασσ[ετ]ον [ωκυποροισιν]  
 [ηε με δησαντες λιπετ'] αυ[τοθι] νη[λει δεσμω]

### F° 5.

*P.Strasb. gr. inv. 1654.*

↓

XI 652 νυν δε επ[οσ ερεων παλιν αγγελος ειμ' αχιληι]  
 ευ δε συ οισθ[α γ]ερα[ιε διοτρεφες οιοσ εκεινος]  
 δεινδσ ανηρ[ ]ταχα [κεν και αναιτιον αιτιωτω]  
 655 [τ]ον δ' ημειβ<sup>ε</sup>ετ' επ[ε]ιτα γερηνιος ιπποτα νεστωρ]  
 [τιπτε] ταρ ωδ' αχιλευσ ολ[ο]φ[υ]ρεται υιασ αχαιων]  
 [οσσοι δη] β[ε]λεσι[ν] βεβλη<sup>α</sup>ται ουδε τι οιδε]  
 [π]ενθε[οσ οσσ]ον ορωρε κατα [στρατον οι γαρ αριστοι]  
 [ε]ν νη<sup>υ</sup>σ<sup>ι</sup>ν κ<sup>ε</sup>αται βεβλημ[ενοι ουταμενοι τε]  
 660 [βεβληται μεν] ο τυδειδης [κρατε]ρ<sup>ο</sup>σ δ[ιομηδης]  
 [ουτασται δ'] οδυσε<sup>υ</sup>σ δουρι[κ]λυτο<sup>σ</sup> ηδ' α[γαμεμνων]  
 [βεβληται] δε και ευρυπυλος κατα μηρ[ον οιστω]  
 τ[ο]υτο[ν] δ['] αλλον εγω νεον ηγαγον εκ πολεμο[ιο]  
 [ι]ω<sup>ι</sup> απο ν[ε]υρη<sup>η</sup>σ βεβλημε<sup>ν</sup>ον αυταρ αχιλ[λευσ]  
 665 εσθλο<sup>σ</sup> εων δαναων ου κηδε<sup>ται</sup> ουδ' ελε[αιρει]  
 η μενει εις ο κε δη νηεσ θο<sup>α</sup>ι α<sup>γ</sup>χι θαλα[σσησ]  
 αργειων ακη<sup>τι</sup> πυροσ δη[ιοι]ο [θερωνται]  
 αυτοι τε κτεινω<sup>μ</sup>εθ' επισχερω[ ] ου [γαρ εμη ισ]  
 εσθ' ο<sup>ι</sup>η παρο<sup>σ</sup> εσκεν ενι γναμπτοι[σι μελεσσιν]  
 670 ειθ' ωσ ηβω<sup>ο</sup>ιμι βιη δε μοι εμπ[εδοσ ειη]  
 ωσ οποτ' ηλει<sup>ο</sup>ισι και ημιν νε<sup>ι</sup>κο[ς ετυχθη]  
 αμφι βοηλασι<sup>η</sup>σ οτ' εγω κταν<sup>ον</sup> [ιτυμονηα]

440 [τευχεα δε χ[ρυ]σεια [πελωρια] θαῦμα [ιδεσθαι]  
 [ηλυθ' εχων τα μεν ου τι καταθνητ]οῖ[σιν εοικεν]  
 [ανδρεσσιν φορεειν αλλ' αθαν]ατοισι [θεοισιν]  
 [αλλ' εμε μεν νυν νηυσι πελ]ασσ[ετ]ον [ωκυποροισιν]  
 [ηε με δησαντες λιπετ'] αυ[τοθι] νη[λει δεσμω]

## F° 5.

Pl. VII-VIII

P.Strasb. gr. inv. 1654.

8 fr. jointifs (sauf 1); l'ensemble remonté: H 21 × L 14,3 cm.

↓

XI 652 νυν δέ' επ[ος ερεων παλιν αγγελος ειμ' Αχιληι]  
 ευ δε συ οισθ[α γ]ερα[ιε διοτρεφες οιος εκεινος]  
 δεινός ανήρ[ ]ταχα [κεν και αναιτιον αιτιωωτο]  
 655 [τ]ον δ' ημείβετ' έπ[ειτα Γερηνιος ιπποτα Νεστωρ]  
 [τιπτε] ταρ ώδ' Αχιλευς ολ[ο]φ[υρεται υιας Αχαιων]  
 [οσσοι δη] β[ελεσι]ν βεβλή[ται ουδε τι οιδε]  
 [π]ένθε[ος οσσ]ον όρωρε κατα [στρατον οι γαρ αριστοι]  
 [ε]ν νηϋσῖ[ν κ]έαται βεβλημ[ενοι ουταμενοι τε]  
 660 [βεβληται μεν] ό Τυδειδης [κρατε]ρὸς Δ[ιομηδης]  
 [ουτασται δ'] Οδυσεὺς δουρι[κ]λυτὸς ήδ' Α[γαμεμνων]  
 [βεβληται] δε και Ευρύπυλος κατα μηρ[ὸν οϊστω]  
 τ[ο]υτο[ν] δ['] άλλον εγὼ νέον ήγαγον εκ πολέμο[ιο]  
 [ι]ὼί' απο ν[ε]υρη̄ς βεβλημένον' αυταρ Αχιλ[λευς]  
 665 εσθλός εων Δαναῶν ου κήδεται ουδ' ελε[αιρει]  
 ή μένει εις ο κε δη νήες θόαι άγχι θαλά[σσης]  
 Αργείων αέκητι πυρὸς δη[ιοι]ο [θερωνται]  
 αυτοι <sup>δ</sup>ε κτεινώμεθ' επισχερω[ ] ου [γαρ εμη ις]  
 έσθ' οίη παροξ έσκεν ενι γναμπτοι[σι μελεσσιν]  
 670 ειθ' ώς ηβώοιμι. βίη δέ μοι έμπ[εδος ειη]  
 ως όποτ' Ηλείοισι και ημῖν νεϊκο[ς ετυχθη]  
 αμφι βοηλασίης ότ' εγὼ κτάνον [Ιτυμονηα]

- εσθλὸν ὑπειροχίδην ὃς ἐν ἡλίδι [ναιεταασκε]  
 ρύσι' ελα[υ]νόμενο[σ]' ὃ δ' ἀμύνων [ησι βοεσσιν]  
 675 εβλητ' ἐν πρώτοισιν ἐμῆσ [ἀπο χειροσ ἀκοντι]  
 677 ληΐδα δ' ἐκ πεδίου συνέλ[ασσαμεν ἡλιθα πολλην]  
 πεντηκοντα βοῶν ἀγέλ[ασ τοσα πωεα οἰων]  
 τοσσα [σ]υῶν συβοῖεα τ[οσ' αἰπολια πλατε' αἰγων]  
 680 ἵππ[ουσ] δε ξαν[θασ εκατον και πεντηκοντα]  
 πά[σασ] θηλ[ε]ιά[σ πολλησι δε πωλοι υπησαν]  
 [και τα μ]εν ἡλασ[αμεσθα πυλον νηληιον εισω]  
 [εννυχιο]ι προτ[ι αστυ γεγηθει δε φρενα νηλευσ]  
 (- - - - -)
- - - - - -
- XI 689 [ωσ ημεις παυροι κεκακωμενοι ἐν πυλω η]μεν[ ]  
 690 [ελθων γαρ ρ' ἐκακωσε βιη] ἡρακλειείη  
 [των προτερων ετεων κατα δ' ἐ]κταθεν ὄσσοι ἀριστοι·  
 [δωδεκα γαρ νηληοσ ἀμυμον]οσ ὑΐεεσ ἡμεν·  
 [των οιοσ λιπομην οι] δ['] ἄλλοι πάντεσ ὄλοντ[ο]  
 [ταυθ' υπερηφανεον]τεσ ἐπειοι χ[αλ]κοχι[τωνεσ]  
 695 [ημεασ υβριζοντεσ] ἀτάσθαλα μ[ηχανων]το  
 [εκ δ' ο γερων ἀγελην] τε βοῶν και πῶ[υ] με|γ' οἰῶν  
 [ειλετο κ]ρινάμεν[οσ] τριηκοῖσι' ἠδε ν[ομηασ]  
 [και γαρ τ]ῶ<sup>1</sup> χρειοσ μ[εγ'] οφείλετ' ἐν [ηλιδι διη]  
 [τεσσ]αρεσ ἀθλοφόροι ἵπποι αυτοῖσιν [οχεσφιν]  
 700 ἐλθόντεσ μετ' ἀέθλα· περι τρίποδοσ [γαρ ἐμελλον]  
 [θε]ύσεσθαι· τουσ δ' ἀυθι ἀνάξ ἀνδρων ἀυγειασ  
 [κα]σχεθε· τον δ' ἐλατήρ' ἀφίει ἀκαχήμενον ἵππων·  
 [των] δ' ο γέρων ἐπ[ε]ῶν κεχολωμένοσ ἦδε και ἔργων  
 [εξελε]τ' ἄσπ[ετα π]ολλὰ· τα δ' ἀλλ' ἐσ δῆμ[ο]ν ἔδωκε  
 705 [δαιτρευειν] μη τ[ι]σ οἴ<sup>1</sup> ἀτεμβόμενοσ κίοι ἴσησ  
 [ημεις μεν] τα ἐκαστα διεῖπομεν· ἀμφι δὲ ἄστυ  
 [ερδομεν ἰ]ρᾶ θεοῖσ οἱ δὲ τρίτω<sup>1</sup> ἡμᾶτ[ι] πάντεσ

εσθλὸν Ὑπειροχίδην· ὅς ἐν Ἥλιδι [ναιεταασκε]  
 ρύσι' ελα[υ]νόμενο[ς]· ὁ δ' ἀμύγων [ησι βοεσσιν]  
 675 ἔβλητ' ἐν πρώτοισιν ἐμῆς [ἀπο χειρος ἀκοντι]  
 677 ληΐδα δ' ἐκ πεδίου συνελ[ασσαμεν ἠλιθα πολλην]  
 πεντηκοντὰ βοῶν ἀγέλ[ας τοσα πωεα οἰων]  
 τοσσα [σ]υῶν συβόσσεια τ[οσ' αἰπολια πλατε' αἰγων]  
 680 ἵππ[ους] δὲ ξαν[θας] ἑκατον καὶ πεντηκοντα]  
 πά[σας] θηλ[ε]ΐα[ς] πολλησι δὲ πῶλοι ὑπησαν]  
 [καὶ τὰ μ]εν ἠλασ[α]μεσθα Πυλον Νηληιον εἰσω]  
 [ἐννυχι]οι προτ[ι] ἀστὺ γεγηθει δὲ φρενα Νηλεὺς]  
 (-----)

→

-----  
 XI 689 [ὡς ἡμεῖς παυροὶ κεκακῶμενοι ἐν Πύλῳ ἠ]μεν[ ]  
 690 [ἐλθὼν γὰρ ῥ' ἐκακῶσε βίη] Ἡρακλεΐη  
 [τῶν προτέρων ἐτεῶν κατὰ δ' ἐ]κταθεν ὅσσοι ἀριστοί·  
 [δώδεκα γὰρ Νηληὸς ἀμυμον]οῦς ὑΐέες ἦμεν·  
 [τῶν οἰοῦσι λιπομην οἱ] δ['] ἄλλοι πάντες ὀλοντ[ο]  
 [ταυθ' ὑπερηφανεον]τες Ἐπειοὶ χ[αλ]κοχί[τωνες]  
 695 [ἡμεας ὑβρίζοντες] ἀτάσθαλα μ[ηχανοων]το  
 [ἐκ δ' οὐ γέρον ἀγέλην] τε βοῶν καὶ πῶ[υ] με]γ' οἰῶν  
 [εἰλετο κ]ρινάμεν[ος] τριηκόσι' ἠδὲ ν[ομηας]  
 [καὶ γὰρ τ]ῶι' χρεῖος μ[εγ'] οφείλετ' ἐν [Ἥλιδι διη]  
 [τεσσ]αρες ἀθλοφόροι ἵπποι αυτοῖσιν [οχεσφιν]  
 700 ἐλθόντες μετ' ἀέθλα· περὶ τρίποδος [γὰρ ἐμελλον]  
 [θε]ύσεσθαι· τοὺς δ' αὖθι ἀναξ ἀνδρῶν Ἀυγείας  
 [κά]σχεθε· τὸν δ' ἐλατῆρ' ἀφίει ἀκαχήμενον ἵππων·  
 [τῶν]δ' οὐ γέρον ἐπ[έ]ων κεχολωμένος ἠδὲ καὶ ἐργῶν  
 [ἐξελε]τ' ἀσπ[ετα π]ολλὰ· τὰ δ' ἀλλ' ἐς δῆμ[ο]ν ἔδωκε  
 705 [δαιτρεῦειν] μὴ τ[ις οἱ] ἀτεμβόμενος κίοι ἴσης·  
 [ἡμεῖς μὲν] τὰ ἕκαστα διείπομεν· ἀμφὶ δὲ ἀστὺ  
 [ἐρδομεν ἴ]ρὰ θεοῖς· οἱ δὲ τρίτῳ ἡμᾶτ[ι] πάντες

- [ηλθον ομ]ῶσ αυτοί τε πολέϊσ και μώνυχες ἵπποι·  
 [πανσυνδιη] μετα δέ σφι μολιόνε θωρήσσοντο  
 710 [παιδ' ετ' εο]ντ' ού πω μάλα εἰδοῖ[ε] θουριδος αλκηῖσ  
 [εστι δε τισ θ]ρυόεσσα πολισ αιπεια κ[ο]λῶνη  
 [τηλου επ' αλ]φ[ειω ν]εαῖτη πυλου ημαθοῖεντος·  
 [την αμφεστρατων]το διαρραῖσαι μεμαῶτες  
 [αλλ' οτε παν πεδιον] μετεκειῖαθον· ἄμμι δ' αθήνη  
 715 [αγγελος ηλθε θεουσ' α]π' ολυμ̄που θωρήσσεσθαι  
 [εννυχος ουδ' αεκοντα π]υλον κατά λα[ον α]γειρεν  
 [αλλα μαλ' εσσυμενους πολεμιζ]ειν ουδε [με] νηλεῦσ[ ]  
 [εια θωρησσεσθαι απεκρυσεν] δέ μοι [ιπ]ουσ·  
 [ου γαρ πω τι μ' εφη ιδμεν πο]λεμηῖα [εργα]  
 720 [αλλα και ωσ ιππευσι μετεπρεπ]ον ημ[ετεροισι]  
 (-----)

**F° 6.***P.Rein.* II 70 (description).

- -----  
 XI 734 [αλλα σφι π]ροπαρ[ο]ιθε φ[ανη μεγα εργον αρηοσ]  
 735 [ευτε γαρ ηε]λιος φαεῖω[ν υπερεσχεθε γαιησ]  
 [συμφε]ρῶμεσθα μαχη! δι[ι τ' ευχομενοι και αθηνη]  
 [αλλ' οτ]ε δη πυλίων και ε[πειων επλετο νεικοσ]  
 [πρωτο]σ εγῶν ε̄λον αν̄δρα· [κομισσα δε μωνυχασ ιππουσ]  
 [μουλι]ον αιχητην· γαμβ[ροσ δ' ην αυγειαο]  
 740 [πρεσβυ]τάτην δε θυγατρ' ε[ι]χε ξανθην αγαμηδην  
 [η τοσα] φαρμακα ἤδη· ὅσα [τρεφει ευρεια χθων]  
 [τον με]ν εγῶ προσῖόντα βα[λον χαλκηρει δουρι]  
 [ηριπε] δ' εν κονίη· σιν· εγῶ δ['] εσ διφρον ορουσασ]  
 [στην ρα] μετα προμάχοισιν· ἀ[ταρ μεγαθυμοι επειοι]  
 745 [ετρεσαν] αλλυδισ ἄλλοσ ε[πει ιδον ανδρα πεσοντα]



[ηλθον ομ]ῶς αυτοί τε πολεῖς και μώνυχες ἵπποι·  
 [πανσυνδιη] μετα δέ σφι Μολίονε θωρήσοντο  
 710 [παιδ' ετ' εό]ντ', ού πω μάλα εἰδότη[ε] θουριδος αλκῆς·  
 [εστι δε τις Θ]ρυόεσσα πολις αἰπεια κ[ο]λώνη  
 [τηλου επ' Αλ]φ[ειω ν]εάτη Πύλου ημαθόεντος.  
 [την αμφεστρατων]το διαρραῖσαι μεμαῶτες  
 [αλλ' οτε παν πεδιον] μετεκείαθον. ἀμμι δ' Αθήνη  
 715 [αγγελος ηλθε θεουσ' α]π' Ολύμπου θωρήσσεσθαι  
 [εννυχος ουδ' αεκοντα Π]ύλον κατά λα[ὸν ἀ]γειρεν  
 [αλλα μαλ' εσσυμενους πολεμιζ]ειν ουδε [με] Νηλεὺς[ ]  
 [εια θωρησσεσθαι απεκρυσεν] δέ μοι [ιππ]ους·  
 [ου γαρ πω τι μ' εφη ιδμεν πο]λεμηῖα [εργα]  
 720 [αλλα και ως ιππευσι μετεπρεπ]ον ημ[ετεροισι]  
 (-----)

**F<sup>o</sup> 6.**

Pl. IX, 1-2

*P.Rein.* II 70 (descr.).

H 12,2 × L 5,1 cm.

→ -----

XI 734 [αλλα σφι π]ροπαρ[ο]ιθε φ[ανε μεγα εργον Αρηος]  
 735 [ευτε γαρ ηέ]λιος φαέθω[ν υπερεσχεθε γαιης]  
 [συμφε]ρόμεσθα μαχηί' Δι[ι τ' ευχομενοι και Αθηνη]  
 [αλλ' οτ]ε δη Πυλίων και Ε[πειων επλετο νεικος]  
 [πρωτος] εγὼν ἔλον ἄνδρα· [κομισσα δε μωνυχας ιππους]  
 [Μουλι]ον αιχητην· γαμβ[ρος δ' ην Αυγειαο]  
 740 [πρεσβυ]τάτην δε θύγατρ' ε[ι]χ[ε ξανθην Αγαμηδην]  
 [η τοσα] φαρμακα ήδηί'. ὅσα [τρεφει ευρεια χθων]  
 [τον με]ν εγὼ προσιόντα βα[λον χαλκηρει δουρι]  
 [ηριπε] δ' εν κονίηίσιν· εγὼ δ['] ες διφρον ορουσας]  
 [στην ρα]μετα προμάχοισιν· α[ταρ μεγαθυμοι Επειοι]  
 745 [ετρεσαν] ἀλλυδις ἄλλος ε[πει ιδον ανδρα πεσοντα]

[ηγεμον' ιπ]πήων· ὄσ αρ[ιστευεσκε μαχεσθαι]  
 [αυταρ εγω]γ ενόρουσα κελ[αινη λαιλαπι ισοσ]  
 [πεντηκον]τα δ' ἔλον δί[φρους δυο δ' αμφισ εκαστον]  
 [φωτες οδ]ἄξ ἔλον οὔδα[σ εμω υπο δουρι δαμεντες]  
 750 [και νυ κεν] ακτοριώνε μ[ολιονε παιδ' αλαπαξα]  
 [ει μη σφ]ωε πατήρ ε[υρυ κρειων ενοσιχθων]  
 [εκ πολεμο]υ εσάωσε' καλ[υψασ ηερι πολλη]  
 [ενθα ζευς πυλ]ίῳισι [μεγα κρατος εγγυαλιξε]

↓

XI 771 [ενθα δ' επειθ' ηρωα μενοιτιον ευ]ρ[ομεν ενδον]  
 [ηδε σε παρ δ' αχιληα γερω]γ δ' ἴππηλ[ατα πηλευσ]  
 [πιονα μηρια καιε βοοσ] διῖ τερπικερ[αυνω]  
 [αυλησ εν χορτω εχε δε]ε χρυσει[ον] ἄλεις[ον]  
 775 [σπενδων αιθοπα οινον] επ αιθομενόισ ἱερ[οισι]  
 [σφωι μεν αμφι βοοσ επ]ετον κρέα· νωῖ δ' ἔπ[ειτα]  
 [στημεν ενι προθυροισι] ταφῶν δ' ανοῶρουσεν αχ[ιλλευσ]  
 [εσ δ' αγε χειροσ ελων κα]τα δ' εδριαάσθαι ἄνω[γε]  
 [ξεινια τ' ευ παρεθηκεν] ἄ τε ξεινοισ θεῖσ ε[στιν]  
 780 [αυταρ επει ταρπημεν] εδητύοσ ἦδε ποτη[τοσ]  
 [ηρχον εγω μυθοιο κελ]εῦων ὕμμ' ἄμ' ἐπ[εσθαι]  
 [σφω δε μαλ' ηθελετον τ]ω δ' ἀμῶ πολλῶ ε[πετελλον]  
 [πηλευσ μεν ω παιδι γερων] εἶπετ[ε]λλ' [αχιληῖ]  
 [αιεν αριστευειν και υπει]ρόχον ε[μ]μ[εναι αλλων]  
 785 [σοι δ' αυθ' ωδ' επετελλ]ε μενοιτίοσ ακτοροσ υιοσ]  
 [τεκνον εμον γενεη με]ν ὑπέρτεροσ εσ[τιν αχιλλευσ]  
 [πρεσβυτεροσ δε συ εσσι] βίηῖ δ' ὄ γε πολλ[ον αμεινων]  
 [αλλ' ευ οι φασθαι πυκι]νὸν ἔποσ ἦδ' [υποθεσθαι]  
 [και οι σημαινειν ο δε πε]ίσεται εισ α[γαθον περ]  
 790 [ωσ επετελλ' ο γερων συ δε] λήθεαι· αλλ[ε] ετι και νυν]

- [ηγεμον' ιπ]πῆων· ὄς αρ[ιστευεσκε μαχεσθαι]  
 [αυταρ εγω]ν ενόρουσα κελ[αινη λαιλαπι ισος]  
 [πεντηκον]τα δ' ἔλον δί[φρους δυο δ' αμφις εκαστον]  
 [φωτες οδ]ᾶξ ἔλον οὔδα[ς εμω υπο δουρι δαμεντες]  
 750 [και νυ κεν] Ακτορίωνε Μ[ολιονε παιδ' αλαπαξα]  
 [ει μη σφ]ωε πατήρ ε[υρυ κρειων ενοσιχθων]  
 [εκ πολεμο]υ εσάωσε· καλ[υψας ηερι πολλη]  
 [ενθα Ζευς Πυλ]ίῳῖσι [μεγα κρατος εγγυαλιξε]  
 -----  
 ↓  
 XI 771 [ενθα δ' επειθ' ηρωα Μενοιτιον ευ]ρ[ομεν ενδον]  
 [ηδε σε παρ δ' Αχιληα γερω]ν δ' ἱπηλ[ατα Πηλευς]  
 [πιονα μηρια καιε βοος] Διὶ τερπικερ[αυνω]  
 [αυλης εν χορτω εχε δε] χρύσει[ον] ἀλεισ[ον]  
 775 [σπενδων αιθοπα οινον] επ αιθομένοις ἱερ[οισι]  
 [σφωι μεν αμφι βοος επ]ετον κρέα· νῶϊ δ' ἐπ[ειτα]  
 [στημεν ενι προθυροισι] ταφῶν δ' ανόρουσεν Αχ[ιλλευς]  
 [ες δ' αγε χειρος ελων κα]τα δ' εδριάσθαι ανω[γε]  
 [ξεινια τ' ευ παρεθηκεν] ἄ τε ξείνοις θέμις ε[στιν]  
 780 [αυταρ επει ταρπημεν] εδητύος ἠδε ποτη[τος]  
 [ηρχον εγω μυθοιο κελ]εύων ὕμμ' ἄμ' ἔπ[εσθαι]  
 [σφω δε μαλ' ηθελετον τ]ω δ' ἀμφω πολλ' ἔ[πετελλον]  
 [Πηλευς μεν ω παιδι γερων] εἶπετ[ε]λλ' [Αχιληϊ]  
 [αιεν αριστευειν και υπεί]ροχον ε[μ]μ[εναι αλλων]  
 785 [σοι δ' αυθ' ωδ' επετελλ]ε Μενοίτιος Α[κτορος υιος]  
 [τεκνον εμον γενεη με]ν ὑπέρτερος εσ[τιν Αχιλλευς]  
 [πρεσβυτερος δε συ εσσι] βίηί δ' ὁ γε πολλ[ον αμεινων]  
 [αλλ' ευ οι φασθαι πυκι]νὸν ἔπος ἠδ' [υποθεσθαι]  
 [και οι σημαινειν ο δε πε]ίσεται εις α[γαθον περ]  
 790 [ως επετελλ' ο γερων συ δε] λήθεαι· αλλ[᾿ ετι και νυν]  
 -----

## COMMENTAIRE

Je ne signale le texte des éditions *princeps* (éd. *pr.*) qu'en cas de divergences significatives.

L'édition utilisée est celle d'Allen (Oxford 1932) et exceptionnellement, pour l'énumération des familles de manuscrits (lettres en minuscule), celle de Monroe et Allen (Oxford 1920). Le recours à l'édition Ludwich (Leipzig 1902) est toujours spécifié.

Les termes grecs du texte sont cités avec l'accentuation qu'ils ont dans le papyrus indépendamment des usages modernes.

## F° 1 →

[II 494] Pour la décoration surmontant ce vers et introduisant le Catalogue des vaisseaux, cf. *supra*, p. 19.

[499] Sur l'accentuation de ἀμφ', cf. *supra*, p. 24-25.

Ερυθράς: Ερῡθρας éd. *pr.* Pour le point en haut, comparer Pack<sup>2</sup> 616, qui donne Ερυθρα]ς (point au milieu, comme partout dans le même cas).— Sur le recul de l'accent grave, cf. *supra*, p. 26-29. Ce papyrus livre donc la leçon recommandée par Apion et Hérodore d'après Eustathe, 267, 3-4, et donnée par Strabon, IX 2, 26 (410) contre une partie très minoritaire de la tradition manuscrite (O<sup>2</sup> O<sup>7</sup> P<sup>3</sup> P<sup>7</sup> P<sup>21</sup> V<sup>5</sup>): ἕτεροι δέ φασιν, ὅτι Ἐρύθραι μὲν βαρυτόνως αἰ τῆς Βοιωτίας ἀπὸ Ἐρυθροῦ κτλ. (Eust. 267, 4. Cf. *Schol.* D).

[500] Π]ετεῶνα: Πε]τεῶνα éd. *pr.* L'accent circonflexe a une forme inhabituelle.

[502] Κώπας Ἐύτ[ρη]σιν: Κωπας Ἐϋ[τρη]σιν éd. *pr.* Le signe incurvé doit être un genre de diastole séparant les deux noms propres. Mais on l'attendrait après Ωκαλέην au vers précédent. En tout cas, il serait dans l'esprit des *Schol.* A à II 497 (= Nicanor, éd. Friedländer, p. 162): καθ' ἕκαστον ὄνομα ἐκ φύσεως καὶ λόγου διαστολή ἐστὶ βραχυτάτη διὰ τὴν ἐπανάληψιν τῶν ὀνοματικῶν, ἣν ἐν τοῖς ἀντιγράφοις τιθέναι οὐκ ἐπείγει, κατὰ δὲ τὴν προφορὰν σφάζειν.— Sur la diérèse erronée de Εύτ[ρη]σιν, cf. *supra*, p. 21. Elle est peut-être analogique d'ἔϋκτίμενον du vers précédent.

[503] οἶ: οἶ̄ éd. *pr.*

Αλίαρτον semble être suivi d'un point en haut (ou au milieu).

[504] δε: tous les papyrus et mss. ont τε. Il s'agit donc d'une simple confusion entre la sourde et la sonore. Cf. II 536, 539, 594 et *supra*, p. 41.

Γ]λισᾶντ': Γ]λισᾶντ' (=Γ]λισάντ') éd. *pr.* L'accent du nom a fait l'objet de débats. Eustathe, 269, 19-24, écrit Γλίσσαντ', ajoutant que selon les scholiastes, ἡ μὲν συνήθεια προπερισπᾶ Γλίσσαντα λέγουσα, ἡ δὲ ἱστορία προπαροξύνει τὸ ὄνομα (*Schol.* b). Il donne aussi une troisième variante qu'il impute – faussement, cf. note de van der Valk – à Chæroboscus: Γλίσσᾶν. Effectivement, la tradition manuscrite se partage entre

γλισ(σ)άντ', γλί(σ)αντ' et γλισ(σ)ᾶντ' (entre autres A et B). Li est seul à avoir γλισσᾶν.

ε[ν]έμοντο· : point au milieu ou point en haut.

[506] Ογχηστὸ[ν : le second o paraît être surmonté d'un accent grave (erreur que l'on retrouve dans P<sup>11</sup> P<sup>12</sup> P<sup>13</sup>).

ἄλσος' : le point en haut est douteux.

[507] Le premier οῖ : οῖ éd. *pr.* Le second : οῖ̄ éd. *pr.*

[508] Νίσάν τε : les mss. se partagent entre Νίσσαν, Νίσαν, Νῖσαν et même Κίσσαν. Strabon, en IX 2, 14 (405), donne la liste des variantes pour le début de ce vers : Ἴσαν, Νῖσαν, Κρεῦσαν, Φαράς et Νῦσαν. Les papyrus ont tous Νίσαν. Quant à l'accentuation, le texte du papyrus est fautif : il faut le corriger en Νῖσάν τε ou, moins probablement, en Νίσαν τε. Ludwig donne quelques mss. commettant cette erreur (νίσάν F<sup>b</sup>, νίσσάν H).

[509] τω`ν' : le *nu* omis par inadvertance a été rajouté au-dessus par une autre main, à cheval sur la lettre suivante.

[510] βαίνου : lire βαῖνον. Cf. *supra*, p. 29.

[511] Une *paragraphos* introduit les vers consacrés à l'armée des Minyens.

[512] ἦρχ['] : les traces d'un accent ou d'un esprit sont à peine visibles. Je penche cependant pour un accent circonflexe.

υῖ[ε]ς : le signe prosodique surmontant l'*iota*, dont on ne voit plus que le début, est délicat à identifier. Il pourrait s'agir d'un accent aigu ou d'une combinaison du rude et de l'aigu. Mais tous les mss. ont υῖ[ε]ς. Cf. comm. à II 518.

[513] ούς : lire οὐς. L'erreur est peut-être due à une mécoupure de τέκεν en τε et κεν, enclitiques.

[514] Je crois voir une trace non identifiable au-dessus du π de υ]περωῖον.

[516] των δε : le génitif de la plus grande partie des mss. (dont AD), donné par Eustathe, est rejeté par Aristarque (*Schol. A*) qui préfère le datif τοῖς δέ qu'adoptent certains mss. (dont A *s.p.* et B) et les éditeurs modernes.

[517] L'armée des Phocidiens est introduite par une *paragraphos*.

[518] υῖέες : cette leçon (avec synizèse du υ et du ι) est donnée par la plupart des mss. (dont A B) contre υῖ[ε]ς retenu par Allen et Mazon.

[519] οῖ : οῖ̄ éd. *pr.*



## F° 1 ↓

[534] ἔποντο: ἔποντο éd. *pr.*

[536] Entre II 535 et 536 se trouve une *paragraphos* très effacée. Elle introduit le cinquième groupe, les Eubéens. Elle ne présente pas d'ornementation contrairement aux autres, exception faite de II 538-539, 556-557 (?), 557-559. Il faut la mettre en rapport avec celle de II 538-539 qui n'a pas sa raison d'être. Il y a eu manifestement une confusion dans le changement de paragraphe: le copiste – suivant peut-être en cela son modèle – a interverti les débuts de II 536 et de 539, qui commencent de façon similaire: le οἱ τ' de II 536 (que ne donnent ni les papyrus ni les mss.) aurait dû se trouver en II 539, qui débute sur οἱ δ', et *vice versa*. La liaison forte δέ, impliquant le passage à un autre groupe, a trompé le copiste, qui a ultérieurement ajouté une *paragraphos* à cet endroit-là – il n'y a d'ailleurs pas de ponctuation à la fin de II 538, cf. *supra*, p. 36 – se fourvoyant jusqu'au bout dans l'inversion. Cette erreur a été ensuite réparée par l'insertion d'une nouvelle *paragraphos* au bon endroit. Cela explique la présence du point à la fin du vers II 535 (cf. *supra*, p. 36, n. 106). Cette *paragraphos* fautive a peut-être été effacée, ce qui expliquerait qu'elle soit quasiment illisible, mais l'inversion de δέ et du τε n'a cependant pas été corrigée.

[538] Sur l'absence d'un point en haut à la fin du vers (présent dans Pack<sup>2</sup> 643 et 650), cf. comm. à II 536.

[539] Sur la *paragraphos*, cf. comm. à II 536.

[540] Il y a une sorte de point (une tache?) entre αὐ et θ'.

[541] Αβαντω̄ pap.: dans ce long surlignement, il faut probablement voir l'accent aigu enchaîné au trait qui représente le ν final. Cette abréviation du *nu* final, très fréquente dans les papyrus et souvent pratiquée par Dioscore lui-même (exclusivement pour la terminaison -ων en fin de ligne ou de vers; cf. *infra*, p. 257), est absente du reste de cette *Iliade* où son utilisation aurait pourtant été possible (cf. *supra*, p. 16).

[542] αμα` παντες: cette variante de la vulgate ἄμ' Ἀβαντες est donnée par Pack<sup>2</sup> 643 et 659 *ante corr.*, mais elle est absente de la tradition manuscrite. C'est une *lectio facillior* aidée par la confusion entre β et π (cf. Gignac, I, p. 83-84). Le petit trait oblique entre αμα et παντες joue peut-être le rôle d'une diastole prévenant l'éventuelle lecture ἄμ' ἄπαντες. Mais je saisis mal son utilité puisque le sens reste le même dans les deux cas. Cela permet tout au plus de réserver le premier dactyle à la formule introductrice τῷ δ' ἄμα si fréquente dans le Catalogue.

[543] Le point au milieu que donne Pack<sup>2</sup> 616 après αἰχμηταί et que recommande Nicanor (βραχὺ διασταλτέον "θοοί", "κομόωντες", "αἰχμηταί", éd. Friedländer, p. 163 = *Schol. A*)

est absent de notre papyrus. Cela montre bien que la ponctuation de ce livre ne suit pas à la lettre le système de Nicanor.

με]λίη`ι`σιν : le *nu* euphonique, ici superflu, est donné par Pack<sup>2</sup> 650 et absent dans Pack<sup>2</sup> 616 et 643 comme dans la tradition manuscrite. Cf. *supra*, p. 42-43.

[544] στηθε]σσιν : Pack<sup>2</sup> 616 et 643 ainsi que les mss. ont στήθεσσι. Cf. comm. au vers précédent et *supra*, p. 42-43.

[545] τεσσεράκ[οντα : cette forme (cf. comm. à II 556) est fréquente dans les papyrus homériques. Cf. Pack<sup>2</sup> 643 (en II 534, 630, 644, etc., mais pas en 545), 650, 663 (en II 644). La forme τεσσαράκοντα qu'ont les mss. est donnée par Pack<sup>2</sup> 616 et 643 (pour ce vers). La première est une forme ionienne et hellénistique, la seconde une graphie atticisante, introduite dans la rédaction attique du texte d'Homère (cf. Wackernagel, *Sprachliche Untersuchungen zu Homer*, Göttingen 1916, p. 13).

Sur l'absence de point en fin de vers (contrairement à Pack<sup>2</sup> 616, 643, 650), cf. *supra*, p. 36.

[546] Le sixième groupe, les Athéniens, devait être introduit par une *paragraphos*, aujourd'hui en lacune.

ειχ[ον : trace, entre l'*iota* et le *chi*, d'un accent ou d'un esprit.

[547] Ερεχθῆο[ς] : l'accent circonflexe pourrait être aussi un aigu fautif.

[549] δῆμω`ι` : cette leçon, probablement une contamination du vers XVI 437, est donnée par quelques mss. qui, en dehors de O<sup>9</sup>, appartiennent tous à la famille h (P<sup>1</sup> P<sup>11</sup> P<sup>16</sup> V<sup>3</sup> V<sup>19</sup> Vi<sup>1</sup>). Tous les autres mss. et papyrus ont νηῶ.

[553] ἀνδρῶν : variante unique pour la vulgate ἀνήρ. Si l'on confronte ce génitif, seul vestige du vers, au Vi<sup>5</sup> (XIV<sup>e</sup> siècle), qui donne pour II 553 : τῶ δ' οὔ πώ τις ὁμοῖος ἐπιχθονίων γένετ' ἀνήρ, il s'ensuit que le texte de notre papyrus devait être : τῶ δ' οὔ πώ τις ὁμοῖος ἐπιχθονίων γένετ' ἀνδρῶν. Ce génitif partitif dépendant de τις est donc une variante beaucoup plus ancienne que ne le laisserait apparaître le Vi<sup>5</sup>, qui l'a par ailleurs partiellement normalisée.

## F<sup>o</sup> 2 →

[556] τεσ[σ]εράκο[ντα : leçon donnée par quelques mss. qui, en dehors de O<sup>9</sup>, U<sup>10</sup>ss. et V<sup>13</sup>, sont tous de la famille h (P<sup>1</sup> P<sup>11</sup> P<sup>16</sup> V<sup>3</sup>). La vulgate a πεντήκοντα ainsi que peut-être Pack<sup>2</sup> 616. La variante τεσσεράκοντα/τεσσαράκοντα peut s'expliquer par une contamination de II 545 – très proche –, sans compter que le nombre 40 est proportionnellement le plus usité dans le formulaire du Catalogue (τῶ/τοῖς δ' ἅμα τεσσεράκοντα μέλαιναί νῆες ἔποντο : II 524, 534, 545, 630, 644, 710, 737, 747, 759).

ἔποντ[ο] : ἐποντ[ο] éd. *pr.*

[557] Des *paragraphoi* non ornées se trouvent en II 556-557 (douteuse ou très effacée) et II 558-559. Il est probable de par leur forme (cf. *supra*, p. 18) qu'elles ont été ajoutées après coup. L'oubli de la première peut s'expliquer par le fait que l'omission de II 558 faisait du vers 557 la conclusion du paragraphe consacré aux Athéniens. Cf. Bolling, *The External Evidence for Interpolation in Homer*, Oxford 1925, p. 73-74 : «It (sc. l'athétèse de II 558) makes Aias (...) but a tail to the Athenian kite, thus appropriating to the city of Pisistratus the exploits of Aias and Teucer». La différence de forme de la seconde est plus malaisément justifiable.

[558] Le vers, omis dans la copie, a été rajouté dans la marge supérieure avec le signe de renvoi √ (cf. *supra*, p. 20) en face des vers 557 et 558. Jean Maspero, qui n'avait pas vu le signe de renvoi, transcrit ce vers comme s'il précédait immédiatement le 556, en précisant : «on remarquera que les trois premiers vers ne sont pas placés dans l'ordre ordinaire : le vers Στήσε δ' ἄγων etc... est habituellement placé après le vers Αἴας δ' ἐκ Σαλαμίνας etc...». Cela conduit Ernst Heitsch («Ilias B 557/8», *Hermes* 96, 1968, p. 641-660 et surtout 648) à un contresens : «Erst der Papyrus aus dem 6 Jahrdt. (c'est-à-dire le *P.Cairo Masp.*) hat beide Verse, doch 558 bezeichnenderweise an verkehrter Stelle; er liest : 555 558 556 557 559; mit anderen Worten : sein Schreiber oder vermutlich schon die Vorlage hat neben dem von Aristarch geschaffenen Vulgata-Text auch Aristarchs Hypomnema oder einem von ihm abhängigen Kommentar benutzt und bei dem Versuch, Vers 558, der seit Aristarch nur einer Randexistenz führte, wieder in den Text zu bringen, die rechte Stelle verfehlt». Non seulement ce vers, comme l'a vu Maspero, est d'une autre main, plus cursive, que le reste du texte, mais en plus le signe de renvoi, placé devant le vers 557, indique que le correcteur connaissait son véritable emplacement.— L'omission de ce vers, corrigée ultérieurement, est fort intéressante. Les trois autres papyrus présentant ce passage (Pack<sup>2</sup> 616, 643 et 650) passent du vers 557 au vers 559 sans que l'omission ait été réparée. Toute une partie de la tradition manuscrite (bghisA, etc.) fait de même. Le responsable de cette athétèse est Aristarque, qui condamnait ce vers, considérant que l'association des troupes d'Ajax avec celles des Athéniens est contredite par d'autres vers de l'*Iliade* : III 230-231 (où Ajax est entre Ulysse et Idoménée); IV 273, 327-331 (qui montrent qu'Ajax et l'athénien Ménéstheus sont séparés lors de la revue d'Agamemnon). Cf. *Schol.* A à III 230 : παραιτητέον ἄρα ἐκεῖνον τὸν στίχον τὸν ἐν τῷ καταλόγῳ ὑπὸ τινῶν γραφόμενον στήσε κτλ. οὐ γὰρ ἦσαν πλησίον Αἴαντος Ἀθηναῖοι et *Schol.* A à IV 273. On soupçonnait Solon ou Pisistrate d'avoir introduit ce vers pour légitimer les prétentions d'Athènes sur Salamine revendiquée concurremment par les Mégariens : cf. *Schol.* b à II 558; Strabon, IX 1, 10 (394); Plutarque, *Sol.* 10, 2-3; Diogène Laërce, I 48; Quintilien, *Inst. Or.* V 11, 40; *Schol.* à Démosthène XIX 251; Eustathe, 285, 5. Selon Strabon, *loc. cit.*, l'*Iliade* des Mégariens avait, à la place de ce vers, les suivants, qui associaient à Salamine quatre territoires mégariens : Αἴας δ' ἐκ Σαλαμίνας ἄγεν νέας ἔκ τε Πολίχνης | ἔκ τ' Αἰγειρούσσης Νισαίης τε Τριπόδων τε «Ajax amène ses vaisseaux de Salamine et de Polikhna, ainsi que d'Egirusse, de Nisæa et de Tripodes». Les exégètes modernes réhabilitent pourtant le vers 558, qu'ils considèrent comme authentique : cf. van der Valk, *Researches on the Text and Scholia of the Iliad*, II, Leyde 1964, p. 487 et 519-522,

et E. Heitsch, *loc. cit.*, p. 641-660. Son ajout dans notre papyrus prouve une fois de plus que cette *Iliade* a fait l'objet d'une collation sur une autre édition, à moins qu'elle n'ait été relue et corrigée en relation avec des *hypomnemata* ou des scholies homériques mentionnant ce vers athétisé.

[560] Ἀσί᾽νῆν: la leçon Ἀσίην, de première main, est présente dans E<sup>1</sup> E<sup>3</sup> L<sup>12</sup> V<sup>1</sup>corr. (cf. *Etymologicum Magnum*, 376, 44); elle a été corrigée par une autre (?) main en Ἀσίνην que donnent les papyrus et la presque totalité de la tradition manuscrite.

[561] Τροίζην: variante partagée avec ABC (ainsi que Bm<sup>7</sup> E<sup>3</sup> E<sup>4</sup> P<sup>6</sup>corr. P<sup>12</sup> Q<sup>1</sup> V<sup>12</sup> V<sup>13</sup>) et prônée par Hérodien d'après Eustathe (= II<sup>1</sup> [= *Gr. Gr.* III<sup>2</sup>] 356, 35-357, 15, éd. Lentz) contre Τροίζην' donné par le reste de la tradition manuscrite.

[562] κούροι: lire κούροι. Cf. *supra*, p. 29. La même erreur se retrouve dans Pack<sup>2</sup> 613 en II 551.

Entre κούροι et Αχαιῶν, léger *vacat*. Il devait y avoir un point en bas après le dernier mot, maintenant en lacune. Cf. *supra*, p. 35.

[564] υῖῶ[ς]: υῖο[ς] éd. *pr.* L'accent grave touche l'esprit au point qu'on pourrait penser à la ligature  $\omega$ , dont on a vu qu'elle s'applique à l'esprit rude + accent *aigu*. On comparera X 412, où les deux signes, de même forme, sont à peine séparés. – Un point en haut doit se trouver en lacune à la fin du vers (cf. *supra*, p. 34).

[569] Le neuvième groupe, les Mycéniens, est introduit par une *paragraphos* ornée. Sur l'ornementation marginale qui court le long de ce paragraphe, cf. *supra*, p. 20.

οῖ: le signe surmontant l'*iota* est peut-être à interpréter comme la ligature d'un esprit rude et d'un accent grave. Cf. *supra*, p. 31, n. 82-83.

[570] αφνειὸν τε: lire αφνειόν τε. Cf. *supra*, p. 23.

[571] Ορν[ει]ᾶς τ': lire Ορν[ει]ᾶς τ' (cf. *supra*, p. 23), mais l'accent est douteux.

[572] Σικυων': l'accent est probablement en lacune.

οθ[']: un signe, que je n'arrive pas à identifier, surmonte l'*omicron*.

## F° 2 ↓

[594] ενθα δε: lire ενθα τε. Cf. *supra*, p. 41.

[598] Ce vers étant plus court que les autres, le copiste a espacé les lettres du dernier mot pour combler l'espace qui serait resté vacant. Ce procédé montre qu'il était sensible à ce que l'on appellerait maintenant la justification.



[600] κιθαριστήν est corrigé, par ajout supralinéaire du υ, en κιθαριστὺν. La tradition manuscrite se partage entre les deux formes, avec une nette préférence pour la seconde (ABCD, etc.), qui est la bonne.— Sur ce que je pense être un point au milieu (comme en Pack<sup>2</sup> 643 ?), cf. *supra*, p. 35.

[601] À la fin du vers, j'hésite entre un point en haut ou au milieu. Le système de ponctuation que développe ce papyrus me fait pencher pour le premier (cf. *supra*, p. 34).

[602] Sur l'absence de point en haut à la fin de ce vers, cf. *supra*, p. 36.

[603] Le passage au douzième groupe, les Arcadiens, devait être indiqué par une *paragraphos* ornée, maintenant en lacune.

ὄρος : sur l'esprit, cf. *supra*, p. 32.

[604] Le point en haut que l'on attendrait en fin de vers est absent (ou effacé ?) comme en Pack<sup>2</sup> 643 et 650.

[605] Φενεὸν τ' : lire Φενεόν τ'. Cf. *supra*, p. 23.

πολύαινον : πολυαῖνον éd. *pr.* Cette variante est nouvelle (cf. *supra*, p. 42).

[608] Le point en haut que l'on attendrait en fin de vers est absent (ou effacé ?).

[609] Le copiste a interverti Ἀγαπήνωρ (II 609) avec Ἀγαμέμνων (II 612) : cette inversion, absente dans les papyrus et mss., peut être expliquée par le fait qu'il s'agit de deux noms propres en fin de vers, commençant par Ἀγα-, à la suite d'un mot se terminant en -ων (saut du même au même). Elle a été corrigée par une main plus cursive.

[612] Sur la correction, cf. comm. à II 609. Curieusement, Α[γα]φηνωρ paraît avoir été réécrit sur un mot préalablement effacé (Ἀγαμέμνων ?). Si le φ est bien lu, on aurait une confusion entre π et φ facilitée par la contamination de ce nom qui n'apparaît qu'ici dans l'*Illiade* par Ἐλεφήνωρ, autre nom héroïque présent en II 540.

### F° 3 →

[636] Entre τῶν et μὲν, léger *vacat*.

[637] La *paragraphos* ornée introduit le seizième groupe, les Étoliens.

ἔπ[οντο] : ἐπ[οντο] éd. *pr.*

[641] ὄυ : outre le fait que sa forme serait unique dans notre papyrus, on voit mal quelle est l'utilité de spécifier ici l'esprit doux. La négation suivie par la coordination γάρ ne peut être prise pour le relatif οὗ. Mais je ne vois aucune autre explication à apporter.



## F° 3 ↓

[668] ἦδ' ἐφίληθεν : variante donnée par une partie minoritaire de la tradition manuscrite (25 mss. dont BCD) contre le plus fréquent ἦδὲ φίληθεν que retiennent, entre autres, Ludwich, Allen et Mazon. C'est cette dernière leçon qu'il faut probablement lire en Pack<sup>2</sup> 663 (ἦδε [φίληθεν]). Mais ce papyrus ne met pas toujours l'apostrophe.

[670] Sur l'absence de point en haut en fin de vers, cf. *supra*, p. 36.

[671] Une *paragraphos* ornée, maintenant en lacune, devait introduire le dix-neuvième groupe, les guerriers du royaume de Nireus.

[673] ἦλθεν : même forme dans Pack<sup>2</sup> 643 et 664 contre les mss. (sauf U<sup>b</sup> d'après Ludwich) qui n'ont pas le *nu* euphonique, comme c'est l'usage. Cf. *supra*, p. 42-43. Il est cependant maintenu dans les citations que font de ce vers Plutarque, *De Homero*, II 33, Hermogène, 424, 5 (éd. Rabe), Grégoire de Corinthe, *Rhet. gr.* VII 1189, 24 (éd. Walz). Cependant ces témoins cités dans l'apparat critique de Ludwich et d'Allen ne sont d'aucune valeur pour l'histoire du texte : en plus du fait que c'est ἦλθε qui est donné dans l'édition de J.F. Kindstrand (Teubner 1990) du *De Homero* de Plutarque (l'apparat critique ne signale aucune autre variante), les autres témoignages ne sont pas exploitables, puisque ἦλθεν est en fin de citation, suivi d'un mot commençant par une voyelle : le *nu* euphonique n'est donc pas une variante, mais une simple adaptation que l'on a fait subir à une citation pour l'intégrer dans un texte en accord avec les règles de l'euphonie. Cet usage est constant chez les auteurs, comme le prouve un texte aussi truffé de vers homériques que le traité déjà cité de Plutarque : non seulement là où le texte des mss. d'Homère donne -ε, le texte cité dans le traité a -εν devant un mot commençant par une voyelle (cf. II 265 [= *Od.* I 2] : ἔπερσεν devant οὐ ; II 670 [= *Il.* VII 219] : ἦλθεν devant ἀντί), mais lorsque le mot, chez Homère, se termine en -εν, il est cité, chez Plutarque, sans *nu* euphonique devant un mot débutant par une consonne (cf. II 724 [= *Od.* XXII 196] : ἐπέοικε devant τόν). Cela montre bien que le *nu* euphonique n'était pas ressenti comme partie intégrante du texte cité, au même titre que nos guillemets. Les *Scholia ad Iliadem* de Dioscore (II) présentent le même phénomène (cf. *infra*, p. 102).

[675] Sur l'absence de point en haut en fin de vers, cf. *supra*, p. 36.

[έ]σπετ[ο] : variante donnée par Pack<sup>2</sup> 640 et 643. Un signe prosodique surmontait la première lettre : ἔσπετο ou ἔσπετο ?

[676] Une *paragraphos* ornée, maintenant en lacune, devait introduire le vingt-et-unième groupe, les guerriers du royaume de Pélée et d'Achille.

[677] Le vers est clos par un point en bas ou au milieu.

F<sup>o</sup> 4 →

[X 372] Ce vers commence un début de paragraphe. Une *paragraphos* devait donc le précéder (comme en Pack<sup>3</sup> 855.1), mais l'état du papyrus empêche de le vérifier. Il se pouvait même qu'elle finisse le feuillet précédent.

αφῆκ[εν]: αφήκ[εν] éd. *pr.* peut-être avec raison.

ἐκὼν δ[']: variante de quelques mss. (dont ABD) contre ἐκὼνδ'. Notre papyrus ne traite pas δέ comme un enclitique contrairement à une partie des mss. homériques (suivant en cela un usage reconnu par les *Schol.* à Denys le Thrace, *Gr. Gr.*, I<sup>3</sup>, 466, 18). Cf. *supra*, p. 25-26. Le vers suivant donne cependant une exception (cf. aussi X 376 et 382).

[373] δ[ε]ξιτερόνδ': comme la plupart des mss. contre δεξιτερόν δ' que donnent, entre autres, A B. Cette accentuation est contradictoire avec celle d'ἐκὼν δ['] du vers précédent.

εὐξου: variante donnée par Pack<sup>3</sup> 855.1 et quelques mss. (dont A) contre εὐξοῦ recommandé par Ptolémée d'Ascalon (*Schol.* A) et εὐξόου de la vulgate.

[374] γαιη`ι': γαιή éd. *pr.*

[375] γιγ[νετ']': cf. *supra*, p. 41-42.

[376] ὕπαι: ὕπαι éd. *pr.*

τώδ': leçon de la presque totalité des mss. (dont ACD) contre τὸ δ' donné par cinq mss. (dont B). Sur cette accentuation, cf. comm. à X 372 et *supra*, p. 25-26.

[377] χειρῶν [τ']<sup>δ'</sup> αψασθην: χειρῶν `δ'' éd. *pr.* (le trait barrant le *tau* a été pris pour une marque d'insertion). Le texte avant correction n'est pas attesté ailleurs (simple phonétisme?). Il a été corrigé par une autre main très cursive.

[378] ζωγρῆιτ': l'accent circonflexe est très exceptionnellement sur la première voyelle de la diphtongue.

Le point entre λύσομαι et εσ[τ]ι est de forme légèrement étirée. Cf. *supra*, p. 36.

[380] χ' ὕμιν: réécrit, par une autre main, sur κ' ὕμιν préalablement effacé. Cf. *supra*, p. 39.

[382] Le premier éditeur croyait lire dans la marge Γ̄ là où il faut voir une *paragraphos* (comme en Pack<sup>3</sup> 855.1): cf. *supra*, p. 19.

τονδ': τόνδ' éd. *pr.*

[383] τι: τί éd. *pr.*

τ[ο]ῖ: τοῖ éd. *pr.* Je ne comprends pas cet accent circonflexe. Cf. comm. à X 408 et 413.

[385] τιφθ': réécrit sur πη δ' (leçon de Pack<sup>3</sup> 855.1) après grattage. La main responsable de cette modification est probablement la même que celle qui a corrigé κ' ὕμιν en χ' ὕμιν au vers 380. Ces deux leçons ont en commun d'être des *lectiones faciliores*: cf. *supra*, p. 40.

[386] ὀρφ[ναιη]γ: ὀρφ[ναιη]γ' éd. *pr.* On a là la leçon de la vulgate contre ἀμβροσίην donné par Le<sup>2</sup> U<sup>1</sup>γρ. W<sup>3</sup> et Pack<sup>3</sup> 855.1.

[389] γλαφυ]ραξ: γλαφυ]ράξ éd. *pr.*

[390] υ]πο: je crois voir la fin d'un signe prosodique surmontant le υ (ὕπο ou ὕπο?).

[398] βουλ]εύοισ[θε: cette variante n'est donnée que par P<sup>7</sup> contre βουλεύοιτε de la vulgate ou βουλεύουσι d'un certain nombre de mss. (dfhq). La fin du mot est en lacune dans Pack<sup>3</sup> 855.1 (l'édition donne βουλευ[ουσι]).

[399] κα]ματω`ι' αδηκ[οτες: κα]ματω ἀδηκ[οτες éd. *pr.* L'esprit doux irait par ailleurs mal avec l'usage qu'en fait ce papyrus: cf. *supra*, p. 32.

[401] επεμαίετο: ἐπεμαίετο éd. *pr.*

[402] δ[αιφρονο]ς: le point en haut, d'une encre plus noire que le texte, a la forme d'un trait incurvé (˘).

όι: l'esprit rude est placé sur la première lettre à cause de la hauteur du ι.

[404] Αχιλη]ι: Αχιληι] éd. *pr.*

#### F<sup>o</sup> 4 ↓

[408] δαῖ: δαῖ éd. *pr.* L'accent a plutôt la forme d'un circonflexe, ici fautif. Un accent similaire se retrouve en X 413, que le premier éditeur transcrit, cette fois-ci, τοῖ, là où l'on attendrait un accent grave. Il s'agit de deux erreurs de même nature. Cf. aussi X 383. – Cette leçon, une fois l'accent corrigé, correspond à ce que recommande Aristarque (*Schol. A*) et à ce que donnent quelques mss. (dont ABCorr.) contre le δ' αῖ de la vulgate et de Pack<sup>3</sup> 855.1 *a. c.* Certains mss. ont aussi dé variante phonétique de δαί. Cf. La Roche, *Die homerische Textkritik im Alterthum*, p. 220-221.

Τρώων: l'accent semble barré d'un court trait vertical dont je ne saisis pas le sens.

φυλακαὶ τε: lire φυλακαί τε. Cf. *supra*, p. 23.

[409] μετά σφισιν: les mss. donnent, pour le pronom, une forme orthotonique. Cf. *supra*, p. 23, n. 42.

ή: sur l'esprit doux, cf. *supra*, p. 32.

[410] ήε: sur l'esprit doux, cf. *supra*, p. 32.

πόλιν δε: pour πόλιν δε (donné par quelques mss. dont ABD) ou πόλινδε (donné par la plupart des mss. dont C). Le mauvais état du papyrus ne permet pas d'assurer si δε portait ou non un accent. De toute façon même si l'accent manquait, cela n'impliquerait

en rien l'enclise, étant donné que la conjonction est majoritairement inaccentuée. Cf. *supra*, p. 25-26.

[412] L'absence de la marge de gauche et du début des vers ne permet pas de savoir si le papyrus marquait ici un début de paragraphe comme dans Pack<sup>3</sup> 855.1.

[413] τοῖ : lire τοὶ. Cf. comm. à X 383 et 408. Dans quelques mss. (dont Bcorr.), le mot est enclitique, ce qui est la leçon retenue par les éditeurs modernes.

[κ]αταλέξω : leçon recommandée par Aristarque (*Schol. A*) contre ἀγορεύσω donné par quelques mss. (dont D) et Pack<sup>3</sup> 855.1.

[414] ὄσοι : ὄσοι éd. *pr.*

εἰσὶν : εἰσιν éd. *pr.* L'esprit serait ici inutile étant donné l'usage qu'en fait ce papyrus (cf. *supra*, p. 32). Sur le *nu* euphonique, ici superflu et absent dans les mss., cf. *supra*, p. 42.

[416] ἄ[ς] : sur le type d'accent ligaturé à l'esprit rude qui surmonte ici l'*alpha* (ἄς ou ἄς ?), cf. *supra*, p. 31, n. 82.

[417] φυ` λ`ά` σ`σει : on distingue des traces de lettres *in rasura* sans qu'il soit possible de lire le mot effacé (excepté la fin : ωσει). Ce devait être une erreur, puisqu'aucune variante n'est connue pour cet endroit-là. Sur les détails de la correction, cf. *supra*, p. 18. Ce que je transcris comme un accent aigu n'est peut-être qu'un trait destiné à resserrer le σ ajouté contre le mot dans lequel il doit être lu.

[418] οἰσιν : οἴσιν (*sic*) éd. *pr.* : l'esprit et/ou l'accent est peu clair. J'ai préféré ne pas le transcrire.

ανάγκη : ce mot est peut-être suivi d'un point en bas.

[420] πο]λυκλητοι τ' : leçon donnée par une partie minoritaire de la tradition manuscrite (dont A) contre la vulgate πολύκλητοι. Pack<sup>3</sup> 855.1 a πολύκλητοι γ'.

επικουροι : réécrit sur un mot maintenant illisible. Les mss. ne présentent aucune variante pour ce mot.

[421] επ]ιτραπέουσι : le -τρ- résulte d'une correction.

[422] σχε]δον : σχε]δόν éd. *pr.*

γυναικ[ες] : γυναίκες éd. *pr.*

[429] δ]υο[ι : lire δῖοι. C'est une des rares fautes d'iotacisme inverse de ce texte (cf. *supra*, p. 40).— Le υ est surmonté d'un trait qui ressemble à un *macron* (effectivement le ι est long). Mais, cette *Iliade* ne comportant aucune marque de quantité, j'ai préféré y voir un accent circonflexe un peu aplati.

[435] Ρησος: ῥησος éd. *pr.*

[436] ἴππ[ους]: ἰππ[ους] éd. *pr.*

[438] δε: texte après correction.

χρυσῶ ἰ': l'*iota* est adscrit sur le *tau* qui suit.

[440] καταθνητ]οἶ[σιν: κατα]θνητῶι[σιν éd. *pr.*

### F° 5 ↓

[XI 652] δ`ε` επ[ος]: δε [επος éd. *pr.* Si elle atteste l'élision devant ἔπος dans un certain nombre de cas (cf. Chantraine, *Gr. hom.*, I, p. 133-134), la tradition manuscrite est quasiment unanime à cet endroit: tous les mss. ont δὲ sauf six (d'après l'éd. Ludwich: Allen ne signale pas l'erreur dans son appareil).

[654] La ponctuation qui devait séparer ἀνὴρ de ταχα est en lacune.

[656] ὠδ': sur l'esprit, cf. *supra*, p. 30 et p. 31, n. 83.

[658] κατα: κάτα éd. *pr.* Il se peut par ailleurs qu'il y ait les traces d'un accent grave décalé sur le τ (cf. cependant *supra*, p. 24).

[660] ὀ: ὀ éd. *pr.*

[661] δουρι[κ]λυτὸς: l'absence d'un accent grave sur l'*iota* interdit de lire δουρὶ κλυτὸς, qui est la leçon de ABTW<sup>3</sup>. Cf. La Roche, *Die homerische Textkritik im Alterthum*, p. 311 et Allen, *Prolegomena*, p. 245-246.— Nicanor plaçait une ponctuation faible après δουρικλυτὸς (διασταλτέον μετ' αὐτό, éd. Friedländer, p. 214 = *Schol. A*), ce que ne fait pas notre papyrus.

[662] Ce vers est omis par une partie de la tradition (dont ACD).

[663] ἦγαγον: ἦγαγεν avant correction.

πολέμο[ιο: πολέο.[ éd. *pr.* La partie centrale du μ forme un demi-cercle que le premier éditeur a pris pour un ο.

[665] Nicanor recommandait de placer une ponctuation faible après ἐὼν (βραχὺ διασταλτέον μετὰ τὸ ἐὼν, éd. Friedländer, p. 214 = *Schol. A*), ce que ne fait pas notre papyrus. Cf. pourtant comm. à XI 710 et 752.

ουδ': ou οὐδ'.



[666] ῆ̇ : ῆ̇ éd. *pr.* L'esprit seul (qu'ont deux mss. : AO<sup>2</sup>) est insuffisant pour caractériser cette leçon : la vulgate donne ῆ̇ tandis que quatre mss. (M<sup>11</sup>P<sup>7</sup>P<sup>11</sup>P<sup>21</sup>) présentent le bon texte, ῆ̇̇.

εις ο κε : le papyrus, au-dessus de ο, est endommagé ; l'esprit rude (peut-être combiné à l'accent aigu) est probablement en lacune, à moins que le texte n'ait suivi la vulgate (εισόκε). Cf. Allen, *Prolegomena*, p. 245.

[667] Un léger espace a été ménagé entre ἀέκητι et πυρός.

[668] <sup>δ</sup>τε : la variante δè n'est attestée par aucun papyrus ni ms. C'est un des trois cas où le texte de la vulgate a été corrigé (cf. *supra*, p. 40) et le seul où cette correction est inconnue de la tradition manuscrite. Elle introduit une nuance d'opposition entre, d'un côté, les vaisseaux en proie à l'incendie et, de l'autre, les hommes massacrés un à un.

L'état du papyrus ne permet pas d'identifier, si elle existait, la ponctuation utilisée après επισχερω. Il y avait cependant un léger *vacat*.

[669] οῖη : οῖη éd. *pr.* Cf. *supra*, p. 30.

παρος : le papyrus, au-dessus de ce mot, est trop abîmé pour qu'on en voie l'accent.

ενι : ενι éd. *pr.* L'extrémité d'une des hastes du χ au vers précédent a été prise pour un accent aigu.

γναμπτοι[σι : je vois, à droite du ι, un signe presque entièrement en lacune, que je n'arrive pas à identifier. Il ne ressemble pas à un accent circonflexe. Il pourrait s'agir d'un accent aigu, auquel cas la faute serait de même nature que celles commises en II 508, 510, 562 et XI 708 (cf. *supra*, p. 29).

[670] ὦς : sur le signe surmontant le ω, cf. *supra*, p. 31, n. 83. S'il s'agit d'un esprit rude, le grave a été omis comme dans les mss. AD. On pourrait, à l'extrême rigueur, y voir un accent circonflexe : il faudrait alors comprendre ὦ̇ς (absent des mss.). Mais cette accentuation ne se trouve, d'après les grammairiens anciens, que dans les locutions καὶ ὦ̇ς et οὐδ' ὦ̇ς. Cf. Laum, p. 148, n. 1 et Vendryes, *Traité d'accentuation grecque*, § 65, R. II.

Après ηβῶοιμι, point en bas (ou au milieu). Cf. *supra*, p. 35.

δέ : leçon d'une partie de la tradition (dont C) contre τε de la plupart des mss. (dont ABD). Sur le fait que δέ soit ici accentué, cf. *supra*, p. 25.

[671] ως : il est difficile d'identifier le signe prosodique qui surmonte ce mot. Je crois cependant reconnaître la ligature de l'esprit rude avec l'accent (ὦ̇ς, à la rigueur ὦ̇ς, cf. *supra*, p. 31, n. 82) : il s'agirait alors d'une erreur pour le ὦς attendu. On aurait peut-être une confusion avec le ὦ̇ς du vers précédent. L'accentuation de la conjonction et celle de son corrélatif sont parfois confondues dans les papyrus : cf. PSI XI 1189 (= Pack<sup>2</sup> 1008, *Iliade*, II<sup>e</sup> siècle apr.) qui donne ὦ̇ς à la place de ὦς en XXIV 662.

[672] βοηλασίης : leçon de Pack<sup>2</sup> 833 et de la vulgate contre βοηλασίη recommandé par Aristarque (*Schol.* A) et donné par une partie des mss. (afh<sup>n</sup>V<sup>1</sup>V<sup>32</sup>). L'absence d'un *iota*

adscribit interdit de l'interpréter comme un datif pluriel de forme ionienne, comme certains copistes (cf. éd. Ludwich) ont pu le faire (probablement pour réconcilier la leçon en -ίης avec le fait qu'Homère n'utilise presque jamais le génitif après ἀμφί au profit du datif : cf. Chantraine, *Gr. hom.*, II, p. 87-88). Cf. G. Cavallo et M. Manfredi, « Proposte metodologiche per una raccolta di facsimili di manoscritti greci letterari », *Proc. of the XIV Int. Congr. of Pap.*, Oxford 1974, p. 56.

Nicanor recommandait une ponctuation faible avant ὅτ' (βραχὺ διασταλτέον μετὰ βοηλασίη, éd. Friedländer, p. 214 = *Schol. A*), mais *Schol. A* poursuit en précisant : δύναται δὲ καὶ τοῖς ἐξῆς συνάπτεσθαι. Notre texte ne présente aucun point autant que l'état du papyrus permet d'en juger.

ὅτε : ou ὅτε.

[673] Ὑπειροχίδην : ou Ὑπειροχίδην.

[676] Le vers a été omis (par inadvertance, puisqu'il n'est absent d'aucun ms.). Cet oubli a été réparé comme l'indique le trait marginal dont on n'aperçoit plus que l'extrémité droite entre les vers 675 et 677 : il ne peut s'agir d'une *paragraphos*, ici incongrue. Le vers manquant a dû être ajouté en fin de page ou dans la marge supérieure (la première hypothèse est plus vraisemblable puisque ce vers est plutôt en fin de page). Son omission a été indiquée, dans le texte, par une sorte d'obèle. Cette dernière commençait par un signe mangé par la lacune, sans être pour autant un *omega* comme le croyait le premier éditeur (]ω—). Ce qui est sûr, c'est que ce signe de renvoi n'est pas le même qu'en II 558. A-t-on affaire à un autre correcteur ? Il faut bien dire que la nature de ces deux corrections est différente : l'ajout de II 558, victime d'une athétèse, implique la collation d'une autre édition, tandis que celui de XI 676 est la correction d'un simple oubli. Il est cependant fort possible qu'un même correcteur ait pu avoir recours à des signes de renvoi de formes différentes. L'exemple des mss. montre qu'un copiste disposait d'un arsenal de signes de renvoi sur la variété desquels il pouvait jouer : cf. James Shiel, « A Set of Greek Reference Signs in the Florentine Ms. of Boethius' Translation of *Prior Analytics* (B.N. Conv. Soppr. J. VI 34) », *Scriptorium* 38, 1984, p. 327-342.

[677] ληίδα : comme la plupart des mss. contre λήϊδα prôné par Ménécrate (*Schol. A*) et présent dans onze mss.

[679] [σ]υῶν : l'accent circonflexe est douteux.

συβόσεια : lire συβόσια. Sur cette faute qu'explique la longueur de l'*iota* (*Schol. T* : ἐκτατέον τὸ ι), cf. *supra*, p. 40. Elle se retrouve dans quatre mss. appartenant chacun à des familles différentes : T (1059), Pal<sup>1</sup> (XIV<sup>e</sup> siècle), Bm<sup>5</sup>ss. (XV<sup>e</sup> siècle) et Vi<sup>1</sup> (XV<sup>e</sup> siècle).

## F° 5 →

[691] δ' ἐ]κταθεν : leçon donnée par la majorité des mss. (dont ABCD) contre δ' ἔκτανεν (cfhimnT).

ὄσσοι : ὅσσοι éd. *pr.*

[692] À la fin du vers, point en haut ou au milieu.

[697] τριηκοσι' : l'apostrophe paraît être d'une forme différente de celle communément employée dans ce papyrus (cf. *supra*, p. 20). Oubliée par le copiste, elle a peut-être été rajoutée par une autre main.

ηδε : correction d'une écriture plus cursive que le reste du texte (*delta* de forme latine) sur un mot qui pourrait être ουδε. On peut aussi émettre l'hypothèse que le mot précédent avait été écrit par inadvertance en *scriptio plena*. Puis τριηκόσια ηδε aurait été corrigé par grattage des trois dernières lettres et réécriture de ηδε de façon à combler l'espace. Cela expliquerait la forme différente de l'apostrophe.

[698] τ]ω`ι' ou τ]ω`ι'.

[700] ἀεθλα' : l'espace n'ayant pas été laissé entre ce mot et le suivant, le point surmonte la première lettre de περι. Il en va de même pour les autres points à l'intérieur des vers (XI 701, 702 et 707).

[701] Sur le point en haut, cf. comm. à XI 700.

τους : le υ a été fait sur un ι par adjonction d'une haste oblique. Τοις était une erreur, non une variante.

[702] Sur le point en haut après [κά]σχεθε, cf. comm. à XI 700.

ελατηρ' : l'apostrophe est différente de celles de la première main. Elle est plus épaisse et verticale. Cf. comm. à XI 697 (τριηκόσι') et *supra*, p. 20.

[703] [των] δ' : variante nouvelle pour τῶν que donne unanimement la tradition manuscrite. Il faut probablement lire τῶνδε plutôt que τῶν δέ : cf. *supra*, p. 25-26.

[704] πολλὰ : πὸλλα éd. *pr.* L'accent est en fait sur le premier λ. Cf. *supra*, p. 27-28.

τα : τὰ éd. *pr.* Ce que le premier éditeur a pris pour un esprit est en fait le prolongement du λ au vers précédent.

έδωκε : c'est le seul cas, dans ce papyrus, où le *nu* euphonique n'a pas été mis. Cf. *supra*, p. 43.

[705] ο]ι : le signe surmontant l'*iota* est partiellement en lacune. Il s'agit peut-être, comme on s'y attend, d'un esprit rude, dont la haste s'infléchit vers le bas (cf. *supra*, p. 30).

ἰσης' : le point final est d'une encre plus pâle.

[706] εκαστα: l'esprit rude (avec éventuellement l'accent aigu), s'il existait, se trouve maintenant en lacune.

δè: leçon d'une partie des mss. (dont A) contre τε donné par la majorité de la tradition (dont Αγρ BCD). Le δέ a l'inconvénient de rendre possible l'opposition entre ἡμεῖς μὲν κτλ. et ἀμφὶ δὲ ἄστν κτλ. alors que ce sont ces deux propositions et οἱ δὲ τρίτῳ κτλ. qu'il faut mettre en vis-à-vis. Mais cet inconvénient serait neutralisé par l'utilisation subtile du point au milieu après διείπομεν. Cf. *supra*, p. 35.

[707] θεοῖς: sur le point en haut, situé au-dessus du ο qui suit, cf. comm. à XI 700.

[708] πολεῖς: πολεῖς éd. *pr*. Il faut lire πολεῖς. Cf. *supra*, p. 29.

Point final fautif: il ne tient pas compte de l'enjambement. C'est en effet après πανσυνδίη qu'il aurait dû être mis.

[710] Sur la « virgule » après εό]ντ', cf. *supra*, p. 36.

[712] ν]εάτη: le η semble écrit sur un α. Le copiste s'était trompé sur la forme féminine de cet adjectif au nominatif.

Le point en bas (ou au milieu) en fin de vers est douteux.

[714] μετακείαθον.: lire μετακίαθον (cf. *supra*, p. 40).— Le point en bas qui suit est un peu plus gros que les autres. A-t-il été rajouté par une autre main? Une semblable ponctuation est recommandée par Nicanor (éd. Friedländer, p. 215 = *Schol. A*): ὑποστικτέον, περιττεύει δὲ ἐν τῷ ἄμμι δ' Ἀθήνη ὁ δὲ σύνδεσμος.

[716] κάτᾶ: l'anastrophe est correctement marquée par le recul de l'accent, qui n'apparaît que dans cinq mss. (ABCE<sup>3</sup>corr. E<sup>4</sup>corr.). Voilà qui souligne encore une fois le soin apporté à l'accentuation de cette *Iliade*.

[717] Νηλεὺς: le η est écrit probablement sur ει. Cette faute, outre qu'elle est commune, serait un *lapsus calami* explicable par la contamination de Νεῖλος (!). Les mss. ne la font pas.

[718] Point en haut, en fin de vers, assez incertain.

## F° 6 →

[736] μαχη`ι': l'*iota* adscrit n'est pas clair, mais il est attendu. On pourrait à la rigueur l'interpréter comme une ponctuation haute (bien qu'un point en bas soit ici plus satisfaisant) ou comme l'extrémité recourbée du δ qui suit. Certains mss. (ch) ont μάχην.

[738] πρωτο]ς: je vois sur le ς l'extrémité d'un signe qui pourrait ressembler à un accent grave, bien qu'on attende πρώτος. Πρωτός existe néanmoins et fait l'objet d'une discus-



sion dans les *Schol.* T à *Il.* VI 499 où, à la place de *πρῶτα, τινὲς "πρωτά" ὡς γνωστά, ἴν' ἦ τὰ πεπρωμένα, οὐχ ὑγιῶς.* Cf. Hérodien I [= *Gr. Gr.* III<sup>1</sup>] 215 et II<sup>2</sup> [= *Gr. Gr.* III<sup>3</sup>] 943. Mais ici un tel mot n'a pas de sens.

[741] ἦδη ἰ´ : ce qui suit ἦδη n'est pas clair. Outre un trait légèrement allongé et oblique qui fait office de point en bas ou de virgule (cf. *supra*, p. 36), il faut probablement reconnaître un *iota* adscrit. Le texte correct étant ἦδη, on peut interpréter la leçon du papyrus de deux façons : soit le diorthote a indûment adscrit l'*iota* après le second η au lieu du premier, soit il s'est trompé sur la terminaison du plus-que-parfait, créant à partir des deux formes existantes (-η et -ει) une troisième à mi-chemin (-η). Dans ce cas-là, il aurait oublié l'*iota* adscrit de la première syllabe. Il est à signaler, en faveur de la seconde solution, que cette erreur est enregistrée, pour ce même vers, dans l'apparat critique de l'édition La Roche (ηδη GL). Cf. La Roche, *Die homerische Textkritik*, p. 271-272.

[742] *Vacat* entre chaque mot.

[743] εῖϝ : le signe surmontant le ε ressemble à un esprit rude, ici fautif. Mais il serait étonnant que la même erreur n'ait pas été commise en XI 737 et 742 – pour ne prendre que l'environnement immédiat. On peut aussi y voir un accent grave, très incurvé comme cela arrive dans ce papyrus, qui aurait été déporté vers la gauche. Ce décalage, jugé excessif par celui qui en aurait été responsable ou déconcertant par un lecteur postérieur, a pu être rectifié par un second accent grave, cette fois-ci à la place adéquate. Il me semble en tout cas exclu que l'on ait un vestige de l'accentuation alexandrine dans laquelle un mot était susceptible de porter plusieurs accents. Cf. *supra*, p. 26-29. – Entre εῖϝ et δ[´, léger *vacat*.

[746] ιπ]πῆων : lire ἰππῆων. Cette erreur d'accentuation est analogique des autres formes du mot : le génitif pluriel est le seul cas où le suffixe -η- soit doté d'un accent aigu et non d'un accent circonflexe. – Sur le point au milieu (ou en bas ?), cf. Nicanor : τὸ ἰππῆων ἑκατέροις δύναται προσδίδοσθαι · βέλτιον δὲ τοῖς ἐπάνω (éd. Friedländer, p. 216 = *Schol.* A).

[747] ενόρουσα : leçon de la vulgate contre A et dgk1p4 qui ont ἐπόρουσα.

[749] οὔδα[ς : écrit sur un mot gratté que la correction, énergique, a rendu illisible. La tradition manuscrite ne donne aucune variante pour ce mot. Il faut remarquer qu'il s'agit, dans cette *Iliade*, d'une des deux seules corrections ayant un accent (cf. X 417), peut-être parce que le diorthote a jugé l'accent nécessaire pour éviter l'éventuelle confusion avec οὐδ' ἄς ou autres (?).

[752] εσάωσε ` : sur le rôle de ce petit trait, d'une encre très nettement différente, cf. *supra*, p. 36.



## F° 6 ↓

[772] ἰππηλ[ατα: traces peu claires de ce qui ne peut être qu'un esprit rude.

[775] επ αιθομένοις: l'apostrophe a été oubliée et aucun espace n'a été laissé entre les deux mots. Il s'agit bien d'une faute d'inattention, puisque le verbe ἐπαίθω n'existe pas. De plus, on observe la présence superflue d'un point légèrement à gauche du second *iota*, probablement le début d'un tréma: αιθομένοις ἱερ[οισι]. Le copiste, s'apercevant de son erreur, s'est interrompu pour mettre le tréma à sa place légitime, au début du mot suivant. Faut-il en déduire que les trémas n'étaient placés qu'une fois un certain nombre de mots écrits?

ἱερ[οισι]: un des quelques exemples de mots non pourvus de leur esprit rude.

[776] νωῖ: lire νωῖ. On constate que l'ajout ultérieur d'un accent circonflexe a masqué le deuxième point du tréma que le correcteur a immédiatement réécrit sous l'accent.

[778] εδριάσθαι: un des quelques exemples de mots où l'esprit rude n'a pas été marqué.

[781] ὄμμ': comme la très grande majorité des mss. contre ὄμμ' donné par les seuls ABCT. On a là une forme tenant à la fois de l'ionien par son aspiration et de l'éolien par la gémignée (cf. Chantraine, *Gr. hom.*, I, p. 270-271, § 127).

[782] πολλ': sur le maintien du grave malgré l'élision, cf. *supra*, p. 27-28.

[786] ὑπέρτερος: traces peu claires de ce qui est un esprit rude ou moins probablement un tréma.



## II

# *SCHOLIA MINORA AD ILIADEM*

### PRÉSENTATION DU DOSSIER Pl. IX,3-XXIX

#### COLLECTIONS ET PROVENANCE

Les fragments de ce livre de *Scholies* se répartissent actuellement entre deux collections, le Musée égyptien du Caire et la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg :

1. *P.Cairo Masp.* III 67331, fr. I-VI couvrant *Iliade* II 379 (?)–382 (?), 414–426, XVIII 50–164, 309–346, 410 (?)–480, 486–501, 550–603, XIX 1 (?)–72, 234–253, XX 167–218, 365 (?)–391 (?).– Ils sont inédits à l’exception des faces → des fr. I, II et III publiées par J. Maspero (= Pack<sup>2</sup> 1171, R 027), auxquelles correspondent les références iliadiques mises en italiques.

2. *P.Strasb. gr. inv.* 1607<sup>1</sup>, 1617<sup>2</sup>, 1636<sup>3</sup>, 1640<sup>4</sup>, 1641, 1642<sup>5</sup>, 1643, 1656<sup>6</sup>, 1660<sup>7</sup>, 1661<sup>8</sup> couvrant *Iliade* IV 3–15, 47–60, 105–110, 128 (?), 174–220, 230–243, 277–302, 325–343, 375–409, 426 (?)–435, 508–521, 540–544 (?), V 1–30, 51–68 (?), 78–192, 195–287, 744–746.– Cet ensemble est totalement inédit.

La provenance ne fait pas de doute : ces scholies appartenait à la bibliothèque de Dioscore. Le lot cairote fait en effet partie des papyrus trouvés à Kūm Iṣqāw entre 1905

<sup>1</sup> *Olim* 1644, 1607, 1600 y, 1627 a et 1601 h.– J’indique sous la désignation *olim* les cotes antérieures au raccord des fragments que j’ai effectué en 1995.

<sup>2</sup> *Olim* 1602 h, i et 1637 b.

<sup>3</sup> *Olim* 1627, 1636 et 1602 c.

<sup>4</sup> *Olim* 1640, 1660 a, 1611, 1604 q.

<sup>5</sup> *Olim* 1617 et 1642.

<sup>6</sup> *Olim* 1656 et 1598 f.

<sup>7</sup> *Olim* 1625 a, 1599 z et 1602 a.

<sup>8</sup> *Olim* 1598 b, c, 1601 b, i, 1609 e, 1630 et 1661.– Cette liste n’est pas exhaustive : d’autres petits fragments appartiennent à cet ensemble, mais leur état de conservation ne les rend pas exploitables.

et 1907<sup>9</sup>. Les fragments strasbourgeois, eux, ont été achetés par le Papyruskartell en 1905 en même temps que les n<sup>os</sup> 1595-1661, arrivés dans la collection sous la forme d'un « Bündel »<sup>10</sup>. Or ce lot contient, outre des papyrus documentaires provenant sans nul doute d'Aphrodité, des fragments de l'*Iliade* (I), complétés, comme on l'a vu, par les *P.Cairo Masp.* II 67172-67174 qui furent découverts *au cours des fouilles* de Lefebvre. Il fait donc partie des nombreux papyrus trouvés à Kūm Iṣqāw avant juillet 1905 et lancés presque aussitôt sur le marché des antiquités.

## ÉTAT DE CONSERVATION

Les fragments de Strasbourg, extrêmement endommagés, sont tous d'une teinte très brune avec, parfois, des taches de couleur rouille ; l'encre en est très effacée – surtout quand l'écriture est transfibrilée – et a souvent une teinte de blanc métallique, légèrement bleuté, perceptible lorsqu'on la soumet à un éclairage rasant sans lequel l'écriture est d'ailleurs bien souvent illisible<sup>11</sup>. L'encre utilisée pour les ajouts marginaux est, elle, très noire et toujours bien visible<sup>12</sup>.

Les six fragments du musée du Caire sont différents d'aspect : beaucoup plus pâles, ils présentent une encre qui ne s'est pas effacée. De plus, ils sont d'une taille supérieure à ceux de Strasbourg, souvent réduits à l'état de miettes. On a déjà constaté une telle différence de conservation pour les fragments de l'*Iliade* (I)<sup>13</sup>.

<sup>9</sup> Ils appartiennent à un lot (JE 45399-45404) enregistré au musée le 31/08/1915. Le Journal d'Entrée ne donne aucune information particulière sur les conditions dans lesquelles ce lot est entré dans les collections du musée : a-t-il été trouvé par Lefebvre lui-même ? Ne sont connus comme provenant directement des campagnes du savant français que les JE 40745-41004 (enregistrés en 1909) et les JE 45194-45199. Mais le silence du Journal d'Entrée ne peut constituer un argument. A-t-il été saisi par le Service des antiquités sur les habitants du village qui avaient eu le temps de prélever nombre de papyrus sur le site avant l'arrivée de Lefebvre (cf. G. MASPERO dans les *CRAI*, séance du 5 oct. 1906, p. 497-499) ? Ou bien, enfin, a-t-il été racheté à quelques marchands qui l'avaient acquis auprès des habitants ? C'est le cas des JE 40452-40480 achetés à Michel Casira et enregistrés en 1907 ; JE 40718, achat enregistré en 1908 ; JE 43622-43633 (sauf 43628-43629) acheté par Beaugé et donné par celui-ci au musée (cf. J. MASPERO, *BIFAO* 10, 1912, p. 131). Il est possible que le lot JE 45399-45404, dont font partie nos scholies, ait subi un sort identique. – On doit déplorer l'absence d'un rapport de fouilles, qui eût pu lever toute incertitude, et se contenter des quelques phrases de G. MASPERO dans les *CRAI* cités à l'instant et de la relation que G. LEFEBVRE donne de la découverte dans sa préface aux *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, Le Caire 1907, p. VIII-IX.

<sup>10</sup> Information donnée par une notice écrite par Preisigke et collée sur la vitre 1595 : « Die Urkunden 1595-1661

anscheinend zusammengehörig. Der grösste Teil dieser Papyri bestand bis zur Ankunft in Strassburg aus einer Bündel (...) ».

<sup>11</sup> Toutes ces caractéristiques ont été relevées dans l'introduction que BELL consacre aux papyrus de Kūm Iṣqāw dans les *P.Lond.* V, p. III : « In general, they are stained dark, sometimes very dark, in colour. Some have the colour of peat and the ink has been affected by the damp as to acquire a silvery hue, so that it can best be read by holding the documents obliquely to the light ». Cela serait dû, selon l'éditeur, à ce qu'ils semblent avoir été conservés très près, et même dans certains cas en dessous, du niveau d'humidité. G. LEFEBVRE décrit le papyrus de Ménandre comme « brunâtre » (*Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, p. XVI).

<sup>12</sup> Cette différence entre les deux encres se retrouve – mais inversée – dans le codex de Ménandre : « L'encre est de deux sortes, celle de la première main, d'un beau noir ; celle de la seconde main, blanchâtre » (LEFEBVRE, *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, p. XVI). Il est probable que, dans le cas des scholies, l'encre à la teinte de blanc métallique est une encre métallogalique (sulfate ferreux hydraté [Fe SO<sub>4</sub> 7H<sub>2</sub>O] + noix de galle) et que l'encre très noire est à base de carbone (mélangé dans l'eau avec de la gomme arabique). Sur la différence entre ces deux encres, cf. F.C. STÖRNER, I. LORENTZEN, B. FOSSE, M. CAPASSO et K. KLEVE, « Ink in Herculaneum », *Cronache Ercolanesi* 20, 1990, p. 183.

<sup>13</sup> Cf., *supra*, p. 10, n. 5, l'explication que j'ai proposée.

## RECONSTITUTION BIBLIOLOGIQUE

### NATURE DU CODEX

Seul l'ensemble strasbourgeois, par son ampleur et le reste d'une pagination, qui est en lacune dans les fragments cairotés, offre une certaine cohérence qui permette de reconstituer la composition de ce codex. Tous les fragments, sauf un (*P.Strasb. gr. inv. 1641 = F° 11*), s'organisent en effet en folios continus dont l'orientation fibrale change entre les pages 56 et 57 : on a là le centre du codex ou d'un de ses cahiers, qui constitue un point de départ solide pour la reconstitution de sa structure (cf. fig. 1).

Page	Sens des fibres	Contenu textuel	n° d'édition du folio
[47]	↓	effacé	2
[48]	→	IV (1) 3-15 (45)	
[49]	↓	IV (45) 47-60 (105)	3
[50]	→	IV 105-110 (125)	
[51]	↓	IV (125) 128-(174)	4
[52]	→	IV 174-220 (225)	
[53]	↓	IV (225) 230-243 (275)	5
[54]	→	IV (275) 277-302 (325)	
55	↓	IV 325-343 (375)	6
[56]	→	IV 375-409 (425)	
57	→	IV (425) 426-435 (475)	7
[58]	↓	IV (475) 508-544	
[59]	→	(IV 544) V 1-30 (45)	8
[60]	↓	V (45) 51-68 (78)	
61	→	V 78-137	9
62	↓	V 138-192 (194)	
63	→	V 195-249 (251)	10
[64]	↓	V 252 ?-287 (290)	
[65]	→		perdu

FIG. 1. Reconstitution du cahier strasbourgeois (*F° 2-10*).

(Les numéros de page en lacune sont entre crochets droits. — Les chiffres entre parenthèses donnent les vers extrêmes glosés sur une même page lorsque ceux-ci sont en lacune : ils sont à prendre comme des approximations).



On obtient un quinion. Mais ce dernier a pu être plus important et contenir d'autres folios extérieurs aujourd'hui perdus. Un petit fragment du lot strasbourgeois (*P.Strasb. gr. inv. 1641 = F° 11*), qui ne rentre pas dans le cahier esquissé à la fig. 1 et qui contient lui aussi des gloses du chant V (v. 744-746) postérieures à celles données par la dernière page du cahier présumé, pourrait nous donner la solution. Une de ses faces est cependant totalement illisible, ce qui le rend inexploitable pour la question qui nous préoccupe. Le reste des fragments provient du Caire et nous donne des scholies appartenant aux chants II, XVIII-XX, ce qui est assez éloigné des chants glosés par l'ensemble strasbourgeois. Examinons-les par rapport à ce dernier :

a. <i>P.Cairo Masp.</i> III 67331, fr. I (II 379 [?], 414-426) :	↓ puis →
b. Cahier strasbourgeois, 1 <sup>re</sup> moitié :	↓ puis →
2 <sup>e</sup> moitié :	→ puis ↓
c. <i>P.Cairo Masp.</i> III 67331, fr. IV (XVIII 50-164, 309-346) :	→ puis ↓
<i>P.Cairo Masp.</i> III 67331, fr. II (XVIII 410 [?]-480, 486-501) :	→ puis ↓
<i>P.Cairo Masp.</i> III 67331, fr. III (XVIII 550-603, XIX 1[?]-72) :	→ puis ↓
<i>P.Cairo Masp.</i> III 67331, fr. VI (XIX 234-253) :	→ puis ↓ ?
<i>P.Cairo Masp.</i> III 67331, fr. V (XX 167-218, 385) :	↓ puis →

À la vue de cette série, on peut d'ores et déjà éliminer l'hypothèse d'un codex à cahier unique <sup>14</sup>. Il est même difficile de proposer un codex constitué d'autant de cahiers uniques qu'il y aurait eu de tomes, en l'occurrence, d'après les fragments restants, trois tomes (reconstituables approximativement ainsi : 1<sup>er</sup> tome contenant les chants I-VIII, 2<sup>e</sup> IX-XV, 3<sup>e</sup> XV-XXIV). Cette dernière hypothèse se heurterait à deux objections : le troisième volume, dont le centre se situerait nécessairement entre XIX 253 et XX 167, serait d'une épaisseur tout à fait disproportionnée par rapport aux deux autres eu égard au fait que plus on avance dans le poème, plus la moyenne des vers glosés à la page augmente <sup>15</sup> : à l'exception d'une face du *P.Cairo Masp.* III 67331, fr. II <sup>16</sup>, la différence de moyenne entre la partie strasbourgeoise (1<sup>er</sup> tome) et les chants XVIII-XX de la partie cairote (3<sup>e</sup> tome) est trop importante <sup>17</sup> et cet hypothétique troisième tome serait bien mince en comparaison des autres. En outre, le premier cahier constituant le 1<sup>er</sup> tome n'offrirait pas

<sup>14</sup> TURNER, *Typology*, p. 58-60.

<sup>15</sup> RAFAELLI, p. 160.

<sup>16</sup> F°13 ↓ : 16 vers pour 22 lignes, soit 24,5 vers pour une page de 35 lignes.

<sup>17</sup> Partie cairote :

F°12 → : 115 vers pour 14 lignes, soit 287 vers pour une page de 35 lignes.

F°12 ↓ : 38 vers pour 14 lignes, soit 94, 5 vers pour une page de 35 lignes.

F°13 → : 69 vers pour 21 lignes, soit 115 vers pour une page de 35 lignes.

F°13 ↓ : 16 vers pour 22 lignes, soit 24,5 vers pour une page de 35 lignes.

F°14 → : 54 vers pour 26 lignes, soit 72,7 vers pour une page de 35 lignes.

F°15 ↓ : 20 vers pour 6 lignes, soit 115,5 vers pour une page de 35 lignes.

F°16 → : 52 vers pour 10 lignes, soit 182 vers pour une page de 35 lignes.

On obtient pour l'ensemble (avec le F°13 ↓) une moyenne de 127. Comparons avec ce qui nous est parvenu du chant V dans la partie strasbourgeoise :

F°8 → : 30 vers pour 22 lignes, soit 47,7 vers pour une page de 35 lignes.

F°8 ↓ : 18 vers pour 14 lignes, soit 45,5 vers pour une page de 35 lignes.

la même succession dans l'orientation fibrale (d'abord ↓ puis →) que le troisième (d'abord → puis ↓). Quand bien même cet exemplaire de *Scholies* aurait été en plusieurs tomes, ceux-ci n'ont pu donc être constitués de cahiers uniques, ce qui nous ramène au problème de la nature des cahiers.

L'hypothèse des quinions est *a priori* appuyée par le cahier strasbourgeois tel qu'il nous est parvenu. Elle n'est pas démentie par la série des quatre folios contigus du Caire (*P. Cairo Masp.* III 67331, fr. IV, II, III, VI = F<sup>os</sup> 12-15), qu'un folio maintenant disparu a pu précéder — ou suivre dans la mesure où la lacune entre le vers glosé par la dernière ligne du quatrième (*P. Cairo Masp.* III 67331, fr. VI = F<sup>o</sup> 15 ↓) et celui glosé par la première ligne du *P. Cairo Masp.* III 67331, fr. V, folio qui par son orientation fibrale appartient au cahier suivant (F<sup>o</sup> 16 ↓), me paraît trop importante pour qu'il ne faille pas supposer l'existence d'un folio intermédiaire. Mais alors ce qui précédait l'éventuel quinion strasbourgeois, dont le premier folio (F<sup>o</sup> 2) commence à la p. 47, se partageait en 46 pages, qui ne peuvent correspondre à deux quinions (2 x 20 = 40 p.). À moins de supposer une anomalie dans la pagination de la partie initiale du codex<sup>18</sup> ou la présence d'un feuillet séparé en première position<sup>19</sup>, il s'avère difficile de faire coïncider ces 46 pages avec une séquence plausible.

On peut enfin proposer de voir dans le cahier strasbourgeois un sénion, dont la feuille extérieure a entièrement disparu. Là encore les 44 pages précédentes ne pouvaient se partager en sénions (2 x 24 = 48 p.). Mais étant donné qu'il n'est pas rare qu'il y ait eu assemblage de cahiers différents<sup>20</sup>, un des deux cahiers précédant l'éventuel sénion strasbourgeois a pu être un quinion, l'autre étant un sénion (20 + 24 = 44 p.)<sup>21</sup>. On aurait là une séquence plausible à défaut d'être homogène.

En conséquence, il est très vraisemblable que ce livre était un assemblage de cahiers hétérogènes, peut-être de quinions et de sénions.

En se fondant sur la pagination et la tendance qu'ont les recueils de scholies à serrer de moins en moins le texte homérique au fur et à mesure que se rapproche la fin de l'œuvre, on doit pouvoir avancer le chiffre approximatif de 200 pages pour les 15 693 vers que compte l'*Iliade*. Une telle épaisseur ne serait pas sans parallèle<sup>22</sup>, mais rien n'interdit que cet exemplaire n'ait comporté plusieurs tomes.

F<sup>o</sup>9 → : 60 vers pour 37 lignes, soit 60 vers pour la page qui est à peu près complète.

F<sup>o</sup>9 ↓ : 55 vers pour 33 lignes, soit 55 vers pour la page qui est à peu près complète.

F<sup>o</sup>10 → : 55 vers pour 35 lignes, soit 55 vers pour la page qui est à peu près complète.

F<sup>o</sup>10 ↓ : 36 vers pour 33 lignes, soit 36 vers pour la page qui est à peu près complète.

Ces chiffres, dont on remarquera la constance, donnent une moyenne de 49,8.

<sup>18</sup> La partie conservée offre peut-être un exemple d'erreur de pagination, cf. *infra*, p. 99, n. 61.

<sup>19</sup> Cf. peut-être un autre exemple d'ajout de feuille, mais en fin de codex, *infra*, p. 185.

<sup>20</sup> Cf. les nombreux exemples donnés dans les tables de TURNER, *Typology*, p. 61-64 et notamment p. 70, n. 12.

<sup>21</sup> TURNER, *Typology*, p. 63, signale un exemple de codex contenant des quinions et des sénions et dont la date n'est pas très éloignée de celle de notre exemplaire de *Scholies*: le BM Ms Or. 7594 du IV<sup>e</sup> s. selon l'édition ou du V<sup>e</sup> s. selon G. Cavallo.

<sup>22</sup> Cf. TURNER, *Typology*, p. 58 et 82-83.

## LES DIMENSIONS

Aucune page n'a été conservée dans son intégralité. Les plus complètes sont les **F<sup>os</sup> 9** et **10**, qui donnent les plus grandes mesures de la hauteur et, pour le premier, de la largeur. Mais les marges ne sont pas conservées dans leur totalité et doivent se déduire d'autres fragments.

### 1. Hauteur

Les **F<sup>os</sup> 9** et **10**, après le raccord des fragments qui les composent, donnent tous deux une hauteur d'env. 23 cm. Le **F<sup>o</sup> 10** et probablement, de façon très partielle, le **F<sup>o</sup> 9** ont encore leur bord supérieur d'origine. Mais si tous deux ont de fortes chances de donner la dernière ligne de texte <sup>23</sup>, ils ont perdu la totalité de leur marge inférieure. Celle-ci est cependant conservée intacte par les **F<sup>os</sup> 14** et **16** : pour le premier 1,9 cm de hauteur sur la face → et 2,4 cm sur la face ↓ ; pour le second, 1,7 cm pour les deux côtés. Il faut donc compter env. 2 cm entre la dernière ligne de texte et le bord du feuillet. En ajoutant ces 2 cm aux 23 cm, on obtient une hauteur de feuillet d'au minimum 25 cm.

### 2. Largeur

Le **F<sup>o</sup> 9** donne une largeur d'env. 16 cm. Si l'extrémité droite des fragments de la face → n'est pas très éloignée de ce qu'était le bord original, le bord gauche est cependant totalement en lacune. Mais ce côté conserve au maximum 1,7 cm de la marge de gauche. Or si je reconstitue cette marge à partir de celle, très certainement complète, de la face ↓ (3,9 cm <sup>24</sup>), il me faut ajouter 2,2 cm aux 16 cm de la largeur conservée, ce qui donne un total d'au moins 18,2 cm.

Ce codex mesurait donc au minimum 18 × 25 cm, ce qui le fait entrer dans le sous-groupe 18 × 25 du groupe 5 (18 × 30) défini par Turner <sup>25</sup>, mais dont J. Gascoü a démontré qu'il s'agissait en fait d'un groupe indépendant correspondant à un standard panopolite <sup>26</sup>.

<sup>23</sup> Par exemple, la dernière ligne du **F<sup>o</sup> 9** → glose *Iliade* V 137, tandis que la première ligne de la page suivante donne *Iliade* V 138. Si manque il y a, il ne peut guère excéder une ligne.

<sup>24</sup> Ce chiffre correspond de toute façon aux restes de marges complètes conservés par d'autres fragments : **F<sup>o</sup> 3**, 3,8 cm ; **F<sup>o</sup> 4**, 3,2 cm ; **F<sup>o</sup> 5**, 3,2 cm ; **F<sup>o</sup> 7**, 3,7 cm ; **F<sup>o</sup> 8**,

3,4 cm (la marge n'est pas loin d'être complète) ; **F<sup>o</sup> 11**, 4,6 cm ; **F<sup>o</sup> 15**, 4,6 cm (bord d'origine très net). Moyenne (en comptant le **F<sup>o</sup> 9** ↓) : 3,8 cm.

<sup>25</sup> Cf. TURNER, *Typology*, p. 16-17.

<sup>26</sup> J. GASCOÜ, « Les codices documentaires égyptiens », in A. Blanchard (éd.), *Les Débuts du codex*, *Bibliologia* 8, 1989, p. 81-83.

## L'ÉTAPE ANTÉRIEURE : LE ROULEAU

L'étude des *kollêseis* encore visibles permet d'aller plus loin : tout en confirmant ma reconstruction du cahier strasbourgeois, elle offre la possibilité de reconstituer le rouleau à partir duquel a été confectionné ce codex. Je me limiterai au cahier strasbourgeois, le seul ensemble qui présente un centre et une continuité indispensables à cette analyse. J'ai reporté toutes les *kollêseis* encore visibles sur un dessin qui juxtapose chaque feuille<sup>27</sup> comme faisant partie du rouleau avant qu'il ne soit découpé (cf. fig. 2). À l'exception de la feuille 1, où les collures sont à environ 5 cm du bord droit des futures pages, les trois suivantes au moins montrent des collures situées à environ 1 ou 2 cm du bord gauche des futures pages<sup>28</sup>. On a donc une série très cohérente qui indique que ce codex a été fabriqué dans un rouleau dont chaque *kollêma* faisait env. 17 à 18 cm de largeur<sup>29</sup>. De plus les **F<sup>os</sup> 3-5** et **8-10** (feuilles 2-4) ont été très vraisemblablement découpés dans ce rouleau à la suite. Il devait en être de même pour les feuilles suivantes : il ne reste pas assez de la cinquième pour le dire, mais le fragment du **F<sup>o</sup> 11**, situé à environ 4 folios après le dernier conservé du cahier strasbourgeois, comporte lui aussi une collure dans la marge de gauche. Seule la feuille 1 (**F<sup>os</sup> 6 et 7**) fait exception : on a donc probablement la dernière feuille d'une coupe précédente soit d'un rouleau différemment entamé, soit du même rouleau que les feuilles suivantes, mais avec, entre temps, une rupture dans la régularité de la coupe.

<sup>27</sup> J'emploie ce terme dans son sens technique : la feuille est ce qui, plié en deux, donne deux feuillets ou folios, c'est-à-dire quatre pages.

<sup>28</sup> Il ne reste plus de trace de *kollêsis* sur les pages 54 et 59 (= feuille 2). Mais celle-ci devait nécessairement se trouver près du bord gauche dans la mesure où les fragments restants de la page 59 couvrent toute la largeur de la page sauf la marge de gauche. Les fragments de la

page 54 ne permettent pas d'être aussi affirmatif, mais la *kollêsis* n'a pu se trouver que dans la marge de gauche ou à l'extrémité droite de la page. La première solution est de loin la meilleure eu égard à la position de la collure sur la page 59.

<sup>29</sup> Ce qui est un chiffre parfaitement habituel : TURNER donne comme distance usuelle entre *kollêseis* de 16 à 18 cm (*Typology*, p. 48).





## PALÉOGRAPHIE

### LA MAIN 1 ET LA DATATION DU CODEX

Le texte principal est écrit dans une cursive de type documentaire. S'y mêlent parfois des lettres à ductus épigraphique ou, en tout cas, de tracé différent au point que l'on pourrait penser de prime abord que l'on a affaire à plusieurs mains. Cette opinion semblerait être confirmée par la comparaison entre les deux côtés du **F° 12** : l'écriture de la face → est épaisse et plutôt arrondie, tandis que celle de la face ↓ est plus fine et anguleuse. En fait, une analyse plus détaillée convainc qu'il ne s'agit que d'une seule et même main : ces différences s'expliquent par la retaille du calame probablement lors du passage d'une page à l'autre ainsi que par l'orientation des fibres, qui sont épaisses et profondes sur la face ↓, rendant ainsi l'écriture plus raide. Elles montrent aussi que l'on a affaire à une copie privée pour laquelle le scripteur n'a pas déployé beaucoup de soin. Cette même impression ressort aussi de la présentation et de l'orthographe, qui ne sont guère des plus appliquées. Nul doute que nous avons ici un exemplaire d'étude.

Une autre explication permet de rendre compte – au moins partiellement – de ces variations. Si l'on examine le **F° 4**, on constate que l'usage du ductus épigraphique de certaines lettres est réservé aux lemmes, les formes cursives n'étant présentes que dans la partie explicative. Le copiste aura-t-il tenté de différencier graphiquement le texte de référence de ses gloses ou bien aura-t-il suivi son modèle<sup>30</sup> ? De l'examen de tous les autres fragments, il ressort cependant que cette répartition est loin d'être systématique. Mais, on l'a dit, notre copiste ne fait pas preuve de beaucoup d'application.

Le mélange de deux formes est, pour certaines lettres, un critère pertinent de datation. Ainsi le ε a tantôt une forme cursive, caractéristique de l'époque romaine (ϵ, parfois Ϸ, se réduisant en fin des mots à ϸ), tantôt la forme de l'onciale (ε) revêtant souvent une allure plus tardive (ϵ). Cela semblerait indiquer que ce codex a été écrit à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle, période intermédiaire qui connaît la fin de l'*epsilon* « romain » (surtout caractéristique des I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles) et le développement du dernier ductus, plus récent. Cette date est confirmée par des textes parallèles : le *PGB* 42 a (= *BGU* IV 1025), document daté par l'éditeur du IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle, ou le *P.Lond.* I 125 verso (p. 123), texte magique daté par l'éditeur du V<sup>e</sup> siècle, mais qui pourrait être aussi de la toute fin du IV<sup>e</sup> siècle, en tout cas postérieur au recto datable du IV<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup>. Ce codex a donc été copié au tournant du IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle. Ainsi il a été utilisé un peu moins de deux siècles, ce qui devait être une durée importante pour un codex de papyrus, beaucoup plus fragile qu'un manuscrit sur parchemin. Cette transmission sur plusieurs générations a laissé des traces : postérieurement à la copie du texte, des ajouts ont été opérés à maints endroits par plusieurs mains.

<sup>30</sup> Aucun papyrus ne témoigne d'une pareille différenciation paléographique. <sup>31</sup> *Greek Papyri in the British Museum. Facsimile*, vol. I, Londres 1893, pl. 70-71.

## LES MAINS 2-4 ET L'UTILISATION DE CE CODEX

Les ajouts postérieurs au texte principal se distinguent nettement par l'encre, plus brune et mieux conservée, avec laquelle ils furent écrits<sup>32</sup>. Ils sont marginaux ou internes au texte :

### 1. Ajouts marginaux<sup>33</sup>

Ce sont des gloses qui viennent compléter le texte de la première main, aucun autre lemme glosé supplémentaire n'ayant été inséré. Elles sont écrites le plus souvent dans la marge de droite, à la suite des gloses qu'elles complètent<sup>34</sup>, parfois dans la marge de gauche en face du lemme auquel elles sont afférentes<sup>35</sup>. Elles peuvent être précédées, pour les premières, suivies, pour les secondes, soit de deux points (:), soit de deux traits (// ou =), qui les démarquent du texte primitif<sup>36</sup>.

Un ajout marginal se distingue des autres par son contenu : F° 9 ↓ 25-29. Il s'agit d'une courte série de mots concernant la lance : αὐλός, σαυρωτήρ, στήραξ (l. στύραξ), μελίη et un mot non identifié. Cette liste n'est cependant pas totalement gratuite : elle a été appelée par le lemme αὐλωπίδι (V 182), mot au sens obscur, dont le premier élément αὐλός l'introduit.

### 2. Ajouts dans le texte

De la même encre que les ajouts marginaux, ils sont probablement dus aussi aux mêmes mains. Ils relèvent d'une triple finalité :

- réécrire des lettres du texte primitif devenues illisibles ou trop pâles : F° 8 → 17 (la barre oblique supérieure du κ de ακμη a été réécrite), F° 10 → 20 (le ψ d'ὑπει<sup>37</sup> est refait), 28 (le ι d'ἔσονται est repassé) ;
- corriger le texte : F° 8 → 9 (λαμπει ex λαμπη corr.) ;
- ajouter des signes prosodiques : trémas (F° 10 → 20 : ὑπερεφεσ et ὑπει, F° 10 ↓ 25 : ὑπομειναι), accents circonflexes (F° 9 → 15 : θαλλουσῶν, ↓ 24 : κρατεῖ, F° 10 → 22 : ηκολουθεῖ).

Ils montrent qu'à l'époque où ils ont été opérés, l'exemplaire était déjà en mauvais état et que l'encre n'avait plus sa netteté d'antan. De plus, l'ajout du circonflexe à l'exclusion de tout autre accent participe de cette habitude, probablement d'origine scolaire, de spécifier cet accent même lorsque le contexte rend cette information inutile, habitude

<sup>32</sup> Cf. *supra*, p. 88.

<sup>33</sup> Ils seront analysés d'un point de vue philologique aux p. 108-110.

<sup>34</sup> F° 8 → 8, 9, 20, 24, 26, ↓ 18, F° 9 → 3, 24, 25, 27, 29-30, 32, 36, 37-38, ↓ 3, 6-7, 11, 23, F° 10 → 12, 13, 21, 23, 25, ↓ 3, 4, 6, 12, 19, 24.

<sup>35</sup> F° 8 ↓ 18, 20, 26, 31, F° 10 → 26.

<sup>36</sup> F° 8 → 26, ↓ 18, 26, F° 9 → 3, 24, 25, 29, ↓ 23, F° 10 → 26, ↓ 4, 12. Dioscore utilise le même double trait pour introduire ses corrections marginales (cf. *infra*, p. 293).

<sup>37</sup> Les mots grecs isolés cités dans cette introduction ne seront pas reproduits, sauf exception, avec les crochets et les points sous les lettres.

qui s'impose de plus en plus fortement au point qu'elle influence même l'écriture des documents <sup>38</sup>.

Ces deux constatations m'inciteraient à dater ces rajouts d'une époque bien postérieure à la copie de cet exemplaire de scholies. L'encre avait alors perdu de sa fraîcheur et la manie de l'accent circonflexe non « antiampibolique » s'était depuis largement développé <sup>39</sup>. Cela m'inciterait, outre les critères purement paléographiques, à les dater au moins de la fin du V<sup>e</sup> siècle, et plus probablement du VI<sup>e</sup> siècle.

Je n'ai pu reconnaître dans ces ajouts la main de Dioscore. Il me paraît même difficile de pouvoir distinguer les différentes mains. De nombreux facteurs de distorsion tels que la relative exigüité de l'espace imparti, l'état variable du calame ou l'absence de linéarité (mots isolés, écrits à plus ou moins grands intervalles) donnent en effet l'impression que l'on a affaire à plus de scripteurs qu'il n'y en eut réellement. Mais, en me limitant aux ajouts marginaux, les seuls que l'on puisse vraiment analyser, je crois pouvoir les restreindre à trois : celui à qui l'on doit toutes les gloses marginales (main 2) à l'exception du petit lexique de la lance en F<sup>o</sup> 9 ↓ 25-29 (main 3) et des ajouts en F<sup>o</sup> 9 → 27, 29-30, 32, dont l'écriture se distingue des autres par son inclinaison et la forme des η (main 4). – Les mains 2 et 4 pourraient cependant être identiques.

On aura constaté que tous les ajouts se localisent aux F<sup>os</sup> 8-10, c'est-à-dire au chant V. De même que le codex de l'*Iliade* (I) a servi à des lectures sectorielles <sup>40</sup>, cet exemplaire de *Scholia minora* a fait l'objet d'une étude elle aussi partielle. Deux ou trois lecteurs ont dû réaliser une étude critique de l'« Aristie de Diomède » en se reportant à ce livre de scholies qu'ils complétèrent par des gloses empruntées à d'autres recueils ou lexiques. Il serait intéressant de comparer cette activité critique avec celle dont témoigne l'exemplaire de l'*Iliade* afin de mesurer les rapports fonctionnels qu'ont pu entretenir ces deux ouvrages et d'identifier éventuellement les diorthotes de celle-ci avec les mains 2-4 de ce codex. Mais leur état de conservation ne le permet plus : le texte de l'*Iliade* révèle une étude serrée des chants X et XI, qui sont en lacune dans le codex de *Scholia*. Inversement, le chant V, pour lequel ce dernier témoigne d'une plus intense activité philologique, n'est pas représenté par les fragments de I.

<sup>38</sup> Cf. J.-L. FOURNET, « L'influence des usages littéraires sur l'écriture des documents : perspectives », *Proc. of the 20th Int. Congr. of Pap.*, p. 421-422, où sont données de nombreuses occurrences de cet accent dans les papyrus documentaires du dossier de Dioscore. C'est aussi le circonflexe que l'on retrouve très majoritairement dans ses poèmes (cf. *infra*, p. 254).

<sup>39</sup> La chronologie de l'emploi « naturel » des accents – j'entends par là non conditionné par une finalité sémantique, comme dans les textes poétiques, où il prévient la confusion – est encore méconnue. Les papyrus documentaires offrirait une matière de premier ordre pour cette étude.

À travers l'examen de certains d'entre eux (cf. ma communication citée à la note précédente), j'ai cru pouvoir déceler une évolution : avant le IV<sup>e</sup> s., l'emploi du circonflexe est entièrement « antiampibolique » ; les archives de Théophanês, au IV<sup>e</sup> s., montrent, conjointement aux autres, le développement des accents non « antiampiboliques ». Ces derniers, qui relèvent d'une tendance qu'on pourrait qualifier de « culturelle », ou à tout le moins « scolaire », deviennent fréquents dans les archives de Dioscore au VI<sup>e</sup> s. Ces grandes lignes chronologiques nécessiteraient d'être affinées par l'examen de la totalité de la documentation.

<sup>40</sup> Cf. *supra*, p. 38.

## LES SIGNES DIACRITIQUES

Même si l'état du papyrus ne permet pas toujours de les déceler nettement, force est de constater que la première main n'en utilise presque aucun. Elle ignore accents et esprits et ne connaît que l'apostrophe<sup>41</sup> et le tréma, dont elle use parcimonieusement, toujours pour marquer la diérèse<sup>42</sup>. Elle emploie enfin, à une reprise, un signe dont l'explication n'est pas sûre:  $\bar{\iota}\kappa\alpha\nu\omicron\mu\alpha\iota$  (F° 13 → 11). S'agit-il d'un tréma<sup>43</sup>, d'un esprit rude<sup>44</sup> ou même d'un *macron* anticipé par erreur<sup>45</sup> ?

Tous les autres signes diacritiques sont dus aux mains postérieures. Elles ont ajouté des trémas ou des accents circonflexes au texte déjà écrit<sup>46</sup> ou les ont employés dans les nouvelles gloses qu'elles introduisaient<sup>47</sup>.

Comme je l'ai déjà montré pour les accents circonflexes, l'usage que fait la main 1 des signes diacritiques se distingue radicalement de celui des mains 2-4. Elle n'y a recours que lorsque ceux-ci sont signifiants et préviennent une éventuelle confusion. Aussi n'utilise-t-elle du tréma que dans sa fonction « organique »<sup>48</sup>, qui est d'apporter une information pertinente sur la scansion. Les signes ajoutés ou employés par les autres mains n'ont pas la même valeur: ils n'ont aucune fonction discriminante, mais résultent de nouvelles habitudes d'écriture où le signe diacritique tient du réflexe acquis à l'école ou d'une forme de pédanterie graphique. Ainsi, le tréma surmonte  $\upsilon$  ou  $\iota$  en début de mot sans plus marquer la diérèse<sup>49</sup> et l'accent circonflexe ou l'esprit rude est employé sans que celui-ci ait une fonction « antiambigüe »<sup>50</sup>.

<sup>41</sup> F° 6 → 4 ( $\mu\eta\delta'$  αἰσιμα).

<sup>42</sup> F° 1 → 6 (δαῖξιαι), F° 2 → 14 (αλαλκομενηῖς), F° 4 → 13 (οἰστευσασ), F° 5 → 15 (δυῖκωσ), F° 8 → 15 (*id.*), F° 9 → 4 (αῖξασα).

<sup>43</sup> Cf. *infra*, p. 205 et p. 253.

<sup>44</sup> Cf., dans des textes documentaires, *P.Cairo Masp.* I 67110, 14:  $\bar{\omicron}\lambda\omicron\nu$  (= ὄλον), *P.Munch.* 7, 25:  $\bar{\omega}\nu$  (= ὰν), 12, 40:  $\bar{\omega}$  (= ὰ), etc.

<sup>45</sup> Pour  $\bar{\iota}\kappa\alpha\nu\omicron\mu\alpha\iota$ .

<sup>46</sup> Cf. les exemples donnés plus haut.

<sup>47</sup> Tréma: F° 9 → 30 (ἱππουσ). Accent circonflexe: F° 10 ↓ 6 (οκνῶ). Esprit: F° 9 → 29 (ῶσ).

<sup>48</sup> Cf. *supra*, p. 21, n. 32.

<sup>49</sup> « Inorganic use » selon la terminologie de Turner (cf. *supra*, p. 21, n. 32).

<sup>50</sup> Ce n'est pas un hasard si le seul accent attesté dans les ajouts est le circonflexe et si le seul esprit est le rude: il en va de même des documents de la même époque, en particulier ceux de la main de Dioscore, comme je l'ai montré dans « L'influence des usages littéraires sur l'écriture des documents: perspectives », *Proc. of the 20th Int. Congr. of Pap.*, p. 421-422. On a bien affaire ici à une habitude graphique qui s'impose aussi bien dans les documents que dans les textes littéraires, ces deux catégories n'étant que les deux facettes d'une seule et même activité, l'écriture.



## LA PRÉSENTATION

### DISPOSITION GRAPHIQUE DES LEMMES ET DES GLOSES

Elle est typique des *Scholia minora*<sup>51</sup> : le lemme est suivi par la glose, le passage à un autre lemme impliquant le passage à la ligne suivante<sup>52</sup>. Les lemmes sont tous alignés. Quant aux gloses, tantôt elles suivent les lemmes et sont donc, selon la longueur de ces derniers, à une distance variable de la marge, sans alignement<sup>53</sup>, tantôt – le plus souvent – elles sont placées de façon à se trouver alignées les unes par rapport aux autres<sup>54</sup>. Lorsqu'elle excède une ligne, la glose, au-delà de la première ligne, respecte toujours une *eisthesis* (inférieure à la longueur du mot glosé) qui permette de ne jamais la confondre avec un nouveau lemme. Enfin les différentes lignes d'une même glose sont toujours alignées.

Les lemmes sont séparés des gloses par un *vacat* dépourvu de signe diacritique. À trois reprises, cependant, lemme et glose sont séparés par un double point (:) <sup>55</sup>. Il faut rapprocher l'usage de ce signe de celui qu'en font les mains 2 et 4 dans leurs ajouts <sup>56</sup>.

Lorsqu'une glose empiète sur la ligne suivante et qu'elle peut se confondre avec elle, le copiste a tracé un trait incurvé démarquant les deux <sup>57</sup>. Les mains 2 et 4 procèdent de même <sup>58</sup>.

### LA PAGE

Chaque page contenait environ 35 lignes <sup>59</sup>. Le manque de régularité de l'écriture et le peu de soin porté à la forme incitent à penser que le nombre devait en être variable d'une page à l'autre.

Une pagination apparaît en haut, à environ 3 cm à droite du début des lemmes, surlignée ou non <sup>60</sup>. Elle semble ne pas être exempte d'erreurs <sup>61</sup>.

La surface écrite est encadrée d'une marge supérieure d'env. 2-3 cm <sup>62</sup>, inférieure d'env. 2 cm <sup>63</sup>, gauche d'env. 3-5 cm <sup>64</sup>. La marge de droite varie trop en fonction du texte pour qu'on puisse avancer un chiffre.

<sup>51</sup> Cf. RAFFAELLI, p. 172-175. – Je cite les autres *Scholia minora* sur papyrus en me référant à la liste établie par L. M. RAFFAELLI (R + trois chiffres – quand je ne précise pas *Od.*, c'est qu'il s'agit de l'*Illiade*).

<sup>52</sup> Les exceptions sont R 003, 017, 038, 048, 053 et 054.

<sup>53</sup> Cf., par exemple, F° 9.

<sup>54</sup> Cf., par exemple, F° 10.

<sup>55</sup> F° 8 ↓ 25 et F° 13 → 5 et 6. Cf. R 034 où le lemme et la glose sont très exceptionnellement démarqués par un double point (V 140).

<sup>56</sup> Cf. *supra*, p. 96.

<sup>57</sup> F° 10 ↓ 12, F° 13 → 6.

<sup>58</sup> F° 8 → 20, F° 9 → 38, F° 10 → 26, ↓ 19.

<sup>59</sup> Sans compter la ligne portant la pagination, F° 9 → : 38 l., ↓ : 34 l.; F° 10 → : 35 l., ↓ : 34 l. Aucune de ces quatre pages

n'a sa marge inférieure, qui seule pourrait garantir que le nombre de lignes soit complet, mais le contenu assure que, s'il y a eu perte, ce n'est guère de plus d'une ligne.

<sup>60</sup> Surlignée : F° 7 → a, 1. Non surlignée : F° 6 ↓ 1, F° 9 → 1, ↓ 1, F° 10 → 1. Mais l'état d'abrasion du papyrus ne permet pas toujours de voir le surlignement.

<sup>61</sup> F° 3 → 1 :  $\nu\alpha$  (51) là où il faudrait  $\nu$  (50). Mais le texte n'est pas sûr.

<sup>62</sup> Marges complètes : F° 1 ↓ (2,8 cm), → (2,5 cm), F° 9 → et ↓ (2 cm), F° 10 → (2,2 cm), ↓ (1,9 cm).

<sup>63</sup> Marges complètes : F° 14 → (1,9 cm), ↓ (2,4 cm, mais il faut peut-être soustraire la hauteur d'une ligne dont le fragment n'aurait conservé que le *vacat* final), F° 16 → et ↓ (1,7 cm).

<sup>64</sup> Cf. *supra*, p. 92, n. 24.



## LES TITRES

Le passage d'un chant à l'autre n'implique pas un changement de page<sup>65</sup>. Il est signalé par la mention conclusive τέλος τῆς suivie du numéro du chant, placée à environ 4 cm du début des lignes. Alignée dessous, l'indication ἀρχὴ τῆς + n° introduit les gloses du chant suivant. Ces titres sont pour l'instant sans parallèle exact dans les scholies sur papyrus<sup>66</sup>.

## LE CONTENU

Cette partie restera avant tout descriptive. La longueur de notre texte, à ce jour le recueil le plus étendu de *scholia minora* sur papyrus, appellerait une étude de ses connexions avec les autres recueils de scholies homériques, principalement les *Scholies* dites de *Didyme* (= D), et avec les lexicographes, plus largement une étude de la place des scholies mineures sur papyrus dans la tradition de la lexicographie et de l'exégèse homériques. Telle n'est pas l'ambition de ces quelques pages : cette recherche, amorcée par A. Henrichs<sup>67</sup>, est entreprise depuis quelques années par Fr. Montanari<sup>68</sup> et doit s'appuyer sur une édition complète des *Lexeis homerikai*<sup>69</sup> ainsi qu'une édition moderne des *Scholia Minora*<sup>70</sup>, auxquelles travaille précisément le savant italien.

## LES LEMMES

Nombreuses sont les divergences qu'offrent les lemmes par rapport au texte homérique. Elles tiennent à la fois de l'erreur de copie, des normes de présentation propres au genre du glossaire et de l'influence d'un autre texte de la tradition homérique.

<sup>65</sup> F° 8 → 4-5.

<sup>66</sup> Cf. R 002 (Α βιβλίου), R 016 (Ἰλιάδος γλώσσαί τῆς Α), R 028 ([- Γ Ἰλ]ιάδος), R 043 (τῆς Ἰ et τῆς Θ), R Od. 003 (δ[εντ]ῆρα et τρεῖ[τη] d'après une correction proposée par W. LUPPE, *ZPE* 27, 1977, p. 103-104). En R Od. 007, le passage d'un chant à l'autre se fait sans aucune indication.

<sup>67</sup> « Scholia Minora zu Homer », I, *ZPE* 7, 1971, p. 97-149, II, p. 229-260, III, 8, 1971, p. 1-12, IV, 12, 1973, p. 17-43.

<sup>68</sup> *Studi di Filologia Omerica Antica*, I, Pise 1979 ; « Gli homerica su papiro: per una distinzione di generi », *Ricerche di Filologia Classica*, II, Pise 1984, p. 125-138 ; « Filologia omerica antica nei papiri », *Proc. of the*

*XVIII Int. Congr. of Papyrology*, Athènes 1988, I, p. 338-344.

<sup>69</sup> Nous ne disposons pour l'heure que de l'édition des mots allant de α à ε entreprise par V. DE MARCO, *Scholia minora in Homeri Iliadem*, Pars prior, *ΛΕΞΕΙΣ ΟΜΗΡΙΚΑΙ codd. Urb. CLVII et Selestadiensis CVII*, fasc. I, Vatican 1946.

<sup>70</sup> Il faut, en attendant, se contenter de l'édition de LASCARIS, *Homeri Interpretes Pervetustus*, Rome 1517, que n'ont fait que copier les éditions ultérieures (par exemple, Fr. ASULANUS, *Didymi Interpretationes in Homeri Iliadem*, Venise 1521).

### 1. Erreurs de copie

Sous ce terme peuvent se cacher bien des réalités. La faute n'est pas toujours de même nature et il faut différencier :

– les phonétismes : ἐκκαιδεκάτωρα = ἐκκαιδεκάδωρα (IV 109), ταλαύρεινον = ταλαύρινον (V 289), ἀδει<νόν> = ἀδινόν (XVIII 124); ὕγμῶ = ἰγμῶ (XVIII 572);

– la contamination d'autres formes homériques : μεμακῦια = μεμακῦιαί (IV 435), peut-être influencé par μεμαῖα (IV 440); πυκνά = πυκά (V 70), influencé à la fois par la glose (πυκνώς) et par la forme πυκνά présente dix fois dans l'*Iliade*; ἀίξασα = ἀίξας (V 81), influencé par la forme féminine de II 167, la seule qui soit glosée par les *Lexeis homerikai* et Apollonios le Sophiste <sup>71</sup>; δέδεξαι = δέδεξο (V 228), influencé par δέξαι au vers précédent; εἰρύατο = εἴρυντο (XVIII 69), influencé par XIV 30, XV 654, XXII 303; νεῦμαι = νέομαι (XVIII 101), anticipant le νεῦμαι du v. 136; ἀπομορξαμένην = ὁμορξαμένην (XVIII 124), influencé par XXIII 739;

– les mécoupures : ἀίξασα au lieu de ἀίξας (V 81 : ἀίξας ἀπὸ δ' ἔξεσε), mais une autre explication, peut-être plus pertinente, a été avancée à l'instant; ἀγκαλίδες = ἀγκαλίδεσσιν (XVIII 555), que l'on peut interpréter autrement (cf. ci-dessous);

– l'influence de la forme courante : ψεύδεσι = ψευδέεσσι (IV 235); ἐδέησεν = δὲ δῆσεν (XVIII 100) <sup>72</sup>; ἔφθινεν = ἔφθιεν (XVIII 446); χοάνοις = χοάνοισιν (XVIII 470); ἔλλεδανοῖς = ἔλλεδανοῖσιν (XVIII 553);

– les changements de cas, de personne ou de temps, pour des raisons souvent difficiles à saisir : βέβληκε = βεβλήκει (IV 108), confusion du plus-que-parfait avec le parfait due à l'absence d'augment de la forme homérique; παναίολον = παναίολος (IV 186), erreur due à l'influence du neutre ζῶμα de la ligne précédente; ἔσσευαν = ἔσσευα (V 208); ἀγκαλίδες = ἀγκαλίδεσσιν (XVIII 555) <sup>73</sup>; λίνου = λίνον (XVIII 570).

Le copiste – plutôt que son modèle – fait donc de nombreuses fautes, qui relèvent très souvent de l'inattention, mais qui trahissent parfois une connaissance du texte homérique se manifestant par des contaminations intempestives. On constate une fréquence accrue des erreurs au chant XVIII. Dans la mesure où le chant XVIII est le dernier du poème homérique dont nous soit conservé un nombre important de lemmes, on doit probablement mettre cette augmentation des fautes sur le compte de la fatigue ou de la lassitude du copiste <sup>74</sup>.

<sup>71</sup> Cf. comm. *ad loc.* La présence de cette forme tendrait à prouver l'influence d'un glossaire de type alphabétique dans la constitution de ce recueil ou de son modèle. – On pourrait aussi la justifier par un phénomène de mécoupure (cf. ci-après).

<sup>72</sup> Mais pour une autre interprétation, cf. ci-dessous, dans le § consacré aux variantes.

<sup>73</sup> La mise au nominatif du lemme trouve d'autres exemples ailleurs : R 011, col. IX 21 (βένθος à la place de βένθεσσι). Aurait-on là l'indice de l'utilisation d'une

source où les lemmes étaient présentés au nominatif – et, pour les verbes, à l'infinitif (cf. toujours R 011, col. IX 26 : καταρέξαι au lieu de κατέρεξεν)? Je crois plutôt que le copiste ou son modèle a commis une mécoupure : ἀγκαλίδεσ(σιν).

<sup>74</sup> Cette explication est corroborée par d'autres fautes – en particulier des omissions de syllabes – contenues dans le peu de texte qu'il reste des gloses des chants XIX et XX : κατασκευάσ<μα>τα (F° 14 ↓ 5), τελ<ει>οῦντα (F° 14 ↓ 12). Cf. aussi le comm. à F° 16 ↓ 5.

## 2. Adaptation des lemmes aux exigences du glossaire

Extraire de son contexte un mot pour en faire une entrée de glossaire implique quelques légères transformations <sup>75</sup> :

– les élisions sont systématiquement résolues : ἀγγέρατο pour ἀγγέραθ' (IV 211), λάρνακα pour λάρνακ' (XVIII 413), πρόκλυτα pour πρόκλυτ' (XX 204). À titre de comparaison, les *Scholia D* donnent aussi la *scriptio plena* sauf pour ἀγγέραθ'.

– le *nu* euphonique est ajouté à un lemme quand la glose commence par une voyelle. Mais dans les cas où ce phénomène est observable, la glose a disparu à l'exception de V 20 ; les parallèles, cependant, permettent de le justifier : ἐπεκράανεν pour ἐπεκράαινε (II 419) <sup>76</sup>, ὄχεσφιν pour ὄχεσφι (IV 297) <sup>77</sup>. Il y a pourtant un ou deux cas où le *nu* est superflu (IV 11 : παρμέμβλωκεν [Homère : παρμέμβλωκε] · παραμένει ; IV 233 : θαρσύνεσκεν [Homère : θαρσύνεσκε] · [πρ]οέτρεπεν, mais le texte est incertain) et deux cas où le *nu* serait attendu (IV 108 : βέβληκε · ἔβαλε <sup>78</sup> ; V 87 : θῶνε · ὄρμα). La règle n'était donc pas appliquée systématiquement <sup>79</sup>. C'est le cas aussi des *Scholia D*, par exemple. D'ailleurs, dans leurs incohérences, les *Scholia D* et notre codex présentent des points de contact : les premiers ajoutent tout normalement le *nu* euphonique à ἐπεκράαινε, mais n'en mettent pas, tout comme notre codex, à θῶνε bien que la glose commence par une voyelle.

## 3. Variantes

Dans quelques cas, le lemme correspond à une variante connue du texte homérique : ἐμπίραντες (II 426) est donné par une partie importante de la tradition manuscrite et plusieurs témoins anciens <sup>80</sup> contre ἀμπίραντες retenu par les éditions modernes (Ludwich, Mazon, Allen, etc.) ; [ἀποκρι]θέντες ou [ἀποκριν]θέντες (V 12) correspond à une leçon attestée par divers manuscrits à la place de la forme duelle donnée par la vulgate <sup>81</sup> ; enfin [ὀπήδει] (V 216), à la place du présent ὀπηδεῖ <sup>82</sup>, est une leçon très marginale attestée par Apollonios le Sophiste, 35, 19, adoptée par un seul manuscrit, et dont l'existence est confirmée par le temps du passé qu'emploie la Paraphrase de Bekker.

Pour XVIII 576, notre recueil conserve la trace d'une variante disparue : ῥαδανός (l. ῥαδανόν) à la place de ῥοδανόν donné par la vulgate ou d'autres variantes, attestées en grand nombre pour ce mot difficile <sup>83</sup>. Elle n'est citée par aucun auteur ancien ni aucun manuscrit. Le fait qu'il s'agisse pourtant là d'une variante, et non d'une erreur du copiste,

<sup>75</sup> Ce point n'a pas été abordé dans l'étude, pourtant systématique, de L.M. RAFFAELLI.

<sup>76</sup> D donne ἐπετέλει, Par. Bekk. ἐπετέλεσεν, Par. Gaz. ἐπένευεν . . . τελειώσειν τὴν εὐχήν.

<sup>77</sup> Par. Bekk. donne ὄρμασι. Par. Gaz. et Hsch. o 2012 donnent le même synonyme, mais précédé de l'article – D ne consacre pas d'entrée à ce lemme.

<sup>78</sup> Mais le copiste a fait ici une erreur : son modèle devait avoir la forme correcte βεβλήκει, où le *nu* euphonique est évidemment impossible.

<sup>79</sup> C'est pour cette raison que je ne me suis pas cru autorisé à ajouter le *nu* euphonique dans les lacunes au F° 6 → 3 (IV 381), F° 8 ↓ 26 (V 58), F° 9 → 20 (V 100), F° 14 ↓ 7 (XIX 26).

<sup>80</sup> Cf. comm. *ad loc.*

<sup>81</sup> Cf. comm. *ad loc.*

<sup>82</sup> Sur les raisons qui m'incitent à voir un imparfait dans le lemme en lacune, cf. comm. *ad loc.*

<sup>83</sup> Cf., par exemple, l'apparat critique de l'édition Allen.

est garanti par Hsch. ρ 21, qui consacre une entrée de son glossaire à la forme ῥαδανόν à un cas semblable à celui que laisse attendre l'occurrence homérique.

Deux cas restent à examiner<sup>84</sup>. Le premier est ἐπεκράανεν (II 419) à la place d'ἀπεκράαινε de la vulgate. Bien que de toute évidence cette forme soit morphologiquement erronée, elle n'en doit pas moins être considérée comme une vraie variante, puisqu'elle est attestée par le *P.Lond. Lit. 5*<sup>85</sup>. Le second est ἐδέησεν (XVIII 100) au lieu de δὲ δῆσεν ou δ' ἔδησεν entre lesquels se partagent la tradition manuscrite et les témoignages indirects. Cette leçon est inconnue, mais plusieurs philologues<sup>86</sup> ont conjecturé ἐμεῦ δὲ δέησεν ou ἐμεῦ δ' ἐδέησεν, auxquels notre papyrus semblerait apporter quelque crédit si on ne préférait y voir une erreur se rattachant à la tendance qu'a le copiste de substituer aux formes poétiques des équivalents de la langue courante<sup>87</sup>.

Les lemmes de ce recueil de scholies ne sont donc pas inintéressants du point de vue de la tradition du texte homérique. Si certaines des variantes qu'ils offrent sont bien attestées par la tradition manuscrite, d'autres sont très marginales et ne sont plus connues que par des lexicographes, ce qui tendrait à signifier qu'indépendamment de la tradition du texte, il y avait une ou plusieurs traditions propres aux *Scholia minora*, dont certains glossaires ont conservé le souvenir.

## LES SCHOLIES

### 1. Contenu et place dans la papyrologie homérique

Ce qui reste de ce codex couvre partiellement les chants II, IV, V, XVIII, XIX et XX : c'est donc actuellement le témoignage le plus complet d'une édition intégrale de scholies à l'*Iliade*. La plus grande part de son contenu est jusqu'ici sans parallèle papyrologique. Seuls les vers suivants sont déjà couverts par d'autres papyrus, que j'utiliserai dans le commentaire :

- II 381-308 : R 026 = *P.Harr. I 10*, II<sup>e</sup> siècle (rééd. M. Gronewald, *ZPE* 46, 1982, p. 95-96, pl. II b) ;
- IV 2-26, 47-76 : R 028 = *P.Berol. 11518*, II<sup>e</sup> siècle (éd. W. Müller, *ForschBer* 10, 1968, p. 113-132) ;
- V 5-11, 37-53 : R 033 = *P.Ryl. III 537*, déb. IV<sup>e</sup> siècle ;
- V 88-254 : R 034 = *P.Strasb. gr. inv. 1015*, fin I<sup>er</sup>/déb. II<sup>e</sup> siècle (éd. O. Plassberg, *APF* 2, 1903, p. 196-206) ;
- V 158-256 : R 035 = *P.Harr. II 177*, déb. III<sup>e</sup> siècle ;
- V 265-286 : R 036 = *P.Berol. 11636*, II<sup>e</sup> siècle (éd. A. Calderini, *Aegyptus* 2, 1921, p. 309-310, rééd. L.M. Raffaelli, *APF* 36, 1990, p. 5-12, pl. 1 et 2) ;
- V 287-315 : R 037 = *P.Amst. I 5*, III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle (éd. P.J. Sijpesteijn, *ZPE* 6, 1970, p. 125-128).

<sup>84</sup> Pour V 174, l'état du papyrus ne permet pas de trancher entre ἔφες et ἄφες, tous deux attestés par la tradition manuscrite. Cf. aussi ἄδδην (V 203) qui correspond à la leçon majoritaire des manuscrits.

<sup>85</sup> = Pack<sup>2</sup> 634, ϖ<sup>3</sup> de l'éd. Allen. Cf. aussi le *P.Ross. Georg. I 11* (= Pack<sup>2</sup> 1861) cité dans le comm. à II 419.

<sup>86</sup> Cf. comm. *ad loc.*

<sup>87</sup> Cf. *supra*, p. 101.



Ce codex donne donc pour la première fois : II 379 (?), 414-426, IV 47-60, 105-110, 128 (?), 174-220, 230-243, 277-302, 325-343, 375-409, 426 (?)-435, 508-521, 540-544, V 1, 28-30, 78-87, 262, 744-756, XVIII 50-164, 309-346, 410 (?)-480, 486-501, 550-603, XIX 1 (?)-72, 234-253<sup>88</sup>, XX 167-218, 365 (?)-391 (?). De plus, pour les zones déjà couvertes par d'autres papyrus, les lemmes qu'il glose ne sont pas toujours les mêmes et beaucoup d'entre eux sont donc tout à fait nouveaux.

Ces parallèles papyrologiques indiquent une représentation presque exclusive du chant V. La liste établie par L.M. Raffaelli la corrobore : après le chant I, c'est le chant V, avec le chant II, pour lequel on dispose du plus grand nombre de papyrus de scholies mineures<sup>89</sup>, ce qui confirme qu'après le chant initial, l'«Aristie de Diomède» était la plus lue et la plus étudiée<sup>90</sup>. Or de cet engouement, notre recueil porte la trace : comme je l'ai déjà relevé, c'est dans ce chant, à l'exclusion des autres, que des mains postérieures ont opéré des ajouts marginaux, donnant à penser qu'il fut l'objet d'une étude poussée et indépendante.

Quant à sa date, notre exemplaire se situe parmi les plus récents papyrus de scholies : sur les 57 témoins datés, il n'y en a que 8 compris entre les IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles<sup>91</sup>, l'immense majorité se répartissant entre les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles.

## 2. Nature des scholies

Elles se rattachent au groupe des *Scholia minora* ou *Scholies de Didyme* (D), ensemble de scholies dont le noyau remonte au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et dont l'essentiel est de nature glossographique<sup>92</sup>. De fait c'est avec les *Scholia D* que notre recueil offre le plus de ressemblances, ainsi qu'avec les paraphrases et glossaires intégrant le matériau lexicographique de ces *Scholia D*<sup>93</sup> : principalement Hésychius et les *Lexeis homerikai* ainsi qu'à un moindre titre, *La Souda*, le glossaire d'Apollonios le Sophiste et la *Συναγωγή λέξεων χρησίμων*, connue sous le nom de Lexique de Bachmann, et, pour les paraphrases, celle attribuée à Psellos (dite «Paraphrase de Bekker») <sup>94</sup> et celle de Théodore de Gaza <sup>95</sup>.

<sup>88</sup> C'est le premier papyrus de scholies pour le chant XIX.

<sup>89</sup> Cf. RAFFAELLI, p. 159.

<sup>90</sup> Les papyrus de l'*Iliade* donnent pour ce chant une fréquence, elle aussi, remarquable et LAMEERE, *Aperçus*, p. 2, le considère comme un des chants les plus prisés.

<sup>91</sup> Cf. RAFFAELLI, p. 157. IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> s. : R 022, 047, et le nôtre. V<sup>e</sup> s. : R 001. VI<sup>e</sup> s. : R 021. VII<sup>e</sup> s. : R 042, 044, 050. – Il faut supprimer le nôtre, R 027, de la colonne VI<sup>e</sup> s., eu égard à la nouvelle datation que je propose.

<sup>92</sup> Sur les *Scholia minora* par rapport aux autres types de scholies homériques (*Scholia grammatica* ou *majora*), cf. H. ERBSE, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, vol. I, Berlin 1969, p. XI, et FR. MONTANARI, «Gli homerica su papiro: per una distinzione di generi», *Ricerche di Filologia Classica*, II, Pise 1984, p. 129-130 (avec une riche bibliographie p. 129, n. 10). Sur les rapports qu'entretiennent les *Scholia minora* sur papyrus avec le recueil des *Scholies D*, voir A. HENRICHs, *ZPE* 7, 1971,

p. 99-109. – Pour la bibliographie et les éditions employées pour les différents recueils de scholies utilisés dans cette étude, cf. l'introduction au commentaire linéaire.

<sup>93</sup> Cf. le commentaire où sont relevés systématiquement les parallèles.

<sup>94</sup> Cf. I. VASSIS, *Die handschriftliche Überlieferung der sogenannten Psellos-Paraphrase der Ilias*, Meletemata, 2, Hambourg 1991.

<sup>95</sup> Sur les relations entre les scholies sur papyrus et Apollonios le Sophiste, Hésychius (et le glossaire de Cyrille qu'intègre la seconde version augmentée du lexique d'Hésychius), cf. A. HENRICHs, *ZPE* 7, 1971, p. 110-116 et tout particulièrement le *stemma* très utile donné p. 114, qui clarifie une situation fort complexe. Quant aux connexions entre les paraphrases et les *Scholia D*, cf. A. LUDWICH, *Aristarchs homerische Textkritik*, II, Leipzig 1885, p. 483.



Toutes ces connexions n'ont rien pour étonner: elles sont typiques des scholies sur papyrus, et je ne m'y arrêterai pas. Mais, outre un certain nombre de scholies sans parallèles illustrant l'inévitable déperdition qui n'a manqué de se produire dans la longue transmission du matériau des *Scholia D* entre le V<sup>e</sup> siècle av. et sa stabilisation, à l'époque byzantine, sous la forme du recueil que nous connaissons, notre papyrus présente quelques particularités qui le distinguent des autres *Scholia minora* transmis par les papyrus. Il ne se contente pas de donner un ou plusieurs synonymes paraphrasant le lemme<sup>96</sup>: il peut les accompagner d'une étymologie<sup>97</sup>, d'une remarque grammaticale ou philologique<sup>98</sup>, il peut faire place à des explications, parfois étendues, non du référant mais du référé<sup>99</sup>. Ces traits ne sont pas étrangers aux *Scholia D* et bien des gloses citées à l'instant se retrouvent dans ce recueil. Mais il passe pour un fait établi que la composante plus érudite des *Scholia D* (en particulier les strates mythographique et exégétique), issue d'une autre source, a fusionné avec le noyau glossographique à une époque récente, en tout cas postérieure aux scholies mineures sur papyrus<sup>100</sup>. Notre codex semblerait montrer que cette fusion a pu, au moins sporadiquement, se produire avant le IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle.<sup>101</sup> Cette intrusion d'une matière normalement

<sup>96</sup> Je ne caractériserai pas ici ces synonymes: leur nature et leur fonction ont été étudiées par A. CALDERINI, «Commenti "minori" al testo di Omero in documenti egiziani», *Aegyptus* 2, 1921, p. 303-326, surtout p. 316-324. Cette étude, bien que très ancienne, n'a pas été démodée par l'accroissement de la documentation.

<sup>97</sup> IV 6: παραβλήθη· ἀντί...οια.[--]... τοῦ παραβά[λλ]ειν ἐκ τοῦ [; IV 107: προδοκῆσι· προ[ενέδραις προόδοις (?) ἀπό τοῦ] δοκεύει[ν; XVIII 477: ραιστήρα·] τὴν σφύραν παρ[ὰ τὸ ραίειν; XVIII 553: ἀμαλλοδε[τῆρε]ς· [οἱ τὰς ἀμάλλας δεσ]μοῦντες ἄ[μαλλαι δὲ τὰ τῶν πυ]ρῶν δράγμ[ατα].

<sup>98</sup> IV 182: χάνοι εὐρεῖα χθών· εὐρὺ χάσμ[α ἢ γῆ] [π]οιοίη οὐ γὰρ ἐπιθετικῶς λέγει [αὐτὴν εὐρεῖαν; IV 187: ζῶμα· τότε μὲν ὄλον τὸν θῶρ[ακα νῦν δὲ] | περιζώματος τοῦ κατασ[κευάσματος; IV 381, dont la glose cite un passage d'Homère; V 78: ἐτ[έ]τυκτο· κυρίως μὲν κατασ[κευ]αστο... [(cf. comm. ad loc.); V 90: ἀλώων· νῦν ἀλ[ω]ῆγ... [.] ἀμπελόφυτον καὶ δε<v>δρόφυ[τ]ον γῆγ [σ]ημαίνει δὲ | καὶ τὴν ἄλων ἐν 1/2 ἀλωάτα[ι] ὁ σῆτος; V 196: ἐρεπτόμενοι· κυ[ρ]ίως μ[ὲν] ἐσθίου[ν]τες | στόματι ἐκ τῆς ἔρας τουτέστι [τῆς γῆς] | ἀναιρούμενοι νῦν δὲ καταχρηστικῶς | ἀντί τοῦ ἐσθίου[ν]τες; V 287: ἡμβροτες· κυρίως μὲν αψη... [± 10]... | καταχρηστικῶς δὲ... [; V 289: ταλαύρ]εινον· καρτερικόν... [.]... λως ἀναγνωσ... [(cf. comm. ad loc.); XVIII 319: σκύμνος· ὀξύτονουμένης μὲν τῆς πρώτης συλλαβῆς | [τὸ τοῦ λέοντος ἔκγονον, βαρυ]τονουμένης | [δὲ τὰ ἔκγονα (?) τῶν ἄλλ]ων ζῶων.

<sup>99</sup> V 6: λελο[υ]μένος Ὠκεαν[οῖο]· ἀντί τοῦ λ[ε]λου[μ]ένος | ἐν τῷ Ὠκεανῷ ἐντεῦθεν γὰρ [4/5]ατα | τὰς ἀνατολὰς τῶν ἄστρ[ων] ± 8]. κη. ω; XVIII 486 au sujet des Hyades: --- Διο[υ]σσοῦ τροφῶν; XVIII 487: Ἄρκτον·

τῆς με]γάλης μέμνηται αὕτη [δέ ἐστιν | ἢ ἄ]μαξα καλουμένη; XVIII 489: οἷη δ' ἄμμορός ἐστι λο]ιτρῶν Ὠκεανοῖο· ἀν[τί τοῦ μόνη οὐ] δύνει εἰς τὸν Ὠκεανόν αἰ γὰρ [ρ Ἄρκτοι οὐ δύνουσιν | οὔσαι ἐν τῷ] φανερῷ κύκ[λω αἰ εἰσιν ἀμφοτέραι | τοῦ ἀπ' αὐ]τ[ῶν κ]αλουμέν[ου πόλου ἀρκτικοῦ].

<sup>100</sup> Cf. A. HENRICHs, *ZPE* 7, 1971, p. 99, n. 8 (avec bibliographie); RAFFAELLI, p. 143-144: «I papiri ci permettono quindi di esplorare separatamente la tradizione delle due principali componenti del corpus degli *Scholia D* anteriormente alla loro fusione, cioè gli *Scholia minora*, testimoniati in età antica sia nella forma di glossari veri e propri che di glosse interlineari o marginali al testo (...), e le istoriæ, ossia l'elemento mitografico, del quale è testimoniato un certo numero di precedenti antichi. I papiri non ci offrono testimonianze dell'unione dei due elementi (...). Cf. aussi récemment Fr. MONTANARI dans *La Philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine*, Entretiens de la Fondation Hardt, XL, Genève 1994, p. 130.

<sup>101</sup> Un autre papyrus de scholies mineures, encore plus ancien (I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> s.), le *P.Colon.* inv. 2381, montre le même processus. Cf. A. HENRICHs, *ZPE* 8, 1971, p. 3-12 (éd. et comm.) et notamment p. 4: «Der vorliegende Text ist trotz seiner Kürze der interessanteste Papyrus mit Scholia Minora zur Odyssee (...). Seine Bedeutung liegt darin, dass der Grundbestand an Scholia Minora durch umfassende Erklärungen exegetischer Art bereichert ist. Dieser allmähliche Prozess der Erweiterung der Worterklärungen durch gelehrtes Material hat mehrere Jahrhunderte später zur Entstehung des Corpus der D-Scholien geführt».

étrangère aux scholies mineures est confirmée par trois gloses de notre papyrus<sup>102</sup> qui sont absentes des *Scholia D*, mais connues des *Scholia majora*, l'autre grand groupe de scholies homériques, de nature foncièrement différente :

– V 138 : χραύση ·] τύψ[η. Ce synonyme est donné par *Schol. T* contre *Schol. D* (ἀμύξει ἐπ' ὀλίγον. τὸν χρωῶτα ἐπιξύσει), Paraphrase de Bekker (τὸν χρωῶτα ἐπιξύσει), Paraphrase de Théodore de Gaza (καταξύση), Apollonios le Sophiste, 168, 25 (καταξύσει τὸν χρωῶτα), Hsch. χ 678 (καταξύσει, πλήξιη) ;

– XVIII 471 : εὔρηστον ·] εὐφύ[σ]η[τον τινὲς δὲ εὔρη]κτον. Fait exceptionnel, un papyrus de scholies mineures fait place à une glose introduisant une variante textuelle. Cette leçon est donnée par *Schol. AT*, mais elle est absente de *Schol. D*, d'Hsch. ε 7089, de la Paraphrase de Bekker et de Théodore de Gaza, d'Apollonios le Sophiste, 79, 14, et du Lexique de Bachmann, 241, 21, qui se contentent tous de donner le synonyme εὐφύσητον ;

– XVIII 570 : λίνου · [– – –] | Ἄρισταρχ. Bien que très endommagée, cette scholie fait évidemment allusion à Aristarque, dont les commentaires, grossis de ceux de ses disciples Didyme, Aristonicos, Nicanor et Hérodien (connus sous le nom de « Viermännerkommentar » ou VMK), constituent une des deux composantes des *Scholia majora*<sup>103</sup>. Cf., pour ce lemme, *Schol. AbT* qui exposent chacun le sens qu'Aristarque donnait à ce mot (par exemple, b : Ἄρισταρχος εἶδος ᾧδῆς τὸν λίνον φησίν). Le nom d'Aristarque n'est cité ni par *Schol. D* ni par Hsch. λ 1064 ou Photius I 389, 5, qui consacrent pourtant une entrée à ce lemme. Plus généralement, il n'apparaît dans aucun papyrus de *Scholia minora*, même lorsque la glose fait place à une explication d'origine artistarquée<sup>104</sup>.

Ces accords de notre texte avec celui des *Scholia majora* contre les *Schol. D* et l'ensemble des glossaires qui en dépendent sont remarquables et montrent, déjà à époque ancienne, une contamination, même marginale, des seconds par les premiers, ce qui invite à revoir, au moins partiellement, l'axiome de la séparation imperméable entre *Scholia majora* et *Scholia minora* à l'époque prébyzantine.

<sup>102</sup> Il faut peut-être y ajouter la scholie à ταλαύρινον (V 289), bien que celle-ci soit très endommagée. Cf. comm. *ad loc.*, où sont citées les *Scholies majeures*.

<sup>103</sup> H. ERBSE, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, vol. I, Berlin 1969, p. XI.

<sup>104</sup> Cf. A. HENRICHS, *ZPE* 7, 1971, p. 102-103 : « Erklärungen in den Interpretamenten, die auf Aristarch zurückgehen, erscheinen anonym und sind in den Scholia Minora auf Papyrus seltener als in den ausführlicheren D-Scholien der Hss. ». Il ajoute, p. 103, n. 21 : « Aristarch wird in den Scholia Minora auf Papyrus nicht namentlich genannt ».

### 3. L'apport de ce codex à la question de la transmission papyrologique des *Scholia minora*

Un des principaux intérêts de ce codex réside dans les ajouts qui parsèment ses marges et qui invitent à l'étudier dans une perspective diachronique. Ces suppléments insérés postérieurement à la copie, outre qu'ils sont un témoignage de l'histoire de ce livre en tant qu'objet lu, montrent à l'œuvre le processus de constitution et de stratification des recueils de *Scholia minora*.

Le texte de la main 1<sup>105</sup> est déjà très significatif de ce processus. On vient de voir qu'il intègre les scholies provenant d'autres sources que les habituels synonymes des scholies D. En outre, il altère le texte dans le sens de la concision, comme le montrent les deux exemples suivants :

– IV 182: χάνοι εὐρεῖα χθών· εὐρὸν χάσμη[α ἢ γῆ] [π]οιοῖη οὐ γὰρ ἐπιθετικῶς λέγει [αὐτὴν εὐρεῖαν. Cette glose est proche, pour sa partie paraphrastique, d'Hsch. χ 162 (εὐρὸν χάσμα ποιήσειεν ἢ γῆ) et, pour l'explication grammaticale, des *Scholia D* (τότε με γῆ χάσματι δεχθείη. οὐ γὰρ ἐπιθετικῶς λέγει αὐτὴν εὐρεῖαν, ἀλλὰ τὴν εὐρὸν τῆ διαστάσει χάσμα ποιοῦσαν). La seconde partie de cette explication (ἀλλὰ – ποιοῦσαν) a été cependant supprimée dans notre codex ;

– XVIII 421: ἔρρων: κυρίως μὲν μετ[ὰ φθορᾶς παραγενόμε]ν[ος. Cf. *Scholia D*: κυρίως μὲν μετὰ κακοπαθείας καὶ φθορᾶς παραγενόμενος. νῦν δὲ μόλις διὰ τὴν χολώτητα. Le processus de réduction est doublement à l'œuvre : suppression d'un des deux génitifs – la lacune ne peut contenir les deux – et abandon de la deuxième définition. On a ici un stade intermédiaire de cette scholie, dont le μὲν garde la trace de la forme originelle, avant qu'elle ne devienne celle que nous ont transmise le Lexique de Bachmann, 236, 12 et *La Souda* ε 3069 (μετὰ φθορᾶς παραγιγόμενος [*Souda*: -γενο-] ἢ πορευόμενος).

Ce processus de raccourcissement, particulièrement clair à travers ces exemples, est constamment observable quand on compare les scholies de notre codex à celles de D. Il touche principalement les explications données en complément d'un ou plusieurs synonymes, ces derniers étant seuls conservés par les glossaires sur papyrus, tandis que les premières sont abandonnées et ne se retrouvent que dans le corpus d'époque byzantine<sup>106</sup>. Il est aussi très fréquent pour les synonymes seuls : notre texte est généralement moins riche que celui des *Scholia D* qui donne plus d'équivalents<sup>107</sup>. Il arrive même que cette tendance réductrice s'opère par le biais d'un traitement conjoint de deux lemmes contigus, normalement glosés séparément : en IV 383, βαθύσχοινον λεχεποῖην·]εὐεξῆ σχοῖνον φέροντα fusionne à la fois la glose que donnent pour βαθύσχοινον les *Scholia D*, la Paraphrase de Bekker (βαθειῖαν σχοῖνον ἔχοντα) ou Photius β 25 (ὕψηλὰς σχοῖνους φέροντα) et celle d'Hsch. λ 763 à λεχεποῖην (... εὐεξῆ<sup>108</sup>, ...).

<sup>105</sup> Cette expression désigne aussi bien le copiste (main 1) que son modèle. Il n'est pas possible de faire la différence.

<sup>107</sup> Cf. HENRICHs, *ZPE* 7, 1971, p. 106, n. 30.

<sup>106</sup> Cf. HENRICHs, *ZPE* 7, 1971, p. 106, n. 29.

<sup>108</sup> Sur cette forme donnée par le *Marcianus* et corrigée en εὐανξῆ par les éditeurs, cf. comm. *ad loc.*

Avec les mains 2 et 4, on assiste à un autre phénomène : l'enrichissement du texte par des ajouts empruntés à d'autres sources ou d'autres exemplaires. Voici la liste des scholies avec ajout marginal <sup>109</sup> :

- V 5: ἀστέρ'] ὀπωρινῶ τ[ῶ κατ]ὰ τὸν καίρον τῆς ὀπώρας φαινομένῳ |[τ]ῶ κυνί κυνάστρω.  

1 ≈ D et Ap. S. 45, 17	}	= néant
2 = Ἐρανος τῶν λέξεων		
  
- V 19: ὦσε] κατέβαλε ὄθησεν.  

1 = D	}	= Hsch. ω 416+
2 = Par. Gaz.		
  
- V 28: ἀλευόμενον ἐκκλίνον]τα : φεύγοντα.  

1 = Lex. hom., [Hsch. α 2898+, 2899]	}	= D, Par. Bekk.
2 = Par. Gaz., Eust. 517, 10		
  
- V 51: θηρευτήν; [θηρητήρα κ]υνηγόν.  

1 = Par. Gaz., Par. Bekk., R 033, [Hsch. θ 525]	}	= D
2 = néant		
  
- V 58: ἤχυσαν: [ἀρά]βη[σ]ε[ ἐψόφησεν.  

1 = Ap. S. 42, 9, R 033	}	= Hsch. α 6924, EM 134, 30
2 = D+, Souda α 3728, Par. Gaz., Par. Bekk.		
  
- V 112: διαμπερές ] διαμπάξ ; διόλο[υ.  

1 = néant	}	= D, Hsch. δ 1168+, EM 268, 40
2 = Par. Bekk., Phot. δ 388+, Bachm. 195, 12+		
  
- V 138: ὑπεράλμε]νον ὑπεραλλόμενον ἐπιπηδόμεν[ον.  

1 = D, Par. Bekk., Hsch. υ 342	}	= R 034
2 = Par. Gaz., etc.		

<sup>109</sup> J'élimine les scholies dont le texte ou celui de l'ajout est maintenant illisible. – Les gloses des mains autres que 1 sont soulignées et reçoivent le n° 2. – Sur le système de citation, cf. *infra*, p. 130-131.



- V 167: κλόνον παραχίν ;θ[όρ]υβον.  
 1 = Par. Bekk., [Ap. S. 100, 29]  
 2 = néant } = D, ≈ [Bachm. 279, 13], [Souda κ 1825]
- V 205: πίσυνος εὖ πεποιθ[ώς] θα[ρρῶν].  
 1 = Par. Gaz., Par. Bekk., R 034, etc.  
 2 = néant } = Hsch. π 2377+
- V 214: ἀλλότρ[ι]ος ξένος ὅθεν ἀλλόρ[ι]ος.  
 1 = EM 68, 24+  
 2 = néant } = EGen α 510 LL
- V 226: λαμπρᾶ: σιγαλόεντα ποικίλα τῆ κατασκευῆ.  
 1 = néant  
 2 = Par. Bekk., Hsch. σ 575+, [Souda σ 365] } = D+
- V 253: ἀλυσκάζοντι] ἐ[κκ]λίνοντι : φεύ[γοντι].  
 1 = R 034, R 035, etc.  
 2 = Par. Gaz., Par. Bekk., etc. } = D, [Souda α 1442+], [Hsch. α 3306+]
- V 255: ὀκνεῖω] εὐλαβοῦμαι ὀκνῶ.  
 1 = [Hsch. ο 478+]  
 2 = D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. ο 479, etc. } = R 035

À l'exception de V 141, 147, 203 et 218 pour lesquels les ajouts sont sans parallèles <sup>110</sup>, il ressort de ce passage en revue que le texte de la main 1 et celui des mains 2 et 4 correspondent dans presque tous les cas à des gloses attestées indépendamment par diverses sources et qu'ils se retrouvent toujours combinés au moins dans un recueil de scholies (majoritairement les *Scholìa* D) ou chez un lexicographe. On peut tirer de ces constatations deux hypothèses :

1. Les *Scholìa* D sont le résultat d'une lente accumulation dont notre codex pourrait être une des illustrations: de même que ce recueil s'est vu enrichi de compléments empruntés à d'autres exemplaires contenant un texte plus complet ou différent, les *Scholìa* D, tels que nous les connaissons, figés à l'époque médiévale, résultent d'une lente

<sup>110</sup> C'est pour cette raison que je ne les ai pas cités dans la liste précédente non plus que V 117 (φῆλαι), dont l'ajout marginal résulte d'un contresens (cf. comm. *ad loc.*)



stratification qui expliquerait dans bien des cas la multiplicité des synonymes pour un seul lemme.

2. Dans la mesure où R 034 et R 035, qui donnent à deux reprises le texte combinant la glose 1 et 2, sont tous deux antérieurs à notre papyrus (respectivement I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> siècle et déb. III<sup>e</sup> siècle), les mains 2 et 4 n'auraient fait qu'augmenter, à partir d'un exemplaire aux scholies plus complètes ou d'une paraphrase<sup>111</sup>, le présent recueil issu d'une source qui avait elle-même simplifié, selon le procédé que j'ai relevé plus haut, le matériel glossographique à sa disposition. En comparant les différents exemplaires de scholies mineures sur papyrus pour un même passage, on est frappé souvent par la différence aussi bien des lemmes choisis que des synonymes donnés. Il est donc clair qu'une certaine anarchie régnait dans la confection et la transmission de ces recueils, qui, bien qu'issus d'une même source – celle qui est à l'origine d'une partie des *Scholia D* –, présentent de nombreuses divergences dues très probablement à des choix personnels.

La seconde hypothèse me paraît meilleure, car elle rend mieux compte de la diversité observable d'un papyrus à l'autre. Mais la première peut expliquer, pour une part, la situation et se combiner à la seconde. Cette question complexe ne pourra être résolue que par une analyse comparative et systématique des *Scholia minora* tels que nous les transmettent d'un côté les papyrus, de l'autre les *Scholia D* et les glossaires ou paraphrases qui en dépendent. Notre codex constitue en tout cas une pièce nouvelle et de tout premier ordre dans ce difficile dossier.

<sup>111</sup> Est-ce une coïncidence si la Paraphrase de Théodore de Gaza offre, plus souvent qu'aucune autre source, des parallèles aux gloses ajoutées? Il se pourrait qu'une paraphrase relevant de la même branche ait été employée par les utilisateurs de notre codex. Cela reste malgré tout indémontrable.

## LE TEXTE

Je donne un texte accentué en omettant la ponctuation et en soulignant tout ce qui est dû aux mains 2-4. Les signes diacritiques, et tout particulièrement les accents et esprits, sont donnés dans un appareil paléographique. Un second appareil, philologique, donne les divergences d'avec l'édition *princeps*, quand elle existe. Pour des propositions de restitution ou pour d'autres lectures possibles, on se reportera au commentaire.

L'état du papyrus ne permet pas toujours un décompte exact des lettres visibles mais non lisibles. On ne s'étonnera donc pas que je ne puisse pas, dans bien des cas, donner le nombre de lettres en lacune ou pointées.

## F° 1.

*P.Cairo Masp.* III 67331 fr. I (↓ inédit).

Pl. IX, 3-4

H10, 1 x L6, 7 cm

			<i>vacat</i>	
↓				
II 379?	1	βουλεύσομεν	]..... ἐμφορήσομεν	
			]ον....εκ..τον.ιδι	
II 382?		εὖ δ' ἀσπίδα θέσθω	]..η... [τ]ῆν ἀσπίδα	
			]...ενοστ..μα	
	5		]..	
			].....	
			]...α	
			]...	
	10			]..[
				]..

			<i>vacat</i>	
→				
II 414	1	κατὰ πρην[ές		
414		μέλαθρον	[τ]ὸν οἶκ[ον	
415		αἰθαλόεν	ἐμ[περησμένον	
415		πρήσαι	ἐ[μπρήσαι	
415	5	πυρὸς δηίοι [	]καυστικ[οῦ πυρός	
416		δαίξαι	[	
418		ὀδάξ	α[	
418		λαζοίατο	.[	
419		ἐπεκράανεν [		
420	10	ὄφελλεν [		
426		ἐμπείραντ[ες		

6 δαίξαι.

4 ἐ[μπρήσαι ego dubit.: φ[λεξα Maspero || 5 καυστικ[οῦ πυρός ego: [.....[ (*sic*) Maspero || 7 α[ vel δ[ ego: [ Maspero || 8 .[ ego: [ Maspero || 9 ἐπεκράανεν ego: επεκραανε γ[ Maspero || 11 ἐμπείραντ[ες ego: επει ρ ε[υ]ξο[ντο Maspero.

**F° 2.***P.Strasb. gr. inv. 1643.*

Pl. X

H 14,6 × L 9 cm

↓ (p. 47) Traces indéchiffrables.  
→ (p. 48) -----

3 lignes effacées

IV 3		ἐφν]ορχ[ό]ει	ἀντὶ τοῦ ἐ[νέχει
	5	]	ἀντὶ τοῦ ...μα[
4		δειδέχατο ]	ἐδεξιού<ν>το
		]3/6 ...ι.ρ..(.) ταύτην [	
5		ἐρεθιζέμεν]	ἐρεθίζειν .α....[
		1 ligne effacée	
7	10	ἀ]ρηγόνε[ς]	[ἀ]ντὶ τοῦ βοηθοῖ
6		π]αραβλήδην	ἀντὶ ....οια.[
			..... τοῦ παραβά[λλ]ειν ἐκ τοῦ [
		].....[	] ± 6 [
8		ἀλακ]ομενήϊς	ἢ .....[
11	15	παρμ]έμβλωκεν	παρὰμένει [
		1 ligne effacée	
		].....	± 8 [
12		οἰόμ]ενον	προσδεχόμενον .[
15		φύλοπιν]	μαχὴν [
	20	]	.....ε..μη.
		2 lignes effacées	

-----

14 ἀλακ]ομενήϊσ.

**F° 3.***P.Strasb. gr. inv. 1656.*

Pl. XI

a: H 9 × L 8,6 cm (1,4 cm k. 7,2 cm)

b: H 2,9 × L 3 cm

↓ (p. 49)

IV 47	1	[ἐνμελίω	τοῦ εὖ ποτε τῇ μελία ]
			χρησά]μενος <sup>υ</sup> μελία δὲ ..[
			]..ασμ....ο.υ[
			] εἶδος δένδρ[ου
53	5	ἀπέχθωνται	ἀπεχ]θάνωνται καὶ μισῶ[νται]
			] effacé ou <i>vacat</i>
59		πρεσβυτάτην	ἐντιμοτά]την
59		ἀγκυλομήτης	ὁ σκολιά] βουλευόμενος

60 10 traces[ παράκοιτις γαμ]έτη σύ]νετος

---

2 χρῆσα]μενου ex χρῆσα]μενος eadem manu corr.

→ (p. 50) 1 να[  
 IV 105 ἐσύλα ἐγύμν[ου  
 105 ἰξάλου τελείου [  
 106 τυχήσας ἐ[π]ιτ[υχών  
 107 5 δεδεγμένος ε.[  
 107 προδοκῆσι προ[ενέδραις προόδοις (?) ἀπὸ τοῦ  
 δοκεύει[ν  
 108 βέβληκε ε[  
 109 ἐκκαϊδεκάτωρα [ἐκκα]ίδεκα [παλαιστῶν  
 110 10 κεραξόος [ὁ τὰ κ]έρατα ξύων [  
 110 τέκτων [ ]ρ τεχνίτης [

---

3 ἰξάλου (duplex punctum haud certum).

**F° 4.**

*P.Strasb. gr. inv. 1617.*

Pl. XII, XIII

H 12,8 × L 11 cm (1,5 cm k. 9,5 cm)

↓ (p. 51) 1 ]v [  
 ]ιεν [  
 ] vacat [  
 ] vacat [  
 IV 128? 5 ἀγγελίη ἢ ἄγουσα λείαν ἀπὸ τῶν] πολεμίων [  
 ] ± 10 υ.ταα..ν..[  
 ] .....εν.....[.] ± 2 λειασ [  
 ] ...ουκ..αγκε..[ ]  
 ] ± 3 (?) ἐστίν δὲ ...α...ριον [  
 10 ] ± 20 [  
 ] ± 4 μενη ± 5 vacat [  
 ]τ... vacat (?) [ ]ει.....ραι..(.)σ [  
 ]...[.]. .....εν [  
 ]..α[1 (?)]......[.]ενεκ.ερος [  
 15 ]ενω[ ].....εν [  
 ]..ε [  
 ].

---

→ (p. 52) 1		[νβ
IV 174		πύσει σήψ[ει
177		ἐπιθρόσκ[ων
176		ὑπερηγορ[ε]όντων ὑπ[ερεχόντων τῆ ἠνορέῃ
	5	τουτέστιν τῆ ἀνδρεί[α
182		χάνοι εὐρεῖα χθών εὐρὺ χάσμ[α ἢ γῆ
		[π]οιοίη οὐ γὰρ ἐπιθετικῶς λέγει [αὐτὴν εὐρεῖαν
187		ζῶμα τότε μὲν ὄλον τὸν θώρ[ακα νῦν δὲ
		περιζώματος τοῦ κατασ[κευάσματος
186	10	παναίολον ὄλον ποικίλο[ν
190		ἐπ[ι]μάσσεται ἐφάψει ψηλ[αφήσει
191		μελαινάων ὀδυνάων με[λ
196		οἰστεύσας τοξεύσας
200		παπτ[α]ίνων πε[ρ]ιβλεπόμενος
211	15	ἀγηγέρατο σνηθηρο[ισμένοι ἦσαν
218		ἦπια [ ] . τικα [ ]
213		ἀρηρό[τος εὖ ἦρ]μοσ[μένου
214		ἄγεν[
218		ἐκμ[υζήσας
220	20	ὄφ[ρα τοί

-----

13 οἰστευσασ.

**F° 5.**

*P.Strasb. gr. inv. 1636.*

Pl. XIV-XV

H 16 × L 12,4 cm

↓ (p. 53)

		-----
		]traces d'au moins 4 lignes
IV 230	5	διὰ κ]οιραν[έο]ντα (?) ἐπερχ[όμενον (?)
		<i>vacat</i> traces (?) [ ] βασιλικῶ[ς
231		ἐπεπωλεῖτο [ ] ± 7 [
233		θαρσύνεσκεν [ πρ]οέτρεπε[ν (?)
234		μεθίετε [ ]
234	10	θύριδος [ ] ± 6 [
235		ψεύδεσι [ ψε]ύ[σ]ταις
237		τέρεν[α] [ τ]ρυφερόν
241		χ]ολωτ[ο]ῖσ[ιν ]...ρ.....[
		]ετη.θησανα.α[



	15		] traces ?
			]...ερ.....[
			]χληε.ε.....[
242		ιόμωροι	] οἱ περὶ τὰ ἔγχη [μεμορη-
			κότες] τουτέστιν πεπ[ονημένοι
	20		].....ά.ι[...].[
			]θακ.ακο1/2[
243		νεβροί	] τῶν ἐλάφων [
			]...[

→ (p. 54)

			4 lignes effacées
IV 277	5	ἔόντι	...[
278		λαίλαπα	..[...].[
			.....ομ.[
281		κ]ίνυντο	ἐκινούντο
282		κ]υάνεαι	[...].εφει.....[
	10	] [ ]	± 16
		]...[ ]	± 3 [
			] ± 6 [
282		πεφ]ρικ[υῖαι ]	πεπυκ<νω>μέναι ....[
			....[± 4] δοράτων ± 6 [
286	15	ὄτρυνέμεν [	π]αρορμάν [
287		ἀνώγετον	κελεύετε δυῖ[κῶς
291		ἀλοῦσα	ληφθ[εῖσ]α .[± 3].ο[
291		περθ[ο]μένη	πορθ[ηθεῖ]σα
293		ἔτετμε	εὔρε[
294	20	στέλλοντα	έτοι[μάζοντα (?)
			2 (?) [
297		ὄχεσφιν	[
		γαργαν.τε	vacat (?) [
299		κακού[ς]	[
300	25	ἀναγκαίη [	
302		σφούς [	

## F° 6.

P.Strasb. gr. inv. 1642.

Pl. XVI-XVII

Env. H 14,5 × L 12,7 cm (env. 11,1 cm k. 1,6 cm)

↓ (p. 55)	1		]	νε [
IV 325		ὀπλότερο]ι		νεώ[τεροι μάλλον
				ὄ[πλ]α φέρει[ν δυνάμενοι
330		ἀλαπαδ]γαί		ἀσθεν[εῖς
	5		]	ἀντ[ι τοῦ
			]	4/5 ο.πολ[
				]..ο.δε..[
				]± 4 δ[
			]	ἀντὶ το[ῦ
332	10	ν]έον νεωστί[		
			]	...ον α.[
			]	...αι ε.[
332		συνορι]γόμεναι [	συν]ταρασσόμεναι [	
		]	]	..εχο.πετε..ν[
	15		]	..τ.γκω.ε.τε..[.]..[
339		κεκασμένε	κεκοσ]μημένε [	
			]	.. καὶ ν...ν[
			]	..α.ε.....κη[.]ο..[
341		έόντας	ο]ντας	
342	20	καυστειρῆς	καυσ]τικῆς διαπύ[ρου]	
342		ἀντιβολῆσαι	ἀπαν]τῆσαι μετὰσ[χεῖν (?)	
343		πρώτω	πρώτ]οι δυϊκῶς [	
-----				
→ (p. 56)	1		νς	]
IV 375		περὶ δ' ἄλλων ὑπὲρ δὲ τοῦ]ς ἄλλους		
381		ἔτρεψε	ἐπέτρε]ψεν	
381		παραίσια	]	μηδ' αἴσιμα
	5		]	± 6
383		βαθύσχοινον	λεχεποίην] εὐεξῆ	σχοῖνον φέρον]τα
385		Καδμείωνας	τοὺς Θηβ]αίους ἐκ Κάδμου	
386		βίης Ἐτεοκλειῆς	περιφρα]στικῶς τοῦ Ἐτεοκλέους	
389		προκαλίζετο	]α..[ ± 5 ]..εν καὶ προτρέπεσθαι [	
391	10	κέντορες]	κεντρισταὶ [ ± 5 ]..ιον παροξυνο....[	
394		ἐπιείκελο]ς	ὅμοιος	
395		μεν]επτόλεμος	ὑπ[ομονητι]κὸς ἐν τῇ μάχῃ	
397		ἴ]ει	ἀπέλ]υσε	
398		τ]ερά[εσσι]	τέρασι [	
398	15	π]ιθῆ[σας]	πεισθεῖ]ς	

399 τοῖος ἔην ] τοιο[ύτος ἦν  
 402 αἰδοῖοιο αἰδοῦ[ς καὶ ἐντροπῆς ἀξίου  
 .].....νε δε.[  
 406 Θ]ήβης ἔδος ἔδα[φος τῶν Θηβῶν  
 406 20 εἴλομ[εν] ἐλά[βομεν  
 409 ἀτασθαλίησιν ...[

4 μηδ'αἰσιμα.

## F° 7.

P. Strasb. gr. inv. 1660.

Pl. XVIII-XIX

a: H 9,5 × L 3,5 cm

b: H 3,5 × L 4,3 cm (1,2 cm k. 3,1 cm)

c: H 3 × L 6 cm

→ (p. 57)

a

1 ] ν̄ζ [ 3/4] .....[  
 IV 426? ἄχνη[ν] ± 6 [ 428 κέλ]ευεν ...[  
 429 5 κε] φαίης ἄν [ 431 δειδ]ιότες ε.[  
 ].....τ.[  
 432 ].....ποι[  
 432 εἰμέν]οι περ[ι  
 433 10 πολυπά]μονος [ ] traces (?) κ [ 435 ἀζη]χῆς ἀ[διαλείπτως  
 435 μεμ]ακυῖα μ[ηκωμένη  
 μηκά]δας

13 μεμ]ακυῖα: duplex punctum incertum alteraque manu fort. additum.

b

1 ]± 3  
 ]± 6  
 ]. ὅμοιος κ[  
 ]± 6 ὁ κίνδυνος[  
 5 ]... [ ]  
 ].εκαι.ταχ..α...[

c  
 453 ? 1 ]... ὁ πλείων ± 5  
 ].. ὕδωρ  
 ].εϋ.

↓ (p. 58)

a illisible.

b  
 IV 508 ? 1 κέ[κλετο  
 509 εἴκετε [  
 526 χολάδες [  
 520 Αἰνόθεν [  
 513 5 θυμαλγέα [  
 521 τένοντε [  
 -----

c  
 IV 540 1 ἄβ[λητος  
 541 διν[εύοι  
 544 ? πρ[ηνέες  
 -----

**F° 8.**

*P.Strasb. gr. inv. 1661.*

Pl. XX-XXI

H 19,2 × L 14 cm

[la photographie donne aussi le fr. 1600 h ; cf. comm.].

→ (p. 59)

1 ] [vθ ] [  
 ].ι μ [± 5]ρακ....ν...[  
 ] [ ] μ.....[  
 ] τέλος τ[ῆς] Δ  
 5 ] ἀρχὴ τ[ῆς] Ε  
 V 1 Παλλ]άς εὐκ[ίνη]τος  
 5 ἀστέρ'] ὀπωρινῶ τ[ῶ] κατ]ὰ τὴν ὀπώραν φαινομένῳ  
 ] [ ] [τ]ῶ κυνί κυνάστρω  
 6 παμφαί]γησι [ λάμπ]ῆ<sup>ε1</sup> ἢ ἀστροκύωνι  
 6 10 λελο]υμένος Ὠκεα[νοῖο] ἀντὶ τοῦ λ[ελου]μένος  
 ] ἐν τῶ Ὠκεανῶ ἐντεϋθεν γὰρ [4/5 ]ατα

] τὰς ἀνατολὰς τῶν ἄστρ[ων ± 8 ]·κη·ω  
 10 ἦσθην ] ἦσαν δυϊκῶς  
 12 ἀποκριθέντες [ ἀποχωρισθέντες τῶν ἄλλων  
 12 15 ὠρμηθή]την ὠρμησαν δυϊκῶς [   
 15 προίει ] ἀφίει  
 16 ἀκωκή ] ἀκμή ὅπερ ἐστὶν ὀξύτης λέγει δὲ  
 ] ἀ... αὐτὴν ἐπιδορατίδα  
 19 μεταμάζι]ον τὸν μεταξὺ τῶν μαζῶν τόπ[ον  
 19 20 ὡσε ] κατέβαλε ὠθησεν (λαγόν[ων  
 20 ἀπό]ρουσεν ἀφώρμησεν  
 21 περιβ]ήναι [ ὑπ]ερμαχῆσαι  
 21 κταμένοιο ἀναίρ]εθέντος  
 23 καλύψας ]κατακαλύψας  
 24 25 ἀκαχήμενος ]μενος  
 28 ἀλευάμενον ἐκκλίνον]τα : φεύγοντα  
 30 θοῦρον ἐνθουσιαστι]κόν εὐκίνητον  
 ]± 12

9 λαμπ]ει ex λαμπ]η altera manu (aut fort. prima manu quamquam atramentum nigrius est) corr. || 15 δυϊκῶς || 17 ἀκμή: pars κ litterae altera manu iterum scripta || 20 λαγόν[ων: fort. altera manu additum.

↓ (p. 60)

Au moins 17 lignes effacées  
 V 51 θηρευτήν ; [θηρητήρα κ]υνηγόν ; ἀγρευτήν  
 1 ligne effacée  
 20 ...θη[.]ριον [ ]..ξ[  
 ..η.....[ ± 5]...α[  
 54 [ἐκ]έκαστ[ο] ἐκεκόσμητο (?)  
 1 ligne effacée  
 56 ? ἔθεν ἐαυτοῦ (?)  
 58 25 πρηνής: ἐπὶ πρόσωπον [   
 58 ἤχυσαν: [ἀρά]βη[σ]ε[ ἐψόφησεν  
 63 ἀρχεκάκους ἀ[ρχ]ὴν τῶν κακῶν παρασχούσας  
 64 θέσφατα [   
 65 κατέμαρπτε [   
 67 30 κατὰ κύστιν[   
 68 ? ]νυπο γνύξ [δ' ἔριπε  
 ]..[

18 κ]υνηγόν: γ altera manu iterum scriptum || 20 ]..ξ[: fort. altera manu scriptum.



## F° 9.

P.Strasb. gr. inv. 1640.

Pl. XXII-XXIII

H 23,3 × L 16 cm (1,2 cm k. 14,8 cm)

→ (p. 61) 1 ξα  
V 78 ἐτ]έτυκτο κυρίως μὲν κατασκ[εύ]αστο ..[  
80 μ]εταδρομάτην ἐπιδραμών : διὸ το[  
81 ἀίξασα ὀρμήσασα  
70 5 πυκνά πυκνῶς ἐπιμελῶς  
83 πορφύρεος θάνατος μέλας [  
86 ὀμιλέοι ἀναστρέφοιτο [  
87 θῦνε ὄρμα  
88 ἐκέδασσε διεσκέδασσε διεσκό[ρπισε  
89 10 ἐεργμέναι εἰργόμεναι ± 6 μ[εν]αι  
89 ἰσχανόωσιν ἐπίσχοισιν  
90 ἀλώων νῦν ἀλ[ω]ήν ...[.] ἀμπελό-  
φυτον καὶ δε<ν>δρόφυ[τ]ον γῆν [σ]ημαίνει δὲ  
καὶ τὴν ἄλων ἐν 1/2 ἀλωάτα[ι] ὁ σῖτος  
90 15 ἐριθηλέων μεγάλως θαλλουσῶν  
91 ὄμβρος βροχή  
98 τυχών] ἐπιτυχών  
99 θώρηκος γύαλον τὸ κοῖλον τοῦ θώρακος  
99 διὰ δ' ἐπ]ατο διεπετάσθη διήλθεν  
100 20 διέσχε ] ἐξῆλθεν  
100 παλάσσετο ] ἐμολύνετο  
104 ἀνσχήσεσ]θαι ἀνθέξειν  
110 ἐρύσσης ] ἐλκύσης  
112 διαμπερές ] διαμπάξ ολ...ε ± 8 ; διόλο[υ  
25 ]..νετο 4/6 σ : ἀνεστρέφετο  
113? ]ιω θωρακ..ινο..ι...σ  
117 φίλαι ἀντὶ τοῦ] φίλησον προσφιλέσταται [  
]α  
118? ]νευσαι ;συριγμῶ ὡς εἰ στε[  
30 ] ἵππους οὐρή[  
126 σακέσπαλος τὸ σάκος] πάλλων τὸ λοι... [  
] ± 9 ὀπλαί[  
]....αι  
]....ω....(.)  
129 35 πειρώμενος ἀποπείραν π]οιοῦμενος  
132 τὴν γ' οὐτάμεν ταύτην τ]ρώσαι .[  
137 εἰροπόκοις ]εχούσαις ἔρια πρ[  
] ± 8 }πρ[

]......[.]..[

4 αἰξασα || 15 θαλλουσῶν : accentus altera manu additus || 29 ὄσ || 30 ἵππους.

↓ (p. 62)	1		ξβ
V 138			χραύση ] τύψη
138			ὑπεράμε]νον ὑπεραλλόμενον ἐπιπηδόμεν[ον ]....υν[
139	5		σθένος ] δύνα[μιν
140			φοβεῖτα]ι φεύγει <u>παραί</u> [
141			ἀγχιστί]ναι σύνεγγυς ἀλλήλων ( <u>γειτόν</u> ][ες
142			ἐξάλλετα]ι ἀντὶ τοῦ εἰσάλλεται ε 7/15
146			κλιῖδα ] τὴν κατακλιῖδα ± 14
	10		] κλειδα ± 10 καὶ ± 14 (?)
147			ἐέργαθ[ε]ν ἐχώρισεν ἀπεκώλυεν
153			τε]ίρε[το ] [κ]ατεπονείτο
154			κ]τεάτεσ[σι ] κτήμασι
155			ἐ]ξαί[ν]υτο ἀφηρείτο
158	15		χηρωσταί οἱ μακρόθεν συγγενεῖς .....[ ] τες ...νω..ω...α.[.].....[
158			δατέοντο διεμερίζοντο
161			θ]ορών πηδήσας
162			πόρτιος δ[α]μάλεως ἢ νέα[ς βοὸς
	20		5/9 προτάξας ..[
162			ξύλοχον τ[ιν]ὰ ἔχοντα .. ξύλο[ν τόπον
174			ἔφες ἐ[π]ίβαλε
167			κλόνον ταραχὴν ; θ[όρ]υβον[
175			κρατέει κρατεῖ κ[αὶ ἄρχει
182	25	αὐλός	αὐλώπιδι ...α.[
182		σαυρωτήρ	τρυφαλείη [
		στήραξ	ἐχούση φ[αλούς
		μελίη	.....[
186		..]ητος	εἰλυμέ[νος
	30		...[
190			ἐφάμ[ην
190			Ἄιδωνῆ[ι
191			κοτή[εις
192			π[αρέασι
	35		.....[

24 κρατεῖ : accentus altera manu additus.

## F° 10.

P.Strasb. gr. inv. 1607.

Pl. XXIV-XXV

H 23 × L 12,8cm (1,5 cm k. 11,3 cm)

			ξγ	
→ (p. 63) 1			πέπτανται	πεπετα[σ]μένοι [εἰσίν
V 195			διζυγες	ἀνά δύο ἐξευ[γ]μένοι [
195			ἔρεπτόμενοι	κυ[ρ]ίως μ[έν] ἐσθίοντες
196	5			στόματι ἐκ τῆς ἔρας τουτέστι [τῆς γῆς
				ἀναιρούμενοι νῦν δὲ καταχρηστικῶς
				ἀντὶ τοῦ ἐσθίοντες
197			αἰχμητά	ἀντὶ τοῦ αἰχμητῆς
198			ποιητοῖσιν	εὖ πεποιημένοις
203	10		εἰλομένων	συστρεφομένων
202			φορβῆς	τροφῆς
203			ἄδδην	ἄθρόως ὁμοῦ πολλ[ά
205			πίσυνος	εὖ πεποιθ[ώ]ς [ ]θα[ρρῶν
			.....	...μουκετρεσεν..[
	15		]	.....ε λέγει ὅτι[ι
208 ?			]	αἶμα προῆλθεν ο..[
208			ἔσσευαν	ῶρμησαν
209			ἀγκύλα	ἐπικαμπῆ
211			ἠγεόμη[ν]	ἠγούμην ἠρχόμη[ν]
213	20		ὑπερεφ[έ]ς	ἐν ὕψει τὸν ὄροφον ἔχον
214			ἀλλότρ[ι]ος	ξένος ὄθεν ἀλλότρ[ι]ος
216			ὀπήδει	ἠκολουθεῖ
218			πάρος	ἔμπροσθε ποτε
223			κραιπνά	ἀντὶ τ[ο]ῦ κραιπνῶς ταχ[έ]ως
223	25		φέβεσθαι	φεύγειν ἐκ τοῦ φόβου [
226		λαμπρὸν ἄ :	σιγαλόεντα	ποικίλα τῆ κατασκευῆ [
228			δέδεξαι	προσδέχου ἐπιτήρει
228			μελήσουσιν	ἐν ἐπιμελείᾳ ἔσονται
231			κα[μ]πύλον ἄρμα	ἐπεὶ πολλὰς ἔχει καμ[π]
233	30		ματήσετον	μά]ταιόν τι πράξουσι
236			μώνυχας	μον]ώνυχας
238			δεδέξομαι	]ἀντὶ τοῦ προσδέξομαι
245			ἵνα	ἰσ]χύν δύναμιν ἀνδρεία[ν
245			ἀπέλεθρον	] ἀμέτρητον πολλήν [
248	35		ἐκγεγάμεν	] ἐκγεγενῆσθαι
249			χαζώμεθα	] ἀναχωρήσ[ω]μεν

20 ὕψερεφ[ε]σ : altera manu duplex punctum additum || ὕψει : altera manu duplex punctum additum et ψ iterum scriptum || 22 ηκολουθεῖ : accentus altera manu additus || 28 εσονται : ι altera manu iterum scriptum.

↓ (p. 64)	1	[ξδ]	
		] .[ ]..εους	
V 253		γενναῖον ] ἀ[ντὶ] τοῦ συγγενεικ[ό]ν ± 6[	
253		άλυσκάζοντι] ἐ[κκ]λίνοντι : φεύ[γοντι]	
	5	]ν καταν..ηκενο[	
255		ὀκνεῖω ] εὐλαβοῦμαι ὀκνῶ	
256		τρεῖν ] φοβεῖσθαι μετὰ δέουζ .....[	
256		οὐκ ἐᾶ ] οὐκ ἀφίη[σιν	
262		ἐρυκακέειν] κατέχειν κωλύειν	
262	10	ἐξ ἄντυγος] ἄντυξ καλεῖται ἢ ἐσχάτη περιφ[έ- ] ρεια τοῦ ἄρματος δίφρου ....ιωσο.[	
266		ποινήν ] ἔκτι[σιν] ; ἀμοιβήν (..αυσ..) [	
269		ὑποσχών] ὑποβαλὼν τοῖς .....χ.[	
		] ε.(.)ι.ουσανα.η.αι καὶ ....[	
271	15	ἀτίταλλε] μετ' ἐπιμελείας ἐξέτρεφεν ] vac. ± 12 [	
272		μήστωρε φ]όβοιο δυνάμενουζ ...α±3[ ± 10 I. ] ..α.....εν.....[.].....[	
277		καρτερόθυμ]ε ἰσχυρόψυχε (αι....[	
277	20	ἀγαυοῦ] λαμπροῦ ἐνδόξου	
279		τύχωμι] ἐπιτύχω	
282		πταμέ]νη διαπετασθεῖσα διελθοῦσα 1/2χ2/3	
282		πελάσ]θη πλησίον ἐγένετο [..] ± 9	
284		κ]νεῶνα τὸν κενὸν ὀστέων τόπον....	
285	25	ἀνσχήσεσθαι ἀνέξασθαι ὑπομεῖναι ....[	
285		εὐχος καύχημα	
287		ἤμβροτες κυρίως μὲν αφη.[± 10].. ] καταχρηστικῶς δὲ [..] ± 6 [± 5] ± 4 [	
		] [1 ?].ιπιθα.....λε.[	
289	30	ᾶσαι [ ] πληρῶ[σα]ι .....[	
289		ταλαύρ]εινον καρτερικόν ..[	
		] ..(.).λως ἀναγνωσ..[	
290		φά]μενος φήσας εἰπών	
287		σφῶι ] ὑμεῖς οἱ δύο συμ..[	
	35	] ± 12 [	

6 οκνῶ || 25 ὑπομεῖναι : duplex punctum altera manu additum.

**F° 11.***P.Strasb. gr. inv. 1641.*

Pl. XXVI, 1

H 8,5 × L 6 cm (2,9 cm k. 3,1 cm)

→ -----  
 1 ..[  
 V 744 πρ[υλέεσσι  
 744 ἀραρ[υῖαν  
 746 δάμ[νησι  
 5 ...[  
 -----

↓ *vacat* (marge de droite).

**F° 12.***P.Cairo Masp. III 67331 fr. IV (descr.).*

Pl. XXVI, 2-3

H 10,3 × L 5,5 cm

→ -----  
 XVIII 50 1 ἀργύφ[εον  
 54 δυσάρ[ιστοτόκεια  
 64 ἀπὸ π[τολέμοιο μένοντα  
 69 εἰρύατο [   
 5 ....[  
 ο[  
 ηρε[  
 οὐκ [   
 100 ἐδέησεν [   
 101/136 10 νεῦμαι [   
 124 ἀδει<νὸν> στον[αχῆσαι   
 ον[   
 124 {ἀπ}ομορξαμέν[ην   
 164 δειδίξασθαι [   
 -----

↓ -----  
 XVIII 309 1 ξυνὸς Ἐνυάλιος κοινή ἢ τοῦ πολέμου τύχ]η  
 316 ]ην γοεροῦ  
 316 ] ο[ι]κτροῦ  
 319 σκύμνους ὀξυτονουμένης μὲν τῆς πρώτ]ης συλλαβῆς



5 τὸ τοῦ λέοντος ἔκγονον βαρυτ]ονουμένης  
 δὲ τὰ ἔκγονα (?) τῶν ἄλλ]ων ζώων  
 319 ἐλαφηβόλος ]ς ζῶον τῆς  
 ] ἐλάφου  
 321 ἄγκεα τοὺς συνδένδρους τόπους τῶν ὀρ]ῶν  
 10 ]  
 329 γαῖαν ἐρεῦσαι ἐρυθρὰν ποιῆσαι τῷ αἵμ]ατι τὴν γῆν  
 336 ἀποδειροτομήσω ἀποτεμῶ] τὸν τράχηλον  
 342 πιείρας πλουσίους εὐδαί]μονας  
 346 λοетроχόον τὸν λέβητα εἰς ὃν τὰ λο]υτρά ἐκχεῖται

---

**F° 13.**

*P.Cairo Masp.* III 67331 fr. II (↓ inédit).

Pl. XXVII

H 14 × L 7 cm (3 cm k. 4 cm)

→  
 XVIII 410?1 ]... αἴη[τον  
 412 φύσ]ας ἀσκούς [   
 413 λάρ]νακα κιβωτόν [   
 412 ὄπ]λα πάντα τὰ χαλκ[ευτικὰ ἐργαλεῖα  
 421 5 ἔρρ]ων : κυρίως μὲν μετ[ὰ φθορᾶς παραγενόμε-  
 435 ἀρ]ημένος : βεβλαμμέν- (ν[ος  
 ος  
 446 ἔφθι]νεν ἀντὶ τοῦ ἔφ[θειρεν  
 447 ἐείλ]εον συνείλουν σ[υνέκλειον  
 463 10 μελ]ό[ν]των μελετώ[ντων  
 457 τὰ σὰ γο]ύναθ' ἰκάνομαι .[  
 ]μαι τὰ σὰ γούνατα παρα[καλ  
 470 χοάνοι]ς τοῖς πηλίνοι]ς τύποις  
 471 εὐπρηστον] εὐφύ[σ]η[τον τινὲς δὲ εὐπρη-  
 15 ] κτον εὐπρ[  
 471 ἀντμήν] ]πνοήν [   
 473 ἀνοιτο] ἀνύοιτο τελει[ο]ῖ[το  
 478 πρῶτιστ]α ἔμπροσθ[ε]ν  
 477 ραιστῆρα] τὴν σφῦραν παρ[ὰ τὸ ραίειν  
 20 ] — τὸν ὑπ[  
 477 πυράγρη]ν τὸν ὑφ' ἡμῶν καλ[ούμενον  
 480 τρίπλακα τρίπτυχον] τρι[πλῆν

---

11 γο]υναθ' ἴκανομαι.

1 ]... ἀΐη[τον ego: ]αγ..ειν Maspero || 5-6 μετ[ὰ φθορᾶς παραγενόμε]ν[ος ego: μετ[ ] ν[ Maspero || 8 ἔφθι]νεν ego: [εφθ]ιεν Maspero || ἔφ[θειρεν ego: εφ[θορεν Maspero || 9 σ[υνέκλειον ego: σ[ Maspero || 12 ]μαι τὰ σὰ γούνατα παρα[καλ (vide comm.) ego: ]ν τα σα γουνατα παρα[καλουσα Maspero || 14-15 εὐφύ[σ]η[τον τινὲς δὲ εὐπρη]κτον ευπρ[ (vide comm.) ego: ευφυ[σητον] κ]τογ εϋ Maspero || 18 πρώτιστ]α ἔμπροσθ[ε]ν ego: ]α σκαυρος ..θ[ Maspero || 19 παρ[ὰ τὸ ράειν ego: περ[ Maspero || 20 ὑπ[ ego: ιτ[ Maspero || 21 πυράγρην ego: [... Maspero || 22 τρίπλακα τρίπτυχον] τρι[πλῆν ego: ]ρι[ Maspero.

↓

		-----
	1	]α.ατ[...].τα[
XVIII 486		]α.σσι Πλει[αδ..]..[
486		Διο]γύσου τροφῶν [
486		τὸ σθένος Ὠρίωνος] περιφραστικῶς τὸν Ὠ[ρίωνα
487	5	Ἄρκτον τῆς με]γάλης μέμνηται αὕτη [δέ ἐστιν
		ἢ ἄ]μαξα καλουμένη [
488		ἢ τ' αὐτοῦ στρέφεται] ἀντὶ τοῦ περὶ αὐτὸν[
		]..ω κεῖται ἐπεὶ περιτ.[
		]ον ἐστιν [
488	10	Ὠρίωνα δοκεύει] παρατηρεῖται [τὸν Ὠρίωνα βλέπει
		γὰρ ἢ με]γάλη Ἄρκτος πρὸ[ς] αὐτ[όν
489		οἷη δ' ἄμμορός ἐστι λο]ετρῶν Ὠκεανοῖο ἀν[τὶ τοῦ μόνη οὐ
		δύνει εἰς τὸν] Ὠκεανόν αἰ γὰρ] Ἄρκτοι οὐ δύνουσιν
		οὔσαι ἐν τ]ῷ φανερῷ κύκ]λω αἴ εἰσιν ἀμφότεροι
	15	τοῦ ἀπ' αὐ]τ[ῶν κ]αλουμέν[ου πόλου ἀρκτικοῦ
492		δαίδων ὑπο] ] ἀντὶ τοῦ μετὰ λαμπάδων
494		ἐδίνεον ἀνεστρέφ]οντο καὶ ἐκινοῦν[το
		]οντο
498		εἵνεκα ποι]νῆς ὑπὲρ τῶ]ν καλουμένων παρὰ το[ίς Ἀττικοῖς
	20	ὑποφονίων] ἀ διδόασι τοῖς οἰκε]ίοις τῶν
		ἀνηρημένων] οἱ ἀνελόντες λέγ[εται δὲ
		κοινῶς ποι]νῆ πασῶν ἢ ἀντέκ[τισις
501		ἰέσθην ἐπὶ ἱστορι] πείραρ] ἐλέ[σθαι πο]ρεύ[οντο
		]η[
		-----

## F° 14.

P.Cairo Masp. III 67331 fr. III (↓ inédit).

Pl. XXVIII

H 18 × L 7 cm (4,5 cm k. 2,5 cm)

→		-----	
XVIII 550 1		ἔ]ρ[ιθ]οι	[οἱ μ]ισθ[οῦ ἐργαζόμενοι
553		ἀμαλλοδε[τῆρε]ς	[οἱ τὰς ἀμάλλας δεσ-
			μούντες ἄ[μαλλαι δὲ τὰ τῶν πυ-
			ρῶν δράγμα[ατα
553	5	ἐλλεδανοῖς	δέ[σμοις
552		δράγματα	[
555		ἀγκαλίδες	[
563		κάμαξι	κάμαξ [
			εσπε[...]. . . [
570	10	λίνου	[
			Ἄριστα[ρχ
552		ἐπήτριμα	.[
572		ἰ]υγμῶ	[
571		ρήσσοντ[ες	
568	15	ταλάρο[ισι	
567		ἀταλά	[
575		κόπρου	τ[
576		ράδανός	[
			εὐκί-
			νη[τον
576	20	δονακῆ[α	
584		αὐτως	[
			εινοδ[
589		σηκού[ς	
603		χόρο[ν	].[
	25	αλλα[	
580		ἐρύγμηλον	[
			<i>vacat</i>

1 ἔ]ρ[ιθ]οι [οἱ μ]ισθ[οῦ ἐργαζόμενοι ego: nihil legit Maspero || 3-4 ἄ[μαλλαι δὲ τὰ τῶν πυ]ρῶν δράγμα[ατα ego: α[μαλλαι δε τα . . . .]ρῶν δραγμα[ατα Maspero || 8 κάμαξ [ ego: καμ. Maspero || 11 Ἄριστα[ρχ ego: αριστο[ Maspero || 12 ἐπήτριμα .[ ego: επητριμα[ Maspero || 18-19 [ εὐκί]νη[τον ego: [ραδινος, οτι ραδιως δεδο]νη[ται (?) Maspero.

↓

		-----	
	1		] . κρ[... ]πρεσθαναι
			] . ηεντων.εγειτων
XIX 1 ?			] θάλασσαν ρεόντων
			] . εν
13	5	δαίδαλα	ποικίλ]α κατασκευάσ(μα)τα

26		ἀεικίσσωσι	]
			]ωσιν
31		ἀρηιφάτους	].[
	10		π]ε[φον]ευμένους
			].....
			]ερομενα
32		τελεσφόρον	τὸν πάντα τε]λ<ει>οῦντα
			]ων
	15		]ρ.ιαν
			]λέγει ἀναιδείην
			]..ε
			]α
			]..ερος
			]τρέφει
	20		].
72		ἀσπασίως	ἠδέως καὶ ἀ]σμενῶς
			<i>vacat</i>

**F° 15.***P.Cairo Masp.* III 67331 fr. VI (descr.).

Pl. XXIX, 1-2

H 9,2 × L 5,8 cm

→		-----
XIX	1	]ειδ.[
		]εν
		]κασα
		]ς
	5	]
		]
		]ου
		].[
		-----
↓		-----
XIX 234	1	ὄτρ]υντύ[ν
234		ἰσχανα[άσθω
238		ὀπάσσα[το
		...].[
	5	κ[
253		ἄωρ[το
		].[.]..[
		-----





## COMMENTAIRE

### Système de référence

Je suis la méthode que Fr. Montanari, à la suite d'A. Henrichs, applique depuis plusieurs années à l'édition des *Scholia minora* :

- = identité totale.
- ≠ différence de contenu lexical.
- Cf. indique un rapport de ressemblance, plus ou moins important.
- [ ] la forme du lemme, et donc de la glose, est différente de celle du lemme du papyrus (substantif à un autre cas ou nombre, verbe à un autre temps, mode, voix ou personne).
- + placé après le nom d'un auteur ou d'un ouvrage, ce signe indique que la scholie tirée de ce(s) dernier(s) contient plus de synonymes ou une explication plus longue que celle du papyrus; placé après une citation, il signifie que celle-ci n'est pas donnée dans sa totalité.

### Abréviations et éditions employées

- Ael. Dion. Aelius Dionysius. H. Erbse, *Untersuchungen zu den attizistischen Lexica*, AAWB 1949, n° 2, p. 93-151.
- Ap. Apion, *Γλωσσαι Ὀμηρικαί*, éd. S. Neitzel, SGLG 3, Berlin-New York 1977, p. 185-328.
- Ap. L. *Apionis Glossae Homericae*, éd. A. Ludwich, «Über die homerischen Glossen Apions», *Philologus* 74, 1917, p. 205-247 et 75, 1918, p. 95-127 (= *Lexica Graeca Minora*, Hildesheim 1965, p. 283-358).
- Ap. S. Apollonii Sophistae *Lexicon Homericum*, éd. I. Bekker, Berlin 1833.
- Bachm. Le «Lexique de Bachmann», ou *Συναγωγή λέξεων χρησίμων* (Coislin. 345), éd. L. Bachmann, *Anecdota Graeca*, I, Leipzig 1828, p. 1-422.
- D *Scholia D*, éd. J. Lascaris, *Homeri Interpres Pervetustus*, Rome 1517. Fr. Montanari a eu la gentillesse de me communiquer certains passages de son édition en cours d'achèvement, que j'ai parfois citée quand elle diverge du texte de Lascaris (signalé par la mention : Montanari).
- EGen *Etymologicum Genuinum*. Pour les lettres α-β, *Etymologicum Magnum Genuinum*, *Symeonis Etymologicum una cum Magna Grammatica*, *Etymologicum Magnum Auctum*, éd. Fr. Lasserre et N. Livadaras, I, Rome 1976, II, Athènes 1992 (signalé ici par la mention : LL). Pour la lettre λ : Kl. Alpers, *Bericht über Stand und Methode der Ausgabe des Etymologicum Genuinum (mit einer Ausgabe des Buchstaben Λ)*, Det Kongelige Danske Videnskaberne Selskab, hist.-filos. Meddelelser 44, 3, Copenhague 1969, p. 25-57.
- EGud *Etymologicum Graecae Linguae Gudianum*, éd. Fr.W. Sturz, Leipzig 1818. Pour les lettres α-ζειαί, *Etymologicum Gudianum quod vocatur*, éd. A. de Stefani, I-II, Leipzig 1909-1920 (signalé ici par la mention : Ste.).
- EM *Etymologicum Magnum*, éd. Th. Gaisford, Oxford 1848. Pour les lettres α-β, je donne aussi la référence à *Etymologicum Magnum Genuinum*, *Symeonis Etymologicum una cum Magna Grammatica*, *Etymologicum Magnum Auctum*, éd. Fr. Lasserre et N. Livadaras, I, Rome 1976, II Athènes 1992 (signalé ici par la mention : LL).
- Eust. Eustathii *Commentarii ad Homeri Iliadem*, éd. M. van der Valk, I-IV, Leyde 1971-1987.
- Hsch. Pour les lettres α-o, Hesychii Alexandrini *Lexicon*, éd. K. Latte, I, Copenhague 1953-1966. Pour le reste, éd. M. Schmidt, I-V, Jena 1858-1864.

- Lex. hom. Seulement pour les lettres α-ε. *Scholia minora in Homeri Iliadem*, éd. V de Marco, Pars prior, *ΛΕΞΕΙΣ ΟΜΗΡΙΚΑΙ codd. Urb. CLVII et Selestadiensis CVII* (sic pour CV), fasc. I, α-ε, Vatican 1946.
- Par. Gaz. Ὀμήρου Ἰλιάς μετὰ παλαιὰς παραφράσεως ἐξ ἰδιοχείρου τοῦ Θεοδώρου Γαζῆ, Florence 1811.
- Par. Bekk. *Scholia in Homeri Iliadem*, éd. I. Bekker, Appendice: *Παράφρασις τῆς Ὀμήρου Ἰλιάδος*, ex cod. Par. gr. 2690, Berlin 1825.
- Phot. Pour les lettres α-δ, Photii Patriarchae *Lexicon*, éd. Chr. Theodoridis, I, Berlin-New York 1982. Pour le reste, éd. S.A. Naber, I-II, Leipzig 1864-1865.
- R Liste de L.M. Raffaelli, «Repertorio dei Papiri contenenti Scholia minora in Homerum», *Ricerche di Filologia Classica*, Pise 1984, II, p. 148-153.
- Schol. AbT *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, éd. H. Erbse, Berlin 1969-1983.
- Souda *Suidae Lexicon*, éd. A. Adler, I-V, Leipzig 1928-1938.

L'édition de référence pour le texte de l'*Iliade* est celle d'Allen (Oxford 1932) et, sauf mention contraire, les sigles des manuscrits et des papyrus (P) que j'utilise sont empruntés à son appareil critique.

### F° 1 ↓

[1] (II 379?). ἐμφορήσομεν ou . . φρονήσομεν : glose probable de βουλευσομεν (II 379), seule 1<sup>re</sup> pers. pl. de l'ind. fut. dans ce secteur du texte. Le préverbe est douteux et le sens qu'il apporte n'est pas satisfaisant. Je n'ai trouvé ailleurs aucune glose semblable. Non glosé par D.

[3] (II 382). Glose de εὖ δ' ἀσπίδα θέσθω (II 382), à compléter probablement d'après D : καὶ εὐτρεπισάτω (Hsch. θ 374 : εὐτρεπιζέσθω) αὐτοῦ τὴν ἀσπίδα ; Par. Bekk. : καλῶς δὲ τὴν ἀσπίδα ἐτοιμασάτω ; ou Par. Gaz. : καλῶς δὲ τὴν ἀσπίδα εὐτρεπισάτω.

### F° 1 →

[2] (II 414). = Par. Bekk. et, sans article, D+, Souda μ 445, Bachm. 297, 7. Cf. Par. Gaz. et Hsch. μ 623 : (τὸ) οἴκημα.

[3] (II 415). = Hsch. α 46 + ; ≠ D, Par. Gaz., Par. Bekk., Lex. hom. ε 70, Ap. S. 13, 32, Souda α 108, Phot. α 568, Bachm. 43, 11.

[4] (II 415). = D+, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. π 3274 + ; Ap. S. 134, 28+, Ap. L. 330 [99], 12+. ≠ Souda π 2266, Phot.

[5] (II 415). = Par. Bekk. Cf. D+, Hsch. δ 778+, qui glosent δηίοιο seul en καυστικοῦ et Lex. hom. δ 107, qui donne pour ce même mot διαπύρου καὶ καυστικοῦ. D'après D et Hsch. δ 778, on pourrait aussi ajouter φθαρτικοῦ. ≠ Par. Gaz., Hsch. π 4443.

[7] (II 418). α[ ou à la rigueur δ[: ce début ne correspond à aucune glose connue du mot. Par. Bekk., Ap. S. 118, 25+, Phot.: τοῖς ὁδοῦσι; Bachm. 312, 15 et Souda ο 28: τοῖς ὁδοῦσι ἐνδεδηχότως; Hsch. ο 63: τοῖς ὁδοῦσι ἐμπεφυκότες, ἐνδακόντες+; Par. Gaz.: διὰ τῶν ὁδόντων. D: ὁδὰξ λαζοίατο γαῖαν · τοῖς ὁδοῦσι τὴν γῆν δάκοιεν +. Mais la glose peut très bien être introduite par ἄ[ντὶ τοῦ.

[9] (II 419). ἐπεκράανεν: la vulgate donne ἐπεκράαινε, la seule forme qui se défende morphologiquement. Cette variante, résultant d'une influence de l'homérique κεκράαντο, ne se trouve ailleurs que dans le *P. Lond. Lit.* 5 du III<sup>e</sup> siècle (Pack<sup>2</sup> 634, Ϝ<sup>3</sup>). On la retrouve dans un hymne à Dionysos, dont le vers 55 reprend le second hémistiche d'*Il.* II 419: τοίην [οῦν] ἐρίδουπος ἐπεκράανε Κρονίων (*P. Ross. Georg.* I 11 = Pack<sup>2</sup>1861, rééd. D. Ferrin Sutton, *Papyrological Studies in Dionysiac Literature*, Illinois 1987).

[11] (II 426). ἐμπείραντ[ες: variante donnée par une partie importante de la tradition manuscrite et divers témoins (cf. app. crit. d'Allen qui cite: Ap., *Lex. in Ἡφαιστος*, Chæroboscus, *ap. Rhet. gr.*, VIII 811, Tryphon, *ib.* 739 [certains mss.], Plut., *Vita Hom.* II 23, Heracl., *Qu. hom.* 26 [codex Souda]) contre ἀμπείραντες retenu par toutes les éditions modernes.

## F° 2 →

[4] (IV 3). = D+: ἀντὶ τοῦ ἐνέχει, qui ajoute ἐκίρνα qu'il faudrait peut-être aussi restituer. Cf. aussi Par. Bekk.: ἐνέχει; Hsch. ε 7742: διηκόνει, ἐνέχει; Souda ε 1890: ἐκίρνα; [Bachm. 314, 4]: κίρνᾱ. ≠ Par. Gaz. Non glosé par R 028.

[5] Restituer probablement: δεπάεσσι (IV 3)] ἀντὶ τοῦ ἐκπώμα[σι d'après Par. Bekk., D+. La lacune finale pouvait contenir le second terme donné par D (ποτηρίοις), le seul que connaissent Par. Gaz., *Lex. hom.* δ 64, Hsch. δ 660, Souda δ 248. Non glosé par R 028.

[6] (IV 4). = D, Par. Gaz., *Lex. hom.* δ 49, Hsch. δ 429+, Eust. 928, 13, [Ap. L. 307 [229], 22 +]. ≠ R 028, Par. Bekk.— Ἐδεξιόυ<v>το: l'erreur est peut-être due à la mécompréhension de la forme en -ατο considérée comme une 3<sup>e</sup> pers. sing. Elle se retrouve dans *Lex. hom.*, ce qui pourrait signifier qu'elle n'est pas le fait du copiste, mais qu'elle remonte à son modèle.

[8] (IV 5). ἐρεθίζειν . α . . . . [ Cf. D: ἐρεθίζειν. παροξύνειν. Le second mot (= Par. Bekk., Par. Gaz., [ *Lex. hom.* ε 718], [Hsch. ε 5697, 5698+], [EM 370, 31]) ne me paraît pas vraiment correspondre aux traces. Cf. aussi [Souda ε 2925 +]: τὸ παρορμῶν ἐπὶ τι καὶ παραθήγειν, que je n'arrive pas à lire tant le papyrus est abîmé. Non glosé par R 028.

[10] (IV 7). =, sans ἀντὶ τοῦ, D, Par. Gaz., Par. Bekk., R 028, [Hsch. α 7147], [Ap. S. 42, 4], [EM 141, 11(= α 1784 LL)], [Eust. 439, 20]. Cf. Hsch. α 7149: ἀρηγόνες · βοηθοῦντες. Non glosé par *Lex. hom.*, qui ne donne que le verbe.

[11-12] (IV 6). ἀντὶ . . . .οια . [: aucune glose connue ne correspond aux traces ; même l'article τοῦ, attendu après la préposition, me semble impossible à lire. Cf. D : παραβολάδην ἀπατητικῶς (= Par. Bekk., qui donne le second comme autre synonyme possible). ἢ παραβαλὼν τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου πρὶν ἐκείνον ἀποσιωπῆσαι ; Hsch. π 458 : ἀπατητικῶς, παραλογιστικῶς (= Bachm. 328, 22, Souda π 289 et, pour le second mot seul, Par. Gaz.). ἐξ ἀντιβολῆς παραβάλλοντες ; EM 781, 12 : παραβλήδην μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ παραβαλεῖν τινα καὶ προσαγαγεῖν λόγον, ἐκείνου τὸν λόγον καὶ τὴν ὁμιλίαν πρότερον διελθόντος ; EGud 45, 33 : παραβλητικῶς, παραβολικῶς ; Eust. 438, 46 : ἐκ παραβολῆς καὶ συγκριτικῶς ; R 028 : [– –]τήδην μετ[ά τινος ?] λογισμοῦ.

[14] (IV 8). Cf. D+, Hsch. α 2755 et EGen α 395 LL+ : ἡ ἀλάλκουσα τῶ (ἐαυτῆς addidit Hsch.) μένει, ὃ ἐστὶ (τῆ δυνάμει addidit EGen) βοηθοῦσα ; Par. Bekk. : ἡ βοηθοῦσα τῆ δυνάμει ; EM 546, 55 : ἡ ἀπαλάλκουσα τῶ ἰδίῳ μένει τοὺς ἐναντίους ; EM α 758 LL et EGen α 395 LL+ : ἡ ἀπαλεξητικὴν προθυμίαν ἔχουσα ἢ ἐν ἀλκῇ μένουσα+ ; R 028 : ἀλέξουσα (devant lequel je restituerais [ἦ]) ἢ διὰ τῆς ἰ[δίας δυ]νάμεως β[οηθοῦσα]. La lettre qui suit le ἦ sur notre papyrus ne ressemble guère à un *alpha*.

[15] (IV 11). = D+, Par. Gaz., Par. Bekk., EM 578, 33+. Il y a peut-être des traces après παραμένει : D et EM 578, 33 donnent aussi πάρεστιν. Cf. Hsch. π 948 : πάρεστιν. ἢ παραμεμένηκεν. ἢ παραμεμόληκεν ; EM 578, 57 : παραμεμένηκε, πάρεστι, προθυμεῖται ; R 028 : παραμεμ[έννηκε] συνπάρεσ[τι].

[18] (IV 12). Ma lecture est très incertaine. Si elle était correcte, on aurait là une glose sans parallèle, proche de Par. Bekk. : προσδοκῶντα ; et de D+ : ὑπολαμβάνοντα. προσδοκῶντα. Cf. [Ap. L. 327 [96], 14] : οἴομαι · νομίζω. προσδοκῶ+. Le verbe προσδοκάω a été remplacé par son presque synonyme προσδέχομαι. ≠ Par. Gaz. : ὑπολαμβάνοντα ; Hsch. ο 364 : οὐκ εἰδότα, νομίζοντα ; [Souda ο 145] : νομίζων ; et Eust. 439, 44.– Il se peut qu'un autre mot ait suivi, qui ne semble pas commencer par un υ (?).– Non glosé par R 028.

[19-20] (IV 15). = Par. Gaz., R 028, [Souda φ 842], [Bachm. 410, 13], [Hsch. φ 1006+], [Ap. S. 128, 7+], EM 802, 33. Cf. D : μαχὴ τὴν κατὰ πλήθη ; et Par. Bekk. : τὴν κατὰ πλήθη τὴν ... μαχήν.

### F° 3 ↓

[1-4] (IV 47). Cf. D et Hsch. ε 6980+ : τοῦ εὖ ποτε τῆ μελία χρησαμένου. (οἶον addidit Hsch.) πολεμικοῦ. μελία δὲ εἶδος δένδρου εὐθέτου εἰς δόρατος κατασκευήν. Hsch. continue : ἢ καλοῦ, ἀπὸ τῶν μελῶν τοῦ σώματος. ἢ εὐκτῆμονος, πολυχρημάτου. Cf. Lex. hom. ε 964 : καλῶς τῆ μελία χρωμένου ; EM 393, 23 : εὐμελίας, εὖ περὶ τὴν μελίαν ἠσκημένος, πολεμικός. ἢ καλῶς τῆ μελία χρώμενος · μελία δ' ἐστὶν εἶδος δένδρου, ἐξ οὗ τὰ δόρατα ποιοῦσι+. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk. (πολεμικοῦ) et apparemment R 028. Notre texte est très proche de D et Hsch. : il commence de la même façon, mais il dissocie μελία δὲ et εἶδος



δένδρου. On ne peut lire : μελία δὲ εὐ[θέτου] εἰς κ]ατασκευὴν δόρα[τος]. – Cette glose donne le seul exemple sûr d'une correction effectuée par la main 1 (χρησαμένου *ex* χρησάμενος).

[5] (IV 53). Combinaison de [Bachm. 119, 23] (ἀπέχθεσθαι · λέγουσι δὲ ποτε καὶ ἀπεχθάνεσθαι) et de D, Par. Gaz., Par. Bekk. et Lex. hom. α 610 (μισηθῶσιν), de [Hsch. α 6114] (ἀπέχθομαι · μισοῦμαι; cf. aussi α 6112: ἀπέχθετο · ἐμισεῖτο) ou de [Souda α 3102] (ἐμισοῦντο). Cf. R 028: ἀπεχθαίρωνται.

[7] (IV 59). = Par. Bekk., D (ἐντιμωτάτην Montanari: ἐντιμωτάτην Lascaris), R 028 (lire: ἐντι[μωτάτ]η<v>), Souda π 2255, Bachm. 347, 29, Ap. S. 134, 17+, [Hsch. π 3249]. ≠ Par. Gaz. et Eust. 44, 47 (τιμωτάτην).

[8-9] (IV 59). = Par. Bekk.: ὁ σκολιὰ βουλευόμενος (σύνετος). Cf. D+: ἀγκύλα καὶ σκολιὰ βουλευόμενος (...). σύνετος, mais la place manque ici pour ce premier mot, absent aussi de Par. Gaz. (σκολιὰ βουλευόμενος). Même remarque pour [Lex. hom. α 39] (τοῦ ἀγκύλα καὶ σκολιὰ βουλευομένου). ≠ Hsch. α 574 (ὁ δυνάμενος περὶ τῶν ἀγκύλων καὶ σκολιῶν εὐ βουλευσασθαι), EM 11, 8 (α 130 LL). Cf. aussi [Ap. S. 4, 24] (proche d'Hsch.), [Souda α 253] (οἱ σκολιόβουλοι) et [Phot. α 188] (σκολιόβουλοι). Non glosé par R 028. Le texte qui précède σύ]νετος est trop court pour respecter D (ἀγκύλα καὶ σκολιὰ βουλευόμενος, ἢ ὁ περὶ τῶν δυσευρέτων καὶ σκολιῶν εὐχερῶς δυνάμενος βουλευέσθαι, σύνετος).

[10] (IV 60). = D, Par. Bekk., Hsch. π 550+. ≠ Par. Gaz., Souda π 377. Non glosé par R 028.

### F° 3 →

[1] νᾶ[: erreur de pagination. Le chiffre attendu est ν (50).

[2] (IV 105). = Par. Bekk., D+, Hsch. ε 6432+, Par. Gaz.+. La glose se continuait peut-être dans la lacune: cf. les compléments de D (ἐξέβαλε τῆς θήκης), Hsch. (ἀφηρεῖτο) et Par. Gaz. (ύφηρεῖτο).

[3] (IV 105). = D+, [Ael. Dion.+], Ap. S. 91, 17+, EM 471, 41+, [Eust. 449, 25+]. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., Bachm. 262, 18, Hsch. ι 706, Souda ι 387, EM 36, 52, EGud 279, 35. La lacune a pu contenir d'autres synonymes: cf. D+ (πηδητικοῦ ἢ ὀρμητικοῦ), Par. Gaz. et EM 471, 41+ (ὀρμητικοῦ), Ael. Dion.+ et Eust. 449, 25+ (προπηδῶν), Hsch. ι 706+, Souda ι 387 et EM 471, 41+ (πηδητικοῦ), Par. Bekk. (πηδητικῆς).

[4] (IV 106). = Par. Bekk., Hsch. τ 1719. Cf. aussi D: ὑπὸ στέρνοιο · ὑπὸ τὸ στῆθος. ἐπιτυχῶν δὲ ἔβαλε – il faut donc restituer τυχήσας dans le lemme. Même équivalence, plus loin, pour V 279.

[5] (IV 107). Il est impossible de décider entre ἐπ[ιτηρήσας ou ἐκ[δεχόμενος, donnés tous deux par D, Hsch. δ 362 et, avec une légère variation, Lex. hom. δ 86 (ἐπιτηρῶν,



ἐκδεχόμενος). Les deux se suivaient peut-être. En tout cas, d'après les parallèles cités, s'il fallait en choisir un seul, ce serait vraisemblablement ἐπιτηρήσας qui apparaît toujours en première position et qui est seul donné par Par. Bekk. Cf. aussi Ap. L. 307 [229], 15+ : ἐπιτηρήσας καὶ προσδεχόμενος. ≠ Par. Gaz. (προσδεχόμενος).

[6] (IV 107). Étant donné la taille de la lacune, je crois préférable de restituer les deux synonymes d'après Hsch. π 3385 (προενέδραις, προόδοις). C'est cependant le premier mot, avec ou sans προ-, que donne exclusivement le reste de la tradition : Ap. S. 134, 27, Par. Gaz. (ἐνέδραις) et indirectement D (τόποις πρὸς ἐνέδραν ἐπιτηδεῖοις [Montanari : ἐπιτηδεῖαν Lascaris], πρὸς σκοπεῦσαι [Montanari : προσκοπεῦσαι Lascaris]. ἀπὸ τοῦ δοκεῖν), Par. Bekk. (τόποις πρὸς ἐνέδραν ἐπιτηδεῖοις προσκοπεῦσαι) et EM 344, 19 (ἀπὸ τοῦ δοκεῖν, τοῖς πρὸς ἐνέδραν ἐπιτηδεῖοις τόποις).— Le δοκεύει[v] du papyrus n'est pas une erreur pour δοκεῖν. Au contraire, il est confirmé par Eust. 450, 12 (προδοκὴ γὰρ ἐστὶ τόπος στενός, ἐν ᾧ δοκεύει τις καὶ δέδεκται τὸ θηρώμενον) et son ancienneté ainsi que son sens plus satisfaisant m'incitent à corriger D et EM (cf. déjà Gaisford : « pro δοκεῖν, nisi δοκάζειν aut δοκεύειν, restitue saltem δοκᾶν »).

[8] (IV 108). βέβληκε : lire βεβλήκει. Ce plus-que-parfait, parce que privé de son augment, a été confondu avec un parfait. La forme donnée par notre papyrus est cependant absente de la tradition papyrologique et manuscrite : il s'agit probablement d'une erreur du copiste ou de son modèle.— Ἔ[βαλε d'après Par. Bekk., D (Montanari : τὸ δὲ βεβλήκει ἀντὶ τοῦ ἔβαλεν, ἀνεῖλεν) et Hsch. β 419, ἔ[τρωσε d'après Par. Gaz. et [EGud 107, 37], ἐ[τετρώκει d'après Lex. hom. β 27.

[9] (IV 109). ἐκκαϊδεκάτωρα : lire ἐκκαϊδεκάδωρα. Cf. Gignac, I, p. 82. — La glose = Par. Bekk., D+, Hsch. ε 1417+, Souda ε 406+. On pourrait aussi restituer le texte de Par. Gaz. (ἐκκαΐδεκα δῶρα). Cf. comm. à la l. 11.

[10] (IV 110). La glose est reconstituée d'après Par. Gaz. (ὁ τὰ κέρατα ξέων). Le *nu* reste néanmoins très incertain. ≠ D, Par. Bekk., Hsch. κ 2276, Souda κ 1364, EM 504, 10.— Il faut corriger ξύων en ξέων assuré par Par. Gaz. et EM 504, 10 (ἀπὸ ... τοῦ ξέω). La quasi-synonymie de ces deux verbes de même racine est responsable de la confusion. Cf. comm. à la l. 11.

[11] (IV 110). Si le mot τεχνίτης correspond à l'ensemble des gloses connues pour ce lemme, la lettre précédant immédiatement interdit d'y reconnaître l'une d'entre elles : D (ὁ καλούμενος τοξοποιός. ἢ κοινῶς πᾶς τεχνίτης τέκτων λέγεται+), Hsch. τ 389 (πᾶς τεχνίτης+), Bachm. 383, 14 (κοινὸς τεχνίτης+), Souda τ 251 (κοινῶς τεχνίτης +), Eust. 451, 9 (τὸν τοῦ τόξου τεχνίτην). Si le *rhō* est bien lu, il faudrait reconstruire la glose approximativement de la façon suivante : [τοξοποιός · πᾶς γ]ὰρ τεχνίτης [τέκτων λέγεται]. La restitution devant γὰρ me semble cependant trop longue en comparaison des deux lignes précédentes. Mais il faut avouer que le positionnement de ce petit fragment contenant les gloses des l. 9-11 est incertain : si, au lieu de la lecture que je propose

dans le texte, on devait lire, à la l. 9, [ἐκκαίδεκα] παλα[ιστῶν], il faudrait le décaler vers la droite, ce qui rendrait possible ma restitution de la présente ligne. La lecture de la l. 10 resterait cependant à modifier. ≠ Par. Bekk., Par. Gaz.

**F° 4** ↓ Cette face est presque entièrement effacée. La présence et l'étendue des traces d'écriture sont souvent hypothétiques.

**[5]** (IV 128 ?). Restitution très incertaine, qui s'appuie sur D+ : ἡ Ἀθηνᾶ. ἡ ἄγουσα λείαν ἀπὸ τῶν πολέμιων (= EM 7, 38 et EGen α 31 LL+, tous deux avec un sing. à la place du pl.). Dans ce cas, ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., Lex. hom. α 32, Hsch. α 435, Souda α 185, EM α 79 LL.

**[7]** La fin pourrait donner à penser que cette ligne est une continuation de la glose à IV 128. Mais c'est peu probable. On pourrait lire aussi τριασ (mais θειασ est impossible).

**[9]** Cf. D : παρήιον (IV 142) · παραγναθίδιον τὸ νῦν χαλινάριον καλούμενον ; Par. Bekk. : παραγναθίδιον (χαλινάριον) ; et EM 635, 39 (τὸ παρὰ τὰς παρειάς χαλινάριον). Tout cela est cependant trop hypothétique.

**[12]** Peut-être lire μί]τρης (IV 137). Le reste de la ligne n'est pas exploitable.

**F° 4** →

**[2]** (IV 174). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. π 4479, Souda π 3253.

**[4-5]** (IV 176). Cf. D : ἦτοι ὑπερεχόντων τῆ ἡγορέη, τοῦτ' ἔστιν ἀνδρείων+. Notre texte est confirmé par Hsch. η 614 (ἡγορέηφι · τῆ ἀνδρεία) et le *P. Dura* 3 (= *ZPE* 44, 1981, p. 177-178), 4 (ἡγορέη ἀνδρεία). ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., Ap. L. 332 [101], 30, Hsch. υ 391, 392, Souda υ 284, EGud 610, 24.– Mais je préférerais lire τησ ἀνδρει[: je crois voir en effet une lettre entre l'*êta* et l'*alpha*, qui pourrait être un *sigma*. Y aurait-il eu confusion entre le datif et le génitif (τῆς ἀνδρείας) ? Ou bien faut-il restituer autrement les premières lettres, bien indistinctes, de cette glose ?

**[6-7]** (IV 182). Ainsi formulée, cette glose est sans parallèle exact. Elle tient, pour le début, de Hsch. χ 162 (εὐρὸν χάσμα ποιήσειεν ἡ γῆ) et, pour la fin, de D (τότε με γῆ χάσματι δεχθείη. οὐ γὰρ ἐπιθετικῶς λέγει αὐτὴν εὐρείαν, ἀλλὰ τὴν εὐρὸν τῆ διαστάσει χάσμα ποιοῦσαν). ≠ Bachm. 413, 7, Par. Gaz., Par. Bekk., Souda χ 81 (χάνοι seul).– On remarquera que la seconde partie, consacrée à la valeur de l'adjectif, est incomplète par rapport à D. La fin est pourtant nécessaire pour la bonne compréhension de cette remarque grammaticale. Cf. *supra*, p. 107.

**[8-9]** (IV 187). Τότε μὲν m'incite à restituer νῦν δέ à la fin de la l. 8. On pourrait aussi penser à κυρίως δέ (cf. Hsch. ζ 229, mais restitué). Περιζώματος est une erreur pour

περίζωμα (le copiste aura pris περι- pour la préposition et l'aura fait suivre d'un génitif). Κατασ[κευάσματος, si ma restitution est correcte, désigne ici la pièce d'armure ouvragée. – Cette glose est nouvelle. Les plus proches parallèles sont Ap. I 240, 1 (τὸ περίζωμα καὶ ὄλος ὁ θώραξ), Bachm. 247, 14 (ὁ θώραξ καὶ τὸ περίζωμα). Cf. Hsch. ζ 228 (θώραξ+), [229+] (ἄλλοι τὸν θώρακα, οἱ δὲ <κυρίως> τὸ ζῶμα), EGen 413, 50+ (τὸν θώρακα) et 414, 27 (λέγεται ζῶμα καὶ περίζωμα). ≠ D, Par. Gaz., Par. Bekk., Souda ζ 131, Phot.

[10] (IV 186). παναίολον: lire παναίολος. En modifiant l'ordre attendu des lemmes (IV 186 après IV 187), le copiste ou son modèle a dû accorder cet adjectif au lemme immédiatement précédent (ζῶμα) et non au mot qu'il détermine dans le texte homérique (ζωστήρ). Le fait que les deux sont de même famille a facilité cette erreur. – Glose sans parallèle exact. Cf. D et Hsch. π 305 (παμποίκιλος). ≠ Par. Gaz., Par. Bekk.

[11] (IV 190). ἐφάψει: lire ἐφάψεται. Sinon, = D, Lex. hom. ε 611+, Hsch. ε 4962+, [Hsch. ε 4961]. Cf. [Ap. S. 73, 29] (ἐφασπάμενος) et Par. Bekk. (ἐπιψηλαφήσει). ≠ Par. Gaz.

[12] (IV 191). Restituer με[λαίνων ὀδυνῶν (= Par. Gaz.) ou με[λανοποιῶν ὀδυνῶν (cf. Hsch. μ 630: ὀδυνῶν μελανοποιῶν). ≠ Par. Bekk. Mot non glosé par D.

[13] (IV 196). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., Bachm. 315, 7+, Souda ο 101+, [EM 620, 9].

[14] (IV 200). = D (Montanari: περιβλέπων+ Lascaris), Par. Bekk., EM 651, 9 (περιβλεπόμενος+). Cf. Ap. S. 127, 24 (πάντη πᾶσι περιβλέπων), [Hsch. π 443] (περιβλέπειν πάντη). ≠ Par. Gaz.

[15] (IV 211). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., EM 9, 12 (= α 102 LL), [Lex. hom. α 24]. Cf. Souda α 213 (συνηθροίζοντο).

[16] (IV 218). Lire πραϋ]ντικά (= Par. Gaz.) ou παυ]στικά [τῶν ὀδυνῶν (d'après D: τὸ ἐξῆς ἐπέπασσε αὐτῷ πρᾶα καὶ προσηνῆ φάρμακα παυστικά τῶν ὀδυνῶν). ≠ Par. Bekk., Hsch. η 686, [Souda η 436] (= [Bachm. 251, 30]), [EM 434, 15], [EGud 408, 52].

[17] (IV 213). = D, Par. Bekk. On pourrait supprimer l'adverbe d'après Par. Gaz. (ἤρμοσμένης), [Hsch. α 7168] (ἤρμοσμένα) et [Souda α 3850] (ὁ ἤρμοσμένος).

## F° 5 ↓

[5-6] (IV 230). Apparemment très proche de Hsch. δ 1058: βασιλικῶς ἐπερχόμενον+, et Lex. hom. δ 164: βασιλικῶς διερχόμενον. Mais je crois voir les traces d'un mot avant l'adverbe. Il faut peut-être lire autrement le premier mot de la glose et restituer un des autres synonymes donnés par Hsch. (ἢ ὡς κοίρανον διαπορευόμενον, διέποντα), par D et Par. Bekk. (διατάσσοντα, ἐπερχόμενον) ou par Par. Gaz. (ἡγεμονικῶς διατάσσοντα).

[8] (IV 233). = D+ (Montanari : προέτερπε [sic] Lascaris). ≠ Par. Gaz., Par. Bekk.

[11] (IV 235). ψεύδεσι : lire ψεύδεσσι. Cf. *supra*, p. 101. – La glose = Par. Bekk., EGud 573, 24, Eust. 467, 18. D ne consacre pas une entrée à ce lemme, qu'il explique néanmoins de façon identique dans la paraphrase au vers 235 contenue dans la scholie à ἀρωγός : βοηθός. ὁ δὲ νοῦς. οὐδὲ γὰρ ἐπιβοηθήσει ὁ Ζεὺς τοῖς ψεύσταις. ≠ Par. Gaz., Hsch. ψ 129, 123.

[12] (IV 237). = D (Montanari), [Hsch. τ 514+], EM 752, 32+. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., [Ap. S. 151, 11], [Souda τ 335], [EGud 526, 27], [Eust. 467, 20].

[13] (IV 241). Je ne parviens pas à lire ὀργιστικοῖς (D, Par. Bekk., EM 813, 39) ni ὀργίλοις (Par. Gaz.).

[18] (IV 242). Cf. Ap. S. 91, 24 : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος οἱ τοὺς ἰοὺς ὀξεῖς ἔχοντες, καὶ τὸ ὑλακόμωροι παραπλησίως καὶ ἐγγεσίμωροι. βέλτιον δὲ ἀκούειν οἱ περὶ τοὺς ἰοὺς μεμορημένοι καὶ οἱ περὶ τὸ ὑλακτεῖν πεπονημένοι καὶ οἱ περὶ τὰ ἔγχη; Eust. 467, 36 : ἐλκυσθήσεται δὲ ὁ αὐτὸς τῆς ἐτυμολογίας τρόπος καὶ εἰς τὸ ἐγγεσίμωρος, mot qu'il glose, dans son comm. à II 692, en οἱ περὶ τὰ ἔγχεα μεμορημένοι, ὅ ἐστι κακοπαθοῦντες. ≠ D (οἱ περὶ ἰοὺς καὶ τόξα μεμορηκότες, ὅ ἐστι κάμνοντες), Par. Gaz. (περὶ ἰοὺς πεπονημένοι), Par. Bekk. (οἱ περὶ τοὺς ἰοὺς καὶ τὰ τόξα μεμορηκότες), EM 472, 57 (οἱ περὶ τοὺς ἰοὺς καὶ τὰ τόξα πεπονημένοι καὶ μεμορηκότες, ὅ ἐστι κάμνοντες, τοξόται). – À la place de μεμορημένοι, on pourrait tout aussi bien restituer μεμορηκότες.

[22] (IV 243). Diverses reconstitutions sont possibles : γεννήματα] τῶν ἐλάφων d'après Par. Gaz., Hsch. ν 195, EM 599, 42 (ἐλάφων γεννήματα), βρέφη] τῶν ἐλάφων d'après D (ἐλάφων βρέφη) ou νεογνά] τῶν ἐλάφων (= Ap. S. 115, 1). Cf. aussi [Bachm. 306, 29] et [Souda ν 126] (ἐλάφου γέννημα) et [EGud 403, 44] (τὸ τῆς ἐλάφου γέννημα). ≠ Par. Bekk. (ἔλαφοι).

## F° 5 →

[5] (IV 277). Si j'ai raison de lire ainsi le lemme (leçon d'Aristarque retenue par la vulgate), on peut proposer comme glose : ὑπάρχοντι (Par. Gaz., [Lex. hom. ε 498+], [Hsch. ε 404+]) ou ὄντι ([Lex. hom. ε 498+, 504], [Hsch. ε 404+]). Mais la première lettre du lemme étant très endommagée, je n'exclus pas qu'il faille lire ἰόντι : c'est la leçon que propose la recension de Zénodote (Schol. T) et que donnent plusieurs mss. (Bm<sup>8</sup>, Ca<sup>1</sup>, L<sup>10</sup>, Le<sup>1</sup>, P<sup>7</sup>, Souda, U<sup>1</sup>, U<sup>3</sup>, V<sup>1</sup>, V<sup>10</sup>, V<sup>13</sup>, V<sup>14</sup> ut videtur, V<sup>25</sup>, Ve<sup>1</sup>). C'est surtout celle que retient D (ἀνευθεν ἰόντι · πόρρωθεν ἐρχομένῳ ἢ πορευομένῳ) et Par. Bekk. (πόρρωθεν ἐρχομένῳ). Si tel est notre texte, un de ces deux participes ou les deux à la fois en constituaient probablement la glose.

[6-7] (IV 278). À la l. 7, lire peut-être ὄμβ[ρου, mais ce qui reste du texte ne peut être semblable ni à D (συστροφὴν ἀνέμου. καταφορὰν μετὰ ὄμβρου) ni à Par. Bekk. (καταφορὰν ἀνέμου μετὰ



ὄμβρου πολλήν) ni à Par. Gaz. (συστροφὴν μετὰ ὄμβρου πολλήν) ni à [Phot.] et [Bachm. 287, 11] (μετ' ἀνέμων ὄμβρος καὶ σκότος). Je ne parviens pas non plus à reconnaître Hsch. λ 135 (καταιγίς, ἀνέμου συστροφή μετὰ ὑετοῦ), Souda λ 183 (μετ' ἀνέμων σκότος) ou [EM 558, 53] (= [EGud 360, 48]) (δηλοῖ δὲ τὴν σφοδρὰν καὶ ἐπιτεταμένην λαβρότητα τοῦ πνεύματος).

[8] (IV 281). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., [Hsch. κ 2749], [EM 514, 18].

[9] (IV 282). Ce qui reste de la scholie ne correspond pas aux gloses connues. Cf. D: μέλαινοι (= Par. Gaz., Par. Bekk., [Ap. L. 323 [245], 7], [Bachm. 284, 8], [Souda κ 2580], [Hsch. κ 4344+, 4345+, 4346+]), κυανέω χρώματι παραπλήσια. ἢ πυκναί. On ne peut lire γεφελ- (cf. Schol. AT).

[13-14] (IV 282). Cf. Par. Bekk.: πεπυκνωμένοι τῇ ἀναστάσει; D: τῇ ἀναστάσει τῶν δοράτων πεπυκνωμένοι. Je ne parviens pas à lire τῇ ἀναστάσει τῶν à la fin de la l. 13 et au début de la l. 14.

[15] (IV 286). = Par. Bekk., D+, [Hsch. ο 1520], [EM 637, 26]. ≠ Par. Gaz., [Bachm. 321, 26], [Souda ο 759].

[16] (IV 287). Sans le δυϊκῶς, = D, Par. Bekk., [Lex. hom. α 580], [Ap. S. 31, 19], [Hsch. α 5584], [EM 115, 24 (= α 1492 LL)], [EGen α 945 LL], [EGud 156, 24-25 Ste.]. ≠ Par. Gaz., [Souda α 2581].

[17] (IV 291). ληφθ[εῖς]α = D, Par. Bekk., Lex. hom. α 338, Bachm. 71, 22, Hsch. α 3257+. ≠ Par. Gaz.

[18] (IV 291). = Par. Gaz., Par. Bekk. Pas d'entrée à ce lemme chez D. Cf. Hsch. π 1560, 1561 et EGud 461, 46 (πέρθαι· πορθηθήναι), EM 663, 41 (πέρθω: τὸ πορθῶ).

[19] (IV 293). = Hsch. ε 6590+, Eust. 774, 14. ≠ D, Par. Gaz., Par. Bekk., Lex. hom. ε 899, Ap. S. 78, 18 qui donnent κατέλαβε(ν). Ce dernier mot pouvait suivre εὔρε(ν) sur notre papyrus (cf. Hsch. ε 6590: κατέλαβεν, εὔρεν).

[20] (IV 294). = Par. Bekk., D+. ≠ Par. Gaz., [Hsch. σ 1729], [EM 726, 13], [EGud 510, 55].

[22] (IV 297). Pas d'entrée à ce lemme en D. Mais il est glosé par Hsch. ο 2012.

[23] γαν ou γον; τε ou σε. Cette séquence ne correspond à aucun mot du poème (ὀτρύνοντα en IV 294 et κρείοντα en IV 296 sont impossibles) ni à aucune variante connue. Aurait-on là la continuation de la ligne précédente sans l'*eisthesis* habituelle, ce que pourrait confirmer le γάρ? Mais ὄχεσφι, le mot qui est le sujet de la ligne précédente, ne demande pas beaucoup d'explications – à moins que le scholiaste ne soit entré dans des détails de stratégie militaire (cf. D, qui donne une longue explication du vers 297 tout entier).



**F° 6 ↓**

[2] (IV 325). = D. Cf. EM 628, 24 (οἱ νέοι, οἱ μάλλον ὄπλα φέρειν δυνάμενοι+), [EGud 432, 6] (ὀπλοτέρων, ἀντὶ τοῦ νεωτέρων. ... ὁ μάλλον ὄπλα φέρειν δυνάμενος+), Eust. 477, 45 (ὀπλοτέροι δὲ οὐ μόνον οἱ νεώτεροι, ἀλλὰ μάλιστα οἱ μάχιμοι καὶ ὄπλα αἴρειν δυνάμενοι). ≠ Par. Gaz.

[4] (IV 330). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., [Lex. hom. α 293], [Ap. S. 23, 12], [Hsch. α 2765+], [EM 57, 23+ (= α 764 LL)], [EGen α 410 LL+].

[6] τον πολ[ ne serait pas impossible. On aurait alors une glose à αὐτῆς (IV 331). Cf. D: οὐ γὰρ πῶ σφιν ἀκούετο (sc. αὐτῆς) · οὐδέπω γὰρ ἤκουον τῆς κατὰ τὸν πόλεμον κραυγῆς +.

[9] En se fondant sur D, qui est suivi immédiatement par νέον · νεωστί, on pourrait proposer: ἀκούετο (V 331) ἀντὶ το[ῦ ἤκουον. Cf. Eust. 479, 26 (ἀντὶ τοῦ ἤκουεν). ≠ Par. Gaz. et Par. Bekk. (ἤκουσε(v)).

[10] (IV 332). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. v 339, Ap. S. 115, 25+.

[11-12] Les deux mots glosés ici rompent l'ordre du texte homérique, puisque les lemmes qui les encadrent y sont juxtaposés. Les environs immédiats n'offrent guère de solution satisfaisante. On pourrait penser, pour le premier, à πλησίον (v. 329), qui n'est cependant pas glosé par D. Par. Gaz., Par. Bekk. et Hsch. π 2587 ne donnent rien de compatible avec les traces – à moins que l'on ait ἄν[τὶ τοῦ κτλ. Quant au second, il faut remonter à μετέσσομαι (v. 322) ou descendre jusqu'à ἔδμεναι (v. 345) pour trouver un lemme de même désinence.

[13] (IV 332). = D, Par. Bekk. ≠ Par. Gaz.

[16] (IV 339). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., EM 499, 35, [Bachm. 274, 21], [Souda κ 1233], [Hsch. κ 2039+].

[19] (IV 341). ο]γτας: ὄ]γτας (= Par. Gaz., Par. Bekk., D qui glose μετὰ πρότοισιν ἐόντας) ou, peut-être meilleur compte tenu de l'espace, ὑπάρχο]γτας (cf. comm. à IV 277 au F° 5 → 5).

[20] (IV 342). = D+ (le premier mot de la glose, δεινῆς, ne peut entrer dans la lacune), Hsch. κ 1922+. Cf. Par. Gaz. et Par. Bekk. (καυστικῆς). Mais la lecture est incertaine.

[21] (IV 342). = D, Par. Bekk., Souda α 2655, EM 112, 46 (= α 78/79 LL), Bachm. 102, 3+ (= Phot. α 2080). Cf. Par. Gaz. (μετασχεῖν). ≠ Lex. hom. α 568, Ap. L. 299 [221], 13, Ap. S. 31, 31, Hsch. α 5394.

[22] (IV 343). = D.

**F° 6** →

[2] (IV 375). = D+ ainsi que, sans δέ, Par. Gaz., Par. Bekk. et Hsch. π 1606. Cf. Ap. L.329 [98], 27 (περί · ... ἀντὶ τῆς ὑπέρ) et Ap. S. 129, 11 (περί · ... ἐπὶ δὲ τοῦ ὑπέρ).

[3] (IV 381). ἐπέτρε]ψεν ου παρέτρε]ψεν. Cf. Hsch. ε 6640 (ἐπέτρεψεν. ἠπάτησεν. παρέτρεψεν), Lex. hom. ε 898 (παρέτρεψε) et Eust. 486, 38 (ἔτρεψε ἤγουν παρέτρεψεν). ≠ D et Par. Gaz. (ἐκώλυσε), Par. Bekk. (ἀπέστρεψεν (ἐκώλυσεν)).

[4] (IV 381). Le texte que je propose est une citation de l'*Od.* XXI 294, très probablement introduite par un mot, maintenant en lacune. C'est la seule fois que ce recueil de scholies cite un autre passage homérique. Dans le cas présent, cela ne correspond à aucune explication connue du lemme. Le mot αἴσιμα est un équivalent d'αἴσια, antonyme de παραΐσια, et, combiné à une négation, il peut équivaloir à notre lemme.

[6] (IV 383). Contrairement aux glossaires et aux scholies, notre papyrus glose en même temps βαθύσχοινον et λεχεποίην, fusionnant les explications données séparément pour l'un et l'autre termes. Pour le premier, cf. D et Par. Bekk.: βαθεΐαν σχοῖνον ἔχοντα; Phot. β 25: ὑψηλὰς σχοῖνους φέροντα. Pour le second, cf. Ap. S. 108, 6: εὐαυξῆ πόαν ἔχοντα+; Hsch. λ 763: τὸν πολλὴν πόαν ἔχοντα καὶ βαθεΐαν, εὐαυξῆ+. Cf. Par. Gaz.: τὸν βαθείας βοτάνας καὶ σχοῖνους ἔχοντα. ≠ Souda λ 348, EM 561, 22.– L'intérêt principal de cette scholie, telle que la donne le papyrus, réside dans le mot εὐεξῆ. D'après les parallèles cités, on serait tenté de le corriger en εὐαυξῆ. Mais il se trouve que c'est précisément εὐεξῆ que donne le *Marcianus* d'Hésychius et la leçon εὐαυξῆ est en fait une correction de Musurus. Les autres attestations de cette forme ont elles aussi subi le même sort. Photius: εὐαλδεῖ («luxuriant») · εὐεξεῖ, corrigé en εὐαυξεῖς d'après Érotien (ἀναλδέες · ἀναυξεῖς); Aëtius, VI 58 (II, p. 206, 29, éd. Olivieri): εὐεξεστέρας donné par presque tous les mss. (φ C<sup>p</sup> P<sup>x</sup> ω) a été remplacé par εὐαυξεστέρας, leçon du seul M<sup>o</sup>. Ces émendations sont d'ailleurs tout à fait compréhensibles: dans un contexte où il doit signifier «qui pousse bien, abondamment», εὐεξῆς fait problème en ce qu'il se rattache à la famille d'εὐεξία «bonne santé», alors que le terme εὐαυξῆς, dérivant d'αὐξάνω, rendrait bien ce sens. Aussi εὐαυξῆς, abrégé sous la forme εὐαξῆς (cf. εὐαυγῆς/εὐαγῆς), aura-t-il été altéré en εὐεξῆς. Il a pu y avoir cependant une contamination sémantique d'un terme par l'autre étant donné leur ressemblance. En tout cas, à défaut de réhabiliter la forme εὐεξῆς, notre papyrus montre clairement que la glose d'Hésychius remonte, par le biais d'une transmission qu'il resterait à éclaircir, au même modèle que celui qui est à la source de notre codex.

[7] (IV 385). Cf. D: τοὺς Θηβαίους ἀπὸ Κάδμου τοῦ κτίσαντος τὰς Θήβας; Hsch. κ 60+: Θηβαῖοι ἀπὸ Κάδμου; Par. Gaz. et Par. Bekk.: Θηβαίους.

[8] (IV 386). Cf. D: τοῦ Ἐτεοκλέους περιφραστικῶς; Par. Gaz. et Par. Bekk.: τοῦ Ἐτεοκλέους.

[9] (IV 389). Dans la mesure où προκαλίζομαι est un synonyme de προκαλοῦμαι (ainsi est-il glosé par Par. Gaz., Par. Bekk., D, Souda π 2459), cf. Hsch. π 3522: προκαλείται · καλεῖ, προτρέπει; et 3521: προκαλείσθαι · ... ποτὲ δὲ ἐπὶ τοῦ ἀγομένου καὶ προτρεπομένου. On ne peut lire d'après ce dernier: ἄγεσθαι καὶ προτρέπεσθαι.

[10] (IV 391). Cf. Hsch. κ 2229: κεντριστὰ ἐν τῷ ἐλαύνειν, ἐλατῆρες. Les autres gloses n'ont pas de point commun avec notre texte. Il serait tentant de proposer: κεντριστὰ [τῶν ἴπ]πων, mais le mot en lacune se finit sur -ιον. Le mot qui suit est une forme, peut-être participiale (παροξύνοντες?), du verbe παροξύνω à prendre au sens d'« aiguillonner, exciter » et non à celui, fréquent dans les scholies, d'« accentuer paroxyton ».— Cette glose confirme, en outre, le sens qu'Hésychius était jusqu'ici le seul à donner à κεντριστής, « celui qui aiguillonne » (absent des dictionnaires à l'exception du *LSJ* Suppl.).

[11] (IV 394). = D, Par. Bekk. ≠ Par. Gaz. (παρόμοιος).

[12] (IV 395). Notre texte tient à la fois de D (ὑπομονητικὸς ἐν τῷ πολέμῳ. γενναῖος) ou Par. Bekk. (ὑπομονητικὸς ἐν πολέμῳ) et d'Hsch. μ 846+ (κατὰ πόλεμον ὑπομονητικός, κατὰ τὴν μάχην). ≠ Par. Gaz. (καρτερικός).

[13] (IV 397). = Par. Gaz., Par. Bekk., D+. ≠ Hsch. ι 255, Ap. S. 90, 7, Bachm. 260, 12, [Souda ι 213].

[14] (IV 398). Glose sans parallèles. Les autres s'attachent, non à la forme, mais au sens: D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. τ 497 (σημείος), [Souda τ 324] (σημείων), [EM 75, 18], [Bachm. 384, 16], [Phot.] (σημεῖον).

[15] (IV 398). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. π 2268+.

[16] (IV 399). = D, Par. Gaz., Par. Bekk. Cf. Hsch. τ 1070 (τοῖος · τοιοῦτος).

[17] (IV 402). = D, Par. Bekk., [Souda α 89], [EGen α 178 LL] où il faut lire <αἰδοῦς> ἀξίους εἶναι καὶ ἐντροπῆς. On pourrait restituer seulement αἰδοῦ[ς ἀξίου] d'après Par. Gaz., [Lex. hom. α 171], [Ap. S. 14, 8], [Hsch. α 1785, 1788]. Cf. aussi [EM 29, 24 (= α 434 LL)]: αἰδοῦς καὶ τιμῆς ἄξιος.

[18] Le seul lemme approchant serait (μέγ') ἀμείνονες (IV 405). Mais je ne vois pas de *sigma* final et le début de la scholie, quelque'incertain qu'il soit, ne correspond pas aux gloses connues pour ce mot. Cf. D: μέγ' ἀμείνονες · κατὰ πολὺ κρείσσονες. βελτίονες; Par. Bekk.: κατὰ πολὺ βελτίονες; Par. Gaz.: κρείττονες; [Hsch. α 3552] (κάλλιον, βέλτιον, κρείσσον), [Lex. hom. α 370] (βελτίων, καλλίων).

[19] (IV 406). = Par. Gaz. Cf. D: περιφραστικῶς τὰς Θήβας. ἔδος δὲ ἴδρυμα, ἔδαφος. Ce dernier mot est la traduction traditionnelle de ἔδος (Hsch. ε 498, EM 316, 56). ≠ Par. Bekk.



[20] (IV 406). = D, [Hsch. ε 870], [Lex. hom. ε 143], [EM 333, 7]. Le premier donne à la suite ἐπορθήσαμεν qu'il faut peut-être ajouter dans la lacune. Cf. Par. Gaz., Par. Bekk., Souda ε 127 et Bachm. 209, 14 (ἐπορθήσαμεν).

[21] (IV 409). Il faut très probablement lire: ἀμα[ρτίαις (= Par. Gaz., Par. Bekk., Lex. hom. α 782+, Ap. S. 46, 24, D+, [Hsch. α 8026+], [EM 162, 35+ = EGen α 1341 LL], [EM α 2016 LL+]), ἀβο[υλίαις (Lex. hom. α 782+) ou, moins vraisemblablement, ἀδι[κίαις (cf. [EM 162, 35+ = EGen α 1341 LL]).

### F° 7 → a

[2] Ne dépassant pas de la lacune, le lemme doit être très court (env. 3/4 lettres). On pourrait proposer ἐόν (IV 426), expliqué par ὑπάρχοντι (= D+, [Par. Bekk.]). Les traces restantes feraient plutôt penser à ὑψηλόν (= D+, Par. Bekk.+), mais le lemme correspondant (κυρτόν, IV 426) semble être trop long.

[3] (IV 426?). Très incertain d'autant plus que D donne comme lemme ἀλὸς ἄχνην, qui est ici trop long. Ἀκὴν (IV 429) serait un autre candidat possible, bien que la lacune précédant le *êta* ait plutôt la taille de trois lettres.

[4] (IV 428). D: ἐκέλευσεν; Par. Bekk.: ἐκέλευε; Par. Gaz.: προσέτατε. L'état du papyrus ne permet pas de trancher.

[5] (IV 429). Ἄν est ici très douteux. Pour la restitution, cf. D (φαίης · ὑπολάβοις. εἴποις), Par. Gaz. (ἄν ὑπολάβοις) et Par. Gaz. (ἄν εἴποις). Voir aussi Hsch. φ 46: φαίην ἄν · εἴπομι ἄν.

[6] (IV 431). Le début de la glose, bien que très effacé, semble bien incompatible avec φοβούμενοι (= D, Par. Gaz., [Souda δ 302]) ou δεδοκότες (= Par. Bekk.), que l'on attend. Une solution nous est donnée par Lex. hom. δ 163, qui glose δειδίσσειο (IV 184), pris par erreur au sens intransitif, synonyme de δείδω: εἰς δέος γενοῦ καὶ φόβει. Cela pourrait être le texte de la présente scholie.

[7] σημά]ντοραξ (IV 431) το[ὺς ἡγεμόνας (= D) ne serait pas impossible, mais il n'y aurait alors aucun espace entre le lemme et la glose.

[8] (IV 432). Peut-être τ]εύχεα ποῖ[κίλα (IV 432). Mais le lemme est normalement ποικίλα seul (D, Hsch. π 2714).

[9] (IV 432). περ[ικείμενοι ou περ[ιβεβλημένοι d'après Hsch. ε 951 (περικείμενοι, περιβεβλημένοι). Ce second synonyme est donné seul par Lex. hom. ε 150. ≠ D: ἐνδεδυμένοι (= Par. Gaz., [Souda ε 145], [EM 300, 33], [EGud 420, 19 Ste.]), ἡμφιεσμένοι (= Par. Bekk.).

[10-11] (IV 433). On ne peut dire si le lemme était πολυπάμονος ou πολυπάμμονος entre lesquels se partage la tradition manuscrite.— Il est difficile de reconstituer le texte de la scholie avec certitude tant les parallèles offrent de diversité. Cf. D: πολυθρέμμονος (= Par. Bekk.). πλουσίου. πάμματα γὰρ καλεῖται παρὰ Δωριεῦσι τὰ κτήματα καὶ πάσσασθαι τὸ κτήσασθαι ἐκτεινομένου τοῦ ᾠ; Par. Gaz.: πολυκτήμονος; Ap. S. 132, 32: πολλὰ πεπαμένου, τουτέστι κεκτημένου; Hsch. π 2902: πολλὴν κτήσιν ἔχοντος; [2903]: πλούσιος, πολλὰ κεκτημένος, πολυχρήμων. Πάμματα γὰρ τὰ χρήματα; Souda π 1992: πλουσίου; EM 681, 48: πολυθρεμμάτου, πλουσίου; EGud 474, 30: πολυπλασίου (lire πολυπλουσίου). Pour la l. 11, j'hésite entre κ[ et χ[.

[12] (IV 435). La fin du lemme est très hypothétique.— La glose = D+, Par. Gaz., Par. Bekk., Souda α 600, EM 22, 46 (= α 342 LL, EGen α 118, LL), EGud 29, 3+ Ste. On pourrait aussi songer à ἀ[διάλειπτον (= Hsch. α 1471+, Ap. S. 11, 32+) ou ἀ[κατάπαυστον ([Lex. hom. α 126]).

[13-14] (IV 435). Je lis μεμ]ακυῖα plutôt que μεμ]ακυῖαι. Peut-être y a-t-il eu confusion avec cet autre participe féminin très ressemblant, μεμαυῖα, cinq vers plus loin (cf. *supra*, p. 101). — Pour ce qui est de la glose, on serait tenté de proposer: μ[ηκόμεναι · μηκὴ γὰρ ἔστιν ὁ αἰγῶν βοή, ὅθεν καὶ τὸ] | μηκᾶ[δας αἰγας (= D+). Mais la restitution de la l. 13 serait trop longue pour la lacune. Peut-être le texte était-il abrégé (ellipse d'ἔστιν et de καὶ τό?). ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., [Hsch. μ 777], [Souda μ 551].

#### F° 7 → b

[3] Cf. ὁμός (IV 437), glosé par D (ὅμοιος ὁ αὐτός), ou ὁμοίον (IV 446), glosé aussi par D (ὁμοίως πᾶσι χαλεπόν).

[4] Je n'ai pu trouver une semblable séquence dans D.

[6] Il serait tentant de voir ici un fragment de la scholie que donne D à IV 457 tout entier: ἐπεὶ ὁ Ἀντίλοχος ἄλκιμός τε καὶ ταχὺς ὑπόκειται εἰκότως κτλ., mais ὑπόκειται est impossible.

#### F° 7 → c

[2] (IV 453?). Ὄβριμον ὕδωρ (IV 453) est le lemme le plus vraisemblable, car les paraphrases conservent le mot ὕδωρ: ὕδωρ ὄμβρον (Par. Gaz.), πολύκρουνον ὕδωρ (Par. Bekk.). On ne peut cependant exclure une explication de ἐς μισγάγκειαν (IV 453) comme celle de D: εἰς κοῖλον τόπον ἔνθα ὁμοῦ συμμίσγεται τὸ ὕδωρ ἀπὸ διαφόρων τόπων.

#### F° 7 ↓ b

[1-6] Ce sont tous des mots expliqués par D. On remarquera le désordre dans lequel ils ont été présentés.



**F° 7 ↓ c**

[1-3] L'identification des lemmes est à prendre avec précaution, surtout pour le dernier.

**F° 8**

Il n'est pas certain que nous ayons affaire au début du feuillet. Tous les critères matériels semblent réunis pour qu'un petit fragment, le *P.Strasb. gr. inv. 1600 h* (H 4,5 × L 4,5 cm), vienne se raccorder à la partie supérieure du feuillet : couleur, surface et fibres correspondent parfaitement d'un côté comme de l'autre, ainsi qu'on peut en juger d'après la photographie. Il n'y a pas jusqu'à l'alignement des lemmes (face ↓) qui ne convienne. La hauteur du feuillet conservé serait alors de 23,7 cm et il faudrait éditer le texte suivant :

→ -----

1		] <u>μεμισμένη</u> .[
		] <u>τει</u> [
		] <i>vac.</i> (?) <u>εαζων</u> <u>κατ</u> [
		] ± 5 <u>τε</u> .[
5		] <u>νειναφου</u> <u>τει</u> [
		] <u>χειρων</u> <u>π</u> [
		] <i>vac.</i> (?) [
	] [ ] <i>vac.</i> (?) [	
	] .ι μ[± 5]ρακ . . . . ν . . . [	
10	] [ ] μ . . . . . [	
	] τέλος τ[ῆς] Δ	

etc.

↓ -----

1	] ..[
	] <u>τωτο</u> ...[
	] α..(.) [
	.... [
5	φ. [
	<u>μεσοκράνιον</u>
	,
	au moins 17 l. effacées
V 51	<u>θερευτήν</u> ; [θηρητήρα κ]υνηγόν ; <u>ἀγρευτή</u> [ν

etc.

[On remarquera, à la l. 6 de la face ↓, l'*hapax* μεσοκράνιον «partie médiane du crâne». Mais à quel lemme correspond-il? Je n'ai pu non plus localiser μεμισμένη].

## F° 8 →

[2] On pourrait lire ]οι et proposer ἀπερύκ]οι (IV 542) ou, si ma restitution du F° 7 ↓ c 2 est erronée, δινεύ]οι (IV 541). Mais aucun de ces deux mots n'est glosé par un synonyme commençant par μ. Je n'exclus cependant pas un α (ἀ[ντὶ τοῦ ?).

[4-5] Cf. *supra*, p. 100.

[6] (V 1). = D+. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. π 233, Souda π 50, EM 649, 52, EGud 450, 6.

[7-9] (V 5). La glose de première main = Lex. hom. α 768: τῷ κατὰ τὴν ὀπώραν φαινομένῳ· λέγει δὲ τῷ κυνί. Mais je n'arrive pas à lire λέγει δέ. Cf. D: τῷ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ὀπώρας (= Par. Bekk., Hsch. α 1082) ἀνατέλλοντι ἀστέρι; et Ap. S. 45, 17: τῷ κυνὶ λέγει τῷ κατὰ τὴν ὀπώραν φαινομένῳ. ≠ Par. Gaz. Non glosé par R 033.— Κύναστρος est précisément donné comme synonyme au lemme par un lexique ("Ἐρανος τῶν λέξεων) cité par du Cange, *s. v.*: ἀστέρι ὀπωρινῶ, ἤγουν τῷ κυνάστρω. C'est aussi la traduction moderne que propose Eust., 514, 26: λέγει δὲ ἀστέρα ὀπωρινὸν τὸν κύνα, ὃν ἡ κοινὴ λαλία διὰ τὸ σαφέστερον κύναστρον λέγει. Il faut en conclure que ce mot rare était courant à son époque, qu'il faisait partie de la langue populaire. Il n'est attesté que dans des scholies ou chez des auteurs tardifs: Schol. Oppien, *Hal.* I 46, Schol. Lycophron, 397, Schol. Arist. (Cramer, *Anecdota Graeca*, I, p. 295, 12 d'après le *TGL*), Tzetzès, Schol. Hés., *Op.* 609, Stéphane (XII<sup>e</sup> siècle ?), *In artem rhetoricam commentaria* (éd. Rabe, *Commentaria in Arist. graeca*, XXI, Pars II, Berlin 1896, 304, 3) et [Arist.], *De plant.* 821B 5. Grâce à ce papyrus, il est possible de faire remonter l'emploi de ce mot au moins au VI<sup>e</sup> siècle, date probable des ajouts marginaux.— L'autre terme, ἀστροκύων, est encore plus rare: d'après le *LSJ*, il ne se lit que chez Horapollon (V<sup>e</sup> siècle), *Hieroglyphica*, I 3, dont la formulation montre cependant que le mot était courant (ἀστήρ, αἰγυπτιστὶ καλούμενος Σῶθις, ἐλληνιστὶ δὲ Ἄστροκύων). Il faut ajouter Teucros (I<sup>er</sup> siècle apr.) dans le *Laurentianus plut.* 38, 34 (F. Boll, *Sphaera*, 1903, p. 45, 24, cité par Fr. Sbordone, note à Horapollon, I 3, Naples 1940, p. 7) ainsi que deux occurrences latines: la scholie au v. 335 de la traduction latine des *Phénomènes* d'Aratos par Germanicus (*Astrocyon nominatur, quod nos canis stellam dicimus*) et Calchidius, *In Plat. Tim.* 125 (cité par Gundel, *RE*, *s. v.* Sirius, V, 2<sup>e</sup> Reihe, 1927, col. 318).

[9] (V 6). = [Hsch. π 280+]. Cf. R 033: λάμπησι; Par. Gaz.: πανταχοῦ λάμπει. On ne peut exclure [φαίν]ει d'après D et Par. Bekk. (πανταχοῦ φαίνει).— Le subjonctif, qui calque le lemme, a été ultérieurement corrigé en indicatif sous l'influence d'une paraphrase semblable à Par. Gaz. ou Par. Bekk. ou parce qu'il a été interprété comme un indicatif (cf. Kühner-Blass, II, p. 46-47 et le développement des formes en -ησι).

[10-12] (V 6). La glose tient, pour son début, d'Eust. 414, 26, qui donne comme équivalent à cette expression λελουμένος Ὠκεανῶ, et, pour la suite, de D: νεωστὶ ἀνατέλλων ἐξ Ὠκεανοῦ. τὰς γὰρ ἀνατολὰς τῶν ἄστρον ἐντεῦθεν ὁ ποιητὴς συνιστᾷ. Ὠκεανὸς δὲ ποταμὸς

καθ' Ὅμηρον περιρρέων κύκλω τὴν γῆν, ποταμῶν πάντων πατὴρ ὄν. On serait tenté de lire [συνι]στῶ à la fin de la l. 11, mais la lettre qui précède le *tau* ne ressemble guère à un *sigma*. Sur la nature de cette explication, cf. *supra*, p. 105. ≠ Par. Gaz. (λελουμένος ἦτοι ἐπιτείλας ἐκ τοῦ Ὀκεανοῦ), Par. Bekk. (ἀνατέλλων ἕξω Ὀκεανοῦ), R 033 ([ἀνατέλλω]ν ἐκ τοῦ Ὀκεανοῦ).

[13] (V 10). = D. Cf. Par. Gaz. et Par. Bekk. (δύο ... ἦσαν), R 033 (ἦσαν). ≠ Hsch. η 911, Souda η 605.

[14] (V 12). [ἀποκρι]θέντες ou [ἀποκριν]θέντες. Ce sont là deux variantes attestées par la tradition manuscrite à la place du duel : la première est donnée par L<sup>5</sup>, L<sup>17</sup>, M<sup>7</sup>, M<sup>9</sup>, M<sup>13</sup>, O<sup>6</sup>, P<sup>12</sup>, V<sup>2</sup>, V<sup>11</sup>, Ve<sup>1</sup>, la seconde par M<sup>10</sup>, V<sup>13</sup>, Ve<sup>1</sup> (*sic*).— La glose = Par. Gaz. (τῶν ἄλλων ἀποχωρισθέντες). Cf. D : ἀποχωρισθέντες τοῦ οἰκείου πλήθους, δηλονότι); Eust. 515, 14 (τὸ χωρισθῆναι τοῦ ὀμίλου); Lex. hom. α 658 et Par. Bekk. (ἀποχωρισθέντες), équivalence donnée par [Hsch. α 6409], [Bachm. 126, 25] et [Phot α 2523].

[15] (V 12). = Par. Gaz., D (sans δυνικῶς). Cf. Par. Bekk. : ὠρμήθησαν.

[16] (V 15). Cf. Par. Gaz. : ἀφῆκε. ≠ Par. Bekk., D, [Hsch. π 3487], [Souda π 2429].

[17-18] (V 16). ὄπερ : ou ἦπερ (moins bon).— Cf. Ap. S. 19, 9 : τοῦ ἠκονημένου παντὸς ἀκμή; Hsch. α 2710 : ἡ τῆς ἐπιδορατίδος ἀκμή; EGud 78, 16 Ste. : ἐπιδορατίς (= D), ἡ ὀξύτης τοῦ βέλους (= EM 55, 25, α 752 LL, EGen α 389 LL), 17 : ἡ ὀξύτης τοῦ δόρατος (= Souda α 948+); Par. Gaz. : τὸ ὄξυ τοῦ δόρατος; Par. Bekk. : ἡ ἐπιδορατίς τοῦ δόρατος. Pour l'équivalence ἀκμή = ὀξύτης, cf. Souda α 904+.

[19] (V 19). Cf. Hsch. μ 1017 : τὸ μεταξὺ τῶν μαζῶν+; et, sans l'article neutre, D, Par. Gaz., Par. Bekk., EM 586, 54, Eust. 516, 21.— La glose se continue (ajout postérieur?) et dépasse sur la fin de la ligne suivante avec un mot que je crois devoir lire – sans certitude – λαγόν[ων]. Son sens m'échappe : λαγόνες désigne les flancs ou, à une époque plus tardive, le ventre de la femme, des parties du corps qui sont sans rapport avec celle que dénote μεταμάζιον. Il est vrai que le contexte textuel de ce mot a disparu avec la fin de la l. 19. Λαγών signifie aussi « creux » : a-t-il été employé ici pour la partie en creux située entre les deux seins? Un faux-sens, enfin, n'est pas à exclure.

[20] (V 19). κατέβαλε : = D, Hsch. ω 416+.— L'aoriste tardif ὄθησεν, ajouté par la main 2, est la traduction que propose Par. Gaz. ainsi qu'un des synonymes que donne Hsch. ω 416, cité à l'instant (ἀνέτρεψεν, ὄθησεν. ἀπέκοψεν, ἀπόσατο, κατέβαλλεν [à corriger en aoriste]). ≠ Par. Bekk.

[21] (V 20). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., [Hsch. α 6585].

[22] (V 21). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. π 1588+. ≠ Ap. S. 130, 22.

[23] (V 21). = D, Par. Bekk., [Hsch. κ 4283+, 4279+], [EGud 350, 12+]. ≠ Par. Gaz., [EM 542, 28].

[24] (IV 23). Le synonyme copié par la main 1 est perdu. Pour celui ajouté par la main 2, je n'ai pu trouver de parallèle.

[25] (V 24). λυπούμ]ενος (= Par. Bekk., Hsch. α 2307, EM 45, 56, α 625 LL, [Lex. hom. α 255, 256], [Souda α 823]) ou τεθλιμ]ένος (= Par. Gaz.).

[26] (V 28). ἐκκλίνον]τα: = D, Par. Bekk., Lex. hom. α 309 (lemme = ἀλευόμενον). Les deux premiers donnent comme second synonyme celui qu'a ajouté la main 2. Cf. [Hsch. α 2898] (ἐκκλίνας+), [Hsch. α 2899] (ἐξέκλινεν), Par. Gaz. (ἐκφυγόντα), [Souda α 1148] (ἐξέφευγεν), Eust. 517, 10 (φυγόντα). ≠ [Phot. α 933], [EM 60, 12].

[27] (V 30). = D. Cf. Par. Bekk.: ἐνθουσιαστικόν (εὐκίνητον ἐν πολέμῳ). Les mots πηδητικόν (Bachm. 257, 9+, Souda θ 420+, Hsch. θ 668+, EM 453, 37+), ὄρμητικόν (Hsch. θ 668+ et, au datif, Par. Gaz.) ou πολεμικόν (Hsch. θ 668+; cf., au superlatif, Bachm. 257, 9+, Souda θ 420+ et, au comparatif, EGud 264, 15+) sont un peu trop courts pour le premier terme.

## F° 8 ↓

[18] (V 51). La glose de première main = D+, Par. Gaz., Par. Bekk., R 033, [Hsch. θ 525].– Le mot ajouté dans la marge de gauche = D+: θηρευτήν (Lascaris: θηρατήν Montanari). Celui ajouté dans celle de droite, ἀγρευτήν «chasseur» (plutôt qu'ἀγρευτήρα qui est exclusivement poétique), n'est pas donné par les scholies, mais c'est un terme de la langue courante au VI<sup>e</sup> siècle: cf. *SB* III 6704, 4, *P. Flor.* III 297, 19 provenant tous deux d'Aphrodité.

[20] ....θη[.]ριον: cf. ἄγρια (V 52) · θηρία (D, etc.)?

[22] (V 54). Restitué d'après D, Par. Gaz., Par. Bekk., Lex. hom. ε 246, Hsch. ε 1357+, Ap. S. 65, 20.

[24] (V 56?). La lecture de cette ligne est incertaine. Cf. D et Par. Bekk.: πρόσθεν ἔθεν · ἔμπροσθεν αὐτοῦ (Montanari: αὐτοῦ Lascaris). Sur l'équivalence ἔθεν = ἑαυτοῦ, cf. Hsch. ε 656: ἐγκλινόμενον μὲν αὐτοῦ, αὐτῆς, ὀρθοτονούμενον δὲ ἑαυτοῦ; Ap. S. 63, 11, οὐ πρὸ ἔθεν est glosé πρὸ αὐτοῦ; EM 124, 19: ἀπὸ ἔθεν, ἀντὶ τοῦ ἀφ' ἑαυτοῦ. ≠ Par. Gaz. (αὐτοῦ – mais le texte est-il bien édité?).

[25] (V 58). = Par. Bekk., D+, [Hsch. π 3266]. Cf. Hsch. π 3267: ἐπὶ πρόσωπον πεπτωκώς+ (= Ap. S. 134, 19); EGen 480, 17: πρηγής · παρὰ τὸ προνευκέναι τοῦτ' ἔστι πεσεῖν ἐπὶ πρόσωπον. ≠ Par. Gaz. (κατὰ πρόσωπον).



[26] (V 58). Les recueils de scholies et les glossaires donnent deux synonymes à ce lemme. Cf. Hsch. α 6924: ἐψόφησεν, ἤχησεν; EM 134, 30 (= α 1714 LL, EGen α 1102 LL): ἤχησεν. ἐψόφησεν; D+ et Souda α 3728: ἤχησεν; Par. Gaz.: ἤχησαν; Par. Bekk.: ἤχησε; Ap. S. 42, 9 et R 033: ἐψόφησε(ν). J'en ai donc restitué un dans la lacune, puisque l'autre était donné dans la marge de droite. – ἤχυσαν: lire ἤχησαν. Le pluriel s'explique, comme dans Par. Gaz., par le fait que le sujet est un neutre pluriel: la règle de l'accord du verbe au singulier est souvent enfreinte à cette époque (cf. *infra*, p. 350, § 44). On pourrait avoir là un indice prouvant que la main 2 a tiré ses gloses marginales d'une paraphrase du type de celle de Par. Gaz.? Cf. *supra*, p. 110, n. 111.

[27] (V 63). = D, Par. Bekk. On pourrait supprimer le participe d'après Hsch. α 7578 (ἀρχέκακος · ἀρχή τῶν κακῶν) et Eust. 522, 8 (ἀρχή κακοῦ). Enfin, il ne serait pas impossible de restituer: ἀ[ιτίας τῶν κακῶν] d'après Par. Gaz. (τὰς αἰτίας τῶν κακῶν).

[31] (V 68?). Restitution très hypothétique. C'est en tout cas γνύξ δ' ἔριπε que glose D après κατὰ κύστιν. – Dans ce cas, le mot ajouté dans la marge de gauche pourrait être une forme dérivée de γόνυ ou de γνύξ, dont la fin, rejetée à la ligne suivante, serait maintenant en lacune: cf. γνύποντι (Hsch. γ 735) ou, avec une confusion entre ω et ο, γνύπωνες (Hsch. γ 736), ἐγνυπόμενον (Hsch. ε 294) ou ἐγνυπώθη (Hsch. ε 295).

## F° 9 →

[2] (V 78). κατασκη[εύ]αστο: lire κατεσκεύαστο. Sinon, sans κυρίως μὲν, = Par. Bekk., Lex. hom. ε 905, Hsch. ε 6594, [Bachm. 385, 28], [Ap. S. 151, 17], [EM 755, 32], [EGud 527, 39] ainsi que D, qui ajoute ἦν (= Par. Gaz.). – Le κυρίως μὲν impliquerait un καταχρηστικῶς δέ (cf. F° 10 → 6 et ↓ 27) suivi d'un autre synonyme, pour lesquels la place manque: on a pu faire l'économie soit de la seconde partie de la scholie (cf. *supra*, p. 107) soit de l'expression καταχρηστικῶς δέ. Mais il a pu n'y avoir que νῦν δέ (cf. D cité dans le comm. au F° 10 → 5). En tout cas, le second synonyme doit être un mot très court et ἦν, donné en seconde position par D, est des plus probables.

[3] (V 80). μεταδρομάτην: lire μεταδρομάδην. Pour cette erreur commune, cf. comm. au F° 3 → 9 (IV 109). – La glose = Par. Gaz., Par. Bekk., D+. ≠ Hsch. μ 981, EM 587, 6.

[4] (V 81). αἰξᾶσα: lire αἰξας. Sur l'interprétation de cette erreur, cf. *supra*, p. 101. – La glose = Lex. hom. α 180, Ap. S. 15, 14, EGud 50, 21 Ste. et, au masculin, D, Par. Bekk., Hsch. α 2013, EGud 20, 16. ≠ Par. Gaz., EM 42, 57.

[5] (V 70) πυκνά: lire πυκά. Cette confusion est due à la fois à l'emploi fréquent que fait Homère de la forme parallèle πυκνά et à une contamination du lemme par la glose πυκνῶς. – La scholie combine [Hsch. π 4317] (πύκ' ἐβάλλετο · πυκνῶς ἐβάλλετο) et D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. π 4317 (ἐπιμελῶς). Cf. Ap. S. 137, 22 (πυκά ποιητοῖο · ἐπιμελῶς



κατασκευασμένου), Bachm. 355, 14 (συχνῶς, ἐπιμελῶς) et EM 696, 44 (τὸ ἐπιμελῶς ἔχειν). ≠ EGud 487, 18.

[6] (V 83). En fin de ligne, le *sigma* développe largement sa haste horizontale comme s'il n'y avait rien après. La scholie a pu faire l'économie de θάνατος: cf. Ap. S. 134, 7 (πορφύρεος θάνατος · μέλας καὶ βαθύς) et EM 684, 15 (πορφύρεον θάνατον λέγουσι τὸν μέλανα). Les autres lexiques ne glosent que l'adjectif: D (μέλας [= Par. Gaz.]. ἢ ὁ δι' αἵματος) et [Hsch. π 3083] (πόρφυρον, μέλαν). ≠ Par. Bekk.

[7] (V 86) = D, [Hsch. ο 725+]. Cf. Par. Bekk. (συναναστρέφοιτο), [Hsch. ο 724+], [Bachm. 317, 17] et [Souda ο 256] (συναναστρέφεται). ≠ Par. Gaz. (συστρέφοιτο), EGud 427, 33.

[8] (V 87) = Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. θ 901+, [Bachm. 258, 22], [EM 459, 16], [EGud 207, 51, 217, 49]. Cf. D: ἐμμανῶς ὄρμα.

[9] (V 88) Cf. D: ἐσκέδασεν (Montanari), διεσκόρπισε. Par. Bekk. et Hsch. ε 1352 donnent seulement le second. Par. Gaz. et Lex. hom. ε 247: ἐσκόρπισε. De R 034, il ne reste que le second synonyme: ἐσκόρπισεν.

[10] (V 89). Glose sans parallèle. L'explication de ce parfait par son équivalent attique au présent est cependant curieuse. Quant au second mot, d'après sa longueur, on pourrait proposer χωρίζομαι, présent qui se justifierait par le mot qui précède (sur l'équivalence ἐείργει = χωρίζει, cf. Ap. L. 310 [232], 22+, Ap. S. 62, 32+ et F° 9 ↓ 11), πεφραγμένοι (Hsch. ε 582+ = Par. Gaz.+), ou ἡσφαλισμένοι (Hsch. ε 582+ = Par. Gaz.+), D+ = Lex. hom. ε 771+). Κατησφαλισμένοι (Eust. 526, 5) et περιπεφραγμένοι (Par. Bekk., D+ = Lex. hom. ε 771+) sont trop longs.

[11] (V 89). Bien que ma lecture soit sujette à caution, ἐπίσχοῦσιν me paraît meilleur que la forme ἐπέχοσιν donnée par D+ et Eust. 526, 6+. La forme avec redoublement a été préférée d'autant qu'elle est plus proche de celle du lemme. Cf. d'ailleurs Eust. 526, 7: ταῦτο γὰρ τὸ ἴσχειν καὶ ἰσχανάαν. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., [Ap. S. 93, 9], [Bachm. 264, 10], [Hsch. ι 1051, 1053], [Souda ι 710], EM 478, 42, qui donnent, comme synonyme de ce verbe, κατέχειν et/ou κωλύειν.

[12-14] (V 90). ἐν 1/2: lire ἐν ἦ (avec un *êta* de grande taille) ou ἐνθᾶ. Quant à la lacune de la l. 12, elle doit contenir un verbe régissant les accusatifs qui précèdent et suivent.— La glose est très proche de D: χωρίων ἀμπελοφύτων ἢ δειδροφύτων. σημαίνει δὲ καὶ τὴν ἄλων ἐν ἦ ὁ σῖτος <ἀλοᾶται> (restitution que je propose d'après notre papyrus [corriger le ω] et [Souda α 1373]: ἀλωάς · ἀλωνίας, τοὺς τόπους ἐνθα ὁ σῖτος ἀλοᾶται+). Pour ἀμπελόφυτον et δειδροφύτον, cf. Lex. hom. α 334 (ἀμπελοφύτων καὶ δειδροφύτων γεῶν), [Ap. L. 295 [217], 1+] (τὴν ἀμπελόφυτον καὶ δειδροφόρον γῆν), [EM 373, 47] (τῶν ἀμπελοφύτων χωρίων, ἢ δειδροφύτων), Par. Gaz. et Eust. 526, 9 (τῶν ἀμπελοφύτων χωρίων), [Ap. S. 23, 16+] (ἐπὶ μὲν τῆς ἀμπελοφύτου), R 034 (τῶν ἀμπ[ε]λ[ο]φύρων [. . .]πων [restituer τόπων]),

[Hsch. α 3353] (ἀμπελόφυτος χώρα+), Schol. T (τῶν ἀμπελοφύτων), [Souda α 1373] (ἔστι δὲ καὶ ἡ δενδροφόρος γῆ+), [EM 74, 25+, = α 977 LL, EGen α 599 LL+] (σύνδενδρον τόπον).

[15] (V 90). = Lex. hom. ε 772, Hsch. ε 5838, R 034 (avec τῶν), Par. Bekk. (participe au masc.), [Souda ε 2989], [Ap. S. 76, 11]. D et EM 373, 47 donnent μεγάλως θαλλουσῶν, αὐξομένων. ≠ Par. Gaz. (τῶν ἄγαν θαλόντων [*sic*]).

[16] (V 91). = D+. ≠ Par. Gaz. (qui reprend le terme homérique), Par. Bekk., Hsch. ο 682. Absent de R 034.

[17] (V 98). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. τ 1719, [1718]. Absent de R 034. Même synonyme au F° 3 → 4 (IV 106).

[18] (V 99). = Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. θ 1016+. D ajoute devant l'expression la préposition κατά (= EM 242, 15). Pour γύαλον seul, ≠ R 034, EM 242, 15, EGud 324, 20 Ste., Eust. 526, 38.

[19] (V 99). Le premier terme = R 034+ ([δι]επέτατο δέ, διεπετάσθη δέ); le second = Par. Bekk. (διῆλθε), D+ (διέπτη δέ, ὅ ἐστι διῆλθε). ≠ Par. Gaz.

[20] (V 100). Le plus proche est Hsch. δ 1684+ (διεξῆλθε). Les autres ont διῆλθε (D, Par. Bekk., Lex. hom. δ 165, Hsch. δ 1683, Phot. δ 553+, Souda δ 968+, Ap. S. 58, 29, Bachm. 198, 12+, Eust. 526, 2+, la l. 22 du glossaire du *P.Oxy.* édité dans le *BASP* 7, 1970, p. 59-66). ≠ Par. Gaz. Absent de R 034.

[21] (V 100). = Par. Gaz., Par. Bekk., D+, Hsch. π 154+, EM 670, 35+, EGud 449, 31+. ≠ R 034 (κ(α)τεμ(ο)λύνη).

[22] (V 104). = Par. Bekk., R 034+. Cf. D: ἀνθέξειν πρὸς τὴν βολήν. ≠ Par. Gaz.

[23] (V 110). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., [Lex. hom. ε 782], [Ap. L. 315 [237], 20], [Ap. S. 77, 17+ et 20], [Hsch. ε 6110], [Souda ε 3110]. Cf. EM [378, 7] (δυνάμει ἐλκύω). Absent de R 034.

[24] (V 112). διαμπάξ = D+, Hsch. δ 1168+, EM 268, 40+. Ceux-ci donnent aussi l'ajout marginal, διόλου (= Par. Bekk., Phot. δ 388+, Bachm. 195, 12+, Souda δ 661+, EGud 358, 20 Ste.). ≠ R 034. – οἰα... ε.[: lire peut-être ὀλοσχερῶς qui correspondrait assez bien au παντελῶς que donne Par. Gaz. ≠ Par. Gaz., R 034.

[25] Dans ce secteur, le seul ind. imparfait à la 3<sup>e</sup> pers. sing., que l'on déduit de l'ajout marginal, est ἀνηκόντιζε (V 113), glosé par D en ἀθρόως ἀναφέρετο (cf. aussi EM 107, 12 [= α 1385 LL, EGe α 872 LL] à l'actif, Souda α 240 sans l'adverbe, Par. Bekk. sans adverbe et à l'actif). Mais ἀνεστρέφετο, ajouté dans la marge, fait alors faux sens. De plus, ἀθρόως est impossible.

[26] (V 113 ?). Très probablement une explication de στρεπτοῖο χιτῶνος (V 113). Les gloses connues pour cette expression ne correspondent pas aux traces à l'exception du mot θώραξ. Cf. Hsch. σ 1985: τοῦ ἀλυσιδωτοῦ θώρακος, ἢ τοῦ θώρακος τοῦ ὑποδύτου; [Eust. 528, 22]: οἱ μὲν ἐπὶ ἱματίου νοοῦσι, λέγοντες στρεπτόν τὸν κλωστόν, οἱ δὲ ἐπὶ θώρακος κρικωτοῦ ἦτοι ἀλυσιδωτοῦ; D et Par. Bekk.: τοῦ ἀλυσιδωτοῦ σιδήρου; Par. Gaz.: τοῦ ἀλυσιδωτοῦ χιτῶνος; R 034: τοῦ ἀλυσιδωτοῦ [θ]ώρακος ἢ τοῦ [ύ]πενδυτοῦ; Ap. S. 145, 21: τοῦ ὑποδυτοῦ. εἴρηται δὲ οὕτως διὰ τὸ ὑφαντοῦς ὄντας οἴους τε εἶναι στρέφεσθαι. ὁ δὲ Ἀρίσταρχος τοῦ λεπιδωτοῦ, διὰ τὸ τὴν πλοκὴν τῶν κρίκων ἀνεστραμμένην εἶναι.

[27] (V 117). = D et, sans ἀντὶ τοῦ, Par. Bekk., Hsch. φ 446. ≠ Par. Gaz., EM 793, 33. Absent de R 034. – Peut-être sous l'influence du φίλα du vers précédent, une autre main a ajouté προσφιλέσταται, qui résulte d'une confusion entre φίλαι, impératif érique du verbe φιλέω, et φίλαι, nom. pl. de l'adjectif φίλος. Or ce dernier est traditionnellement traduit, dans les glossaires ou les recueils de scholies homériques, par προσφιλής ou προσφιλέστατος (cf., par exemple, Hsch. φ 476: φίλην...τὴν προσφιλεστάτην; Souda φ 294 [= Bachm. 425, 26]: φίλα...προσφιλή, etc.).

[28] Deux possibilités: 1. ἐλαφρά (V 122) κοῦφα ou εὐκίνητα]α. Cf. D: κοῦφα. εὐκίνητα; Hsch. ε 1918+: κοῦφα; Par. Bekk.: εὐκίνητα; [EM 326, 15]: εὐκίνητος... ἀπὸ τῆς ἐλάφου, ἢ ἐστὶ κουφότατον καὶ εὐκίνητον. 2. ἦκα (V 125) ἀνέθηκα]α ou ἐνήκα]α (ou avec un autre préverbe). Cf. Par. Bekk., D+: ἀνέθηκα; R 034: ἐνή(κα ἐν?)εποίησα; [Bachm. 249, 26] et [Souda η 164]: ἐφήκεν; [Hsch. η 291]: ἀφήκεν. ἔβαλεν. ἔπεμψεν. ἐπαφήκεν.

[29] (V 118 ?). Probablement φ]ονεύσαι qui explique ἐλεῖν. = Par. Gaz., Eust. 529, 1. ≠ Hsch. ε 1964, Souda ε 822, [Bachm. 209, 11], [Lex. hom. ε 286]. Un autre synonyme devait précéder.

[29-30] marg. συριγμῶ ὡς εἰ στε[: «par un sifflement comme si [...]» (le mot partiellement en lacune pourrait être une forme du verbe στενάζω. Alors: «comme s'il gémissait»). Cette remarque obscure, qui pourrait faire allusion à une allitération ou une onomatopée, ne me paraît pouvoir s'appliquer à aucun des mots de ce passage. – L'ajout de la ligne suivante continue-t-il le précédent? Après ἵππους «chevaux», je reconnais οὐρή «queue». Mais, dans ce secteur du texte, il n'est pas question de cheval à l'exception d'ἵπποτα au v. 126. – Dans la mesure où le mot ajouté à la l. 32 doit probablement se lire ὀπλαί «sabots», on pourrait avoir là une continuation de la glose marginale de la l. 30.

[31] (V 126). τὸ σάκος] πάλλων = R 034, dont la suite, très endommagée, n'est d'aucune utilité pour reconstituer la fin de notre scholie. Quant à la suite, τὸ λοιπὸν est difficile à lire. On a peut-être là le début d'une autre explication se prolongeant à la ligne suivante.

Cf. D, Par. Bekk. et EM 707, 34: πολεμικός (= Souda σ 36), ἀπὸ τοῦ πάλλειν τὸ σάκος καὶ κινεῖν τὴν ἀσπίδα. ≠ Par. Gaz., Ap. S. 140, 14, Hsch. σ 71.

[34] Peut-être γιγνώσκους (V 128) ἐπι]γιγνώσκουσι (= D, [Hsch. γ 561] et, au subjonctif, Par. Bekk. et Par. Gaz.). Le papyrus est trop endommagé pour confirmer cette solution.

[35] (V 129). = D+, Par. Gaz., Par. Bekk. La lecture n'en est pas moins sujette à caution.

[36] (V 132). = D+. Cf. Par. Bekk.: ταύτην τρῶσον. On pourrait aussi restituer ταύτην γε τ]ρῶσαι d'après Par. Gaz. (ταύτην γε τρῶσον). Sur l'équivalence οὐτάμεναι = τρῶσαι, cf. R 034, Hsch. ο 1888, EM 642, 50, [Souda ο 968].

[37] (V 137). = D (ἔρια ἐχούσαις) et, au masculin, Par. Bekk. (ἔρια ἔχουσι). Mais la lacune contenait un ou deux autres mots. On pourrait proposer κειρομέναις (suivi de ἦ?) d'après Par. Gaz. (τοῖς τὰ ἔρια κειρομένοις) ou supposer que le lemme était εἰροπόκοις οἴεσσι, qui a pu être glosé προβάτοις] ἐχούσαις ἔρια (l'équivalence οἴεσσι = προβάτοις est donnée par D, Par. Gaz., Par. Bekk., [Hsch. ο 207], [Ap. S. 119, 3]). Mais alors il faudrait lire ἔχουσιν. Si ma lecture est correcte, la faute serait peut-être due à une fusion des deux gloses οἴεσσι = προβάτοις et εἰροπόκοις (fém. dans le texte homérique) = ἐχούσαις ἔρια. Dans ce cas, je ne comprends pas les ajouts marginaux des l. 37-38 (πρ[ a en effet toute chance d'être le début du mot προβάτοις).- ≠ R 034, EGud 428, 22+ Ste. (ἐρίων πόκουσ ἐχούσαις); Bachm. 209, 26+ (ἐρίων πόκουσ ἔχουσιν), Souda ε 203 (ἐρίων πόκοις [sic] ἔχουσι); Lex. hom. ε 152 (ἐρίων πόκουσ <...>).

## F° 9 ↓

[2] (V 138). = Schol. T+. ≠ D, Par. Gaz., Par. Bekk., R 034, Ap. S. 168, 25, Hsch. χ 678, EM 814, 5. Sur cet accord avec les *Scholia majora* contre les *Scholia minora*, cf. *supra*, p. 106.

[3] (V 138). ὑπεραλλόμενον = D, Par. Bekk., Hsch. υ 342 ainsi que R 034, qui donne aussi ὑπερπηδῶντα (= Par. Gaz., [Hsch. υ 341], [Bachm. 395, 19], [Phot.], [Hsch. α 340], [Souda υ 221]).- ἐπιπηδόμεν[ον: lire ἐπιπηδῶντα.

[5] (V 139). = Par. Gaz. et Par. Bekk. (avec l'article), [Hsch. σ 549], [Souda σ 518], [EM 711, 51], [EGud 415, 7]. Lemme non glosé par D et R 034.

[6] (V 140). = Par. Bekk., D+ (qui glose τὰ δ' ἐρῆμα φοβεῖται). Cf. Par. Gaz. (φεύγουσι). Absent de R 034.

[7] (V 141). = Hsch. α 911+, Ap. S. 5, 18+. Cf. R 034 (ἐγγὺς ἀ[λλ]ή[λω]ν). ≠ D, Par. Gaz., Par. Bekk., Souda α 393, EM 15, 3 (= α 205 LL), EGud 19, 7+ Ste.- Παράϊ (un



peu au-dessus de la l. 7) au sens de « près de » ? Quant à l'ajout de la ligne suivante, un trait en forme d'angle indique qu'il va avec παραί. Ces interpolations sont des variations sur l'étymologie d'ἀγχιστῖναι qui dérive d'ἀγχιστος « proche, voisin ».

[8] (V 142). ἀντὶ τοῦ εἰσάλλεται = début de D à ἐξάλλεται ἀύλης: ἀντὶ τοῦ εἰσάλλεται εἰς τὴν βαθεῖαν ἔπαυλιν ἔνδον (= Par. Bekk.) ἦτοι ὑπεράλλεται. Le mot qui suit, sur notre papyrus, ne peut être εἰς (je lis εκ ου ευ), ce qui interdit de restituer la fin de D. ≠ Par. Gaz. (ἔξωθεν ἄλλεται καὶ πηδᾶ κατὰ τῆς ὑψηλῆς ἀύλης), Lex. hom. ε 474 (ἀντὶ τοῦ καθάλλεται εἰς τὴν ἀύλην), Eust. 532, 5 (ὑπεράλλεται), Schol. bT (ἔξω ὦν ἄλλεται κατὰ τῆς ἀύλης ἢ ἀντὶ τοῦ καθάλλεται ἢ ὑπεράλλεται τῆς ἀύλης+).

[9-10] (V 146). τὴν κατακλῖδα (lire κατακλειδα) = Par. Bekk., Hsch. κ 2955, D+ (= Schol. A), EM 518+, 13. ≠ Par. Gaz. Absent de R 034. Les compléments qu'offrent D et EM ne permettent pas de reconstituer la suite de la glose tant la surface du papyrus est abîmée. Je n'arrive pas à lire, à la l. 10, κατακλεισθαι que l'on pourrait déduire de D et EM 518 (παρὰ τὸ κατακλεισθαι ὑπ' αὐτῆς τὸν τε ἀύχενά καὶ τὸν ὤμον).

[11] (V 147). ἐχώρισεν = D+, Par. Bekk. Lex. hom. ε 49 donne fautivement le passif (ἐχώρισθησαν). Cf. Par. Gaz. (ἀπέκοψε δὲ καὶ ἀπεχώρισε) et F° 9 → 10 (V 89).— Pour le synonyme ajouté dans la marge, comparer Hsch. ε 576+ (ἐκώλυσεν) et [EM 517, 31] (τὸ κρατῶ καὶ κωλύω).

[12] (V 153). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., R 034, Hsch. τ 361, [Bachm. 383, 7], [EM 162, 10, 746, 30, 756, 8], [EGud 88, 49, 510, 34, 522, 51], [P. Dura 3 (ZPE 44, 1981, p. 177-178), 10].

[13] (V 154). = Par. Gaz., Par. Bekk., EM 542, 8, Hsch. κ 4291+, D et R 034 (ces deux derniers ont comme lemme ἐπὶ κτ.).

[14] (V 155). = R 034+, Hsch. ε 3507 (le lemme ἐξαινέιτο doit y être lu ἐξάινυτο). Cf. Hsch. ε 3509 (ἐξηρεῖτο) et EGud 50, 22+ Ste. (αἴνυμαι, τὸ ἀφαιρῶ). D, Par. Gaz. et Par. Bekk. ont l'aoriste ἀφείλετο.

[15-16] (V 158). . . . .[- - -]||τες: lire probablement προσήκ[ον]||τες ου κληρον[ομοῦν]||τες. Cf. D: οἱ χήρου καὶ ἄπαιδος κληρονόμοι. οἱ κατ' οὐδένα τρόπον προσήκοντες τῷ γένει; Par. Bekk.: οἱ κατ' οὐδένα τρόπον προσήκοντες τῷ γένει; Ap. S. 167, 31: οἱ μακρόθεν προσήκοντες κατὰ γένος, καὶ χῆρα ὄντα τῶν σύνεγγυς τὰ χρήματα κληρονομοῦντες; Hsch. χ 418: οἱ μακρόθεν κατὰ γένος, προσήκοντες δέ, καὶ οἱ χηρεύοντος τοῦ οἴκου τῶν ἀγχιστέων κληρονομούντων (<...>). Le terme συγγενεῖς se retrouve dans l'expression proche de notre texte οἱ πόρρωθεν συγγενεῖς, donnée par EGud 564, 50+ et Schol. à Hésiode, Th. 607. Cf. aussi, encore plus éloignés de notre texte, Par. Gaz., R 034, Bachm. 415, 15 (= Souda χ 293), EM 811, 38, Eust. 533, 30-32.



[17] (V 158). = Par. Bekk., R 035, Lex. hom. δ 40 ainsi que D (Montanari) dont le lemme est διὰ κτήσιν δατέοντο. Cf. Par. Gaz. (διεμερίσαντο), [Harocr.], [Phot. δ 70+], [Hsch. δ 309] et Souda δ 88 (μερίζεσθαι). Absent de R 034.

[18] (V 161). = R 034. Ce mot a comme équivalent traditionnel πηδήσας (Bachm. 257, 8, Hsch. θ 653+, [Souda θ 408+], [EM 283, 30, 405, 57, 456, 29], [EGud 150, 44, 162, 6, 226, 4, 264, 6, 265, 54, 534, 10, 265, 48]) ou ὀρμήσας (Par. Gaz., Hsch. θ 653+, [Souda θ 408+]). Cf. aussi D (ἀφορμήσας), Par. Bekk. (ἐφορμήσας). Absent de R 035.

[19-20] (V 162). δ[α]μάλεως ἢ νέα[ς βοός = [Hsch. π 3075]; le premier synonyme = D+, Par. Gaz., R 034, [Ap. S. 133, 29], [EGud 476, 35]; et le second = R 035. Cf. aussi Par. Bekk.: δαμάλεως (μόσχου) ἢ βοός; [EM 684, 1+]: ἡ μικρὰ βοῦς, ἡ δάμαλις.— La suite trouve un parallèle chez D: δαμάλεως, μόσχου. προτάξας τὸ εἶδος, γένος ἐπήνεγκεν. Si notre papyrus suit mot-à-mot D, il faudrait agencer la phrase ainsi: τὸ εἶδος προτάξας, γένος ἐπήνεγκεν. Excepté le participe, rien n'est lisible.

[21] (V 162). ≠ D, Par. Gaz., R 034, R 035, [Hsch. ξ 104], [Souda ξ 97], [Bachm. 311, 12], [EM 611, 21]. Le τινά provient de D ou de Par. Bekk. (ξύλοχον κατά · κατά τινά ὑλώδη καὶ σύνδενδρον τόπον).

[22] (V 174). ἔφες: je n'exclus pas la lecture ἄφες que donne une partie des mss. (cf. app. crit. de l'éd. Allen).— La glose = R 035. Cf. Bachm. 244, 2 (ἐφιείς · ἐπιπέμων. ἐπιβάλλων) et Hsch. ε 7397 (ἄφες · ἐπιβαλοῦ, ἐπιπέμων). ≠ D, Par. Bekk., Lex. hom. ε 1014 et Souda ε 3862 (ἐπιπέμων), Par. Gaz. (πέμων). Absent de R 034.

[23] (V 167). ταραχὴν = Par. Bekk. et [Ap. S. 100, 29] (avec l'article). Les autres donnent les deux synonymes conjointement: D (ἀνὰ κλόνον · κατά τὸν θόρυβον. καὶ κατά τὴν ταραχὴν); [Bachm. 279, 13] (τάραχος. θόρυβος); [Souda κ 1825] (θόρυβος. τάραχος). ≠ Par. Gaz., R 034.

[24] (V 175). = Hsch. ε 3995. Cf. D: κρατεῖ. ἄρχει; Par. Bekk.: κρατεῖ (ἄρχει). ≠ Par. Gaz. Absent de R 034 et R 035.

[25] (V 182). À l'exception de l'*alpha*, la glose est totalement illisible et en lacune. Cf. Lex. hom. α 812: παρατεταμένας ἐχούσης τὰς ὀπὰς τῶν ὀφθαλμῶν; et Hsch. α 8322: εἶδος περικεφαλαίας, παραμήκεις ἐχούσης τὰς τῶν ὀφθαλμῶν <ὀπάς>. Peut-être faut-il lire ici: παρὰ[εταμένας ou παραμ[ήκεις κτλ.

[25-29] marg. Le lemme de la l. 25 est à l'origine de cette liste de mots ajoutée par la main 3. Elle rassemble divers termes en rapport avec la lance et commence par le premier composant δ'αὐλώπις (qui, outre le sens qu'il a en V 182, peut s'employer pour la lance: cf. Soph., *Fr.* 1027): αὐλός «douille de lance» (*Il.* XVII 297); σαυρωτήρ «pointe en fer ajustée au bas de la lance pour la fixer en terre» (*Il.* X 153, cf. Hsch. σ 280); στήραξ

5 (1. στύραξ) synonyme prosaïque du précédent (cf. Hsch. σ 2092 et Pollux, *On.* X 143); μελίη « lance en bois de frêne » (*Il.* XIX 390, etc.; cf. Hsch. μ 703 et F° 3 ↓ 1-4 [IV 47]).

[26-28] (V 182). Dans ce qui reste de la scholie, on reconnaît une partie de D: φαλοὺς ἐχούση τρεῖς. φαλοὶ δέ εἰσιν οἱ κατὰ τό μέτωπον τῆς περικεφαλαίας χρυσοῖ ἦλοι. ἢ ἀστερίσκοι (= EGud 536, 34 en ajoutant l'*iota* souscrit au lemme et à ἐχούση nécessaire à la morphologie). Cf. aussi [EM 771, 18]: περικεφαλαία, τροπῆ τοῦ ι εἰς υ, τριφάλειά τις οὔσα, ἢ τρεῖς φαλοὺς ἔχουσα. ὦρος; [EGud 536, 44]: ἢ τρεῖς φαλοὺς ἔχουσα λαμπρούς; R 034: περικεφαλαία (= [Bachm. 391, 12], [Souda τ 1107]); Par. Bekk.: περικεφαλαίας. Par. Gaz.: (τῆς περικεφαλαίας) τῆς ἀυλίσκον ἐχούσης.

[29-34] Tous ces lemmes sont traités par D. Ἐφάμην et Ἄιδωνῆι sont absents de R 034 et R 035, tandis que παρέασι manque au seul R 035.

### F° 10 →

[2] (V 195). = R 034. ≠ D, Par. Gaz., Par. Bekk., [Souda π 1024], [Bachm. 336, 30].

[3] (V 195). = D+. Cf. Par. Gaz. (δύο ἐζευγμένοι), Par. Bekk. (ἀνά δύο), EM 274, 43 (ἐζευγμένοι). ≠ Lex. hom. δ 195.

[4-7] (V 196). Très proche de D: κυρίως μὲν ἐσθίοντες ἐκ τῆς ἔρας, ὅ ἐστι τῆς γῆς, ἀναιρούμενοι (Montanari: ἀναιρόμενοι Lascaris). νῦν δὲ καταχρηστικῶς ἀπλῶς ἐσθίοντες. Cf. aussi Hsch. ε 5725: ἐσθίοντες ἀπὸ τοῦ τῆς ἔρας τουτέστι τῆς γῆς ἀπτεσθαι+; EM 370, 48: κυρίως ἐπὶ τῶν ἀλόγων · σημαίνει δὲ τὸ ἐσθίειν (citation de V 196) παρὰ τὸ ἔρας (ὅ ἐστι τῆς γῆς) τὴν τροφήν ἔχειν; Ap. S. 75, 28: ἀπὸ τῆς ἔρας ἐσθίοντες +; Par. Gaz., Par. Bekk., R 034 et Lex. hom. ε 774: ἐσθίοντες.

[8] (V 197). Cf. R 034 (ὁ αἰχμητής, ὁ μαχητής), D (αἰχμητής. πολεμικός). ≠ Par. Gaz. et Par. Bekk. (πολεμικός).

[9] (V 198). = R 034+ (l'article τοῖς). Cf. Par. Bekk. (καλῶς πεπονημένοις). ≠ D, Par. Gaz.

[10] (V 203). = D+ (Montanari: om. Lascaris), dont le lemme complet comprend ἀνδρῶν. Cf. Hsch. ε 909: συστρεφομένων ἐν τῷ πολέμῳ; [EGud 418, 18 Ste.]: εἰλώμενος καὶ εἰλούμενος · στρεφόμενος. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., R 034, Lex. hom. ε 153, Souda ε 129, EM 298, 25, [Bachm. 209, 15].

[11] (V 202). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., R 034, Schol. A+, [Bachm. 408, 16], [Hsch. φ 751+], [EM 798, 32]. Absent de R 035.

[12] (V 203). ἄδδην: la tradition manuscrite se partage entre cette forme, qui est majoritaire (défendue par Nicias *ap.* Schol. A b T et donnée par R 034, R 035, D [Lascaris],

Ap. S. 9, 25, Hsch. α 1025, EM α 251 LL, EGud 20, 5 Ste.), ᾄδην (donné par Eust. 539, 1, D [Montanari], Lex. hom. α 85, Phot. α 336, Bachm. 27, 21, EM 17, 11, EM α 236 et 249 LL, retenu par Allen), ᾄδην (prôné par Aristarque *ap. Schol. A<sup>intr.</sup>*, donné par Eust. 539, 2, EGud 21, 3 et 10 Ste. et retenu par Ludwig).— La glose écrite par la main 1 = R 034, Lex. hom. α 85. ≠ D (scholie grammaticale sans synonyme), Par. Gaz., Par. Bekk., Ap. S. 9, 25, Hsch. α 1025, Souda α 463, Phot. α 336, Bachm. 27, 21, EM 17, 11, α 236 et 249 LL, EGen α 69 LL.— La glose marginale ajoute (ὁμοῦ) un autre sens à celui du texte principal : « beaucoup ». Celui-ci est plus dans l'esprit des synonymes proposés par les glossateurs (εἰς κόρον) et en particulier d'Ap. S. 9, 25 (ἐπὶ πλεῖον).

[13] (V 205). Glose de première main : cf. Par. Gaz., Par. Bekk., R 034, Hsch. π 2377+, EM 673, 29+, EGud 463, 3+, [Ap. S. 131, 31] : πεποιθώς. ≠ D (= Souda π 1656, Bachm. 343, 12, EM 673, 29+).— Glose ajoutée dans la marge (de lecture incertaine) = Hsch. π 2377+. Cf. D+, Souda π 1656+, Bachm. 343, 12+, EM 673, 29+ et EGud 463, 3+ : τεθαρρηκώς.

[14-16] Étant donné que je ne vois rien au début des l. 15-16, il serait vraisemblable que l'on ait affaire au même lemme dont l'explication se développe sur trois lignes. Mais je n'ai pu trouver d'explications aussi longues pour un des mots du v. 208 (ἀτρεκέξ αἶμ' ἔσσευα) vers lequel oriente le texte de la l. 16. On a peut-être alors deux ou trois lemmes dont le(s) (deux) dernier(s) serai(en)t totalement effacé(s).

[17] (V 208). ἔσσευαν : lire ἔσσευα.— La glose (lire ὄρμησα) = Lex. hom. ε 865, [Ap. L.316 [238], 6+], [EM 383, 42], [EGud 154, 44, 363, 10, 408, 46, 410, 40, 462, 32, 463, 4, 498, 18]. Par. Bekk. donne παρώρμησα, [Ap. S. 141, 3+] et [Hsch. σ 461+] παρορμήσας. ≠ Par. Gaz., D, R 034, [Hsch. σ 458, 462, 463].

[18] (V 209). = D, R 034 (?), [Par. Gaz.], [Par. Bekk.], [Souda α 254+] (= Phot. α 189, Bachm. 12, 18), [Hsch. α 567]. ≠ [Ap. S. 4, 26], [EM 10, 52 (= α 127b LL), 55 (= α 129 LL)], [EGud 14, 16 Ste.]. Absent de R 035.

[19] (V 211). ἡγούμην = Par. Bekk., Hsch. η 57, D (dont le lemme comprend aussi Τρώεσσιν). Cf. R 034 : καθηγούμην.— ἡρχόμην [v] = Par. Gaz. Contrairement aux glossaires cités, notre scholie est à la fois morphologique (elle donne l'équivalent en *koinê*) et lexicale (elle donne un synonyme), et pourrait conserver le texte de la scholie mineure originale. Cf., pour se limiter aux exemples de notre codex, F° 2 → 8 (IV 5), F° 9 → 5 (V 70), 10 (V 89), 19 (V 99), ↓ 24 (V 175), F° 10 ↓ 25 (V 285) et F° 13 → 17 (XVIII 473).— Absent de R 035.

[20] (V 213). = Hsch. υ 926+. Cf. R 034 (μεγάλην ὄροφην ἔχον), Par. Gaz. (ὕψηλὸν ὄροφον ἔχον). ≠ D, Par. Bekk., Souda υ 750. Absent de R 035.

[21] (V 214). ξένος = Lex. hom. α 329+ (qui glose ensemble ἀλλότριος φώς), EM 68, 24+, α 899 LL+, EGen α 510 LL+. ≠ D, Par. Gaz., Par. Bekk., Ap. S. 24, 13, Hsch. α 3156.

Absent de R 034 et R 035.– ὅθεν ἀλλότριος : cette glose marginale dérive d'Orion. Cf. EGen α 510 LL : ἀλλότριος · ξένος. ἔστιν ἀλλοόριος καὶ κατὰ συγκοπὴν ἀλλόριος, ὁ ἄλλων ὀρίων ὑπάρχων, καὶ κατὰ πλεονασμὸν τοῦ τ ἀλλότριος. οὕτως Ὀρίων (cf. EM 68, 24, α 899 LL, EGud 95, 22, 99, 11 Ste.).

[22] (V 216). ἠκολουθεῖ : l'accent circonflexe a été ajouté par la main 2, 3 ou 4. Il est incompatible avec la forme à augment qui ne peut être qu'un imparfait (ἠκολούθει). En fait, le rédacteur de ce recueil avait en tête l'imparfait ἠκολούθει correspondant à un lemme qu'il faut accentuer ὀπήδει. Cette dernière forme est donnée par le *Vindoboniensis* 49 (d'après l'app. crit. de Ludwich, Allen ne signalant rien) et par Ap. S. 35, 19 dans une citation de ce vers. Elle peut aussi se déduire de Par. Bekk. (ἠκολούθησε). Ultérieurement, une autre main a introduit cet accent circonflexe pour mettre la glose en conformité avec le texte de la vulgate (ὀπηδεῖ), sans pour autant corriger l'*êta* initial.– Cf. Par. Bekk. (ἠκολούθησε), Par. Gaz., R 035 (?), Ap. S. 121, 32, D+ (ἀκολουθεῖ), R 034 (οἶον ἀκολουθεῖ), [Hsch. ο 991] (ἀκολουθεῖν).

[23] (V 218). ἔμπροσθε =, avec un *nu* final, Hsch. ε 990+, Ap. S. 128, 2+ et, avec ἀντὶ τοῦ, Bachm. 333, 28, Souda ε 702, EM 689, 56. ≠ D, Par. Gaz., Par. Bekk., EM 654, 7. Absent de R 034 et R 035.– Ποτε, ajouté par la main 2, est un synonyme tout à fait imprécis, qui fait ici faux sens. Il ne faut donc pas s'étonner de ne pas le trouver chez les glossateurs.

[24] (V 223). = D (sans ἀντὶ τοῦ). Le premier terme = R 035 ; le second = R 034, Par. Gaz., Par. Bekk. Cf. Hsch. κ 3927 (ταχέα+).

[25] (V 223). φεύγειν = Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. φ 259, D (qui a comme lemme διωκέμεν ἢ δὲ φέβεσθαι). R 034 donne un aoriste (φυγεῖν, lecture que m'a confirmée la collation de l'original). Cf. aussi [Souda φ 183]. ≠ R 035.– Ἐκ τοῦ φόβου : remarque étymologique absente des gloses citées.

[26] (V 226). ποικίλα τῇ κατασκευῇ = D+. Cf. Par. Gaz. (ποικίλας), Hsch. σ 575+. ≠ R 034 (τὰ πεποικιλμένα); Ap. S. 141, 21 (σεσιγαλωμένα, πεποικιλμένα), EM 712, 11 (τὰ πεποικιλμένα).– λαμπρά : cet ajout correspond à un des autres synonymes que donne D et au premier que donne Hsch. σ 575+. Cf. aussi [Par. Bekk.] (λαμπράς), [Souda σ 365] (τὸ λαμπρόν).

[27] (V 228). δέδεξαι : lire δέδεξο. Le copiste, ou son modèle, a été influencé par le δέξαι du vers précédent.– La glose est presque identique à D : προσδέχου. ἐπιτήρησον. Le premier terme = R 034 et Lex. hom. δ 73 (προσδέχου+); cf. Par. Gaz. (δέχου); pour le second, cf. Par. Bekk. (παρατήρησον). ≠ Hsch. δ 374.

[28] (V 228). Cette scholie n'a pas de parallèle exact. La plus proche est D : δι' ἐπιμελείας ἔσσονται. ≠ Par. Gaz. (διὰ φροντίδος ἔσσονται), Par. Bekk. (διὰ φροντίδος μοι ... γενήσονται), [Souda μ 493]. Absent de R 034 et R 035.



[29] (V 231). Je n'ai pu trouver de parallèle. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., [Hsch. κ 619+]: ἐπικαμπές. Absent de D, R 034, R 035.

[30] (V 233). = [Hsch. μ 397+] (μάταιόν τι ἔπραξεν). ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., Souda μ 280, Eust. 543, 3, R 034, R 035 (mais ce dernier, presque entièrement restitué, pourrait peut-être donner [μάταιόν τι] | π[ράξ]ουσιν).

[31] (V 236). = D, Par. Gaz., Ap. S. 141, 21, [Souda μ 1335], [Hsch. μ 2061], [Hérodien, I 45, 13, *Gr. Gr.* II<sup>1</sup>, 259, 6]. Par. Bekk. et R 035 écrivent μονόνυχας (forme non attestée par les dictionnaires, mais par Hérodien, *Gr. Gr.* II<sup>1</sup> 259, 10, II<sup>2</sup> 742, 11).

[32] (V 238). Cette glose reprend celle de V 228. = R 034. Cf. D: ὑποδέξομαι (Lascaris: ἀπο- Montanari). ἐπιτηρήσω; Par. Bekk.: ὑποδέξομαι (ἐπιτηρήσω); Schol. A<sup>intr.</sup>: ὅτι ἀντὶ τοῦ δέξομαι, ἐπιτηρήσω+; Par. Gaz.: δέξομαι. ≠ Ap. S. 57, 3. Absent de R 035.

[33] (V 245). ἰσ]χύν δύναμιν = R 035, [Hsch. ι 901+]. Le premier mot = R 034, [Ap. S. 92, 32]; le second = Par. Gaz., Par. Bekk., D+ (qui glose en même temps ἴν' ἀπέλεθρον), Hsch. α 5937 (qui glose en même temps ἀπέλεθρον ἴνα), [Ap. L.320 [242], 12], [Souda ι 603+], [EM 198, 51, 477, 4], [EGud 108, 27, 179, 1, 283, 28, 286, 14, 289, 19, 381, 8, 394, 28, 530, 48]; le troisième synonyme est sans parallèle dans les scholies à ce lemme.

[34] (V 245). = R 034 (pour le lemme, une collation du papyrus m'a confirmé qu'il faut bien lire ἀπέλεθρον et non ἀπέλαθρον comme le propose l'éditeur), Lex. hom. α 612, Bachm. 116, 24 (dans l'ordre inverse). Cf. EM 120, 31 (= α 1552 LL): ἀμέτρητον καὶ πολλήν δύναμιν; et EGen α 992 LL: δύναμιν ἀμέτρητον καὶ πολλήν (dans ces deux derniers cas, δύναμιν est superfétatoire eu égard au lemme); Ap. S. 38, 17: ἀμέτρητον, πολύ+; R 035: ἄμ[ε]τρον μεγάλην. Le premier mot est donné seul par D+ (qui glose en même temps ἴν' ἀπέλεθρον) et, sous une forme proche, par Hsch. α 5937 (ἄμετρον). ≠ Par. Gaz. (ἄπειρον), Par. Bekk. (μεγάλην).

[35] (V 248). = D (Lascaris). Cf. R 034 (ἐκ[γ]εγονέναι), Par. Bekk. et Souda ε 381+ (γεγενῆσθαι). ≠ Par. Gaz. (γεννηθῆναι), Hsch. ε 1309 et D (Montanari) (ἐκγεγεννησθαι).

[36] (V 249). = Par. Gaz., R 034. Cf. D qui glose en même temps χαζώμεθ' ἐφ' ἵππων: ἀναχωρῶμεν. Absent de R 035. L'équivalence χαζώ = ἀναχωρῶ est fréquente: Hsch. χ 7, 9, 10, 11, EGud 559, 54, 55. Cf. aussi Par. Bekk. (ὑποχωρήσωμαι), synonyme donné par [Hsch. χ 8], [EM 22, 24, 499, 22], [EGud 311, 24].

## F° 10 ↓

[2] Peut-être, d'après la l. 7 (V 256), faut-il lire μ[ε]τ]ᾶ δέους (suggestion de Fr. Montanari). Ce pourrait être alors une explication de φόβον du v. 252. Elle serait en tout cas sans parallèle – tout comme à la l. 7.



[3] (V 253). συγγενεικ[ό]ν: lire συγγενικόν. = R 035, Ap. S. 54, 17, Hsch. γ 353+. ≠ D, Par. Gaz., Par. Bekk., Lex. hom. γ 23, [Phot. γ 66], [Souda γ 126], [EM 225, 6]. Absent de R 034.

[4] (V 253). La glose et l'ajout marginal = D, [Souda α 1442+] (ἐκκλίνειν, φεύγειν). Cf. [Hsch. α 3306+] (ἐκκλίνω, ἐκφεύγω). Le premier terme = R 034, R 035, Lex. hom. α 339, [Ap. S. 23, 1], [Phot. α 1063]; le second = Par. Gaz., Par. Bekk., [EM 71, 53 = α 956 LL, EGen α 552 LL].

[6] (V 255). La glose et l'ajout marginal correspondent au texte de R 035 (avec inversion des termes). Le premier mot = [Hsch. ο 478+]; le second = D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. ο 479+, Souda ο 114+, EM 620, 43+.

[7] (V 256). φοβεῖσθαι = R 035, D+, Hsch. τ 1296+, EGud 232, 22, [Bachm. 389, 21+], [Souda τ 933 et 926+], [EM 637, 1+, 764, 57, 766, 31], [EGud 534, 35+]. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk.– Μετὰ δέουζ: je préfère cette lecture à μετὰ δειλίας que l'on pourrait déduire de Par. Gaz. (δειλιῶν), Bachm. 389, 21 et Souda τ 926 (τρέσας · ... δειλιάσας). Cette expression est absente des glossateurs (cf. comm. à la l. 2).

[8] (V 256). = D+, [Hsch. ο 1667]. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., Souda ο 862, Lex. hom. ε 4, qui ne glose que ἐῶ.

[9] (V 262). Les deux termes = [Hsch. ε 6087] (lemme: ἐρύκειν), [EM 378, 16] (ἔρυκε · κατεῖχεν, ἐκώλυεν). Le premier = D, [Par. Gaz.], [Eust. 544, 39]; le second = [Souda ε 3102+]. ≠ Par. Bekk.

[10-11] (V 262). À quelques différences près, cette scholie est identique à [EM 114, 39 (= EGen α 934 LL)] (ἄντυξ · λέγεται ἢ ἀνωτάτη περικεφαλαία (lire περιφέρεια) τοῦ ἄρματιοῦ δίφρου+) et à [Ap. S. 31, 1] (ἄντυξ · ἐπὶ μὲν τῆς ἀνωτάτω περιφερείας τοῦ ἄρματος+). Cf. aussi D+ (qui glose ἐξ ἄντυγος ἠνία τείνας): τῆς τοῦ ἄρματος περιφερείας; Lex. hom. α 569: ἐκ τῆς περιφερείας τοῦ ἄρματος; Par. Gaz.: ἐκ τῆς περιφερείας; Hsch. α 5545: περιφερείας τοῦ ἄρματος (cf. aussi [α 5549]); [Phot. α 2147]: περιφέρεια τοῦ ἄρματος (= Bachm. 103, 21), [Souda α 2769]: περιφέρεια τῶν ἀρμάτων. Voir enfin D à ἐξ ἐπιδιφριάδος (X 475): ἐκ τοῦ ἐσχάτου μέρους τοῦ ἀρματείου δίφρου τῆς περιφερείας. ≠ Par. Bekk.– La fin de la glose ne semble pas correspondre à celles répertoriées pour ce lemme (y compris Ap. L. 299 [221], 17 dont la formulation se démarque des exemples cités).

[12] (V 266). ἔκτι[σιν]: ce terme est sans parallèle dans les scholies à ce lemme. Mais si la glose était en *ekthesis* par rapport à celles des autres lignes, on pourrait alors lire ἀντ]έκτι[σιν], le synonyme le plus fréquent (Par. Gaz., R 036, D+, Bachm. 344, 26+, Hsch. π 2734+, [Souda π 3092+], [EM 678, 37+], [EGud 472, 46+]). On pourrait aussi penser à ἐκδί[κῆσιν] ([EM 678, 37+], [EGud 408, 55+, 472, 46+]), mais le mot me semble trop long.– ἀμοιβήν: comme pour le mot qui le précède, ce terme n'est attesté, dans des scholies à ce lemme,

qu'avec le préfixe ἀντ- (Par. Bekk. : ἀνταμοιβήν καὶ ἀντίχαριν). Cf. Ap. S. 29, 29 : ἀμοιβήν · ἔκτισιν.

[13] (V 269). ὑποβαλῶν = D, Par. Gaz., Par. Bekk., [Hsch. υ 765-768+], [Souda υ 599+, 601].— La suite est à rapprocher d'Eust. 546, 36 : ὑποβαλῶν καὶ ὑποθέμενος τοῖς ἄρρεσιν ἵπποις εἰς ὀχείαν. Mais les traces ne correspondent pas au mot-à-mot de cette explication.— Absent de R 036.

[15] (V 271). Cf. Lex. Hom. α 787 (μετ' ἐπιμελείας ἔτρεφεν), [Hsch. α 8099] (μετ' ἐπιμελείας τρέφε). Pour le verbe seul, cf. D et Par. Bekk. (ἀνέτρεφε); [Eust. 546, 44] (τὸ ἀναπαύειν καὶ ἀπαλῶς τρέφειν). ≠ R 036, Par. Gaz., Ap. S. 46, 13, EM 164, 17.

[17] (V 272). ≠ D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. μ 1270, [Hsch. μ 1269], [Souda μ 986+], Ap. S. 112, 30, [Bachm. 301, 13], [EM 586, 49], R 036. Mais cf. D à μήστωρες αὐτῆς (IV 328) : δυνάμενοι κατὰ μάχην μήσασθαι, ὃ ἐστὶ βουλευσασθαι, ἀφ' οὗ (Montanari : ἐξ οὗ Lascaris) ἐπιστήμονες μάχης. Il faut peut être reconstituer notre texte d'après cette scholie.

[19] (V 277). = R 036 (avec ῶ devant). Cf. Par. Gaz. (μεγαλόψυχε). ≠ D, Par. Bekk.

[20] (V 277). Les deux mots se retrouvent chez [Hsch. α 364] (λαμπροί, φωτεινοί, ἔνδοξοι+) et [EM 6, 24 (= α 58 LL)] (ὁ λαμπρὸς καὶ ἔνδοξος). Le premier seul = Par. Gaz., D+, Par. Bekk., [Ap. L. 299 [211], 10+], [Hsch. α 366], [EGud 8, 8 Ste.]. Absent de R 036.

[21] (V 279). = D (Montanari : ἐπιτύχοιμι Lascaris), Par. Gaz., Par. Bekk. Cf. F° 3 → 4 (IV 106).

[22] (V 282). διαπετασθεῖσα : le parallèle le plus proche est Hsch. π 4182 (πετασθεῖσα. διελθοῦσα). Ce second mot est donné aussi par [Souda π 3002] et [Bachm. 354, 3]. ≠ D, Par. Bekk. et R 036 (πιᾶσα), Par. Gaz. (πετομένη).

[23] (V 282). πλησίον ἐγένετο : à ma connaissance sans parallèle.— La suite, illisible, contenait peut-être un des synonymes donnés dans les scholies à ce lemme : προσήγγισε (Par. Gaz., Par. Bekk., D+, [EM 156, 22] et, sans préverbe, [Hsch. π 1278+], [Souda π 926+]), προσεπελάσθη (R 036, D+) ou ἐπλησίασε ([Hsch. π 1278+, 1295+], [Souda π 926+], [EGud 456, 16]).

[24] (V 284). Cf. D et Schol. A : τὸν ὑπὸ τὰς πλευρὰς τόπον. τὴν λαγόνα (= R 036). παρὰ τὸ κενὸν εἶναι αὐτὸν ὀστέων; [EM 503, 28] : ὁ κατὰ τὸν λαγόνα τόπος, ἢ λαπάρα. παρὰ τὸ κενὸν εἶναι ὀστέων+; Hsch. κ 2214 : τὸν περὶ τὸν τόπον τὸ διάκενον μέρος τῶν ὀστέων. ἀρσενικῶς; [Souda κ 1317] : ὁ περὶ τὸν λαγόνα τόπος (= Bachm. 275, 16) · κενὸς γὰρ ἐστὶν ὀστέων. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., Bachm. 275, 16.— L'ajout marginal : peut-être λαγόν[α] ou [λα]πάρα<v>.

[25] (V 285). ἀνέξασθαι : si ma lecture est bonne, cette forme est fautive. Lire ἀνέξεσθαι. Il est aussi possible qu'elle équivale à un inf. aor. moyen comme le voudrait la glose de D (ἀνασχέσθαι+). Dans ce cas, on aura accolé une désinence d'aor. sigmatique au radical du présent. La faute n'est pas sans parallèle : cf. παρέξασθαι fréquent dans les papyrus (cf. l'exemple du PSI II 118, 17 cité par Mandilaras, § 754, 2).- Ὑπομῆναι = D et Lex. hom. α 500 (ἀνασχέσθαι, ὑπομῆναι) et Par. Gaz. Entrée absente de R 036. ≠ Par. Bekk.

[26] (V 285). = Par. Gaz., R 036, Lex. hom. ε 971, EM 400, 34 (avec l'article), D+ (qui glose μέγ' εὐχος), Hsch. ε 7302+, Bachm. 242, 28+, EGud 568, 16 Ste.+ ≠ Par. Bekk. (καύχησιν).

[27-28] (V 287). Les glossateurs se contentent de donner deux synonymes. Cf. D : ἡμαρτες ἀπέτυχες. τὸ αὐτὸ δὲ σημαίνει καὶ τὸ οὐκ ἔτυχες ; Par. Bekk. : ἡμαρτες (ἀπέτυχες) ; EM 428, 56 : ἡμαρτες, ἀπέτυχες ; Hsch. η 439 : ἀπέτυχες τοῦ σκοποῦ ; EGud 242, 49 : βροτῶ ἀπέτυχες ; [Hsch. η 438] : ἀπέτυχεν (= [Souda η 286]), ἡμαρτεν.

[30] (V 289). πληρῶ[σα]ι = D+, Par. Bekk., R 037, Hsch. α 7611+, Ap. s. 44, 30+, EM 152, 3+.- Les traces qui suivent correspondraient assez bien à [κ]αὶ κορ[έσαι], l'autre synonyme donné par D+, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. α 7611+, Souda α 4135+, Ap. S. 44, 30+, EM 152, 3+, 164, 55.

[31-32] (V 289). ταλαύρ]εινον : lire ταλαύρινον.- καρτερικόν = Par. Bekk., [Souda τ 47+] (κ. ἐν τῇ μάχῃ), [Eust. 548, 20]. Cf. Par. Gaz. (καρτερόν).- . . [ : lire καὶ οὐ ὑπ[? Ce dernier serait alors à restituer ὑπομονητικόν οὐ ὑπομενητικόν, donné par D, Hsch. τ 76+ (ὑπομονητικόν), R 037+ (ὑπομενητικόν), EM 745, 11 et Schol. A+ (ταλαύρινον πολεμιστήν · ὑπομονητικόν [-μεν- Schol. A] ἐν τῇ μάχῃ).- La l. 32 appartient à la même scholie et doit contenir la substance de Schol. A : Ἀρίσταρχος ψιλοῖ τὸ ρ̄ · οὐ γάρ, φησί, σύνθετον δεῖ νοεῖν τὸν σχηματισμόν, ἀλλὰ κατὰ ἀπλήν ἔννοιαν · τὸν γὰρ εὐτολμον καὶ ἰσχυρόν. ὁμοίως δὲ καὶ Ἀριστοφάνης. Τρύφωνι δὲ ἀρέσκει ὁ σχηματισμὸς σύνθετος εἶναι παρὰ τὸ ταλαόν καὶ τὸ ρίνόν. εἴτε δὲ λεκτὸν ἔχει τὸ ἐπὶ τέλος εἴτε παρέλκει, ὀφείλει φυλάττεσθαι τὸ πνεῦμα κτλ. (cf. aussi Schol. T, Eust. 548, 30-32 et EM 745, 11). La scholie de notre papyrus doit signifier qu'il faut lire le mot sans aspirer le rho et sans y voir un composé. Restituer alors ψιλῶς ou même ἀπλῶς (cet adverbe est employé par Eust. cité ci-dessus)? Sur ces précisions philologiques, rares dans les recueils de *Scholia minora* sur papyrus, cf. *supra*, p. 105.

[33] (V 290). Les gloses à ce lemme ne donnent qu'εἰπών. Cf. Par. Gaz., Par. Bekk. et Hsch. φ 135 (εἰπών), D (ὡς φάμενος · οὕτως εἰπών). Absent de R 037.

[34] (V 287). ὑμεῖς οἱ δύο = R 037. Le contexte oblige à corriger en ὑμᾶς τοὺς δύο (cf. Par. Gaz. et Par. Bekk. : ὑμᾶς ; D : ἀτὰρ οὐ μὲν σφωῖ γ' ὀίω · οὐ μὲν ὑμᾶς ὑπονοῶ). Le fait que l'erreur soit commise dans un autre recueil montre que cette scholie dérive d'une paraphrase où l'infinitive avait été transformée en une complétive avec un verbe conjugué, ou



bien qu'elle a été empruntée à un lexique qui n'envisageait ce lemme que sous l'angle d'un nominatif. Cf. Ap. S. 147, 14: ὑμεῖς οἱ δύο ἢ ὑμᾶς τοὺς δύο+.- συμ. .[: δυῖκ[ῶς est impossible.

[35] On pourrait lire à la rigueur:] ± 7 ὄρμη[σ]ε[, qui serait une partie de la glose à ἴθυεν (V 290). Cf. R 037: ἐπ' εὐθείας ὄρμησε.

### F° 11 →

[2-5] Tous ces mots sont glosés par D. Le seul papyrus de scholies qui couvre ces vers, *P.Yale* II 127 (↓, Pack<sup>3</sup> 1180.2, absent de la liste de Raffaelli), glose *πρυλέεσσι*.

### F° 12 →

[4] (XVIII 69). εἰρύατο: le texte homérique a εἴρυντο, nécessaire à la métrique. Cette faute résulte d'une influence d'autres passages du poème où la forme en -ατο est utilisée (cf. XIV 30, XV 654, XXII 303) et glosée par Hsch. ε 1056 (contre ε 1058 et Souda ε 212: εἴρυντο). Sur ce phénomène, cf. *supra*, p. 101.– Non glosé par D.

[9] (XVIII 100). ἐδέησεν: la tradition se partage entre δὲ δῆσεν (retenu par Allen) ou δ' ἔδησεν (défendu par Parmeniscus, Ptolémée d'Ascalon d'après EM 138, 9, et donné par deux papyrus, P<sup>9</sup> et P<sup>11</sup>, et plusieurs mss. dont on trouvera la liste dans l'app. crit. d'Allen). Mais divers érudits, cités dans l'app. crit. de Ludwig, ont conjecturé ἐμεῦ δὲ δέησεν (Thiersch, Doederlein) ou δ' ἐδέησεν (Grashof, L. Meyer). Je crois cependant préférable de reconnaître une substitution de la forme usuelle à la forme épique (δῆσεν ou ἔδησεν). Notre codex en donne d'autres exemples (cf. *supra*, p. 101).

[10] (XVIII 101/136). νεῦμαι: d'après l'ordre des lemmes, il faudrait lire νέομαι (v. 101). La forme contracte, νεῦμαι, se trouve plus loin au vers 136. D ne glose que la première; Hsch. les deux (v 338, 387); et Souda v 265 la seconde. Cette confusion entre les deux formes n'est cependant pas attestée par la tradition manuscrite ou papyrologique. Elle est probablement le fait du rédacteur de ce recueil qui donne d'autres exemples de contamination d'un lemme par un autre mot homérique situé à un autre endroit (cf. *supra*, p. 101).

[11-12] (XVIII 124). ἀδει(νόν): lire ἀδι<νόν>. D glose séparément les deux termes.– Le οὔ[ de la l. 12 pourrait être la terminaison d'un des mots qui expliquent ἀδινόν. Cf. D: ἐλεεινόν. οἰκτρόν; Hsch. α 1047: λεπτόν, γοερόν, οἰκτρόν; Souda α 488: τὸ ἀθρόον ἢ γοερόν.

[13] (XVIII 124). {ἀπ}ομορξαμέν[ην: cette erreur résulte d'une influence de l'emploi du verbe ἀπομόργνυμι dans d'autres passages de l'*Iliade* (cf., en particulier, la forme participiale au moyen, comme ici, en XXIII 739) en même temps, peut-être, que de la glose (D: ἀποψησαμένην). Cf. *supra*, p. 101.

[14] (XVIII 164). Non glosé par D.

**F° 12 ↓**

**[1]** (XVIII 309). Cette reconstitution, qui correspond exactement à D+, Par. Bekk. et Eust. 1144, 43, s'accommode parfaitement de la grandeur de la lacune. ≠ Par. Gaz., Hsch., Souda et Phot. qui ne glosent ces deux termes que séparément.

**[2-3]** (XVIII 316). Étant donné qu'il est plusieurs fois question de pleurs et de gémissements dans ce passage, l'identification des lemmes n'est pas absolument sûre. Il se pourrait même que les deux lignes appartiennent à une même entrée qui serait ἀδινού γόοιο. Ces deux mots ne sont pas glosés ensemble par D (qui ne donne que le premier), mais les lexicographes conservent la trace d'une explication combinée : Hsch. α 1141, Ap. S. 8, 27, 14 et Bachm. 31, 10 (τοῦ ἀθρόως ἐκχεομένου). Leur glose ne correspond cependant pas à notre texte. Le dernier terme de la l. 2 se retrouve dans des gloses de γόος (cf. [EM 238, 18+]). Celui qui conclut la l. 3 est donné comme équivalent d'ἀδινός par Par. Bekk. (οἰκτροῦ) et D (ὀξέος οἰκτροῦ), [Ap. L. 300 [212], 14] (τὸ ἀθρόον ... καὶ τὸ οἰκτρόν) et [Hsch. α 1047+] (λεπτόν, γοερόν, οἰκτρόν). Mais, comme on le voit avec ce dernier exemple, les deux termes sont suffisamment proches pour qu'ils aient pu n'expliquer qu'ἀδινού. Cf. aussi Ap. S. 8, 27 : ἀδινά · ... ἐπὶ δὲ "τῆς ἀδινὸν γοόωσα μετηύδα Πηνελόπεια" τὸ γοερόν καὶ οἰκτρόν+. ≠ Par. Gaz. qui pour les deux termes donne δαψιλοῦς θρήνου.

**[4-6]** (XVIII 319). Presque identique à D : ὀξυτονουμένης μὲν τῆς πρώτης συλλαβῆς τὸ τοῦ λέοντος ἔκγονον, βαρυνομένης δὲ τὰ τῶν ἄλλων ζώων. Cf. Hsch. σ 1177, [EM 720, 21], [EGud 505, 35] pour la même explication en des termes plus éloignés. La lacune de la l. 6 est cependant trop grande pour s'accommoder du texte de D. Même en répétant, comme je l'ai fait, le mot ἔκγονα, je ne parviens pas à remplir l'espace disponible. Peut-être faudrait-il introduire, après δέ, ταύτης (sc. τῆς συλλαβῆς) ? Une autre solution consisterait, en s'éloignant du texte de D, à restituer ainsi le second membre de la phrase : ὀξυτ]ονουμένης [[δὲ τῆς δευτέρας τὰ τῶν ἄλλ]ων ζώων. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., [Souda σ 713], [Bachm. 366, 30].

**[7-8]** (XVIII 319). Il y a un *vacat* entre le bord de la lacune et le mot ἐλάφου, ce qui pourrait signifier que ce mot continue directement la ligne précédente (τῆς ἐλάφου), dont la fin a été rejetée à l'extrémité de la suivante. Cf. un exemple similaire au **F° 13** → 5-6 et 6-7. – Le mot ἐλάφου ne laisse pas de doute sur le lemme. Mais les autres gloses connues pour ce substantif ne sont d'aucun secours pour reconstituer la nôtre. Cf. D, Par. Bekk., Lex. hom. ε 313, Bachm. 215, 23, EM 326, 12 (κυνηγός) ; Hsch. ε 1913 (κυνηγός, ἀπὸ εἴδους ἐνὸς τῶν κυνηγουμένων) ; Souda ε 755 (κυνηγός, καταχρηστικῶς) ; Par. Gaz. (θηρευτής).

**[9]** (XVIII 321). = D, qui comble parfaitement la lacune. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., Lex. hom. α 44, Hsch. α 525, Souda α 245, EM 10, 45 (= α 126 LL).

**[10]** D'après D, le mot ici glosé pourrait être ἔκβαλον (v. 324), Ὀπόεντα (v. 327) ou πέπρωται (v. 329).



[11] (XVIII 329). À l'exception de l'ordre des mots, = Par. Gaz. (γῆν ἐρυθρὰν ποιῆσαι τῷ αἵματι) et, en ajoutant γαῖαν au lemme, D et Hsch. ε 5761 (ἐρυθρὰν τῷ αἵματι ποιῆσαι). ≠ Par. Bekk.

[12] (XVIII 336). Cf. Hsch. α 6290: ἀποτεμῶ τοὺς τραχήλους; [Lex. hom. α 689]: ἀποτεμεῖ<v> τοὺς τραχήλους; D: τοὺς τραχήλους ἀποτεμῶ. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., [Souda α 3290 (Phot. α 2477)].– Il y aurait la place pour un mot entre le lemme et la glose ainsi restituée. Peut-être un des synonymes que donne D (ἀπαυχενίσω καὶ ἀποτραχηλίσω).

[13] (XVIII 342). J'ai restitué le texte de D. Mais il est trop court pour la lacune. Il faudrait probablement commencer la scholie par λιπαράς, que donne [Hsch. π 2256], en première position, en même temps que les deux autres synonymes (πιερά · λιπαρά. εὐδαίμονα, πλούσια. καὶ πιεῖρη). C'est ce mot seul que donnent [Souda π 1566] et [EM 671, 39]. Cf. aussi Ap. S. 131, 26: λιπαρά. ὅταν δὲ λέγη τὴν πείραν, μεταφορικῶς τὴν εὐδαίμονα λέγει, καὶ πῖονα δῆμον τὸν λιπαρόν+; Par. Bekk.: πλουσίας. ≠ Par. Gaz. (εὐγείους).

[14] (XVIII 346). Cf. Hsch. λ 1224, qui m'a permis de reconstituer la scholie: τὸν λέβητα οὕτως λέγει, εἰς ὃν τὰ λουτρὰ ἐγχεῖται. Très proches sont aussi Par. Gaz. (εἰς ὃν τὰ λουτρὰ ἐγγέονται) et D (ἐξ οὗ τὰ λουτρὰ. καὶ καθάρσια γίνονται). Cf. Par. Bekk. (λουτρικὴν λέβητα).

### F° 13 →

[1] (XVIII 410?). On reconnaît le début du mot αἶητον. Il ne s'agit pourtant pas du lemme, mais de la glose. Cf. D: μέγα. πέλωρ αἶητον. πέλωρ μέγιστον+. Les traces devant αἶη[τον] sont cependant incompatibles avec cette scholie. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., Ap. S. 17, 14, Hsch. α 1840, EM 30, 24.

[2] (XVIII 412). Non glosé par D. Par. Gaz. donne πνευματικὸς ἀσκούς. Un espace entre la fin d'ἀσκούς et le début de la lacune indique que la glose est complète. ≠ Par. Bekk.

[3] (XVIII 413). = D, Par. Gaz., Par. Bekk., Eust. 1151, 16, [Ap. S. 107, 7], [Hsch. λ 339+]. Cf. [Souda λ 125] et [Bachm. 288, 12] (σωρός. ἢ κιβώτιον). ≠ EM 556, 57, EGud 363, 1.

[4] (XVIII 412). Excepté l'ordre, = Par. Bekk. (τὰ χαλκευτικὰ ἐργαλεῖα πάντα). Cf. D: νῦν τὰ χαλκευτικὰ ἐργαλεῖα; Ap. S. 122, 1+: τὰ χαλκευτικὰ ἐργαλεῖα; Hsch. ο 1029+: τὰ χαλκευτικὰ <ἐργαλεῖα>; Ap. L. 328 [97], 10+: τὰ τεκτονικὰ ἢ χαλκευτικά. ≠ Par. Gaz. (ὄργανα).

[5] (XVIII 421). Cf. D: κυρίως μὲν μετὰ κακοπαθείας καὶ φθορᾶς παραγενόμενος. νῦν δὲ μόλις διὰ τὴν χολώτητα. Le second membre a été supprimé sans athétèse du μὲν. Les

deux termes *κακοπαθείας καὶ φθορᾶς* ne pouvaient entrer tous deux dans la lacune. J'ai donc opté pour le second, qui seul se retrouve chez tous les autres glossateurs. Cf. *Lex. hom.* ε 828+ : *μετὰ φθορᾶς παραγενόμενος* ; *Ap. S.* 77, 14 : *μετὰ φθορᾶς πορευόμενος* ; *Bachm.* 236, 12 et *Souda* ε 3069 : *μετὰ φθορᾶς παραγινόμενος* (*Souda* : -γενο-) ἢ *πορευόμενος* ; *Hsch.* ε 6048 : *μετὰ φθορᾶς παραγενόμενος ἢ μόλις παραγινόμενος ἢ φθειρόμενος* ; *EM* 377, 33 : *ἀντὶ τοῦ ἐπὶ φθορᾷ παραγενόμενος*. Au vu de ces parallèles, on pourrait lire *πορευόμε||ν[ος* à la place de *παραγενόμε||ν[ος*. ≠ *Par. Gaz.*, *Par. Bekk.*

[6-7] (XVIII 435). = *Par. Gaz.*, *Souda* α 3846 (avec l'article), *D+*, *Hsch.* α 7156+. Cf. *Lex. hom.* α 725 : *βεβλαμμένος διὰ τὰς σωματικὰς ἐνεργείας*. ≠ *Par. Bekk.*, *EM* 141, 20 (= α 1785 LL), *EGen* α 1161 LL.

[8] (XVIII 446). *ἔφθι]νεν* : lire *ἔφθιεν*. Cette variante est inconnue de la tradition papyrologique et manuscrite et s'apparente à une *lectio facillior*. Sur la tendance à remplacer des formes poétiques par des formes de la langue courante, cf. *supra*, p. 101. – Pour la glose, cf. *Par. Gaz.* (*ἔφθειρε*). Sur l'équivalence *φθίω* = *φθείρω*, cf. *Lex. hom.* ε 1021 (*ἔφθίατο · ἐφθάρησαν*), *EM* 792, 23 et *EGud* 96, 29 (*φθίω, τὸ φθείρω*) et *Hsch.* ε 7469 (*ἔφθιτο · ἐφθάρη+*). ≠ *D*, *Par. Bekk.*

[9] (XVIII 447). = *D*. Cf. *Eust.* 1152, 61 : *ὡς εἰλεῖται, ὅ ἐστι συγκλείεται* ; *Par. Bekk.* : *συνέκλειον*. ≠ *Par. Gaz.*

[10] (XVIII 463). = *Hsch.* ε 756, dont le lemme, *μελλόντων*, est à corriger en *μελόντων*. On pourrait aussi proposer *μελέτω[σαν* d'après *Par. Bekk.* et *Ap. S.* 110, 25+. ≠ *Par. Gaz.*, *Souda* μ 535, *Bachm.* 297, 23. Non glosé par *D*.

[11-12] (XVIII 457). *ἱκανομαι* : sur le signe diacritique surmontant l'*iota*, cf. *supra*, p. 98. – D'après *Hsch.* ι 436 (*ἱκάνομαι · ἱκετεύων ἀφίγμα*), je propose de reconstituer cette glose ainsi : *[τὰ σὰ γού]ναθ' ἱκάνομαι ἰ[κετεύω, ἀφίγ]μαι τὰ σὰ γούνατα παρα[καλῶν, οὐ ἀ[φίγ]μαι τὰ σὰ γούνατα παρα[καλῶν*. Sur l'équivalence de l'expression homérique avec *ἱκετεύω*, cf. *Par. Bekk.* : *τὰ σὰ γούνατα ἱκετεύω* ; *EM* ε 449 LL : *σόν τε νόον σά τε γούναθ' ἱκάνομαι ἀντὶ τοῦ ἱκετεύω* ; et *Eust.* 1153, 2 qui donne à *ἱκάνομαι* le sens d'*ἱκετεύω*. ≠ *Par. Gaz.* (*εἰς τὰ γούνατα ἀφικόμην*). Non glosé par *D*.

[13] (XVIII 470). *χοάνοι]ς* : lire *χοάνοισιν* (cf. *supra*, p. 101). – La glose = *Hsch.* χ 577+. Cf. *D* : *χώνοις πηλίνοισ+* ; [*Eust.* 1153, 40] : *πήλινα*. ≠ *Par. Gaz.*, *Par. Bekk.*, *Ap. S.* 168, 17.

[14-15] (XVIII 471). *εὐφύ[σ]η[τον* = *D*, *Par. Gaz.*, *Par. Bekk.*, *Lex. hom.* ε 998, *Hsch.* ε 7089, *Eust.* 1153, 49, *Bachm.* 241, 21, *Ap. S.* 79, 14+. L'autre forme, *εὐπρηκτον*, n'est pas un synonyme, mais une variante (donnée par Galien, *De Usu Partium*, IV 1, éd. Kühn, III 268, 12-13 et *Schol. AT*), ce qui m'a incité à restituer la formule canonique *τινὲς δέ* (ou *ἔνιοι δέ*). Cf. *Schol. AT*. – Le mot suivant *εὐπρ[* doit être probablement le lemme, que la scholie reprend, peut-être pour donner ses défenseurs ou pour ses avantages sur la *lectio εὐπρηκτον*.

On constatera que cette explication s'apparente plus à une scholie majeure qu'à une scholie mineure (cf. *supra*, p. 106).

[16] (XVIII 471). = D, Par. Bekk., [Hsch. α 8395], [Ap. S. 47, 19], [EM 172, 1]. ≠ Par. Gaz. (πνεῦμα), [EM 171, 27 (= α 2099, EGen α 1428A)] (ἀναπνοή).

[17] (XVIII 473). = D, Hsch. α 5248 et Lex. hom. α 579 (d'après la correction de de Marco: <ἀνοίτο>: ἀνύοιτο, τελειοίτο). Pour l'équivalence ἄνω = ἀνύω, cf. [Souda α 2779] (= [Phot. α 2023], [Bachm. 100, 102]), [EM 100, 21, 107, 28, 111, 17, 121, 47]. C'est le second synonyme que donnent Par. Gaz. et Par. Bekk.

[18] (XVIII 478). Je n'ai pu trouver de parallèle à cette glose. Par. Gaz. donne πρῶτον. D ne fait pas d'entrée à ce lemme.

[19-20] (XVIII 477). πα[ὰ τὸ ῥαίειν ου τὸ ῥαίω. Cf. D: σφύραν (corr. ici et ci-dessous l'accent) σιδηρᾶν. παρὰ τὸ ῥαίζειν (lire ῥαίειν); [EM 701, 15]: ἡ σφύρα, (παρὰ τὸ ῥαίω, τὸ φθείρω...)+; [Souda ρ 81]: ἡ σφύρα. παρὰ τὸ ῥῶ (lire ῥαίω), τὸ φθείρω+. Pour σφῦρα seul, cf. Par. Gaz., Par. Bekk., Ap. S. 138, 12, [Hsch. ρ 71] (σφῦρα σιδηρᾶ μονοκέφαλος+), [EGud 489, 53] (ἡ σφύρα, ἡ σιδηρά). – L. 20: peut-être τὸν ὑπ[οκείμενον σίδηρον (ou sim.) d'après [EM 701, 15]: ἡ σφύρα (...) ἡ φθείρουσα καὶ συντρίβουσα τὰ ὑποκείμενα. Il faudrait alors restituer un participe féminin à la fin de la ligne précédente à moins que cet accusatif ne dépende directement de l'infinitif substantivé.– Je ne peux donner d'explication pour le trait au début de la l. 20.

[21] (XVIII 477). Deux restitutions possibles en fin de ligne: καρκίνον ου πάγουρον. Cf. Souda π 3185 et Bachm. 355, 25: καρκίνον, πάγουρον+; [Hsch. π 4381+]: καρκίνος, πάγουρος. Le premier est donné par D (τὸν χαλκευτικὸν καρκίνον), Par. Gaz. (ὄξύλαβον ἦγουν τὸν χαλκευτικὸν καρκίνον) et Eust. 1154, 28 (τὴν δὲ πυράγραν καὶ χαλκευτικὸν τινες καρκίνον φασί). ≠ Par. Bekk.

[22] (XVIII 480). = Hsch. τ 1415+ et, dans l'ordre inverse, D, qui poursuit par une explication qui se trouve peut-être en lacune (πτύχες γὰρ τὰ ἐλάσματα τῆς ἀσπίδος). L'ordre que j'adopte est meilleur compte tenu de la taille de la lacune. Par. Gaz., Par. Bekk. et Ap. S. 155, 10+ ont τρίπτυχον seul.

### F° 13 ↓

[2-3] (XVIII 486). La l. 2 concerne les Pléiades, la l. 3 les Hyades. Mais il n'est pas possible que chacune forme une entrée indépendante: sinon comment s'expliquer que Διο]γύσου τροφῶν se juxtapose à un lemme dont la forme est à l'accusatif? Il est donc probable que ces deux lignes, et peut-être les précédentes, glosent l'expression: Πληιάδας θ' Ὑάδας, comme en D, qui développe une très longue scholie de type mythographique.– ].ασοι Πλει[αδ . .]. .[: on pourrait aussi restituer une forme du comparatif πλείων. Cf. D+:

αἱ δὲ Πληιάδες. ἦτοι ἀπὸ τῆς μητρὸς αὐτῶν Πληιόνης. ἦτοι ὅτι πλείους ὁμοῦ κατὰ μίαν συναγωγὴν εἰσι+.- Διο]γύσου τροφῶν: allusion au fait que les Hyades passent pour les nourrices de Dionysos. Cf. D+: Φερεκύδης δὲ καθάπερ εἴρηται, τὰς Ὑάδας δωδωνίδας νύμφας φησὶν εἶναι, καὶ Διονύσου τροφούς+ (explication identique chez Eust. 1155, 59-60). Sur la nature de cette scholie, cf. *supra*, p. 105.

[4] (XVIII 486). = D+, Schol. A. Cf. Par. Bekk. (αὐτὸν τὸν Ὠρίωνα). ≠ Par. Gaz. (τὴν δύναμιν τοῦ Ὠρίωνος).

[5-6] (XVIII 487). Restitué d'après Lex. hom. α 738 dont le début est identique: τῆς μεγάλης μέμνηται. αὕτη δὲ ἐστὶ τόπον ὀλίγον ἐπέχουσα · ἐν ὀλίγῳ γὰρ κινεῖται ἐπὶ τὸν ἀρκτικὸν πόλον. Notre papyrus donne très probablement l'état originel de cette scholie, puisque comme le dit l'éditeur des Lex hom.: « manus abstine, cum haec non ex eodem sed – quod haud raro in scholiis accidit – e duobus inter se repugnantibus hausta sint fontibus, quorum alter Homerum Helicen significare censuerit alter Cynosuram ». Cf. aussi D+: Ἄρκτοι δύο δείκνυνται ἐν τῷ βορείῳ κλίματι. αὕτη τε ἡ μεγάλη ἢ καλουμένη καὶ ἄμαξα διὰ τὸ εἰς ἀμάξης τύπον κατηστερίσθαι. καὶ ἐγγὺς ἐκείνης ἢ μικρὰ ἢ κυνόσουρα καλουμένη διὰ τὸ ὡς κυνὸς ἔχειν ἀνακεκλασμένην τὴν οὐράν. ἦς Ὅμηρος οὐ μέμνηται+.

[7-9] (XVIII 488). Cf. D, qui glose deux fois cette expression: 1. ἦτις περὶ τὸν ἀρκτικὸν καὶ ἀειφανῆ καλούμενον κύκλον+; 2. ἀντὶ τοῦ περὶ τὸν αὐτὸν τόπον ὡς μὴ καταδυομένη. Par. Gaz.: περὶ τὸν αὐτὸν τόπον στρέφεται. Peut-être faut-il lire ici: ἀντὶ τοῦ περὶ <τὸν> αὐτὸν [τόπον.– περιτρ[ου περιτο[ (περὶ τὸ[ν αὐτὸν κτλ. ?). Je n'arrive pas à lire περιστρ[εφ-.

[10-11] (XVIII 488). Étant donné la longueur de la lacune, le lemme devait comprendre aussi Ὠρίωνα. Le synonyme donné pour δοκεύει est sans parallèle. Partout ailleurs ce mot est glosé par ἐπιτηρεῖ: Par. Gaz., Par. Bekk., Lex. hom. δ 235, Ap. S. 60, 14, Souda δ 1322, D (dans la scholie à ἦ τ' αὐτοῦ στρέφεται), [Hsch. δ 2013+], [EM 281, 45+]. Le contenu de la seconde ligne est presque identique à la fin de la première scholie que donne D à ἦ τ' αὐτοῦ στρέφεται: ἦτοι πόλον στρέφεται καὶ ἐπιτηρεῖ τὸν Ὠρίωνα. νεύουσα εἰς αὐτὸν ὡς κυνηγέτην. βλέπει γὰρ ἡ μεγάλη Ἄρκτος πρὸς τὸ Ὠρίωνος ἄστρον.

[12-15] (XVIII 489). À de minimes différences près, cette scholie est identique au début de D: ἀντὶ τοῦ μόνη οὐ δύνει εἰς τὸν Ὠκεανόν. αἱ γὰρ Ἄρκτοι οὐ δύνουσιν, οὔσαι ἐν τῷ ἀεὶ φανερωῖ. αἱ εἰσὶν ἀμφοτέραι τοῦ ἀπ' αὐτῶν καλουμένου πόλου ἀρκτικοῦ+. Cette explication ne se retrouve pas ailleurs.

[16] (XVIII 492). = Par. Bekk. (sans ἀντὶ τοῦ), D (dont le lemme est δαΐδων ὑπὸ λαμπομενάων). La taille de la lacune implique la suppression du participe. L'équivalence δαΐς = λαμπάς se retrouve chez Hsch. δ 54, Lex. hom. δ 4, [Souda δ 75], [Bachm. 187, 21], [Phot. δ 59], [EM 244, 29], [EGud 329, 24, 25]. ≠ Par. Gaz. (δάδων ἡμμένων). Sur ὑπό pour μετά, cf. Schol. AT.



[17] (XVIII 494). = D sans καί. Par. Bekk. donne le premier terme. ≠ Par. Gaz. (περιεστρέφοντο καὶ ὠρχοῦντο); [Hsch. ε 479] (ὠρχοῦντο), [ε 477] (περιεστρέφοντο); Souda ε 240 (κύκλω περιῆσαν, ὠρχοῦντο).

[18] Quatre possibilités : ἡγίνεον (v. 493), βοὴν ἔχον (v. 495), θαύμαζον (v. 496) et ἐνεΐκειον (v. 498). Aucun n'est glosé par D. Les synonymes donnés par Par. Gaz. n'ont pas une désinence en -οντο. Mais pour θαύμαζον, Par. Bekk. donne ἐξεπλήττοντο. C'est la solution la plus satisfaisante.

[19-22] (XVIII 498). Lire peut-être : ποινης τῶ]ν.- La glose est très proche de la fin de la scholie de D à ἔνθα δὲ νεῖκος ὠρώρει (v. 497-498) : ποινης οὖν λέγει τῆς καλουμένης παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς ὑποφόνια. ἃ ἐδίδοσαν τοῖς οἰκείοις τῶν ἀνηρημένων. οἱ ἀνελόντες. λέγεται δὲ κοινῶς πᾶσα ἀντέκτισις ποινή. Πᾶσα a été curieusement remplacé, dans notre texte, par πασῶν ἢ. Cf. aussi Hsch. π 2732, dont l'explication est similaire, mais formulée en d'autres termes. Pour l'équivalence ποινή = ἀντέκτισις, cf. comm. à V 266 (F° 10 ↓ 12). ≠ Par. Gaz., Par. Bekk.

[23-24] (XVIII 501). D ne glose pas l'ensemble de ce lemme. Il faut donc recoller les scholies données pour chaque mot. Seul l'équivalent d'ἰέσθην est encore lisible et correspond à Par. Bekk. et Souda ι 205+. On ne peut exclure, bien que paléographiquement moins bon, ἐσ]πεύ[δοντο d'après D+. ≠ Par. Gaz., Hsch. ι 341. Pour le reste, cf. Par. Gaz. : ἐβούλοντο ἐπὶ μάρτυρι πέρας λαβεῖν καὶ δικάσασθαι; Par. Bekk. : ἐπορεύοντο ἐπὶ μάρτυρι πέρας λαβεῖν τῆς δίκης; D : ἐπὶ ἱστορι · μάρτυρι. ἢ κριτῆ. ἀμφοτέροι δὲ ἐβούλοντο ἐπὶ μάρτυρι δικάσασθαι. τουτέστι παρέχοντες μάρτυρας. ὁ μὲν τοῦ δεδωκέναι. ὁ δὲ τοῦ μὴ εἰληφέναι τὰ ὑποφόνια; et πείραρ · πέρας.

## F° 14 →

[1] (XVIII 550). = D+, Schol. A+, Eust. 1161, 21. On pourrait insérer (τὰ) ἔρια οὐ τὴν γῆν devant ἐργαζόμενοι d'après [Souda ε 2990] (ἔρια ἐργαζομένη), [Phot. I 210] (ἢ μισθοῦ ἔρια ἐργαζομένη), [EM 373, 39+] (ὁ δὲ τὴν γῆν ἐργαζόμενος ἐργάτης ἐπὶ μισθῶ). ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., Lex. hom. ε 829, Hsch. ε 5840.

[2] (XVIII 553). οἱ τὰς ἀμάλλας δεσ]μοῦντες = Hsch. α 3414, Lex. hom. α 451+, EM 76, 44+ (= α 1007 LL, EGen α 581 LL), Eust. 1162, 26. Cf. aussi D (οἱ τὰ δράγματα συνδεσμοῦντες+), Ap. S. 29, 4 (οἱ τὰς ἀμάλλας τῶν ἀσταχύων δεσμοῦντες). ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., [Souda α 1481].- L'explication du mot ἄμαλλαι n'a pas de parallèle exact. Mais cf., très proches, Lex. hom. α 451+ : ἄμαλλα δὲ ἐστὶ ἢ δέσμη τῶν ἀσταχύων; EM 76, 46 : ἄμαλλαι · τὰ δράγματα τοῦ σίτου; la suite de EM 76, 44 (= α 1007 LL, EGen α 581 LL) cité plus haut : ἄμαλλα δὲ ἢ ἐκ τῶν πολλῶν δραγμάτων συναγωγή. Cf. aussi Eust. 1162, 26 (suite de la citation) et D, qui sont assez différents, mais qui donnent tous deux une explication du mot ἄμαλλαι s'enchaînant directement sur la glose à ἀμαλλοδετήρες.



[5] (XVIII 553). ἐλλεδανοῖς: lire ἐλλεδανοῖσιν (cf. *supra*, p. 101).— La glose = Par. Gaz., Par. Bekk., D et Hsch. ε 2151 (ces deux derniers avec τοῖς), [Hsch. ε 2150+], [Ap. S. 66, 31+], [EM 331, 26+], [Eust. 1162, 33].

[7] (XVIII 555). ἀγκαλίδες: lire ἀγκαλίδεσσιν (cf. *supra*, p. 101).

[8-9] (XVIII 563). Aucune des scholies connues (D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. κ 561, Bachm. 267, 15, Phot., EM 487, 38, EGud 296, 55) ne peut rendre compte des restes. Cette glose semble commencer en reprenant le lemme au nominatif. Quant à εσπε[, on peut penser à une forme du verbe σπεῖρω, ce qui n'est pas très pertinent dans un contexte viticole. On ne peut lire εστη[, qui aurait pu appartenir au verbe στηρίζω, précisément employé avec κάμαξ par Léonidas, AP VII 331 (ἄμπελος ὡς κάμακι στηρίζομαι) et Schol. Théocrite III 13 (κάμαξιν ἐνστηρίζαι).

[10-11] (XVIII 570). λίνου: lire λίνον.— La séquence ἀριστ.[ ne peut correspondre d'après les parallèles qu'au nom d'Aristarque, même si les *Scholies mineures* n'ont pas l'habitude de faire intervenir, avec leur nom, l'avis des grands éditeurs ou exégètes des poèmes homériques (voir *supra*, p. 106). Cf. Schol. b: Ἄρισταρχος εἶδος ᾠδῆς τὸν λίνον φησίν; Schol. T: Ἄρισταρχος ὄνομα ὕμνου ἐπὶ λίνῳ τῷ ἥρωϊ; Schol. A: ὁ δὲ Ἄρισταρχος βούλεται μὴ τὴν χορδὴν λέγεσθαι, ἀλλὰ γένος τι ὕμνου τὸν λίνον; Eust. 1163, 15: λίνος δὲ εἶδος ᾠδῆς κατὰ Ἄρισταρχον ἢ ὕμνου. D'après ce dernier, on pourrait proposer: λίνου [λίνος εἶδος ᾠδῆς κατὰ] | Ἄριστα[ρχον ou sim. ≠ D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. λ 1064, [Souda λ 570], Ael. Dion. 128, 7, Phot.

[13] (XVIII 572). <ι>υγμῶ: erreur probablement facilitée par l'homophonie du ι et du υ.

[15] (XVIII 568). Non glosé par D.

[17] (XVIII 575). τ[: multiples restitutions possibles, dont les plus vraisemblables sont τ[ῆς ἐπαύλεως (= D+), τ[οῦ βουστασίου (= Par. Bekk. et, sans l'article, Par. Gaz.), τ[ῆς βουστασίου (= Hsch. κ 3568+, [Ap. L. 322 [244], 7+)], τ[ῆς στάσεως τῶν βοῶν (= [Ap. S. 102, 18+], [EM 530, 42+]) ou τ[οῦ βουστάθμου (= D+).

[18-19] (XVIII 576). ῥαδανός: le texte de la vulgate (ῥοδανόν retenu par Allen) fait l'objet de nombreuses variantes (cf. app. crit. d'Allen). Celle donnée par notre texte ne figure dans aucun papyrus ou manuscrit ni aucune scholie se rapportant explicitement à ce vers. Seul Hsch. ρ 21 fait une entrée à ῥαδανόν (ῥαδινόν, ἀπὸ τοῦ ῥαδίως δονεῖσθαι), conservant ainsi le souvenir de cette variante.— Pour la glose, cf. D: ῥοδανόν · εὐδιάσειστον. εὐκίνητον; Eust. 1165, 20: εὐκράδαντον καὶ εὐκίνητον; Schol. A: εὐκράδαντον διὰ τὸ ὕψος. Le premier terme est donc à restituer d'après un de ces trois parallèles. Quant au second, c'est le synonyme qu'adopte Par. Gaz. ≠ Par. Bekk. qui garde le lemme ῥοδανόν.

[21] (XVIII 584). Non glosé par D.

[22] Ce début de lemme ne correspond à aucun mot du poème. Le plus rapprochant, dans le secteur, est ἐνδίεσαν (v. 584)!

[24-25] (XVIII 603). Rien de pertinent dans D, [Ap. L. 334 [103], 1], [Hsch. χ 645], [Souda χ 409 et 410]. Par. Gaz. et Par. Bekk. reprennent le lemme.

### F° 14 ↓

[3] (XIX 1 ?). Le lemme de cette ligne est peut-être Ὠκεανοῖο ῥοάων (XIX 1): il n'est pas ailleurs question de mer dans ce secteur.

[5] (XIX 13). = EM 250, 52, [Bachm. 187, 25+], [Souda δ 107]. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., Lex. hom. δ 3, [Hsch. δ 50]. Non glosé par D.

[7] (XIX 26). Diverses restitutions possibles: ἀφανίσ]ωσιν (Par. Bekk., D+), αἰκίς]ωσιν (D+), ὕβρις]ωσιν (Lex. hom. α 240, Hsch. α 1281, [Souda α 626]). Ἄεικία περιβάλωσιν (Ap. S. 10, 28) est trop long. ≠ Par. Gaz.

[9] (XIX 31). Cf. D: ἐν πολέμοις πεφονευμένους+; [Hsch. α 7154]: ἐν πολέμῳ πεφονευμένοι; [Ap. S. 43, 5]: οἱ ἐν τῷ πολέμῳ πεφονευμένος (= [EM 140, 2, α 1776 LL], [EGen α 1158 LL]); [EGud 191, 25]: κατὰ διάλυσιν, ὁ ἐν πολέμῳ πεφονευμένος; Par. Gaz.: τοὺς σιδήρῳ πεφονευμένους. ≠ Par. Bekk., [Souda α 3844].

[12] (XIX 32). = D+. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., [Hsch. τ 421], [Bachm. 383, 20], [EM 751, 10], [EGud 525, 41].

[15] Le mot ἀναιδείην n'a pas de parallèle dans les gloses de D à des lemmes de ce secteur. Il oriente malgré tout vers πολυθαρσές (v. 37), non glosé par D, et pour lequel je n'ai pu trouver de scholie similaire (≠ Par. Gaz., Par. Bekk.).

[19] ]τρέφει: cf. ταμίαι ... σίτιοιο δοτῆρες (v. 44)? Je n'ai rien trouvé d'approchant.

[21] (XIX 72). = Par. Gaz. (d'après lequel je restitue le καί qui pourrait très bien avoir été absent). Cf. Hsch. α 7760: ἀσμενῶς, ἠδέως+. Pour le premier terme, cf. Souda α 4206+, Schol. bT+. ≠ Par. Bekk., EGen α 1291 LL (= EM 155, 55, α 1940 LL).

### F° 15 ↓

[1-3] Ces trois lemmes sont glosés successivement par D. Le suivant est στήσας (XX 247), mais je ne parviens pas à le lire à la l. 4, très effacée.

[5] κ[: κλισίην (v. 241 ou κλισίης v. 243), κούρητες (v. 248), κάπρον (v. 251) ou κουλεόν (v. 253), aucun de ces termes ne faisant l'objet d'une entrée chez D. On pourrait

lire à la rigueur υ[: cf. alors ὑπέστη (v. 243), non glosé par D, ou ὑπατος (v. 258), glosé par D.

⑥ (XIX 253). Absent de D.

## F° 16 →

① νε.σ.[: bien que la troisième lettre ressemble à un ρ, le seul mot de ce secteur pouvant correspondre est νευστάζων (XX 162). Il est d'ailleurs glosé par D en même temps que le mot suivant κόρυθι et seul par Ap. S. 115, 34.

② (XX 167). La première lettre de la glose est le début de l'article, ce qui ouvre le champ des possibilités. Cf. Hsch. α 7151: τῶν ἐν τῷ πολέμῳ εὐκινήτων (= D et Par. Gaz. sans l'article initial); α 7150: πολεμιστῶν, ἐν τῷ Ἄρει θεόντων; [EM 139, 57 (= α 1775 LL)]: τὸν πολεμικόν (= EGen α 1155 LL), τὸν ἐν τῷ πολέμῳ ταχύν (= Souda α 3841 au nominatif); Lex. hom. α 736: γενναίων. Dans la mesure où la lettre de la l. 3 est peut-être un η, on pourrait proposer sous toute réserve: τ[ῶν ἐν τῷ πολέμῳ εὐκιν]ή[των].

④ (XX 168). = Par. Gaz., Par. Bekk., D+, Ap. S. 61, 25, EM 307, 8, Hsch. ε 16+. La glose de Lex. hom. ε 6 est corrompue.

⑤ (XX 169). = Par. Gaz., D+, Souda σ 1036, Hsch. σ 1745+, Bachm. 370, 9. D, Par. Bekk. et Hsch. σ 1745 donnent aussi στενοχωρεῖται, qui est aussi possible.

⑥ (XX 171). = Par. Gaz., Par. Bekk. Ou, d'après D, qui glose οὐρῆ μαστίεται, μα[στίζει] ἑαυτόν.

⑦ (XX 183). = Hsch. α 1410+ (avec ὀ devant). On ne peut lire κουφο[, ce qui exclut D (κουφος καὶ ματαιόφρων τὸ φρόνημα) et Par. Gaz. (κουφος καὶ ἀσύνητος). ≠ Par. Bekk., Ap. S. 2, 7, EM 20, 48 (= α 311 LL), 20, 51 (= α 313 LL), EGen α 114 LL.

⑪ Le seul lemme qui s'accommoderait de la longueur et de la dernière lettre de ce début serait ὦδε (v. 212). Mais aucun des synonymes donnés par les glossateurs ne peut correspondre au début de la glose. Cf. Par. Gaz. et Par. Bekk. (οὕτως), D (οὕτως νῦν), Hsch. ω 36 (οὕτως, ἐνταῦθα, εἰς τοῦτον τὸν τρόπον), EM 820, 42, EGud 575, 54. Ma lecture est cependant sujette à caution et il serait peut-être possible de lire παρ[ (e. g. παρ[ Ἄττικοῖς οὕτως ? ?).

⑫ (XX 218). = D, [Hsch. υ 797]. Cf. Ap. S. 160, 16: τοὺς πρὸς τοῖς κάτω μέρεσι τοῦ ὄρου. ≠ Par. Gaz., Par. Bekk., [Souda υ 654], EM 784, 44, [Phot.].

**F° 16** ↓

[2] Ce participe au fém. pl. oriente vers le secteur XX 310-317, où il est question d'Héra et d'Athéna. Mais ces vers ne contiennent aucun participe. Faut-il remonter aussi loin que XX 253 (χολωσάμεναι) ou XX 254 (ἐς ἄγυιαν ἰούσαι), tous glosés par D, Par. Gaz. et Par. Bekk. avec des termes qui ne peuvent être celui de notre texte ?

[3] εἰς : ου ἐκ.

[4] Cf. Par. Gaz., qui glose ἴμεναι (XX 365) en χωρεῖν. Mais ici cette ligne continue la glose de la ligne précédente. Cf. peut-être ἀναχωρήσαι (XX 335).

[5] τῶν νεφρῶν : ce terme semble être ici totalement hors de propos. Est-ce un *lapsus calami* pour τῶν φρενῶν ? Cf. alors φρεσὶν εἰμένοσ (XX 381). ≠ D.

[6] Cf. peut-être les gloses à οὐλαμόν (XX 379) données par [EM 640, 28] (τὸ πλῆθος τῶν ἀνδρῶν, ἢ τάξις), Par. Gaz. et [Ap. S. 124, 20+] (τάξις), [Hsch. o 1732], [EGud 440, 12], où ce dernier mot est présent. Je ne m'explique cependant pas le nominatif étant donné que le lemme est à l'accusatif. Mais cf. comm. au **F° 14** → 8-9 (XVIII 563). Ce lemme est absent chez D.

[7] (XX 385). Cf. D : Ὑδη διὰ τοῦ δ πόλις Λυδίας ἢ νῦν καλουμένη Σάρδεις+ ; [Hsch. υ 62] : πόλις τῆς Λυδίας ; Eust. 1212, 21 : πόλις τῆς Λυδίας, μητρόπολις Σαρδιανῶν ; [Ap. S. 157, 15+] : πόλις ἐν Λυδίᾳ.

[10] Probablement la fin de la scholie de Γυγαίη (XX 391). Cf. Hsch. γ 974 : λίμνη ἐν Λυδίᾳ ; D : οὕτως ἐν Λυδίᾳ.

[11] ἀπετέλεσε : ce mot n'apparaît pas dans les gloses suivantes de D.





# III

## TABLES DE CONJUGAISON DES VERBES CONTRACTES

### I. INTRODUCTION

#### PRÉSENTATION DU DOSSIER ET ÉTAT DE LA QUESTION

Parmi les papyrus de Dioscore se trouve un nombre important de tables de conjugaison, plus ou moins fragmentaires. Certaines sont encore totalement ou partiellement inédites ; les autres n'ont pas manqué de susciter des questions au sujet de leur cohérence matérielle et de leur relation avec le reste du lot littéraire et de sa personnalité centrale, Dioscore.

Les pièces de ce dossier sont actuellement les suivantes :

1. *P.Alex. inv. 689*<sup>1</sup>  
R° : contrat copte écrit par Dioscore.  
V° : paradigmes de βoŵ (inédit, Pack<sup>2</sup> *deest*).
2. *P.Cairo Masp. II 67176*  
R° : contrat copte écrit par Dioscore.  
V° : paradigmes de ποιŵ et de χρυσŵ (Pack<sup>2</sup> 355).
3. *P.Cairo Masp. III 67275*  
R° : contrat copte écrit par Dioscore (inédit).  
V° : dix lignes de la conjugaison de βoŵ (Pack<sup>2</sup> 355).
4. *P.Cairo Masp. III 67350 a*  
R° : contrat grec écrit par Dioscore (inédit).  
V° : conjugaison de ποιŵ. Seules onze lignes ont été éditées par J. Maspero (Pack<sup>2</sup> *deest*).
5. *P.Cairo Masp. III 67350 b*  
R° : contrat grec écrit par Dioscore (inédit).  
V° : conjugaison de βoŵ et de ποιŵ (inédit, Pack<sup>2</sup> *deest*).

<sup>1</sup> A. SWIDEREK et M. VANDONI, *Papyrus grecs du Musée Gréco-romain d'Alexandrie*, Varsovie 1964, p. 43, donnent par erreur 688.

6. *P.Cairo Masp.* III 67350 c  
 R° : contrat grec écrit par Dioscore (inédit).  
 V° : «vagues traces d'une conjugaison (ποιειν)» selon J. Maspero (inédit, Pack<sup>2</sup> *deest*).
7. *P.Cairo Masp.* III 67351  
 R° : contrat copte écrit par Dioscore (inédit).  
 V° : douze lignes de la conjugaison de ποιῶ (Pack<sup>2</sup> 355).
8. *P.Hamb.* II 166  
 R° : contrat grec (= *P.Hamb.* I 68).  
 V° : conjugaison de ποιῶ (Pack<sup>2</sup> 356 et 2165)
9. *P.Strasb. gr. inv.* 2454  
 R° : contrat grec écrit par Dioscore (inédit).  
 V° : traces très effacées de la conjugaison de ποιῶ (inédit, Pack<sup>2</sup> *deest*).

Ces neuf entrées ne correspondent pas à neuf exemplaires distincts. On a essayé, à plusieurs reprises, de délimiter ces divers exemplaires, maintenant réduits à l'état de *membra disjecta*. L'examen rapide de ces tentatives n'est pas inutile.

Déjà, Jean Maspero avait regroupé certains fragments: il avait vu que le 2 et 7, et probablement 3, étaient des fragments du même contrat, sans pour autant se prononcer sur le lien existant éventuellement entre les versos de ces trois papyrus. Il avait aussi regroupé les 4, 5 et 6, qu'il considérait avec réserve comme ayant appartenu au même contrat.

Roger Pack, dans la seconde édition de son catalogue, ne clarifie pas le problème: il classe le 2, 3 et 7 (Pack<sup>2</sup> 355) et le 8 (Pack<sup>2</sup> 356) sous le nom de Dioscore, semblant considérer ainsi que ce dernier en était le rédacteur, ce qui est inexact. De plus, il oublie les 4-6.

Alfons Wouters, en évoquant incidemment ces paradigmes, émet tout d'abord l'hypothèse que les 1-7 appartenaient à un seul cahier<sup>2</sup>. Il revient plus tard sur cette opinion en séparant l'ensemble en trois groupes: a) 2, 3 et 7; b) 4, 5 et 6; c) 1<sup>3</sup>.

Sarah M. Weems, enfin, a repris le dossier<sup>4</sup>. En travaillant sur des photographies et en fondant son analyse sur les similitudes de mains, elle regroupe les 2 et 7, «teacher's model» et considère le 3, d'un côté, et les 4-6, de l'autre, comme «the work of pupils»<sup>5</sup>.

La question apparaît donc embrouillée, les opinions contradictoires. L'objectif du présent travail est triple: retrouver la cohérence de ces fragments, en reconstituant les différentes copies; confronter ces conjugaisons aux autres paradigmes verbaux sur papyrus; et examiner les relations qu'entretiennent entre elles ces copies et la place qu'elles occupent dans les archives de Dioscore.

<sup>2</sup> *The Grammatical Papyri from Graeco-Roman Egypt. Contribution to the Study of "Ars Grammatica" in Antiquity*, Bruxelles 1979, p. 18, n. 17: «The papyrus fragments Pack<sup>2</sup> 355 (viz. *P.Cairo Masp.* 2. 67176, 2. 67275 and 3. 67351), *P.Cairo Masp.* 3. 67350a, b, c and *P.Alex. inv.* 689 are apparently parts of one and the same exercise-book».

<sup>3</sup> WOUTERS, p. 33. Sa note 48 relativise cependant cette classification: «The interrelationship of all these fragments, which I mention together in imitation of Pack<sup>2</sup>, is not clear at once». Il cite ensuite les résultats du travail de S. M. Weems.

<sup>4</sup> WEEMS, p. 105-112 et 195-198.

<sup>5</sup> P. 112.

## COMBIEN D'EXEMPLAIRES ?

Répondre à cette question revient à examiner les mains, le support et le contenu du verso, trois critères qu'il faudra combiner pour obtenir la solution.

### Les mains

L'étude paléographique, rendue difficile par l'abrasion de certains fragments et leur irrégularité d'écriture, permet néanmoins de séparer les neuf entrées en deux groupes :

1. *P.Alex.* inv. 689, *P.Cairo Masp.* II 67176, III 67275 et 67351.
2. *P.Cairo Masp.* III 67350 a, b, c, *P.Hamb.* II 166, *P.Strasb. gr.* inv. 2454.

Le premier ensemble présente une cursive droite, plutôt arrondie et assez régulière, tandis que l'écriture du second est une cursive un peu plus grande, penchée et d'allure irrégulière, au tracé légèrement zigzaguant. Dans le détail, on retiendra l'*epsilon* majoritairement rond et droit (ε, ε̄) contrastant avec un ductus plus étroit et asymétrique dans le second (ε, ε̄), et l'utilisation presque exclusive, dans le premier, d'un *pi* dont la haste horizontale dépasse de chaque côté des hastes verticales (Π), alors que le second donne deux formes, l'une presque toujours à l'initiale (Π), l'autre majoritairement à l'intérieur d'une séquence (Ϸ) <sup>6</sup>.

Un autre critère relevant de la paléographie permet de confirmer cette bipartition : les abréviations. Voici la liste de toutes les abréviations que comportent les neuf entrées <sup>7</sup> :

<i>abréviations</i>	<i>papyrus</i>
εγκλισ <sup>ε</sup> <sub>s</sub>	<i>P.Alex.</i> inv. 689, <i>P.Cairo Masp.</i> II 67176
ευκτικ/	<i>P.Cairo Masp.</i> II 67176 (?)
κ <sub>s</sub>	<i>P.Alex.</i> inv. 689, <i>P.Cairo Masp.</i> II 67176, III 67351
παθητικ/	<i>P.Alex.</i> inv. 689, <i>P.Cairo Masp.</i> II 67176
παρακ/	<i>P.Alex.</i> inv. 689, <i>P.Cairo Masp.</i> II 67176
π υσυντελικ/	<i>P.Alex.</i> inv. 689, <i>P.Cairo Masp.</i> II 67176

On voit qu'aucun papyrus appartenant au second ensemble ne comporte d'abréviation <sup>8</sup>.

<sup>6</sup> J'appelle « séquence » un ensemble de lettres délimité aux extrémités par un blanc, ce qui revient, dans le cas de ces tables de conjugaison, à une ligne.

<sup>7</sup> J'excepte χρό(νου), ainsi que δ(υϊκά) et πλ(ηθυντικά) qui sont omniprésents dans les deux groupes : leur fréquence les condamne à être systématiquement abrégés, au point de devenir un élément de présentation indispensable à la lisibilité de ces longues tables.

<sup>8</sup> Le *P.Cairo Masp.* III 67275 n'apparaît pas, car le fragment est trop petit et le peu de texte qu'il donne ne contient aucun mot qui aurait pu être abrégé. Si le *P.Cairo Masp.* III 67351 n'apparaît qu'une seule fois dans la liste, c'est pour la même raison.

## Le support

Je prends ce terme au sens large, c'est-à-dire pour dénoter les caractéristiques de la feuille de papyrus prête à être réutilisée pour la copie de ces paradigmes (taille, contenu du recto<sup>9</sup>, sens de l'écriture par rapport aux fibres). Elles sont reportées dans le tableau suivant :

	<i>dimensions</i> <sup>10</sup>	<i>contenu du r<sup>o</sup></i>	<i>sens des fibres</i>
<i>P.Alex. inv. 689</i>	*L30,6 × *H39,5	contrat copte	↓
<i>P.Cairo Masp. II 67176</i>	*L30 × *H40	contrat copte	↓
<i>P.Cairo Masp. III 67275</i>	L6,4 × H7,6	contrat copte	↓
<i>P.Cairo Masp. III 67351</i>	L8,2 × H7,2	contrat copte	↓
<i>P.Cairo Masp. III 67350 a</i>	*L28 × H22	contrat grec (vente)	→
<i>P.Cairo Masp. III 67350 b</i>	*L28,7 × H24,5	contrat grec (vente)	→
<i>P.Cairo Masp. III 67350 c</i>	*L28,5 × H12,7	contrat grec (vente)	→
<i>P.Hamb. II 166</i>	*L31 × H74	contrat grec (location)	→
<i>P.Strasb. gr. inv. 2454</i>	*L22,5 × H32	contrat grec (nat. indét.)	→

On voit ainsi se dessiner quatre ensembles correspondant à quatre papyrus originaux (c'est-à-dire avant réutilisation), que distinguent aussi bien leurs dimensions (quatre largeurs : env. 30 cm ; env. 28 cm ; 31 cm ; 22,5 cm) que leur contenu<sup>11</sup>. Le premier – dont on a vu qu'il constitue un ensemble paléographiquement homogène – forme un tout cohérent et bien différent des trois autres. Outre le fait que les rectos sont écrits en copte, on remarquera l'orientation fibrale : le rouleau utilisé initialement *transversa charta* pour la rédaction du contrat, a été découpé en feuilles d'environ 30 × 40 cm. Le second copiste<sup>12</sup> a fait subir aux feuillets ainsi obtenus une rotation de 90° avant d'y inscrire les paradigmes verbaux. On examinera plus tard les relations de ces feuillets les uns avec les autres. Pour l'instant, on se contentera d'apprécier la spécificité de cet ensemble par rapport aux trois autres dont les versos sont rédigés dans le même sens que le texte documentaire.

Le *P.Hamb. II 166* illustre une autre méthode de remploi : le long rouleau écrit *transversa charta* est tout simplement retourné et réutilisé dans le même sens d'écriture. Son état de conservation permet de le considérer comme un exemplaire presque complet.

Il en a été de même pour le *P.Strasb. gr. inv. 2454*, malheureusement très incomplet.

<sup>9</sup> Le terme est à prendre ici comme ailleurs dans son sens étymologique : la face écrite en premier par opposition au verso, écrit en second après qu'on eut *retourné* le rouleau ou le feuillet.

<sup>10</sup> Elles sont données dans le sens du verso contenant les conjugaisons. L'astérisque signale les dimensions d'origine (bords conservés). Ce sont elles qui intéressent notre propos.

<sup>11</sup> Ce dernier sera détaillé plus loin dans l'édition de chacun des papyrus.

<sup>12</sup> J'emploie dorénavant ce mot dans son acception la plus neutre, sans qu'il présume de la personnalité de celui qui a *copié* ou *composé* ces paradigmes. Ce problème sera traité plus loin, p. 233-235.

Restent les trois fragments *P.Cairo Masp.* III 67350 a, b, c provenant d'un même contrat, mais dont on ne sait *a priori* s'ils correspondent à trois feuillets volontairement taillés dans le document original ou trois fragments initialement jointifs que les atteintes du temps ont détachés. C'est le troisième critère qui fournira une réponse définitive. Il permettra de plus de confirmer les groupes délimités jusqu'ici : en effet, plusieurs feuillets provenant de documents différents pourraient avoir été regroupés artificiellement en rouleau ou en codex. Seul l'examen du contenu parachèvera la distinction des divers exemplaires.

### Le contenu

En suivant l'ordre des quatre groupes relevés ci-dessus :

1. <i>P.Alex.</i> inv. 689	βοῶ	impératif passif optatif actif et passif subjunctif actif indicatif actif et passif infinitif actif et passif impératif actif
<i>P.Cairo Masp.</i> II 67176	χρυσῶ ποιῶ	indicatif actif et passif infinitif actif et passif impératif actif et passif optatif actif et passif
<i>P.Cairo Masp.</i> III 67275	βοῶ	participe (fragment)
<i>P.Cairo Masp.</i> III 67351	ποιῶ	subjunctif actif (fragment)
2. <i>P.Cairo Masp.</i> III 67350 a	ποιῶ	participe féminin passif participe neutre actif et passif optatif passif (parfait) subjunctif actif impératif actif et passif
<i>P.Cairo Masp.</i> III 67350 b	βοῶ ποιῶ	indicatif actif (aoriste) et passif participe masculin passif optatif passif
<i>P.Cairo Masp.</i> III 67350 c	ποιῶ	impératif actif (aoriste) optatif passif (parfait)
3. <i>P.Hamb.</i> II 166	ποιῶ	indicatif actif et passif infinitif actif et passif impératif actif et passif optatif actif et passif
4. <i>P.Strasb. gr.</i> inv. 2454	ποιῶ	indicatif actif et passif infinitif actif

Les quatre pièces constitutives du premier groupe ne se recoupent jamais dans leur contenu : elles formaient donc à l'origine un ensemble de conjugaison cohérent dont je reconstituerais plus loin la physionomie.



Les contenus des papyrus 3 et 4 se chevauchent. La distinction que j'avais introduite entre les deux se trouve donc confirmée : le *P.Hamb.* II 166 et le *P.Strasb. gr. inv. 2454* formaient bien deux exemplaires différents de la même conjugaison. Ils sont pour les mêmes raisons totalement indépendants du *P.Cairo.Masp.* II 67176 et des *P.Cairo Masp.* III 67350 a, b, c.

Le deuxième groupe est en revanche problématique. Si les critères des mains et du support incitent à les considérer comme formant un tout, l'examen du contenu oblige à les dissocier. Les fragments a et c ont en commun les deux dernières personnes du pluriel de l'impératif aoriste actif et les deux dernières personnes du pluriel de l'optatif parfait passif. De plus, on voit difficilement, étant donné la disposition du texte, comment le b pourrait se rattacher aux deux autres. Ainsi, ces trois pièces ne formaient pas une unité comme les autres groupes examinés ci-dessus. Cependant, parce qu'ils ont été écrits par la même personne sur des morceaux du même papyrus, j'ai préféré les regrouper dans l'édition.

## II. ÉDITION

Au terme de cette analyse globale, voilà l'écheveau de ce dossier débrouillé. Il reste à en étudier les éléments constitutifs un à un dans l'ordre suivant :

- 1 *P.Alex.* inv. 689 + *P.Cairo Masp.* II 67176 + *P.Cairo Masp.* III 67275 + *P.Cairo Masp.* III 67351.
- 2 *P.Hamb.* II 166, qui sera seulement décrit <sup>13</sup>.
- 3 *P.Strasb. gr. inv. 2454*.
- 4 A *P.Cairo Masp.* III 67350 a ;  
B *P.Cairo Masp.* III 67350 b ;  
C *P.Cairo Masp.* III 67350 c.

La disposition du texte a été autant que possible respectée (sauf dans le cas de 1 où j'ai dû enchaîner les colonnes pour des raisons matérielles). Les abréviations ont été résolues sauf pour δ(υϊκό) et πλ(ηθοντικά).

Seuls sont mis les accents écrits dans le papyrus (il en est de même dans les introductions aux éditions et dans les commentaires).

Je ne donne les restitutions qu'à titre d'exemple sans présumer du texte disparu. Elles permettent seulement de se faire une idée de la disposition originelle.

J'ai adopté une numérotation continue des lignes qui corresponde à une continuité réelle du texte. Ainsi, dans le cas de 1, la numérotation s'interrompt en passant d'un folio à un autre (ces derniers étant séparés par des lacunes), alors que pour 3 et 4 (dont les colonnes ne sont pas complètes), j'ai numéroté colonne par colonne.

<sup>13</sup> Son édition peut être considérée comme définitive et je n'ai donc pas jugé utile d'en reproduire le texte dans ce *corpus*.

## 1. LIVRE DE CONJUGAISON DE ποιῶ, βοῶ et χρυσῶ Pl. XXX-XXXIII

*P.Alex.* inv. 689 + *P.Cairo Masp.* II 67176 +  
*P.Cairo Masp.* III 67275 + *P.Cairo Masp.* III 67351.

**Reconstitution bibliologique**

Comment se présentait ce livre dont il ne reste plus que deux feuilles à peu près intactes et deux petits fragments ? Le fait que les deux feuilles conservées aient la même dimension (env. L 40 × H 30 cm) fait penser fortement à un codex<sup>14</sup>, ce qui est confirmé par des indices aussi bien externes qu'internes :

– la feuille du *P.Cairo Masp.* II 67176 comporte en son milieu une pliure verticale, qui s'est peu à peu transformée en déchirure. Jean Maspero en avait conclu : «Le papyrus copte a été coupé, puis plié par le milieu, et son revers a formé ces deux pages de grammaire grecque (...)» (p. 148). Cela explique pourquoi il n'y a pas de continuité entre le contenu des trois colonnes de χρυσῶ (moitié gauche) et des trois colonnes de ποιῶ (moitié droite) : chaque moitié formait un folio du codex, qui devait en contenir plusieurs. Entre la page de ποιῶ et celle de χρυσῶ devaient s'intercaler d'autres feuilles ;

– la feuille du *P.Alex.* inv. 689 présente une pliure dans la moitié inférieure de sa hauteur, qui s'est transformée en une déchirure verticale dans la partie supérieure. De plus, un trou de ver à la base de la déchirure indique, par sa forme symétrique, que la feuille avait été pliée en deux. Enfin le contenu des huit colonnes achève de confirmer cette disposition :

col. 1-4 : impératif passif, optatif actif et passif, subjonctif actif,

col. 5-8 : indicatif actif et passif, infinitif actif et passif, impératif actif.

La continuité s'interrompt lorsque l'on passe des col. 4 à 5. L'impératif passif ne peut s'enchaîner à l'actif que si l'on considère les col. 5 à 8 comme formant la première page et les col. 1 à 4 la deuxième page, ce que confirme le sens de la pliure qui apparaît en creux du côté du texte documentaire. De plus, cette continuité est la preuve irréfutable que ce feuillet était en position centrale dans le codex (cf. fig. 3)<sup>15</sup>.

<sup>14</sup> Malgré L. SANTIFALLER, «Über späte Papyrusrollen und frühe Pergamentrollen», *Speculum historiale. Festschrift für J. Spörl*, Freiburg in Bresgau 1965, p. 117, n. 38 (référence que je dois à A. Wouters), qui voit dans le *P.Cairo Masp.* II 67176 un exemple très tardif de rouleau à contenu littéraire.

<sup>15</sup> Ce qui s'accorde parfaitement avec le fait que le recto documentaire livre la fin du contrat. Ainsi le rouleau initial a été débité en feuilles (ou «coupons»), que l'on a ensuite superposées pour en faire un codex. La feuille extérieure devait correspondre au début du contrat, tandis que la feuille centrale était constituée par la fin du document.

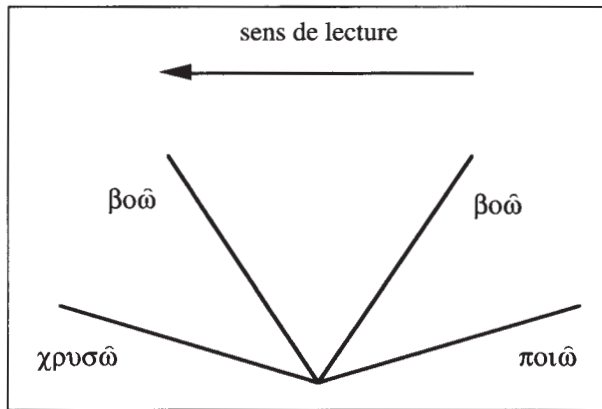


FIG. 3. Repositionnement des deux feuilles (P.Cairo Masp. II 67176 et P. Alex. inv. 689) dans le codex.

Cette reconstitution partielle est en parfait accord avec l'ordre adopté par les Anciens dans la présentation des verbes contractes : première classe, ποιῶ ; deuxième classe, βοῶ ; troisième classe, χρυσῶ <sup>16</sup>.

Le petit fragment de ποιῶ (P.Cairo Masp. III 67351), donnant quelques lignes du subjonctif actif, faisait donc partie d'une feuille qui s'intercalait entre les deux autres, de même que le fragment de βοῶ (P.Cairo Masp. III 67275) qui livre quelques formes du participe féminin passif. Leur localisation précise dans l'épaisseur de ce codex et la

reconstitution complète de ce dernier ne seront rendues possibles que par un calcul des intervalles entre les parties conservées, qui respecte l'enchaînement extrêmement rigoureux des modes, voix et temps ainsi que le nombre de formes que peut contenir une page.

Les quatre pages conservées livrent des informations indispensables pour la reconstitution des intervalles :

<i>P.Cairo Masp.</i> II 67176	page de ποιῶ	col. 1 : 50 lignes col. 2 : 52 lignes col. 3 : 45 lignes	} 147 lignes
	page de χρυσῶ	col. 1 : 40 lignes col. 2 : 42 lignes col. 3 : 40 lignes	
<i>P.Alex. inv.</i> 689	page 1 de βοῶ	col. 1 : 53 lignes col. 2 : 50 lignes col. 3 : 46 lignes col. 4 : 48 lignes	} 197 lignes
	page 2 de βοῶ	col. 1 : 52 lignes col. 2 : 50 lignes col. 3 : 54 lignes col. 4 : 46 + x lignes	

Une colonne peut contenir de 40 à 54 l. (soit une moyenne d'env. 47 l.). Chaque page peut comporter 3 ou 4 col. – ce qui ne facilite pas la reconstitution. Dans le premier cas,

<sup>16</sup> Cf. *infra*, p. 221.

on peut avoir, en utilisant les extrêmes indiqués ci-dessus, de 120 à 162 l. (soit une moyenne de 141 l.); dans le second, de 160 l. à 216 l. (soit une moyenne de 188 l.)<sup>17</sup>.

Il ne reste plus qu'à calculer le nombre de lignes attendues entre la dernière page de  $\pi\omega\iota\omega$  et la première page de  $\beta\omega\omega$  – et ainsi de suite – en le confrontant aux données moyennes que je viens de dresser. La dernière forme de la page de  $\pi\omega\iota\omega$  est la 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'optatif présent passif. La première forme de la page 1 de  $\beta\omega\omega$  est la 1<sup>re</sup> pers. pl. du plus-que-parfait de l'indicatif actif. On attend environ 320 l. pour la fin de la conjugaison de  $\pi\omega\iota\omega$  et 43 l. pour le début de  $\beta\omega\omega$ , soit environ 363 l. Ce chiffre est un peu trop élevé pour qu'il corresponde à deux pages de trois colonnes. Mais il conviendrait parfaitement au contenu d'une page à trois colonnes, puis d'une autre à quatre colonnes (363 l. : 7 col. = env. 51 l./col.). Le copiste aurait ainsi décidé de rajouter une colonne par page, présentation qu'il continuera de suivre aux deux pages suivantes (*P.Alex. inv. 689*).

Il faut intercaler dans ces 363 l. le *P.Cairo Masp. III 67351*. Le fait que la partie inférieure de ce petit fragment corresponde, sur le recto, à la marge gauche du texte copte implique qu'il était en fin de colonne. Or l'intervalle entre la 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'optatif présent passif (fin de la page de  $\pi\omega\iota\omega$  conservée) et la 3<sup>e</sup> pers. sing. du subjonctif aoriste actif (dernière ligne du fragment) est d'environ 105 l., ce qui correspond à deux colonnes d'environ 52 l. Ainsi le *P.Cairo Masp. III 67351* donne les douze dernières lignes de la deuxième colonne de la page qui suit le *P.Cairo Masp. II 67176*. Voilà pour l'intervalle entre les deux pages conservées de la première moitié du codex : entre le *P.Cairo Masp. II 67176* et le *P.Alex. inv. 689* s'intercalaient deux feuillets maintenant perdus à l'exception d'un petit fragment.

Ce calcul peut être confirmé pour la deuxième moitié du codex. Entre la dernière ligne de la page 2 de  $\beta\omega\omega$  (titre de l'aoriste du subjonctif actif) et la première ligne de la page de  $\chi\rho\nu\sigma\omega$  (pluriel de l'indicatif plus-que-parfait actif), on attend environ 277 l., soit deux pages de 138 l., chacune contenant trois colonnes d'une moyenne de 46 l. Le copiste est donc repassé, immédiatement après le feuillet central, à une disposition de trois colonnes à la page comme l'atteste la seconde page du *P.Cairo Masp. II 67176*<sup>18</sup>.

Comment vient s'intercaler dans ces deux pages le *P.Cairo Masp. III 67275* ? Ce petit fragment comporte un indice qui permet de résoudre le problème. Non seulement il paraît avoir conservé son bord gauche d'origine, mais la première ligne est aussi précédée d'une croix, qui prouve sa position initiale : il se situait donc dans l'angle gauche d'une des deux feuilles. Or entre le subjonctif aoriste actif (fin du *P.Alex. inv. 689*) et le participe féminin parfait passif qu'il contient, devaient se trouver 144 l., soit le contenu moyen d'une page. Ce fragment appartenait donc au second des deux feuillets qui séparaient le *P.Alex. inv. 689* du *P.Cairo Masp. II 67176*. Il est à remarquer que de ce feuillet provient aussi l'autre fragment (*P.Cairo Masp. III 67351*).

<sup>17</sup> Les moyennes calculées pour chacune des pages réelles sont, pour trois colonnes, 134,5 l. et, pour quatre colonnes, 199,5 + x l.

<sup>18</sup> Sur cette variation du nombre des colonnes par page, cf. *infra*, p. 184.

Le centre du codex est maintenant entièrement reconstruit. Mais combien de feuillets entouraient le *P.Cairo Masp. II 67176*? C'est la partie la plus hypothétique de cette reconstitution. Pour que la conjugaison de  $\pi\omicron\hat{\omega}$  soit complète, il faut compter environ 180 l. jusqu'à la première page conservée: cela dépasse la contenance maximale d'une page ( $3 \times 55 \text{ l.} = 165 \text{ l.}$ ). Deux solutions sont alors envisageables.

1. Une page de quatre colonnes (180 l. : 4 col. = 45 l.) a pu précéder la première page du *P.Cairo Masp. II 67176*. On pourrait s'étonner de la fantaisie d'un copiste qui, commençant par adopter une présentation de quatre colonnes à la page, serait passé à trois colonnes (*P.Cairo Masp. II 67176*), puis à nouveau à quatre (*P.Alex. inv. 689*) avant de revenir à trois ! Mais l'exemple du *P.Chester Beatty Ac. 1499*, un autre codex de conjugaison<sup>19</sup>, pourrait confirmer cette solution :

- Fr. 1 (début de  $\pi\omicron\hat{\omega}$ ): 4 col.
- Fr. 1 (suite de  $\pi\omicron\hat{\omega}$ ): 3 col.
- Fr. 2 (fin de  $\pi\omicron\hat{\omega}$  et début de  $\beta\omicron\hat{\omega}$ ): 3 col.<sup>20</sup>
- Fr. 2 (suite de  $\beta\omicron\hat{\omega}$ ): 4 col.
- Fr. 4 (fin de  $\beta\omicron\hat{\omega}$  et début de  $\chi\rho\nu\sigma\hat{\omega}$ ): 4 col.
- Fr. 4 et suivants : 3 col.

On remarquera que l'alternance 4 col./3 col. est approximativement la même que celle de notre codex – si l'on adopte l'hypothèse d'une première page à quatre colonnes – : la présentation sur quatre colonnes concerne le tout début de  $\pi\omicron\hat{\omega}$  et la conjugaison de  $\beta\omicron\hat{\omega}$ . Plutôt que d'expliquer cette analogie par un très hypothétique modèle commun, je préfère y voir la recherche d'un équilibre entre économie d'espace et lisibilité. Chaque fois que le copiste a pu adopter la disposition en quatre colonnes sans surcharger sa page, il l'a fait : à savoir pour  $\beta\omicron\hat{\omega}$  (le plus court des trois verbes contractes) et le début de  $\pi\omicron\hat{\omega}$  aux modes qui ne comportent pas les conjonctions préfixées  $\epsilon\hat{\iota}$  et  $\epsilon\acute{\alpha}\nu$  ( $\acute{\iota}\nu\alpha$  dans le *P.Chester Beatty*) qui allongent chaque entrée. Quant à  $\chi\rho\nu\sigma\hat{\omega}$ , le plus long des trois verbes, il n'a pas pris le risque de le conjuguer sur quatre colonnes.

2. Ce codex a pu aussi commencer par deux pages de trois colonnes. Mais elles auraient été alors anormalement peu remplies. Cependant cette anomalie pourrait s'expliquer par la présence, sur la première page, d'un titre général, peut-être pourvu d'une ornementation.

La première possibilité, fondée sur un parallèle, me paraît la plus vraisemblable. Mais on ne peut éliminer tout à fait la seconde. À ces deux hypothèses correspondent deux solutions pour la fin du codex et les quelque 500 l. que l'on attend pour terminer la conjugaison de  $\chi\rho\nu\sigma\hat{\omega}$  (soit trois pages de 166 l.).

<sup>19</sup> WOUTERS, p. 37-52.

<sup>20</sup> Sauf neuf formes de  $\beta\omicron\hat{\omega}$  dans la partie inférieure droite qui constituent une quatrième colonne.



1. Il restait au copiste une page vierge. Une fois celle-ci remplie, il a dû rajouter une autre double feuille volante pour achever ses deux dernières pages. Dans ce cas-là, ce livre aurait été constitué d'un quinion auquel aurait été joint un singulion (cf. fig. 4).

2. Il restait au copiste deux pages vierges. Il a pu ajouter une feuille volante supplémentaire, à moins qu'il ait utilisé une autre double feuille dont la première moitié pouvait servir de page de garde à l'ensemble de ce petit volume, tandis que la seconde moitié recevait la fin du paradigme (cf. fig. 5).

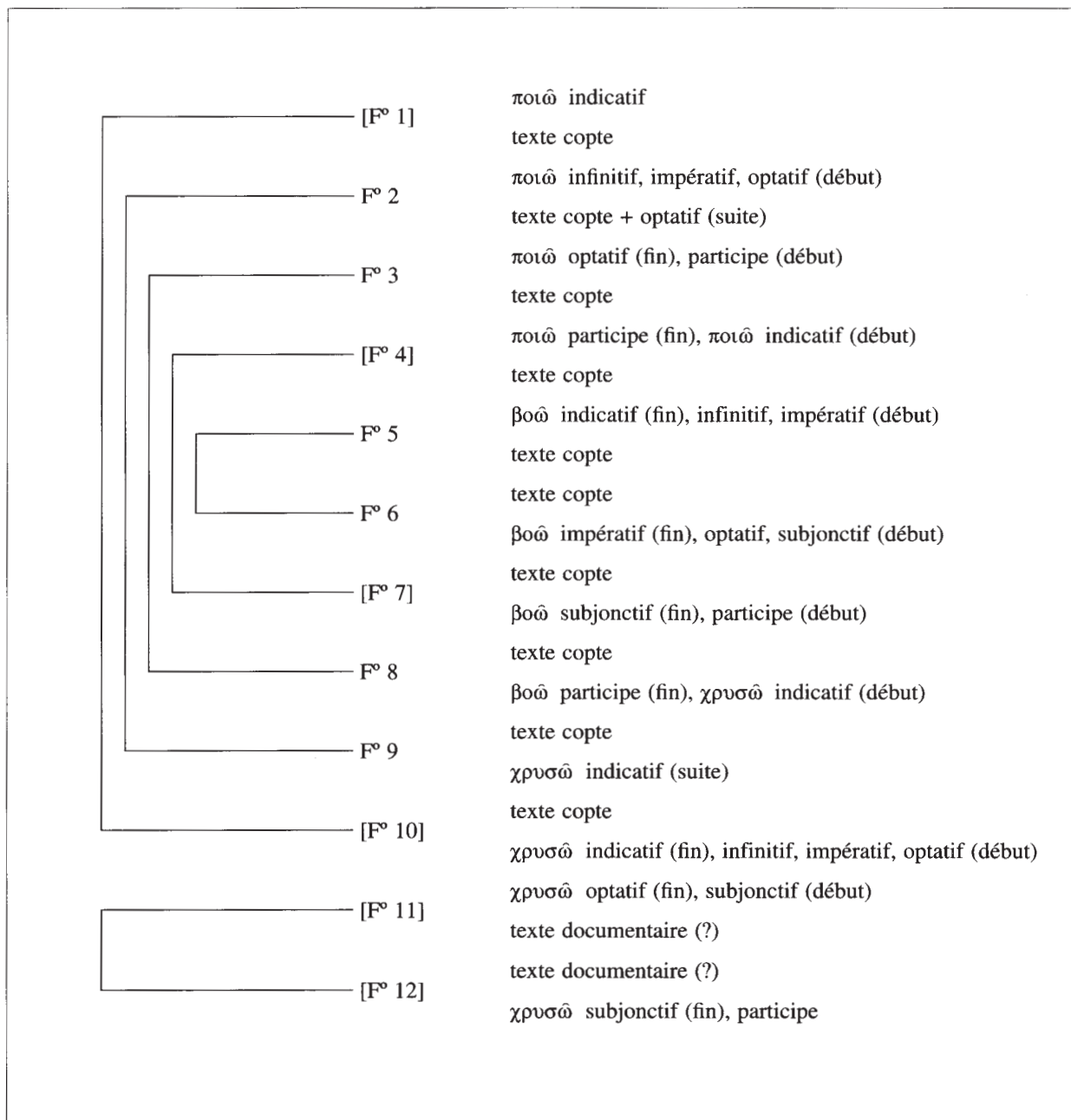


FIG. 4. Reconstitution du codex (hypothèse 1).

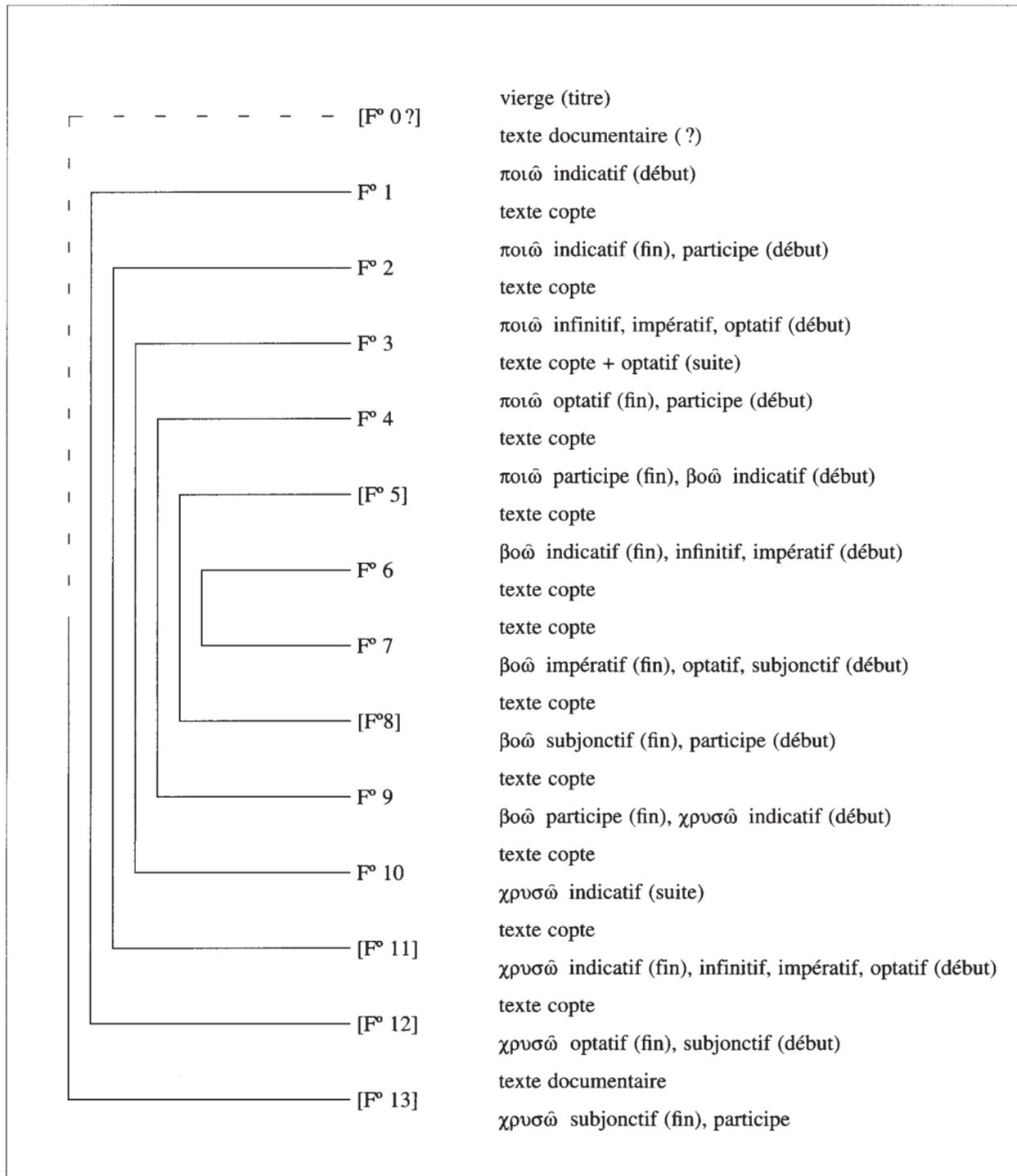


FIG. 5. Reconstitution du codex (hypothèse 2).

La première hypothèse me paraît la plus vraisemblable, et c'est celle que j'ai adoptée dans l'édition.

L'ajout d'une feuille finale n'aurait rien pour étonner. Le copiste n'était assurément pas un professionnel de la librairie. Il avait approximativement prévu la place dont il avait besoin et a confectionné un quinion (ou un sénion) de fortune, qui s'est avéré au bout du

compte insuffisant. Il n'est même pas certain que le tout ait été finalement relié : je n'ai pu déceler de traces de trous significatives. Quoi qu'il en soit, nous avons affaire à une pièce assez curieuse : un codex très grossièrement réalisé de L 20 × H 30 cm où chaque page de conjugaison fait face à un texte documentaire périmé<sup>21</sup>. Le copiste aurait pu, comme dans le cas de **2** et probablement **3**, retourner le rouleau et en utiliser tout le verso vierge : le texte documentaire ne serait pas venu parasiter ses paradigmes verbaux. Malgré tout, les motivations qui ont présidé au choix de cette forme sont claires : contrairement à **2** et **3**, qui ne contenaient qu'une partie de ποιῶ, ce codex a été prévu pour la totalité des trois conjugaisons contractes. Seul un rouleau d'au moins deux mètres pouvait recevoir tant de texte. Utilisé dans sa hauteur, il aurait été alors impraticable, sans compter que la disposition en colonnes comme en **2** n'aurait pas été tenable sur une hauteur aussi importante. Utilisé dans sa largeur, il continuait à ne pas pouvoir être consulté aussi facilement qu'un codex. C'est donc la nécessité d'une consultation assidue et pratique qui explique le recours à cet agencement. En un mot, c'est la notion de *manuel*, jusque dans son acception étymologique, qui rendrait le mieux compte de ce spécimen<sup>22</sup>.

### Datation

Le texte documentaire donne un *terminus post quem*<sup>23</sup>. Le *P.Alex.* inv. 689, partie terminale du contrat, contient, écrite d'une main différente, la souscription grecque suivante<sup>24</sup> :

† Ἀθὺρ νεομηνία τρίτης ἰνδικτιόνοϋ ἔτοϋϋ [τετάρ]τοϋ τῆϋ βασιλείαϋ κ[αὶ] ὑπατείαϋ τοῦ θειοτά(τοϋ) ἡμῶν δεσπ(ότοϋ) Φλ(αοῦ)ῖοϋ Ἰουστίνου τοῦ αἰωνίου ἀὐ[γ(ού)στοϋ] ἀτοκ(ράτορ)οϋ.

soit le 28 octobre 569<sup>25</sup>. Ce contrat appartient donc à la période antinoïte de Dioscore. Il est difficile de préciser la date de copie de ce codex. On s'en tiendra à la fourchette fin 569/585<sup>26</sup>.

<sup>21</sup> Les dimensions sont elles aussi atypiques : elles s'inscrivent dans les « aberrants » du groupe V de la classification de TURNER (*Typology*, p.16). Il est à signaler qu'aucun codex de ce genre (texte documentaire transformé en codex paralittéraire) n'est répertorié par Turner, qui ne connaît pas le nôtre.

<sup>22</sup> Cf. *infra*, p. 233-235.

<sup>23</sup> Les rectos du *P.Cairo Masp.* II 67176 et du *P.Alex.* inv. 689 ont été publiés par L.S.B. MACCOULL, dans « A Coptic Cession of Land by Dioscorus of Aphrodito : Alexandria meets Cairo », *Acts of the Second International Congress of Coptic Study*, Rome 22-26 septembre 1980 (Rome 1985), p. 159-166 (2 pl.). J'ai découvert une

autre copie beaucoup plus complète – mais très endommagée – de ce même contrat sous le n° 67353 des *P.Cairo Masp.* (inédit). Elle n'est pas de la main de Dioscore et présente quelques infimes variantes (là où Dioscore écrit ϋϠκ, l'autre copiste écrit ϋϠϣ). Cette pièce montre bien, par sa longueur, que la totalité du codex de conjugaison a pu être taillée dans ce seul contrat (à l'exception, peut-être, du ou des feuillets supplémentaires rajoutés pour la fin de χρῡσῶ).

<sup>24</sup> = SB XVIII 13086.

<sup>25</sup> On corrigera la date de l'édition (4 novembre 569).

<sup>26</sup> Dioscore est probablement mort en 585 : cf. H.I. BELL, *JHS*, 64, 1944, p. 35.

## Paléographie <sup>27</sup>

**ÉCRITURE** Elle a été brièvement décrite plus haut <sup>28</sup>. Il est à signaler quelques variations dues au calame : la col. 1 du **F° 9** présente une écriture plus fine qu'ailleurs. Mais la main doit être considérée comme identique. Seules les quelques lignes écrites *in rasura* au **F° 2** → sont d'une autre main : l'écriture est légèrement penchée et n'a pas la rotondité de l'autre main. De plus le *pi* a la forme  $\nearrow$  contrairement à celui qui apparaît presque partout ailleurs ( $\Pi$ ). Une autre personne a donc rajouté ces douze lignes pour compléter le texte qui se présentait en vis-à-vis.

**PRÉSENTATION** Le copiste a choisi de disposer le texte d'une page sur quatre (**[F° 1] ?**, **[F° 4] ?**, **F° 5**, **F° 6**) ou trois colonnes (partout ailleurs). Il arrive malgré tout exceptionnellement qu'une ligne empiète sur la colonne suivante (**F° 5**, 88) ou que le copiste, afin de ne pas empiéter, la termine au-dessus (**F° 9**, 92) ou en dessous de la ligne (**F° 2** <sup>29</sup>, 13 ; **F° 5**, 142). Le recours aux abréviations pour les titres lui a permis de pallier cet inconvénient.

Les indications de modes, voix et temps observent une *ekthesis*, qui rend le texte beaucoup plus lisible en démarquant les titres des formes verbales.

Ordinairement chaque section (c'est-à-dire chaque mode ou voix) est conclue par un trait droit précédé ou non d'une *diplê* (ressemblant le plus souvent à une boucle <sup>30</sup>), qui joue le rôle d'une *paragraphos* <sup>31</sup>. Il peut être omis, surtout pour le passage de l'actif au passif, plus rarement pour le passage d'un mode à un autre (**F° 2**, 142-143, **F° 5**, 136-137, **F° 6**, 39-40).

Les nombres sont introduits, pour le singulier, par la mention ἐνικά (souvent omise), toujours à la suite de l'indication du temps ; pour le duel et le pluriel, par l'initiale suivie d'un trait, écrite en légère *ekthesis* :

δ(νικά)—————  
πλ(ηθυντικά)—————

<sup>27</sup> Le contenu sera examiné du point de vue grammatical plus tard (p. 219-232) en même temps que pour les autres pièces de ce dossier. Dans cette partie, je me limiterai à la description des caractéristiques extérieures, auxquelles je joindrai un examen des fautes et des corrections.

<sup>28</sup> Cf. *supra*, p. 177.

<sup>29</sup> **F° 2** signifie **F° 2** ↓. Sinon je précise **F° 2** →.

<sup>30</sup> Une seule fois, cette ligne sépare un titre de ce qui suit (**F° 2**, 3), mais cela s'explique par la disposition exceptionnelle du titre, non pas en colonne, mais sur toute la largeur de la page.

<sup>31</sup> Cette boucle (σ—) a été à tort interprétée par J. Maspero comme un *alpha*. C'est en fait, comme le montre bien le **F° 5**, 163, une variante cursive de la *diplê obelismenê* >— (cf. *supra*, p. 18, n. 24), tracée d'un seul jet. Qu'il me suffise de renvoyer au *P. Bouriant* 1 (codex scolaire du IV<sup>e</sup> s.), où, comme j'ai pu le constater sur l'original, la *paragraphos*, qui a son tracé traditionnel >— (F° 8 recto, 184), prend le plus souvent, sous l'effet de la rapidité, la même forme que dans notre codex (F° 2 verso, 51, etc). Sur ce point, on se reportera de préférence à l'édition de Jouguet et Perdrizet (*SPP* VI, p. 148-169 avec pl.) plutôt qu'à celle de P. Collart (*P. Bouriant* 1). Une seule fois dans notre papyrus, la *paragraphos* est différente : **F° 2** → 13 σ—. Mais elle a été tracée par la seconde main, qui a inversé la boucle.

## ACCENTS

Si aucun esprit n'apparaît, des accents, eux, sont lisibles. Malgré l'abrasion et les lacunes, on peut affirmer que ceux-ci sont loin d'être systématiques : 36 accents aigus et 16 accents circonflexes, tous sur les formes verbales. L'accent circonflexe a la forme traditionnelle :  $\grave{\text{}}$ . L'accent aigu a tendance à dépasser, voire à être écrit sur la lettre suivante <sup>32</sup>. Je n'ai pas réussi à déterminer si c'est une autre main qui est responsable de l'accentuation (la couleur de l'encre est la même) ni ce qui l'a motivée. Il semble surtout qu'elle se fasse par série : on trouve en effet quelques zones bien délimitées où se concentrent les accents (par exemple, F° 2, 37-61, 88-95, F° 5, 29-43, 97-140) sans volonté d'exhaustivité. On constate que ce sont les modes les plus usuels qui sont concernés : l'indicatif (29), l'impératif (16), le participe (3) et l'infinitif (1) ; l'optatif n'est accentué que sous sa forme périphrastique, en un endroit (F° 6, 112 : εἶην εἶητε εἶησαν). Or c'est précisément εἶμι, qui est le plus couramment employé à ce mode ; enfin, le subjonctif – lacunaire, il est vrai – n'est pas touché par l'accentuation. Il semble donc que c'est l'esprit pratique qui a présidé à la pose des accents.

Il y a deux erreurs d'accent, de même nature. Elles relèvent de la confusion entre le grave et le circonflexe et sont probablement à mettre sur le compte de l'inattention : au F° 2, 38, ποιεῖτωσ[α]ν pour ποιεῖτωσαν, influencé par le circonflexe qui précède immédiatement (ποιεῖτε), et au F° 5, 41, εβ[ο]ῶμην pour ἐβοῶμην, peut-être influencé par la forme accentuée juste avant (βοῶνται).

## ABRÉVIATIONS

Le copiste emploie une dizaine d'abréviations, toujours appliquées aux mentions de modes, voix, temps et nombres. On a déjà vu δ(υ)ικά) et πλ(ηθυντικά). Quant aux autres, elles sont de trois types :

- abréviation par superposition et suspension :  $\overset{\pi}{\nu}$ - = ὑπερ-
- abréviations par utilisation d'une barre (souvent ligaturée à la lettre précédente) ou d'une ondulation :

αττικ/ = ἀττικοῦ

ενεργετικ/ = ἐνεργετικῆς

ευκτικ/ = εὐκτικῆς

κ<sub>s</sub> = καί

παθητικ/ = παθητικῆς

παρακ/ = παρακειμένου

χρ/ = χρόνου

- abréviations mixtes :

εγκλισ<sup>ε</sup><sub>s</sub> = ἐγκλίσεως

χρ<sup>o</sup>/ = χρόνου

χρο<sup>v</sup>/ = χρόνου

On remarquera la grande stabilité de ces abréviations : les mots ne sont abrégés que d'une seule façon, excepté χρόνου <sup>33</sup>.

<sup>32</sup> Sur cette tendance, cf. *supra*, p. 22.

<sup>33</sup> On opposera cette stabilité à la profusion d'abréviations différentes pour un même mot dans le *P. Chester Beatty Ac.* 1499 (cf. WOUTERS, p. 28).



## AJOUTS

Ils sont rares. Le plus important a été fait au **F° 2** → (après effacement partiel du texte copte) : un autre copiste a jugé utile de donner les formes non périphrastiques de l'optatif parfait passif et les a copiées en vis-à-vis des formes périphrastiques écrites sur la page opposée. Il a ménagé un espace entre le haut de la page et le début de son paradigme afin que ce dernier se trouve juste en face du parfait périphrastique.

Au **F° 5**, 8, un *nu* euphonique semble avoir été rajouté : le trait en est plus épais. Enfin, au **F° 5**, 77, *ενικα* a été lui aussi ajouté par un calame plus épais. Je ne peux affirmer si ces deux compléments sont ou non d'une autre main.

## CORRECTIONS

D'un point de vue paléographique, on peut les classer en trois catégories :

- par surimpression. La forme correcte a été écrite sur la forme fautive, sans qu'on l'ait préalablement effacée : **F° 2**, 2 (*ενεστωτος* sur *ενεστοτως*), **F° 2**, 87 (*μελλοντος* sur *μελλειν* ?), **F° 2** →, 4 (*δ* sur *πλ*) et son corollaire, à la ligne suivante (*πεποιηκοιμεθον* sur *πεποιηκοιμεθα*), **F° 6**, 92-102 (l'optatif présent passif partout réécrit sur l'optatif futur moyen), **F° 6**, 141 et 143 (le premier *η* écrit sur une autre lettre), **F° 8**, 3 (la terminaison de *βεβοημεναι* est probablement une retouche de quelque chose d'autre), **F° 9**, 70-71 (*εκεχρυσωσθ-* sur *εκεχρυσθ-*);
- par ajout supralinéaire : **F° 6**, 137-147 (*θη*), **F° 6**, 162-172 (le redoublement *βε*), **F° 9**, 10 (*ωσ*, après une haplogogie que l'on retrouve au **F° 9**, 88 et 90, où le copiste a préféré rajouter *σω*, ce qui revenait au même);
- par rature : **F° 2**, 2 (*ενικα*), **F° 5**, 143 (*και μελ*), **F° 6**, 149-159 (le redoublement *βε*).

ERREURS NON CORRIGÉES <sup>34</sup>

Elles entrent dans quatre catégories, qu'il n'est pas toujours facile de distinguer les unes des autres.

1. *Fautes phonétiques*

Elles se résument à une confusion de quantité :

*ε* pour *η* <sup>35</sup> : *ενεργετικης* pour *ενεργητικης* (*passim*).

*ο* pour *ω*, et *vice versa* <sup>36</sup> : *βοασθον* pour *βοάσθων* (**F° 6**, 8), *ενεστοτως* pour *ενεστῶτος* (*passim*).

L'orthographe de ce dernier mot trahit, tout au long de ce manuel, les hésitations du copiste : au **F° 2**, 2, il écrit *ενεστοτως* qu'il corrige en *ενεστωτος*. Partout ailleurs, il commet la faute sans se corriger, sauf au **F° 2**, 144, où il écrit *ενεστωτως* : cette fois-ci, il

<sup>34</sup> J'ai rattaché, par commodité, l'examen des fautes à l'étude paléographique, bien qu'elles n'y ressortissent pas totalement. Je me contenterai pour l'instant d'en faire une liste, en ne prenant en compte que celles que l'état du papyrus autorise à considérer comme certaines; cel-

les qui ont une portée philologique seront analysées dans la partie synthétique, comparées à celles commises par les autres papyrus de ce dossier de conjugaisons.

<sup>35</sup> Cf. GIGNAC, I, p. 242-249.

<sup>36</sup> Cf. GIGNAC, I, p. 275-277.

a correctement placé l'*omega* en première position, mais se laisse aller, pour la finale, à son erreur coutumière.

### 2. *Faute d'orthographe* (non explicable par des phonétismes)

Il n'y en a qu'une : παραταττικου pour παρατατικοῦ (*passim*), peut-être sous l'influence du verbe τάττω ou du mot ἄττικοῦ, employé dans ce codex pour le nom du futur antérieur (μετ' ὀλίγου μέλλοντος τοῦ καὶ ἄττικοῦ).

### 3. *Fautes d'inattention* <sup>37</sup>

Elles sont le plus souvent explicables par un phénomène de contamination analogique : ainsi le redoublement est mis fautivement à l'imparfait de l'indicatif (F° 9, 41-51), comme si le copiste, qui venait de changer de colonne, avait été influencé par le début de la colonne précédente qui donnait le plus-que-parfait.

Au F° 6, 92-102, la confusion est extrême. On a vu que le copiste a commencé par conjuguer l'optatif futur moyen, sur lequel il réécrit le paradigme attendu (optatif présent passif) en opérant une confusion entre l'indicatif et l'optatif <sup>38</sup>.

Pour les deux erreurs d'accent, cf. *supra*, p. 189.

Signalons enfin une erreur de la présentation : au F° 6, 53-55, en changeant de colonne, le copiste réitère les trois dernières formes qu'il venait d'écrire.

On voit que les fautes sont très peu nombreuses. Les très rares erreurs d'ordre phonétique se limitent aux deux mêmes mots et n'entachent pas les formes verbales. Les autres fautes, à une exception près (faute d'orthographe), sont à mettre sur le compte de l'inadvertance. Elles sont d'ailleurs localisées en secteurs bien circonscrits, qu'expliquent la fatigue et le mécanisme de l'analogie : ainsi le F° 6 est celui qui présente le plus d'erreurs – corrigées ou non – et particulièrement aux col. 3-4, où une erreur en a entraîné une autre. Mais dans l'ensemble, on est frappé par le peu d'erreurs touchant les formes verbales et par l'absence de fautes qui relèvent d'une ignorance de la morphologie, surtout si l'on compare ce codex avec d'autres conjugaisons comme le *P. Chester Beatty Ac.* 1499 <sup>39</sup>. On est loin de certaines copies scolaires regorgeant d'erreurs à la fois orthographiques et grammaticales. Se dessine ainsi le profil du copiste qu'on tentera de définir plus loin.

*Addendum* : Cet ouvrage était déjà sous presse lorsque je fus informé en août 1998 de l'existence d'autres fragments de ce codex à Cambridge (Corpus Christi College). Ils seront publiés ultérieurement.

<sup>37</sup> Cf. aussi les fautes corrigées, qui appartiennent toutes à cette catégorie.

<sup>38</sup> Pour le détail, cf. comm. *ad locum*.

<sup>39</sup> Cf. WOUTERS, p. 28-30 et surtout p. 72-75.

## Texte

F<sup>o</sup> 2 ↓ col. 1

1 + Ἀπαρεμφ[ατου] εγκλισ[ε]ως ενεργ[γε]τικης [διαθ]εσεως  
 ενεστῶτος χρόνου [ενικα]

ποιειν  
 5 παρακειμενου κ(αι) υπ(ερ)συντελικου  
 πε[π]οιηκεναι  
 α[ο]ριστου  
 π[ο]ιησαι  
 [μ]ελλοντος  
 10 ποιη[σ]ειν  
 παθητικ(ης) διαθεσεως  
 ενεστῶτος χρόνου κ(αι) παρα-  
 πο[ι]εισ[θ]αι τατικ(ου)  
 π[α]ρακ(ειμενου) κ(αι) υπ(ερ)[συντε]λι[κ]ου  
 15 πεποι[η]σθαι  
 [αορι]στ[ου]  
 [ποι]ηθηναι  
 [μεσου] αορι[σ]του  
 [ποιησ]ασθαι  
 20 [μ]ελλ[ον]τος  
 [ποιηθησεσθ]αι  
 μεσο[υ] μελλοντος  
 [ποιησε]σ[θ]αι  
 [μετ ολιγου μελλοντος]  
 25 [του και αττικου]  
 πε[ποιησεσθ]αι

[προστακτικης] εγκλισε(ως)  
 [ενεργετι]κης διαθεσεως  
 30 [ενεστῶτος χρόνου ενικα  
 ποιει  
 ποιειτω  
 δ  
 ποιειτον  
 35 ποιειτων  
 πλ  
 ποιειτε  
 ποιειτωσ[α]ν  
 παρακ(ειμενου) κ(αι) υπ(ερ)συντελικου  
 40 πεποιηκε  
 πεποιηκετω  
 δ  
 πεποιηκετον  
 πεποιηκέτων  
 45 πλ  
 πεποιήκετε  
 πεποιηκέτωσαν  
 αοριστου κ(αι) μελλοντος  
 ποιησον  
 50 ποιησάτω

## col. 2

δ  
 ποιη[σ]ατον  
 πο[ι]ησατων  
 πλ  
 55 ποιησατε  
 ποιησάτωσαν  
 >  
 παθητικ(ης) διαθεσεως  
 ενεστοτως χρόνου ενικ[α]  
 60 ποιου  
 ποιείσθω  
 δ  
 ποιεισθον  
 [π]ο[ι]εισθων  
 65 πλ  
 ποιεισθε  
 ποιεισθωσαν  
 παρακ(ειμενου) κ(αι) υπ(ερ)συντελικου  
 70 πεποιησο  
 π[ε]ποιησθω  
 δ  
 π[ε]ποιησθον  
 πεποιησθων  
 75 πλ  
 πεποιησθε  
 πεποιησθωσαν  
 αοριστου κ(αι) μελλοντος  
 ποιηθητι  
 80 ποιηθητω  
 δ  
 ποιηθητον  
 ποιηθητων  
 πλ  
 85 ποιηθητε  
 ποιηθητωσαν  
 μεσου αοριστου κ(αι) μελλοντος  
 ποιησαι  
 ποιησάσθω  
 90 δ  
 ποιήσασθον  
 ποιησάσθων  
 πλ  
 ποιησασθε  
 95 ποιησάσθωσ[αν]

ευκτικής εγκλισεως  
 ενεργητικής διαθεσεως  
 ενεστωτος χρονου ενικα

100 ει πο[ιοιμι]  
 ει π[οιοις]  
 ει π[οιοι]

**col. 3**

δ

105 ει [π]οιοι[τον]  
 ει [πο]ιοιτη[ν]  
 πλ

ει πο[ιοιμεν]  
 ει ποι[οιτε]  
 ει ποιοι[εν]

110 π[α]ρακ(ειμενου) και υπ(ερ)[συντελικου]  
 ει πεπο[ιηκοιμι]  
 ει πε[ποιηκοις]  
 ει πε[ποιηκοι]  
 [δ]

115 ει [πεποιηκοιτον]  
 ει π[εποιηκοιτην]  
 πλ

ει [ι]πεποιηκοιμεν  
 ει [ι]πεποιηκοιτε  
 120 [ε]ι πε[ποιηκοιεν]  
 [αορι]σ[του]  
 [ει] π[οιησαιμι]  
 ει [ποιησαις]  
 [ε]ι ποι[ησαι]

125 δ

[ει ποιησαιτον]  
 [ει ποιησαιτην]  
 [π]λ

ει π[οιησαιμεν]  
 130 ει ποιησα[ιτε]  
 ει ποι[ησαι]ε[ν]  
 μελλοντο[ς]  
 ει ποιησοιμ[ι]  
 ει ποιησοι[ς]

135 ει ποιησο[ι]  
 δ

ει ποιησοι[τον]  
 ει ποιησο[ιτην]  
 πλ

140 ει ποιησοι[μεν]  
 ει ποιησο[ιτε]  
 ει ποιησο[ιεν]  
 ευκτι[κ(ης)] παθητικης διαθ[εσεως]  
 ενεστωτως χρον[ου]

145 ει ποιοιμη[ν]  
 ει ποιοιο  
 ει ποιοιτ[ο]

F<sup>o</sup> 2 → (après effacement partiel du texte copte)

1 † ει πεποιηκοιμ[ην]  
 ει πεποιηκοιο  
 ει πεποιηκοιτο  
 δ

5 ει πεποιηκοιμεθον  
 ει πεποιηκοισθ[ον]  
 ει πεπ[οιη]κοιςθ[ην]  
 πλ

10 ει πεποιηκοιμεθα  
 ει πεποιηκ[οι]σθε  
 ει πεποιηκοιντο  
 και δια μετοχ[ης]  
 >

F<sup>o</sup> 3

1 [εα]ν πεπ[οιηκη]  
 [δ]

εαν πεποιηκητον  
 εαν πεποιηκητον

5 πλ

εαν πεποιηκωμεν  
 εαν πεποιηκητε  
 εαν πεποιηκωσι  
 αοριστου κ(αι) μελλον[τος]

10 εαν ποιησ[ω]  
 εαν ποιη[σης]  
 εαν ποι[ηση]

F<sup>o</sup> 5 col.1

1 πλ

εβεβοηκειμεν  
 εβεβοηκειτε  
 εβεβοηκεισαν

5 αοριστου ενικα  
 εβοησα  
 εβοησας  
 εβοησεν  
 δ

10 εβοησατον  
 εβοησατην  
 πλ

εβ[ο]ησαμεν  
 εβοησατε  
 15 εβοησαν  
 μελλοντος ενικα  
 βοησω  
 βοησεις  
 βοησει

20 δ

βοησετον  
 βοησετον  
 πλ

25 βοησομεν  
βοησετε  
βοησουσι  
παθητικ(ης) διαθεσε(ως)  
ενεστοτως χρονου  
βοῶμαι  
30 βοᾶ  
βοῶται  
δ—————  
βοωμεθον  
βοασθον  
35 βοασθων  
πλ—————  
βοωμεθα  
βοασθε  
βοῶνται  
40 π[α]ραταττικου  
εβ[ο]ῶμην  
εβοῶ  
εβοᾶτο  
δ—————  
45 ε[β]οωμεθον  
[εβ]οασθον  
[εβοα]σθην  
πλ—————  
εβοωμεθα  
50 εβοασθε  
εβοωντο  
παρακειμενου  
ενικα

**col. 2**

55 βεβοημαι  
βεβοησαι  
βεβοηται  
δ—————  
βεβοημεθον  
βεβοηθον  
60 βεβοηθον  
πλ—————  
βεβοημεθα  
βεβοησθε  
βεβοηνται  
65 υπερσυντελικου  
εβεβοημην  
εβεβοησο  
εβεβοητο  
δ—————  
70 εβεβοημεθον  
εβεβοησθον  
εβεβοησθην  
πλ—————  
εβεβοημεθα  
75 εβεβοησθε  
εβεβοηντο  
αοριστου ενικα

80 εβοηθην  
εβοηθης  
εβοηθη  
δ—————  
εβοηθητον  
εβοηθητην  
πλ—————  
85 εβοηθημεν  
εβοηθητε  
εβοηθησαν  
μεσου αοριστου ενικα  
εβ[οησ]αμην  
90 εβοησ[ω]  
εβοη[σα]το  
δ—————  
εβο[η]σαμεθον  
εβοησασθον  
95 εβοησασθην  
πλ—————  
εβοησάμεθα  
εβοήσασθε  
εβοήσαντο  
100 μελλοντος ενικα  
βοηθή[σ]ομαι  
βοηθή[σ]η  
βοηθήσε[τ]αι

**col. 3**

[δ]—————  
105 βοηθησόμεθον  
βοηθήσεσθον  
βοηθήσεσθον  
πλ—————  
βοηθησομεθα  
110 βοηθήσεσθε  
βοηθήσονται  
μεσου μελλοντος  
βοήσομαι  
βοήση  
115 βοήσεται  
δ—————  
βοησομεθον  
βοησεσθον  
βοησεσθον  
120 πλ—————  
βοησομεθα  
βοησεσθε  
βοήσονται  
μετ' ολιγου μελλο[ντος]  
125 του και αττικ(ου)  
βεβοησομαι  
βεβοηση  
βεβοησεται  
δ—————  
130 βεβοησόμεθ[ον]  
βεβοήσεσθον



- 135 βεβοήσεσθον  
 πλ—————  
 βεβοησομεθα  
 βεβοήσεσθε  
 βεβοήσονται  
 απαρεμφατου εγκλισε(ως)  
 ενεργετικ(ης) διαθεσεως  
 ενεστοτως χρο[νου]  
 140 βοᾶν  
 παρακειμενου κ(αι) υπ(ερ)συν-  
 βεβοηκεναι τελ[ικ(ου)]  
 αοριστου [[και μελλ]]  
 βοησαι  
 145 μελλοντος  
 βοησειν  
 παθητικ(ης) διαθε[σε(ως) ενεστοτως]  
 χρονου  
 βοασθαι  
**col. 4**  
 150 [παρακειμενου κ(αι) υπ(ερ)συντελικου]  
 [βεβοησθαι]  
 [αοριστου]  
 [βοηθηναι]  
 [μεσου αοριστου]  
 155 [βοησασθαι]  
 μ[ελλοντος]  
 [βοηησεσθαι]  
 μεσ[ου μελλοντος]  
 [βοησεσθαι]  
 160 μετ ολιγου μελλ[οντος]  
 του και αττικου  
 βεβοη[σ]εσ[θαι]  
 >—————  
 προστακτικ(ης)  
 165 [εγκλ]ισεως  
 [ενεργετικ]κης  
 [διαθ]εσ[εως]  
 εν[εστο]ως χρο[νου]  
 [ενικα]  
 170 βο[α]  
 βο[ατω]  
 δ—————  
 βο[ατο]ν  
 βο[ατ]ων  
 175 πλ—————  
 βο[α]τε  
 β[ο]ατωσα[ν]  
 παρακειμενου κα[ι υπ(ερ)-]  
 συν[τελικου]  
 180 βεβ[οηκε]  
 βεβ[οηκετω]  
 δ—————  
 βεβ[οηκε]τον  
 [βεβοηκετων]  
 185 [πλ—————]

- [βεβοηκε]τε  
 [βεβοηκε]τωσαν  
 [αοριστου και]  
 [μελλοντος]  
 190 [βοησον]  
 [βοησατω]  
 [δ—————]  
 [βοησ]ατον  
 [βοησ]ατων  
 195 [πλ—————]  
 [βοησα]τε  
 [βοησ]ατωσα[ν]

**F° 6 col.1**

- 1 [προστακτικης εγκλισεως]  
 [παθητικ(ης)] δι[α]θεσ[εως]  
 [ενεστοτως] χρο[νο]υ[ν ενικα]  
 βοῶ  
 5 [βο]ασθω  
 δ—————  
 βοασθον  
 βοασθον  
 πλ—————  
 10 βοασθε  
 βοασθωσαν  
 παρακ(ειμενου) κ(αι) υπ(ερ)συντελικ(ου)  
 βεβοησο  
 βεβοησθω  
 15 δ—————  
 βεβοησθ[ον]  
 βεβοη[σθων]  
 πλ—————  
 βεβοησθ[ε]  
 20 βεβοησθωσ[αν] ς  
 [αορισ]του και [μελλον]το  
 [βοη]θητι  
 [βοηθ]ητω  
 [δ—————]  
 25 [βοηθητο]ν  
 [βοηθητω]ν  
 [πλ—————]  
 [βοηθητε]  
 [βοηθητ]ωσαν  
 30 μεσου αορι[στ]ου  
 [κ(αι)] μελλοντος  
 βοησαι  
 βοησασθω  
 δ—————  
 35 βοησασθον  
 βοη[σ]ασθον  
 [πλ]—————  
 [β]οησασθε  
 [βοη]σασθωσαν  
 40 [ευκτ]ι[κης] εγκλισεως  
 [ενερ]γετικ(ης) διαθεσε(ως)  
 [εν]εστοτως χρο(νου) ενικα

[ε]ι βοωμι  
 ει βοως  
 45 ει βοω

[δ]————  
 [ει βο]ωτον  
 [ει βοω]την  
 [πλ————]

50 ε[ι] βοωμεν  
 ει βοωτε  
 ει βοωεν

**col. 2**

ει βοωμεν  
 ει βοωτε  
 55 ει βοωεν  
 παρακ(ειμενου) και υπ(ερ)συν-  
 τελικου

ει βεβοηκοιμι  
 ει βεβοηκοις  
 60 ει βεβοηκοι  
 δ————

ει βεβοηκοιτον  
 ει βεβοηκοιτην  
 πλ————

65 ει βεβοηκοιμην  
 ει βεβοηκοιτε  
 ει βεβοηκοιεν

αοριστου ενικα  
 ει βοησαιμι  
 70 ει βοησαις  
 ει βοησαι

δ————  
 ει βοησαιτον  
 ει βοησαιτην

75 πλ————  
 ει βοησαιμεν  
 ει βοησαιτε  
 ει βοησαιεν

μελλοντος  
 80 ει βοησοιμι  
 ει βοησοις  
 ει βοησοι

δ————  
 ει βοησοιτον  
 85 ει βοησοιτην

πλ————  
 ει βοησοιμεν  
 ει βοησοιτε  
 ει βοησοιεν

90 παθητικ(ης) διαθεσεως  
 ενεστοτως χρ(ονου) ενικα  
 ει βοωμη[ν]  
 ει βοω[ ]  
 ει βοωτο

95 δ————  
 ει βοωμεθον

ει βοασθον  
 ει βοασθην

πλ————  
 100 ει βοωμεθα  
 ει βοασθε  
 ει βοωντο

**col. 3**

[παρακ(ειμενου)] και υπ(ερ)συν-  
 τελικου  
 105 ει βεβοημενος  
 ειην ειης ειη

δ————  
 ει βεβοημενω  
 ειητον ειητην

110 πλ————  
 ει βεβοημενοι  
 ειην ειητε ειησαν

αοριστου  
 ει βοηθειην  
 115 ει βοηθειης  
 ει βοηθειη

δ————  
 ει βοηθε[ι]ητον  
 ει βοηθειητην

120 πλ————  
 ει βοηθειημεν  
 ει βοηθειητε  
 ει βοηθειησαν

μεσου αοριστου  
 125 ει βοησα[ι]μην  
 ει βοησαι[ο]  
 ει βοησαιτο

δ————  
 ει βοησαιμεθον  
 130 ει βοησαισθον  
 ει βοησαισθην

πλ————  
 ει βοησαιμεθα  
 ει β[ο]ησαισθε

135 ει βοησαι[ντο]  
 μελλοντο[ς]  
 ει βοηθη[σο]ιμην  
 ει βοηθη[σο]ι[ο]  
 ει βοηθη[σο]ι[το]

140 δ————  
 ει βοηθη[η]σο[ι]μεθον  
 ει βοηθη[σο]ισ[θον]  
 ει βοηθη[η]σ[ο]ισθην

πλ————  
 145 ει βοηθη[σο]ιμεθα  
 ει βοηθη[η]σ[ο]ισθε  
 ει βοηθη[σο]ιντο

μεσου μ[ε]λλοντος  
 ει [βε]βοησοιμην  
 150 ει [βε]βοησ[ο]ιο

- ει [βε]βοησοιτο  
 δ  
 ει [βε]βοησοιμεθον  
 ει [βε]βοησοισθον  
 155 ει [βε]β[ο]ησοισθην  
 πλ
- col. 4**  
 ει [βε]βοησοιμεθ[α]  
 ει [βε]βοησοισθε  
 ει [βε]βοησοιντο  
 160 μετ ολιγου μελ[λοντος]  
 του και αττι[κου]  
 ει `βε`βοη[θη]σοιμην  
 ει `βε`βοη[[θη]σοιο]  
 ει `βε`βοη[θη]σοιτο  
 165 δ  
 ει `βε`βο[[θησ]οιμεθον]  
 ει `βε`βο[[θησ]οισθον]  
 ει `βε`βο[[θησ]οισθην]  
 πλ  
 170 ει `[β]ε`βο[[θησ]οι]μεθα  
 ει `βε`βο[[θησ]οι]σθε  
 ει `βε`βο[[θησ]οι]ν[τ]ο  
 >  
 υποτ[α]κ[τικης]  
 175 [εγ]κλ[ισ]εως [ενερ-]  
 γετικ[ης] δια[θεσεως]  
 ενεστο[ως χρονου] ενικα  
 ( )  
 εαν [βοω]  
 180 εαν [βο]α[ς]  
 εαν [ν βο]α  
 δ  
 εαν [βο]ατ[ον]  
 εαν βοα[τον]  
 185 πλ  
 εαν β[ο]ω[μεν]  
 εαν βο[α]τε  
 εαν [ν] βο[ωσι]  
 [π]αρακειμενου [και]  
 190 υπ(ερ)συντελ[ικου]  
 εαν βεβο[ηκω]  
 εαν βε[βοηκης]  
 εαν βεβ[οηκη]  
 δ  
 195 εαν [βεβοηκητον]  
 εαν β[εβοηκητον]  
 πλ  
 εαν [βε]β[οηκωμεν]  
 εαν [ν βε]β[οηκητε]  
 200 εαν [βε]β[οη]κωσι  
 αορι[στο]υ και  
 μ[ε]λλ[ο]ντος  
 -----

## F° 8

- 1 + βεβοημεν[η]  
 βεβοημενα  
 βεβοημεναι  
 αοριστου  
 5 βοηθεισα  
 βοηθεισα  
 βοηθεισαι  
 μεσου αο[ριστου]  
 βοησα[μενη]  
 10 [βο]η[σα]μενα  
 -----

## F° 9 col. 1

- 1 πλ[-----]  
 [ε]κεχρυσωκει[μεν]  
 εκεχρ[υ]σ[ω]κειτε  
 εκεχρυσω[κεισαν]  
 5 αοριστου  
 εχρυσω[σα]  
 εχρυσω[σας]  
 εχρυσω[σε]  
 δ  
 10 εχρυσω[σ] [ατον]  
 [εχ]ρυσω[σατην]  
 πλ[-----]  
 εχρυσω[σα]μεν  
 εχρυσω[σα]τε  
 15 εχρ[υ]σω[σαν]  
 μελλο[ντος]  
 [χρυσωσω]  
 [χρυσωσεις]  
 [χ]ρ[υ]σωσει  
 20 δ[-----]  
 [χρυσωσ]ετον  
 [χ]ρ[υ]σω[σε]τον  
 πλ  
 χρ[υ]σω[σο]μεν  
 25 χ[ρ]υ[σω]σετε  
 χρυσω[σου]σι  
 παθητικης διαθεσε[ως]  
 ενεστ[ω]τος χρον[ου] ενικα  
 χρυσου[μαι]  
 30 χρυσ[ο]υται  
 δ  
 χρυ[σ]ου[μεθ]ο[ν]  
 χρυ[σ]ου[σθ]ον  
 35 χρυσου[σθ]ον  
 πλ[-----]  
 χρυ[σ]ου[μεθ]α  
 χρ[υ]σω[σε]θι  
 [χρυσουν]ται  
 40 [πα]ραταττικου εν[ικ]α

col. 2	col. 3
[ε]κεχρ[υσουμην]	[πλ—————]
ε[κ]εχρυ[σου]	εχρυσωθημεν
[ε]κεχ[ρυσουτο]	85 εχρυσωθητε
[δ]—————]	εχρυσωθησαν
45 εκεχ[ρυσουμεθον]	μεσου αοριστ[ου]
εκεχρ[υσουσθον]	εχρυσωσαμην
εκεχρ[υσουσθην]	εχρυσωσω
[π]λ—————]	90 εχρυσωσατο
εκεχ[ρυ]σουμ[ε]θα	δ—————]
50 εκεχρυσουσθε	εχρυσασωσαμεθ'ον'
εκ[εχρυ]σουντο	εχρυσασασθ[ο]ν
παρ[α]κ[ε]ιμ[ε]ν[ο]υ ενικα	εχρυσασασθην]
[κ]εχ[ρ]υσωμαι	95 πλ—————]
[κεχρυσω]σα[ι]	εχρυσωσαμεθα
55 [κε]χρ[υ]σω[τ]α[ι]	εχρυσωσασθε
δ[—————]	εχρυσω[σ]αντο
κεχρ[υ]σωμ[ε]θον	μελλοντος ενικα
[κε]χ[ρ]υσωσθον	100 χρυ[σ]ωθη[σ]ομα[ι]
κεχρυσωσθον	χρυ[σ]ωθη[η]ση
60 [πλ—————]—————]	χρυσωθησ[ε]ται
κεχρυσωμεθα	δ—————]
κεχρυσωσθε	χρ[υ]σωθησομε[θον]
κεχρυσωντ[αι]	105 χρυσωθησεσθον
υπερσυν[τ]ελικ(ου) ενικα	χρυσωθησεσθον
65 εκεχρυσωμην	[π]λ—————]
εκεχρυσωσ[ο]	χρυσωθησομε[θα]
εκεχρυσωτο	[χρ]υσωθησεσθε
δ—————]	110 χρυσωθησ[ον]ται
ε[κεχ]ρυσωμεθον	μεσου μελλοντος
70 [εκε]χρυσωσθον	χρυσωσομαι
εκεχ[ρ]υσωσθων	[χ]ρυσω[σ]ει
[πλ—————]	[χρυ]σωσεται
[ε]κ[εχρυσ]ωμεθα	115 δ—————]
[ε]κεχρ[υ]σωσθε	χρυσωσομεθον
75 [ε]κεχρ[υ]σωντο	χρυσωσεσθον
αοριστου ενικα	χρυσωσεσθον
εχρ[υ]σωθη	[πλ]—————]
εχρ[υ]σωθης	120 [χ]ρυσωσομ[ε]θα
εχρυσωθη	[χ]ρυσωσ[ε]σθ[ε]
80 δ—————]	[χ]ρυσωσον[ται]
εχρ[υ]σωθητον	
[εχρυ]σωθητην	

## Commentaire

### F° 2 ↓

[1-3] La disposition du titre de cette nouvelle section est inhabituelle : il s'étend sur toute la largeur des trois colonnes, alors qu'il aurait dû ne concerner que la première. Cf. la même présentation en 3, col. 1, 43-47, où l'en-tête de l'infinitif occupe la largeur de deux colonnes.

[1] ενεργητικῆς : la faute (lire ἐνεργητικῆς) est commise systématiquement ; je l'ai donc restituée dans les lacunes.

[2] ενεστῶτος : écrit sur ενεστοτῶς. Cf. *supra*, p. 190.

[ ενικᾶ ] : la mention du singulier, qui suit systématiquement le titre du présent à tous les autres modes, était ici erronée et a été ultérieurement barrée. La même erreur a été commise en 3, col. 1, 45 dans les mêmes circonstances (cf. *infra*, p. 235).

[12-13] παρατατικ(ου) ou παραταττικ(ου) ? Cf. *supra*, p. 191. La fin du mot a été écrite au-dessous de la ligne pour ne pas empiéter sur la colonne suivante.

[18-26] Br. Snell, dans son édition du *P.Hamb.* II 166 (p. 122), apporte des corrections à l'édition *princeps*. L'examen de l'original les confirme pleinement. Restent les l. 24-26 (l. 24-25 de l'éd. *pr.*) que Snell ne parvient pas à restituer : « Für die Zeilen 24-5 wissen wir keinen Rat ; ein Futur III kommt sonst in diesem Paradigma nicht vor ». Effectivement le *P.Cairo Masp.* II 67176 ne donne aucun exemple de futur antérieur, mais c'est parce que l'occasion ne s'en présente pas, excepté précisément à cet endroit-là, où il est attendu. Le *P.Alex.* inv. 689, que ne connaissait pas Snell, confirme l'usage régulier du futur antérieur. Malgré l'état du papyrus, j'ai pu lire très clairement πε[ qui ne peut être ici que le redoublement du futur antérieur. On attendrait alors entre la l. 24 et cette forme, les deux lignes du titre, là où l'éd. *pr.* n'en donne qu'une. Or les deux lignes sont tout à fait possibles, bien qu'un peu serrées. Les quelques traces d'encre encore visibles ne sont d'aucune utilité pour la reconstitution du contenu : j'ai donc préféré ouvrir les crochets droits. Cette correction a été proposée indépendamment par Wouters, p. 69, n. 28 : [μ]ε[τ ολιγου μελλοντο]ς [πε[ποιησεσθαι]. Cette restitution a cependant l'inconvénient de faire l'économie du τοῦ καὶ ἄττικου, qui est donné partout ailleurs à la suite de μέλλοντος, et, dans le détail de la lecture, de ne pas correspondre aux traces.

[38] ποιείτωσ[α]ν : lire ποιείτωσαν.

[59] ενεστοτῶς : lire ἐνεστῶτος. Faute constante.

[87] μελλοντος : corrigé sur un autre mot, probablement μελλειν.

[98] διαθεσ<sup>ε</sup>σως : le copiste a, dans un premier temps, abrégé le mot, qu'il a ensuite complété sans supprimer la marque d'abréviation.

[100-102] πο[ιοιμι], π[οιοις], [ποιοι] : πο[ιοιην], π[οιοιης], [ποιοιη] (formes attiques) éd. *pr.* J'ai préféré restituer les désinences des verbes thématiques, qui sont les seules que connaisse ce manuel (F° 6, 43-45), ainsi que 2, 280-282. Cf. *infra*, p. 231.

[121] [αορι]σ[του] : ou [αορι]σ[του ενικα] éd. *pr.*

[123-124] [ποιησαις], ποι[ησαι] : les désinences en -σαις et -σαι sont plus vraisemblables que celles en -σειας et -σειε. Cf. F° 6, 70-71 et 2, 304 (corriger ποιη]ασι en ποιη]σαι). Ce sont elles que donnent les *Εἰσαγωγικοὶ κανόνες* de Théodose (*Gr. Gr.* IV<sup>1</sup>, p. 69, 14).

[144] ενεστῶτος : lire ἐνεστῶτος.



**F° 2 →**

[1-13] Lire *πεποιήμην, πεποιήο, πεποιήτο*, etc. (cf. *infra*, p. 231). Ces formes non périphrastiques de l'optatif parfait passif ont été ajoutées par une autre main en vis-à-vis de la page, maintenant perdue, qui contenait les formes périphrastiques – les seules que donne 1 pour ce temps (F° 6, 105-112). Cf. aussi 2, 338-346 et 4 B, col. 4, 11-19. Ce second copiste a conclu le paradigme par la mention *καὶ διὰ μετοχ[ῆς]* «et avec le participe» (c'est-à-dire *εἰ πεποιημένος εἶην, εἶης, εἶη*, etc.), qu'il n'a pas développée puisque ce sont les formes qui avaient été copiées par la première main. Sur le parfait non périphrastique, cf. *infra*, p. 230 et 231. Cet ajout est intéressant car il donne la preuve que ce manuel a été complété par une autre personne, peut-être à partir d'un modèle différent.

[1] Le christogramme attendu – puisqu'il s'agit de la première ligne de conjugaison écrite sur cette page – a une forme curieuse: peut-être est-ce un signe marquant l'insertion.

[4] δ: écrit sur πλ.

[5] *πεποιηκοιμεθον*: écrit sur *πεποιηκοιμεθα*. Cf. l. 4: le copiste est passé du singulier au pluriel, puis s'est corrigé.

[13] cf. *supra*, p. 188, n. 31.

**F° 5**

[8] *εβοησεν*: le *nu* euphonique est plus épais. Il semble avoir été ajouté.

[35] *βοασθων*: lire *βοᾶσθον*, si tant est que le ω soit sûr.

[40] *π[α]ρατατικου*: lire *παρατατικοῦ*. Faute constante.

[41] *εβ[ο]ῶμην*: lire *ἐβοώμην*. L'erreur a été entraînée par les formes propérispomènes qui précèdent.

[70] L'*epsilon* initial est repassé sur la même lettre de plus petit module, comme si le copiste avait voulu signaler le début de chaque forme par une lettre plus grande jouant le rôle de notre majuscule. La même correction se lit au F° 5, 93 et F° 6, 94.

[77] *ενικα* semble d'une encre plus foncée tout en étant de la même main. A-t-il été ajouté après coup? Cf. l. 88.

[88] *ενικα* a été écrit en hauteur pour passer entre les deux lignes de la colonne 3, sur laquelle il empiète. Voilà qui semble indiquer que la mention du singulier, souvent omise, a été ultérieurement ajoutée. Cf. l. 77.

[102] βοηθή[σ]η semble plus fidèle aux traces que βοηθη[σ]ει.

[106] βοηθήσεσθον : le η corrigé sur un ε.

[143] [ και μελ ] : le copiste s'est rendu compte de son erreur, qu'explique l'analogie des modes impératif et subjonctif, et n'a pas achevé le mot.

[145] μελλοντος : le ν est écrit sur une autre lettre.

**col. 4** Cette colonne est la plus endommagée de ce feuillet : les restitutions que je propose sont analogiques.

## F° 6

[1-3] La disposition des restitutions est très douteuse. On pourrait aussi proposer : [προστακτικης εγκλισεως παθη][τικ(ης)] δι[α]θεσ[εως ενεστ(ωτος)] | χρ[ο]νο[ν] ενικα].

[8] βοασθον : lire βοάσθων.

[43-45] βοωμι, βοως, βοω : à la place des formes attiques βοώην, βοώης, βοώη. Cf. F° 2, 100-102, et *infra*, p. 231.

[44-45] Les deux formes sont le résultat d'une correction : un gros ω recouvre une désinence maintenant illisible (cf. F° 6, 92)

[53-55] Le copiste en changeant de colonne a répété les trois personnes du pluriel (l. 50-52). Peut-être trouvait-il que les trois formes étaient trop serrées à la colonne précédente.

[92-102] Le paradigme de l'optatif présent passif est des plus embrouillés : il a été copié sur un autre paradigme, sans qu'on ait pris la peine de l'effacer. Ainsi les deux états du texte s'entremêlent, ce qui rend certaines lectures difficiles. Voici ce que je lis :

[92] βοωμη[ν] écrit sur βοησοιμη[ν]. Ici, comme dans les formes suivantes comportant un ω, le correcteur a couvert ησοι d'un énorme ω (cf. F° 6, 44-45).

[93] βοω (ou βοω[ο]) écrit sur βοησοιο.

[94] βοωτο écrit sur βοησοιτο.

[96] βοωμεθον écrit sur βοησοιμεθον.

[97] βοασθον écrit sur βοησοισθον.

[98] βοασθην écrit sur βοησοισθην.

[100] βοωμεθα écrit sur βοησοιμεθα.

[101] βοασθε écrit sur βοησοισθε.

[102] βοωντο écrit sur βοησοιντο.

Dans un premier temps, le copiste a enchaîné l'optatif futur moyen à l'actif. Se rendant compte de son erreur, il a corrigé chaque forme en traçant dessus de grandes lettres. Mais sa correction n'est pas exempte d'erreurs : il semble avoir confondu les désinences du présent et celles des temps secondaires ; ainsi βοᾶσθον, βοάσθην, βοᾶσθε (indicatif présent) côtoient βοῶμεθον, βοῶμεθα, βοῶντο (optatif présent). Cette confusion a pu naître de la similitude existant aux premières personnes du duel et du pluriel entre l'indicatif et l'optatif présents, que seul l'*iota mutum* – absent dans ce manuel – permet de différencier (βοῶμεθον et βοῶμεθον, βοῶμεθα et βοῶμεθα). Il se peut aussi que cette cascade d'erreurs soit due à l'indication qui précède immédiatement : παθητικ(ης) διαθεσεως ενεστοτως χρ(ονου). Il faut bien évidemment sous-entendre προστακτικῆς ἐγκλίσεως. Mais le copiste a pu se croire, l'espace d'un instant, à l'indicatif.

[105-112] Sur les formes périphrastiques, cf. *infra*, p. 229-230.

[137-172] Les trois temps ont fait l'objet d'une correction : le copiste a omis le futur passif en passant directement au futur moyen (influencé par l'aoriste *moyen* qui précède). Il copie ensuite le futur antérieur pour finir par le futur passif, qu'il avait oublié. Il (?) a préféré opérer les corrections nécessaires pour respecter l'ordre canonique des temps (cf. *infra*, p. 222-223) : ajout supralinéaire de -θη- pour que le moyen devienne passif, suppression par biffure du redoublement βε- pour faire du futur antérieur un futur moyen, et ajout supralinéaire du même redoublement pour transformer le futur passif en futur antérieur.

[141] βοη`θ[η]`σο[ιμεθον] : le premier *êta* est écrit sur une autre lettre (ο ?), comme à la l. 143.

[143] Cf. comm. à la l. 141.

[177-178] L'espace d'une ligne partiellement en lacune sépare la mention du temps et le début du paradigme. Je ne vois qu'une restitution possible : [ενικα], que je crois pourtant lire à la fin de la ligne précédente. Peut-être ces dernières traces ne sont-elles que des taches d'encre, à moins que le mot n'ait été répété.

[181-184] Le α de la désinence semble être une correction postérieure.

[200] On a l'impression qu'au moins une lettre a été rajoutée dans l'interligne. Mais ce secteur du papyrus est trop abîmé pour qu'on aille plus loin dans l'analyse.

**F° 8**

[1] La croix incipitale indique que l'on a affaire au début de la première colonne de la page.

[3] βεβοημεναι : la terminaison paraît être une correction.

[7] βοηθεισαι : l'accent est clairement sur l'*epsilon* contrairement à celui de βοηθεισα (l. 5-6). Les papyrus donnent de nombreux exemples d'accentuation sur la première voyelle d'une diphongue (cf. I, X 378). Ici la place du circonflexe s'explique aussi par la ligature ει – différente de celle de la l. 5 – qui ne permettait pas au copiste de mettre l'accent distinctement sur l'*iota*.

**F° 9**

[10] εχρυσω[σ][ατον] : le copiste a commis une haplographie, qu'il a ensuite corrigée. Il se peut d'ailleurs que l'erreur ait été répétée sur tout le paradigme de l'aoriste, mais l'état du papyrus empêche de le vérifier (cf. cependant, l. 88 et 90 où le σω n'est oublié que deux fois sur les neuf formes du temps). Ce phénomène d'haplographie, facilité par la structure du verbe aux temps qui ont un *sigma* (pré) désinentiel, présente une fréquence accrue à cette page : cf. l. 70-71, 88 et 90.

[30] χρυσ... : la finale est peu claire. Je ne lis pas χρυσοι. L'éd. *pr.* proposait χρυσοι, qui me paraît peu sûr.

[41-51] Le copiste a introduit par erreur un redoublement à toutes les formes de l'imparfait. La même faute apparaît dans le *MPER* XV 137, 9-11 (pour γραφω).

[70-71] Le copiste a commencé par écrire εκεχρυσθ (haplographie, cf. l. 10) et s'est immédiatement corrigé. La suppression de -σω- est donc une tendance contre laquelle il a lutté tout au long de ce paradigme.

[71] εκεχ[ρ]υσωσθων : pour εκεχρυσωσθων (?). Lire εκεχρυσωσθην. Cette faute sur la 3<sup>e</sup> pers. du duel, si fréquente dans les papyrus de conjugaison (cf. Wouters, p. 73), est pourtant rarissime dans le nôtre.

[83] [πλ——] : l'indication du pluriel, maintenant disparue, se trouvait ou bien à la fin de la col. 2 (cf. F° 6, 156) ou bien au début de la col. 3 : le papyrus est trop abîmé pour qu'on puisse en décider. Peut-être le copiste l'a-t-il omise en changeant de colonne ?

[88] Cf. comm. à la l. 10.

[90] Cf. comm. à la l. 10.

[92] εχρυσασωσαμεθ'ον' : lire εχρυσωσαμεθον. Le copiste a commis ici une dittographie, erreur inverse de celle qu'il fit aux l. 88 et 90.

## 2. CONJUGAISON DE ποιῶ (DESCRIPTION)

*P.Hamb.* II 166 (verso du *P.Hamb.* I 68).

L 31 × H 74 cm

### Contenu

Sur le verso d'un ancien contrat grec écrit *transversa charta*, ont été recopiés, parallèlement aux fibres, l'indicatif, l'infinitif, l'impératif et l'optatif de ποιῶ. Le papyrus est complet, à l'exception de la partie supérieure (env. 15 cm, soit 21/30 lignes selon les colonnes). Le blanc qui clôt la dernière colonne permet d'affirmer que le copiste n'avait pas l'intention d'écrire dans sa totalité la conjugaison de ποιῶ. Il n'avait de toute façon pas assez de place pour le subjonctif et le participe, qui concluent ordinairement les paradigmes verbaux. De plus, il a omis – sûrement par erreur – l'optatif futur moyen entre les l. 381 et 382.

### Datation

La date de rédaction du contrat grec aurait pu fournir un *terminus post quem*, mais elle a disparu avec le haut du rouleau. L'éditeur propose « nach 550 », approximation qu'il est possible d'affiner grâce aux l. 12-14 :

(...) πρὸς ἑξαετῇ | χρόνον λογιζόμενον ἀπὸ καρπῶν τῆς σὺν θεῷ ἔσομένης | τρισκαιδεκάτης ἰν(δικτίονος) κτλ.

Le contrat a dû être rédigé au cours de la douzième indiction soit 518, 533, 548, 563 ou 578. La prosopographie du texte permet de refermer la fourchette :

– le comte Ammonios, d'après les l. 20-21 (τοῦ τῆς μεγαλοπρεποῦς | μνήμης κόμετος Ἀμμωνίου(ν)), était décédé à l'époque de la rédaction. Or il était toujours vivant en octobre-novembre 545 (*P.Ross. Georg.* III 37), ce qui élimine 518 et 533 ;

– le *tabelliôn* Ermauôs a copié d'autres contrats entre 555 et 559 : *P.Lond.* V 1692 A (contrat de location du 3 mai 555<sup>40</sup>) et *P.Michael.* 46 (contrat de location du 16 août 559), ce qui élimine la date trop postérieure de 578 ;

– le prêtre Dioskoros, fils de Iôséphios, apparaît dans divers contrats, où il signe pour le locataire illettré, entre 554 et 566 : *P.Lond.* V 1692 A (3 mai 555) et *P.Michael.* 42 B (3 décembre 566).

On peut donc retenir, comme dates possibles, 548 ou 563, avec une plus forte probabilité pour la seconde. Les paradigmes ont dû être copiés entre 563 et 585.

<sup>40</sup> Pour la datation de ce papyrus, il faut abandonner la correction d'H. Comfort (*BL* III 98) et revenir à celle de l'édition *princeps* (*BL* VII 91).



## Paléographie

**ÉCRITURE** C'est une cursive légèrement penchée, de type documentaire, aisée mais irrégulière et peu soignée. Ce manque de soin est confirmé par l'irrégularité de l'inclinaison, parfois des interlignes, et par l'ondulation des lignes.

**PRÉSENTATION** Elle est quelque peu négligée. Le texte est copié sur trois grandes colonnes, dont aucune n'est vraiment droite : la marge de la première s'élargit dans la seconde moitié ; la deuxième colonne s'écarte de plus en plus de la première, phénomène qui s'observe également pour la troisième ; dans le haut du rouleau, où les colonnes sont le plus resserrées, il arrive qu'une colonne empiète sur la suivante (l. 189, 198).

La disposition à l'intérieur de chaque colonne est exactement identique à celle de 1. Une seule différence, mais qui fait figure d'exception dans ce papyrus : la présence d'une croix (l. 277) devant le titre d'une nouvelle section, qui marque le passage à un autre mode et non le début d'une page comme en 1, F<sup>o</sup> 8, 1<sup>41</sup>.

Signalons l'usage plus fréquent de la mention *ενικα*, qui, à l'indicatif, suit toutes les indications de temps (et pas seulement le présent comme ailleurs) et va jusqu'à occuper une ligne à elle toute seule comme celles du duel et du pluriel (l. 40, 63, 88 et 101).

**SIGNES DIACRITIQUES** Ils sont rarissimes. On observe un accent (l. 45). Et selon l'édition, il n'y a d'autre signe diacritique que l'esprit rude sur *ὑπερσυντελικου*. Effectivement l'*upsilon* de ce mot est toujours surmonté d'un petit trait ( $\bar{\upsilon}$ ) que Snell interprète comme un esprit rude. Or si le copiste avait voulu l'écrire systématiquement, il aurait dû en doter le mot *ενικα*, ce qui n'est pas le cas. Si *ὑπερσυντελικου* est le seul mot surmonté d'un signe, c'est donc qu'il est le seul à présenter une particularité : celle de commencer par une voyelle pouvant porter un tréma. Aucun autre mot dans le texte ne commence par un *upsilon* ou un *iota*. Il faut alors interpréter le trait comme un tréma, dont il est une variante plus rapide et attestée par ailleurs<sup>42</sup>.

**ABRÉVIATIONS** Outre *δ(υϊκά)* et *πλ(ηθυντικά)*, il n'y a qu'une seule abréviation : *χρο/* pour *χρόνου*.

**AJOUTS** Néant.

<sup>41</sup> Mais cf. 4 A, col. 2, 4.

<sup>42</sup> Pour ne citer que des papyrus d'Aphrodité : *P.Cairo Masp.* II 67154, 7 ( $\bar{\upsilon}$ ποτεταγμενων), III 67300, 2 ( $\bar{\upsilon}$ περ), 67301, 24 ( $\bar{\upsilon}$ μετερα), 25 et 30 ( $\bar{\upsilon}$ περ). Les deux formes du tréma (¨ et ˘) peuvent apparaître conjointement dans le même texte. – Dans notre papyrus, le tréma

peut prendre une forme légèrement incurvée (l. 336), que l'on retrouve dans les *P.Lond.* V 1660, 28 et 29 ; 1664, 4 ; 1686, 27 ; 1703, 2 et surtout 1692, A 4, 14, 18, 19, B 3 (en même temps que ¨ et ˘). Pour ces deux formes dans les poèmes de Dioscore, cf. *infra*, p. 253.

## CORRECTIONS

1. Dans les contractions: πεποιησθαι corrigé sur πεποιεσθαι (l. 199), ποιοιμην corrigé sur ποιειμην (l. 325)<sup>43</sup>;
2. Dans les désinences: ποιησεσθαι corrigé sur ποιησασθαι (l. 207), πεποιηκετων corrigé sur πεποιηκετον (l. 227 ?), ποιηθησοισθον corrigé sur ποιηθησεσθον (l. 376).

On peut y ajouter un *lapsus calami*, à peine commis et corrigé tout de suite: je crois qu'à la ligne 106, le copiste a commencé à écrire πεποη et qu'avant même de terminer l'*êta* anticipé, il a écrit par-dessus l'*iota* attendu.

## ERREURS NON CORRIGÉES

## 1. Erreurs phonétiques

- ε pour η<sup>44</sup>: ενεργετικης pour ενεργητικῆς (l. 212 et 278).
- ο pour ω, et *vice versa*<sup>45</sup>: ενεστοτως pour ενεστῶτος (*passim*), εποιησο pour ἐποιήσω (l. 138), ποιειτον pour ποιείτων (l. 218 ?).

## 2. Faute d'orthographe (non explicable par des phonétismes)

- παρατατικου pour παρατατικοῦ (l. 87), comme le fait le copiste de 1.

## 3. Fautes d'inattention

– augment et redoublement: augment au parfait (l. 36-38: il a anticipé le plus-que-parfait qui suit), redoublement omis au parfait (l. 251-252: il a continué sur la foulée du présent qui précède), redoublement omis au parfait (l. 385).

– personne: le copiste a tendance à anticiper la 3<sup>e</sup> pers. pl. quand il en est à la 3<sup>e</sup> pers. sing. (l. 104, 116, 261).

– divers: à la l. 191 (αοριστου {και μελλοντος}), le copiste a joint l'indication d'un futur à celle de l'aoriste comme il est de coutume de le faire pour l'impératif (l. 231 et 259) et le subjonctif, alors qu'il copiait l'infinitif. L. 248, ποιηεισθε pour ποιεισθε: le copiste a oublié de barrer ce η superflu (qui est un équivalent phonétique de ει ou une confusion avec la prédésinentielle du parfait, cf. πεποίησθε). L. 251, ποιησθο pour πεποίησο: il y a eu contamination des formes environnantes (ποιεισθωσαν et ποιησθω, etc.). L. 280-282, ε ποιοιμι, etc. pour ει ποιοῖμι, etc.: oubli de l'*iota* ou confusion avec un augment, ici incongru? L. 375, ποιηθησομεθον pour ποιηθησοίμεθον. L'oubli de l'*iota*, qui faisait rentrer cette forme dans l'indicatif futur passif, a entraîné une erreur à la ligne suivante: ποιηθησεσθον, corrigé immédiatement en ποιηθησοισθον. Enfin le copiste a omis l'optatif futur moyen (après la l. 381).

On voit qu'il n'y a pas de grosses erreurs ni de fautes manifestant une réelle ignorance de la morphologie verbale. Les barbarismes sont explicables par de simples *lapsus calami*

<sup>43</sup> On pourrait aussi y voir des fautes d'iotacisme.

<sup>45</sup> Cf. GIGNAC, I, p. 275-277.

<sup>44</sup> Cf. GIGNAC, I, p. 242-249.

ou par la contamination de formes environnantes. Mais contrairement à **1**, le papyrus comporte beaucoup moins de corrections, ce qui explique un certain nombre de fautes d'inattention.

**Addenda et corrigenda à l'édition princeps** (d'après la photographie)

L. 40 et *passim*: ὑπερσυντελικου, lire ὕπερσυντελικου (= ὕπερσυντελικου).

L. 106: πεποιημεθον: ι écrit sur un commencement de η (?).

L. 198: υπερσυντελι<κ>ου, lire υπερσυντελικου (?).

L. 218: ποιειτων, lire ποιειτων.

L. 227: πεποιηκετων ex πεποιηκετον (?) *corr.*

L. 304: ει ποιη]ασι, lire ει ποιη]σαι.

### 3. CONJUGAISON DE ποιῶ

Pl. XXXIV.

*P.Strasb. gr. inv. 2454* (inédit).

L 22,5 × H 32 cm

Ce papyrus a été acheté par le Papyruskartell le 28 octobre 1909. Très lacunaire et abrasé sur la presque totalité de sa surface, il est d'une lecture très malaisée.

Le recto est un contrat grec, écrit *transversa charta* (↓) par Dioscore. C'est sur le verso qu'a été copiée, parallèlement aux fibres, la conjugaison de ποιῶ.

#### Contenu

Ce fragment correspond à la partie supérieure du *rotulus* déroulé verticalement. Il est difficile de savoir sur quelle hauteur a été utilisé le document originel pour la copie du paradigme: le rouleau a-t-il été entièrement réutilisé (comme **2**) ou bien seule une partie en a-t-elle été détachée pour former une feuille?

Le morceau de papyrus, dans ses limites actuelles, contenait, avant son effacement partiel, la totalité de l'indicatif et le début de l'infinitif. La disposition en est curieuse, en tout cas différente des autres papyrus appartenant à ce dossier<sup>46</sup>. Le copiste a commencé par remplir une colonne sur env. 22 cm, est passé à une deuxième, puis une troisième de même hauteur, pour enfin terminer l'indicatif sur une quatrième et dernière colonne. En choisissant au départ la hauteur de ses colonnes, il procéda par approximation: la dernière

<sup>46</sup> À l'exception peut-être de **1** (cf. comm. au F° 2, 1-3).

est nettement plus longue. Une fois l'indicatif achevé, il copia l'infinitif sous ce dernier, sur la largeur des deux premières colonnes. L'état lacunaire du papyrus ne permet pas de préciser l'ordonnancement exact de ce mode. Une seule certitude : contrairement à **2**, le copiste n'a pas écrit ses paradigmes dans des colonnes continues de la hauteur du rouleau utilisé. Il a préféré<sup>47</sup> diviser la surface dont il disposait en étages successifs (au moins deux), à l'intérieur desquels il inscrivit ses colonnes ; chacun d'eux correspondait peut-être à un mode différent.

### Datation

Les l. 1-3 du recto donnent un *terminus post quem* :

Βασιλεί[ας καὶ ὑπατείας] τοῦ θειοτάτ[ου ἡμῶν δεσπότου] | Φλαυίου Ἰου[σ]τί[νου  
τοῦ αἰωνίου] ἀγ[ούσ]του αὐτοκ[ράτορος] | ἔτους τετάρτου [ .

Ce texte est donc de 569/570 et appartient, comme **1** et **4**, à la période antinoïte de Dioscore<sup>48</sup>. Le verso a donc été copié entre 569/570 et 585.

### Paléographie

Pour autant que ce qui est lisible offre des critères de jugement suffisants, je suis tenté d'identifier la main du verso avec celle de **2** et **4** : même inclinaison, même épaisseur, même ductus des lettres (en particulier pour le *pi* arrondi et légèrement asymétrique : Ϸ), mêmes ligatures (cf. notamment εω : ζω).

La présentation à l'intérieur des colonnes est identique à celle des papyrus déjà vus.

Aucune abréviation ni aucun signe diacritique n'est conservé.

Le peu de texte qui reste ne présente guère de fautes : παραταττικου pour παρατατικῶ (col. 1, 14 ?), ενεστοτως pour ἐνεστῶτος (col. 2, 28) et la mention erronée du singulier (ε[νικα]) comme en **1**, F° 2, 2 (où elle a été barrée).

<sup>47</sup> À moins qu'il ait suivi en cela un modèle. Cf. *infra*, p. 235.

<sup>48</sup> Que ce document ait été rédigé à Antinoopolis est confirmé par la mention de la cité à plusieurs reprises : l. 4 [† ἐν Ἀντι(ν)ο(έων)] πόλει τῇ [λαμπροτάτῃ], l. 8-9 καλλ[ιπολ( )] | Ἀντινοέων et l. 16 τῆς εἰρημέ(νης) Ἀντινοέ[ων] πόλ[εως].

## Texte

Je n'ai restitué les lignes abrasées que pour donner une idée de la physionomie originelle du texte.

	col. 1	col. 2	col. 3	col. 4
1	[οριστικής εγκλίσεως] [ενεργετικής διαθεσεως] [ενεστοτως χρονου] [ποιω]	[πλ—————] [επεποιηκειμεν] [επεποιηκειτε] [επεποιηκεισαν]	[παραταττικου] [εποιουμην] [εποιου] [εποιειτο]	[πλ—————] [εποιηθημεν] [εποιηθητε] [επο]ιθησαν
5	[ποιεις] [ποιει] [δ—————] [ποιειτον] [ποιειτον]	[αοριστου] [εποιησα] [εποιησας] [εποιησεν] [δ—————]	[δ—————] [εποιουμεθον] [εποιεισθον] [εποιεισθην]	[μεσου αοριστου] [εποιησαμην] [εποιησω] [εποιησατο]
10	[πλ—————] [ποιουμεν] [ποιειτε] [ποιουσι]	[εποιησατον] [εποιησατην] [πλ—————] [εποιησαμεν]	[εποιουμεθα] [εποιεισθε] [εποιουντο]	[δ—————] [εποιησαμεθον] [εποιησασθον] [εποιησασθην]
15	παραταττικου [εποιουν] [εποιεις] [εποιει] [δ—————] [εποιειτον]	[εποιησατε] [εποιησαν] [μελλοντος] [ποιησω] [ποιησεις] [ποιησει]	[εποιημαι] [εποιησαι] [εποιηται] [δ—————] [εποιημεθον] [εποιησθον] [εποιησθον]	εποιη[σαμεθα] ε[ποιησασθε] ε[ποιησαντο] [μελλοντος] ποιηθησομαι ποιηθηση ποιηθησεται[ι]
20	[εποιειτην] [πλ—————] [εποιουμεν] [ε]πο[ιειτε] [εποιουν]	[δ—————] [ποιησετον] [ποιησεων] [πλ—————] [ποιησομεν]	[εποιησθον] [πλ—————] [εποιημεθα] [εποιησθε] [εποιηνται]	δ————— ποιηθησομεθο[ν] ποιηθησεσθον ποιηθησεσθ[ην]
25	[παρακειμενου] [επειηκα] [επειηκας] [επειη]κεν [δ—————] [επειηκατον] [επειηκατο]ν	[ποιησετε] [ποιησουσιν] παθ[ητικης] διαθε[σεως] ενεστοτως χρονου ποιουμαι π[οιη] ποιειται	[υπερσυντελικου] [ε]ε[ποιη]μηγ επειο[ιη]σο επειοιη[το] [δ—————] [ε]ε[ποι]ημεθον [επειοιησθον] [επειοιησθην]	πλ————— ποιηθησομ[εθα] ποιηθησεσ[θε] πο[ιη]θησονται μεσου μελλον[τος] ποιησομαι ποιηση ποιησεται
30	[πλ—————] [π]εποιηκ[αμεν] [π]εποιηκ[ατε] [ε]πειηκασι [υπερσυντελικου] [επειοιηκειν] [επειοιηκεις] [επειοιηκει]	δ————— [ποιουμεθον] [ποιεισθον] [ποιεισθον]	[ε]ε[ποι]ησθον [ε]ε[ποι]ησθην [πλ—————] [επειοιημεθα] [επειοιησθε] [επειοιηντο]	δ————— ποιησ[ο]μεθον ποιησεσθον ποιησεσθον [πλ—————] [ποιησομ]εθα [ποιη]σεσ[θε] ποιησον[ται]
40	[δ—————] [επειοιηκειτον] [επειοιηκειτην]	ποιου[νται]	[δ—————] [εποιηθητον] [εποιηθητην]	[μ]ετ ολι[γου μελλοντος] [του και αττικου] [επειησομαι] [επειηση] [επειησεται]
45	[απαρ]εμφατου εγκλισεως [ενεργετικη]ς διαθεσε[ως] [ενεστοτως χ]ρονου ε[νικα] [ποιειν] [παρακειμενου και υπερ]συντελ[ικου]			[δ—————] [επειησομεθον] [επειησεσθον] [επειησ]εσ[θον]
50				[πλ—————] [επειησομεθα] [επειησεσθε] [επειησονται]



## Commentaire

### col. 1

[2] [ενεργετικης]: lire ἐνεργητικῆς. J'ai restitué la faute d'après 2 et 4 (de même main).

[14] παραταττικου: lire παρατατικοῦ *passim* (j'ai restitué l'erreur à la col. 3, 1).

[43-47] L'infinitif a été copié une fois achevées les quatre colonnes de l'indicatif. Le copiste a tiré un trait pour séparer les deux modes (il n'en reste plus que le segment qui clôt la deuxième colonne) et a disposé le nouveau mode sur une largeur correspondant à deux colonnes de l'indicatif. Pour cette présentation, cf. comm. à 1, F° 2, 1-3 et *infra*, p. 235.

[45] ε[νικα]: ou [[ε[νικα] ]]. Cf. comm. à 1, F° 2, 2 et *infra*, p. 235.

### col. 2

[28] ενεστοτως: lire ἐνεστῶτος, faute constante que j'ai restituée dans les lacunes.

## 4. CONJUGAISONS DE ποιῶ et βοῶ

Pl. XXXV-XXXVII.

A. *P.Cairo Masp.* III 67350 a

L 28 × H 22 cm

B. *P.Cairo Masp.* III 67350 b

L 28,7 × H 24,5 cm

C. *P.Cairo Masp.* III 67350 c

L 28,5 × H 12,7 cm

Ces trois papyrus proviennent d'un rouleau écrit *transversa charta* par Dioscore (vente d'un κτήμα à un monastère), sur le verso duquel ont été copiés, parallèlement aux fibres, des paradigmes verbaux. Excepté les l. 2-13 du fr. A, ils sont inédits<sup>49</sup>.

J'ai donné brièvement, dans l'introduction, les raisons pour lesquelles ces trois fragments doivent être considérés comme des extraits de conjugaisons indépendants les uns des autres, bien qu'écrits par la même main au dos du même contrat. Il me faut les développer en abordant le problème du contenu respectif de ces trois papyrus.

<sup>49</sup> Maspero les jugeait trop effacés. En fait, il en reste assez pour se faire une idée précise de leur contenu. S.M. WEEMS, dans sa dissertation, p. 195-198, les décrit par le menu, à partir d'une photographie, sans les publier.

On peut donc considérer ce qui va suivre comme une édition *princeps*, qui a été faite sur les originaux, étudiés à deux reprises.

## Contenu

L'indépendance de ces trois fragments repose sur le fait qu'ils ne peuvent avoir appartenu à un rouleau unique qui les aurait regroupés ni à un codex dont ils constitueraient les feuillets. Ils présentent un nombre de colonnes différent (A : 3, B : 4, C : 3), ce qui interdit de les superposer ; ils n'offrent aucune trace de pliure, ce qui empêche d'y voir les folios d'un même cahier<sup>50</sup>. En outre, le texte de deux d'entre eux se recoupe pour une part, tandis que l'ordre des modes est différent pour chacun.

Une certaine incohérence dans le contenu de ces fragments rend le problème complexe :

A	col. 1	ποιῶ	participe féminin passif (fin), neutre actif et passif (déb.)
	col. 2	ποιῶ	optatif passif (fin), subjonctif actif (déb.)
	col. 3	ποιῶ	impératif actif (fin), impératif passif (déb.)
B	col. 1	βοῶ	indicatif actif (fin), passif (déb.)
	col. 2	βοῶ	indicatif passif (extrait)
	col. 3	ποιῶ	participe masculin passif
	col. 4	ποιῶ	optatif passif (extrait)
C	col. 1	ποιῶ	impératif actif (extrait)
	col. 2	ποιῶ	optatif passif (extrait)
	col. 3	effacée	

Si la succession des temps à l'intérieur de chaque mode est le même d'un fragment à l'autre et correspond à celui que donnent les autres papyrus de ce dossier, l'ordre des modes d'une colonne à l'autre varie selon les fragments. Ainsi, dans le fr. A, le participe (col. 1) précède l'optatif et le subjonctif (col. 2), qui sont écrits eux-mêmes avant l'impératif (col. 3). C'est l'ordre rigoureusement inverse de **1** et **2** (je laisse **3** de côté, car trop fragmentaire). Auraient-ils alors été copiés à l'envers ? La deuxième colonne oblige à répondre par la négative : elle donne la fin de l'optatif, puis le début du subjonctif, dans l'enchaînement habituel. Il en résulte que, si cohérence il y a entre les trois colonnes, les modes ont été copiés dans l'ordre traditionnel, mais de droite à gauche, ce qui est pour le moins étrange. De plus, le calcul des intervalles entre les différentes colonnes, si l'on

<sup>50</sup> De plus, les fr. A et B ont trois colonnes, qui ne peuvent se répartir de chaque côté d'une éventuelle pliure : cette dernière passerait en plein milieu du texte. WEEMS (p. 197-198), suivi par WOUTERS (p. 65, n. 7), contourne cet obstacle en faisant passer une pliure, qu'elle croit voir, entre les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> col. du fr. A. Elle est alors obligée de considérer que le papyrus n'est pas complet dans sa largeur et que deux colonnes ont été perdues à gauche et une à droite. Cela lui permet de rendre compte de la succession, *a priori* incohérente, des colonnes conser-

vées : « The fold would then have been between the third and the fourth columns, and the material to the right of the fold – i.e., in the fourth, fifth, and sixth columns – could have been written first, the paradigm being continued in the first, second, and third columns ». Aussi ingénieuse que cette idée puisse être, elle ne peut rendre compte des fr. B et C, et se heurte à une impossibilité matérielle : le texte du recto certifie que la largeur des fragments ainsi conservés est celle d'origine !

adopte la lecture de droite à gauche, donne des résultats déconcertants : entre la fin de la col. 3 et le début de la col. 2 manquent environ 130 lignes ; entre la fin de la col. 2 et le début de la col. 1 manquent environ 170 lignes. Cette différence est trop grande pour que l'on ait affaire à un rouleau qui contiendrait, *transversa charta*, la totalité des paradigmes, et dont seul resterait ce fragment.

Le fr. B offre un problème supplémentaire : les col. 1 et 2 donnent la conjugaison de βοῶ, tandis que les deux autres concernent ποιῶ (succession traditionnelle). Or chacun des verbes présente un ordre des modes inverse : si l'ordre de 1 et 2 est respecté, pour βοῶ, la col. 2 suit la col. 1 (avec un intervalle d'env. 70 lignes), alors que pour ποιῶ, la colonne de droite devrait précéder celle de gauche (avec un intervalle d'env. 168 lignes). Le sens de lecture s'inverse donc d'une moitié à l'autre, d'un verbe à l'autre, et si l'on essaie de combler les lacunes en prolongeant le texte d'une colonne jusqu'au début de la suivante, on obtient des chiffres très divergents.

Le fr. C, malgré sa très forte abrasion, présente, on l'a vu, les mêmes temps que le fr. B. Mais l'ordre en est rigoureusement opposé : c'est la col. 1 qui contient l'impératif et la col. 2 l'optatif.

Enfin, les trois fragments comportent chacun des omissions de temps qui achèvent d'embrouiller la situation :

A	col. 1	oubli du participe futur féminin actif de ποιῶ
B	col. 3	oubli du participe futur masculin passif de ποιῶ
C	col. 2	oubli de l'optatif futur moyen de ποιῶ

Une cohérence qui justifierait le contenu de chacun de ces fragments indépendamment l'un de l'autre, et à plus forte raison, une éventuelle relation entre eux (modèle/copie, etc.), me paraît impossible à saisir, si l'on persiste à vouloir y retrouver un texte analogue à 1 et 2. Une seule hypothèse rendrait compte de ce désordre : on aurait là des feuilles de brouillon (probablement pas intactes) où ont été jetés des extraits de paradigmes sans intention d'exhaustivité comme en 1. S'agit-il d'exercices ou bien d'interrogations écrites proposées par un γραμματικός ?

### Datation

Le recto, trop fragmentaire, ne livre aucune date susceptible d'assurer un *terminus post quem*. Le fait qu'il s'agisse d'un contrat grec de la main de Dioscore invite à y voir une des productions notariales de sa période antinoïte. On peut donc placer la copie du verso dans la fourchette 566-585.

## Paléographie

**ÉCRITURE** La main est identique à celle de 2 et 3. J'ai donné plus haut les caractéristiques qui fondent ce rapprochement <sup>51</sup>. L'aspect irrégulier et négligé de cette écriture me paraît le trait le plus saillant. Le fr. C, bien que presque totalement effacé, donne l'impression, pour les quatre premières lignes, d'une main différente : tracés plus épais, verticalité des lettres. Mais l'état du papyrus interdit d'être affirmatif, d'autant plus que l'on a affaire à une main irrégulière et que l'usure momentanée du calame peut expliquer ces variations.

Seules les restes de deux lignes dans le coin inférieur gauche du fr. C (col. 1, 11-12) sont assurément d'une autre main : le ductus des lettres en est différent. De plus, ces lignes se présentent comme un ajout dans la marge de gauche.

**PRÉSENTATION** Elle est identique à celle des précédents papyrus. À signaler la présence d'une croix incipitale devant le seul titre de mode qui soit conservé (A, col. 2, 4).

**SIGNES DIACRITIQUES** Comme en 2 <sup>52</sup>, les *upsilon* initiaux sont surmontés d'un petit trait ( $\bar{v}$ ) qui a valeur de tréma (A, col. 1, 21 et col. 2, 4).

Quelques accents sont encore lisibles : A, col. 1, 18-20 ποιούν, ποιούντε, ποιούντα ; A, col. 1, 31-32 ποιούμενον (*sic*), ποιουμένω. Le circonflexe ressemble à un demi-cercle ( $\frown$ ).

**ABRÉVIATIONS** Si l'on excepte δ(υϊκά) et πλ(ηθυντικά), il n'y en a qu'une seule : χρσ/ pour χρόνου (B, col. 1, 23).

**AJOUTS ET CORRECTIONS** La surface du papyrus est bien trop endommagée pour qu'on distingue les ajouts ou les corrections du texte initial. Le seul ajout repérable, parce que d'une autre main, est en marge du fr. C, col. 1, 11-12. Au fr. B, col. 1, 24, βρωμε a été corrigé par superposition en βρωμαι, probablement par une autre main, en tout cas avec une autre encre (un peu moins noire). Dans le même fragment, col. 2, 5, le second η est écrit sur une autre lettre, de même qu'à la col. 4, 7, le second *omicron* de ποιουμεθ[α] est écrit sur un η.

**ERREURS NON CORRIGÉES** On retrouve toujours la même faute sur les mots ἐνεστώτος (écrit ενεστοτως) et ἐνεργητικῆς (écrit ενεργετικης).

<sup>51</sup> Cf. *supra*, p. 177.

<sup>52</sup> Cf. *supra*, p. 205.

**Texte**

	col. 1	col. 2	col. 3
A			
1	[ποιη]θ[ε]ισα] ποιηθειςα ποιηθειςαι	ει π[ε]π[οι]ησοισθε ει π[ε]π[οι]ησοισντο	ποιησατε ποιησατωσαν
5	μεσου αοριστου ποιησαμενη ποιησαμενα ποιησαμεναι μελλοντος	+ υποακτικης εγκλισεως ενεργητικης διαθεσεως ενεστοτως χρονου ενικα	παθητικης διαθ[εσεως] ενεστοτως χρονον[ου] ενικα π[οιου] ποιει[σθω] δ[ ] ποιεισθον [ποιεισθων] [πλ-] ποιεισθε ποιεισθω[σαν]
10	ποιηθησομενη ποιηθησομενα ποιηθησομεν[αι] με(σ)ου μελλοντος ποιησομενη ποιησομενα	εαν ποιω εαν ποιης εαν ποιη δ εαν ποιητον εαν ποιητο[ν] [πλ-] εαν ποιημεν εαν ποιητε εαν ποιωσι εαν ποιωσι	[πλ-] ποιεισθω [πεποιησθω] δ πεποιησθον πεπ[οι]ησθω[ν] [πλ-] πεποιησθε πεπ[οι]ησθωσαν]
15	μετοχη ουθετερα ενεργ[ητικης] [διαθεσεως ενεστοτως χρο(νου) (?)] ποιουν ποιουντε ποιουντα	[παρα]κειμενου [και] υπερ[συντελικου] [εαν ποιηκω] [εαν] ποιηκης [ε]αν ποιηκη δ [εαν ποιηκητον] [εαν ποιηκητον] πλ- εαν πεποιηκ[ω]μεν εαν πεποιηκητε εαν πεποιηκωσι	π[α]ρακειμενου και [υπερσυντελικου] [πεποιησθω] δ πεπ[οι]ησθον πεπ[οι]ησθω[ν] [πλ-] πεποιησθε πεπ[οι]ησθωσαν]
20	παρακαειμενου και υπερ[συντελικου] πεποιηκος πεποιηκ[οτε] πεποιηκ[οτα] αορ[ι]στον	αοριστου και μελλοντος εαν ποιηκωσι εαν ποιηκωσι εαν ποιηκωσι	[αοριστου και μελλοντος] ποιη[θητι] π[οιηθητω] δ[ ]
25	[ποιησαν] ποιησαντε ποιησαντα	εαν πεποιηκ[ω]μεν εαν πεποιηκητε εαν πεποιηκωσι	ποιη[θητι] π[οιηθητω]
30	παθητικης διαθεσεως ενεστοτως χρο(νου) ενικα ποιουμενον ποιουμενω ποιουμενα	αοριστου και μελλοντος εαν ποιη[σω] [ε]αν ποιη[σι]	δ[ ]
35	παρακαειμενου και υπερσυντ[ε]λικου πεποιημενον		



± 5 lignes effacées  
 εβοησά  
 εβοησας  
 εβοησε  
 δ  
 εβοησατον  
 εβοησατιν  
 πλ  
 εβ[οησαμεν]  
 εβοησατε  
 εβοησαν  
 [μ]μελλοντος  
 βοησω  
 βοησαις  
 βοησαι  
 δ  
 βοησατον  
 βοησατον  
 [πλ]  
 βοησομεν  
 βοησατε  
 βοησοισι  
 παθητικης διαθεσεως  
 ενεστοτως χρο(νου)  
 βοωμαι  
 [βο]α  
 βο[οαται]  
 δ  
 traces illisibles  
 sur plusieurs  
 lignes

± 5 lignes effacées  
 βοη[θησομεθα]  
 βοητησεσθ[ον]  
 βοητησεσθον  
 πλ  
 βοητησομεθ[α]  
 βοητησεσθε  
 βοητησονται  
 [μεσου μελλοντος]  
 βοησομαι  
 [βοηση]  
 [βοησεται]  
 δ  
 βοησο[μεθον]  
 βοησεσθον  
 βοησεσθ[ον]  
 πλ  
 βοησομεθα  
 βοη[ση]σεσθ[ει]  
 βο[η]σο[ν]ται  
 μετ [ολιγ]ου μελλοντος  
 του και α[ττι]κου  
 βεβοησο[μ]α[ι]  
 βεβοηση  
 [ενεστοτως [χρο(νου)]]  
 βεβοησεται  
 δ  
 βεβοησομεθ[ον]  
 β[ε]β[οησεσθον]  
 plusieurs lignes  
 entièrement effacées

± 5 lignes effacées  
 [παθ]ητικη[ς δια]θε[σεως] ενεστοτως χ[ι]ρονου  
 ποιουμενο[ς]  
 ποιουμεν[ω]  
 ποιουμεν[οι]  
 παρ[α]κ[ε]μενου και υπ[ε]ρ[συντελικου]  
 πεποι[η]μενος  
 [πεποιημενω]  
 πεποιημεν[οι]  
 [αο]ριστου  
 [ποιηθεις]  
 π[ο]ι[η]θεντε  
 ποι[η]θεντες  
 μεσου αοριστου  
 ποιησα[μενος]  
 ποιη[σα]μενοι  
 ποιη[σα]μενοι  
 [μο]σού μελλοντος  
 ποιησομεν[ω]  
 ποιησομενοι  
 [μετ ολιγ]ου [μελ]λοντος του και αττικο[υ]  
 πεποιησομενος  
 πεποιησομενω  
 πε[ποι]ησομενοι  
 lacune, puis quelques traces illisibles  
 δ  
 ε[ι] ποιηθειτον  
 traces illisibles sur env.  
 7 lignes

C	col. 1	col. 2	col. 3
1	<p>début entièrement effacé</p> <p>πεποιη[ωσαν]</p> <p>αοριστου και [μελλοντος]</p> <p>ποιησον</p> <p>πειη[σα]τι[ω]</p> <p>δ</p> <p>ποιησατον</p> <p>ποιησατων</p> <p>[πλ]αι[σα]τε</p> <p>ποιησ[ατωσ]αν</p>	<p>début entièrement effacé</p> <p>δ[ ]-[ ]-[ ]</p> <p>[ει ποιηθησοισθον]</p> <p>[ει ποιηθησοισ]θον</p> <p>[ει πο]ιηθη[σοισθην]</p> <p>π[λ]αι</p> <p>ει ποιηθησοιμεθα</p> <p>ει ποιηθησοισθε</p> <p>ει ποιηθησ[οιν]το</p> <p>[μετ ολιγου μελλοντος] του κα[ι]</p> <p>[αττικου]</p> <p>ει π[εποιησο]ιμην</p> <p>ει π[εποιησο]ιο</p>	<p>entièrement effacée à l'exception de quelques traces dont :</p> <p>-----</p> <p>π.α.ρ.α.κ.ε.ι.μ.ι.[ενου]</p> <p>-----</p>
10 (2 <sup>e</sup> main) ].ικ(ης) ]....οχης	<p>-----</p>	<p>-----</p>	<p>-----</p>

## Commentaire

### A

#### col. 1

[16] μετοχη ουθετερα : pour le titre, cf. *infra*, p. 228. L'aspiration du δ en θ est un phénomène qui réapparaît à l'époque byzantine (cf. Gignac, I, p. 97).

[17] Les traces sont trop infimes pour ne pas être mises entre crochets droits.

[18] ποιούv : l'accent est douteux. Seules d'infimes traces laissent deviner sa partie inférieure.

[21] ὕπ- pour ὕπ- *passim*. Cf. *supra*, p. 205.

[28-29] Le copiste n'a pas écrit le futur (cf. B, col. 3, 16-17 et C, col. 2, 8-9).

[30] ενεστοτως : lire ἐνεστῶτος *passim*.

[31] ποιούμενον : lire ποιούμενον.

#### col. 2

[5] ενεργητικης : lire ἐνεργητικῆς *passim*.

### B

#### col. 1

[23] La ligne a été insérée après coup, en petites lettres : le copiste avait écrit, dans un premier temps, ενεστοτως χρ°/ à la suite de la ligne 22. En copiant sa deuxième colonne, il s'est rendu compte de la gêne que provoquait cette longue ligne, qui parasitait la colonne suivante (en atteignant presque la future troisième colonne). Il a donc effacé ce qui empiétait trop (ενεστοτως χρ°/ dont le début est encore lisible col. 2, 24) et l'a inséré entre les lignes 22 et 24 de la première colonne. Διαθεσεως n'en continue pas moins à pénétrer dans la deuxième colonne, mais le copiste ne s'est pas résolu à l'effacer, car il n'aurait pas eu assez de place, à la ligne suivante, pour le loger en même temps que ενεστοτως χρ°/.

[24] βοωμαι : corrigé sur βοωμε. Une seconde (?) main a superposé un -αι de grande taille sur l'*epsilon* fautif. L'encre en est plus claire.

[25] [βο]ᾱ : très douteux. Seul ce qui pourrait être un accent circonflexe (de la même encre que le -αι de la l. 23) est encore visible.

[27] δ—[—] : paraît de la même encre que le -αι de la l. 23.

**col. 2**

[6] βοηθησεσθε: le second η paraît être écrit sur une autre lettre.

[24] Cf. comm. à la col. 1, 23.

**col. 3**

[16-17] Le copiste est passé directement de l'aoriste moyen au futur moyen en omettant le futur passif (cf. A, col. 1, 28-29 et C, col. 2, 8-9).

[21] και: ου κs.

**col. 4**

[7] ποιουμεθ[α] : le second o est écrit sur un η.

**C****col. 1**

[1-4] L'écriture est plus épaisse et droite, l'encre en est plus foncée: s'agit-il d'une autre main?

[11-12] Dans la marge de gauche, une autre main a écrit deux lignes dont seules les extrémités de droite sont encore lisibles. Le second mot pourrait se lire μετοχης, bien que la troisième lettre ressemble plutôt à un γ. Le premier pourrait être θηλικ(ης) pour θηλυκῆς, ce qui signifierait «participe féminin». L'adjectif serait alors antéposé contrairement à A, col. 1, 16 (μετοχη ουθετερα). Mais cette antéposition n'est aucunement choquante, puisqu'elle suit le modèle de construction des autres titres de modes et de voix, où l'adjectif précède ἐγκλίσεως ou διαθέσεως.— On comprend moins bien la raison de cette indication marginale en plein impératif. Serait-ce une note de la main du maître qui aurait valeur d'énoncé d'exercice?

**col. 2**

[8-9] Le copiste a omis le futur moyen (cf. A, col. 1, 28-29 et B, col. 3, 16-17).

### III. ÉTUDE SYNTHÉTIQUE

L'intérêt de ces tables de conjugaison peut apparaître bien mince : elles n'ont aucun caractère d'unicité et leur contenu, austère et répétitif, n'apporte *a priori* rien de nouveau. Et pourtant les informations qu'elles livrent ne sont pas négligeables : d'un côté, elles forment un ensemble dont la cohérence est à chercher dans la place qu'elles occupent à l'intérieur du dossier de Dioscore et qui est ainsi susceptible d'apporter de nouvelles données documentaires. De l'autre, elles sont un témoin de l'enseignement de la grammaire à une certaine époque, en même temps que les irrégularités qu'elles contiennent illustrent les difficultés que l'étude de la grammaire pouvait susciter.

#### 1-4 ET LES AUTRES PAPYRUS DE CONJUGAISON

Ces quatre papyrus s'intègrent dans un large dossier de tables verbales. Leur confrontation avec ces parallèles sur papyrus permettra de souligner les ressemblances qui les unissent tous les quatre étroitement.

##### Liste des parallèles

Ils sont actuellement au nombre de 18 :

1. <i>P.Haun.</i> III 48	I <sup>er</sup> /II <sup>e</sup>	γράφω
2. <i>MPER</i> III 33 B (Pack <sup>2</sup> 2167)	II <sup>e</sup>	τύπτω
3. <i>P.Strasb. gr. inv.</i> 364 + 16 (Pack <sup>2</sup> 2163) <sup>53</sup>	II <sup>e</sup> /III <sup>e</sup>	φωνῶ
4. <i>P.Brook.</i> (= <i>Pap. Flor.</i> XXII) 2	II <sup>e</sup> /III <sup>e</sup>	οἰκῶ
5. <i>Brit. Mus. Add. MS</i> 37516 (Pack <sup>2</sup> 2711) <sup>54</sup>	III <sup>e</sup>	νικῶ
6. <i>PSI inv.</i> 204 (Pack <sup>2</sup> 2162) <sup>55</sup>	III <sup>e</sup>	γράφω
7. <i>Bodl. Gr. Inscr.</i> 3019 (Pack <sup>2</sup> 2732) <sup>56</sup>	III <sup>e</sup>	ποιῶ
8. <i>MPER</i> XV 136	III <sup>e</sup>	β<λ>έπω, βάπτω
9. <i>P.Col.</i> VIII 206	III <sup>e</sup> /IV <sup>e</sup>	ποιῶ
10. <i>P.Rein.</i> II 86 (Pack <sup>2</sup> 2660)	IV <sup>e</sup> <sup>57</sup>	ποιῶ
11. <i>P.Ryl.</i> III 533 (Pack <sup>2</sup> 2166) <sup>58</sup>	IV <sup>e</sup>	ποιῶ
12. <i>P.Ryl.</i> III 534 (Pack <sup>2</sup> 2164) <sup>59</sup>	IV <sup>e</sup>	πλέω

<sup>53</sup> Éd. A. OGUSE, «Le Papyrus grec de Strasbourg 364 + 16», *Aegyptus* 37, 1957, p. 77-88.

<sup>54</sup> Éd. Fr. KENYON, *JHS* 29, 1909, p. 29-31 = E. ZIEBARTH, *Aus der antiken Schule* <sup>2</sup>, Bonn 1913, n° 22.

<sup>55</sup> Éd. G. ZALATEO, «Papiri fiorentini inediti», *Aegyptus* 20, 1940, p. 8-11. Sur le n° d'inventaire, cf. WOUTERS, p. 33, n. 45.

<sup>56</sup> Éd. W.E. CRUM, *Mélanges Maspero*, I, p. 73-74, rééd. P.J. PARSONS, «A School-Book from the Sayce Collection», *ZPE* 6, 1970, p. 145-146.

<sup>57</sup> VI<sup>e</sup> s. selon l'éditeur. La consultation de l'original m'a convaincu de l'inexactitude de cette datation : l'écriture oriente vers le IV<sup>e</sup> s. – au moins. En outre, cette édition a été très largement corrigée par A. OGUSE, *Aegyptus* 37, 1957, p. 83-84 et par WOUTERS, p. 71, n. 36. Ma collation de l'original confirme ces émendations et en apporte une nouvelle : cf. *infra*, p. 237.

<sup>58</sup> Cf. les corrections de Br. SNELL, *P.Hamb.* II, p. 121.

<sup>59</sup> Cf. les corrections de Br. SNELL, *P.Hamb.* II, p. 121-122 et de WEEMS, p. 186-187.



13. <i>P.Rein.</i> II 81 (Pack <sup>2</sup> 345) <sup>60</sup>	IV <sup>e</sup>	τύπτω
14. <i>P.Chester Beatty Ac.</i> 1499	IV <sup>e</sup>	ποιῶ, βοῶ, χρυσῶ, πλέκω
15. <i>MPER XV</i> 138 (Pack <sup>2</sup> 2161) <sup>61</sup>	IV <sup>e</sup> /V <sup>e</sup>	βοῶ, χρυσῶ
16. <i>MPER XV</i> 137 (Pack <sup>2</sup> 2735) <sup>62</sup>	VI <sup>e</sup>	γράφω
17. <i>MPER XV</i> 139	VI <sup>e</sup> /VII <sup>e</sup> <sup>63</sup>	χρυσῶ
18. Hall, <i>CGT</i> , p. 38, pl. 31 (Pack <sup>2</sup> <i>deest</i> ) <sup>64</sup>	VII <sup>e</sup> /VIII <sup>e</sup>	διδάσκω

Tous n'ont pas la même portée : certains ne sont plus que des fragments assez peu éclairants. Parmi les autres, une bonne partie ne devait offrir à l'origine qu'un extrait de conjugaison (par exemple, *P.Brook.* 2, Hall, *CGT*, p. 38, pl. 31). Rares sont ceux dont on peut affirmer qu'ils présentaient la totalité de la conjugaison d'un ou de plusieurs verbes : c'est le cas du *MPER XV* 138, codex dont les fragments restants indiquent qu'il contenait au moins tout βοῶ et χρυσῶ, et du *P.Chester Beatty Ac.* 1499, codex intact donnant, en plus des trois verbes contractes, la conjugaison de πλέκω. On voit que notre ensemble **1-4** occupe une place de choix dans le dossier des papyrus verbaux : il livre, avec **1**, le plus complet des papyrus de conjugaison après le *P.Chester Beatty Ac.* 1499. Même s'il ne nous est pas parvenu dans son intégralité, les fragments dont nous disposons permettent de se faire une idée très précise de son contenu, à savoir la totalité des conjugaisons des trois verbes contractes. De plus, **2** est, toujours après le *P.Chester Beatty Ac.* 1499, le papyrus le mieux conservé, bien que son contenu initial soit moins complet.

On constate, à la vue de cette liste, la prédominance des verbes contractes (13 – en y incluant **1-4** – contre 7 pour les verbes non contractes <sup>65</sup>). Sans revenir sur l'absence remarquable des verbes en -μι <sup>66</sup>, on notera que nos quatre pièces reflètent une préoccupation qu'illustrent majoritairement les autres papyrus : savoir dominer les difficultés des verbes contractes, dont les papyrus livrent tant de formes erronées.

Du point de vue de la chronologie, **1-4** sont les paradigmes les plus récents dans la liste à l'exception du Hall, *CGT*, p. 38 <sup>67</sup>.

<sup>60</sup> Cf. les corrections d'A. OGUSE, *Aegyptus* 37, 1957, p. 83 et de WOUTERS, p. 71, n. 36

<sup>61</sup> Éd. pr. : *MPER* III 34. La nouvelle édition y adjoint six nouveaux fragments. Cf. les compléments de Br. SNELL, *P.Hamb.* II 166 et la correction d'A. WOUTERS, *BiOr* 45, 1988, p. 589.

<sup>62</sup> = *PERF* 534, éd. *SPP* II, p. LVIII.

<sup>63</sup> Les éditeurs situent la copie de ce papyrus au VII<sup>e</sup> s. Mais l'écriture me paraît plutôt dater du VI<sup>e</sup> s. Le texte du verso (= *BKU* III 503) est sans date et l'éditeur ne se prononce pas.

<sup>64</sup> Repris dans *MPER* XVIII 280.

<sup>65</sup> Je ne prends pas en compte le *P.Chester Beatty Ac.* 1499, qui contient les deux types de verbe ni le *P.Ryl.* III 534 (conjugaison de πλέω, qui ne présente des contractions qu'à certaines formes).

<sup>66</sup> Cf. WOUTERS, p. 64. Le *MPER XV* 140 (III<sup>e</sup> s.) donne, dans la col. 1, des formes de δίδωμι et de τίθημι, mais il ne s'agit pas de paradigmes à proprement parler.

<sup>67</sup> Qui est, de toute façon, une pièce marginale dans ce dossier, puisqu'il s'agit d'un ostrakon bilingue gréco-copte. On peut en effet se demander si le dessein du copiste était de conjuguer διδάσκω (comme dans les autres n<sup>o</sup> de la liste) ou de donner une traduction en copte des paradigmes grecs. – Quant au *MPER XV* 139, j'ai déjà dit qu'il me paraissait dater du VI<sup>e</sup> s. plutôt que du VII<sup>e</sup> s. comme le pensent les éditeurs.

## Confrontation

### CHOIX ET ORDRE DES MODÈLES

Le choix des modèles n'a rien d'original : sur les 10 autres papyrus qui contiennent des verbes contractes, 7 utilisent ποιῶ, βοῶ et/ou χρυσῶ. Dès le III<sup>e</sup> siècle (*Bodl. Gr. Inscr.* 3019), ποιῶ sert de modèle pour les verbes en -έω, tandis que βοῶ et χρυσῶ sont attestés à partir du IV<sup>e</sup> siècle (*P. Chester Beatty Ac.* 1499). En fait, le recours à ces trois verbes est beaucoup plus ancien : Denys de Thrace (II<sup>e</sup> siècle av.) en donne deux comme exemples des περισπώμενα ῥήματα (dans notre terminologie : « verbes contractes ») <sup>68</sup>.

L'ordre des verbes que présente **1** est conforme à celui que donne déjà Denys de Thrace : contrairement à notre usage moderne qui classe les trois verbes par ordre alphabétique de la voyelle prédésinentielle (α, ε, ο), le grammairien donne le classement suivant :

Περисπωμένων δὲ ῥημάτων συζυγίαι εἰσὶ τρεῖς, ὧν ἡ μὲν πρώτη ἐκφέρεται ἐπὶ δευτέρου καὶ τρίτου προσώπου διὰ τῆς εἰ διφθόγγου, οἷον νοῶ νοεῖς νοεῖ · ἡ δὲ δευτέρα διὰ τῆς αἰ διφθόγγου, προσγραφομένου τοῦ ἰ, μὴ συνεκφωνουμένου δέ, οἷον βοῶ βοᾶς βοᾶ · ἡ δὲ τρίτη διὰ τῆς οἰ διφθόγγου, οἷον χρυσῶ χρυσοῖς χρυσοῖ ( *Gr. Gr.* I <sup>1</sup>, p. 57, 5-59, 2).

« Il y a trois conjugaisons de verbes circonflexes, caractérisées phonétiquement, aux deuxième et troisième personnes

1. la première, par la diphtongue εἰ, par exemple νοῶ νοεῖς νοεῖ ;
2. la deuxième, par la diphtongue αἰ (l'iota étant adscrit, mais non prononcé avec l'alpha), par exemple βοῶ βοᾶς βοᾶ ;
3. la troisième, par la diphtongue οἰ, par exemple χρυσῶ χρυσοῖς χρυσοῖ » <sup>69</sup>.

Des deux seuls autres papyrus qui contiennent des paradigmes de plusieurs verbes contractes, les *MPER XV 138* et *P. Chester Beatty Ac.* 1499, seul ce dernier donne un ordre qui soit assuré. Il suit le classement de Denys : l. 1-2 (...) συζυγίας τῆς πρώτ(ης) τῶν περισπομένων (...), introduisant la conjugaison de ποιῶ, et l. 299 τῆς βῆ (...), introduisant celle de βοῶ – le troisième verbe n'est précédé d'aucune indication ordinale. Enfin on renverra au papyrus n° 23 du recueil d'A. Wouters, *The Grammatical Papyri from Graeco-Roman Egypt*, présentant de façon décisive l'ordre de Denys.

<sup>68</sup> Cf. *Gr. Gr.* I <sup>1</sup>, p. 58, 1-59, 2 : pour les verbes en -άω, il donne βοῶ ; pour ceux en -όω, χρυσῶ. Cependant, pour les verbes en -έω, il donne νοῶ (mais cf. les scholies dans l'apparat critique). HÉRODIEN (II<sup>e</sup> s. apr.) utilise ποιῶ en combinaison avec βοῶ et/ou χρυσῶ (I [= *Gr. Gr.* III<sup>1</sup>] 430, 23 ; 457, 22 ; 458, 1 et 459, 24, éd. Lentz), sans renoncer à νοῶ (I [= *Gr. Gr.* III<sup>1</sup>] 432, 5 ; 454, 4 ; 457, 7 ; 462, 19 ;

463, 8 ; 466, 11). Ainsi ποιῶ, βοῶ et χρυσῶ s'imposent très vite comme les modèles des verbes contractes, bien avant les premiers papyrus conservés.

<sup>69</sup> Traduction de J. LALLOT, *La Grammaire de Denys le Thrace*, Paris 1989, p. 57 (j'ai seulement remplacé ses translittérations par les mots grecs).

## ORDRE DES MODES, VOIX, TEMPS ET NOMBRES

*Modes*

À l'exception de **4**, notre ensemble présente un ordre des modes semblable : indicatif, infinitif, impératif, optatif, subjonctif et participe. Les *Canons* de Théodose<sup>70</sup> suivent très précisément cet ordre<sup>71</sup>. Les autres papyrus qui ont plus de deux modes dont l'enchaînement soit assuré suivent – au moins pour ce qu'il en reste – ce système, à l'exception des *P.Strasb. gr. inv. 364 + 16* (indicatif, impératif<sup>72</sup>), *Brit. Mus. Add. MS. 37516* (optatif, participe), *P.Rein. II 86* (optatif, [subjonctif?], infinitif, participe<sup>73</sup>), *P.Chester Beatty Ac. 1499* (indicatif, optatif, subjonctif, impératif, infinitif, participe) et *MPER XV 138* (subjonctif, optatif<sup>74</sup>). Il semble donc que l'ordre promu par Théodose se soit imposé malgré la persistance sporadique d'autres systèmes, notamment celui de Denys.

*Voix*

Nos papyrus offrent tous les quatre une alternance actif/passif à l'intérieur de chaque mode. C'est le système suivi par les *Canons* de Théodose en même temps que par tous les papyrus qui présentent plus d'une voix. Une seule exception : le *P.Chester Beatty Ac. 1499*, qui ne donne que le moyen-passif.

Ici comme ailleurs, le moyen n'est pas considéré comme une voix à part : les formes moyennes sont intégrées dans les paradigmes du passif, après le temps qui convient.

*Temps*

Ils s'enchaînent de la façon suivante : présent (ἐνεστῶτος χρόνου), imparfait (παρατατικού), plus-que-parfait (ὑπερσυντελικού), aoriste (ἀόριστου), futur (μέλλοντος) et futur antérieur (μετ' ὀλίγου μέλλοντος τοῦ καὶ ἄττικού). Cet ordre découle de l'enseignement de Denys :

Χρόνοι τρεῖς, ἐνεστώς, παρεληλυθώς, μέλλον. Τούτων ὁ παρεληλυθώς ἔχει διαφορὰς τέσσαρας, παρατατικόν, παρακείμενον, ὑπερσυντελικόν, ἀόριστον (*Gr. Gr. I*<sup>1</sup>, p. 53, 1-4).

« Il y a trois temps : présent, passé, futur. Parmi eux, le passé comporte quatre variétés : l'imparfait, le parfait, le plus-que-parfait, l'aoriste ».

Les grammairiens qui suivirent adoptèrent cette classification : il en résulte une totale unanimité dans les papyrus<sup>75</sup>.

<sup>70</sup> Les *Εἰσαγωγικοί κανόνες περὶ κλίσεως ῥημάτων* de THÉODOSE D'ALEXANDRIE (*Gr. Gr. IV*<sup>1</sup>, p. 43-99) développent, avec commentaire, toute la conjugaison de τύπτω, et sont ramassés sous la forme d'une *tabula*, qui constitue l'appendice IV au *Gr. Gr. I*<sup>1</sup>. Sur la date de Théodose – de toute façon antérieure à **1-4** –, cf. WOUTERS, p. 30-31, n. 33.

<sup>71</sup> G. UHLIG (*Gr. Gr. I*<sup>1</sup>, p. 48 comm.) a montré qu'il résulte de deux traditions combinées : celle de DENYS (*Gr. Gr. I*<sup>1</sup>, p. 47, 3-4 : indicatif, impératif, optatif, subjonctif, infinitif) et, pour la place de l'infinitif après l'indicatif, celle d'APOLLONIOS LE DYSCOLO (*Gr. Gr. II*<sup>3</sup>,

p. 85, 34-36 : indicatif, infinitif, optatif, impératif, subjonctif). Sur la place de l'infinitif, cf. WOUTERS, p. 66, n. 12.

<sup>72</sup> Ordre de Denys.

<sup>73</sup> Ordre reconstitué par A. OGUSE, *Aegyptus* 37, 1957, p. 83-84 et qui correspond à celui de Denys.

<sup>74</sup> Cf. *infra*, p. 237.

<sup>75</sup> La seule exception est apparemment le *P.Ryl. III 534* verso, col. 3 : le parfait (l. 51) suit l'aoriste (l. 42-50). Cette colonne est cependant abîmée, donc incertaine. Mais si l'éditeur a bien lu, il ne s'agit alors que d'une erreur du copiste, qui, passant directement du présent à

Il est un temps dont ne parle pas Denys et que contiennent les 1-4 : le futur antérieur <sup>76</sup>. Dans nos papyrus, il est nommé μετ' ὀλίγου μέλλοντος τοῦ καὶ ἄττικοῦ <sup>77</sup> et se trouve développé partout où le conjuguent les *Canons* de Théodose, c'est-à-dire uniquement au passif de tous les modes, impératif exclu. Ce parfait accord est significatif, car il n'en va pas de même dans les autres papyrus : il est parfois omis (*Brit. Mus. Add. MS 37516* à l'optatif et au participe, *P.Col.* VIII 206 au participe, *P.Rein.* II 86 à l'optatif et à l'infinitif, *P.Chester Beatty Ac.* 1499 <sup>78</sup>). Quand il est inclus, le titre varie, attestant qu'il n'était pas aussi bien fixé que les autres : ἄττικοῦ μέλλοντος (*P.Ryl.* III 534, 27 <sup>79</sup>, *P.Rein.* II 81, col. 2, 4 <sup>80</sup>), ἄττικοῦ (*P.Chester Beatty Ac.* 1499, 1136 et 1181), τοῦ μετ' ὀλίγον μέλλοντος (*P.Haun.* III 48, 3), μετ' ὀλίγου μέλλοντος (*P.Ryl.* III 533, 21-22 et *P.Strasb. gr. inv.* 364 + 16, col. 1, 28-29), voire μέλλοντος tout court (*MPER* III 33B, 6 et 27). Ces variations sont à mettre sur le compte d'une désaffection totale de ce temps, qui n'a jamais eu beaucoup de vigueur et que Denys lui-même ne mentionne pas dans sa liste des temps. On saisit donc là un rapport étroit – qui ne saurait être une coïncidence – entre nos tables et les *Canons* de Théodose <sup>81</sup>.

### Nombres

Les trois nombres sont toujours enchaînés dans l'ordre singulier-duel-pluriel. Tous les autres papyrus font de même (que les nombres s'enchaînent à l'intérieur de chaque temps ou de chaque mode <sup>82</sup>). Deux exceptions : *MPER* XV 136 et Hall, *CGT*, p. 38, où le duel est absent. Cette entorse à la règle que respectent toutes les autres *tabulae* invite à considérer ces deux pièces comme marginales dans le dossier des paradigmes verbaux sur papyrus :

l'aoriste, a corrigé son oubli en ajoutant le parfait après l'aoriste. En effet, les autres colonnes de ce feuillet garantissent la place traditionnelle du parfait : cf. 1-3, 77-80, 100-103. Le *P.Rein.* II 86, qui donne, à la l. 14, l'infinitif aoriste après l'infinitif futur passif, n'est plus une exception, une fois admise la correction que je propose en appendice.

<sup>76</sup> Tout en étant conscient de sa totale impropiété, je me vois contraint d'utiliser le terme en usage chez les philologues de langue française. Sur ce temps, on se reportera à WOUTERS, p. 68, n. 24, p. 69, n. 25, et surtout, *id.*, «The Ancient Greek (and Latin) Grammarians and the μετ' ὀλίγον μέλλον Tense», dans J. De Clercq et P. Desmet (éd.), *Florilegium Historiographiae Linguisticae*, Louvain-la-Neuve 1992, p. 97-129.

<sup>77</sup> Le nom que lui donnent les grammairiens est μετ' ὀλίγον μέλλον ὁ καὶ ἄττικός. La variante orthographique de 1-4 n'est peut-être pas à mettre sur le compte de l'ignorance : elle se retrouve dans le *P.Ryl.* III 533, 21 (c'est aussi comme cela que l'éd. du *P.Strasb. gr. inv.* 364 + 16 restitue le titre qui est en lacune) et, bien qu'absente chez les grammairiens, doit correspondre à un intitulé en vigueur. Il faut probablement attribuer cette variante au fait que

l'on ne pouvait plus comprendre le titre d'un temps depuis longtemps inusité. Μετ' ὀλίγον n'avait alors pas plus de sens que μετ' ὀλίγου pour caractériser un temps dont la valeur n'était plus dominée. A. WOUTERS («The Ancient Greek (and Latin) Grammarians and the μετ' ὀλίγον μέλλον Tense», *Florilegium Historiographiae Linguisticae*, p. 97-129) n'aborde pas ce point dans une étude pourtant exhaustive.

<sup>78</sup> Il est absent partout sauf aux l. 1137 (infinitif passif de πλέκω) et l. 1182 (participe masculin passif du même verbe).

<sup>79</sup> D'après la correction de WEEMS, p. 186.

<sup>80</sup> Ἄττικοῦ selon l'édition, Ἄττικοῦ [μέλλοντος] selon WEEMS, p. 186, n. 126.

<sup>81</sup> Des exemples de futur antérieur actif se rencontrent dans la littérature grecque, mais ils sont peu nombreux. Le temps n'a vraiment été utilisé qu'au médio-passif. Or c'est un des rares cas, dans ces *tabulae* verbales, où le principe de l'analogie systématique n'a pas été poussé jusqu'au bout : plutôt que de développer des formes actives – ou même passives à l'impératif –, on s'est contenté des formes passives pour respecter l'usage.

<sup>82</sup> Cf. *infra*, p. 226.



ce ne sont pas, comme les autres, de vraies tables de conjugaison, épuisant toutes les formes d'un temps, d'un mode ou d'une classe verbale selon un système préétabli, mais, dans le cas du premier, un simple exercice isolé visant à l'apprentissage du seul présent et, pour le second, un petit exercice de traduction <sup>83</sup>.

TITRES Les tables 1-4 ne conservent aucun début de conjugaison. Il est donc impossible de savoir comment était introduit chacun des modèles verbaux <sup>84</sup>. Les titres ne sont présents qu'à partir du niveau modal. Ceux-ci sont toujours très complets : pour les modes, ἔγκλισις au génitif, précédé de l'adjectif adéquat (ἀπαρεμφάτου « infinitif », προστακτικῆς « impératif », εὐκτικῆς « optatif », ὑποτακτικῆς « subjonctif » <sup>85</sup>); pour les voix, tantôt ἐνεργητικῆς (l. ἐνεργητικῆς) διαθέσεως « voix active », tantôt παθητικῆς διαθέσεως « voix passive ». Suivent les temps au génitif <sup>86</sup>, qui sont chacun divisés en trois sections introduites, pour la première, par ἐνικά « singulier » (souvent sous-entendu sauf au présent), pour la deuxième, par δ(υϊκά) « duel », et, pour la dernière, par πλ(ηθυντικά) « pluriel ».

On voit donc que tous les niveaux (modes, voix, temps) sont au génitif, sauf les nombres qui sont au neutre pluriel. Ainsi, par exemple, 1, F° 2, 97-99 :

εὐκτικῆς ἐγκλίσεως  
ἐνεργητικῆς διαθέσεως  
ἐνεστώτος χρόνου ἐνικά

doit être compris : « formes du singulier du présent de la voix active du mode optatif ».

Ce système d'intitulé, avec une telle répartition des cas, se retrouve dans le *P.Ryl.* III 533 <sup>87</sup> et dans le *MPER* XV 139 <sup>88</sup>.

Les autres papyrus, autant que leur état permet d'en juger, ont recours à d'autres principes de mise en titre : modes au nominatif (*Brit. Mus. Add. MS 37516*, *P.Rein.* II 86), voix au nominatif (*Brit. Mus. Add. MS 37516*, *PSI* inv. 204), nombres au nominatif (*MPER* III 33B, *Bodl. Gr. Inscr.* 3019, *P.Col.* VIII 206, *P.Rein.* II 86) ou de forme adverbiale (*P.Strasb. gr.* inv. 364 + 16). Les *Canons* de Théodose s'écartent quelque peu du système de nos papyrus en donnant le mode et la voix au nominatif. Le *P.Chester Beatty Ac.* 1499 est, lui,

<sup>83</sup> Cf. *supra*, p. 220, n. 67, où j'ai déjà relevé la marginalité de cette pièce.

<sup>84</sup> Cf. par exemple *P.Chester Beatty Ac.* 1499, 1-2 : ῥῆμα ὀριστικὸν παθητικὸν ἀπλοῦν συζυγίας τῆς πρώτης τῶν περισπομένων κτλ. dont la terminologie est analogue à celle des *Canons* de Théodose : ῥῆμα ὀριστικὸν ἐνεργητικὸν ἀπλοῦν συζυγίας πρώτης τῶν βαρυτόνων ῥημάτων κτλ. Le reste de l'intitulé de Théodose étant identique à celui de nos papyrus, il est vraisemblable qu'il faille en restituer le début.

<sup>85</sup> Pour le participe, cf. *infra*, p. 228.

<sup>86</sup> Pour les noms, cf. *supra*, p. 222.

<sup>87</sup> Les l. 49-50 (παθητικῆς διαθέσεως) paraissent être une erreur à côté de la l. 34 (si la lecture de l'éditeur est bonne).

<sup>88</sup> Le *MPER* XV 138 présenterait aussi le même système d'après les restitutions des éditeurs. Mais le papyrus est trop lacunaire pour être pris en compte.



incohérent en mêlant, par exemple, ὑποτακτικά (l. 151, etc.), ὑποτακτικῶς (l. 382, etc.) et μετοχῆς θηλικῆς (l. 251)<sup>89</sup>. Une seule constante dans tous ces papyrus : les temps sont toujours au génitif<sup>90</sup>.

On voit que 1-4 présentent des principes de mise en titre extrêmement complets et cohérents. Seul l'intitulé du participe se distingue : cf. *infra*, p. 228.

Il reste à aborder le problème des titres composés. L'usage que reflètent les *Canons* de Théodose veut que :

- a. notre présent soit appelé ἐνεστῶτος καὶ παρατατικοῦ à tous les modes autres que l'indicatif ;
- b. notre parfait soit appelé παρακειμένου καὶ ὑπερσυντελικοῦ à tous les modes autres que l'indicatif ;
- c. notre aoriste soit appelé ἀορίστου καὶ μέλλοντος à tous les modes autres que l'indicatif, l'optatif et le participe.

Les intitulés b et c sont constamment respectés dans nos quatre papyrus. L'intitulé a n'est usité qu'à l'infinitif (1, F° 2, 12-13), et encore rarement (1, F° 5, 139, 147 et 2, 187 : ἐνεστοτως seul)<sup>91</sup>.

Les autres papyrus donnent les doubles titres b (*MPER* XV 139, *P.Chester Beatty Ac.* 1499, *P.Ryl.* III 533, *P.Strasb. gr. inv.* 364 + 16, *P.Ryl.* III 534, *P.Rein.* II 81) et c (*P.Chester Beatty Ac.* 1499<sup>92</sup>, *P.Strasb. gr. inv.* 364 + 16, *P.Ryl.* III 534<sup>93</sup>), sauf le *Brit. Mus. Add. MS* 37516 et le *MPER* III 33B. Quant au double titre a, il se réduit le plus souvent à la simple mention du présent (*P.Chester Beatty Ac.* 1499, *MPER* XV 138, 139, *P.Rein.* II 86 [?], *Brit. Mus. Add. MS* 37516), sauf dans le *P.Ryl.* III 533, 35-36 et 50-53 et le *P.Strasb. gr. inv.* 364 + 16, col. 2, 20-21 (si la restitution de l'éditeur est correcte). On a donc l'impression que, si les doubles titres b et c sont fort répandus, le a n'est que peu souvent respecté.

<sup>89</sup> J'ai considéré jusqu'ici les formes neutres plurielles en -α comme des nominatifs. Leur permutation possible avec des formes en -ῶς, comme dans le *P.Chester Beatty Ac.* 1499, orienterait plutôt vers un accusatif adverbial. Rien ne permet de trancher, d'autant plus que le sens reste le même. Des expressions comme τούτων πληθυντικά (*MPER* III 33B) ou τούτων παθητικά (*PSI* inv. 204) invitent plutôt à y voir un nominatif : « leurs [formes] plurielles/passives ».

<sup>90</sup> E. ZIEBARTH, *Aus der antiken Schule*<sup>2</sup> (Bonn 1913), n° 22 a résolu tous les temps, écrits en abrégé dans le *Brit. Mus. Add. MS* 37516 et non résolus dans l'édition *principes*, au neutre pluriel en -α. Il faut donc partout remplacer ces formes par des génitifs. De telles corrections

ont été proposées pour les *P.Rein.* II 86 (A. OGUSE, *Aegyptus* 37[1957] 84, n.1) et *P.Rein.* II 81 (WOUTERS, p. 71, n. 36). La seule exception à cet usage est le *MPER* XV 137, 7 : [χρόνος παρατα]τικός.

<sup>91</sup> Sa présence en 1, F° 2, 12-13, prouve que l'on a affaire ailleurs à un oubli explicable par une tendance à la simplification. C'est contre cette tendance qu'a lutté le copiste du *P.Ryl.* III 533, l. 35-37 : [ἐνεστῶτος χ][ρονου εν][[ικα] παρατατικού χρ(ονου) | [εν]κα (je suis la correction de Br. Snell, *P.Hamb.* II, p. 121). Il avait oublié καὶ παρατατικοῦ et s'est corrigé pour l'intégrer.

<sup>92</sup> Qui utilise aussi κοινου (cf. WOUTERS, p. 72).

<sup>93</sup> Contre ἀορ[ι]σ[του] seul à la l. 42.

PRINCIPES DE CLASSEMENT  
DES PARADIGMES

La matière verbale peut être classée de diverses manières. Nos quatre papyrus présentent là encore une même unanimité : le classement se fait, dans l'ordre de progression, 1. par mode, 2. par voix, 3. par temps, 4. par nombre. Ce principe régit les *Canons* de Théodose en même temps qu'une majorité des papyrus. Certains s'écartent cependant en adoptant un classement : 1. par mode, 2. par voix, 3. par nombre, 4. par temps (*MPER* III 33B, *Brit. Mus. Add. MS* 37516, *Bodl. Gr. Inscr.* 3019, *P.Rein.* II 86). On remarquera que les quatre témoins de ce principe de classement appartiennent aux II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles. Il semble donc que ce système de présentation ait été abandonné au profit de celui qu'illustrent tous les autres papyrus et que suivra Théodose dans l'élaboration de ses *Canons*.

La nature même du participe induit un autre principe de classement. Les 1-4 suivent en effet un ordre : 1. par genre, 2. par voix, 3. par temps, 4. par nombre, comme le *P.Ryl.* III 534. D'autres classements étaient en vigueur :

- 1. par nombre, 2. par voix, 3. par temps, 4. par genre : *P.Rein.* II 86 et probablement *MPER* XV 138 ;
- 1. par voix, 2. par temps, 3. par nombre, 4. par genre : les *Canons* de Théodose.

Le *P.Haun.* III 48 est trop fragmentaire et le *P.Col.* VIII 206 trop incohérent pour qu'on leur attribue un principe de classement. Reste le *Brit. Mus. Add. MS* 37516 qui ne donne que le nominatif masculin ordonné 1. par nombre, 2. par voix, 3. par temps.

On constate que le système de classement du participe est le moins stable de tous les modes : c'est encore un indice qui le différencie <sup>94</sup>.

PRÉSENTATION DES FORMES VERBALES

En ce qui concerne la répartition des formes dans les différents nombres, on a constaté que nos quatre papyrus suivent les mêmes principes : δ(υῖκά)—— et πλ(ηθυντικά)——, en légère *ekthesis*, séparant respectivement le singulier du duel et le duel du pluriel, tandis que la mention ἐνικά, écrite sur la même ligne que le temps, introduit de façon non systématique le singulier. On comparera cette présentation avec celle, presque semblable, du *P.Ryl.* III 533 et du *MPER* XV 139 <sup>95</sup>. Ces parallèles permettent d'esquisser une évolution. Dans le premier (IV<sup>e</sup> siècle), si la disposition de l'édition est fidèle, on saisit ce qui pourrait être la première étape : le trait est encore une *paragraphos* <sup>96</sup> qui sépare les trois groupes, tandis que l'indication du nombre fait face à la première forme de chaque nombre :

l. 14-15

ποιησετ[ε]αι

δὺ ποιησομεθον <sup>97</sup>

<sup>94</sup> Cf. *infra*, p. 228.

<sup>95</sup> Cf. aussi le *PSI* inv. 204, si toutefois les restitutions de l'éditeur sont correctes (tous les δ(υῖκά) et πλ(ηθυντικά) sont en lacune). Le singulier y est indiqué par le chiffre 1, ᾱ (ce qui est unique dans les conjugaisons sur papyrus).

<sup>96</sup> Comme dans le *P.Chester Beatty Ac.* 1499 et le *P.Rein.* II 81.

<sup>97</sup> La lecture δυ(ῖκά), et non δ(υῖκά), est parfois envisageable dans nos papyrus, et notamment en 4, où l'on peut lire Δ—. Il est difficile de trancher entre δ—— et δυ——. J'ai opté pour la première transcription qui rend compte de la totalité des occurrences.

Les 1-4 vont simplifier cette présentation. Le trait y devient un simple prolongement de l'initiale du nombre, jouant ainsi à la fois le rôle d'une *paragraphos* et d'une marque d'abréviation :

1, F° 2, 44-46 :  
 πεποιηκέτων  
 πλ—————  
 πεποιήκετε

Enfin, le *MPER* XV 139 reprend cette disposition en y apportant le dernier aménagement possible qui aille dans le sens d'une économie de moyen. Le *lambda* de πλ————— y est supprimé :

l. 5-7  
 κεχρυσώσθω  
 π—————  
 κεχρύσωσθε

LES CONJONCTIONS            Dans 1, 2 et 4, les formes de l'optatif sont précédées de la conjonction εἰ et celles du subjonctif de la conjonction ἐάν. Cet usage est attesté par la majorité des autres papyrus qui contiennent des formes de ces deux modes :

- εἰ : *P.Ryl.* III 534, *P.Rein.* II 81, *MPER* XV 138 et 139<sup>98</sup> (deux papyrus n'utilisent pas de conjonction : *Brit. Mus. Add. MS* 37516 et *P.Chester Beatty Ac.* 1499).
- ἐάν : *P.Ryl.* III 534, *MPER* XV 138 (le *P.Chester Beatty Ac.* 1499 le remplace par ἵνα).  
 Les *Canons* de Théodose utilisent aussi ἐάν pour le subjonctif, mais ne font précéder les formes de l'optatif d'aucune conjonction.

On voit donc que l'usage d'introduire les formes du subjonctif par une conjonction ne souffre pas d'exception, contrairement à l'optatif. Il faut en rechercher la raison chez les grammairiens. Ainsi Apollonios le Dyscole professait-il que le subjonctif est le mode par excellence de la subordination et qu'il nécessite toujours la présence d'une conjonction :

Ἵγιῶς ἄρα ἀπὸ ἐνὸς τοῦ παρακολουθοῦντος τῆ προκειμένη ἐγκλίσει, τοῦ μὴ συνίστασθαι αὐτὴν εἰ μὴ ὑποταγεῖη τοῖς προκειμένοις συνδέσμοις, εἴρηται ὑποτακτικὴ (*Περὶ συντάξεως*, III 126 = *Gr. Gr.* II<sup>2</sup>, p. 377, 5-7).

« On voit qu'on a raison d'appeler le mode dont il est question "subjonctif" du fait de cette seule propriété qu'il a de ne se rencontrer que subordonné aux conjonctions citées ci-dessus »<sup>99</sup>.

Et c'est ἵνα et surtout ἐάν qui sont les conjonctions constamment citées par Apollonios dans son *Περὶ συντάξεως* au paragraphe consacré au subjonctif : cf. III 123 (= *Gr. Gr.* II<sup>2</sup>, p. 374, 10), 131 (= *Gr. Gr.* II<sup>2</sup>, p. 381, 10), 137 (= *Gr. Gr.* II<sup>2</sup>, p. 387, 3), etc.

<sup>98</sup> WOUTERS, p. 70, n. 30 et *BiOr* 45, 1988, p. 589, propose de restaurer εἰ devant les formes du *P.Rein.* II 86.

<sup>99</sup> D'autres exemples sont cités par WOUTERS, p. 70, n. 33. Il relève du reste que cet usage de faire précéder les

formes de l'optatif et du subjonctif de conjonctions est suivi par les grammairiens latins et les rédacteurs de grammaires grecques, encore jusqu'au XIX<sup>e</sup> s. (p. 70, n. 31 et 32).





une parenté qui lie des papyrus allant du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle et qui trahit peut-être, sinon une copie directe, du moins une appartenance à une même école de grammaire, à laquelle se rattachent les *Canones* de Théodose, à quelques différences près.

### **Théorie et usage**

Contrairement à la *Tabula* de Théodose, par exemple, figée dans sa perfection normative, ces tables sur papyrus sont des documents vivants, où se lisent au détour des lignes les efforts, parfois les errances d'un Grec ou d'un hellénophone du VI<sup>e</sup> siècle confronté à une morphologie verbale dont il n'a plus toujours une connaissance naturelle. Certes 1-4 sont dans l'ensemble des copies soignées, comme en atteste le peu de fautes. Cependant, elles ne sont pas exemptes de ces erreurs ou de ces formes peu orthodoxes qui illustrent les difficultés que l'on pouvait éprouver à cette époque dans l'apprentissage de ces paradigmes, tout autant que le fossé grandissant qui sépare une langue théorique (l'« attique classique »), appartenant à un lointain passé, et l'usage du parler quotidien<sup>103</sup>.

Il ne s'agit pas là de faire le catalogue de toutes les fautes commises par les deux copistes. Elles ont été relevées dans l'introduction aux éditions. De plus, elles ne présentent pas toutes le même intérêt : beaucoup ne sont que des erreurs d'inattention ou de simples phonétismes. Plus pertinentes pour notre propos sont les fautes qui trahissent une ignorance de la part du copiste ou révèlent un nouvel état de langue.

#### LES FORMES PÉRIPHRASTIQUES

Elles ne sont utilisées que pour le parfait de l'optatif passif : εἰ πεποιημένος εἶην, etc. (2, 338-346 ; 3 B, col. 4, 12-20) ; εἰ βεβημένος εἶην, etc. (1, F<sup>o</sup> 6, 105-112). Or de telles formes s'opposent à la règle formulée par Théodose dans ses *Canones*, selon laquelle seuls les verbes qui présentent à l'indicatif une consonne devant -μαι ont un parfait passif périphrastique à l'optatif comme au subjonctif passifs<sup>104</sup>. En fait, elles s'expliquent par le développement progressif, dans le grec tardif, des formes périphrastiques aux dépens des formes non périphrastiques, qui finiront par disparaître totalement<sup>105</sup>. Ce fait avait été

<sup>103</sup> Cf. WEEMS, p. 50-70.

<sup>104</sup> THÉODOSE, *Gr. Gr.* IV<sup>1</sup>, p. 70, 20-71, 2 : ὅτε μὲν καθάρων ἔχει τὴν ἐσχάτην ὁ παθητικὸς παρακείμενος τῷ κοινῷ κανόνι τὸ εὐκτικὸν ποιεῖ, κέκλημαι κεκλήμην, δέδημαι δεδήμην · ὅτε δὲ ἐτέρῳ συμφώνῳ πρὸ τοῦ μ̄ παραλήγοιτο, τότε διὰ τὸ ἀσυστατεῖν τὸ εὐκτικὸν τε αὐτοῦ καὶ ὑποτακτικὸν διὰ μετοχῆς ἀναπληροῖ, τετυμμένος εἶη-εἶης-εἶη « lorsque le parfait [de l'indicatif] passif a la finale pure [c'est-à-dire non précédée d'une consonne], il forme son optatif selon la règle commune : κέκλημαι κεκλήμην, δέδημαι δεδήμην. Mais lors-

qu'il se termine par une autre consonne devant le μ, alors par manque de cohésion, il complète son optatif et son subjonctif avec le participe τετυμμένος εἶη-εἶης-εἶη ». On voit que cette règle concerne l'optatif en même temps que le subjonctif, qui est malheureusement en lacune dans nos quatre papyrus. CHEROBOSCOS, dans ses *Scholies aux Canons de Théodose*, expose la même règle, en incluant dans les parfaits qui ont recours à la périphrase ceux dont la terminaison de l'indicatif présent passif est précédée par un *upsilon* (*Gr. Gr.* IV<sup>2</sup>, p. 270, 33).

<sup>105</sup> Cf. GIGNAC, II, p. 307.



relevé il y a longtemps par Harsing dans son étude *De optativi in chartis Aegyptiis usu* (1910)<sup>106</sup>. Il est confirmé par les travaux de Mandilaras<sup>107</sup> et de Gignac<sup>108</sup>, dont les relevés ne livrent aucune forme non périphrastique pour le parfait de l'optatif et du subjonctif<sup>109</sup>. Cette prédominance de la périphrase doit s'expliquer par la conjonction d'un double phénomène: la généralisation du modèle *τετυμμένος εἶη* aux autres verbes en même temps que la disparition progressive de l'optatif qui finit par se cantonner à quelques verbes très usuels<sup>110</sup>, dont le verbe «être» (cf. *ὄ μὴ εἶη*), qui sert d'auxiliaire pour les formes périphrastiques.

Cependant, la règle que livrent les grammairiens ne devait pas être totalement inconnue, puisque, en 1, une main a jugé bon de rajouter, en face des formes périphrastiques de *ποιῶ*, le paradigme non périphrastique *εἰ πεποιηκοιμ[ην]*, etc. (F° 2 →, 1-11). Ce sont aussi ces seules formes que donne le *Brit. Mus. Ad. MS 37516*, col. 2, 22-24, col. 3, 12-14 et col. 4, 6-8 (*νενικηκοιμην*, etc.)<sup>111</sup>. Mais elles ne sont toujours pas conformes aux usages que perpétuent les grammairiens<sup>112</sup>.

La liste des papyrus présentant l'optatif parfait passif des verbes que les grammairiens classent dans les formations périphrastiques est significative :

<i>Brit. Mus. Add. MS 37516</i>	III <sup>e</sup> siècle	<i>νενικηκοίμην</i>
<i>P. Chester Beatty Ac. 1499</i>	IV <sup>e</sup> siècle	<i>πεποιημένος εἶην</i>
<b>1</b>	VI <sup>e</sup> siècle	<i>κεχρυσωμένος εἶην</i>
<b>2, 3</b>	VI <sup>e</sup> siècle	<i>εἰ βεβοημένος εἶην</i>
		<i>εἰ πεποιημένος εἶην</i>

On voit que les seules formes non périphrastiques qui sont données comme unique paradigme appartiennent à une tablette du III<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à une époque relativement ancienne dans l'*ambitus* qu'offre le dossier des tables verbales sur papyrus. Même si les exemples sont trop peu nombreux pour permettre une généralisation, cela tendrait à confirmer la prédominance de plus en plus forte des formes périphrastiques jusqu'à l'éviction définitive des autres formations.

<sup>106</sup> Dont les conclusions sont résumées par GIGNAC, II, p. 359.

<sup>107</sup> § 454-455.

<sup>108</sup> II, p. 305-307.

<sup>109</sup> Cf., par exemple, MANDILARAS, § 455 avec des exemples comme ἴν' ὄ βεβοηθημένος, là où les règles données par THÉODOSE (*Gr. Gr. IV*<sup>1</sup>, p. 75, 13-17) et CHÉROBOSCOS (*Gr. Gr. IV*<sup>2</sup>, p. 293, 31-294, 2) réclameraient ἴνα βεβοηθῶμαι.

<sup>110</sup> Cf. MANDILARAS, § 365, GIGNAC, II, p. 359 et *infra*, p. 231-232.

<sup>111</sup> On corrigera WEEMS, p. 171, qui considère que les formes périphrastiques seraient plus orthodoxes: *νικῶ* entre dans la catégorie des verbes dont la terminaison de l'indicatif présent passif n'est pas précédé d'une consonne.

<sup>112</sup> Cf. *infra*, p. 231-232.

## L'OPTATIF

*Le présent actif singulier*

L'optatif présent actif aux trois personnes du singulier est formé comme les verbes thématiques non contractes contrairement à l'usage attique :

2, 280-282 :	ποιοῖμι	au lieu de	ποιοίην
	ποιοῖς	au lieu de	ποιοίης
	ποιοῖ	au lieu de	ποιοίη
1, F° 6, 43-45	βοῶμι	au lieu de	βόην
	βοῶς	au lieu de	βόης
	βοῶ	au lieu de	βόη

La flexion thématique – de loin la plus répandue – a donc été généralisée aux verbes contractes. La seule autre table de conjugaison à donner les trois premières personnes du singulier à l'optatif d'un verbe contracte est le *Brit. Mus. Add. MS 37516* : νικοῖμι, νικοῖς, νικοῖ (col. 1, 2-4), flexion elle aussi thématique, contaminée par les verbes en -έω<sup>113</sup>. D'ailleurs les formes thématiques, pour l'optatif des verbes contractes, n'ont jamais entièrement disparu, même dans le grec classique<sup>114</sup>. Un atticiste comme Aelius Aristide emploie les formes en -οῖ à côté de celles, beaucoup plus fréquentes, en -οίη et écrit même une fois νικῶμι<sup>115</sup>. Les papyrus ne livrent que peu de formes de verbes contractes à l'optatif et leurs désinences sont en -οίην, -οῖς, -οῖ, -οίησαν<sup>116</sup> : on voit en tout cas que pour les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers., ce sont les formes thématiques qui s'imposent. Les tables verbales sur papyrus offrent un constat encore plus extrême, puisque seules les formes thématiques sont retenues, peut-être moins par influence de l'usage que par le principe de l'analogie, qui assimile les verbes contractes aux verbes en -ω. Ce sont d'ailleurs ces formations que donne en priorité Chæroboscos<sup>117</sup>.

*Le parfait passif*

On a déjà vu qu'un copiste a ultérieurement proposé, comme alternative possible aux formes périphrastiques de l'optatif parfait passif, la flexion πεποιηκοίμην, πεποιήκοιο, πεποιήκοιτο, etc. (1, F° 2 →, 1-11). Ces formes ne sont reçues ni par l'usage classique ni

<sup>113</sup> Cf. BRINKMANN, « Aus dem antiken Schulunterricht », *RheinMus* 65, 1910, p. 151. Les papyrus documentaires nous donnent plusieurs exemples d'assimilation des verbes en -άω aux verbes en -έω (cf. GIGNAC, II, p. 363-364).

<sup>114</sup> Cf. les exemples cités par KÜHNER-BLASS, II, p. 72 et SCHWYZER, I, p. 796, n. 1.

<sup>115</sup> Cf. W. SCHMID, *Das Atticismus in seinen Hauptvertretern von Dionysius von Halikarnass bis auf den zweiten Philostratus*, II, Stuttgart 1889, p. 21 et IV, Stuttgart 1896, p. 588.

<sup>116</sup> Cf. MAYSER, I<sup>2</sup>, p. 88, MANDILARAS, § 620 et GIGNAC, II, p. 360.

<sup>117</sup> Cf. *Gr. Gr.* IV<sup>2</sup>, p. 259, 31-32 : τὰ μὲν εἰς μὶ (...) ἐνεργητικὰ μὲν, οἷον τύπτοιμι βοῶμι χρυσοῖμι κτλ. Cf. aussi p. 260, 12; 261, 10; 262, 1; 263, 6; 8; 15 (ποιοῖμι ποιοῖς, βοῶμι βοῶς, χρυσοῖμι χρυσοῖς). Il connaît cependant les formes attiques : τοῦτο δὲ ὁ μὲν Ἀπολλώνιος σχηματίζων οὕτω λέγει, ὅτι ἐστὶ περιπατοῖμι περιπατοῖς περιπατοῖ, καὶ ἀττικῶς γίνεται περιπατοῖη κατὰ πλεονασμὸν τοῦ ἠ (p. 260, 19-21, cf. aussi p. 260, 25-29).

par les grammairiens, qui ne connaissent que *πεποιήμην, πεποιήο, πεποιήτο*, etc.<sup>118</sup> Ce ne sont cependant pas des créations du copiste ou de son modèle direct, étant donné qu'elles sont aussi données par le *Brit. Mus. Add. MS 37516* (III<sup>e</sup> siècle). C'est le phénomène de l'analogie qui a joué pour un temps à vrai dire peu courant puisqu'on a formé une flexion passive à partir de l'actif : *πεποιήκ-οιμι* → *πεποιηκ-οίμην*, où les désinences du passif s'ajoutent au radical du parfait actif.

Les quelques formes inhabituelles que je viens de passer en revue révèlent à la fois :  
 – une désaffection irréversible de l'optatif, dont on a perdu l'usage à certains temps, que l'on est obligé de reformer analogiquement. L'optatif est un mode qui agonise pour ne plus s'employer couramment que dans des expressions stéréotypées<sup>119</sup>.  
 – une volonté de systématisation, alliée à un recours à la règle rassurante de l'analogie<sup>120</sup>. Même si certaines flexions ont disparu de l'usage, on utilise des formes simplifiées ou on en reconstruit artificiellement de nouvelles selon des principes de formation fondés sur l'analogie (*τύπτοιμι* → *ποιοίμι*, *πεποιήκοιμι* → *πεποιηκοίμην*). Aucune case de ces tableaux de conjugaison ne doit rester vierge, même au prix de créations inutiles<sup>121</sup>. Le scolastique l'emporte sur l'usage<sup>122</sup>.

<sup>118</sup> CHÆROBOSCO (Gr. Gr. IV<sup>2</sup>, p. 270, 26-28) donne les règles de formation de cette flexion : Ἰστέον ὅτι ἡνίκα ὁ παθητικὸς παρακείμενος ὁ ὀριστικὸς οὐκ ἔχει πρὸ τοῦ μ̄ σύμφωνον, τότε τῷ κοινῷ κανόνι γίνεται τὸ εὐκτικόν, τουτέστι τρέπον τὴν ἐσχάτην εἰς μ̄ην καὶ πρὸ τοῦ μ̄ δεχόμενον τὸ ἰ, οἷον τέθεμαι τεθείμην, κέκλημαι κεκλήμην, δέδεμαι δεδείμην, πεποίημαι πεποιήμην κτλ. «il faut savoir que lorsque le parfait passif à l'indicatif n'a pas de consonne devant le μ, alors l'optatif se forme selon le modèle commun, c'est-à-dire qu'il transforme sa terminaison en -μην et reçoit un ι devant le μ, comme τέθεμαι τεθείμην, κέκλημαι κεκλήμην, δέδεμαι δεδείμην, πεποίημαι πεποιήμην, etc.». Sur l'accentuation des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing., cf. J. VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque*, § 141.

<sup>119</sup> Cf. JANNARIS, App. V, p. 563 ; MANDILARAS, § 605. Mais il ne faudrait pas conclure trop tôt à sa disparition définitive, comme le souligne GIGNAC, II, p. 359 : il connaît, à l'époque byzantine, un regain de faveur (probablement encouragé par la tentative atticiste qui voit le jour à partir du IV<sup>e</sup> s.). Mais cela ne concerne que quelques temps à certaines voix.

<sup>120</sup> Sur ce principe grammatical s'opposant à l'ἀνωμαλία, cf. R. PFEIFFER, *History of Classical Scholarship*, I, p. 202-203, 245, et Antonio TRAGLIA, «"Analogia" e "Anomalia" nella grammatica antica», dans B. Amato (éd.), *Cultura e Lingue Classiche*, 2 (2<sup>o</sup> Convegno di aggiornamento e di didattica, Roma 31 ottobre-novembre 1987, Rome 1988), p. 169-174.

<sup>121</sup> Cf. C.G. COBET, *Variae lectiones quibus continentur observationes criticae in scriptores graecos*<sup>2</sup>, Leyde 1873, qui, au sujet de certaines formes des *Canons* de Théodose, parlait de *monstra et portenta formarum (...)* quae in magistrorum cerebris nata sunt, in *Graecorum libris nusquam leguntur* (cité par WOUTERS, p. 80-81).

<sup>122</sup> Cf. les conclusions de WEEMS, p. 212-213, et de WOUTERS, p. 80-81 et «An Unedited Papyrus Codex in the Chester Beatty Library Dublin Containing a Greek Grammar and a Graeco-Latin Lexicon on the Four Pauline Epistles», *Actes du XV<sup>e</sup> Congr. Int. de Pap.*, III, Pap. Brux. 18, p. 103-104.

## MISE EN CONTEXTE DOCUMENTAIRE

L'étude conjointe de ces quatre papyrus doit permettre de définir les relations qu'ils ont entretenues les uns avec les autres pour tenter de faire apparaître en silhouette leurs auteurs et le contexte dans lequel ils ont vu le jour.

### Qui les a copiés ?

Nous sommes en présence de quatre pièces différentes, qui comportent toutefois d'étranges points communs :

- elles ont toutes été copiées sur le même support : au verso de papyrus tous écrits à la même époque (563/569) pour un même usage (activité notariale).
- elles ont toutes un contenu semblable : outre qu'il s'agit de verbes contractes (majoritairement ποιῶ), on a vu que la présentation, l'ordonnancement de la matière verbale et la terminologie utilisée pour désigner les modes, voix et temps sont rigoureusement identiques. On a pu pourtant constater que les autres papyrus verbaux sont loin de présenter la même unanimité. Celle qui régit **1-4** n'est donc pas une coïncidence.
- elles s'avèrent dépendantes jusque dans les erreurs : cf. l'emploi constant d'ἐνεστοτως pour ἐνεστῶτος, d'ἐνεργετικῆς pour ἐνεργητικῆς et de παραταττικου pour παρατατικοῦ.

Ces points communs impliquent que ces papyrus sont issus du même modèle ou qu'ils sont dépendants les uns des autres dans des conditions qu'il faudra élucider.

Ils ont été malgré tout écrits par deux mains différentes, dont les caractéristiques permettent d'esquisser le portrait des copistes. **1** présente une écriture plus soignée que **2-4**. On ne peut s'empêcher de l'attribuer à un copiste d'un niveau supérieur, d'autant plus qu'il commet sensiblement moins de fautes <sup>123</sup>. À cette différence paléographique s'ajoute une différence bibliologique : **1** est un codex, forme plus sophistiquée que le rouleau ou la feuille (**2-4**) en ce qu'elle manifeste une intention particulière, qui est absente des trois autres papyrus ; elle permet en effet une consultation assidue, facilitée par la maniabilité de l'ouvrage, tandis que les autres peuvent n'être que des copies de cours ou des exercices d'entraînement.

Ainsi s'esquissent deux hypothèses :

1. **1** serait un manuel de maître dont **2-4** seraient des copies d'élèves <sup>124</sup>. Il est difficile de déterminer si ces dernières ont été faites directement sur le modèle ou si elles ont un intermédiaire. En tout cas, elles présenteraient chacune un degré différent de fidélité à

<sup>123</sup> Env. 4 % des formes de **1** sont fautives là où **2** en a env. 9 %. Je n'ai pas soumis **3-4** à ce calcul en raison de leur mauvais état de conservation. Les chiffres obtenus ne s'appliquent qu'aux fautes de formes verbales à l'exception des erreurs d'accents (dans la mesure où je ne peux prouver qu'elles soient du fait de la première main). Ces calculs sont évidemment rendus approximatifs par l'état lacunaire de certaines parties (surtout pour **1**). Mais la

comparaison des mêmes paradigmes, quand ils nous sont conservés de part et d'autre, confirme nettement la supériorité de **1** sur **2** : cf. *supra*, p. 191.

<sup>124</sup> C'est la conclusion de WEEMS, p. 110 et 112, à ceci près qu'elle n'a pas vu que le *P.Hamb.* II 166 (= **2**) faisait partie du dossier (elle en fait d'ailleurs un « scholar's or teacher's model », p. 106) et qu'elle ne croit pas que les fragments de **4** aient été écrits par la même main.



l'original : 2 (et peut-être 3) le suivrait de près, alors que 4, par la disposition anarchique de ses modes et l'oubli de certains temps, s'en écarterait, peut-être par soumission à certaines exigences pédagogiques (entraînement, interrogation ?). Outre les différences de qualité d'écriture et de texte qui existent entre 1 et 2-4, un autre élément milite en faveur de cette hypothèse : le fait que 2-4 soient d'une même main fait penser à un élève qui se serait entraîné en copiant et recopiant les mêmes paradigmes jusqu'à totale assimilation.

2. 1 pourrait être aussi un manuel confectionné par un élève ou un simple particulier de meilleur niveau que celui que reflètent 2-4.

Ces deux hypothèses pourraient être visualisées sous forme de *stemmata* (fig. 6).

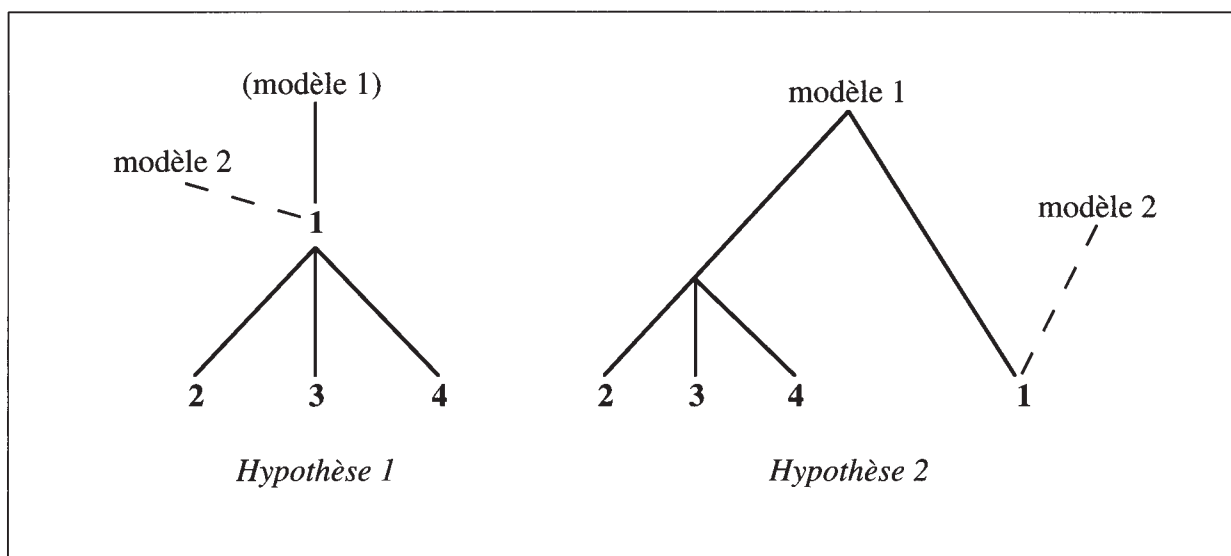


FIG. 6. Relations entre 1-4.

L'hypothèse 1 implique que 1 soit un manuel de professeur, alors que l'hypothèse 2 le considère comme une copie supérieure aux autres sans qu'interviennent nécessairement des relations maîtres-élèves. Dans le premier cas, 1 peut avoir été copié sur un autre exemplaire (= modèle 1), à moins qu'il n'ait été créé de toutes pièces par son auteur. Dans le second cas, l'existence d'un modèle est nécessaire pour expliquer la dépendance qui existe entre ces quatre papyrus. Un second modèle semble être intervenu à un certain moment et ne concerne que 1 : ajout de l'optatif parfait passif non périphrastique par une autre main au F° 2 →. Ces formes ne se retrouvent pas dans les autres exemplaires, ce qui accrédi-terait l'hypothèse 2, à moins que leur insertion en 1 n'ait été faite après la copie de 2-4.

Il me paraît impossible pour l'instant de trancher la question. Seul l'examen des fautes et plus généralement des différences entre 1 et 2-4 peut éclairer le problème. Or il montre de grandes dissemblances de détail, qui rendent impossible une copie directe par écrit :

1, F° 2, 7	α[ο]ριστου	2, 191	αοριστου και μελλοντος
1, F° 2, 12-13	ενεστωτος χρονου κ(αι) παρατατικ(ου)	2, 196	ενεστοτως χρο(νου)



1, F° 2, 35	ποιειτων	2, 218	ποιειτον
1, F° 2, 59	ενεστοτως χρονου ενικ[α]	2, 241	ενεστοτως χρονου
1, F° 2, 66	ποιεισθε	2, 248	ποιηισθε
1, F° 2, 70	πεποιησο	2, 250	ποιησθο
1, F° 2, 71	π[ε]ποιησθω	2, 251	ποιησθω
1, F° 2, 80	ποιηθητω	2, 261	ποιηθητωσαν
1, F° 2, 100-102	ει	2, 280-282	ε
1, F° 2, 143	ευκτι[κ(ης)] παθητικης	2, 323	παθητικης
1, F° 2, 144	ενεστοτως χρον[ου]	2, 324	ενεστοτως χρο(νου) ενικα
1, F° 5, 16	μελλοντος ενικα	4 B, col. 1, 11	[μ]ελλοντος.

On voit bien que **1** présente toujours un texte meilleur ou, à une exception près (1, F° 2, 144), plus complet que **2**, ce qui confirme sa meilleure qualité, et par conséquent le meilleur niveau de son auteur. De plus, on conçoit mal que **2** ait été copié directement sur **1**. Cela signifie-t-il que le premier ne procède pas du second ? Si l'on suppose un intermédiaire écrit ou une transmission orale, la chose devient possible.

Deux seules ressemblances pertinentes peuvent être relevées :

1, F° 2, 1-3	disposition du titre de l'infinitif sur la largeur de trois colonnes	3, col. 1, 43-45	disposition du titre de l'infinitif sur la largeur de deux colonnes
1, F° 2, 2	[ ενικα ]	3, col. 1, 45	ε[νικα] ou [ ε[νικα] ].

On peut constater que ces analogies, qui impliqueraient volontiers une copie directe, ne concernent que **1** et **3**. Ce dernier est malheureusement trop endommagé pour confirmer une telle filiation. Mais rien n'indique explicitement lequel des deux a été le modèle de l'autre – si toutefois ils n'ont pas eu un modèle commun. Le fait que **3** soit de la même main que **2** et **4**, de moins bonne qualité, incite à y voir un apographe de **1**. Dans ce cas ενικα aura été effacé après la copie de **3**.

Il ressort de ces lignes l'impression très nette que tout *stemma* – au sens où l'entend l'étude d'une tradition manuscrite – apparaît impossible. Et pourtant de nombreuses ressemblances rapprochent indiscutablement ces exemplaires. Si les principes de la démarche lachmannienne ne semblent pas pouvoir être appliqués à ces textes, c'est qu'il faut en conclure qu'ils émanent d'un milieu scolaire où la transmission présente un très fort élément de distorsion dû non seulement à la nature orale de l'enseignement, mais aussi à l'inévitable inexpérience des élèves, élément qui rend toute filiation difficilement visible. Leur analogie formelle tiendrait donc à la personnalité d'un unique γραμματικός que semblent postuler ces différentes copies.

Il faut cependant avouer que ces exemplaires présentent assez peu de fautes, surtout lorsqu'on les compare avec d'autres papyrus du même type (par exemple, le *P. Chester Beatty Ac.* 1499). Ils ont dû avoir pour auteurs des élèves d'un niveau d'instruction avancé, qu'il serait hasardeux de préciser.

### Place de ces paradigmes dans les archives de Dioscore.

La présence de 1-4 dans l'ensemble des papyrus d'Aphrodité pose la question de leur rapport avec Dioscore, personnage central de ces archives. Ces tables verbales portent en effet doublement son sceau : en amont, elles ont été copiées au verso de contrats écrits de sa main <sup>125</sup> ; en aval, elles ont été conservées au milieu de ses papiers. Quelles relations existait-il entre Dioscore et ces conjugaisons ?

On a proposé de faire de ces paradigmes des « reliques de la scolarité ou des études ultérieures » de Dioscore <sup>126</sup>. Cette solution n'est pas tenable : outre le fait qu'ils ne sont pas de sa main, ils ont été écrits à une période où il avait cessé depuis longtemps d'être élève ou même étudiant, à un âge où la fréquentation des verbes contractes n'était plus pour lui une nouveauté. Les rectos des papyrus garantissent des copies postérieures à 563/569. Or Dioscore a environ 43/49 ans : il n'a plus besoin d'apprendre les verbes contractes. Ses écrits (pétitions, contrats ou poésies) l'attestent : il ne paraît pas éprouver quelque difficulté que ce soit à conjuguer ce type de verbe <sup>127</sup> ; il pousse même la coquetterie jusqu'à signaler graphiquement par un accent circonflexe la présence d'une contraction <sup>128</sup>. Mais pourquoi a-t-il conservé ces tables ?

Si nous reprenons l'hypothèse 2, esquissée plus haut, rien ne nous empêche de supposer que Dioscore, par écrit ou par oral, puisse être le modèle 1, duquel découlent les quatre autres papyrus. Cela signifierait qu'il a pu exercer des fonctions de γραμματικός dans un cadre privé, peut-être familial. Il aurait assumé la formation scolaire d'au moins deux personnes (le copiste de 1 et celui de 2-4). En même temps qu'il leur fournissait le papyrus nécessaire à leur travail de copie, il leur aurait dicté ces paradigmes ou leur aurait fourni les éléments leur permettant de les reconstituer par écrit. Ce rôle de γραμματικός apparaît non seulement naturel de la part d'un homme qui devait avoir, au moins dans son village, une réputation de lettré, mais serait aussi corroboré par la présence d'autres papyrus à connotation scolaire dans son dossier <sup>129</sup>. Malheureusement, aucun indice tangible ne vient étayer ce qui n'est qu'une séduisante supposition : pas de paradigme qu'il aurait lui-même écrit, pas de corrections de sa main dans les exemplaires conservés.

Je conclurai avec prudence. Le fait que ces papyrus soient de plusieurs mains implique que l'on n'a pas affaire à un simple particulier soucieux de se perfectionner, mais qu'il y avait au moins deux personnes se préoccupant de verbes contractes, ce qui fait penser à des cours quelque informels qu'ils aient été. De plus, l'écriture et la nature des rectos, tout

<sup>125</sup> Sauf 2, qui doit malgré tout provenir de l'étude notariale à laquelle appartenait Dioscore.

<sup>126</sup> H.I. BELL, « An Egyptian Village in the Age of Justinian », *JHS* 64, 1944, p. 27 : « He (sc. Dioscore) possessed also a brief life of the orator Isocrates, perhaps a relic of his school days or later studies, as was, almost certainly, another papyrus containing the conjugation of the Greek verbs ποιεῖν and χρυσοῦν ».

<sup>127</sup> Certes, dans le *P.Cairo Masp.* I 67097 verso, D 83, il écrit μελετουμένην pour μελετωμένην. Mais plutôt que

d'y voir une erreur de contraction, il faut rattacher la forme à cette tendance, bien observable dans les papyrus, à assimiler les verbes en -άω à ceux en -έω, comme le montrent d'autres exemples qui ne sont pas de la main de Dioscore : *P.Cairo Masp.* I 67089 verso, 29 (ἐρωτουμένης), III 67324, 8 (προσδοκεῖν).

<sup>128</sup> *P.Cairo Masp.* I 67002, III 20 : μανιῶν ; II 67151 (texte copié sur Dioscore), 29 : ζῶ, 195 : αξιῶ, 248 : θαρρῶ. Cf. aussi dans ses poèmes, *infra*, p. 254.

<sup>129</sup> Cf. *infra*, p. 688-690.

autant que leur présence dans les archives de Dioscore, confortent l'hypothèse selon laquelle cet enseignement aurait été reçu dans le cadre privé de la famille de Dioscore. Il est pour l'instant difficile d'en dire plus.

### Appendice : corrections et compléments aux éditions de papyrus

1. *Brit. Mus. Add. MS 37516* d'après la réédition de Ziebarth, *Aus der antiken Schule*<sup>2</sup>, Bonn 1913, n° 22 : cf. *supra*, p. 225, n. 90.
2. *P.Rein.* II 86 (après collation de l'original) :
  - il faut écarter la date de l'édition (VI<sup>e</sup> siècle) au profit d'une datation plus ancienne. Je propose le III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle ;
  - col. 2, 12 :  $\mu\epsilon\lambda\lambda\omicron\nu\tau\omicron\varsigma$  est impossible. Il faut lire  $\alpha[o]p\iota\sigma\tau[ou]$  (le  $\alpha$  et le  $\rho$  sont sûrs). Ainsi la forme  $\pi\omicron\iota\eta\theta\acute{\eta}\sigma\epsilon\sigma\theta[ai]$  de la ligne suivante est une erreur pour  $\pi\omicron\iota\eta\theta\eta\nu\alpha\iota$ . Cette correction explique la l. 13 ( $\pi\omicron\iota\eta\sigma\alpha\sigma\theta\alpha\iota$ ) que n'introduit aucun titre de temps et qui doit donc dépendre de la mention « aoriste » que je propose de lire. Elle est enfin confirmée par la col. 1, exactement parallèle : après le présent viennent l'aoriste, puis l'aoriste moyen (ici introduit par un titre oublié à la col. 2) ; le futur y est bien absent.
3. *P.Ryl.* III 533, 1 : supprimer  $\pi\alpha\theta\eta\tau\iota\kappa\omicron\nu$ .
4. *P.Rein.* II 81 (après collation de l'original) :
  - recto, col. 2, 10 et verso, col. 2, 15 : les titres sont en *ekthesis* ;
  - verso, col. 2, entre les l. 18-19 : la *paragraphos* a la forme  $\succ$ ——.
5. *MPER* XV 138 :
  - fr. e et f : en reprenant l'édition *princeps* (*MPER* III 34), Br. Snell (*P.Hamb.* II, p. 122) a vu, avec raison, dans le recto du fr. e le subjonctif présent (cette restitution n'a pas été prise en compte dans la réédition). En se fondant sur l'ordre de Théodose, Weems (p. 192) propose d'inverser l'ordre du recto et du verso pour que l'optatif précède le subjonctif. Wouters (p. 67, n. 15) émet des réserves sur cette correction. Il faut en effet la rejeter catégoriquement : le fr. f recto donne ou bien l'optatif futur actif (l. 1 :  $\epsilon\grave{\iota}$   $\chi\rho\nu\sigma\grave{\iota}\omega\sigma\omicron\iota\varsigma$ ], etc.) ou bien l'optatif futur moyen (l. 1 :  $\epsilon\grave{\iota}$   $\chi\rho\nu\sigma\grave{\iota}\omega\sigma\omicron\iota\omicron$ ], etc.). Dans les deux cas, ce paradigme s'intercalerait entre les contenus du fr. e verso et du fr. e recto, si l'on adoptait l'ordre inversé de Weems. Mais alors comment le fr. f pourrait-il appartenir au même folio que le fr. e tout en présentant une alternance dans l'orientation fibrale ( $\rightarrow \downarrow$ ) qui lui serait contraire ( $\downarrow \rightarrow$ ) ? Il faut donc en déduire que le fr. e se lit recto ( $\rightarrow$ ), puis verso ( $\downarrow$ ). Or comme il constitue un bas de page (cf. les *vacat* pl. 63), le contenu du verso devait être probablement en fin de page (à la rigueur à l'avant-dernière colonne de la page) et le fr. f devait appartenir au folio qui suivait immédiatement. Il faut donc nécessairement conclure que le subjonctif précédait l'optatif, lui-même suivi du participe (fr. f verso). Cela paraît contredire l'ordre que révèle le fr. b pour  $\beta\omicron\omega$  : recto subjonctif, verso participe ;
  - fr. g recto, 6 : lire  $\chi\rho\nu\sigma\omega\theta$ ].
6. *MPER* XV 139 : cf. *supra*, p. 220, n. 63.



IV

# L'ŒUVRE DE DIOSCORE





# INTRODUCTION

## SUPPORT ET PALÉOGRAPHIE

Autant que nous le sachions d'après ce qu'il nous en reste, les poèmes de Dioscore n'ont pas formé une édition au sens moderne du mot, même de la main de leur auteur. Ils ne sont connus que par des brouillons ou des copies plus achevées couvrant divers feuillets de papyrus, le plus souvent réemployés. Les copies définitives destinées aux personnages que l'auteur loue dans ses vers n'ont bien évidemment jamais été retrouvées.

Comme la majorité de ces poèmes sont écrits sur des documents périmés, je ne m'attarderai pas à l'examen des caractéristiques matérielles, en particulier des dimensions, de ces papyrus tels qu'ils se présentaient avant leur réutilisation : c'est une tâche qui excède les limites de la présente étude et qui doit être entreprise dans le cadre d'un travail sur l'ensemble du dossier documentaire. Seules seront prises en considération les données matérielles qui intéressent la copie des poèmes, c'est-à-dire la (ré)utilisation du papyrus à des fins littéraires, et qui seront susceptibles de mettre en évidence certaines des habitudes du scripteur Dioscore : comment réemployait-il un papyrus usagé ? Quelle orientation fibrale choisissait-il de préférence ?

L'utilisation d'un papyrus est un compromis entre les possibilités – parfois limitées dans le cas d'un papyrus réemployé – que laisse une matière, le support, et les habitudes d'écriture de celui qui en fait usage.

## VARIÉTÉ DES SUPPORTS

Dans un grand nombre de cas, Dioscore a réutilisé un document ou un brouillon de document dont il n'a pas modifié la forme : *P.Cairo Masp.* I 67007 (29), *P.Cairo Masp.* I 67024 (48), *P.Cairo Masp.* I 67097 (10, 39, 40), *P.Cairo Masp.* I 67120 (14, 15, 21, 22), *P.Cairo Masp.* III 67279 (19), *P.Lond. lit.* 100 (47, 37, 35, 36, 13, 25, 31), *P.Musée Copte* 6602 (26) et peut-être *P.Cairo Masp.* II 67185 (8, 9). Le papyrus d'origine pouvait présenter une forme qui convenait parfaitement à l'esquisse du poème (ainsi certains feuillets avaient

juste la taille pour recevoir, au verso, un poème : *P.Cairo Masp.* I 67007 [29], *P.Cairo Masp.* III 67279 [19]). Il se peut aussi que Dioscore ait voulu conserver intact le recto documentaire à des fins d'archivage. Enfin dans certains cas, on a affaire à des rouleaux de brouillon servant pour l'esquisse aussi bien de documents que de pièces littéraires (*P.Cairo Masp.* I 67097 [10, 39, 40], dont le verso contient la copie d'un reçu fiscal, un brouillon d'acte d'exhérédation, entremêlés de poèmes).

Parfois Dioscore taille dans un document préexistant le feuillet dont il a besoin pour la composition de son poème : *P.Cairo Masp.* II 67131 (12, 23). C'est peut-être aussi le cas de *P.Cairo Masp.* III 67318 (34), bien que l'autre face soit vierge : des traces d'usure antérieures à l'écriture du poème incitent à penser que Dioscore a taillé ce feuillet dans la partie vierge d'un rouleau usagé.

Se rattache à cette seconde catégorie le cas, un peu particulier, des poèmes écrits au verso de *prôtokolla*. On le rencontre au moins trois fois : *P.Cairo Masp.* II 67178 (24), 67186 (46), 67187 (28, 43)<sup>1</sup>. Voilà qui semble indiquer que dans la réutilisation d'un rouleau usagé, le *prôtokollon* était préalablement découpé. Ici, il a été séparé du reste du rouleau, son orientation fibrale particulière le prédisposant à être réutilisé de façon indépendante : était ainsi obtenu un *kollêma* homogène prêt à recevoir un texte sur son verso.

Dans quelques cas, les poèmes sont écrits en palimpseste : *P.Cairo Masp.* II 67131 (12, 23), 67184 (6), 67182 (16).

Enfin, il arrive que Dioscore utilise un rouleau vierge : *P.Berol.* inv. 13894 (38), *P.Cairo Masp.* II 67177 (5), *P.Cairo Masp.* III 67317 + *P.Berol.* inv. 10580 (11), *P.Rein.* II 82 + *P.Lond. lit.* 98 (4), *P.Walt.* 2 (1) et 3 (2). Ce cas est très minoritaire et l'on peut se demander s'il ne correspond pas à un statut particulier de la copie : celle-ci aurait-elle été, non un simple brouillon, mais un état définitif du texte, voire l'exemplaire d'envoi qui, pour des raisons inconnues, serait resté en possession de son auteur ? L'écriture soignée, l'absence de correction trop patente ou de variante interlinéaire et la présentation confirment, pour certains d'entre eux, cette présomption<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Peut-être doit-on y ajouter *P.Cairo Masp.* III 67316 (7, 42), bien que le *prôtokollon* soit accompagné des deux premiers *kollêmata* du rouleau. <sup>2</sup> Cf. *infra*, p. 244.

## L'ORIENTATION FIBRALE ET LES HABITUDES D'ÉCRITURE DE DIOSCORE

Si elle manifeste des constantes, la façon dont ces poèmes s'inscrivent matériellement sur la feuille de papyrus peut être aussi révélatrice des tendances ou des préférences de Dioscore.

Un classement des papyrus fondé sur le rapport entre le sens des fibres et celui de l'écriture fait apparaître trois groupes.

### 1. Poèmes écrits transversalement (*transversa charta*)

5	↓ (→ vierge)	* H 35,2	× * L 30,4 <sup>3</sup>
16	↓ (→ vierge)	* H 12,3	× * L 15
24	↓ (→ <i>prôtokollon</i> )	* H 22	× * L 30,2
28+43	↓ (→ <i>prôtokollon</i> )	(*) H 16,7	× L 27,4
33	↓ (→ texte litt. ?, tête-bêche)	(*) H 22,5	× (*) L 31,5
34	↓ (→ vierge)	(*) H 12	× (*) L 25,6
38	↓ (→ vierge)	* H 25,3	× (*) L 30,9
46	↓ (→ <i>prôtokollon</i> )	(*) H 12,9	× L 26

### 2. Poèmes écrits perfibrement

1	→ (↓ vierge)	* H 23	× * L 45
2	→ (↓ vierge)	H 16	× * L 30 (+ fr.)
4	→ (↓ vierge)	* H 29,5	× * L 55,2
8+9	→ (↓ doc., tête-bêche)	* H 16	× * L 29,5
10+39+40	→ (↓ doc., tête-bêche)	(*) H 126	× * L 32
11	→ (↓ vierge)	* H 29	× * L env. 78
12+23	→ (↓ doc., tête-bêche)	(*) H 45	× (*) L 30,5
47+37+35+36	} → (↓ doc.)	{ H 50,1	× * L 30,5 +
13+25+31			
14+15+21+22	→ (↓ doc., tête-bêche)	H 37,7	× * L 30,5
18	→ (→ doc.)	H 51,3	× * L 30,7
19	→ (→ doc.[pét.])	(*) H 44	× * L 31
20	→ (→ doc.)	* H 26	× * L 30
26	→ (↓ doc.)	H 4	× L 27,7 + H 12,5 × L 29,5
27	→ (↓ doc., tête-bêche)	H 6,2	× L 21,8 + H 2,4 × L 11,8
29	→ (→ doc.[pét.])	* H 40,2	× * L 30,5
30	→ (↓ doc., tête-bêche)	H 21,3	× L 10
41	→ (↓ doc.)	H 49,6	× L 28,5
44+45	→ (↓ doc.)	H diverses	× * L 29,7
48	→ (↓ doc.)	* H 89,8	× * L 32

### 3. Poèmes écrits sur les deux faces du papyrus

3	↓ puis (?) → (tête-bêche)	H 10	× (*) L 30 (+ fr.)
6	↓ puis → (tête-bêche)	H 12,9	× * L 29,7
17	↓ puis → (tête-bêche)	* H 14	× L 28,4
32	↓ puis (?) → (tête-bêche)	(*) H 21,3	× * L 30,2
50+51	↓ puis → (tête-bêche)	H 9	× * L 30,5 + H 12,5 × * L 30,5

### 4. Cas à part :

7+42	→/↓(→/↓ <i>prôtokollon</i> et doc.)	(*) H 53,5	× * L 29,8
------	-------------------------------------	------------	------------

<sup>3</sup> L'astérisque indique que les dimensions qu'il précède sont celles d'origine au moment de la réutilisation du papyrus (donc après redécoupage éventuel). En cas de doute, il est entre parenthèses.

Une tendance se dégage nettement : toutes les fois que cela lui est possible, Dioscore utilise le papyrus *transversa charta*. De plus, s'il en a le choix – principalement quand les deux faces du feuillet sont anépigraphes –, il écrit son poème perpendiculairement aux fibres. Il faut peut-être y voir une influence de la pratique documentaire d'époque byzantine, qui, pour nombre de documents, privilégie l'écriture *transversa charta*<sup>4</sup>. Secondairement, la hauteur moyenne d'un rouleau (env. 30 cm) correspondait à la longueur d'un hexamètre écrit en capitales appliquées et accompagné d'une marge pouvant éventuellement recevoir corrections et ajouts.

La règle énoncée ci-dessus souffre quelques rares exceptions, toujours significatives : *P.Cairo Masp.* III 67317 + *P.Berol.* inv. 10580 (11), *P.Rein.* II 82 + *P.Lond. Lit.* 98 (4), *P.Walt.* 2 (1) et 3 (2), tous des papyrus dont le verso est anépigraphé et qui auraient pu être écrits *transversa charta*. Les deux premières exceptions ont toutes deux la particularité de contenir un texte présenté en colonnes écrites dans un rouleau non *transversa charta*. Pour ce qui est de 4, on comprend la motivation de Dioscore : il a voulu disposer symétriquement les deux blocs, à peu près égaux, dont est constitué l'*enkômion*, la partie iambique (18 vers) et la partie hexamétrique (20 vers), chacune accompagnée de son acrostiche en lettres détachées. L'effort de présentation est incontestable, comme si, malgré la présence d'une unique variante interlinéaire, on avait affaire à une copie définitive, à tout le moins, de la copie obtenue avant rédaction de l'exemplaire destiné au personnage loué<sup>5</sup>. C'est peut-être aussi le cas de 11 qui ne présente ni correction interlinéaire ni ajout marginal malgré sa longueur (91 vers). En outre, un titre sur la partie extérieure du rouleau montre que cette copie a pris place dans la bibliothèque de Dioscore comme objet littéraire achevé à part entière.

À l'examen de ces deux exceptions, il est tentant d'établir un lien de causalité entre le statut de copie « définitive » et la disposition en colonnes dans le sens des fibres. Cette présentation devait être en effet ressentie comme plus littéraire par opposition à l'écriture *transversa charta* propre aux documents<sup>6</sup>. Elle appartient à cette longue tradition du rouleau littéraire qui, au moment où le codex l'a supplanté dans le domaine littéraire, pouvait apparaître paré du prestige de l'archaïsme.

<sup>4</sup> Le fait que Dioscore, lorsqu'il se trouve devant un papyrus vierge sur les deux côtés et qu'il peut donc choisir sans contrainte la face et le sens d'écriture, préfère une rédaction transfibrée (groupe 1) indique clairement qu'à cette époque du moins, écrire dans le sens des fibres n'était pas exclusivement motivé par des raisons de confort. D'autres paramètres, essentiellement d'ordre diplomatique, prenaient le pas sur la préférence donnée à l'orientation perfibrale de l'écriture, que les papyrologues ont pourtant trop tendance à ériger en dogme paléographique. – On nuancera au passage la remarque d'E.G. TURNER, *The Terms of Recto and Verso and the Anatomy of the Papyrus Roll*, Pap. Brux. 16, p. 34, 4.4.2 : « It should, however, be explicitly noted that I have found no example of a 'rotulus' (= a roll held in the vertical

position to be read, cf. p. 17, 4.2.1) used for a work of Literature in Graeco-Roman antiquity. The purpose is always documentary ». Cf. aussi l'exception que constitue III 2.

<sup>5</sup> Cf. introduction au commentaire du poème.

<sup>6</sup> Cette analyse trouve peut-être confirmation dans la tendance qu'a Dioscore à écrire ses pétitions – même en brouillon – perfibralement dans le sens de la longueur du rouleau. Or la pétition est un genre documentaire à la frange du domaine littéraire (cf. *infra*, p. 684) et, dans la mesure où elle est soumise à l'autorité, sa diplomatique doit revêtir un caractère prestigieux. Il en va de même des poèmes de Dioscore, eux aussi offerts aux représentants de l'autorité et remplissant la fonction de pétition (cf. *infra*, p. 259-264).



Les deux autres exceptions (1 et 2) sont plus délicates à justifier. Leur texte – il est vrai beaucoup plus court – n’occupe qu’une seule colonne, mais la qualité de l’écriture et le large module des lettres dénotent là encore une copie soignée dont l’explication avancée pour 4 et 11 pourrait peut-être aussi rendre compte<sup>7</sup>. Ce n’est en tout cas pas une coïncidence si ces pièces, qui ne sont ni plus ni moins que des requêtes versifiées<sup>8</sup>, adoptent une disposition fibrale identique à celle des pétitions dioscoriennes<sup>9</sup>. Et dans la mesure où un certain nombre des poèmes de Dioscore ont dû accompagner des pétitions en prose<sup>10</sup>, on peut se demander si leurs copies définitives ne suivaient pas toutes cette présentation.

Il reste à relever la tendance de Dioscore à inverser le sens du texte du verso par rapport à celui du recto<sup>11</sup>. Ses poèmes, en effet, sont très souvent écrits tête-bêche par rapport à celui du document occupant le recto de même que, lorsqu’il écrit un poème sur les deux faces d’un feuillet, le texte du verso est toujours en sens inverse de celui du recto. Ainsi, pour Dioscore, le passage du recto au verso implique que l’on fasse pivoter le feuillet dans le sens de la hauteur. On voit que les réflexes imposés par le codex n’ont pas encore touché le maniement des feuilles volantes.

## L’ÉCRITURE

Malgré la masse des documents et textes littéraires écrits par Dioscore, aucune étude paléographique de sa main n’a été encore réalisée. Pourtant, la variété et l’ambitus chronologique des documents permettraient peut-être de repérer des évolutions et d’établir des constantes dans le recours de tel type d’écriture pour tel genre de texte. Telle n’est cependant pas l’ambition de ces quelques lignes, qui se limiteront aux poèmes.

Dioscore n’avait pas une écriture uniforme et il est usuel, depuis Bell<sup>12</sup>, de parler de sa « main A » ou de sa « main B ». Cette dernière est une cursive, généralement droite, utilisée dans les documents de langue grecque<sup>13</sup>; la première est une onciale penchée, employée pour les textes littéraires et les documents en copte<sup>14</sup>. Un examen plus nuancé montrerait ce que cette bipartition a de trop schématique : les poèmes, à eux seuls, font preuve de beaucoup plus de variété que ne le laisse supposer la nomenclature manichéenne de Bell. Certes, dans

<sup>7</sup> Je constate que sur nos quatre exceptions, trois sont des poèmes composés en 551 pour des fonctionnaires de Constantinople, comme le *P.Cairo Masp.* I 67177 (5) qui partage, avec les trois autres, le fait d’avoir été écrit sur un feuillet neuf (cf. *supra*, p. 242). Il se peut que Dioscore se soit particulièrement appliqué à cette occasion.

<sup>8</sup> Cf. *infra*, p. 259-264.

<sup>9</sup> Cf. *supra*, p. 244, n. 6.

<sup>10</sup> Cf. *infra*, p. 263.

<sup>11</sup> Je prends les termes de recto et de verso, non dans leur sens fibral, mais chronologique : respectivement face écrite en premier, face écrite en second.

<sup>12</sup> Cf. introduction à *P.Lond.* V 1674.

<sup>13</sup> Cf., par exemple, *P.Cairo Masp.* II 67143 (comptes), pl. VI.

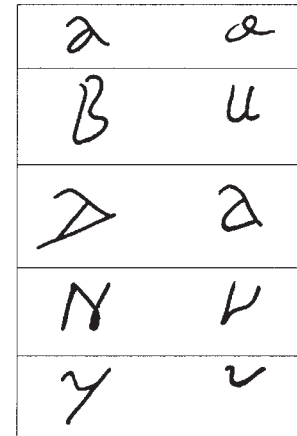
<sup>14</sup> Le meilleur exemple actuellement publié est le *P.Cairo Masp.* II 67176 + *P.Alex.* inv. 689, dont les photos sont données p. 165-166 de L. S. B. MACCOULL, « A Coptic Cession of Land by Dioscorus of Aphrodito : Alexandria meets Cairo », *Acts of the Second Int. Congr. of Coptic Study*, Rome 1985. De cette communauté de forme entre le documentaire copte et le littéraire, il serait hasardeux de tirer des conclusions sur la façon dont le premier était ressenti : l’écriture copte ne connaissait pas encore, au VI<sup>e</sup> s., de tracé cursif et devait se conformer à l’écriture en onciales non ligaturée, qui se trouve être l’apanage des textes littéraires grecs.

l'ensemble, Dioscore utilise pour ses poèmes une écriture en capitales, plus appliquée, où les ligatures sont autant que possible évitées, et montre, par là, qu'il donnait à ces textes un autre statut qu'aux documents. Mais si certains d'entre eux offrent en effet une parfaite illustration de la « main A » dans toute sa pureté (4, 5, 7, 20), d'autres sont très proches de sa « main B » (16). La plupart présentent pour certaines lettres des ductus cursifs en plus ou moins grand nombre (cf. fig. 7). Il faut ne pas perdre de vue que l'on a affaire à des brouillons et que les réflexes de l'écriture documentaire, de loin la plus employée, pouvaient prendre le dessus dans des conditions où les exigences formelles n'intervenaient pas.

Ce qui frappe le plus à l'examen de l'ensemble des poèmes, c'est la différence d'inclinaison de l'écriture existant d'un papyrus à l'autre (cf. fig. 8-10). La main littéraire de Dioscore est en fait double : l'une est inclinée, A<sup>1</sup> (cf. fig. 8), l'autre est droite, A<sup>2</sup> (cf. fig. 9). Elles ne correspondent aucunement à une évolution : Dioscore utilise l'une et l'autre à diverses époques<sup>15</sup>, parfois dans le même texte. Faut-il donner un statut différent à chacune de ces deux mains ? A<sup>1</sup> serait-elle ressentie comme plus littéraire,

tandis que A<sup>2</sup>, en partageant la verticalité de l'écriture documentaire, serait plus relâchée ? C'est ce que l'on serait tenté d'affirmer à la vue du glossaire gréco-copte (*P.Lond.* 1821<sup>16</sup>) : même s'il ne s'agit pas d'un texte littéraire au même titre qu'un poème, Dioscore privilégie dans un premier temps l'onciale penchée (col. 1 et 2) ; mais la col. 3 est en onciales droites. La longueur du texte expliquerait le relâchement. Les poèmes semblent même confirmer que chacune de ces écritures avait son caractère propre, l'une étant celle de la poésie, l'autre de la prose. Ainsi dans le cas de 47, le prologue en prose est en A<sup>2</sup> et le poème iambique en A<sup>1</sup> : l'écriture participe du degré de poésie du texte. Puisqu'il existe, comme on le verra, la même différence de degré poétique entre prologues en prose / parties iambiques et prologues iambiques / parties dactyliques<sup>17</sup>, on peut s'attendre au même phénomène pour ces derniers. C'est ce que l'on constate avec 14 : les trimètres iambiques sont écrits en A<sup>2</sup>, les hexamètres en A<sup>1</sup>. D'autres poèmes en iambes seuls sont aussi en A<sup>2</sup> (12, 23, 38, que sa nature de lettre pouvait rapprocher de la prose), comme si ce mètre était ressenti comme moins poétique, en tout cas moins poétiquement solennel que l'hexamètre. Mais il serait imprudent de systématiser cette différence : des textes en hexamètres sont en A<sup>2</sup><sup>18</sup> alors que des poèmes en iambes sont en A<sup>1</sup><sup>19</sup>. Dioscore est bien

FIG. 7.  
Quelques exemples de la  
différence de ductus pour  
certaines lettres  
(col. 1 : capitale,  
col. 2 : cursive).



<sup>15</sup> Par exemple, pour me limiter à l'onciale droite, 1 et 2 sont de 551, parmi les premières productions métriques de Dioscore, alors que le prologue de 14, lui aussi en capitales droites, est de la fin 568-573.

<sup>16</sup> Ed. H.I. BELL et W.E. CRUM, « A Greek-Coptic Glossary », *Aegyptus* 6, 1925, p. 177-226.

<sup>17</sup> Cf. *infra*, p. 279-280.

<sup>18</sup> 1, 2, 10 (partie en hexamètres), 16.

<sup>19</sup> 4 (prologue), 11 (prologue), 18 (prologue), 21, 22, 27.

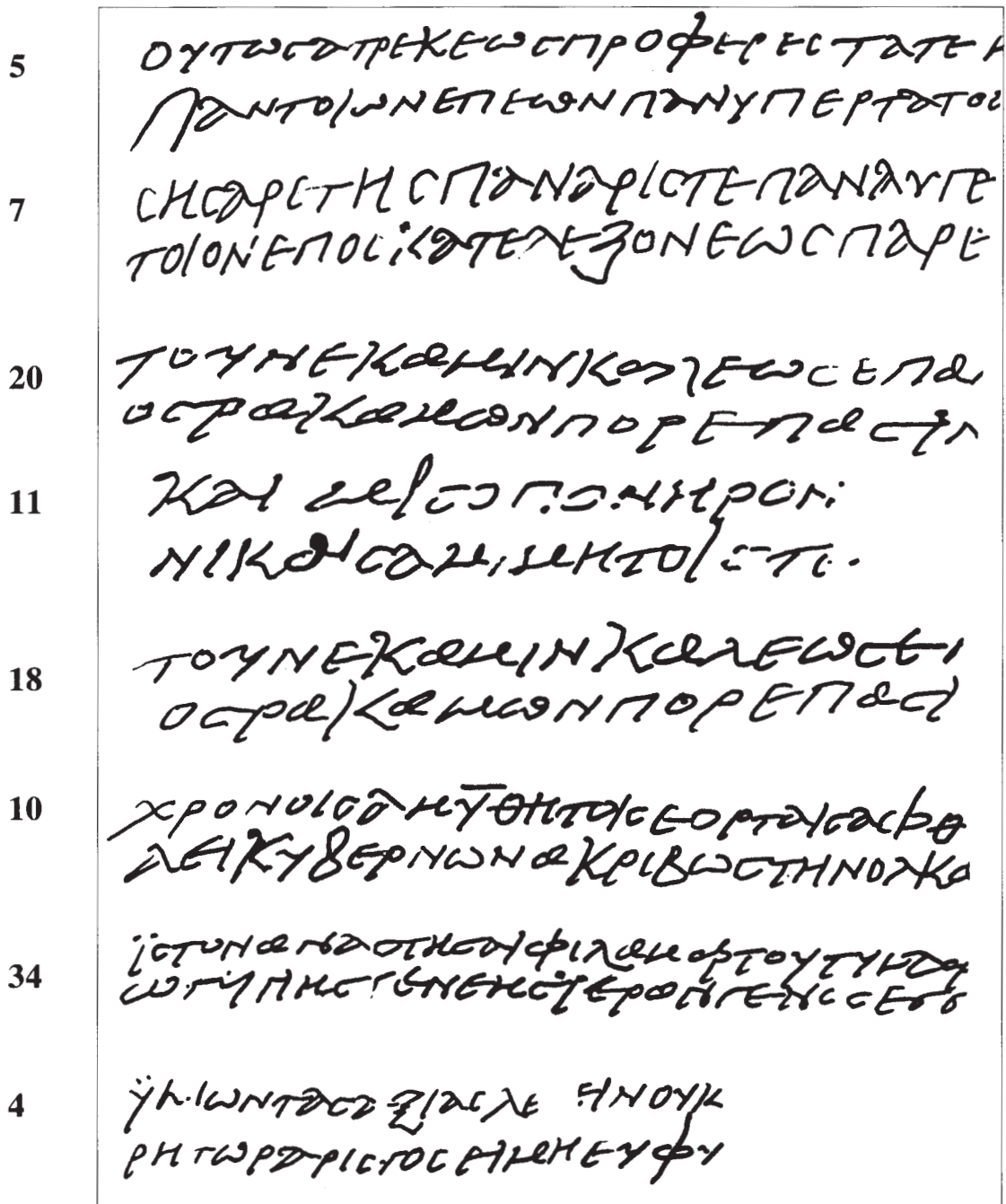


FIG. 8. Quelques exemples de la «main A<sup>1</sup>».

loin d'avoir fait un système de cette adéquation entre l'inclinaison de l'écriture et le degré poétique du texte. Il est même certain que, dans bien des cas, cette différenciation a été involontaire, la moindre dimension littéraire d'un passage entraînant automatiquement le recours à une écriture plus banale et relâchée. De toute façon, la rédaction finale se faisait dans l'écriture la plus soignée et la plus « littéraire », c'est-à-dire en A<sup>1</sup> <sup>20</sup>.

<sup>20</sup> C'est ce que montrent bien 4 et 11.

14 ΠΟΛΥΧΡΟΝΙΚΟΥΣ ΔΕ ΣΤΟΤΑ ΣΕΙΝΑ ΗΝ  
 ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΦΙΛΕΝΘΡΩΠΟΥΣ ΔΔΕΛΦΟΥΣ ΕΙ

12 ΔΙΑΔΗΜΑΤΗΣ ΑΡΧΗΣ, ΓΑΡ ΧΑ  
 ΉΝ ΚΑΙ Η ΔΥΝΗ ΣΕΤΑ Η ΕΤΕΙ

10 ΟΥΝ ΠΡΟΘΩΗ ΓΕΦΟΡΩ ΤΑ ΘΕΜΑ ΣΤΙ  
 Ω ΣΤΡΑΤΕΥΧΕ ΕΠΙ ΤΕ ΚΑΙ ΥΠΑΠ

2 ΒΛΕΦΕΡΟΙ ΓΗ ΝΙΔΩ ΜΟΡΟΝ ΝΙΩΙ  
 ΕΝΩΝ ΕΠΕΙ ΤΗΤΟΡ ΕΣ ΔΙΕΝΕΟΝ

38 ΠΗΛΙΣ ΠΑΝΑΥΤΕΡΟΝ ΙΛΕΡΟΩ ΙΕ.  
 ΕΣΤΙΝ ΑΕ ΜΙΚΡΟΝ ΟΡΝ ΕΝ ΤΩ ΣΕ. Π

16 Ο ΧΑΙΝΟΝ ΤΗ ΕΡΩ. ΛΕΩΤΕ, ΤΡΑΥΝΗΤΗ ΘΗ  
 ΓΕΙΝΕ ΚΑΙ ΛΕΩΤΕ ΒΟΗ, ΟΤ ΑΜΕΥΝΟΤ ΔΩ.

FIG. 9. Quelques exemples de la « main A² ».

FIG. 10. Comparaison du même vers écrit en A² et en A¹.

12 ΔΙΟΥΧΑΡΑΣΗΤΟΥ ΧΡΕΙΟΥΣ ΔΙ ΛΩΜΑΤ

4 ΔΙΟΥΧΑΡΑΣΗΤΟΥ ΧΡΕΙΟΥΣ ΔΙ



## SIGNES MARGINAUX OU INTERLINÉAIRES

Dioscore utilise un certain nombre de signes marginaux destinés à mettre en forme son texte, c'est-à-dire à le situer dans l'espace (signes de début et de fin), à le structurer (signes de découpage), éventuellement à repositionner des vers à la place voulue (signes d'insertion).

Tout poème commence par une croix initiale (+ ou †)<sup>21</sup>. Les titres, le cas échéant, sont eux aussi précédés d'une croix<sup>22</sup> ou encadrés par deux croix<sup>23</sup>. Une seconde colonne peut débiter par une croix<sup>24</sup>. Cet usage de la croix incipitale reflète celui des textes documentaires : quelle que soit la nature de l'écrit, il doit être précédé du signe chrétien sous la protection duquel il se place ; cela finit par devenir un réflexe et la croix prend alors le statut de simple marque de commencement. Il en va de même du χμγ qui introduit tant de documents byzantins et que Dioscore place en tête de deux de ses poèmes<sup>25</sup>. On le voit, le poème est traité sous ce rapport comme un document.

La fin d'un poème est rarement signalée par une *corônis* et ce n'est pas un hasard si les copies les plus soignées (4 et 11) ont toutes recours à ce signe de clôture : Dioscore en fait habituellement l'économie dans ses brouillons et seuls les exemplaires définitifs devaient en être systématiquement pourvus. Il l'utilise seul (à l'extrémité gauche du vers)<sup>26</sup> ou par paire (aux deux extrémités)<sup>27</sup>. Ce signe a toujours la forme d'un trait horizontal à l'extrémité droite duquel part une ligne incurvée finissant en boucle, compliquée, parfois, d'un petit demi-cercle (cf. fig. 11)<sup>28</sup>. Dans un cas, il est combiné avec une *corônis* plus sophistiquée (cf. fig. 11 C). Ce type de *corônis*, découlant probablement de la *diplê obelismenê* (>—)<sup>29</sup> devenue *paragraphos* ornée<sup>30</sup>, est bien connu par ailleurs<sup>31</sup>.

Son emploi n'est attesté que dans des poèmes iambico-dactyliques<sup>32</sup> : elle conclut le prologue iambique et la partie en hexamètres<sup>33</sup>. Dans un cas, elle n'apparaît qu'à la fin du

<sup>21</sup> À l'exception de 1, 2, 33, 40, 44. 23 en est aussi dépourvu, mais le fait qu'il ait été écrit dans un espace resserré explique cette absence. Enfin 35 ne commence pas par une croix, mais son titre en comporte deux, une au début et une à la fin.

<sup>22</sup> 4, 7, 14, 25, 45, 48.

<sup>23</sup> 15, 31, 35.

<sup>24</sup> 4, 11, 50, A 11.

<sup>25</sup> 4, 5. Sur la valeur de ces lettres, cf. T. DERDA, «Somes Remarks on the Christian Symbol ΧΜΓ», *JJP* 22, 1992, p. 21-27, dernier article en date d'une prolifique bibliographie.

<sup>26</sup> 11, 18. Sur 38, cf. *infra*, n. 28.

<sup>27</sup> 4, 14.

<sup>28</sup> Une exception : 38 est clos par un simple trait identique à une *paragraphos*. Dioscore voulait-il terminer le poème par une *corônis* ou bien délimiter ce texte d'un autre qu'il n'a jamais écrit (cf. le même phénomène en 14) ?

<sup>29</sup> Cf. R. BARBIS, «La *diplê obelismenê*: precisazioni terminologiche e formali», *Proc. of the XVIIIth Int. Congr. of Pap.*, II, p. 473-476.

<sup>30</sup> Sur cette évolution de la *paragraphos* en *corônis*, cf. G. M. STEPHEN, «The *Coronis*», *Scriptorium* 13, 1959,

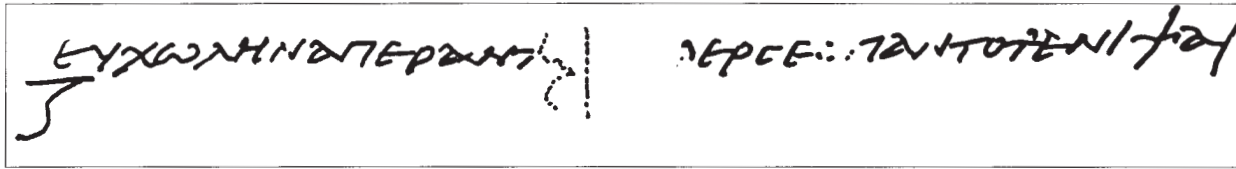
p. 4-14. Cf. aussi I, p. 18, n. 24 et surtout G. TANZI-MIRA, «Paragraphoi ornate in papiri letterari greco-egizi», *Aegyptus* 1, 1920, p. 227, nos 7, 9 et 27.— Mais P. Mertens me signale la possibilité que la *corônis* telle qu'elle se trouve formée chez Dioscore puisse être une abréviation de τ(έ)λος.

<sup>31</sup> Pour me limiter à un exemple contemporain, provenant d'Antinoopolis, je citerai le papyrus de Théocrite (éd. A. S. Hunt, J. Johnson, *Two Theocritus Papyri*, Londres 1930 = Pack<sup>2</sup> 1487), où le même signe apparaît à la fin de chaque poème de chaque côté de la colonne. Plus généralement, on consultera G. M. STEPHEN, *Scriptorium* 13, 1959, p. 9-10, Th. PETERSEN, «The Paragraph Mark in Coptic Illuminated Ornament», *Studies in Art and Literature for Belle da Costa Green*, Princeton 1954, fig. 1, et N. S. H. JANSMA, *Ornaments des manuscrits coptes du Monastère Blanc*, Groningen 1973, p. 17 (reprise de Petersen) et p. 20, n° 1.

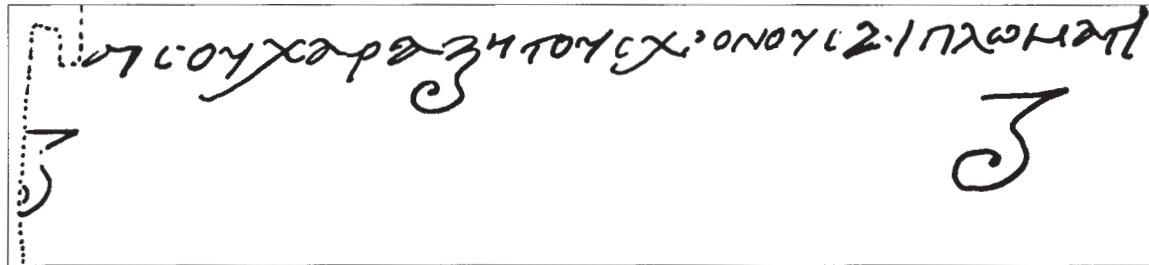
<sup>32</sup> À l'exception de 38, qui, comme on l'a vu, se singularise déjà par la forme.

<sup>33</sup> 4, 11. Ce devait être aussi le cas de 18, qui n'a de *corônis* qu'en clôture des hexamètres : mais la fin de la partie iambique est trop abîmée.

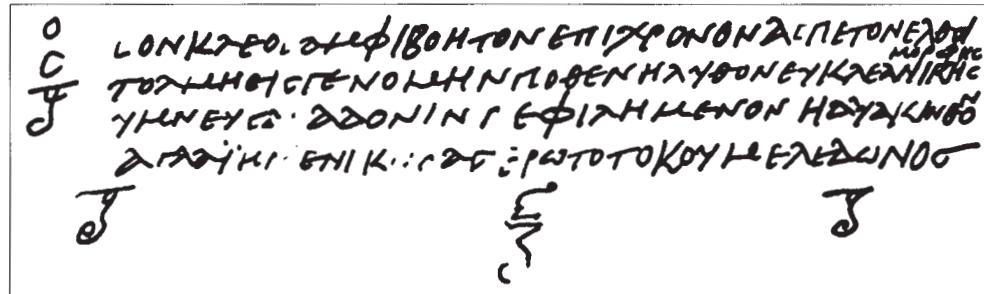




A. 11, fin des hexamètres.



B. 4, fin des trimètres



C. 4, fin des hexamètres

FIG. 11. Trois exemples de corônis.

prologue<sup>34</sup>, mais on peut soupçonner un simple oubli<sup>35</sup>. À moins de considérer que ce signe est plutôt chez Dioscore une *paragraphos* ornée indiquant une pause plus forte qu'une *paragraphos* simple<sup>36</sup>, on voit bien à son emploi comme marque conclusive de la partie iambique d'un poème que celle-ci n'était pas considérée comme un prologue mais bien comme une partie à part entière. Cette impression sera corroborée par l'analyse littéraire<sup>37</sup>. Enfin, la *corônis* peut clore l'acrostiche (cf. fig. 11 C)<sup>38</sup>.

<sup>34</sup> 14.

<sup>35</sup> La partie en hexamètres a été écrite dans la seconde colonne où la place manquait: les vers sont souvent sur deux lignes, ce qui donne un aspect très désordonné à cette partie: dans ces conditions, Dioscore n'a pas pensé à démarquer la fin du texte autrement que par un trait horizontal. En revanche, la partie iambique est soigneusement copiée dans la première colonne qu'elle termine. La *corônis* indique clairement que le premier bloc du poème est terminé et que la suite n'est pas de même nature.

<sup>36</sup> Comme celle qui sépare deux parties en 11, 52-53. De toute façon, cela revient au même et n'est qu'une question de terminologie: la *corônis* dénote une fonction, la *paragraphos* ornée une forme.

<sup>37</sup> Cf. *infra*, p. 278-283.

<sup>38</sup> On rapprochera cet emploi de celui qui en est fait à la fin des trois vers ajoutés verticalement dans la marge droite de 5.

Dans le corps même de ses poèmes, Dioscore a recours à des *paragraphoi* (–) ayant pour fonction de visualiser la séparation de parties significatives. Elles équivalent à notre alinéa ou, en poésie, au blanc séparant des strophes. Ainsi la *paragraphos* démarque la péroraison du corps du poème<sup>39</sup>, elle sépare des parties constitutives de l'*enkômion*<sup>40</sup> ou met en évidence une structure strophique<sup>41</sup>. Dans un cas, elle sépare le prologue en prose du poème, remplissant la fonction que joue ailleurs la *corônis*<sup>42</sup>. Elle prend une fois, dans un *enkômion* de pétition, la forme de la *corônis* pour séparer, peut-être avec plus de vigueur qu'une *paragraphos* non ornée, la partie encomiastique de la pétition proprement dite<sup>43</sup>.

Bien que d'une fonction différente, on peut classer parmi les *paragraphoi* les traits horizontaux par lesquels Dioscore singularise chaque vers dans un brouillon où, par manque de place, il occupe plusieurs lignes<sup>44</sup> : il ne s'agit plus de souligner des structures, mais de rendre claire l'unité métrique qu'est le vers. Pour remplir le même rôle, Dioscore a recours à des démarqueurs, qui ont le plus souvent la forme d'un angle (L)<sup>45</sup>.

L'état définitif du poème n'est pas toujours obtenu du premier jet et Dioscore emploie certains signes marginaux qui signalent des modifications ultérieures. En 10, Dioscore a composé dans la marge neuf vers destinés à être insérés dans le poème : l'endroit d'insertion est repéré, dans la marge, par une croix surmonté d'un  $\bar{\alpha}$  tandis que le groupe de vers à ajouter est encadré par un  $\bar{\beta}$  et la même croix. En 34, 21, il semble que ce soit le contraire :  $\alpha$  précède le vers à intercaler à un endroit qui devait être indiqué par un  $\beta$ , maintenant en lacune. Enfin, l'insertion peut être effectuée à l'aide d'un  $\chi$  : le vers à insérer est marqué, dans la marge, du signe  $\chi$ , renvoyant au  $\bar{\chi}$  qui signale l'endroit où le vers doit être ajouté<sup>46</sup>.

Une seule fois, Dioscore a voulu modifier l'ordre des vers tel qu'il se présentait dans le premier jet : il a fait précéder chacun d'une lettre à valeur numérique ( $\delta$ ,  $\epsilon$ ,  $\gamma$ ,  $\beta$ ,  $\alpha$ ) rétablissant l'enchaînement voulu<sup>47</sup>.

Il est enfin possible que Dioscore ait employé un signe d'athétèse en 41, 5 au-dessus d'une lettre superflue. Mais il est si effacé qu'on ne peut déterminer sa forme.

<sup>39</sup> 12, 25-26.

<sup>40</sup> En 18, 14-15, elle marque le passage de l'éloge pur à l'invocation de Thèbes, qui introduit un changement de personne. En 18, 43-44, elle annonce le motif du peintre, *topos* purement encomiastique, qui succède à un passage consacré à la thématique de l'*adventus*. En 32, A 21, ce même motif est séparé de ce qui précède par une *paragraphos*, qui visualise un changement de perspective : à partir de cet endroit-là, l'épithalame va basculer dans l'éloge.

<sup>41</sup> 39. Cf. introduction au commentaire du poème.

<sup>42</sup> 47. Mais le recours à une *paragraphos* non ornée plutôt qu'à une *corônis* montre que cette introduction en prose ne forme pas un tout à part entière et ne peut évidemment pas prétendre au même statut qu'un poème, contrairement aux prologues iambiques.

<sup>43</sup> 11, 52-53.

<sup>44</sup> 23, 24, 19-24, 35, 13, 51, 2.

<sup>45</sup> 3, A r°, col. II, 1, 10, 24 et 29, 14, 39-42, 15, 40, 5 et 6.

<sup>46</sup> 34, 21 et 20-23. Cet emploi du *chi* a un parallèle dans le *P.Oxy.* III 471 (Pack<sup>2</sup> 2225) : cf. K. MCNAMEE, *Sigla and Select Marginalia in Greek Literary Papyri*, Pap. Brux. 26, Bruxelles 1992, table 2, F.

<sup>47</sup> 33, 1-7. Cet usage est attesté dans les papyrus (cf. Cl. GALLAZZI, *ZPE* 42, 1981, p. 46) et se perpétuera jusqu'à l'époque médiévale : cf., par exemple, *AP* VI 226 (« 3 ante 2 habet P, quem errorem litteris  $\beta$  et  $\alpha$  in margine praefixis scriba correxit » app. cr. de l'éd. Waltz, CUF 1931) et comm. à 39, 11.

## SIGNES DIACRITIQUES

La *scriptio continua* pouvait entraîner des mécoupures, des ambiguïtés, que tente de pallier l'emploi des signes diacritiques au nombre desquels figurent ceux que les anciens grammairiens appelaient « signes prosodiques »<sup>48</sup>. La lecture s'en trouve facilitée et la scansion, elle aussi, y gagne en clarté.

### L'apostrophe

Dioscore signale le plus souvent l'élision d'un mot par l'apostrophe<sup>49</sup>. Ailleurs, l'apostrophe est utilisée dans sa fonction diastolique sans que la forme change<sup>50</sup> : elle suit systématiquement la négation οὐκ<sup>51</sup> ; elle sépare les constituants d'un même mot quand le premier se finit sur une consonne<sup>52</sup> ; enfin elle démarque deux consonnes géminées (τ'τ, plus rarement γ'γ)<sup>53</sup>. Aucun de ces emplois n'est étranger aux textes documentaires.

### La diastole

Son emploi est rarissime, voire unique : θαλλε`μοι (4, 27), où la diastole indique qu'il faut lire θάλλε μοι et non θάλλ' έμοί. On peut aussi ranger sous ce chapitre, deux cas de « diastole interne », à rapprocher de l'apostrophe intérieure : προ·φερεστατον (11, 29) et αυτο·κασιγνητος (11, 75). Elle sépare deux composants dont le premier se termine par une voyelle<sup>54</sup>.

<sup>48</sup> Cf. le *Περὶ προσφδιῶν* (supplément à l'*Ars Grammatica* de Denys) : προσφδίαι εἰσὶ δέκα · ὀξεῖα', βαρεῖα', περισπωμένη', μακρά -, βραχεῖα -, δασεῖα', ψιλή -, ἀπόστροφος', ὑφέν -, ὑποδιαστολή, (*Gr. Gr.* I<sup>1</sup>, p. 105-106, éd. Uhlig).

<sup>49</sup> Αλλ', γ', ηδ', μετ', ουδ', τ', etc. Une erreur : ουνεκ'α (5, 20).— Les exemples de mots grecs cités dans l'introduction seront simplifiés : les citations seront débarrassées des crochets et points sous les lettres, quand ceux-ci n'apportent aucune information.

<sup>50</sup> Le *Περὶ προσφδιῶν* cité ci-dessus (n. 48) fait la différence entre l'apostrophe et l'hypodiastole. Mais leur ressemblance formelle trahit une ressemblance fonctionnelle, en tout cas à l'origine : les deux jouent le rôle de séparateurs. L'emploi qu'on a fait de l'apostrophe après la négation οὐκ' apporte une preuve de cette origine commune. De toute évidence, l'apostrophe joue là un rôle diastolique : elle permet d'éviter la mécoupure οὐ κ-. Or les grammairiens anciens ont essayé de l'expliquer comme une élision de la forme οὐκί (*Περὶ προσφδιῶν*, *Gr. Gr.* I<sup>1</sup>, p. 113, éd. Uhlig), rangeant sous le chapitre de l'apostrophe un fait qui ressortit à la diastole. La confusion est révélatrice en ce qu'elle montre que les deux sont des variantes d'une même fonction.

<sup>51</sup> 4, 24, 5, 24, 10, 21, 46, 13, 34, 14, 12, 18, 37, 21, 5, 22, 4, 25, B 11, 34, 4, 48, 4.

<sup>52</sup> Αντ'εισαγωγην (25, B 9), αργυρ'ημερε (21, 6), αυτ'αδελφον (25, B 2), αυτ'εψυχαγωγεισ (25, A 7), κατ'οκνει (4, 16), ουκ'ετ' (4, 24) qui combine une apostrophe diastolique à une apostrophe d'élision, παντ'αριστον (11, 5, 12, 4). On remarquera qu'ici, le premier élément peut apparaître comme élidé, ce qui justifierait la présence de l'apostrophe. Quand il s'agit de séparer deux composants dont le premier se termine par une voyelle, ce n'est pas l'apostrophe qui est employée, mais le point ou la diastole (cf. ci-dessous). On voit que les grammairiens ont dû essayer de rationaliser par différenciation formelle diverses variantes d'un procédé à l'origine unique.

<sup>53</sup> Αγ'γελο- (40, 1), θαλατ'τησ (10, 11, 15), ολοκοτ'τινο- (40, 1), οτ'τι (1, 5, 4, 34, 7, 5, 18, 55, 33, 7), σωοφυλατ'τειν (15, 7), τετ'ταρασ (5, 21), τετ'τιγξ (7, 5, 18, 39, 38, 18), φυλατ'των (18, 21), χοροτ'τιδεσ (36, 1). Sur l'interprétation de ce type d'apostrophe, cf. J.-L. FOURNET, « L'influence des usages littéraires sur l'écriture des documents : perspectives », *Proc. of the 20<sup>th</sup> Int. Congr. of Pap.*, p. 419, n. 6.

<sup>54</sup> Cf. *supra*, n. 52.

### Le tréma

Sa forme est dans presque tous les cas semblable à celle du tréma actuel (¨). Rarement elle peut s'apparenter à celle d'un accent circonflexe (ˆ)<sup>55</sup> ou même d'un petit trait horizontal (˘)<sup>56</sup>, toutes deux variantes bien connues du tréma<sup>57</sup>.

Il est présent sur tout *upsilon* ou *iota* à l'initiale d'un mot, même lorsque ce dernier est le second élément d'un composé<sup>58</sup>. Dans le cas d'une séquence *υι*, il se déporte sur le *ι*<sup>59</sup>. Une seule fois, le tréma est sur les deux lettres<sup>60</sup>, dans deux cas, sur la première<sup>61</sup>. Cet usage du tréma, devenu, à l'époque de Dioscore, un simple fait graphique (« inorganic use »<sup>62</sup>), reflète celui qui en est fait dans les textes documentaires.

Le tréma marque aussi la diérèse, fonction importante dans un texte poétique où celle-ci doit être clairement signalée pour faciliter une lecture qui respecte la scansion (« organic use »<sup>63</sup>): Dioscore y a recours chaque fois que cela est nécessaire<sup>64</sup>. À deux reprises, il semble indu<sup>65</sup>.

### Le surlignement

Les noms étrangers, donc plus malaisés à délimiter dans la *scriptio continua*, sont signalés par un trait qui les surligne: Ἀρσα (1, 9) et Φθελα (11, 78). Cet usage est fréquent dans les papyrus documentaires de la même époque<sup>66</sup>.

### Le macron

On aborde là un signe propre à l'écriture des textes poétiques. Il est utilisé pour noter la longueur des voyelles par nature indéterminées (*α*, *ι* et *υ*). Dioscore n'y a recours que pour les voyelles appartenant au radical, ce qui sous-entend que la quantité des terminaisons

<sup>55</sup> Εὐδητοῖσι (24, 4) et ὕμετερον (34, 19).

<sup>56</sup> Ὑπατοι (24, 20), ὕμεναιοις (34, 9).

<sup>57</sup> Sur d'autres occurrences de cette forme dans le dossier d'Aphrodité, cf. *supra*, p. 205.

<sup>58</sup> Ἀνίσσοσ (14, 6, 50, A 5), πανῦπειροχον (14, 40), πολυῦμνος (7, 5), συνῖστωρ (10, 7), etc.

<sup>59</sup> Ὑῖων (2, 3), etc.

<sup>60</sup> Ὑῖεασ (35, 22).

<sup>61</sup> Ὑῖου (31, tit.), ὕιονουσ (35, 22).

<sup>62</sup> D'après la terminologie de Turner (cf. *supra*, p. 21, n. 32).

<sup>63</sup> Cf. note précédente.

<sup>64</sup> Ἀγλαῖην (4, 38), ἀγλαῖησ (34, 3), ἀγλαῖησι (35, 1), αἰδησ (42, 3), βασιληῖδοσ (11, 76, 8, 9?, 46, 1, 34, 11, 35, 7), βασιληῖον (11, 84, 26, 10), εὐκλειησ (7, 7), εὐκτιτον (14, 34?), εὐστεφανοῖσ (18, 51), ηρακλήϊ (6, 14), θεοῖκελοσ (10, 25, 18, 56), καλλεῖ (18, 48, 42, 4), κοσμοποιῖασ (40, 6, prose), ληῖστηρων (18, 59), μνημηῖα (35, 2), ομοῖιοσ (14, 29, 18, 30, 32, A 25, B 4), πολυτρεφεῖ (36, 8), πραῦσ (18, 14), πρηῦνον (4, 24), προῖαλλεν (18, 31), προῖκανον (38, 3), ρηῖδιωσ (11,

48, 7, 9, etc.). Mais le tréma a été oublié sur εὐδητων (14, 33).

<sup>65</sup> Εὐμνεῖσ (19, 8) et εὐδητοῖσι (24, 4), où Dioscore fait la synérèse.

<sup>66</sup> Nos deux mots ainsi surlignés trouvent d'exacts parallèles dans des textes documentaires du même dossier: *P.Fouad* 86 (sur l'éventuelle appartenance au dossier, cf. comm. à 1, 9) et *P.Cairo Masp.* I 67076, 16 (d'après une correction de B. KRAMER et de J. SHELTON, *ZPE* 72, 1988, p. 277) pour le premier; *P.Cairo Masp.* I 67002, I 17, 67113, 10, etc., pour le second. Le phénomène du surlignement est abordé par J. KEENAN, « On Language and Literacy in Byzantine Aphrodito », *Proc. of the XVIII<sup>th</sup> Int. Congr. of Pap.*, Athènes 1988, II, p. 162. Malgré les apparences, je crois qu'on a là un usage remontant à la littérature grammaticale, puis scripturaire: cf. J.-L. FOURNET, « L'influence des usages littéraires sur l'écriture des documents: perspectives », *Proc. of the 20<sup>th</sup> Int. Congr. of Pap.*, p. 419.



était trop évidente pour être signalée<sup>67</sup>. La seule exception est la désinence du génitif pluriel des noms féminins : le *macron* y est noté systématiquement, comme par habitude (-ᾶων)<sup>68</sup>. Dans une occurrence, il est vrai douteuse, le *macron* est sur une diphtongue et indique que celle-ci ne doit pas s'abrèger en hiatus<sup>69</sup>.

Dans un certain nombre de cas, le *macron* surmonte des voyelles qui sont normalement brèves<sup>70</sup>. S'agit-il d'erreurs commises par Dioscore ? On peut en douter : presque tous ces mots se retrouvent partout ailleurs, parfois dans le même poème, avec leur bonne quantité<sup>71</sup>. La quantité naturelle des syllabes d'un mot ne correspond plus toujours à une réalité phonologique pour un homme du VI<sup>e</sup> siècle et seules comptent, autant que possible, les quantités qu'impose la structure métrique. Par le seul fait de placer un *macron* sur une syllabe pourtant brève par nature, Dioscore se sent dédouané et montre qu'il respecte la scansion<sup>72</sup>. Ce fait graphique montre bien que la langue, avec son système d'opposition quantitative si spécifique, n'était plus vécue, mais qu'elle était devenue l'objet d'une pratique artificielle : artifice pour artifice, une quantité pouvait être ainsi modifiée pour les besoins de la métrique.

Enfin, à deux reprises, le *macron* a été noté sur une voyelle que la métrique traite comme brève : χρῦσοδεκτας (11, 56) et ακτεᾶνων (13, 17). Dans le premier cas, la quantité voulue par le mètre va à l'encontre de la quantité naturelle du mot, que visualise correctement le *macron* : l'erreur est donc métrique. Dans le second, le *macron* est erroné : ni le mètre ni la quantité naturelle de la syllabe ne le justifient ; c'est donc un *lapsus calami*.

### Les accents et esprits

Les trois accents se rencontrent avec une extrême rareté. Ils ont la forme qu'ils connaissent encore maintenant (´, ` , ^). Le circonflexe est de loin le plus employé<sup>73</sup>. De l'aigu et du grave, il n'y a qu'une seule occurrence<sup>74</sup>. On serait bien en peine de justifier chacun de ces accents. À l'exception de τιμά et peut-être de θυελλῆς, dont la valeur « antiambolique » est claire<sup>75</sup>, les autres semblent être notés sans raison. On est loin de

<sup>67</sup> Citons quelques exemples seulement : ᾠθανατου (3, A r°, col. I 4), ᾠθανατοιο (13, 26), ᾠρεος (4, 21, 6, 15), ἀνῆσ (4, 30), ἰκᾶν- (4, 27, 17, 2, 18, 42), σῆτον (11, 47, 63, 24, 2), ρῦτηρα (10, 22, 20, 20), χρῦσ- (1, 10, 5, 21, 11, 63, 84, 20, 20, 33, 9, 34, 24).

<sup>68</sup> Cf. aussi Αιακιδᾶο (43, 8) et πανγενετᾶο (3, A r°, col. I, 2).

<sup>69</sup> Ἀῖεν (2, 4).

<sup>70</sup> Ἀδῆκωσ (11, 80), ἀθανασῖω (10, 28), ᾠρετων (4, 11), βασιλικῆσ (23, 10), βῆτη (1, 9), επιτῦχειν (13, 34), παλλατιου (17, 7).

<sup>71</sup> Ἀθανασῖον (10, 22), ᾠρετων (18, 29, 20, 15, 32, A 25, etc.), βασιλ- (2, 6, 17, 8, 7, 7, etc.), βῆη- (4, 34, 5, 5, 3, A r°, col. I, 5, mais βῆησ en 5, 20 et 2, 2).

<sup>72</sup> Cet emploi du *macron* est à mettre en parallèle avec le redoublement volontaire de consonnes, destiné à allonger la syllabe précédente ou l'allongement de o en ω ou de e

en ει pour les besoins de la métrique (cf. *infra*, Langue, § 1, 14, 119).

<sup>73</sup> Δῆα (44, 1), εῖ (18, 14 ?), θυελλῆσ (pour θυηλῆσ, 3, A r°, col. I 1 ?), κρατεῖ (50, A 1), μεδῶν (4, 10), σκοπιῆ (43, 7), τιμά (14, 11), τῶ (25, A 1, prose), ῶ (11, 1, 14, 1, 25, A 1, prose), ].ετῶν (25, B 15).

<sup>74</sup> ἄλυπος (25, A 9, prose) et χερσῖν (17, 23). On remarquera, avec cette dernière occurrence, que Dioscore fait subir la barytonèse aux oxytons placés en fin de vers, pratique conforme à celle que révèle son exemplaire de l'*Iliade*.

<sup>75</sup> Τιμα θειον pouvait être interprété τίμα θεῖον « honore la divinité », injonction qui pouvait froisser le destinataire. Le circonflexe évite donc toute ambiguïté. Cf., dans le sens inverse, *P.Herm. Rees* 5, 15 : εὐθύμει pour éviter que l'on ne comprenne εὐθυμεί. – Quant à θυελλῆς « sacrifice », que Dioscore orthographie ainsi au lieu de θυηλῆς, il ne se différencie de θυέλλης « tempête » que par l'accent.



l'accentuation dont sont dotés les textes littéraires sur papyrus. Au contraire, l'usage que Dioscore fait des accents dans ses poèmes s'accorde avec ce que montrent les textes documentaires de sa main : l'accent ne joue plus son rôle préventif contre l'amphibolie, mais il est un ornement qui sent l'école <sup>76</sup>.

Sur les douze accents certains, trois proviennent d'un court texte en prose, préfaçant un poème iambique (25, A). Cette très forte proportion n'est probablement pas un hasard : Dioscore aura voulu pallier la forme poétiquement nulle par l'emploi de signes conférant un vernis littéraire. D'autres indices le confirmeront.

Il n'y a que trois occurrences d'esprits : une de l'esprit rude (ὀ) <sup>77</sup>, deux de l'esprit doux (οὐ̄, ἦδε) <sup>78</sup>. Seule la présence d'un des deux esprits doux est réellement justifiable : οὐ̄ peut être aussi bien le relatif οὐ̄ que la négation οὐ̄. La notation de l'esprit permet de prévenir toute confusion <sup>79</sup>. Les deux autres occurrences n'en sont pas moins intéressantes : même si elle n'apporte rien à la lecture et à la compréhension du texte, la notation de l'esprit trahit, comme dans le cas de la négation, une influence de l'enseignement scolaire, marqué par l'explication des poèmes homériques. Ainsi les scholies homériques ne manquent pas de préciser l'esprit lorsqu'il y a amphibolie possible entre ἦδε/ἦ δε et ἦδέ <sup>80</sup>. Quant à la notation de l'esprit rude sur l'article, les textes documentaires de Dioscore en donnent de multiples exemples <sup>81</sup> et montrent ainsi que les efforts déployés à l'école pour bien marquer l'aspiration sur les mots les plus courants ont pu engendrer chez Dioscore – et d'autres – des réflexes, qui resurgissent jusque dans la rédaction de documents <sup>82</sup>.

### La ponctuation

Elle serait inexistante sans une occurrence douteuse 4, 8 <sup>83</sup>, sans 50 et le prologue en prose de 25. Ceux-ci offrent une double ponctuation : le point en haut (τελεία στιγμαί),

<sup>76</sup> Cf. J.-L. FOURNET, « L'influence des usages littéraires sur l'écriture des documents : perspectives », *Proc. of the 20<sup>th</sup> Int. Congr. of Pap.*, p. 421-422. De même qu'il est le seul accent connu de ses documents, c'est presque uniquement le circonflexe qui apparaît dans ses poèmes (11 sur 14 accents). Sur l'interprétation de la suprématie du circonflexe, cf. *loc. cit.*, p. 422.

<sup>77</sup> 10, 5.

<sup>78</sup> 20, 27, 24, 8. Dans cette dernière, la forme de l'esprit est différente, mais elle n'est pas sans parallèle (*P.Cairo Masp.* III 67295, III 26 de la main de Dioscore : οὐ̄δε). Il se peut qu'il faille y ajouter οἰκω (29, 21). – Quant à la forme archaïque de l'esprit doux par rapport à celle de l'esprit rude, que l'on retrouve aussi concurremment en I, j'ai tenté de l'expliquer p. 32.

<sup>79</sup> Il faut probablement voir dans cette notation du doux sur la négation une trace de l'influence de l'enseignement scolaire : l'indice nous en est fourni par les scholies homériques, qui relèvent à plusieurs reprises le problème de l'amphibolie οὐ̄/οὐ̄ (cf. B. LAUM, p. 329 et surtout 360). Or l'on sait la place que tenait l'explica-

tion des poèmes homériques dans le système d'enseignement grec.

<sup>80</sup> Pour ce dernier, cf. I, où l'esprit doux est marqué sur le même mot en X 436, XI 661, 703, 780, 788 (les exemples de scholies traitant de ce cas sont donnés p. 32, n. 92). Cette coïncidence est peut-être l'indice d'une influence directe de cette copie de l'*Iliade* sur la façon d'écrire de Dioscore.

<sup>81</sup> À deux exceptions près, tous les esprits rudes relevés dans les *P.Cairo Masp.* et les *P.Lond.* V apparaissent sur des mots grammaticaux : mots subordonnants et articles (5 exemples de ὀ). Je donne le détail dans ma communication des *Proc. of the 20<sup>th</sup> Int. Congr. of Pap.*, p. 421, n. 31-32.

<sup>82</sup> Une explication par une influence des scholies à Homère est ici moins pertinente, à moins d'y voir un cas analogique des autres formes de l'article, où la confusion est possible (αἰ/αἰ). Cf. B. LAUM, p. 360.

<sup>83</sup> Ce point en haut pourrait n'être que parasite (comme c'est le cas ailleurs : cf. 43, 7 et 50, A 23 après ρεεῦ) : il est marginal dans un texte qui n'en compte aucun.

qui devait marquer une pause assez forte<sup>84</sup>, et le double point<sup>85</sup>. Ce dernier est inconnu des grammairiens. Outre le codex de *Scholia ad Iliadem* de Dioscore (II) dans lequel il démarque très occasionnellement le lemme de sa glose<sup>86</sup>, il apparaît dans une pétition de la main de Dioscore, *P.Cairo Masp.* I 67002, III 22, où il introduit une faible pause entre deux infinitives placées sur le même plan, correspondant, comme c'est le cas ici, à la virgule ; c'est la valeur qu'il a aussi en 50, A 21. En 25, A 8 et 50, A 23, il équivaut cependant à une ponctuation plus forte (point en haut ou point). Il semble donc jouer plutôt un rôle de simple séparation, presque de diastole, que celui d'une ponctuation proprement dite dotée d'une valeur suspensive déterminée.

Il est remarquable que les occurrences de ponctuation se limitent sûrement à un seul texte, qui plus est en prose. Voilà qui vient confirmer l'hypothèse que j'avais formulée plus haut pour expliquer la très forte proportion d'accents par rapport au reste de la production dioscorienne<sup>87</sup> : l'emploi de ces signes inhabituels en prose confère un peu de leur aura littéraire à un texte qui, de par sa forme, ne peut prétendre au statut de poème bien qu'il fasse corps avec l'éloge en vers qu'il introduit.

Pour le reste, Dioscore n'a pas éprouvé le besoin d'aider la lecture par le recours à la ponctuation, en tout cas dans ses brouillons, se contentant parfois d'utiliser des blancs marquant des pauses<sup>88</sup>. Il faut dire que sa poésie *κατὰ στίχον*, où les enjambements sont presque inexistants, n'offre pas grande difficulté sous ce rapport et la ponctuation y aurait été le plus souvent superfétatoire.

### L'*iota* adscrit

Je joins aux signes lectionnels l'*iota* adscrit, bien que par nature il n'en fasse pas partie. Son emploi se limite à un passage : τω' μω' pour τῷ μῶ (4, 15). Or c'est dans la copie la plus soignée qu'il apparaît, comme si la notation de l'*iota mutum* était ressentie comme un raffinement. Et de fait, ses autres occurrences extra-poétiques chez Dioscore se retrouvent dans un papyrus lui aussi exceptionnel, en ce qu'il a été copié par notre poète pour prendre place dans sa bibliothèque : on peut présumer que, pour cette raison, sa copie a fait l'objet d'un soin particulier (*P.Cairo Masp.* III 67295, II 5 et III 27-28)<sup>89</sup>.

<sup>84</sup> 25, A 6 (où le contexte lacunaire oblige à la prudence concernant la valeur à conférer à cette ponctuation), 50, A 12 et 23. On retrouve le même point en haut dans la lettre d'un notaire à son confrère, recopiée par Dioscore (*P.Cairo Masp.* III 67295, III 28), où elle clôt la citation homérique, équivalant à notre point. C'est cette même valeur qu'elle a dans l'*Iliade* de Dioscore (I, cf. p. 34). – S'il faut voir un point en haut en 4, 8, on constate qu'il correspondrait à une pause forte.

<sup>85</sup> 25, A 2 et 8, 50, A 21 et 23.

<sup>86</sup> Cf *supra*, p. 99.

<sup>87</sup> Cf *supra*, p. 255.

<sup>88</sup> 36, 6.

<sup>89</sup> Comme dans le poème, l'*iota* est marqué au datif masculin : τῷ ἐμῷ et τῷ παλαιῷ. On comparera la forme que lui donne Dioscore (court et en hauteur) avec celle, identique, qu'il a dans l'exemplaire de l'*Iliade* (I), où il a été ajouté par une seconde main. Sur l'*iota* adscrit à l'époque byzantine, on se reportera à W. CLARYSSE, « Notes on the use of the *iota* adscrit in the third century B. C. », *CdE* 51, 1976, p. 151. Clarysse a cependant sous-estimé la fréquence de l'*iota* adscrit dans les textes documentaires d'époque byzantine : il ne cite pas le *P.Cairo Masp.* III 67295 ni même le *P.Cairo Masp.* I 67077 (l. 13 : τῶι γραμματικῶι).

## ABRÉVIATIONS

Elles sont peu nombreuses <sup>90</sup> :

– la réduction du *nu* final à une ligne surmontant la lettre précédente : par exemple  $\epsilon\nu\nu\alpha\epsilon\tau\eta\rho\bar{\omega}$  pour  $\epsilon\nu\nu\alpha\epsilon\tau\eta\rho\omega\nu$ . Dioscore pratique cette abréviation couramment pour la désinence  $-\omega\nu$  (génitif pluriel ou le participe présent), une seule fois pour l’infinitif ( $-\bar{\epsilon}\iota = -\epsilon\iota\nu$ ) <sup>91</sup> et pour l’accusatif féminin singulier ( $-\bar{\eta} = -\eta\nu$ ) <sup>92</sup>, chaque fois en fin de vers. Ses documents en donnent de multiples exemples, toujours pour  $-\omega\nu$  et en fin de ligne <sup>93</sup> ;

–  $\kappa/$  et  $\kappa\varsigma$  pour  $\kappa\alpha\acute{\iota}$ , abréviation usuelle dans les documents <sup>94</sup> ;

–  $\tau'$  pour  $\tau\acute{\omega}\nu$  <sup>95</sup>. Cette abréviation très inhabituelle chez Dioscore n’est présente qu’une seule fois et trouve des parallèles dans les papyrus littéraires <sup>96</sup>.

À l’exception de la dernière, ces abréviations appartiennent toutes au domaine documentaire. Elles sont présentes dans les poèmes en nombre malgré tout plus restreint, sont absentes des copies les plus soignées comme **4**, mais connaissent une fréquence supérieure dans le titre des œuvres, l’« étiquette documentaire » du poème <sup>97</sup>.

\*  
\* \*

L’étude paléographique des poèmes de Dioscore a affirmé à plusieurs reprises la nécessité de ne pas dissocier le fond de la forme, le texte de sa mise par écrit. On saisit, grâce à l’ampleur et la diversité du dossier, la possibilité de mettre en perspective ce qu’on a trop tendance à restreindre au domaine du contingent et de déceler un rapport étroit, presque fonctionnel, entre tel type d’écriture ou l’emploi de telle gamme de signes et tel texte. Ainsi, il s’est avéré possible que l’inclinaison de l’écriture ait été parfois conditionnée par la nature poétique du texte, que l’emploi des accents et de la ponctuation dans un texte en prose destiné à introduire un poème ait eu pour fonction de rehausser par la forme ce qui faisait défaut au fond, c’est-à-dire de contrebalancer l’infériorité littéraire du texte par des signes à forte connotation littéraire.

<sup>90</sup> Je n’inclus pas la séquence  $\bar{o}$  ou  $o\grave{}$  pour  $ou$  (**12**, 4, 5, **16**, 1, etc.), qui n’est pas à proprement parler une abréviation, mais un tracé cursif.

<sup>91</sup> **17**, 10.

<sup>92</sup> **35**, 8.

<sup>93</sup> Dioscore se garde bien d’user de cette abréviation en cours de ligne. Mais le copiste de *P.Cairo Masp.* II 67151 n’a pas eu les mêmes scrupules : partout où son modèle, de la main de Dioscore (*P.Cairo Masp.* II 67152), donnait des formes ainsi abrégées, ils les a gardées dans sa copie même quand elles survenaient en milieu de ligne (l. 40, 45, 184, 185) ! Cette abréviation est inconnue de MCNAMEE, *Abbreviations in Greek Literary Papyri and*

*Ostraca*, BASP Suppl. 3, Chicago 1981, qui ne connaît que  $-\acute{\omega}$  pour  $-\omega\nu$  (p. 116) bien qu’elle se rencontre fréquemment dans les textes littéraires (cf. TURNER, *GMAW*<sup>2</sup>, p. 15). Le codex de Ménandre provenant de la bibliothèque de Dioscore en use couramment (cf. G. LEFEBVRE, *Fragments d’un manuscrit de Ménandre*, Le Caire 1907, p. XVII).

<sup>94</sup> **34**, 7 pour la première, et **20**, 2, 12, 24, **34**, 11, 24 pour la seconde.

<sup>95</sup> **11**, 88.

<sup>96</sup> Cf. MCNAMEE, *Abbreviations in Greek Literary Papyri and Ostraca*, p. 116 ( $\tau'$ ), qui ne recense pas notre occurrence.

<sup>97</sup> **8**, **9**, **32**, **41**, **42**, **45**.



Il est apparu cependant que les copies de poèmes de Dioscore entretiennent nombre d'affinités avec les textes documentaires « soignés »<sup>98</sup> du même Dioscore : à l'exception du *macron*, dont le domaine d'emploi se restreint nécessairement à la poésie, tous les signes diacritiques se retrouvent dans ses documents, souvent en même proportion et selon des fréquences identiques. Dioscore ne distingue donc pas une pratique documentaire d'une pratique littéraire ; les deux, où se décèlent des réflexes d'écriture acquis par l'étude scolaire des poèmes homériques, sont envisagés comme deux facettes d'une même activité : l'écriture. L'analyse du contenu des poèmes corroborera cette unité.

## ÉTUDE LITTÉRAIRE

On a souvent qualifié les poèmes d'époque proto-byzantine de « poésie rhétorique »<sup>99</sup>. Parce que mineur, c'est-à-dire imitateur plus que novateur, notre poète est sans conteste une des meilleures illustrations de cet axiome. Une étude littéraire de sa production – le plus riche corpus poétique que nous aient livré les papyrus pour cette période – doit donc être avant tout rhétorique et passer nécessairement par une analyse des genres et des formes, qui sont variées, en la confrontant aux théoriciens de la rhétorique<sup>100</sup> en même temps qu'aux œuvres contemporaines. À travers Dioscore se dessine un tableau de la pratique poétique du VI<sup>e</sup> siècle, nous livrant quelques bribes de ce manuel de rhétorique poétique que l'Antiquité ne nous a pas légué.

### GENRES ET MODÈLES RHÉTORIQUES

La production poétique de Dioscore est essentiellement de circonstance et consiste en poèmes adressés à des contemporains. Échappent, cependant, à cette définition certaines pièces à sujets mythologiques, historiques ou chrétiens qui s'apparentent aux *progymnasmata* ou exercices préparatoires à la rhétorique (41-48 et peut-être 51). Ils devront être traités à part.

#### Poèmes de circonstance

Bien que souvent absents, les titres que Dioscore donne à ses poèmes offrent un premier indice permettant d'établir la nomenclature des genres. Ils distinguent au moins deux catégories : les *enkômia* ou éloges<sup>101</sup> et les *epithalamia* ou épithalames<sup>102</sup>. Si le second

<sup>98</sup> J'entends par là les pétitions, testaments, arbitrages, lettres, etc. Cf. ma communication dans les *Proc. of the 20<sup>th</sup> Int. Congr. of Pap.*, p. 420-421.

<sup>99</sup> Par exemple, VILJAMAA, p. 13 : « (...) the Greek eulogizing poems of the early Byzantine period may be justly classified as "rhetorical poetry" ».

<sup>100</sup> En l'occurrence MÉNANDRE LE RHÉTEUR, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν* et le PSEUDO-DENYS D'HALICARNASSE, *Τέχνη περὶ τῶν πανηγυρικῶν*, les deux seuls traités épideictiques qui soient conservés.

<sup>101</sup> 4, 7, 11, 21-22, 25 B, 31.

<sup>102</sup> 32, 34, 35.

terme implique une circonstance précise, le mariage, il n'en va pas de même pour le premier, qui est générique : l'*enkômion* désigne une forme de discours dont l'intention est laudative. Mais celle-ci, enseignée dans les premiers degrés de l'enseignement rhétorique comme résumant en elle l'essence même de l'éloquence épideictique<sup>103</sup>, était sujette à des traitements différents en fonction de l'occasion pour laquelle était composé l'éloge. L'*ἐγκώμιον* « pur » était informé par un « sujet » (ὑπόθεσις)<sup>104</sup>. Ce dernier n'est cependant pas donné explicitement à l'exception de 21 et 22<sup>105</sup> : Ἐγκώμια δι' ἰάμβων ἦτοι ἰαμβεῖα εἰς τὰ γενέσια Κωσταντίνου διοικητοῦ. Il s'agit donc, en termes ménandréens, d'un γενεθλιακὸς λόγος ou poème d'anniversaire. Dans les autres cas, seul le nom du *laudandus* est donné et les circonstances sont à déduire du contenu. Enfin, un certain nombre de poèmes sans titre échappent aux schémas de Ménandre le Rhéteur<sup>106</sup>.

Malgré ces difficultés, et en mettant de côté quelques cas isolés que je traiterai en « divers », je crois pouvoir ramener les poèmes de Dioscore à quatre ou cinq genres principaux, conscient, malgré tout, du caractère mêlé de certaines pièces qui n'hésitent pas à combiner plusieurs types rhétoriques<sup>107</sup>.

PÉTITIONS ET ENKÔMIA DE PÉTITION (1-16) On pourrait assimiler, comme cela a été fait, la totalité des poèmes de circonstance de Dioscore à des pétitions<sup>108</sup> : même lorsqu'un poème se donne pour but de célébrer un mariage ou un anniversaire, sa motivation profonde est intéressée. Mais n'est-ce pas là une tendance générale de la poésie encomiastique à l'époque byzantine ? Certaines pièces, en revanche, s'apparentent à des pétitions au sens technique du terme : outre la fonction, elles en ont la structure et la terminologie. Il s'agit donc bien d'un genre à part entière, la pétition versifiée, qui n'a jamais été défini et étudié bien qu'il constitue un des aspects les plus singuliers et, du point de vue de l'histoire des genres littéraires, les plus neufs de la production dioscorienne.

La pétition versifiée revêt, chez Dioscore, deux formes, qu'il importe tout d'abord de distinguer. La première peut être qualifiée de « pétition pure » (1-3) : le poème, suivant fidèlement le modèle de la pétition en prose, se présente comme une plainte dans laquelle le requérant formule ses doléances, stigmatise son adversaire et sollicite la justice de l'autorité à laquelle il s'adresse. J'intitulerai la seconde « *enkômion* de pétition » (4-16) : le message de pétition, parfois réduit à sa plus simple expression, est précédé ou encadré par un véritable *enkômion*. La différence entre les deux tient essentiellement au

<sup>103</sup> C'est à ce titre qu'elle fait partie des *progymnasmata*.

<sup>104</sup> Cette dialectique de l'*ἐγκώμιον* et de l'*ὑπόθεσις* est omniprésente dans le *Περὶ ἐπιδεικτικῶν* de Ménandre le Rhéteur (cf. L. PERNOT, *REG* 99, 1986, p. 50, et *La Rhétorique de l'éloge*, p. 265-269) et justifie la matière de ce traité. Dans ce dernier, l'auteur passe en revue les différents types d'*enkômia* classés en fonction des circonstances.

<sup>105</sup> Et peut-être aussi de 31. Cf. intr. à ce poème.

<sup>106</sup> J'entends par là l'auteur du second traité parvenu sous le nom de Ménandre sans prendre position dans le débat

concernant l'attribution des deux traités à un seul ou deux auteurs (cf. éd. D.A. RUSSELL et N.G. WILSON, p. XXXVI-XXXIX et L. PERNOT, *REG* 99, 1986, p. 34, n. 6 et p. 52-53).

<sup>107</sup> Cf., *infra*, p. 265, n. 140, le cas de 10, 11, 17, et plus généralement les *enkômia* de pétition.

<sup>108</sup> Cf., par exemple, VILJAMAA, p. 123 : « The majority of Dioscorus' poems are petitions ».



développement des motifs encomiastiques, quasiment absents dans la première, omniprésents dans la seconde. On pourrait aller jusqu'à dire que l'*enkômion* de pétition est une pétition dont les motifs encomiastiques, normalement circonscrits au *prooimion* et à la conclusion, seraient volontairement hypertrophiés aux dépens du contenu même de la plainte. Les deux partagent malgré tout la même fonction et doivent en conséquence être étudiés ensemble.

Ce genre, qu'affectionne tout particulièrement Dioscore et qui résume le mieux la nature de sa veine poétique, n'est pas à proprement parler une nouveauté dans l'univers de l'éloquence épидictique. Ménandre le Rhéteur recense en effet un *πρεσβευτικός λόγος* ou discours d'ambassade<sup>109</sup>, qui ressemble par bien des points aux pétitions en prose ou en vers de Dioscore<sup>110</sup>. Qu'il suffise de citer les exemples que le rhéteur donne comme illustration :

... ὅτι φιλοικτίρων καὶ ἐλεῶν τοὺς δεομένους, καὶ ὅτι διὰ τοῦτο ὁ θεὸς αὐτὸν κατέπεμψεν, ὅτι ἤδει αὐτὸν ἐλεήμονα καὶ εὖ ποιῶντα τοὺς ἀνθρώπους. Καὶ ὅταν εἴπῃς τὰ ἀπὸ τῆς ἀνδρείας ἐν τοῖς πολέμοις καὶ τὰ ἀπὸ τῆς εἰρήνης ἀγαθὰ, ἤξεις ἐπὶ τὴν μνήμην τῆς πόλεως, ὑπὲρ ἧς πρεσβεύεις (...). Εἶτα τὸν ἐκ διατυπώσεως, ἐν ᾧ καὶ διασκευάσεις τὴν παροῦσαν τύχην, ὅτι πέπτωκεν εἰς ἔδαφος (...). Καὶ τὰ τοιαῦτα ἐλεεινολογησάμενος ἐπάξεις ὅτι διὰ ταῦτα ἰκετεύομεν, δεόμεθα, πρὸ τῶν γονάτων πίπτομεν, τὰς ἰκετηρίας προτείνομεν κτλ. (423, 10-15, 19-21, 25-28).

«(Tu diras) qu'il (sc. l'empereur) est miséricordieux et prend en pitié ceux qui font appel à lui et que le dieu l'a envoyé sur terre parce qu'il le savait compatissant et bienfaiteur de l'humanité. Et lorsque tu auras parlé des bienfaits de son courage en temps de guerre et de ceux de la paix, tu en viendras à la mention de la cité dont tu es l'ambassadeur (...). Ensuite tu aborderas le lieu de la description dans lequel tu élaboreras la présentation des malheurs qui frappent actuellement ta cité, en disant qu'elle est tombée à terre (...). Après de telles paroles d'appel à la pitié, tu ajouteras : "C'est pourquoi nous te supplions et faisons appel à toi, nous tombons à tes genoux, nous tendons nos rameaux de supplication, etc."».

<sup>109</sup> 423, 6-424, 1. La *Τέχνη περὶ τῶν πανηγυρικῶν* du Pseudo-Denys ignore ce type de discours.

<sup>110</sup> Le *presbeutikos logos* et la pétition pourraient avoir des origines communes à moins que la seconde ne soit née du premier. L'un se serait spécialisé au niveau politique tandis que l'autre serait devenue une forme d'expression à laquelle

peut avoir recours le simple particulier. Il est en tout cas probable que le *presbeutikos logos*, auquel l'enseignement rhétorique consacrait une part de ses programmes comme l'indique sa présence dans le manuel de Ménandre, a fortement influencé le genre de la pétition. Les exemples donnés par Ménandre semblent le confirmer.

On retrouvera dans les poèmes de Dioscore la même structure tripartite :

– tout d’abord un véritable *enkômion* du personnage à qui on fait appel, où est particulièrement louée sa φιλανθρωπία. Dans le cas des pétitions pures, toutes très courtes, Dioscore concentre les motifs encomiastiques sur le premier ou les deux premiers vers <sup>111</sup>. Dans les *enkômia* de pétitions, on l’a dit, l’éloge est très développé jusqu’à occuper la quasi-totalité du poème <sup>112</sup> ;

– ensuite, une description de l’infortune dont le pétitionnaire est victime. Développée dans les pétitions pures <sup>113</sup>, cette partie est souvent atrophiée, voire absente, dans les *enkômia* de pétition pour des raisons que l’on expliquera ci-dessous <sup>114</sup> ;

– enfin, une conclusion comprenant le plus souvent une formule de prosternation <sup>115</sup> et de remerciements anticipés <sup>116</sup> ou un simple appel à l’aide <sup>117</sup>.

Si la pétition pouvait, bénéficiant de l’autorité du *presbeutikos logos*, se hisser au niveau de l’éloquence épидictique et revêtir les atours du discours encomiastique, cela ne suffit pas à rendre compte de la forme versifiée qu’elle prend chez Dioscore. Les *presbeutikoi logoi* qui nous sont parvenus sont tous en prose, influencés qu’ils sont par les modèles classiques <sup>118</sup>. S’agit-il donc là d’une innovation de Dioscore ? Une amorce de réponse nous est donnée par Heitsch XXXVI <sup>119</sup>, à ma connaissance le seul exemple de poème qu’il soit possible d’analyser comme une pétition <sup>120</sup> : la province de Thèbes <sup>121</sup> en proie à

<sup>111</sup> 1, 1, 2, 1, 3, A r°, col. I 1-3.

<sup>112</sup> 4, 1-24 et 35-38, 5, 1-17, 6, 1-23, 7, 1-20, 8, 1-4 et 8-11, 10, 1-19, 21-43, 11, 1-23 et 27-52, 12, 1-18, 13, 1-18, 14, 1-14 et 25-45, 15, 1 et 4-7, 16, 1-4. Le cas de 9 est atypique : il est entièrement encomiastique, mais 8 avec lequel il partage la même fonction incite à y voir aussi un *enkômion* de pétition.

<sup>113</sup> 1, 2-11, 2, 2-5, 3 à partir de A r°, col. I, 4 jusqu’à la fin de ce qui est conservé.

<sup>114</sup> Sauf en 11 où cette partie est très développée (v. 53-80, cf. comm. aux v. 71-80 pour plus de détails sur la structure). Cf. aussi 12, 19-25.

<sup>115</sup> 1, 11-12, 2, 7. Dioscore joue probablement sur l’étymologie du verbe γουνάζομαι en 5, 27 et 11, 81.

<sup>116</sup> 12, 26-29, 11, 70 et 91.

<sup>117</sup> Il s’agit le plus souvent de l’expression métaphorique « tends-moi la main » (4, 32-34, 5, 27-28, 7, 21-22, 10, 20, 45, 11, 24-25, 13, 19). Dans quelques cas, cet appel à l’aide revêt un tour plus concret et technique : Dioscore demande à son interlocuteur de prendre une décision, souvent sous la forme d’un jugement écrit (2, 7 et sqq, 11, 85-90, 12, 30-32). Il use de divers impératifs équivalant à des appels au secours : 4, 24, 8, 5, 13, 20, 14, 15, 16, 6. L’urgence et la légitimité de la demande de secours sont exprimées à plusieurs reprises à l’aide de la même formule : « Je ne suis pas venu, avide de richesses comme d’autres, mais pour obtenir de quoi vivre, moi et mes fils, afin de ne pas être contraint d’avoir sous les yeux le spectacle de leur mort » (5, 24-26, 6, 27-29, 10, 46-48).

<sup>118</sup> Pour l’époque hellénistique, cf. C.W. WOOTEN, « The Ambassador’s Speech : a Particularly Hellenistic Genre of Oratory », *QJS* 59, 1973, p. 209-212 ; pour la Seconde Sophistique, cf. L. Pernot, *La Rhétorique de l’éloge*, p. 713, n. 240 et 241 ; enfin pour la période byzantine, cf. H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I, p. 149.

<sup>119</sup> *P.Flor.* II 114. Réédité avec traduction par D. PAGE, *Select Papyri*, III, n° 143, p. 594-601 et commenté par VILJAMAA, p. 49-51.

<sup>120</sup> On pourrait, en latin, alléguer le *Panegyrique de Majorien* de SIDOINE APOLLINAIRE (*Carm.* V), qui se termine par une péroraison qui pourrait s’apparenter à une pétition (v. 574-603) : *Et quia lassatis nimium spes unica rebus : uenisti, nostris, petimus, succurre ruinis : Lugdunumque tuam, dum praeteris, aspice uictor. / Otia post nimios poscit te facta labores ; cui pacem das, redde animum ...* (v. 574-578) « Et puisque vous êtes venu, unique espoir d’un monde épuisé, nous vous en prions, relevez nos ruines et, en passant, jetez les yeux, ô vainqueur, sur Lyon qui est vôtre : elle implore de vous le repos, brisée par des épreuves sans mesure ; vous lui donnez la paix, rendez lui le courage » (trad. A. Loyen, CUF 1960). Mais la fonction première de ce poème est de célébrer la venue de Majorien tout nouvellement nommé (458).

<sup>121</sup> C’est ainsi que doit probablement se comprendre Θήβη à la lumière de son emploi chez Dioscore (cf. comm. à 10, 1).

des attaques ennemies supplie le destinataire de ce poème, alors en poste dans la province d'Arcadie, de revenir la sauver, lui qui l'a déjà secourue dans le passé <sup>122</sup>. Description du malheur qui frappe la Thébaidé, éloge du héros, appel au secours que lance la province : tous les éléments des *enkômia* de pétition de Dioscore sont là. Les similitudes ne sont pas seulement structurelles ou topiques : le lexique, les expressions sont étonnamment proches de nos poèmes <sup>123</sup> au point même que Viljamaa en a tiré argument pour redater ce texte du VI<sup>e</sup> siècle <sup>124</sup>.

Il n'est cependant pas certain que Heitsch XXXVI ait joué le rôle d'une authentique pétition : les épisodes guerriers qu'il narre et le cadre thébain dans lequel il situe l'action le font entrer dans un ensemble cohérent d'*enkômia* historiques thébains livrés par divers papyrus <sup>125</sup> ; ses accents de supplique ne sont alors qu'une couleur que l'auteur donne à son récit et ne présument en rien de sa nature réelle, qui est seulement historique ou encomiastique. Eût-il vraiment été composé dans un but « presbeutique » qu'il se différencierait de toute façon des poèmes dioscoriens en ce que ces derniers sont des pétitions au sens propre du terme : Dioscore y présente ses doléances à divers représentants des pouvoirs publics afin de demander justice. On touche là la grande originalité de cet ensemble de poèmes, dont le genre du *presbeutikos logos* ou l'exemple précis fourni par Heitsch XXXVI ne peuvent entièrement rendre compte <sup>126</sup>.

Les archives de Dioscore nous ont livré un nombre important de brouillons de pétitions, les unes – la grande majorité – écrites par Dioscore, les autres copiées sous sa dictée. La comparaison de ces documents réels avec nos poèmes est saisissante : non seulement, ils ont tous deux recours à la même phraséologie malgré les écarts inévitables dus à l'emploi de la forme métrique et de la langue poétique, mais ils traitent dans certains

<sup>122</sup> Le poème est fragmentaire et cette interprétation, qui est entre autres celle de PAGE, *Select Papyri*, III, n° 143, p. 594-595, n'est pas certaine. VILJAMAA, p. 49-50, comprend autrement : subissant des attaques ennemies, Thèbes a demandé l'assistance du héros. Après avoir sauvé les habitants de cette cité, il revient dans sa patrie, l'Arcadie, qui à son tour a besoin de lui. Si tel est le sujet, ce poème se rattache alors au genre du προπεμπτικός λόγος tel qu'il est défini par MÉNANDRE LE RHÉTEUR (395, 24-26).

<sup>123</sup> Cf. comm. à 1, 12, 10, 1, 2, 50, 18, 33, 43, 28, 1, 34, 1.

<sup>124</sup> P. 51. Le papyrus avait été daté jusqu'ici du V<sup>e</sup> s.

<sup>125</sup> Je reprends ici la terminologie et les analyses de VILJAMAA (« historical poem of praise »), p. 45-54. Ce dernier classe sous cette appellation la *Blemyomachia* (= Heitsch XXXII), Heitsch S10 et peut-être *P.Ant.* III 115 (sur ce dernier, cf. *infra*, p. 266-267). Plus généralement, cf. W. KROLL, « Das historische Epos », *ZGW* 70, 1916, p. 1-14 ; Th. NISSEN, « Historisches Epos und Panegyrikos in der Spätantike », *Hermes* 75, 1940, p. 298-325 et A. PERTUSI, dans son édition de Georges de Pisidie (Ettal 1959), p. 32-37.

<sup>126</sup> Le genre de l'*enkômion* historique thébain n'en a pas moins influencé les pétitions en vers de Dioscore. C'est lui qui donne une tonalité épique aux descriptions d'exactions que contiennent certains poèmes (cf. intr. à 11). De plus, le thème de la province qui réclame son sauveur y est maintes fois présent et permet de transfigurer quelque peu les intérêts personnels qui les motivent en donnant à une requête personnelle une dimension quasi politique. Ainsi s'explique, par exemple, le prologue de 11 qui, après les cinq premiers vers d'ouverture, met en scène la Thébaidé heureuse d'accueillir son sauveur (v. 6-12) pour finir sur la supplique « tends-moi la main pour dissiper ma pauvreté » (v. 24-25). Dioscore utilise le même tour dans une pétition en prose, *P.Cairo Masp.* I 67007 r° dans laquelle le *prooimion* (l. 6) présente le duc Athanasios comme celui qui « relève la malheureuse contrée des Thébains et ses habitants tombés face contre terre » (τῆν ἀθ[λίαν] Θηβαίων χ[ώ]ρα[ν] διορθῶσαι ἀ[ὐ]τῆν καὶ τοὺς τα[ύτης οἰ]κήτορας πρηνεῖ[ς] π[ε]πῶ κ[ό]τ[ας]).



cas des mêmes affaires <sup>127</sup>. Un seul exemple suffira à illustrer cette communauté de fond et de forme et permettra de définir avec plus de précision le rapport entre pétitions en prose et pétitions versifiées : en **3**, A r°, col. I, 5-6, Dioscore se plaint des agissements de Μηνᾶ | ὠμοφάγου, χαλεποῦ, πολυάρπαγος « Mênas, un carnassier, un être malfaisant, de grande rapacité », formulation que l'on rapprochera d'un passage de la pétition *P.Cairo Masp.* I 67002 où Dioscore dénonce les manières du même Mênas et de ses sbires ὡς λύκων καὶ ἀρπάγων ἀεὶ πραττόντων ὠμοφάγων τρόποις (III 15) « comme celles de loups et de pillards, agissant toujours à la façon de bêtes carnivores ». On le voit, le sujet est identique et les similitudes lexicales indiquent que Dioscore composa sa pétition versifiée à partir de sa pétition en prose, qu'il concentre et résume. On peut ainsi reconstituer la genèse de ces poèmes-pétitions : une fois rédigée la requête en prose, la seule légalement recevable, Dioscore composait quelques vers d'accompagnement, où il reprenait sous une forme plus allusive et contractée certains éléments du document. Comment expliquer sinon la fonction de ces textes ? Les griefs qu'ils contiennent sont beaucoup trop elliptiques et trop peu argumentés pour qu'ils aient pu être compris par le destinataire et donner lieu à l'engagement d'une procédure. C'est d'autant plus vrai des *enkômia* de pétition, dont le message de doléance est plus réduit encore jusqu'à disparaître totalement : seule, dans certains cas, une formule d'appel à l'aide (« tends vers moi une main généreuse ») témoigne de la fonction réelle du poème. Or comment le *laudandus* eût-il pu saisir les raisons de cette demande et la satisfaire, le cas échéant, si ces vers n'étaient pas accompagnés d'un texte plus long, présentant en détail l'affaire pour laquelle Dioscore sollicite la justice de l'autorité, en un mot d'une pétition au sens légal ? Il semble même qu'une évolution soit discernable : Dioscore, qui dans un premier temps privilégie les pétitions pures, semble s'être peu à peu résolu à ne composer que des *enkômia* de pétition <sup>128</sup>. Il aura peut-être compris que les premières faisaient double emploi avec le texte en prose qu'elles accompagnaient et aura préféré en développer les motifs encomiastiques, que la pétition en prose ne permettait pas de traiter en dehors du *prooimion*, forcément d'étendue limitée, et auxquels la forme versifiée offre une tradition et des modèles rhétoriques appropriés. Les deux textes entraient alors dans un rapport de complémentarité, le poème apportant à la requête en prose un lustre qui, devait penser Dioscore, ne pouvait manquer de lui attirer l'attention et la bienveillance de son destinataire.

Dioscore offre jusqu'à présent le seul exemple d'une pareille utilisation de la forme poétique. Faut-il le créditer de cette originalité ? Il est difficile de répondre. Mais, par ailleurs, sa production poétique donne plutôt l'impression d'une dépendance vis-à-vis des modes contemporaines et modèles traditionnels. Il faudrait alors conclure du cas Dioscore qu'au moins au VI<sup>e</sup> siècle, la poésie pouvait, à titre facultatif, seconder la prose dans des

<sup>127</sup> Cf. principalement **11**, dont les faits font l'objet du *P.Cairo Masp.* I 67002, pétition adressée au duc Athanasios, et du *P.Lond.* V 1674, autre pétition présentée à un duc dont le nom n'est pas préservé, et **1**, dont les faits sont explicités par un rescrit de Justinien (*P.Cairo Masp.* I 67024) prononcé à la suite de la pré-

sentation d'une pétition aujourd'hui perdue. Pour plus de détails, on se reportera aux commentaires des poèmes.

<sup>128</sup> Les pétitions pures datent surtout de 551 et sont les premiers exemples de poésie dioscorienne.

documents destinés à l'administration. Voilà qui n'est pas sans conséquences pour l'histoire littéraire. Ces poèmes impliquent qu'à l'époque proto-byzantine, la poésie, victorieuse sur bien des fronts, menait une dernière conquête : après avoir envahi le domaine de l'éloquence épédictique en supplantant partiellement la prose revenue en faveur sous la Seconde Sophistique, elle aurait tenté d'investir celui de l'éloquence symboléutique. Ils sont à tout le moins révélateurs d'une des grandes tendances de la poésie contemporaine : celle de servir les intérêts de celui qui y a recours <sup>129</sup>. De plus, ils ne sont pas sans apporter quelques enseignements sur le genre de la pétition en prose : cette alliance poésie/pétition est l'indice le plus manifeste du statut littéraire qu'avait acquis ce genre, qui n'a cessé à partir du Bas-Empire, par le recours à un vocabulaire recherché, souvent emprunté à la poésie, et en subissant l'influence de la rhétorique épédictique, de se parer du prestige des belles-lettres jusqu'à devenir le plus littéraire des genres documentaires <sup>130</sup>.

#### LES ENKÔMIA D'ADVENTUS (17-20)

J'ai regroupé sous cette appellation des poèmes dont les seules circonstances discernables semblent être la prise de fonction du *laudandus*. Cela ressort clairement de **17** <sup>131</sup> : ce poème célèbre l'*adventus* de Justin II ; or cet empereur n'ayant jamais visité l'Égypte, c'est l'arrivée de ses images qui est ici fêtée. Ces dernières, lorsqu'elles étaient reçues dans les provinces de l'Empire, donnaient lieu à des cérémonies et des fêtes reproduisant celles qui accueillaient dans la capitale la prise de pouvoir du nouvel empereur <sup>132</sup>. Il paraît vraisemblable que **18** et **19-20** <sup>133</sup> ont été eux aussi composés pour l'arrivée des ducs Kallinikos et Iôannês : on y retrouve l'expression-clé ἄμμιν ἴκανεç « tu es venu à nous » <sup>134</sup> et la description d'une Thébaïde en joie que l'administration du nouveau gouverneur met désormais à l'abri des désordres qui la minent <sup>135</sup>. Il faut peut-être annexer à cette catégorie **26** et **27**, adressés à des ducs : la présence de certains vers caractéristiques des *enkômia* d'*adventus* pourrait y inciter, mais ces textes sont beaucoup trop fragmentaires pour qu'on puisse en saisir la thématique <sup>136</sup>.

Deux autres poèmes sont très proches de ces deux panégyriques d'*adventus* : **11** et surtout **10**. Ils exploitent les mêmes thèmes, souvent exprimés par les mêmes vers <sup>137</sup>. Ils développent, cependant, des motifs ou, dans le cas de **11**, des parties entières qui obligent

<sup>129</sup> Cf. Al. CAMERON, *Historia* 14, 1965, p. 478.

<sup>130</sup> Ce phénomène a été souligné par A.B. KOVELMAN, « From Logos to Myth: Egyptian Petitions of the 5th-7th Centuries », *BASP* 28, 1991, p. 131-152 et par moi-même, *Proc. of the 20th Int. Congr. of Pap.*, p. 418-422 et surtout 420 (sur les citations de poètes dans les pétitions, cf. maintenant mon article du *BIFAO* 93, 1993, p. 227-229). Cf. *infra*, p. 684-685.

<sup>131</sup> Sur la nature complexe de ce poème du point de vue des genres rhétoriques, cf. *infra*, p. 265, n. 140.

<sup>132</sup> Cf. intr. à **17** et la bibliographie citée.

<sup>133</sup> Ces deux poèmes n'en formaient sans doute qu'un. Cf. intr. à **19**.

<sup>134</sup> **18**, 42 et **20**, 8. Cf. **17**, 1-2 qui use de la même formule.

<sup>135</sup> **18**, 15-17, 32, 56-61 et **19**, 1-4, **20**, 7, 11, 22-25.

<sup>136</sup> Sur **39**, composé vraisemblablement lors de l'arrivée du duc Athanasios et que l'on pourrait faire entrer dans la catégorie des *enkômia* d'*adventus* bien qu'il prenne la forme d'une chanson anacréontique, cf. *infra*, p. 288-289.

<sup>137</sup> **10**, 1-5 (avec le vers caractéristique : ὁ γὰρ στρατηγός ... παρίσταται), 21-27 (avec l'expression typique d'un éloge d'*adventus* : δέχνησο, πότνια Θήβη, ... τὸν Ἀθανάσιον); **11**, 9-12.



à les classer dans les *enkômia* de pétition<sup>138</sup>. Il est donc probable que ces poèmes ont accompagné des pétitions envoyées au duc peu après sa prise de fonction<sup>139</sup> et que le poète en a profité pour la célébrer. On saisit au passage la difficulté que l'on éprouve à définir le genre de certains poèmes de Dioscore, qui se plaît parfois à entrelacer différents traitements rhétoriques correspondant à des circonstances ou des fonctions diverses<sup>140</sup>.

Le modèle rhétorique de ce type de discours est l'ἐπιβατήριος λόγος ou discours d'arrivée. La définition nous en est donnée par Ménandre le Rhéteur :

ἐπιβατήριον ὁ βουλόμενος λέγειν δηλὸς ἐστὶ βουλόμενος προσφωνῆσαι ἢ τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα ἐξ ἀποδημίας ἤκων ἢ πόλιν ἑτέραν εἰς ἣν ἂν ἀφίκηται ἢ καὶ ἄρχοντα ἐπιστάντα τῇ πόλει (377, 32-378, 3).

«Celui qui veut prononcer un discours d'arrivée veut de toute évidence s'adresser soit à sa propre patrie en rentrant de voyage, soit à une autre cité où il arrive, soit enfin à un gouverneur qui prend la direction d'une cité»<sup>141</sup>.

C'est le dernier cas qui nous intéresse, celui d'ailleurs que Ménandre traite en premier<sup>142</sup>. Il ne doit pas être dissocié d'un autre genre encomiastique, le προσφωνητικὸς λόγος ou discours d'adresse, qui en est très proche et dont l'*hypothesis* peut être identique :

Ὁ προσφωνητικὸς λόγος ἐστὶν εὐφημος εἰς ἄρχοντας λεγόμενος ὑπό τινος κτλ. (Ménandre, 414, 32-415, 1).

«Le discours d'adresse est un éloge de gouverneur prononcé par une personne, etc.».

Le premier est cependant un modèle plus proche des poèmes de Dioscore et c'est lui qui nous servira d'étalon<sup>143</sup>.

<sup>138</sup> On comparera ce mélange de genres à celui que réalise le *Panegyrique de Majorien* de Sidoine Apollinaire (cf. *supra*, p. 261, n. 120) : cet *enkômion* célébrant la venue de l'empereur se termine par des vers de pétition. Un tel exemple montre, s'il en était besoin, la difficulté qu'il y a parfois à définir le genre strict d'une œuvre d'après des critères trop théoriques. L. PERNOT, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 279, fait d'ailleurs découler cette variété de «la fonction sociale de l'éloquence épideictique», absente des discours scolaires, paradoxaux ou philosophiques, qui s'en tiennent à une seule *hypothesis*.

<sup>139</sup> Cf. la discussion dans l'intr. à 10.

<sup>140</sup> Ainsi, pour 11 et 10, *enkômion* pur, *enkômion* d'*adventus* et pétition ; pour 17, *enkômion* pur (un *basilikos logos* selon la terminologie ménandréenne) et un *enkômion* d'*adventus*.

<sup>141</sup> On a compris différemment ces derniers mots : «or to adress a governor who has come to stay in a city» (trad. Russell et Wilson). Mais le traitement de ce troisième cas (378, 9-382, 9) montre de toute évidence qu'il s'agit d'un gouverneur qui prend la direction d'une cité (cf. 378, 17-21 ; 378, 31-379, 2 ; 379, 13-19 ; 380, 3-6 ;

380, 26-381, 3 ; 381, 22-27). Les explications de Ménandre se voient réconciliées avec la définition introductive citée ci-dessus si l'on prend ἐπίστημι dans le sens qu'il a habituellement dans les papyrus et les inscriptions, «diriger», et si l'on donne à l'aoriste une valeur inchoative. Ainsi Ménandre présente le cas de l'*adventus* du gouverneur, qu'il traitera ensuite de façon détaillée (378, 9-382, 9), tandis que le reste de son chapitre (382, 10-388, 15) développe le cas d'une personne qui s'adresse à une cité (les deux premiers cas de la définition).

<sup>142</sup> 378, 3-382, 1.

<sup>143</sup> Ces deux types de discours étaient suffisamment rapprochés pour que Ménandre ait éprouvé le besoin d'expliquer les différences qui existent entre l'*epibatêrios* et le *prospônêtikos* (382, 1-9) : «Ce que le discours d'arrivée a de plus par rapport au discours d'adresse est la partie consacrée à la joie (sc. que la population éprouve à l'arrivée du gouverneur)». Or cette dernière est une constante des *enkômia* d'*adventus* dioscoriens. Pour les autres différences entre les deux discours, cf. L. PERNOT, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 96.

Sa structure est la suivante selon Ménandre :

– un *prooimion* où est exprimée la joie de la cité recevant le gouverneur (378, 3-16) : comparer **18**, **15**, **19**, **1**, **10**, **1**, où la liesse de la cité de Thèbes (= la province de Thébaïde) s'exprime par des danses <sup>144</sup> ;

– un passage sur les sujets dans lequel, si c'est le cas, sont décrites les infortunes de la cité ayant eu à pâtir du précédent gouverneur et que son successeur vient réparer, en ayant recours à des expressions comme « tous les hommes respirent à nouveau » (378, 16 - 379, 2) : comparer **18**, 16-18, 31-34, 56-61, **19**, 2-6, **20**, 6-11, 21-26, et **10**, 23-27 ;

– un éloge de l'empereur le plus bref possible (379, 2-4) : absent si ce n'est de façon allusive en **18**, 31 et **20**, 6. Dioscore, comme d'autres, a pu considérer qu'un tel éloge était propre à voler la vedette à celui du gouverneur ;

– un *enkômion* du gouverneur : ses hauts faits ou, sinon, ses origines ; ses vertus (justice, courage, tempérance et sagesse) (379, 5-381, 5) : comparer **17**, **18**, **19-20**, **10** *passim* ;

– un épilogue où le gouverneur est salué par la population en liesse comme le sauveur (381, 6-23) : absent – si ce n'est peut-être en **10**, 49-50 –, le thème du gouverneur-sauveur étant traité dans l'éloge même du gouverneur et celui de la population en liesse dans le prologue.

Le fait que Ménandre consacre au discours d'arrivée d'un gouverneur une section entière, qu'il traite avec ampleur et qu'il double par le *prosphônêtikos logos* <sup>145</sup>, montre que ce genre épидictique faisait l'objet d'une pratique fréquente, qu'explique l'organisation même de l'administration provinciale romaine. De fait, nous possédons plusieurs exemples de tels discours en prose <sup>146</sup>, mais rares sont les exemples de poèmes grecs dont on puisse affirmer qu'ils ont été composés pour célébrer l'*adventus* d'un empereur ou d'un gouverneur. Pour le premier, on se reportera à l'intr. de **17** ; pour le second, force est de constater que les *enkômia* qui nous sont parvenus, souvent dans un état lacunaire, ne permettent pas toujours de préciser si c'est bien la prise de fonction du gouverneur qui en a motivé la composition. Deux d'entre eux au moins peuvent être rapprochés de ceux de Dioscore.

• Le premier est le *P.Ant.* III 115 <sup>147</sup> : il s'agit du prologue iambique à un éloge en hexamètres aujourd'hui perdu, célébrant l'administration d'Archélas qui a mis fin aux désordres intérieurs (corruption de fonctionnaires, etc.) dont souffrait une province d'Égypte non nommée – mais qui, du fait de la provenance antinoopolitaine du papyrus, a de fortes chances d'être la Thébaïde <sup>148</sup>.

<sup>144</sup> Cf. comm. à **10**, 1.

<sup>145</sup> 414, 31-418, 4.

<sup>146</sup> Cf. L. PERNOT, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 95-96. Il est à signaler que les archives de Dioscore contiennent un éloge d'*adventus* en prose, écrit d'une main qui n'est pas celle de notre poète : *P.Cairo Masp.* I 67089 r°, B. Sur la nature de ce texte, cf. H.I. BELL, *JHS* 64, 1944, p. 27, qui parle de « complimentary oration to a newly appointed Duke » alors que J. MASPERO y voit « le brouillon d'une pétition » (note à *P.Cairo Masp.* I 67089 r°, B 2).

<sup>147</sup> Cf. les analyses qu'ont faites de ce poème VILJAMAA, p. 54 et A.I. CAMERON, « *Pap. Ant.* III 115 and the Iambic Prologue in Late Greek Poetry », *ClassQuart* 20, 1970, p. 119-129.

<sup>148</sup> À moins qu'il ne s'agisse de l'Égypte tout entière. CAMERON, *loc. cit.*, p. 128, propose d'identifier Archélas avec l'Archélaos connu comme préfet du prétoire d'Afrique en 534 (*PLRE* II, Archelaus 5) et de déduire du poème qu'il a été auparavant nommé préfet augustal (avant que le poste ne soit supprimé par la réforme de Justinien).

Citons le passage le mieux conservé :

- 10 Στέψωμεν ὕμνοις [ἐπιμελη]τὴν Ἀρχέλα[ν].  
 Μόλις γὰρ εὗρεν ἢ π[όλις τὸν] ἀστέρα  
 ὃς δεῦρ' ἐπιφανεῖς καταλ[υθέν]των τῶν νόμω(ν),  
 πάσας διέσωσε τὰς πόλεις [χρή]στω τρόπῳ  
 τίνων ἐκάστη χειρ' ἀλεξήτ[η]ριον.
- 15 Οἱ μὲν πονηροὶ ζῶντες ἐκ τυραννίδος  
 τὸν αὐτὸν ἐβουλεύσα'ν[το] βιοτεύειν βίον,  
 μικροῦ δ' ἐποπλίσα'ν[το] τοῖς ἐλευθέροις  
 ε...ὐ τὸ δεινὸν ἐξέρ[ι]ψεν οὐτοσὶ  
 ἀντιπαρατάξας τὴν δίκην ἢ ξὺν τάχει
- 20 πάντας καθεῖλε τῷ νομίμῳ δραστηρίῳ (a 10-20).<sup>149</sup>

14 l. τείνων || 17 l. ἐφοπλίσαντο || 19 ἢ vel ἤ.

« Couronnons d'hymnes le gouverneur Archélas, car ce n'est pas sans peine que la cité a trouvé son astre, qui, étant apparu ici quand les lois étaient renversées, a sauvé toutes les cités d'honnête façon, tendant à chacune une main protectrice. Les hommes mauvais, vivant de la tyrannie, décidèrent de continuer à mener la même existence et il s'en fallut de peu qu'ils ne s'arment contre les hommes honnêtes. Celui-ci repoussa le fléau en lui opposant la justice, qui eut tôt fait de tous les renverser par l'efficacité de la loi ».

La suite de l'eulogie fait allusion à une ambassade qu'Archélas conduisit auprès de l'empereur pour demander de l'aide (b 14). Les circonstances de composition de cet *enkômion* ne semblent donc pas avoir été la prise de fonction du gouverneur. Il se peut cependant qu'il ait été prononcé pour fêter le retour d'Archélas, ce qui en ferait malgré tout un *epibatêrios logos*. Plus intéressant pour notre propos est le passage cité, qui rappelle l'arrivée du nouveau gouverneur ; c'est un *enkômion* d'*adventus* rétrospectif, dont la thématique est très proche des poèmes de Dioscore : l'arrivée du gouverneur fait régner à nouveau la liberté et l'ordre en chassant les hommes corrompus et iniques par la force de la justice<sup>150</sup>.

<sup>149</sup> J'adopte les conjectures proposées par Al. CAMERON, *ClassQuart* 20, 1970, p. 125. Pour le v. 10, on pourrait préférer [τὸν δικασ]τὴν.

<sup>150</sup> Cf., à titre de comparaison, 18, 56-61 : Εἰρήνη ταμίη θε[ο]ῖκελος ἦνθεε πάντη· | Κλεπταδίην ἐδαμάσσα[τ]ε πε[.]...·σ σέο θεσμών· | Γηοπόνιοι γελώσιν ἐπ' ἐλπίσιν ἔργα τελέσσαι· | οὐκέτι γὰρ φρονέουσιν ἀτάσθαλα ληιστήρων· | ἐν πεδίῳ διαλεύσειν, ἐπεὶ δέος ἔλλαβε πάντας· | σῆς ἀρετῆς, προφέριστε, καὶ εὐνομίης διὰ κάλλος « Partout fleurit la Paix, ton intendante à l'image de Dieu. Tu as dompté le brigandage par les [...] de tes lois. Les paysans sourient à l'espérance d'accomplir leurs travaux, car ils ne s'attendent plus à voir la violence des pillards à travers la plaine, puisque tous ont été saisis par

la peur qu'inspire la beauté de ta vertu, ô homme d'exception, et de ton équité » ; 10, 24-27 : οὐ τρόμον ἀνδροφόνου ληίστορος ὄμμασι λεύσης· | πᾶσι γ[ἀ]ρ [Εἰ]ρήνη θεοῖκελος ἦνθεε πάντη· | σὸς τρόμος (corr. σὸν δέος) ἐκτὸς ἔλασεν (corr. ἔνυξεν) ἀεργέας ἔργα διῶξαι (corr. νοῆσαι), | Καλλινικόν τε Κόνωνα πενιχροτάτους π.ο.λιγῶσθ... « Tu n'auras plus le spectacle de la peur que répand le pillard homicide : la Paix, à l'image de Dieu, a fleuri partout et pour tous. La crainte que tu inspires a délogé de son aiguillon les oisifs incapables de penser au travail, Kallinikos et Konōn [qui opprimaient (?)] les pauvres ». D'autres ressemblances, en particulier lexicales, sont signalées dans le commentaire (cf., par exemple, 10, 20).



• Le second parallèle est Heitsch S10, un éloge en hexamètres dactyliques adressé à un personnage non nommé<sup>151</sup>. Comme chez Dioscore, le poète s'adresse à Thèbes (« Thèbes, n'aie pas peur : nul autre chef n'est meilleur »)<sup>152</sup>, il rappelle que c'est pour sauver Thèbes, tel un vaisseau en perdition dans la tourmente, que l'empereur a mandé ce héros<sup>153</sup> et il décrit son entrée dans la cité au milieu de l'allégresse générale<sup>154</sup>. La suite est fort endommagée, mais il est clair qu'il s'agit d'une scène de bataille, ce qui incite à classer ce poème dans les *enkômia* historiques thébains<sup>155</sup>. Il n'en reste pas moins vrai que l'auteur donne à la première partie une tonalité d'*epibatêrios logos*. Le rapprochement avec les *enkômia d'adventus* de Dioscore se justifie en outre par de saisissantes similarités dans la formulation au point que l'on a voulu attribuer ce texte à notre poète<sup>156</sup>. Bien que cette attribution soit erronée, on peut cependant se demander si Dioscore n'a pas été directement influencé par ce poème ou, en tout cas, si les deux auteurs n'ont pas puisé dans des modèles contemporains, ce qui confirmerait la fréquence de ce type d'*enkômion* au VI<sup>e</sup> siècle T. Viljamaa tire même argument de la couleur dioscorienne du poème berlinois pour le dater du VI<sup>e</sup> siècle, plutôt que du V<sup>e</sup> siècle (*ed. pr.*), et faire du *laudandus*, non un général, mais bien un duc de Thébaïde, détenteur, donc, de pouvoirs à la fois civils et militaires<sup>157</sup>. S'il a raison, Heitsch S10 constituerait un des poèmes les plus proches de ceux de Dioscore, même si l'*hypothesis* n'est pas exactement semblable.

On le voit, ces deux parallèles ont leurs limites : les circonstances ne sont pas strictement identiques à celles des poèmes dioscoriens, même si leur fonction reste encomiastique. Les thèmes et leurs traitements manifestent cependant une communauté d'esprit et de style et révèlent un Dioscore influencé par les productions poétiques contemporaines, qui, par leur abondance et la similarité de leur thématique (éloge d'un gouverneur de Thébaïde mettant fin à la corruption), ne pouvaient que s'imposer à lui et lui offrir une matière ne

<sup>151</sup> Je raccorde ce papyrus, le *P.Berol.* inv. 9799 édité pour la première fois dans les *BKT* V<sup>1</sup>, p. 114-117 (= Pack<sup>2</sup> 349, PAGE, *Select Papyri*, III, n° 141), à un autre fragment, le *P.Berol.* inv. 21154, publié par H. MAEHLER, *ZPE* 6, 1970, p. 152-159, n° 1. Une collation des originaux m'a permis de confirmer ce raccord qui a été aussitôt réalisé par la restauratrice de la collection (juillet 1992) et qui donnera lieu à une nouvelle édition.

<sup>152</sup> Θ[ήβ]η μὴ τρομέοις, οὐκ ὄρχαμος ἄλλος ἀμείνων. Comparer Θήβη, πᾶσα χόρευσον, εἰρήνην δέχου « Thèbes, danse tout entière, reçois la paix » (10, 1, 11, 9, 18, 15, 19, 1).

<sup>153</sup> Ἐμπαλιν ὀτρύνων σε νέμειν ἔτι πείσματα Θ[ηβῶν] | γράμματ' ἄ σο[ι] προίαλλεν ἄναξ χθονὸς ἠδὲ [θαλάσσης] « Le souverain de la terre et de la mer t'a envoyé une lettre (= ta nomination) te demandant de manier à nouveau les gréments de Thèbes ». La formulation est très proche de Dioscore: Τοῦνεκά σε προίαλλεν ἄναξ στρατιάρχον ἀμύμων | πήματ' ἀποπτύειν ὅσα τέτληκε πότνια Θήβη « C'est pourquoi le noble souverain t'a envoyé comme stratiarque pour écarter les fléaux qu'a endurés l'auguste

Thèbes » (18, 31-32, 20, 6-7). L'expression ἄναξ χθονὸς ἠδὲ θαλάσσης se retrouve en 17, 34 et la métaphore nautique en 10, 18-19, 27, 3-4.

<sup>154</sup> Δ[εῖ]ξας δ' ἀθανάτοιο χαράγματα παμβασι[λῆος] | χάρμα πό[ρ]εξ νατῆσι δι' ἄστεος ἵππον ἐλ[αύνων] « Montrant la lettre de l'immortel roi de l'univers, tu donnes de la joie aux habitants en traversant la cité à cheval ». Cf. 11, 33-34: δεδάηκε τὰ νεύματα [πα]μβ[α]σι[λῆος] | ἄμμι καὶ ἐν γραφίδεσσι χαράγματα χερσὶ τινάσσει « il connaît les décrets du roi de l'univers et, de sa main, il brandit devant nous les documents écrits ».

<sup>155</sup> Cf. VILJAMAA, p. 45-54.

<sup>156</sup> Pack<sup>2</sup> le classe parmi les œuvres de Dioscore (n° 349). L.S.B. MacCoull l'inclut dans son édition des poèmes de Dioscore (p. 131-134) et ce bien qu'elle ait consulté une photographie du papyrus (cf. p. 133). Cf. enfin la remarque de D. PARKER, *ClassWorld* 56, 1962, p. 50: « If not by Dioscorus, it is important; if by him, it shows that even he had his good days ».

<sup>157</sup> VILJAMAA, p. 52-54.

nécessitant presque aucune adaptation. En bref, il bénéficie d'une tradition poétique thébaine ou plus généralement égyptienne<sup>158</sup>, qu'il détourne à son profit.

Comme pour la pétition versifiée, Dioscore reste la meilleure illustration de la pratique provinciale consistant à fêter l'arrivée des images impériales ou du gouverneur local par un panégyrique. Il reproduit un usage sans en être toutefois un fidèle représentant : on sait en effet que ces discours étaient des commandes officielles et qu'ils étaient récités lors de la cérémonie d'*adventus*<sup>159</sup> ; or il est bien évident que les poèmes de Dioscore ne furent pas l'objet d'une déclamation publique, mais qu'ils étaient présentés par écrit dans le seul but d'attirer sur leur auteur la bienveillance de la nouvelle autorité<sup>160</sup>. Pour résumer, ils préparaient le terrain des pétitions dont Dioscore n'allait pas tarder à inonder le duc. Ainsi 17<sup>161</sup> annonce 3 ou 10 ; 19-20 devance(nt) 11.

LES *ENKÔMIA* D'ANNIVERSAIRE (21-24)      Quatre poèmes ont pour fonction de fêter l'anniversaire de naissance de la personne à qui ils sont adressés. Cette finalité est clairement signalée dans le titre de deux d'entre eux : Ἐγκώμια δι' ἰάμβων ἦτοι ἰαμβεῖα εἰς τὰ γε' νέ'σια Κωσταντίνου διοικητοῦ « *enkômia iambiques*

<sup>158</sup> Cf. principalement Al. CAMERON, « Wandering Poets: A Literary Movement in Byzantine Egypt », *Historia* 14, 1965, p. 470-509, *id.*, « The Empress and the Poet: Paganism and Politics at the Court of Theodosius », *YCS* 27, 1982, p. 217-221, et VILJAMAA, p. 45-54.

<sup>159</sup> Cf. le PSEUDO-DENYS, 272, 18-273, 4 (au sujet du προσφωνηματικός, synonyme de προσφωνητικός) : καθάπερ τις οὗτος νόμος καὶ θεσμός διελήλυθεν διὰ πάντων, ὡς εὐθὺς ἅμα τε τῇ πρώτῃ τῶν πυλῶν, ὡς ἂν εἴποι τις, εἰσόδῳ προσφωνεῖν τούτους δημοσίᾳ τὰς πόλεις ὑφ' ἑνὸς ὅτου τῶν ἀρίστων κατὰ τὴν παιδείαν ὥσπερ δημοσίᾳ τινὶ φωνῇ καὶ κοινῷ προσαγορεύματι προσαγορεύοντος « c'est une sorte de loi et de règle partout répandue que, pour ainsi dire, dès qu'ils (sc. de hauts dignitaires) font leur première entrée par les portes, les cités s'adressent à eux par la bouche d'une personne, parmi les plus cultivées, qui parle comme si s'exprimait la voix publique dans un discours qui émanerait de tous ». Voir aussi, pour une période plus ancienne, *Digeste*, I 16, 7 : *Si in (...) celebrem ciuitatem uel prouinciae caput aduenerit, pati debet commendari sibi ciuitatem laudesque suas non grauate audire, cum honori suo prouinciales id uindicent.*

<sup>160</sup> Cette conclusion, qui s'applique, à mon avis, à l'ensemble de la poésie de Dioscore, ne trouve dans le dossier de ce dernier aucune preuve pour l'étayer. Mais bien des raisons la rendent indubitable : s'il est vrai que beaucoup des *enkômia* de Dioscore accompagnaient des pétitions, ils étaient alors soumis aux mêmes conditions de délivrance que ces dernières, à savoir qu'ils étaient remis par écrit à l'autorité et en aucune façon lus tout

haut. Quant aux poèmes d'*adventus*, le fait qu'ils aient été prononcés en public impliquerait que Dioscore ait été officiellement mandaté par les autorités ; or, comme l'indique entre autres le texte du Pseudo-Denys cité à la note précédente, ce sont les meilleurs orateurs ou poètes de la province qui étaient appointés et Dioscore n'était pas l'un d'entre eux. En outre, ses poèmes sont très courts en comparaison des discours prononcés dans des cérémonies publiques, qui dressent un portrait beaucoup plus détaillé du *laudandus* et de son passé, et l'analyse de leur prologue mettra en évidence l'absence de toute référence à un auditoire ou un contexte de déclamation publique telle qu'on en trouve habituellement dans les poèmes de ce type (cf. *infra*, p. 280-283). Enfin, le vers 18, 39 (« Je ne suis qu'une minuscule cigale – et mon instrument est celui de l'abeille »), si mon interprétation est correcte, insiste sur la dimension écrite, et non orale (comme le chant des cigales), des éloges de Dioscore (cf. comm. *ad loc.*). Voilà qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant. Les grands noms de l'éloquence et de la poésie encomiastique, qui font souvent à eux seuls l'histoire de cette littérature, ne doivent pas cacher la forêt des petits maîtres et des amateurs obscurs à qui n'était pas donnée la chance de se produire en public. La dimension non orale des poèmes de Dioscore est en outre révélatrice d'une utilisation plus polyvalente de la poésie et de la rhétorique, que ne conditionne plus nécessairement la solennité des circonstances.

<sup>161</sup> Qui fait intervenir le duc, représentant de l'empereur, aux v. 15-16.



ou *iambeia* pour les *genesis* de Kô(n)stantinos le diacète » (21 et 22) <sup>162</sup>. Le terme γενέσια est précisé, en 22, par εἰς τὴν τύχην τῆς γενεθλίας : il désigne la fête de l'anniversaire de naissance <sup>163</sup>. Les deux autres sont sans titre, mais leur thématique ne laisse guère de doutes sur leur nature.

Cette thématique fait l'objet, là encore, des analyses de Ménandre le Rhéteur et du Pseudo-Denys dans leur chapitre consacré au γενεθλιακὸς λόγος <sup>164</sup>. Fêter les anniversaires par un discours d'éloge fut en effet un usage répandu et fort bien attesté <sup>165</sup> : il était donc normal que les rhéteurs lui fassent un sort et le réglementent. Le Pseudo-Denys, beaucoup plus détaillé que Ménandre, propose le plan suivant :

– parler du jour (266, 21-267, 14), puis de la saison (267, 15-268, 3), enfin du lieu de la naissance (268, 4-15). En ce qui concerne la saison, noter ses caractéristiques (par exemple, « en été, la terre déborde de bienfaits ») et les événements qui y sont liés (fêtes, etc.). C'est le *topos* principal des poèmes d'anniversaire de Dioscore <sup>166</sup>. Seule la saison y fait l'objet d'un traitement <sup>167</sup>, parfois personnifiée sous la forme des Saisons (ᾠραι), divinités de la nature en même temps que des naissances : en 21, 2-4 sont décrits les charmes de la saison ; en 23, il est question de la crue du Nil ; et en 24 est donné le nom du mois, Phaophi, après une évocation des travaux agricoles. Chaque fois ces caractéristiques ont une portée encomiastique : les charmes de la nature sont le reflet de ceux de Kônstantinos <sup>168</sup>, les bienfaits de la crue du Nil figurent ceux de Théodôros envers les pauvres <sup>169</sup>, les fruits du travail de la terre sont un présent de la bonne administration du duc <sup>170</sup>.

– faire un *enkômion* de la personne dont c'est l'anniversaire (268, 16-269, 9). Dioscore, étant donné la concision de ses poèmes, ne traite ce lieu que de façon allusive <sup>171</sup> sauf en 24, où l'*enkômion* connaît un développement correspondant à l'importance du personnage <sup>172</sup>.

– ἐν τούτῳ δὲ γενόμενοι οὐκ ἀπὸ τρόπου ἂν ποιοῖμεν καὶ εὐχόμενοι τοῖς τε ἄλλοις καὶ τοῖς γενεθλίοις θεοῖς περὶ τοῦ μέλλοντος βίου καὶ τοῦ ἀμείνω τοῦ παρεληλυθότος γενέσθαι τοῦτον, καὶ πολλὰς περιόδους χρόνων τελέσαντα εἰς λιπαρὸν καὶ εὐδαιμον γῆρας παρελθεῖν (269, 11-16) « arrivé à ce point, il ne serait pas déplacé d'adresser également des prières tout particulièrement aux dieux de la naissance à propos de sa vie future, pour qu'elle soit meilleure que par le passé et qu'il parvienne, après avoir accompli de nombreux cycles d'années, à une

<sup>162</sup> Ce serait aussi le cas de 31 s'il faut lire ἐγκώμιον εἰς τὰ γ[ενέσια] Ἰουλι[ανοῦ] (cf. intr. au poème).

<sup>163</sup> Cette acception semble être *a priori* en contradiction avec les définitions des lexicographes, qui opposent les γενέθλια « anniversaire des vivants » aux γενέσια « anniversaire des défunts » : cf. *Scholia ad Plat., Alcib.* 121C : γενέθλια ἐστὶν ἢ δι' ἐνιαυτοῦ ἐπιφοιτῶσα τοῦ τεχθέντος ἑορτή, γενέσια δὲ ἢ δι' ἐνιαυτοῦ ἐπιφοιτῶσα τοῦ τεθνεώτος μνημή (voir aussi *Etymologicum Magnum* et *La Souda*). Mais à partir de l'époque impériale, γενέσια devient un synonyme de γενέθλια probablement sous l'influence chrétienne : cf. W. SCHMIDT, *Geburtstag im Altertum*, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten, 7, 1, Giessen 1908), p. 37-41 et, pour les attestations papyrologiques, Fr. PERILLOU-THOMAS, *Fêtes d'Égypte d'après la docu-*

*mentation papyrologique grecque*, *Studia hellenistica*, 31, Louvain 1993, p. 3-13.

<sup>164</sup> Pour le premier, 412, 3 - 413, 4 ; pour le second, 266, 17-269, 16.

<sup>165</sup> Cf., entre autres, CENSORINUS, *De die natali*, 1, 6.

<sup>166</sup> À l'exception de 22 où il est curieusement omis.

<sup>167</sup> MÉNANDRE fait l'impasse sur le lieu et conseille, si l'on n'a rien à dire sur le jour, de s'en tenir à la saison (412, 9-10).

<sup>168</sup> Cf. 21, 4 : ὦ χαριέστατε πάνυ.

<sup>169</sup> Cf. 23, 8-9 (cf. en particulier l'emploi du mot βιοσπόρον).

<sup>170</sup> Cf. 24, 11 (φερέσβιον ἀγρονομῶν).

<sup>171</sup> 21, 4, 6, 8 ; 22, 3-4 (et peut-être 1-2), 23, 5-8.

<sup>172</sup> 24, 19, 25-27.

vieillesse opulente et prospère ». Tous les poèmes d'anniversaire de Dioscore se terminent sur des vœux de vie heureuse et opulente <sup>173</sup>.

Nombreux sont les discours ou les poèmes d'anniversaire qui nous sont parvenus <sup>174</sup>. Les poèmes de Dioscore sont cependant, à ma connaissance, nos seuls témoignages de ce genre pour la période tardive. On ne peut rien conclure de ce silence, qui est à mettre sur le compte de l'incomplétude de nos sources. Une fois de plus, Dioscore comble une lacune et offre une vivante illustration de l'usage de ce genre dans la vie sociale de l'époque. Il montre incidemment, si **24** est bien un poème *genethliakos*, que le duc faisait de son anniversaire un événement public, reproduisant au niveau provincial une tradition impériale <sup>175</sup>.

#### LES ÉPITHALAMES (32-37, 50)

Autre événement de la vie d'un individu, le mariage ne pouvait échapper à la muse encomiastique de Dioscore. C'était pour notre poète une occasion supplémentaire de se faire connaître de personnages influents et d'entonner leurs louanges. Ses épithalames sont toujours adressés à celui du couple qui, du fait de son importance, est susceptible de lui venir en aide : c'est bien évidemment dans presque tous les cas l'époux (**32, 33, 34, 36, 50**); mais ce peut être aussi l'épouse quand celle-ci est plus éminente que son mari (**35**).

La tradition de l'épithalame est une des plus anciennes des genres épidiectiques que pratique Dioscore <sup>176</sup>. C'est aussi une des plus riches et des mieux représentées par la

<sup>173</sup> **21**, 5-8, **22**, 6, **23**, 9-10, **24**, 20-24 (cf. aussi 4-6). Tout particulièrement proche de la formulation du Pseudo-Denys : παναπείρονα ἐς χρόνον ἔλθοις (**24**, 20); et du motif de l'opulence : Θάλλεις ἑορταῖς, εἰλαπίναις εὐπρεπές (**21**, 7), Ζῳίς ἀλύπως εὐπορος (**22**, 6).

<sup>174</sup> Pour les premiers : cf. D.A. RUSSELL et N.G. WILSON, éd. de Ménandre, p. 324 et L. PERNOT, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 100-101, auxquels on ajoutera le *Panegyricus genethliacus Maximiano Aug. dictus* de MAMERTIN, *Panegyrici Latini* III (11). Pour les seconds : LÉONIDAS (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> av.), *AP* VI 321, 325, 329, IX 349, 353, 355, ANTIPATER (I<sup>er</sup> av.), *AP* IX 93, CRINAGORAS (I<sup>er</sup> av.-I<sup>er</sup> apr.), *AP* VI 227, 261, 345 (pour les poèmes en latin, cf. L. PERNOT, *op. cit.*, p. 100, n. 241).

<sup>175</sup> Un phénomène identique de transfert a été noté par Fr. PERPILLOU-THOMAS au sujet des *Brumalia*, fête des noms (du 24 nov. au 17 déc., chaque jour correspondant à une lettre et la fête d'une personne ayant lieu le jour correspondant à l'initiale de son nom). Se fondant sur les attestations de cette fête dans le dossier des Apions, elle conclut : « c'est en Égypte une réjouissance importée, dans laquelle le maître du domaine se comporte comme l'empereur à Byzance (...); cette fête seigneuriale est avant tout une fête de Constantinople » (« Les *Brumalia* d'Apion II », *Tyche* 8, 1993, p. 107-109, citation p. 108-109). Encore faut-il nuancer cette affirmation : nous

connaissons un poème anacréontique de GEORGES LE GRAMMAIRIEN composé εις Βρομάλια Κολούθου του γραμματικοῦ (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 362-364; sur l'auteur, cf. Th. NISSEN, *Die byzantinischen Anacreonteen*, SAWM 1940, Heft 3, p. 13, et R. ANASTASI, *SicGymn* 20, 1967, p. 211-215). Or H. WEIL a montré que ce Kol(l)outhos devait être le poète épique originaire de Lycopolis, auteur de *L'Enlèvement d'Hélène* (« Vers pour la fête d'un poète grec du sixième siècle », *Revue critique*, 1er sem. 1870, p. 401-404). Ce dernier ayant vécu sous Anastase, on a là un témoignage des *Brumalia* antérieur à celui d'Apion II. Ce poème, au même titre que ceux de Dioscore pour les anniversaires, est aussi le seul exemple (peut-être avec *AP* IX 580) de l'habitude, qui devait être commune, de fêter par des vers les *Brumalia* d'un individu – ou bien par un discours comme le fait CHORICIOS, *Or.* XIII.

<sup>176</sup> Cf. L. PERNOT, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 98-99 et la bibliographie afférente (p. 98, n. 228), à laquelle on ajoutera A.L. WHEELER, « Tradition in the Epithalamium », *AJP* 51, 1930, 205-223, R. MUTH, « Hochzeitlieder der Griechen », *AAW* 7, 1954, p. 253-256, R. KEYDELL, « Epithalamium », *RLAC*, V, col. 927-943 (riche bibliographie, col. 943) et R. BERTINI CONIDI dans son édition de Claudien, *Per le Nozze di Onorio e Maria*, Rome 1988, p. 9-14.

poésie tardive<sup>177</sup>. Dioscore n'en étant pas, comme pour les genres précédents, le témoin privilégié, je ne m'attarderai donc pas sur les parallèles poétiques ni sur les modèles rhétoriques offerts par Ménandre et le Pseudo-Denys<sup>178</sup>, d'autant plus que le plan de composition varie d'un poème à l'autre : on se reportera aux commentaires, où chaque *topos* est confronté aux préceptes de ces théoriciens et, le cas échéant, aux *similia* tirés d'autres épithalames en vers. Constatons seulement que 50 nous donne le seul exemple, à ma connaissance, d'épithalame en hexamètres précédé d'un prologue en trimètres.

DIVERS

Les pièces qui vont suivre ont toutes un caractère isolé dans l'œuvre de Dioscore.

#### *Enkômion de remerciement (25)*

Il s'agit d'un poème, précédé d'une introduction en prose, adressé à un notaire du nom de Iôannês. Dioscore l'intitule Εἰς Ἰωάννην τὸν νομικ(ὸν) ἐγκώμιον. Mais contrairement aux autres *enkômia* dioscoriens, celui-ci n'a pas pour fonction de célébrer un *adventus* ni même d'accompagner une pétition. Bien au contraire, le poète y remercie son destinataire des services qu'il lui a rendus.

Or l'expression de la reconnaissance n'est pas une *hypothesis* que connaissent les théoriciens de la rhétorique impériale. Ménandre ou le Pseudo-Denys n'y font même pas allusion dans leur manuel<sup>179</sup>. Le discours de remerciement est pourtant une réalité de la pratique rhétorique. Il a même un nom consacré : l'(εὐ)χαριστήριος ou εὐχαριστικὸς λόγος, et possède sa contrepartie épistolaire<sup>180</sup>. Mieux attesté dans l'éloquence latine sous le nom de *gratiarum actio* ou « action de grâces »<sup>181</sup>, il n'est pas négligé par l'éloquence

<sup>177</sup> Pour me limiter au domaine grec : JEAN DE GAZA, *App. anacr.* 3 (PLG<sup>4</sup>, III, p. 344-345), GEORGES LE GRAMMAIRIEN, *App. anacr.* 7 et 8 (PLG<sup>4</sup>, III, p. 373-375), LÉON MAGISTROS, *App. anacr.* 2 et 3 (PLG<sup>4</sup>, III, p. 356-358). Auteurs anonymes, conservés par les papyrus : Pack<sup>2</sup> 1829 (IV<sup>e</sup> s., Heitsch XXV, Page, n° 139), Pack<sup>2</sup> 1814 (III<sup>e</sup> s. selon l'éd., postnonnien selon VILJAMAA, p. 41-42; épithalame d'après KÖRTE, *APF* 10, 1932, p. 30 et VILJAMAA, p. 130-131), Pack<sup>2</sup> 1787 (IV<sup>e</sup> s.; épithalame selon VILJAMAA, p. 129-130), Pack<sup>2</sup> 1835 (V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s., Heitsch XXXIX, Page, n° 147; épithalame selon VILJAMAA, p. 130-131 malgré KEYDELL, *Hermes* 69, 1934, p. 420-425). Enfin, les lexicographes font allusion à des épithalames, que la tradition n'a pas conservés : *La Souda*, s. v. Αἰθήριος, cite de ce poète un ἐπιθαλάμιον δι' ἐπῶν εἰς Σιμπλίκιον τὸν ἴδιον ἀδελφόν (CAMERON, *Historia* 4, 1965, p. 506, propose de dater cet auteur de l'époque de l'empereur Zénon).— Pour une étude de l'épithalame en vers d'époque protobyzantine, cf. VILJAMAA, p. 125-131 et R. KEYDELL, *RLAC*, V, col. 933-936, qui traite aussi de la tradition latine, beaucoup plus riche (col. 937-942).

<sup>178</sup> Chacun de ces deux auteurs connaît deux types de discours liés au mariage : chez MÉNANDRE l'épithalame (399, 11 -

405, 13), probablement prononcé pendant les cérémonies et le banquet de noces, et le κατευναστικός λόγος (405, 14 - 412, 2), préluant à l'entrée des époux dans la chambre nuptiale ; chez le PSEUDO-DENYS, l'épithalame (269, 18 - 271, 24), qui correspond au *kateunastikos* de Ménandre, et le γαμήλιος λόγος (260, 19-266, 16), qui a la même fonction que l'épithalame ménandréen. Ces distinctions ne semblent pas avoir été suivies par les « praticiens », qui ne connaissent qu'un seul type de discours de mariage, appelé, dans les titres des œuvres, *épithalame*. C'est ce mot qu'utilise Dioscore dans le titre de 32, 34 et 35.

<sup>179</sup> Mais cf. NICOLAOS, 56, 11 (éd. Felten).

<sup>180</sup> L'εὐχαριστική ou ἀπευχαριστική ἐπιστολή : DÉMÉTRIUS, *Τύποι ἐπιστολικοί*, 21, p. 11 (éd. Weichert), PSEUDO-LIBANIOS, *Ἐπιστολιμαῖοι χαρακτήρες*, 6, p. 16 et p. 23 (éd. Weichert = 10, p. 30 et 57, p. 37, éd. Foerster, t. IX). Alors que les types de lettres calquent les types de discours rhétoriques (cf. l'ἐπιστολή πρεσβευτική, ἐγκωμιαστική), seule la théorie épistolographique fait un cas du remerciement.

<sup>181</sup> Cf. L. PERNOT, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 108-109, qui en retrace l'historique et en donne quelques exemples d'époque impériale.



grecque<sup>182</sup>. Rares sont cependant les exemples poétiques<sup>183</sup>. Il se pourrait que quelques-uns des *enkômia* égyptiens transmis par les papyrus ressortissent à ce type épideictique : *P.Ant.* I 115 pouvait avoir pour fonction de remercier le gouverneur, entre autres, du succès de son ambassade auprès de l'empereur<sup>184</sup>. Heitsch S10 a pu exprimer la reconnaissance de la province thébaine envers son sauveur<sup>185</sup>. Ces poèmes sont cependant très endommagés et ont tous perdus leur partie finale où les actions de grâces, s'il en était question, devaient être rendues au *laudandus*. Dioscore reste donc pour cette période l'exemple le plus clair de la poésie de remerciement. En outre, ce poème est la pièce manquante qui vient compléter son univers poétique : le remerciement n'étant que le pendant de la pétition<sup>186</sup>, ce poème souligne l'unité de la production versifiée dioscorienne.

### *Lettre versifiée (38)*

Avec ce texte, nous quittons l'*enkômion* pour le genre de la lettre avec lequel il n'est pas sans cultiver quelques affinités. La particularité de cette lettre est d'être écrite en trimètres iambiques. Il ne s'agit pourtant pas là d'un simple exercice de style comme le pensait le premier éditeur<sup>187</sup>, mais bien d'une lettre, comportant un message, écrite pour être adressée à son destinataire<sup>188</sup>.

Écrire une lettre était vite devenu un acte littéraire. Aussi une *τέχνη ἐπιστολική* se développe-t-elle parallèlement à la *τέχνη ῥητορική*<sup>189</sup> et des recueils se constituent très tôt<sup>190</sup>. Dioscore est sensible au statut littéraire de la lettre et s'est constitué lui-même une petite anthologie contenant, entre autres, deux lettres-modèles<sup>191</sup>. Cette conscience de la dimension artistique de l'épître trouve avec 38 sa manifestation la plus aiguë : Dioscore a opté pour une forme versifiée selon un phénomène comparable à celui qui a été décrit pour la pétition. Mais contrairement à cette dernière, les parallèles existent même s'ils sont rares<sup>192</sup> : Grégoire de Nazianze nous a laissé une lettre adressée à Seleukos, comme chez Dioscore, en trimètres iambiques<sup>193</sup>. C'est le seul exemple clair qui nous soit conservé.

<sup>182</sup> On peut citer pour l'époque impériale DION DE PRUSE, *Philophronêtikos* (Or. XLIV, éd. von Arnim), GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, *Remerciement à Origène* (S.C. 148), THÉMISTIOS, Or. II, XVI. Pour une période plus récente, cf. H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I, p. 151 auquel on ajoutera JEAN LE GÉOMÈTRE, *Λόγος προσφωνητικὸς ἢ χαριστήριος εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου* (PG CVI 812-848).

<sup>183</sup> En latin, STACE, *Silves*, I 4 (intitulé *Soteria*), IV 2 (intitulé *Eucharisticon*).

<sup>184</sup> Cf. *supra*, p. 266-267.

<sup>185</sup> Cf. *supra*, p. 268.

<sup>186</sup> Cf. d'ailleurs cette conclusion de pétition écrite par Dioscore (*P.Cairo Masp.* I 67006 r°, 6), où il emploie le terme *εὐχαριστήριος* : *τούτου τυχοῦσα τοῦ εὐεργητήματος εὐχαριστήριους εὐχὰς καὶ ὕμνους* (post corr.) *ἀναπέμψω*.

<sup>187</sup> R. KEYDELL, « Ein iambischer Brief des Dioskoros von Aphrodito », *BNJ* 10, 1934, p. 342-343.

<sup>188</sup> Je renvoie à la discussion dans l'intr. au poème.

<sup>189</sup> Cf. les manuels de DÉMÉTRIOS, *Τύποι ἐπιστολικοί* et du PSEUDO-LIBANIOS, *Ἐπιστολιμαῖοι χαρακτήρες* (éd. Weichert ou Foerster, t. IX).

<sup>190</sup> Cf. H. RABE, « Aus Rhetoren-Handschriften – 9. Griechische Briefsteller », *RheinMus* 64, 1909, p. 284-309, J. SYKUTRIS, « Epistolographie », *RE Suppl.* V, col. 185-220, H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I, p. 203-207.

<sup>191</sup> *P.Cairo Masp.* III 67295, III. Cf. *infra*, p. 671.

<sup>192</sup> Alors que, chez les Latins, la lettre poétique est un genre prisé, elle reste chez les Grecs très marginale : il n'existe aucun recueil d'épîtres grecques en vers et les exemples de ces dernières ne nous sont parvenus que sous forme isolée. Cf. SYKUTRIS, « Epistolographie », *RE Suppl.* V, col. 207-208.

<sup>193</sup> *PG XXXVII* 1577.

Il n'est pas sûr en effet que les deux distiques de Palladas (AP IX 401) aient été conçus comme lettre; ils n'en formeraient en tout cas qu'un court extrait. Quelques poèmes *genethliakoi* de l'*Anthologie Palatine* ont pu avoir une fonction épistolaire: mais plutôt que de lettres, il s'agit de billets ayant accompagné un cadeau, n'en jouant pas moins le rôle de poème d'anniversaire<sup>194</sup>.

Par son contenu encomiastique, 38 est à classer dans les ἐπιστολαὶ ἐγκωμιαστικάι<sup>195</sup>. Si la partie centrale de la lettre, fort endommagée, faisait bien allusion à l'aide que le destinataire a apportée à Dioscore<sup>196</sup>, elle tiendrait aussi de l'ἐπιστολὴ εὐχαριστική ou ἀπευχαριστική<sup>197</sup>.

### Ôdarion (39)

Cf. *infra*, p. 288-289.

### Chairetismos (40)

Série de cinq salutations en prose (χαῖρε suivi de vocatifs) se concluant sur un trimètre iambique, ce *chairetismos* devait se rattacher à une pièce plus importante qu'il introduisait. Étant donné qu'il s'adresse à l'empereur, je propose d'y voir le prologue – ou moins sûrement la péroraison<sup>198</sup> – de l'*enkômion* de Justin II (17)<sup>199</sup>. Si cette reconstruction est exacte, elle serait tout à fait exceptionnelle: je ne connais pas à l'époque protobyzantine ni même pour la période qui précède d'*enkômion* en hexamètres combiné à un *chairetismos* développé en prose. La littérature chrétienne, qui s'est plu à emprunter la forme du *chairetismos* aux hymnes païens et aux incantations magiques pour en faire un de ses modes prédominants d'invocation divine, est la seule à pouvoir fournir des parallèles approchants<sup>200</sup>. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, Synésios conclut son troisième hymne, consacré au Christ, par sept vers débutant sur χαίροις<sup>201</sup>. Dans le domaine de la prose, Cyrille fait précéder un *enkômion* de la Vierge par un *chairetismos* d'Éphèse et de Marie<sup>202</sup>; Jean le Géomètre conclut un discours *charistêrios* sur l'annonciation par un *chairetismos* de la Vierge<sup>203</sup> comme le font Jean Damascène pour un discours sur la nativité<sup>204</sup> et Tarasios pour un discours sur la Vierge<sup>205</sup>.

<sup>194</sup> Cf. *supra*, p. 271, n. 174 et en particulier LÉONIDAS, AP 353, 355, CRINAGORAS, AP VI 227.

<sup>195</sup> Cette lettre est très proche des *enkômia* iambiques du même auteur: elle y emprunte un vers (v. 5 = 23, 1) et le lieu commun de la cigale (v. 17-18 ≈ 18, 39-40). Cf., en outre, les v. 13-18, qui développent un motif sur un mode proche d'un exemple de lettre encomiastique donné par certains manuscrits du Pseudo-Libanios (cité dans le comm. *ad loc.*). Sur ce type de lettre, cf. PSEUDO-LIBANIOS, 71, p. 46 (éd. Weichert).

<sup>196</sup> Cf. intr. au poème.

<sup>197</sup> Cf. *supra*, p. 272, n. 180.

<sup>198</sup> Cf. L. KOENEN, «Ein christlicher Prosahymnus des 4 Jhdts (O. Zucker)», *Pap.Lugd.Bat.* XVII, p. 45: «Seit je steht am Schlusse der griechischen Hymnen χαῖρε. In der Spätantike begegnet dieser Gruss auch am Anfang eines

Hymnus; dabei wird die Begrüßungsformel gerne mehrfach wiederholt».

<sup>199</sup> Cf. intr. au texte.

<sup>200</sup> Cf. A. BAUMSTARK, «Chairetismos», *RLAC*, II, col. 993-1006 et L. KOENEN, «Ein christlicher Prosahymnus des 4 Jhdts (O. Zucker)», *Pap.Lugd.Bat.* XVII, p. 31 et surtout p. 44-46.

<sup>201</sup> *Hymnes*, III (V) 58-64.

<sup>202</sup> *PG* LXXVII 1032-1033. Il l'introduit ainsi: διὸ καὶ θαρροῦντες ταῖς εὐχαῖς αὐτῶν ταῖς ἀγίαις, ὀλίγα τινὰ χαιρετίσωμεν ταύτην τὴν πόλιν, καὶ οὕτως ἐπὶ τὰ ἐγκώμια τῆς Θεοτόκου ἐκτενῶ μου τὸν λόγον.

<sup>203</sup> *PG* CVI 845.

<sup>204</sup> *PG* XCVI 689-697.

<sup>205</sup> *PG* XCVIII 1497-1500.



Dioscore verserait donc là son tribut à la littérature liturgique, aux influences de laquelle un chrétien comme lui ne pouvait qu'être sensible. De la juxtaposition d'un éloge en hexamètres et d'une salutation en prose résulterait un produit hybride, combinant une forme « classique » à un mode d'expression à connotation éminemment chrétienne, un texte de nature épideictique à une pièce marquée par l'esprit liturgique. Il n'y aurait là rien d'étonnant : cette bigarrure ne ferait que refléter au plan de la forme celle que le fond, comme on le verra, ne cesse d'affirmer <sup>206</sup>.

### Textes « progymnasmatiques »

L'appellation « progymnasmatique » ne doit pas présumer de la fonction réelle de ces pièces, sur laquelle je m'interrogerai plus tard <sup>207</sup> : elle est à prendre dans son sens générique et a ici le mérite de distinguer un certain nombre de pièces qui ne résultent pas d'une pratique sociale de la poésie, autrement dit qui ne sont pas destinées aux personnages dont elles traitent. Les « exercices préparatoires » (προγυμνάσματα), dont la liste commence à se figer partiellement avec Théon (I<sup>er</sup> siècle apr.), constitueront pendant des siècles le cadre de l'enseignement de la rhétorique en exerçant sur la pratique littéraire une influence déterminante <sup>208</sup>. C'est dans ce moule que Dioscore a lui aussi été formé comme le montrent les pièces suivantes, qui, pour une part, en reproduisent fidèlement les schémas.

LES ÉTHOPÉES (41-46) Elles constituent la quasi-totalité des poèmes-*progymnasmata* de Dioscore. Leur titre, quand elles en sont pourvues, ne laisse aucun doute sur leur nature : Τίνας ἂν εἶπη λόγ(ου)ς Ἀχιλλεὺς ἀποθανὼν διὰ τὴν [Π]ολυξ(ένην) « Quelles paroles aurait pu prononcer Achille mourant par la faute de Polyxène » (42) <sup>209</sup>. C'est en effet par τίνας ἂν εἶποι/εἶπη λόγους que commence le titre des éthopées au moins depuis Théon <sup>210</sup>. Cet exercice, qui consiste à prêter à un personnage dans une situation donnée des paroles qui soient en adéquation avec son caractère, a connu une grande notoriété, dont témoignent nombre de textes transmis par les manuscrits, les papyrus et même l'épigraphie <sup>211</sup>. Il devait, selon Théon, entraîner à la technique, si

<sup>206</sup> Cf. *infra*, p. 680-682.

<sup>207</sup> Cf. *infra*, p. 325-326.

<sup>208</sup> Cf. O. SCHISSEL, « Rhetorische Progymnastik der Byzantiner », *BNJ* 11, 1934-1935, p. 1-10; W. KROLL, « Rhetorik », *RE Suppl.* VII, 1940, col. 1117-1119; H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I, p. 92-120; G.A. KENNEDY, *Greek Rhetoric under Christian Emperors*, p. 54-70; B. SCHOULER, *La Tradition hellénique chez Libanios*, Paris 1984, I, p. 51-138.

<sup>209</sup> Cf. aussi le titre de 44, 45, 43 (début abîmé) et 41 (avec économie du τίνας ἂν εἶπη λόγους). 46 n'a pas de titre.

<sup>210</sup> Cf. mon article « Une éthopée de Caïn dans le Codex des Visions de la Fondation Bodmer », *ZPE* 92, 1992, p. 254-255.

<sup>211</sup> Dans *ZPE* 92, 1992, p. 253-266, j'étudie, en prenant comme point de départ une éthopée chrétienne du Codex des Visions, les exemples et les modalités de ce genre à travers les papyrus : j'y donne la liste des théoriciens du genre (p. 254, n. 8), des praticiens (p. 254, n. 9 et p. 260) et des papyrus (p. 256-259). Il faut y ajouter désormais J.-A. FERNÁNDEZ DELGADO et J. UREÑA BRACERO, *Un testimonio de la educación literaria griega en época romana (IG XIV 2012 = Kaibel, EG 618)*, Universidad de Extremadura (Cáceres), 1991 et J.-A. FERNÁNDEZ DELGADO, « Hexametrische-Ethopoíai auf Papyrus und anderen Materialien », *Proc. of the 20th Int. Congr. of Pap.*, p. 299-305.

importante dans l'art rhétorique, de l'amplification au même titre que l'éloge, le parallèle et la description<sup>212</sup>; selon Nicolaos, il entretient d'étroits rapports avec le genre épistolaire<sup>213</sup>; pour Quintilien et Théon, «il profite grandement aux poètes»<sup>214</sup>: de fait, la poésie épique et amoureuse y a souvent recours; Nonnos, par exemple, fonde dans ses *Dionysiaques* de nombreux discours directement calqués sur les éthopées<sup>215</sup>; enfin, Dioscore lui-même en intègre une dans un de ses éloges<sup>216</sup>. On le voit, les retombées pratiques de cet exercice sont nombreuses, surtout pour un poète.

Les éthopées de Dioscore font toutes parler des personnages «déterminés» selon la terminologie des rhétoriciens<sup>217</sup>. À l'exception de 41 où Apollon s'adresse à Hyacinthe et Daphné, elles ont Achille pour personnage central, tantôt locuteur (42) tantôt sujet principal du discours (43-46). Cette omniprésence de la figure d'Achille est très révélatrice de l'importance que lui accorde l'enseignement du Bas-Empire. Il est le sujet principal de la plupart des *progymnasmata* et principalement des éthopées. Ainsi, pour m'en tenir à l'ensemble le plus cohérent d'éthopées en vers, celui du livre IX de l'*Anthologie Grecque*, peut-être contemporain de Dioscore, plus d'un tiers d'entre elles tourne d'une façon ou d'une autre autour du Péléide<sup>218</sup>. Libanios, quant à lui, dans l'un des recueils les plus complets de *progymnasmata* en prose, lui consacre un tiers de ses éthopées<sup>219</sup>. L'une d'entre elles a d'ailleurs pour situation les amours d'Achille et de Polyxène, qui ont particulièrement intéressé Dioscore puisqu'il en fait le sujet de trois des siennes<sup>220</sup>. Les éthopées de Dioscore s'inscrivent donc parfaitement dans les habitudes scolaires et les modes littéraires de son temps.

NARRATION OU CHRÏE (47)? Définir la nature de 47 n'est pas aisé. Ce court poème de cinq trimètres consacré à un certain Kalandos, qui, par sa mort, semble avoir sauvé Rome, est trop concis et allusif pour qu'il permette d'identifier clairement le sujet. De plus, le texte en prose introductif, qui semble décrire avec plus de détails ces hauts faits, est trop endommagé et obscur pour nous venir en aide. J'ai exposé

<sup>212</sup> THÉON, II 65, 11-16 (éd. Spengel).

<sup>213</sup> NICOLAOS, p. 67, 2-9 (éd. Felten).

<sup>214</sup> L'expression est de QUINTILIEN, III 8, 49 au sujet de la prosopopée, qui n'est qu'une subdivision (HERMOGÈNE, 20, 9-10, éd. Rabe), voire un synonyme de l'éthopée (THÉON ne parle que de prosopopée, II 115-118, éd. Spengel). Pour THÉON, II 60, 22-24 (éd. Spengel): προσοποποιία δὲ οὐ μόνον ἱστορικὸν γύμνασμα, ἀλλὰ καὶ ῥητορικὸν καὶ διαλογικὸν καὶ ποιητικόν.

<sup>215</sup> Cf. A. WIFSTRAND, *Von Kallimachos zu Nonnos*, Lund 1933, p. 140-150 et Fr. VIAN, note à Nonnos, *Dionysiaques*, I 92 (CUF 1976, p. 140).

<sup>216</sup> 28, 1 sqq. (cf. comm. au v. 1). Sur les rapports entre l'éthopée et l'*enkômion*, cf. VILJAMAA, p. 116-124 («Ethopoetic Encomia»).

<sup>217</sup> Ὀρισμένα πρόσωπα par opposition aux ἀόριστα πρόσωπα. Cette classification est omniprésente dans les analyses de l'éthopée. Cf., par exemple, HERMOGÈNE:

Γίνονται δὲ ἠθοποιίαι καὶ ὀρισμένων καὶ ἀορίστων προσώπων · ἀορίστων μὲν, οἷον ποίους ἂν εἴποι λόγους τις πρὸς τοὺς οἰκείους μέλλων ἀποδημεῖν, ὀρισμένων δέ, οἷον ποίους ἂν εἴποι λόγους Ἀχιλλεὺς Δηιδάμειαν μέλλων ἐπὶ τὸν πόλεμον ἐξιέναι (20, 19-23, éd. Rabe).

<sup>218</sup> AP IX 457-480: 457, 459, 460, 461-463, 467, 470, 473, 476. Sur cette série d'éthopées, postérieures au milieu du v<sup>e</sup> s. (WIFSTRAND, *Von Kallimachos zu Nonnos*, p. 170), cf. Al. CAMERON, «Two Notes on the Greek Anthology (Anth. Pal. IX 474, 395 and 458)», *BICS* 14, 1967, p. 58-61, qui suggère que «many if not all come from the same hand, or at any rate from the same school» (p. 60).

<sup>219</sup> *Eth.* 3, 4, 11, 12-16 (éd. Foerster). Cf. aussi les pièces n° 6 (l. 1), 9 (fr. II), 10 et 11 de ma liste des éthopées sur papyrus (*ZPE* 92, 1992, p. 256-259).

<sup>220</sup> LIBANIOS, *Eth.* 16 et 42, 43, 46. Sur le succès de cette légende, probablement alexandrine, cf. intr. à 42.

dans l'introduction à l'édition de ce texte les raisons pour lesquelles il serait malgré tout tentant d'y voir une histoire étiologique, mettant en scène le personnage qui aurait donné son nom aux Calendes. Il pourrait alors s'agir d'une narration ou d'une chrie, qui comptent parmi les premiers *progymnasmata*. La première (διήγημα) est « l'exposition d'une action qui a eu lieu ou comme si elle avait eu lieu »<sup>221</sup> et Libanios, par exemple, utilise cette forme pour des récits étiologiques<sup>222</sup>. La seconde (χρεία) est « une évocation courte et bien sentie relative à un personnage »<sup>223</sup>. Sa vertu édifiante et sa concision correspondraient assez bien avec notre texte. Quoi qu'il en soit, ce dernier s'apparente à de nombreux poèmes du livre IX de l'*Anthologie Grecque* (épigrammes démonstratives).

**ENKÔMION (48)** Il n'est pas sûr que cet éloge de Saint Méneas soit bien de Dioscore ; je ne m'y attarderai donc pas. Son titre, en tout cas, le rattache explicitement au genre de l'*enkômion*, lui aussi un des exercices préparatoires les plus importants<sup>224</sup> et lié pour diverses raisons à l'éthopée<sup>225</sup>. Pourtant, il est loin de correspondre, par son contenu, aux schémas de l'*enkômion* « progymnastique » donnés par Théon et ses successeurs<sup>226</sup> : il se présente en effet comme le récit édifiant du martyr de St Méneas, plus proche, techniquement parlant, de la narration ou de la chrie. Mais l'étiquette « *enkômion* » est accolée par les auteurs chrétiens à des textes de formes très variées, qui échappent – souvent délibérément – aux règles strictes de la rhétorique profane<sup>227</sup>. Notre éloge, qui entre dans la catégorie bien représentée des *enkômia* de martyrs, partage avec ceux-ci la prière finale adressée au *laudandus*, caractérisant tant de panégyriques chrétiens.

**INDÉTERMINÉ (51)** Cf. l'introduction au poème.

<sup>221</sup> APHTHONIOS, 2, 14-15 (éd. Rabe) : διήγημά ἐστιν ἔκθεσις πράγματος γεγονότος ἢ ὡς γεγονότος.

<sup>222</sup> LIBANIOS, *Narr.* 2 (origine de la jacinthe) et 17 (origine du laurier).

<sup>223</sup> APHTHONIOS, 3, 21-22 (éd. Rabe) : χρεία ἐστὶν ἀπομνημόνευμα σύντομον εὐστόχως ἐπὶ τι πρόσωπον ἀναφέρουσα.

<sup>224</sup> Cf., par exemple, THÉON, II 109-112 (éd. Spengel), HERMOGÈNE, 14-18 (éd. Rabe), APHTHONIOS, 21-27 (éd. Rabe).

<sup>225</sup> Ils appartiennent tous deux au même cycle selon THÉON (II 65, 11-16, éd. Spengel), car ils sont utiles à l'acquisition de la technique de l'amplification. Ils se suivent dans les listes des *progymnasmata* seulement séparés par le blâme, qui n'est qu'un éloge renversé, et la comparaison, qui en est une variante. On a vu, en outre, qu'ils

sont liés de façon consubstantielle puisque l'*enkômion* a recours à l'éthopée (cf. *supra*, p. 276, n. 216). Pour une illustration concrète de cette liaison entre les deux genres, cf. mes remarques dans *ZPE* 92, 1992, p. 263-264 au sujet du Codex des Visions, qui donne, côte-à-côte, des éthopées et des *enkômia*.

<sup>226</sup> II 109-112 (éd. Spengel) : 1. qualités extérieures (bonne naissance, patrie, éducation, etc.), 2. qualités physiques (santé, force, beauté), 3. qualités morales (sagesse, tempérance, courage, justice, etc.).

<sup>227</sup> Cf. Th. PAYR, « Enkomion », *RLAC*, V, col. 338-342 et, pour l'exemple particulier de Jean Chrysostome, A. PIÉDAGNEL dans son introduction aux *Panégyriques de Saint Paul* (S.C. 300), p. 20-38 et surtout 25-27.



## FORMES MÉTRIQUES

On vient de le voir, la production littéraire de Dioscore est très largement rhétorique. Mais c'est une rhétorique en vers. Cette forme versifiée, qui donne à certaines pièces un caractère exemplaire, doit nous arrêter quelque temps. La palette des mètres dont use Dioscore n'est pas uniforme : elle comprend l'hexamètre, le trimètre iambique et le vers anacréontique, auxquels il faut ajouter l'emploi de la prose, qui n'est qu'un « degré zéro » de l'expression poétique. La cohérence du dossier doit inciter à en faire une étude qui ne soit pas exclusivement métricienne, mais tente de mettre en évidence les choix et les contraintes de Dioscore, qui, au-delà de cette figure anecdotique, intéressent plus largement l'histoire des formes littéraires. Certains de ces mètres sont, en effet, conditionnés par la forme du poème, le genre auquel il appartient ou des courants poétiques contemporains. Mais dans d'autres cas, Dioscore joue de cette palette comme un peintre, essayant d'adapter l'*êthos* du vers au personnage qu'il loue.

### Mètre et forme du poème : le « prologue » iambique

Il est devenu usuel à la période protobyzantine de faire précéder un poème en hexamètres d'un prologue en trimètres iambiques<sup>228</sup>. Les témoignages de cet usage qui nous sont parvenus par la tradition manuscrite sont tous contemporains de Dioscore, mais les papyrus nous obligent à remonter au moins à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Cette forme poétique est adoptée pour divers genres de poésie encomiastique. Ainsi Pamprépios, Jean de Gaza et Paul le Silenciaire l'utilisent-ils pour leurs *ekphraseis*<sup>229</sup>, Agathias pour la préface à son *Cycle*, qui est entre autres un *enkômion* de Justin II<sup>230</sup>, et plusieurs auteurs anonymes pour des *enkômia*<sup>231</sup>.

<sup>228</sup> Cf. VILJAMAA, p. 68-97 et Al. CAMERON, « *Pap. Ant. III 115 and the Iambic Prologue in Late Greek Poetry* », *ClassQuart* 20, 1970, p. 119-129.

<sup>229</sup> PAMPREPÍOS, *Descriptio diei autumnalis* (Heitsch XXXV 3 = *Pamprépii Panopolitani Carmina*, 3, éd. Livrea); JEAN DE GAZA, *Ἐκφρασις τοῦ κοσμικοῦ πίνακος*; PAUL LE SILENTIAIRE, *Ἐκφρασις τοῦ ναοῦ τῆς ἀγίας Σοφίας* et *Ἐκφρασις τοῦ Ἀμβωνοῦ* (P. Friedländer, *Johannes von Gaza und Paulus Silentarius*, Leipzig 1912).

<sup>230</sup> AP IV 3 et 4 (3b). La séparation qu'introduisent diverses éditions modernes (par exemple, celle de P. Waltz, CUF 1928) entre le prologue et le poème en donnant à chacun un numéro différent et une numérotation des vers indépendante est regrettable, car elle laisse penser qu'il s'agit de deux poèmes séparés.

<sup>231</sup> Heitsch XXX (Page, n° 138) et XXXI, *Laudatio professoris Smyrnaei in universitate Beryti docentis* (IV<sup>e</sup> s.), Heitsch XXXIII, *Encomium* (V<sup>e</sup> s.), Heitsch XXVII + XXVIII (Page, n° 132), *Encomium Maximi* (papyrus du IV<sup>e</sup> s., mais texte composé avant la fin du III<sup>e</sup> s. : cf. VILJAMAA, p. 64-65). Le *P. Ant. III 115* (cf. *supra*, p. 266-267), éloge d'un gouverneur (VI<sup>e</sup> s.), est lui aussi très vraisemblablement le prologue iambique d'un poème

en hexamètres, maintenant perdu (cf. VILJAMAA, p. 68, n. 3 et Al. CAMERON, *ClassQuart* 20, 1970, p. 119-129). Enfin, on ne peut guère interpréter *P. Wash. Univ. II 70* (VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> s.), éloge d'un duc ou d'un général (?), qui contient des hexamètres suivis d'au moins un trimètre : le papyrus est trop lacunaire pour qu'on sache s'il s'agit bien d'un poème homogène, dont les trimètres auraient été écrits, sur le brouillon, en seconde position. – À cette liste, on peut ajouter le cas de la *Μετάφρασις τοῦ ψαλτήρος* d'APOLLINAIRE DE LAODICÉE, éd. A. Ludwig (Teubner 1912) – sur l'auteur, cf. *infra*, p. 679, n. 53 – : plusieurs de ces paraphrases en hexamètres sont précédées d'une introduction en trimètres, souvent très brève (I a, II, XXI, XXII, XXIII, etc.), parfois plus longue (L, etc.), et ayant pour fonction première de donner le numéro du psaume. Celles-ci ont été jusqu'ici négligées dans les études sur le prologue iambique (Viljamaa et Cameron ne les citent pas) sans doute parce qu'elles doivent être des exercices d'école postérieurs à la rédaction de la *Paraphrase* (cf. LUDWICH dans son édition, p. XXXIV et J. GOLEGA, *Das homerische Psalter*, p. 4, n. 1). Elles n'en manifestent pas moins cette tendance à introduire par des trimètres un texte principal écrit en hexamètres.

Dioscore suit l'usage : il adopte cette forme bipartite dans plusieurs *enkômia* (4, 10, 11, 14, 18 et peut-être 19+20<sup>232</sup>) et dans un épithalame (50).

Il semble même qu'il ait reproduit cette structure binaire, normalement réservée aux poèmes en hexamètres, en l'appliquant à des pièces iambiques. C'est là un fait nouveau et inattendu, qui n'avait jamais été relevé. 25 et 47 sont accompagnés de ce qu'on pourrait appeler un prologue. Mais ces poèmes étant en trimètres, le prologue devait nécessairement adopter un autre mètre. Le choix de ce dernier était conditionné par la fonction du prologue iambique. Pourquoi avoir pris l'habitude d'introduire un poème épique par un vers plus léger ? C'est que les poètes ont voulu adapter à la poésie les schémas du discours rhétorique. Ce dernier pouvait, en effet, être précédé d'un court préambule (*προλαλιά*, *διάλεξις* ou *πρόλογος*) affectant, par son style léger, voire familier, le ton d'une causerie et ayant pour fonction de prendre contact avec l'auditoire sur lequel on tente d'exercer une *captatio benevolentiae*<sup>233</sup>. L'hexamètre était incapable d'une telle légèreté. Le trimètre, vers de la conversation, marqué du sceau de la Comédie, était apte, lui, à jouer ce rôle<sup>234</sup>. Le résultat est donc un fort contraste entre le prologue et le poème, le premier réunissant les conditions maximales pour la bonne réception du second sans en entamer la noblesse et la hauteur de ton. Si Dioscore voulait reproduire le même contraste entre un poème en trimètres et son prologue, il ne lui restait plus qu'à écrire ce dernier en prose : c'est ainsi que j'interprète les textes en prose qui précèdent 25 et 47<sup>235</sup>. Les prologues en prose à

<sup>232</sup> Les parties iambiques et dactyliques de 10 et 14 sont éditées pour la première fois ensemble (VILJAMAA, p. 68, n. 3 avait déjà proposé de les réunir). Dans la mesure où elles ne se suivent pas sur le papyrus, elles avaient été considérées comme des poèmes indépendants. Mais ces papyrus sont des brouillons et Dioscore a pu rédiger les parties d'un même poème à différents moments. Dans le cas de 18, il a même inversé, dans sa rédaction, l'ordre du prologue et des hexamètres (cf. *infra*, p. 315). Seule la copie définitive rétablissait l'ordre et l'enchaînement. — Le cas de 19 et 20 est plus délicat : le premier est un prologue à un éloge de duc non nommé ; le second, écrit sur une autre feuille de papyrus, est un éloge du duc Iōannēs, dont il manque le prologue. Si le même nom avait été présent dans les deux, je n'aurais pas hésité à les réunir. Mais ce n'est pas le cas. J'ai donc continué à les séparer tout en les éditant l'un après l'autre (cf. intr. à 19 pour un autre argument en faveur de ce remembrement).

<sup>233</sup> Cf. VILJAMAA, p. 71-84, qui applique aux prologues iambiques une analyse rhétorique, et L. PERNOT, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 554-568, qui s'en tient aux exemples de la Seconde Sophistique. Voir aussi A. GARZYA, *Il mandarino e il quotidiano*, p. 109, § 3.2 et 3.2.1 sur le prologue et son rôle dans les rapports entre poète et public.

<sup>234</sup> Cf. les vers de transition entre le prologue et le poème à proprement parler dans Heitsch XXX A verso, 31-32 : [καὶ νῦ] γ' ἰά[μ]βων κωμικῶν πεπαυμέν[ος] | ἥρῳ' ἔπη τ]ὸ λοιπὸν εἰσκυκλήσομ[αι].

<sup>235</sup> Sur le papyrus, le prologue de 25 suit le poème. Il n'y a cependant là aucun obstacle : Dioscore a aussi composé le prologue iambique de 10 et de 18 après la partie dactylique (cf. *supra*, n. 232). Plus curieux est que le titre Εἰς Ἰωάννην τὸν νομικ(ὸν) ἐγκώμιον précède uniquement le poème et qu'il donne au texte en prose un autre « titre », qui ressemble à un endossement épistolaire. On a ainsi l'impression que la partie en prose n'est pas un constituant de l'éloge, mais une lettre qui accompagnait l'envoi de ce dernier. La réponse à cette objection est double : si le titre indiquant la nature encomiastique de cette pièce est avant le poème et ne chapeaute pas l'ensemble, c'est que ce dernier a été composé en premier. De plus, le texte introductif n'a rien d'une lettre, mais reproduit en prose les lieux d'un *enkômion* : caractéristiques sont le thème de l'impuissance de l'auteur à pouvoir parler de son sujet (A 2) et la formule finale par laquelle Dioscore souhaite à Iōannēs longue vie et prospérité (A 8-9). On les retrouve dans d'autres *enkômia* en vers, formulés en des termes très proches (cf. A 8-9 : εἴης' οὖν τοίνυν θεόθεν ἄλυπος ἄφθονος πολυ[χρονικός] à comparer avec un passage du *prologue iambique* de 18 : εἴης πολυχρόνιος, ἀφθόνως πράττων). Les doutes que l'on pouvait formuler sur le texte en prose de 25 ne sont cependant pas de mise pour 47 : la partie en prose précède le poème iambique et traite du même sujet, présentant le contenu de la geste héroïque de Kalandos, dont le poème ne retiendra que la dimension salvatrice.



des poèmes ne sont pourtant pas une nouveauté. La littérature latine en livre plusieurs exemples<sup>236</sup>, mais, à ma connaissance, ces deux poèmes de Dioscore sont uniques en grec. Les modèles latins et l'exemple des discours rhétoriques n'en faisaient cependant pas une innovation absurde. Mais on ne peut dire si celle-ci est du fait de Dioscore, qui aurait essayé d'adapter au poème iambique une forme propre au poème hexamétrique sans que le prologue y perde sa caractéristique fondamentale, celle d'être d'un style plus relâché que le poème proprement dit.

J'ai jusqu'ici employé le terme consacré de « prologue ». Or l'étude de ce dernier chez Dioscore nous oblige à nous demander s'il remplit bien sa fonction première chez cet auteur. Le prologue est par définition plus court que le poème qu'il précède et il est doté d'une finalité qui, on l'a vu par les thèmes qui le constituent, le distingue profondément de celui-ci. Chez Dioscore, la taille aussi bien que la thématique l'éloignent de cette définition canonique.

La taille, tout d'abord. La comparaison chiffrée des prologues dioscoriens avec ceux qui nous sont connus par ailleurs parle d'elle-même<sup>237</sup> :

	nombre de trimètres	nombre d'hexamètres	part du prologue dans le poème
Pamprépios, 3	6	198	2,9 %
Jean de Gaza, <i>Ekphr.</i> I	25	360	6,5 %
Jean de Gaza, <i>Ekphr.</i> II	4	343	1,1 %
Paul le Sil., <i>S. Soph.</i>	134 <sup>238</sup>	889	13 %
Paul le Sil., <i>Ambôn</i>	29	275	9,5 %
Agathias, <i>AP</i> IV 3	46	87	34,5 %
<b>4</b>	18	20	47,3 %
<b>10</b> (1 <sup>re</sup> version) <sup>239</sup>	20	21	48,8 %
<b>10</b> (2 <sup>de</sup> version)	20	30	40 %
<b>11</b>	23	68	25,2 %
<b>14</b>	24	21	53,3 %
<b>18</b>	24	39	38 %

Dioscore dépasse largement les limites quantitatives qui sont normalement imparties au prologue. Alors que ce dernier occupe moins du dixième du poème, chez notre auteur il constitue plus de 38% de l'intégralité de l'œuvre jusqu'à occuper dans la moitié des cas

<sup>236</sup> O. SCHISSEL les a réunis dans son compte rendu de l'édition de Pamprépios par Gerstinger, *PhilWoch* 49 Jahrgang, 36, 1929, col. 1076 : AUSONE (IV<sup>e</sup> s.), *Epicedion in patrem* (p. 21, éd. Peiper), *Parentalia* (p. 28, éd. Peiper), MÉROBAUDE (V<sup>e</sup> s.), *Pan.* II (p. 11, éd. Vollmer, *Monumenta Germaniae historica*, XIV, Berlin 1905), ENNODIUS (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.), I 6-9 (éd. Hartel).

<sup>237</sup> J'exclus du tableau suivant les poèmes lacunaires livrés par les papyrus (Heitsch XXX, XXXI, XXXIII et XXVII+XXVIII), 19-20 dont la réunion n'est pas indubitable (cf. *supra*, p. 279, n. 232) et 50 peut-être incomplet.

<sup>238</sup> Ce chiffre représente l'addition des deux prologues successifs, l'un adressé à l'empereur, l'autre au patriarche. Il ne prend pas en compte les six trimètres, que le poète a insérés en cours de poème, pour introduire une pause dans la récitation (v. 411-416).

<sup>239</sup> Je distingue une première version d'une seconde : Dioscore a en effet ajouté, après coup, neuf hexamètres (v. 23-31), qui modifient quelque peu le rapport initial entre le prologue et le corps hexamétrique de l'éloge.

une place à peu près égale à celle des hexamètres <sup>240</sup>. Autrement dit le prologue prend l'allure d'un poème à part entière.

Sa thématique confirme cette conclusion. Loin d'être une simple introduction à l'éloge proprement dit, le prologue en dédouble le contenu. L'analyse comparée des deux parties de **10** illustrera ce phénomène :

– Thèbes accueille le gouverneur :

- 1 Θήβη, πᾶσα χόρευσον, εἰρήνην δέχου.  
21 Δέχνυσο, πότνια Θήβη, [ὄν ο]ὐκ ἐδάμ[ασ]σαν α.[

– ses malheurs prennent fin :

- 2-3 οὐ γὰρ θεωρήσης κακουργικὴν ἔτι,  
οὐ βαρβάρων δέος, φιλοπραγμόνων κρίσιν.  
23-24 οὐ γὰρ ἔτι Βλεμύων γένος ὄψαι, οὐ Σαρακηνῶ(ν),  
οὐ τρόμον ἀνδροφόνου ληίστορος ὄμμασι λεύσης.

– la paix règne désormais :

- 4 πάντη γὰρ Εἰρήνη θεόπνευστος ῥέει.  
25 πᾶσι γ[ὰ]ρ [Εἰ]ρήνη θεοίκελος ἦνθεε πάντη.

– l'ascendance du duc :

- 8 ὁ τοῦ Κυρίλλου καὶ Κομήτου τῶν πάνυ.  
34 Εὐστοχίου γεγενηὸς ἀτὰρ Κυρίλλου τε Κομήτου.

– Athanasios, chef de la province :

- 18-19 Ἄει κυβερνῶν ἀκριβῶς τὴν ὀλκάδα,  
τὴν ἀστυφέλικτον καλὴν ἐπαρχείαν.  
42-43 γῆς Φαρίης κρατέων ἡδ' Ἀρκαδίας μετὰ Θήβης,  
σὺν πόθῳ ἦτε φόβῳ τὰ θεμίστια πάντα νομεύων.

– « Tends-moi la main » :

- 20 τῷ σῶ ὄρεξον οἰκέτη ὄλβου χεῖρα.  
45 χεῖραν ἐμοὶ ἀτάνυσον ἐμὴν πενήνην διασῶσαι (corr. διαλύειν).

Il apparaît que le prologue est un poème parallèle <sup>241</sup>. Certes il aborde certains lieux rhétoriques propres au prologue traditionnel (comme l'incapacité du poète à traiter un

<sup>240</sup> La seule exception, **11**, est aisément justifiable : ce poème accorde une large part à la description des préjudices dont Dioscore est la victime. Or comme ceux-ci ne pouvaient être exposés qu'en hexamètres, ce qui leur donnait une coloration épique, la partie dactylique du poème s'en est trouvée « gonflée ».

<sup>241</sup> Cette conclusion est aussi valable pour les autres doubles poèmes. **4** : 1/21 (éloquence de Rômanos), [suivent divers compliments qui ne sont pas comparables terme à terme], 13-14/25-26 (richesse, sagesse, supériorité), 15-16/32-34 (« tends-moi la main »), 17-18/35 (vœux de gloire impérissable).– **14** : 3/28 (descendant d'ancêtres gé-

néreux), 5-8/30-32 (son père Apa Dios et son grand-père [?] Biktôr, qui ont occupé de hautes fonctions), 19-23/42-45 (vœux de longue vie en compagnie de ses frères).– **18** : 4-6/35-37 (protestation d'incapacité du poète), 15-18/31-34 (le duc sauveur de Thèbes) [on remarquera que le traitement de ces deux thèmes est chiasmatisque], 10-20/53-54 (vœux de longue vie à la tête du duché), 21-[24]/54-61 (son administration).– Je laisse de côté **11** : la partie en hexamètres est occupée par la pétition, qui vient rompre le parallélisme (cf. *supra*, n. 240).

sujet qui le dépasse par sa démesure <sup>242</sup>). Mais, dans l'ensemble, il est redondant avec le poème proprement dit, traitant les mêmes thèmes que ce dernier dans un ordre identique. On a l'impression que le poète « traduisait » en hexamètres ce qu'il avait d'abord composé en trimètres – ou *vice versa* <sup>243</sup>.

Aussi me paraît-il inexact d'employer le terme de « prologue » <sup>244</sup>. Les pièces à double mètre de Dioscore sont des poèmes en diptyque : chaque partie constitue un poème à elle seule. Que Dioscore ait ainsi ressenti cette double forme ressort avec évidence de la terminologie qu'il emploie lui-même. **4** et **11** sont intitulés ἐγκώμια, alors que **31**, **25** (avant l'ajout de la « préface » en prose) et probablement **7**, tous d'un seul mètre, ont comme titre ἐγκώμιον <sup>245</sup>. C'est parce qu'il y voyait deux *enkômia* combinés <sup>246</sup>.

Est-ce à dire que Dioscore ne comprenait plus la raison d'être du prologue iambique ? C'est probable, mais il n'était pas le seul à son époque. *P.Ant.* III 115 est un « prologue » de grande étendue traitant une matière encomiastique qu'un puriste aurait probablement réservée aux vers épiques. La remarque s'applique aussi, à un moindre degré, au prologue de la *Description de Sainte Sophie* de Paul le Siléntaire <sup>247</sup>. Dioscore apparaît ainsi comme le meilleur exemple du dernier stade de l'évolution subie par le prologue iambique.

Le traitement redondant de ce dernier a une ultime conséquence, d'ordre stylistique. On a vu que les trimètres du prologue traditionnel sont très influencés par la Comédie à laquelle ils empruntent délibérément la légèreté de ton. S'il en va de même pour Dioscore <sup>248</sup>, il n'en reste pas moins vrai que le lexique de ses trimètres porte aussi quelque peu la marque des Tragiques <sup>249</sup>, ce qui, en regard des canons qu'incarnent Jean de Gaza, Paul le Siléntaire ou Agathias, peut paraître anormal et n'a pas manqué d'être considéré comme une déviance due à la maladresse <sup>250</sup>. Or, dans la mesure où Dioscore dépossède le prologue de sa fonction première et qu'il en fait un *enkômion* à part entière, il lui faut avoir recours à un vocabulaire encomiastique qui corresponde à la noblesse de son sujet : seule la Tragédie pouvait le lui offrir. Mais, là encore, Dioscore n'est pas foncièrement

<sup>242</sup> **4**, 3-5, **10**, 10-13, **18**, 4-7 (absent en **11**, limité, en **14**, au v. 9). Sur la présence de ce *topos* dans les prologues iambiques connus, cf. VILJAMAA, p. 73-77.

<sup>243</sup> C'est le cas de **10** et **18**. Cf. *infra*, p. 314-316.

<sup>244</sup> C'est par commodité et pour respecter l'usage que je l'emploie ici et dans mon commentaire.

<sup>245</sup> L'emploi du pluriel ἐγκώμια pour **48**, pourtant de forme simple, n'est qu'une exception apparente : il s'agit d'un texte en prose de caractère chrétien. Le pluriel est alors employé dans son acception prosaïque (litt. ensemble d'éloges constituant un éloge au sens technique), que semblent avoir récupérée les chrétiens (cf. fr. *louanges* et, *supra* p. 274, n. 202, la citation de St Cyrille : τὰ ἐγκώμια τῆς Θεοτόκου).

<sup>246</sup> Cela est très net pour **4** : les deux parties, de taille semblable, sont disposées en colonnes, l'une à côté de l'autre, chacune avec un acrostiche. – Cette conclusion s'accorde parfaitement avec l'emploi de la *corônis* pour clore la partie iambique : cf. *supra*, p. 249-250.

<sup>247</sup> Cf. Al. CAMERON, *ClassQuart* 20, 1970, p. 124.

<sup>248</sup> Cf. comm. à **10**, 11, 16 (citation textuelle de Ménandre), **11**, 1, 18, 22, **18**, 12. Dans les pièces exclusivement iambiques, cf. comm. à **12**, 12 et **21**, 6.

<sup>249</sup> Cf. βραβευτής (**11**, 17, **50**, A 3), στρατηλάτης (**18**, 8, **19**, 8), συνίστωρ (**10**, 7), ἀμφιδέξιος (**11**, 17, **50**, A 2), ἀστυ(μ)φέλικτος (**10**, 19, **11**, 85), πεπαύσομαι (**14**, 17), etc., et le comm. à **14**, 15. Voir aussi les pièces uniquement iambiques : ἀντίποινα (**25**, B 10), ἀυτάδελφος (**25**, B 2), etc., et comm. à **12**, 12, 19-20, 25 (citation proche d'une maxime euripidéenne), **22**, 3. La parenté entre les Comiques et Euripide oblige à être prudent : cf. comm. à **10**, 13 et **12**, 12, susceptibles d'un rapprochement avec les uns aussi bien qu'avec l'autre.

<sup>250</sup> Cf. VILJAMAA, p. 86 et p. 91, n. 37 (déjà CRÖNERT, *Gnomon* 2, 1926, p. 660).



marginal : des influences tragiques sont aussi perceptibles dans les prologues de Heitsch XXX et XXXI <sup>251</sup> ainsi que dans le *P.Ant.* III 115 <sup>252</sup>.

En composant des éloges iambico-dactyliques, Dioscore illustre une des formes les plus en vogue de la poésie encomiastique d'époque protobyzantine. En même temps, par la déviation de la fonction originelle du prologue que révèlent ses éloges, il confirme une tendance de cette même poésie, surtout décelable au VI<sup>e</sup> siècle. Comme d'autres poètes, il perpétue un usage ne correspondant plus à la finalité qui le justifiait. La raison profonde de cette évolution réside, je pense, dans le statut particulier des poèmes de Dioscore, qu'ils partageaient avec beaucoup d'autres productions de poètes mineurs : ils n'étaient probablement pas lus en public, mais envoyés ou présentés par écrit <sup>253</sup>. Aussi le prologue, initialement destiné à prendre contact avec l'auditoire, n'avait-il plus vraiment sa raison d'être et, devenu une forme vide, s'est laissé phagocyter par l'*enkômion* proprement dit.

### Mètre et genre

Dioscore réserve-t-il tel mètre à tel genre poétique ? Il est difficile de répondre à cette question tant l'emploi d'un type métrique peut être le résultat de plusieurs critères qui se combinent.

Deux genres présentent une parfaite unité métrique, qui n'est probablement pas fortuite : les pétitions pures et les épithalames sont exclusivement écrits en vers homériques (à l'exception de 50). Pour les premières, la raison semble claire : la pétition présente des doléances, elle fait le récit des outrages subis, elle est un appel au secours. La matière est donc grave et nécessite d'être exprimée en un vers qui n'en trahisse pas l'esprit. L'hexamètre s'imposait : ample, il donne aux récits une couleur épique propre à rendre avec solennité et vigueur la violence dont Dioscore est la victime <sup>254</sup>. Sa noblesse de ton est à même d'exprimer tout ce que la situation a de critique pour le requérant et l'urgence de l'aide qu'il sollicite.

Quant à l'épithalame, justifier son mètre par l'*êthos* est plus délicat. Les exemples contemporains de poèmes de mariage grecs montrent que l'on pouvait avoir recours au vers anacréontique, dont la couleur joyeuse et festive est à l'opposé de celle du vers épique <sup>255</sup>. Mais chez Dioscore, c'est moins la fête qui prime que la solennité de l'événement, que l'hexamètre était plus à même d'exprimer <sup>256</sup>. De plus, Dioscore, en usant de ce vers, reflète une tendance majoritaire : tous les épithalames grecs d'époque protobyzantine qui nous sont parvenus, à l'exception de ceux de Jean et Georges, sont en hexamètres et les papyrus révèlent une utilisation exclusive de ce vers en Égypte pour ce

<sup>251</sup> Cf. W. SCHUBART et U. VON WILAMOWITZ, *BKT* V<sup>1</sup>, p. 92.

<sup>252</sup> Cf. Al. CAMERON, *ClassQuart* 20, 1970, p. 123.

<sup>253</sup> Cf. *supra*, p. 269, n. 160.

<sup>254</sup> Cf. 1, 5-11 et surtout, bien qu'il s'agisse d'un *enkômion* de pétition, la partie en hexamètres de 11, racontant sur un mode épique les exactions du pagarque Mênas. On sent que Dioscore a voulu donner à son récit des allures

de bataille qui ne sont pas sans faire penser, toutes proportions gardées, à certaines épopées thébaines (cf. *supra*, p. 262, n. 126).

<sup>255</sup> Cf. les épithalames de Jean de Gaza et de Georges le Grammairien cités plus haut, p. 272, n. 177.

<sup>256</sup> Cf. 34, 1-2, où est invoqué Calliope, la Muse de l'épopée, pour célébrer ce *σεμνὸν ἀεὶ στίλβοντα γάμον*.

type de poème <sup>257</sup>. Cela concorde avec la pratique latine de l'épithalame qui, insistant sur l'arrière-plan mythologique, privilégie l'hexamètre <sup>258</sup>. Dioscore lui aussi accorde une place de choix aux ἔνδοξοι γάμοι ἢ ἀρχαῖοι <sup>259</sup> relevant pour la plupart de la littérature épique et pour lesquels l'hexamètre était de mise <sup>260</sup>.

Les autres genres poétiques offrent, pour la question qui nous préoccupe, une situation moins claire. Faisons tout de suite un sort à **38**, unique représentant du genre épistolaire : la lettre, par excellence forme d'expression d'une relation familière <sup>261</sup>, ne pouvait que préférer le trimètre, moins solennel et plus apte à la conversation, même à une voix, que ne l'est l'hexamètre et ce n'est pas une coïncidence si les autres exemples de lettres poétiques que nous connaissons sont aussi dans ce vers <sup>262</sup>. Pour le reste, nous avons affaire à des *enkômia* rédigés tantôt en hexamètres <sup>263</sup>, tantôt en trimètres <sup>264</sup>, tantôt dans l'un et l'autre à la fois <sup>265</sup>.

Deux ensembles semblent cependant se distinguer par leur relative cohérence : les *enkômia* d'anniversaire et d'*adventus*.

Les premiers sont, à l'exception de **24**, iambiques <sup>266</sup>. Or le poème d'anniversaire est, chez Dioscore, un genre léger, où il n'est question que de joie, de grâce (aussi bien du *laudandus* que de la nature) et de bonheur <sup>267</sup>. À défaut du vers lyrique ou du distique élégiaque, que Dioscore ignore, il ne lui restait plus que le trimètre.

Les seconds sont tous des poèmes en hexamètres précédés d'une partie en trimètres, c'est-à-dire la forme la plus « complexe » dont il use. Ce n'est pas un hasard si c'est à cette dernière qu'il a recours pour les circonstances les plus solennelles qu'il lui soit donné de célébrer par ses vers. L'arrivée du nouveau duc était un événement pour la province tout entière et donnait lieu à des cérémonies dans le cadre desquelles s'inscrivait la déclamation d'un panégyrique. Ainsi recourait-il au vers le plus solennel, précédé d'un « prologue » iambique, dont, on l'a vu, la fonction première s'expliquait par les exigences de la récitation publique.

Pour expliquer la diversité métrique qui règne dans les autres *enkômia* ainsi que l'exception que constitue **24** dans le groupe des poèmes d'anniversaire, il nous faut peut-être faire intervenir un autre critère, celui de la personnalité du *laudandus*.

<sup>257</sup> Cf. *supra*, p. 272, n. 177.

<sup>258</sup> Cf. KEYDELL, « Epithalamium », *RLAC*, V, col. 932 : « Bei wirklichen Hochzeitsfeiern ist das lyrische E[pithalamium] in Rom, soweit wir sehen, nicht zur Verwendung gekommen. An seine Stelle tritt das epische, mit mythologischem Apparat ausgestattete E. (...) ». Pour la période qui nous intéresse, cf. col. 938-942.

<sup>259</sup> L'expression est du PSEUDO-DENYS, 264, 8 (cf. comm. à **32**, A 16-17).

<sup>260</sup> C'est surtout vrai de **33**, presque entièrement construit sur des *exempla* légendaires (**33**, 4, 11-20). Cf. aussi **32**, A 4, 16-17, **34**, 2-5, **35**, 1-8 et les nombreuses allusions

aux Grâces, Muses et Saisons qui font basculer le présent dans le passé mythologique.

<sup>261</sup> Cf. v. 1 (φίλου), 2 (φιλοῦντος), 4 (ἐράσμιε), 16 (παναυτάδελφον), 20 (φιλαιτάτην).

<sup>262</sup> Cf. Grégoire de Nazianze (*supra*, p. 273).

<sup>263</sup> **5**, **6**, **7**, **8**, **9**, **13**, **15**, **16**, **17**, **24**, **28**, **29**, **31**.

<sup>264</sup> **12**, **21**, **22**, **23**, **25** (avec prologue en prose).

<sup>265</sup> **4**, **10**, **11**, **14**, **18**, **19+20** (?).

<sup>266</sup> **21**, **22**, **23**.

<sup>267</sup> Joie : **21**, 7, **22**, 1 ; grâce : **21**, 1, 4 ; bonheur : **21**, 1, 8, **22**, 6, **23**, 4, 10.



### Mètre et destinataire

La particularité de **24**, que ne partage aucun des autres *enkômia* d'anniversaire, est la personnalité de son destinataire. Alors que ceux-ci sont adressés à des notables ou des fonctionnaires subalternes <sup>268</sup>, celui-là est consacré au personnage le plus important de la province thébaine, le duc. On a l'impression que Dioscore ne pouvait ou ne voulait employer que l'hexamètre pour un tel personnage. De fait, tous les poèmes adressés à un duc utilisent l'hexamètre comme mètre principal <sup>269</sup>. Quel vers, en effet, pouvait mieux rendre la noblesse du sujet ? De plus, l'hexamètre, forme d'expression de l'épopée, était tout recommandé pour louer un duc, dont le nom de fonction exalte la dimension militaire <sup>270</sup>. Il mettait à la disposition de Dioscore un fonds lexical et un capital d'expressions consacrées propres à la louange encomiastique la plus solennelle en même temps qu'à une célébration des vertus guerrières.

**12** constitue le meilleur exemple de contrepoint : il commence par une série de vers mettant en scène la province thébaine, que l'on retrouve mot pour mot dans les prologues iambiques d'*enkômia* ducaux <sup>271</sup>. C'est donc un personnage très haut placé dans l'administration de Thébaïde. Toutefois le mètre reste de bout en bout iambique : le trimètre, instaurant une absence probablement signifiante de motif épique, semble dénier à cette personnalité toute fonction militaire. Or ce poème est adressé à un *praeses* <sup>272</sup>, contrepartie subalterne et exclusivement civile du duc.

Il en va de même de **25** adressé à un notaire du nom de Iôannês, dont le poste et l'importance ne justifiaient pas l'emploi de l'hexamètre. Celui-ci eût même juré avec la tonalité d'amitié (con)fraternelle que le poème essaie d'instaurer loin de toute pompe louangeuse <sup>273</sup>.

On voit se dessiner un point commun entre tous les poèmes iambiques de Dioscore : ils privilégient la célébration des vertus caritatives, de l'évergétisme, des qualités de bon chrétien du *laudandus* <sup>274</sup> alors que celles-ci sont très minoritaires, voire inexistantes dans les *enkômia* en hexamètres <sup>275</sup>. C'est que ces vertus devaient être considérées comme le contrepoint de celles, plus politiques et guerrières, que louent les poèmes ducaux. Elles correspondent à ce que l'on devait attendre d'un fonctionnaire civil ou d'un grand notable municipal <sup>276</sup>. Il ne faudrait cependant pas verser dans le manichéisme : Dioscore pouvait avoir ses raisons pour louer des fonctionnaires civils sur le mode épique, surtout dans le cas d'*enkômia* de pétition, dans lesquels l'appel au secours lancé par le poète obligeait le

<sup>268</sup> Un diocète (**21** et **22**) et un notable d'Antinoopolis (**23**).

<sup>269</sup> Sur l'exception que constitue **39**, cf. *infra*, p. 288-289.

<sup>270</sup> Cf. *infra*, p. 337-338.

<sup>271</sup> **12**, 1-3 à comparer avec **10**, 1-4, **11**, 9-11, **18**, 15-17, **19**, 1-4.

<sup>272</sup> Ἡγεμών (v. 10). Cf. intr. au poème.

<sup>273</sup> Αὐτάδελφον (B 2), προσφιλεστάτου (B 7), φίλου (B 14).

<sup>274</sup> Deux vers, qui sont un leitmotiv présent dans les deux poèmes discutés (**12**, 14-15, **25**, B 4-5), résumant bien cet

ensemble de vertus : Φιλεῖς τὸ θεῖον καὶ φιλεῖς τοὺς πλησίους, | μᾶλλον σεαυτοῦ τοὺς ξένους ποούμενος. Cf. aussi **21**, 6, **22**, 3-5, **23**, 6-8, **25**, B 2, 10.

<sup>275</sup> Lorsqu'elles y figurent, elles prennent une dimension sotériologique, qui les distingue de l'évergétisme (cf., par exemple, **14**, 41, **15**, 1-3, **18**, 32-34, **20**, 21-26).

<sup>276</sup> Cf. *infra*, p. 341-342.

destinataire à jouer un rôle de libérateur<sup>277</sup>. En tout cas, il est clair que l'emploi du mètre détermine le champ encomiastique que le poète veut traiter en accord avec la vision qu'il va tenter de donner du personnage loué.

Même si elle peut rendre compte de certains poèmes, l'adéquation de l'*êthos* du vers et de la qualité du destinataire a cependant ses limites et ne saurait être érigée en explication systématique<sup>278</sup>. L'emploi d'un type de mètre peut correspondre aussi à des modes littéraires. Dioscore, qui reproduit plus qu'il n'innove, y était nécessairement sensible.

### Mètre et modes littéraires

#### POÈMES IAMBIQUES

Il ressort des lignes précédentes que le trimètre a pu être employé par Dioscore pour des fonctionnaires loués dans leurs fonctions civiles ou en tout cas sans arrière-plan militaire. Encore fallait-il que l'éloge iambique fût une forme consacrée. C'est en effet l'hexamètre qui prévalait très largement dans la poésie protobyzantine, à plus forte raison lorsqu'elle était encomiastique. Pourtant au IV<sup>e</sup> siècle s'était dessiné un courant qui avait favorisé le trimètre iambique dans des emplois d'où il était banni. Grégoire de Nazianze l'utilise pour des poèmes adressés à diverses personnes<sup>279</sup>, Helladios d'Antinoopolis (première moitié du IV<sup>e</sup> siècle) pour ce qui semble être des éloges de cités<sup>280</sup>, Andronicos d'Hermopolis (seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle) pour un poème adressé au comte Phoibammôn<sup>281</sup>, enfin Cyrus d'Antaiopolis (dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle) dans un *enkômion* au duc Maurikios<sup>282</sup>. Mais, autant qu'on puisse en juger d'après ce qui nous est parvenu de la poésie protobyzantine, ces essais

<sup>277</sup> C'est le cas de l'*enkômion* de pétition adressé au pagarque Kollouthos, 14, qui emprunte la forme du poème en hexamètres précédé d'un « prologue » iambique, normalement réservée au duc. Kollouthos y apparaît comme celui qui vient sauver Aphrodité des injustices perpétrées par ses prédécesseurs (v. 35-36). L'emploi du verbe ἀρῆξαι (v. 41) lui confère une aura de libérateur propre à l'empereur ou au duc (cf. 17, 2-3, 18, 34, 20, 22, où sont employés des mots de la même famille). C'est ce même verbe que Dioscore utilise dans un poème hexamétrique adressé au comte Dôrothéos. Signalons que Kollouthos et Dôrothéos étaient très probablement frères du duc (cf. *infra*, p. 328-329) et c'est peut-être à ce titre que Dioscore les loue en usant de l'hexamètre. – Au nombre de ces exceptions d'éloges hexamétriques de fonctionnaires civils, on serait tenté de faire figurer 4, 5, 6, 7, 8 et 9. Mais ces poèmes semblent avoir tous en commun d'avoir été composés pour des fonctionnaires de Constantinople : le prestige que devaient avoir ces fonctionnaires aux yeux d'un provincial pourrait expliquer leur forme uniquement hexamétrique. Une autre raison pourrait être alléguée : ils sont les premiers essais versifiés connus de Dioscore (c. 551). Dans ses premiers pas de poète, Dioscore n'utilisait peut-être que l'hexamètre. Voir *infra*, p. 287, une possible explication de ce fait.

<sup>278</sup> Par exemple, l'explication avancée pour 12 est à nuancer à la lumière de 50, épithalame en trimètres et hexamètres adressé, semble-t-il, à un *praeses*.

<sup>279</sup> *Carm.* II 2 (*Ad Julianum*), 8 (*Ad Seleucum*), PG XXXVII col. 1477-1480, 1577-1600.

<sup>280</sup> PHOTIUS, *Bibliothèque*, codex 279, 536a 2-6 : ἔγραψε δὲ τῷ αὐτῷ μέτρῳ (sc. ἰαμβικῷ) καὶ ἐτέρους λόγους, ὧν ὁ μὲν ἐπιγράφεται Ἀθήναι, ὁ δὲ Νεῖλος, ὁ δὲ Προτρεπτικός, ὁ δὲ Ῥώμη, ὁ δὲ Φῆμη, ὁ δὲ Νίκη, ὁ δὲ Πόλις Ἀντινόου.

<sup>281</sup> PHOTIUS, codex 279, 536a 12-13 : (dans le même manuscrit se trouvait, écrit en vers iambiques) Ἀνδρονίκου (...) Ἐρμοπολίτου, πρὸς τὸν κόμητα Φοιβάμμωνα τὸν κοινοπολιστήν.

<sup>282</sup> PHOTIUS, *Bibliothèque*, codex 279 (*Chrestomathie* d'Helladios), 536a 18-22 : Ἀλλὰ καὶ Κύρου Ἀντιοπολίτου εἰς Μαυρίκιον δοῦκα καὶ τὸν ἡγεμόνα παρόντα τῇ ἀκρόασει ἐν ἰαμβικῷ δὲ μέτρῳ καὶ οὗτος τὸν αὐτοῦ συντίθησι πόνον. Bien que R. Henry dans son édition (CUF) garde Antio polis, le nom de l'*origo* est corrompu et doit être lu Ἀνταιοπολίτου – l'autre solution, Antinoopolis, est impossible puisque l'ethnique en est Ἀντινοεύς ou Ἀντινοΐτης. Cette correction a été proposée par W. CRÖNERT, *Literarisches Centralblatt*



semblent être restés marginaux et les papyrus confirment l'emploi exclusif de l'hexamètre dans la pratique encomiastique d'Égypte<sup>283</sup>. Certes, nous savons, par *La Souda*, que sous Anastase, Marianos d'Éleuthéropolis a « traduit » en trimètres des poèmes de Callimaque, d'Apollonios de Rhodes, de Nicandre et de Théocrite<sup>284</sup>. Mais cette expérience, qui nous en apprend plus sur la difficulté que pouvait poser l'hexamètre à un large public que sur les tendances des littérateurs, ne semble pas avoir eu une incidence directe sur la poésie, surtout à un moment où l'école nonnienne triomphait partout en redonnant une vigueur nouvelle à la muse épique.

Pourtant, Dioscore vient rompre quelque peu cette image unitaire consacrée par les modernes. Hormis *P.Ant.* III 115 susceptible d'une autre interprétation<sup>285</sup>, les seuls *enkômia* entièrement en trimètres qui nous soient parvenus pour le VI<sup>e</sup> siècle sont **12, 21, 22, 23 et 25**. Ils pourraient bien être les seuls témoins conservés d'un courant poétique qui aurait conduit aux productions de Georges de Pisidie<sup>286</sup>. Ce dernier écrivit, à Constantinople, entre 623 et 628, trois longues épopées-panégyriques en trimètres, fondant ainsi une tradition de l'*enkômion* et de l'épopée iambiques<sup>287</sup>. Ce succès du trimètre, surtout quand l'accent remplaça la longue dans le dodécasyllabe byzantin, était d'ailleurs encouragé par la prononciation, qui à cette époque ne faisait plus naturellement la différence entre syllabes longues et brèves<sup>288</sup>. La relative aisance que pouvait procurer le recours au trimètre a dû être responsable de son emploi généralisé et apporterait une justification partielle à l'utilisation de ce mètre par Dioscore.

Remarquons cependant que Dioscore ne compose pas de poèmes entièrement iambiques avant la seconde phase de sa carrière poétique, à l'époque où il réside à Antinoopolis (566-570)<sup>289</sup>. Cela serait-il l'indice d'une évolution ? Si tel est le cas, celle-ci serait-elle révélatrice de l'émergence, en Thébaïde, d'une mode de l'éloge iambique dans les années 560 ? Ou bien montrerait-elle simplement que, lors de son séjour dans la capitale du

1908, col. 1201 et adoptée par R. KEYDELL, *RE* Suppl. VI, col. 28. Malgré O. SEEK, *RE* XII, col. 188, il faut le différencier du célèbre poète épique Cyrus originaire de Panopolis (VILJAMAA, p. 30 et Al. CAMERON, *YCS* 27, 1982, p. 217, n. 1). D'après *P.Oxy.* LXII 4381 intr., qui rassemble divers témoignages du duc Maurikios (ajouter *I.Syringes* II 1408, 1-2), le *floruit* de Cyrus d'Antaiopolis est à placer vers 375, ce qui rend caduque l'identification proposée par R. KEYDELL (*RE*, Suppl. VI, col. 28) de ce Cyrus avec un grammairien d'Antaiopolis du même nom apparaissant dans divers papyrus du dossier de Dioscore.

<sup>283</sup> Le corpus de textes sur lequel Viljamaa a fondé son étude de la poésie encomiastique (p. 34-35) est entièrement en vers épiques à l'exception des quelques poèmes de Dioscore et du *P.Ant.* III 115.

<sup>284</sup> *La Souda*, s. v. Μαρίανος. Sur cet auteur, cf. Al. CAMERON, *Byzantion* 37, 1967, p. 15, n. 6.

<sup>285</sup> Cf. *supra*, p. 278, n. 231.

<sup>286</sup> Et ce n'est pas parce qu'ils sont littérairement faibles qu'il faut les ignorer délibérément comme le fait Al. CAMERON, *ClassQuart* 20, 1970, p. 121-122. C'est jus-

tement parce que Dioscore n'a pas la puissance créatrice d'un grand poète et n'innove pas qu'il peut être considéré comme révélateur de son époque. L'ignorer équivaudrait à dissimuler une pièce du dossier de cette enquête et à donner à l'œuvre de Georges de Pisidie le rôle d'un *terminus post quem* qu'elle ne mérite sûrement pas.

<sup>287</sup> *Expeditio Persica, Bellum Avaricum et Heraclias*. Ils sont édités et traduits par A. Pertusi (Giorgio di Pisidia, *Poemi I: Panegyrici epici*, *Studia Patristica et Byzantina*, 7, Ettal 1959). Th. NISSEN avait déjà montré que les poèmes épiques de Georges étaient en fait de vrais panégyriques en l'honneur d'Héraclius («Historisches Epos und Panegyrikos in der Spätantike», *Hermes* 75, 1940, p. 298-325).

<sup>288</sup> Cf. P. MAAS, «Das byzantinische Zwölfsilber», *ByzZeit* 12, 1903, p. 278-323, et Al. CAMERON, *Historia* 4, 1965, p. 482-483.

<sup>289</sup> Aucun des poèmes écrits pendant son ambassade à Constantinople (c. 551) n'est exclusivement en trimètres. Cf. *supra*, p. 286, n. 277 pour une possible explication par l'*êthos* du vers.

duché, Dioscore a pu prendre le pouls de la création poétique plus facilement qu'il n'avait pu le faire auparavant du fond de son village<sup>290</sup> ?

LE POÈME ANACRÉONTIQUE Il est une pièce tout à fait exceptionnelle dans la production poétique de Dioscore que j'ai passée sous silence jusqu'à maintenant : le poème anacréontique 39. Il s'agit d'un ᾠδάριον de quatre quatrains, dont le troisième est un plagiat littéral d'*Anacreontea* 45, 1-4 et les deux précédents probablement des imitations ou des citations provenant d'*ôdaria* aujourd'hui perdus. Seule la dernière strophe est incontestablement de Dioscore et donne les circonstances de cette composition : le nouveau duc vient de prendre ses fonctions et ce poème fête son avènement au même titre que les autres *enkômia* d'*adventus* de Dioscore.

Le vers anacréontique, marqué par l'œuvre du poète de Téos chez qui il est si souvent question de chants, de danses et de beuveries, convenait à la joie de cette occasion, qui dut être célébrée par des fêtes offertes à la population par le duc. Mais était-il vraiment approprié à la finalité encomiastique que la dernière strophe lui assigne ? Le vers anacréontique n'était pas limité à l'expression du plaisir du bien boire et de l'amour. Le christianisme l'avait en effet déjà récupéré à des fins hymniques et théologiques<sup>291</sup>. Mais il faut attendre le VI<sup>e</sup> siècle pour le voir utilisé dans divers types de poésie encomiastique<sup>292</sup>. Jean de Gaza, dans la première moitié de ce siècle, compose au moins sept poèmes en ce vers : outre deux éthopées et deux discours pour la fête des roses<sup>293</sup>, un λόγος ἐπιβατήριος, un éloge du duc Zacharias et du *praeses* homonyme, un épithalame d'un certain Anatolios<sup>294</sup>. De son contemporain Georges le Grammairien nous connaissons, dans le même mètre, des *progymnasmata*<sup>295</sup> et trois poèmes encomiastiques : deux épithalames<sup>296</sup> et un poème pour les *Brumalia* du poète Collouthos<sup>297</sup>. On assiste donc à une véritable

<sup>290</sup> Curieusement négligé, un autre exemple de l'éviction progressive de l'hexamètre par le trimètre pourrait être fourni par les trois éthopées iambiques du livre IX de l'*AP* (476, 478, 480), qui, si elles datent de la même époque que l'ensemble de la série *AP* IX 457-480, seraient postérieures au milieu du V<sup>e</sup> s. (cf. *supra*, p. 276, n. 218). Or c'est une époque où l'éthopée en vers est exclusivement hexamétrique, à plus forte raison lorsqu'elle traite de sujets épiques (cf. mes remarques dans *ZPE* 92, 1992, p. 261). – Voir aussi un autre possible exemple antérieur à Georges chez Al. CAMERON, *ClassQuart* 20, 1970, p. 121, n. 9.

<sup>291</sup> GRÉGOIRE DE NAZIANZE composa trois poèmes anacréontiques (*Carmina*, I 1, 30, I 2, 7 et II 1, 88 = *PG* XXXVII 508-510, 648-649, 1435-1442), SYNÉSIOS deux hymnes (*Hymnes*, V [II] et IX [I]). Plus tard SOPHRONIOS a lui aussi recours à ce vers (*PG* LXXXVII, 3, 3733-3838). Sur cette évolution de l'anacréontisme, cf. P.A. ROSENMEYER, *The Poetics of Imitation. Anacreon and the Anacreontic Tradition*, Cambridge 1992, et, plus particulièrement pour ce qu'elle appelle le « Christian anacreontic movement », p. 228.

<sup>292</sup> Sur l'anacréontisme d'époque byzantine, cf. Th. NISSEN, *Die byzantinischen Anakreonteen*.

<sup>293</sup> *App. anacr.* 6 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 347-348), une pièce perdue dont le titre n'est connu que par l'index du *Barberinus* (cf. Th. NISSEN, *Die byzantinischen Anakreonteen*, p. 13) et *App. anacr.* 4-5 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 345-347).

<sup>294</sup> *App. anacr.* 1 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 342-343), *App. anacr.* 2 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 344), *App. anacr.* 3 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 344-345).

<sup>295</sup> Sept éthopées (*App. anacr.* 1-6, *PLG*<sup>4</sup>, III, p. 364-371, et un titre connu par le *Barberinus* [cf. Th. NISSEN, *Die byzantinischen Anakreonteen*, p. 13]) et une narration (?) connue par son seul titre (cf. NISSEN, *loc. cit.*). Sur Georges, cf. R. ANASTASI, « Giorgio Grammatico », *SicGymn* 20, 1967, p. 209-253.

<sup>296</sup> *App. anacr.* 7 et 8 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 373-375). Le fait qu'ils ne comportent aucun nom de destinataire indique peut-être qu'il s'agit d'exercices.

<sup>297</sup> *App. anacr.*, *PLG*<sup>4</sup>, III, p. 362-364. Bergk ne lui attribue pas d'auteur, mais Th. NISSEN, *Die byzantinischen Anakreonteen*, p. 13, en redonne à Georges la paternité. Sur ce poème, cf. *supra*, p. 271, n. 175.



mode anacréontique, dont Procope de Gaza semble se moquer dans une de ses lettres <sup>298</sup> et que confirme la constitution du recueil des *Anacreontea* remontant vraisemblablement au VI<sup>e</sup> siècle <sup>299</sup>. Le poème de Dioscore apparaît ainsi parfaitement en contexte <sup>300</sup>. Il est même, une fois de plus, le seul témoignage papyrologique de cette tendance à l'anacréontisme encomiastique. Je ne dis pas le seul témoignage d'Égypte, car Georges le Grammaire, en dépit des ressemblances de son œuvre avec celle de Jean de Gaza, est peut-être à classer dans les poètes de ce pays : une allusion au Nil dans un de ses épithalames <sup>301</sup> et le fait que Georges a été l'élève de Collouthos de Lycopolis <sup>302</sup> tendraient à le confirmer ou, en tout cas, indiquent qu'il y a séjourné dans ses années de formation <sup>303</sup>. Quoi qu'il en soit, la Palestine est proche de l'Égypte et les milieux culturels de ces deux pays entretenaient des contacts suffisamment étroits pour qu'un mouvement littéraire ait pu passer de l'un à l'autre <sup>304</sup>. Dans ce cas, **39** serait à verser au dossier des relations culturelles entre Gaza, qui, au VI<sup>e</sup> siècle, brille de tous ses feux, et l'Égypte, dont la création littéraire commence à s'essouffler quelque peu.

\*  
\* \*

C'est la parfaite exemplarité du poète Dioscore qui ressort avant tout des pages que l'on vient de lire. Exemple, sa production l'est par la forme métrique qu'elle adopte, caractéristique des usages et des courants qui dominaient la création poétique du VI<sup>e</sup> siècle. Elle l'est aussi par son assujettissement aux leçons de la rhétorique, visible aussi bien dans ses poèmes « progymnasmatiques », reproduction fidèle des exercices de cet enseignement, que dans ses œuvres de circonstance, qui mettent en application les techniques

<sup>298</sup> Ep. 13 (éd. A. Garzya et R.-J. Loenertz), sur laquelle on consultera R. ANASTASI, *SicGymn* 20, 1967, p. 220. Un autre exemple de cette mode nous est donné par AP XVI 388 composé par JULIEN L'ÉGYPTEIN sous Justinien (cf. Av. et Al. CAMERON, *JHS* 86, 1966, p. 12-14). Mais ce poème n'a aucune portée encomiastique.

<sup>299</sup> Cf. M. BRIOSO SÁNCHEZ, *Anacreontea. Un ensayo para su datación*, Salamanca 1970, p. 46 et l'intr. à **39**.

<sup>300</sup> Le glossaire gréco-copte de Dioscore nous apporte une autre preuve de son intérêt pour Anacréon. Le seul auteur qui s'y trouve cité est le poète de Téos : Ἀνακρέων · πμεθυστης ετχοу ποιοη[τ]ης « l'ivrogne qui chante, le poète » (l. 250-251). Peut-être faut-il mettre cette glose en rapport avec la diffusion toute récente des *Anacreontea*. On constate en tout cas qu'elle reflète l'image excessive et négative qu'a développée l'époque alexandrine de ce poète (cf. P.A. ROSENMEYER, *The Poetics of Imitation. Anacreon and the Anacreontic Tradition*, p. 19). Tout se passe comme si le vers anacréontique – utilisé depuis le IV<sup>e</sup> s. pour de la poésie

« noble » – avait été dissocié de la figure d'Anacréon tel qu'on se le représentait (cf. la conclusion de P.A. ROSENMEYER, *op. cit.*, p. 50-73).

<sup>301</sup> *App. anacr.* 7, 9 (PLG<sup>4</sup>, III, p. 373).

<sup>302</sup> *App. anacr.*, PLG<sup>4</sup>, III, p. 362-364 (sur l'attribution à Georges, cf. NISSEN, *Die byzantinischen Anacreonteen*, p. 13) : ἀπὸ σῶν λόγων προσῆλθον (v. 65, p. 364).

<sup>303</sup> Cf. NISSEN, *Die byzantinischen Anacreonteen*, p. 19, et R. ANASTASI, *SicGymn* 20, 1967, p. 215, 217, n. 24 et 227, qui reste prudent.

<sup>304</sup> Cf. R. ANASTASI, *SicGymn* 20, 1967, p. 227, O. CRUSIUS, « Anacreon », *RE* II, col. 2049, et C.A.M. GLUCKER, *The City of Gaza in the Roman and Byzantine Periods*, BAR International Series, 325, Oxford 1987, p. 51. Sur l'école de Gaza, voir K. SEITZ, *Die Schule von Gaza*, Heidelberg 1892 (*non vidi*), C.A.M. GLUCKER, *op. cit.*, p. 51-57, et G. DOWNEY, « The Christian Schools of Palestine: A Chapter in Literary History », *HLB* 12, 1958, p. 297-319. De ce dernier auteur, *Gaza in the Early Sixth Century*, Norman 1963, n'apporte rien sur le sujet.



acquises à l'école et les préceptes des théoriciens du genre encomiastique. Mais exemplaire ne signifie pas banal : l'intérêt des poèmes de Dioscore est de nous offrir l'illustration de faits littéraires dont nous avons perdu les témoignages. Ainsi sont-ils les rares ou uniques représentants de certains genres épidiectiques *mis en vers*, révélateurs du triomphe de la poésie qui investit tous les types de discours rhétoriques. Y a-t-il meilleur exemple de ce phénomène que la pétition versifiée, dont Dioscore est notre unique témoin indubitable et qui marque l'appropriation par la poésie d'un mode d'expression appartenant à la sphère du documentaire ?

Les modèles de Dioscore ne sont pas seulement rhétoriques : il bénéficie d'une tradition poétique locale, qui l'influence dans la forme mais aussi dans le contenu, et qu'il n'hésite pas à adapter aux nouvelles circonstances de sa production. Il est marqué par les *enkômia* historiques thébains, dont il récupère la matière pour la plier aux exigences de sa poésie : les appels au secours de la Thébaine deviennent chez lui une demande d'aide personnelle, la réception du général qui vient sauver la province lui fournit le modèle de l'*adventus* ducal qu'il célèbre pour mieux s'attirer les bonnes grâces du nouveau gouverneur, les scènes de bataille cèdent la place à la description d'exactions de fonctionnaires locaux.

Ce principe d'appropriation à des fins strictement personnelles est la caractéristique fondamentale de la poésie dioscorienne – que devait partager celle de nombreux autres poètes locaux. Elle a pour corollaire sa nature foncièrement privée. Les grands types encomiastiques qu'il imite sont en effet débarrassés de leur condition traditionnelle d'énonciation : le discours d'*adventus* est normalement prononcé devant la cité, celui d'anniversaire lors du banquet, l'épithalame pendant la cérémonie du mariage. Chez Dioscore, l'éloge n'est pas le résultat d'une commande ou d'un concours, il n'est pas prononcé en public, mais envoyé ou présenté par écrit. Il continue à faire intervenir la communauté, à reproduire certaines figures impliquant la présence d'un auditoire alors qu'il marque seulement une démarche personnelle. Mais ce glissement de la fonction politique du discours encomiastique vers le domaine du privé n'est-il pas caractéristique de la société de l'Antiquité tardive ? L'éloge n'est en effet qu'une forme exacerbée et littéraire des relations hiérarchisées, emprises de politesse et de respect, existant désormais entre individus. Le recours à ce mode d'expression entre particuliers ou entre sujets et autorité traduit en outre l'importance qu'accorde cette société à la rhétorique, la littérature, la poésie.



- 10, 36-39 Τέρπεό νυν, στρατίαρχε, τεὸς χρόνος οὔποτ' ὀλεῖται ,  
 ἐκ Θεοῦ παμβασιλῆος ἐπεὶ θέμιν ἔλλαχες, ἀλκήν ,  
 ἐκ Θεοῦ παμβασιλῆος ἀοίδιμον οὔνομ' ἄειρες ·  
 οὔτως ἀεὶ ζώοις καὶ ἀμοίρατον ἐς χρόνον ἔλθοις.
- 14, 22-24 Ζώοιτέ μοι τρίτατες ἀφθόνω βίω,  
 ἔπειτα καὶ Μάρκος σοφώτατος κριτής  
 σὺν σοφωτάτῳ Μάρκῳ πανενδόξῳ κριτῆϊ.

Les ajouts, donnés dans une taille de caractères inférieure, peuvent être un fragment de mot (cf. νυξεν), le plus souvent un ou deux mots, jusqu'au vers tout entier. Dans son étude sur les autographes, D. Reinsch leur donne une fonction de variantes : pour lui, τῶν προτέρων, par exemple, est une variante de εὐρυτέρων tandis que ἔπειτα καὶ Μάρκος σοφώτατος κριτής est un « “überflüssige” Verse » qui joue simplement le rôle de variante du vers suivant<sup>307</sup>. Mais c'est appliquer les schémas de la philologie classique, habituée à raisonner sur des copies divergentes d'un original perdu, à de véritables autographes dans lesquels le poète travaille sa matière en vue d'un produit fini<sup>308</sup>. Un ajout y manifeste une intention : il améliore ou augmente le texte. Il n'est pas là pour apporter une seconde solution de qualité égale à la première, qu'un choix ultérieur retiendra ou omettra.

Ainsi σὺν δέος, (ἔ)νυξεν, νοῆσαι et τῶν προτέρων ont été ajoutés dans la marge ou l'interligne pour *remplacer*, dans la copie définitive, σὸς τρόμος, ἔλασσεν, διῶξαι et εὐρυτέρων. L'amélioration est d'ailleurs le plus souvent évidente : δέος permet d'éviter la répétition de τρόμον employé juste au-dessus (v. 24) ; τῶν προτέρων se substitue à un adjectif parfaitement impropre ; (ἔ)νυξεν est moins banal qu'ἔλασσεν et porteur d'une image pittoresque. Je n'insisterai pas pour l'instant : on trouvera plus loin une liste de ces améliorations.

Si les ajouts de mot ou de groupe de mots ne peuvent être considérés que comme des corrections – en tout cas dans l'esprit de l'auteur –, les ajouts de vers entiers sont plus délicats à interpréter. Tantôt, ils grossissent le texte (10, 27), tantôt ils se substituent au vers préalablement écrit (14, 23 remplaçant 24). Mais que penser de 10, 38 ? Le fait qu'il commence par les mêmes trois premiers mots que le vers précédent donne à penser que Dioscore a remis sur le métier le vers 37 pour le remplacer par le vers 38. Mais son sens est différent et il est préférable d'y voir un vers supplémentaire jouant sur l'épanalepse. Cette interprétation est corroborée par la place qu'il occupe : il est situé après le vers qu'il amplifie. Or les vers ajoutés comme corrections sont toujours insérés avant ceux auxquels ils doivent se substituer (cf. 14, 23-24).

<sup>307</sup> D. REINSCH, « Bemerkungen zu byzantinischen Autorenhandschriften », in D. Harlfinger (éd.), *Griechische Kodikologie und Textüberlieferung*, Darmstadt 1980, p. 634. C'est le mot de « variante » que J. MASPERO applique à nombre d'ajouts : cf. *REG* 24, 1911, p. 428, note au v. 9, 16, p. 431, note au v. 7, etc.

<sup>308</sup> On trouvera un autre exemple de l'inadéquation d'une telle approche dans le commentaire à 17, 28 (au sujet de la correction d'ὄμφης en μορφῆς proposée par R. Keydell).

Dans deux cas seulement, on pourrait avoir affaire à de vraies variantes : **50**, A 13 et **51**, 2, où une autre solution est ajoutée introduite par ἤ. De même, en **20**, 2 (Θήβης κ(αὶ) Φαρίης γέρας . . . . . μελίσσης ἄλλο θαλάσσης), vers beaucoup trop long, ἄλλο pourrait bien introduire une « autre possibilité » (θαλάσσης à la place de μελίσσης); mais le texte n'est pas clair.

Le travail d'élaboration et de polissage révélé par les brouillons dioscoriens consiste donc à insérer de la matière nouvelle et à corriger l'ancienne <sup>309</sup>.

### Corrections

Dioscore corrige de plusieurs manières, qui correspondent à la nature de la correction.

– Pour remplacer, il procède :

- Par ajout tantôt supralinéaire <sup>310</sup> tantôt marginal <sup>311</sup> sans raturage de la séquence à remplacer <sup>312</sup>. C'est le type de correction le plus fréquent, employé pour un fragment de mot <sup>313</sup>, un ou plusieurs mots, un vers entier. Quand la correction est donnée dans la marge, elle est parfois précédée d'un double trait oblique (//) <sup>314</sup>.

- Par biffure ou effacement de la séquence fautive, réécrite à la suite <sup>315</sup>. Cette forme de correction est rare et elle ne se rencontre que dans les brouillons les moins soignés.

- Par juxtaposition de la séquence correcte à celle fautive sans que cette dernière soit supprimée. Dioscore n'y a recours qu'une seule fois pour un vers entier <sup>316</sup>.

- Par surcharge. On ne rencontre ce type de correction que pour une lettre ou deux <sup>317</sup>.

– Pour réparer un oubli, il insère ou ajoute au-dessus de la ligne la lettre ou le mot omis <sup>318</sup>, exceptionnellement avec un trait d'insertion <sup>319</sup>.

Beaucoup de corrections sont effectuées durant la rédaction même du texte : elles mettent au jour les tâtonnements d'une pensée qui se cherche, d'une écriture en mouvement. À travers elles, on devine les hésitations d'un auteur en quête de son expression. Ainsi on le voit changer de construction (Αἰακίδαο est immédiatement transformé en Αἰακίδην <sup>320</sup>), anticiper la suite du vers (le δ début de Διόνυσος est remplacé par un γ : γάμων Διόνυσος κτλ. <sup>321</sup>), hésiter entre un singulier et un pluriel (νίκη repris en νίκαις <sup>322</sup>), entre deux synonymes (il commence par le prosaïque πνε(ῦμα), qu'il corrige tout de suite en νόον;

<sup>309</sup> Je laisse de côté les rares cas de changement d'ordre, déjà abordés (*supra*, p. 251).

<sup>310</sup> **4**, 20, **36**, **5**, 23, **6**, 7, 11, 17, 20, 26, **8**, 8, 10, **10**, 26, 29, 45, **12**, 33, **13**, 29, **14**, 1, 23, 36, **16**, 6, **17**, 13, 21, **23**, 8 (effacé), **24**, 3, 14, 20, **28**, 3, **32**, A 10, 14, 18, B 3, **33**, 2, 7, 10, **35**, 1, **38**, 7, **39**, 1.

<sup>311</sup> **10**, 26, **14**, 15, 16, 18, **17**, 11, 21, **32**, A 25, 29.

<sup>312</sup> À l'exception de **26**, 10.

<sup>313</sup> **4**, 20, **10**, 26, 45, **32**, A 14, **33**, 2.

<sup>314</sup> **10**, 26, **14**, 15, 16, 18, **32**, A 25.

<sup>315</sup> **12**, 30, 34, **23**, 6, 10.

<sup>316</sup> **14**, 34. Cf., pour une seule lettre, **26**, 8.

<sup>317</sup> Cf. occurrences données ci-après n. 320-329. On ajoutera : **4**, 13, 16 (?), **6**, 11 (?), **8**, 6, **9**, 1, **11**, 19 (?), 42 (?), 56, 59, 77, **12**, 16, 33, **14**, 15, 22, **16**, 6 (?), **17**, 7, 21, **26**, 9, **32**, A 6, B 7 (?), **33**, 10, 16, **34**, 9, 15, 16, 19 (?), 22, **42**, 2, 4, 5, **46**, 1, **47**, B 5.

<sup>318</sup> **12**, 6, 26, 29, 33, **17**, 29 (?), **18**, 61, **19**, 8, **22**, 3, **25**, A 8, **33**, 8, **40**, 2, **43**, 8.

<sup>319</sup> **27**, 4.

<sup>320</sup> **42**, 4.

<sup>321</sup> **32**, A 10.

<sup>322</sup> **11**, 19.



ἐύδ(μητον) métriquement incorrect est repris en ἐύκτιτον<sup>323</sup>), entre deux formes équivalentes d'un même mot (Ἑρακλῆ(α) devient Ἑρακλέα; Ἀχιλλῆ(α) est corrigé en Ἀχιλλέα; au contraire Ἄρε(α) est repris en Ἄρηα<sup>324</sup>).

Il va parfois trop vite et commet des haplographies, qu'il corrige immédiatement par surcharge (πον corrigé en πόρον<sup>325</sup>). Il emploie le ductus cursif d'une lettre, qu'il reprend pour lui donner la forme d'une onciale attendue dans un texte littéraire<sup>326</sup>.

Les corrections révèlent aussi quelques tendances orthographiques, dont Dioscore se corrige toujours pendant le premier jet. La grande majorité dénote une hésitation entre ω et ο, de même timbre et dont la différence quantitative n'était plus vraiment ressentie au VI<sup>e</sup> siècle<sup>327</sup>. Les autres erreurs concernent la confusion entre aspirées et non aspirées (χ/κ et θ/τ<sup>328</sup>) et peut-être entre ζ et σ<sup>329</sup>.

Avec les corrections effectuées après la rédaction du premier jet, nous passons à des fautes moins élémentaires. Il ne corrige pas seulement son grec : il améliore la métrique et polit son expression.

#### Corrections de fautes

– syntaxiques : θέμισ[τος] θέσφατα παντός (παντός qualifiant un nom féminin) → θέμισ[τος] θέσφατα πιστά (?)<sup>330</sup>; ἐμὴν πενίην διασῶσαι (acc. au lieu de ἐκ + gén.) → ἐμὴν πενίην διαλύειν<sup>331</sup>; σὸν θάλαμον ῥοδόεντα διέπλεκεν ἱρεσιώναις → εἰς θάλαμον ῥοδόεντα διέπλεξας ἡμερ... [. . .] (probablement un acc.)<sup>332</sup>; ἔκ τε τύχης καὶ γένο[υ]ς → ἐκ τύχης τε καὶ γένο[υ]ς<sup>333</sup>; ἀμοιβὴν (...) καρπούμενοι πολὺ (au lieu de πολλήν) → ἀμοιβὴν (...) καρπούμενοι πάνυ (gauche), puis αἰεὶ<sup>334</sup>;

– sémantiques : εὐρυτέρων ὑπάτων → τῶν προτέρων ὑπάτων<sup>335</sup>;

– métriques : σὺν σοφώτατῳ Μάρκῳ πανενδόξῳ κριτῆι → ἔπειτα καὶ Μάρκος σοφώτατος κριτῆς<sup>336</sup>; καὶ πτολίεθρον ἔσωσαν ἐϋδμητῶν Ἀντινοῆος → καὶ πτόλιν ἐξεσάωσαν ἐύκτιτον Ἀντινοῆος<sup>337</sup>; [ἀ]εὶ βραβευτοῦ ἐκ τύχης καὶ γένο[υ]ς (manque une syllabe) →

<sup>323</sup> 33, 11 et 14, 34. Je mets entre parenthèses la partie du mot qui n'avait pas été encore écrite au moment où Dioscore s'est repris.

<sup>324</sup> 39, 14, 20, 19, 32, A 27.

<sup>325</sup> 15, 6.– Il doit souvent se relire pour repérer les oublis de lettre ou de syllabe et les corrige alors par ajouts supralinéaires (18, 61 : ἀρ' ἐτ' ἦς, 33, 8 : σωφροσύνης, 40, 2 : -μαργὰ ρι' το-, 43, 8 : Αἰ' ἀ' κίδαο). En 18, 63, il ne se corrige pas (χ<αρ>άσσει).

<sup>326</sup> 32, A 15.

<sup>327</sup> Ο → ω : 4, 21 (θεραπον → θεράπων), 12, 17 (δακτυλο → δακτύλω), 17, 14 (χριστοφορον → χριστοφόρων). Ω → ο : 10, 27 (πενιχρωτατους → πενιχροτάτους), 11, 31 (Σαραπαμμωνος → Σαραπάμμονος), 11, 54 (πονιωμενων → πονιομένων), 14, 23 (Μαρκως → Μάρκος), 23, 9 (βιοσπορων → βιοσπόρον), 29, 17 (ελπιζων →

ἐλπίζον).– On trouvera d'autres exemples de ces fautes non corrigées ci-dessous dans la partie consacrée à la langue de Dioscore, § 1.

<sup>328</sup> 16, 5 (απεκθαιρων → απεχθαίρων), 42, 1 (εξαφααντη → εξαφάνθη).– Cf. Langue, § 8.

<sup>329</sup> 17, 16 (κομισης → κομίσης?). Il a peut-être hésité entre un aoriste et un présent.

<sup>330</sup> 6, 7.

<sup>331</sup> 10, 45.

<sup>332</sup> 32, A 14.

<sup>333</sup> 12, 6.

<sup>334</sup> 14, 16.

<sup>335</sup> 10, 29.

<sup>336</sup> 14, 23-24.

<sup>337</sup> 14, 33-34.



[ἀ]εὶ βραβευτοῦ ἔκ τε τύχης καὶ γένο[υ]ς<sup>338</sup>; ἦδὲ καὶ → ἦδὲ γε<sup>339</sup>; ἀστυμφέλικτον → ἀστυμφέλλικτον<sup>340</sup>;

– «mythologiques»: εὐκλέα νίκης (...) Ἄδονιν → εὐκλέα μορφῆς (...) Ἄδονιν<sup>341</sup>;

### Améliorations

– du style: suppression de répétitions<sup>342</sup>, d'une accumulation maladroite de superlatifs<sup>343</sup>, introduction d'une figure stylistique<sup>344</sup>;

– du contenu: recherche d'une expression plus juste<sup>345</sup> ou plus forte<sup>346</sup>.

Dans quelques cas, cependant, la correction introduit une erreur: elle offense la métrique<sup>347</sup>, transforme une erreur de scansion en une faute d'orthographe<sup>348</sup>, engendre un vulgarisme<sup>349</sup>, introduit une forme épique dans des trimètres<sup>350</sup>, gauchit une expression<sup>351</sup>.

Le texte définitif – autant que l'on puisse en juger sans connaître la copie finale – est parfois l'objet d'une série de corrections, qui nous montre un travail de polissage en plusieurs étapes. Il arrive à Dioscore qu'en corrigeant une faute, il en introduise une autre, qui l'oblige à trouver une nouvelle solution: ainsi, dans un vers boiteux, introduit-il un τε qui rétablit la scansion; mais la particule est mal située pour s'articuler avec καὶ et il doit, dans un second temps, en modifier la place<sup>352</sup>. Ailleurs, il remet sur le métier un vers, mais le résultat ne le satisfait pas pleinement: désireux de conserver un adjectif rare (peut-être de son cru) présent dans la première version, il corrige dans la marge la fin de la seconde mouture<sup>353</sup>. Enfin, une correction marginale peut être à son tour invalidée et remplacée par une seconde<sup>354</sup>. C'est toujours la dernière que je donnerai dans ma traduction.

<sup>338</sup> 12, 6. La place fautive du τε a été à son tour corrigée: cf. fautes syntaxiques.

<sup>339</sup> 17, 13.

<sup>340</sup> 27, 4: Dioscore adapte au trimètre un terme qui ne peut y entrer qu'au prix d'une faute d'orthographe.

<sup>341</sup> 4, 36-37.

<sup>342</sup> 10, 26: σὸς τρόμος (employé au v. 24) → σὸν δέος; 32, A 29: ἀμετ[ρ]ήτων (même forme au v. 25 avant qu'elle ne soit changée) → μυρ[ι]άων; 32, A 25: ἀμετρήτων ἀρετάων (même expression au v. 29) → ὁμοίος οὐκ ἔφν ἄλλος.

<sup>343</sup> 35, 1: προφέριστος ἐπ' ἀγλαίησιν ἄρι[στος] → προφέριστος ἐπ' ἀγλαίησιν ἐρίζων.

<sup>344</sup> 14, 1: πρυτανέων → παναξίας pour faire anaphore avec εὐδοξίας au vers suivant.

<sup>345</sup> 4, 20: ζαθέης σοφίης → βαθέης σοφίης; 10, 26: ἔργα διῶξαι → ἔργα νοῆσαι; 32, A 18: μετὰ ταῦτα → μετὰ λέκτρα (plus précis).

<sup>346</sup> 14, 36: μογερῶν → στυγέρων; *ibid.*, 15: εὐμενῶς χαρίζασθε → εὐγένει χαρίζασθε (le fait que Dioscore

soit de bonne naissance rend sa situation d'autant plus honteuse et donne plus d'impact à sa demande); 5, 23: ἔκτοθι τέκνων → ἔκτοθι πάτρης (l'exil que subit Dioscore est plus propre à susciter la pitié que l'éloignement de ses enfants, dont il parle d'ailleurs aux vers suivants).

<sup>347</sup> 16, 6: μέγιστε → κάλλιστε.

<sup>348</sup> 27, 4: ἀστυμφέλικτον → ἀστυμφέλλικτον. Cf. Langue, § 119.

<sup>349</sup> 22, 3: εὐτρεπῆ → εὐτρεπῆν.

<sup>350</sup> 14, 8: πολιούχου → πτολιούχου.

<sup>351</sup> 24, 20: Ζώοιτε (...), παναπίρονα ἐς χρόνον ἔλθοις → Ζώοιτε (...) παναπίρονα ἐς χρόνον εὐρύν.

<sup>352</sup> Cf. *supra*, n. 333 et 338.

<sup>353</sup> 17, 21-22: [ἐκ σέο] κοιρανίης φθόνος ἔρπελος α[ι]ὲν ἀλάσθω → [κοιρα]νίης ἀπάνευθε τεῆς φθόνος αἰὲν ἀλάσθω → [κοιρα]νίης ἀπάνευθε τεῆς φθόνος ἔρπελος εἴη.

<sup>354</sup> 14, 16: πολὺ → πάνυ → αἰεί.

### Insertions

Dans la plupart des cas, elles sont d'un seul vers. La poésie de Dioscore procède en effet par vers isolé, ce qui facilite l'ajout de vers supplémentaires. Plus rarement, l'auteur éprouve le besoin de rajouter plusieurs vers à la fois – jusqu'à neuf. Quand il insère un vers unique, il le fait dans l'interligne, en plus petits caractères<sup>355</sup>, ou dans la marge de gauche ou de droite<sup>356</sup>. Dans ce dernier cas, le vers est écrit à la hauteur de ceux entre lesquels il doit s'intercaler. Quand il ajoute plus d'un vers à la fois, il ne lui est pas possible de les écrire à leur place – sauf lorsque le supplément conclut le poème<sup>357</sup> – : il utilise alors les marges et signale, par un signe, le lieu d'insertion<sup>358</sup>.

Lorsqu'ils n'ont pas pour seule finalité de « gonfler » le poème en développant la matière du vers qu'ils suivent<sup>359</sup>, ces ajouts viennent combler un oubli. Le plus souvent, ils réparent l'omission d'un *topos* obligatoire de l'éloge. On a l'impression que Dioscore, une fois le premier jet de son poème achevé, le relisait en le comparant à une liste ou un canevas des lieux encomiastiques et qu'il rajoutait ceux qu'il n'avait pas traités. **32**, qui est le poème contenant le plus de vers insérés, illustrera bien cette façon de procéder : reprenant son esquisse, Dioscore constate qu'il a largement négligé l'épousée tandis que le marié se voit abondamment loué dans une partie qui lui est entièrement consacrée (A 21-31, B 1-9). Certes, c'est ce dernier uniquement qui l'intéresse, car c'est le seul des deux qui puisse, par sa position, lui venir en aide. Mais le manuel de rhétorique de Ménandre est clair sur ce point : l'épouse doit être louée au même titre que l'époux, dans un éloge tantôt combiné à celui de son mari tantôt distinct de celui-ci<sup>360</sup>. Il va donc étoffer la partie encomiastique de Théophilê en ajoutant A 2-3 et 5 et grossir l'éloge combiné du vers A 7. En ajoutant dans la première le vers *νύμφην εὐπατέρειαν ἀφ' αἵματος ὀλβιστήρων* (« une épouse à la noble ascendance, d'une famille dispensatrice de félicité », A 3), qui fait un sort à la famille de la mariée comme l'exigent les règles de l'épithalame<sup>361</sup>, il pense à un de ses vers fétiches, qu'il va aussitôt appliquer au mari par symétrie, *κυδαλίμων πατέρων ἀπὸ ρίζης ὀλβιστήρων* (« issu d'une lignée d'ancêtres glorieux, dispensateurs de félicité », A 15) – à moins que ce ne se soit passé dans l'ordre inverse<sup>362</sup>.

<sup>355</sup> 1, 8, 4, 6, 12, 16, 20, 17, 26, 29, 17, 32, A 2, 5, 7, 33, 19, 35, 12.

<sup>356</sup> 5, 29-31, 18, 14, 19, 3, 32, A 3, 9, 15, 20, 35, 13.

<sup>357</sup> 14, 23-24.

<sup>358</sup> 10, 23-31. Sur les signes d'insertion, cf. *supra*, p. 251. En 5, les v. 29-31 sont écrits dans la marge de droite, en colonne (chaque lettre se superposant à la suivante), mais aucun signe d'insertion n'est visible.

<sup>359</sup> Exemples d'ajouts « ornementaux » : 35, 12-13, qui opèrent des variations supplémentaires prolongeant les v. 10-11 (commençant tous deux par *νυμφίον ἡμερόεντα*, ils sont des appositions à *ἡμερόεντα πόσιν* du v. 10) ; 32, A 9, ajouté pour développer – et peut-être éclaircir – la métaphore que file le vers précédent.

<sup>360</sup> Cf. MÉNANDRE LE RHÉTEUR, 402, 22 (*ἤξεις ἐπὶ τὰ τῶν γαμούντων ἐγκώμια*) et surtout 403, 26-404, 14.

<sup>361</sup> Cf. MÉNANDRE LE RHÉTEUR, 402, 26-403, 25.

<sup>362</sup> Autres cas d'ajouts « fonctionnels » en dehors de 32 : 1, 8 (complète la liste des trois activités agricoles essentielles, auxquelles Gabriélios a porté atteinte), 4, 6 (répare l'oubli préjudiciable à l'acrostiche), 5, 28-31 (formule de vœux de longue vie, indispensable dans un *enkômion*), 10, 23-31 (*topoi* obligés des bienfaits de l'arrivée du nouveau duc et de sa supériorité), 14, 23-24 (répare l'omission du nom du troisième frère de Kollouthos, donné à la fin de la partie en hexamètres et ajouté ici par souci de symétrie), 18, 14 (permet l'ajout d'une qualité du duc, primordiale pour Dioscore qui souhaite un bon accueil à ses sollicitations répétées : la douceur du duc envers ses administrés), 17, 26 (*topos* de la gloire éternelle), 33, 19 (tourne à la faveur du *laudandus* la comparaison du vers précédent).

Il est à noter que nombre de vers insérés ont déjà été utilisés dans d'autres poèmes et font partie du « stock » dans lequel le poète aime à puiser constamment<sup>363</sup>. Sa poésie privilégiant le monostique, il lui était aisé d'insérer à volonté des vers empruntés à d'autres compositions, grossissant la matière d'un poème, retouchant telle ou telle partie déficiente ou sous-développée. On voit donc se dessiner un processus de composition où l'autocitation et le rapiéçage rhapsodique tiennent une place importante.

## CITATIONS ET AUTOCITATIONS : LE PROCESSUS D'AGENCEMENT

L'invention n'est pas le fort de Dioscore et sa poésie donne souvent au lecteur une impression de « déjà vu ». Il emprunte, en effet, à ses devanciers des vers et segments de vers, des expressions ou combinaisons lexicales. Mais c'est surtout lui-même qu'il plagie en remployant sans cesse des vers déjà présents dans ses compositions précédentes. Cette réutilisation de la matière ancienne est un des traits les plus caractéristiques du travail poétique de Dioscore, chez qui l'agencement d'éléments préexistants tient souvent lieu de composition.

### Citations

#### *Typologie des citations*

Un exemple montrera d'emblée la part que peut avoir la citation dans le travail de composition de Dioscore :

39		Parallèles
<p style="text-align: center;">θέλω</p> <p>1 + Ἄει χαίρω χορεύειν, ἀεὶ θέλω λυρίζειν. Γεραρὴν λόγοις ἑορτὴν ἀναβάλλομαι λυρίζειν.</p> <p>5 <u>Θέλω</u>γουσὶν με αἰ Βά&lt;κ&gt;χαί, διονυσ[ ..... [ .....[.....].]....</p> <p>10 Ὅταν πίνω τὸν οἶνον, εὐδουσιν αἰ μέριμναι · τί μοι πόνων, τί μοι γόων, τί μοι μέλει μέριμναι ; <u>Στρατηγὸν νέον ἔραμαι,</u> ποθοβλήτην Ἑρακλέα,</p> <p>15 δαμάζοντα τοὺς λέοντας · ἀεὶ τὰς πόλεις σαώσαι.</p>	<p>Λέον Mag.<sup>364</sup></p> <p>Georges Gramm.</p> <p><i>Anacreontea</i>, 45</p>	<p>Ἐθέλω, θέλω χορεύειν ἐθέλω μέλη λυρίζειν.</p> <p>ἀναβάλλομαι χορεύειν.</p> <p>Ὅταν πίνω τὸν οἶνον, εὐδουσιν αἰ μέριμναι · τί μοι πόνων, τί μοι γόων, τί μοι μέλει μεριμνῶν ;</p>

<sup>363</sup> 5, 31 (= 10, 39, 18, 27, 14, 42, etc.), 10, 28 (=, sauf dernier mot, 5, 9, 11, 39, 18, 30, 20, 3, 13, 2, 32, B 4, 14, 29), 31 (=, sauf dernier mot, 5, 17), 17, 26 seconde partie (= 6, 4, 9, 1), 32, A 7 (= 33, 9, 34, 24), 15 (= 5, 2, 10, 33, 14, 28, 13, 27), 20 (fusion de 33, 22 et

23), 12, 16 (= 27, 5), 33, 19 seconde partie (= 32, A 17).

<sup>364</sup> Bien que Léon Magistros soit postérieur à Dioscore, son texte témoigne en l'occurrence de l'existence d'un modèle qui lui est antérieur. — Pour les références précises aux auteurs, cf. le commentaire à 39.

Les trois premières strophes sont un plagiat, parfois mot-à-mot <sup>365</sup>. Seule la dernière est du cru de Dioscore pour la bonne raison que c'est elle qui inscrit le poème dans les circonstances qui ont motivé sa composition, l'*adventus* du duc. Le cas de **39** a beau être extrême, il n'illustre pas moins le phénomène de la citation, ses raisons et sa fonction. Le recours à tel mètre impliquait nécessairement le recours au vocabulaire développé par les auteurs qui ont marqué l'utilisation de ce mètre, à certaines combinaisons de termes devenues, sinon des chevilles, du moins de simples réflexes que le poète ne peut ni ne veut totalement déjouer. Ainsi, de même que l'emploi du vers anacréontique incite Dioscore à s'inspirer des *Anacreontea*, l'utilisation de l'hexamètre entraînera le remploi d'une foule d'expressions empruntées aux deux grands poètes épiques, Homère et son épigone moderne, Nonnos, et le recours au trimètre se placera parfois sous le modèle de Ménandre et, à un moindre degré, d'Euripide.

En outre, la citation n'était pas ressentie comme un vol littéraire ou un manque d'inventivité. Au contraire, elle est considérée comme une figure de style <sup>366</sup>. La poésie protobyzantine, par le seul fait qu'elle bénéficie d'une tradition millénaire qui incite à l'emprunt, va ériger cette tendance en art poétique : c'est le centon, où l'addition de vers rapportés, loin de dénoter un manque d'originalité, s'affirme comme un exercice de virtuosité et une marque de culture. Ce genre connut une grande notoriété entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle et nous a légué, en grec, deux œuvres de larges dimensions, le *Christus patiens* attribué à Grégoire de Nazianze et les *Centons homériques* de l'impératrice Eudocie <sup>367</sup>.

Dioscore, cependant, ne pratique pas le centon proprement dit, à l'exception de **39**. Les citations de vers intégraux sont rarissimes chez lui : on relève seulement un vers de Ménandre <sup>368</sup>, un de Nonnos, encore que ce dernier ait été modifié <sup>369</sup>, et un d'Homère, probablement lui aussi retouché <sup>370</sup>. Les citations, chez lui comme chez ses contemporains, se réduisent à des unités beaucoup plus brèves : hémistiche, mais le plus souvent deux ou trois mots ou une clause d'un ou deux mots.

Les remplois les plus fournis sont les suivants <sup>371</sup> :

ισὸν κλέος ἀμφιβόητον (4, 35)	= Apollinaire, <i>Par. Ps.</i> LXVI 6 et 10 ;
τοῖον ἔπος κατάλεξον (7, 4)	= Nonnos, <i>D.</i> VIII 367, X 217 (κατάλεξε(v)), etc. ;
τὸ σὸν (var. τέον) κλέος οὔποτ' ὀλεῖται (9, 1, etc.) : τὸ δ' ἐμὸν κλέος οὔποτ' ὀλεῖται (Il. VII 91) ;	
Θεὸς ὅπασε κόσμῳ (17, 9)	= Nonnos, <i>Par.</i> III 85, VI 180 ;
ἐδέξατο κέντρον Ἑρώτων (33, 17)	= Musée, 166 ;
ῥόμοσε καρτερὸν ὄρκον (35, 3)	= Il. XIX 127 ;

<sup>365</sup> Ce devait être aussi le cas de la seconde. Cf. comm. aux v. 5 et 6.

<sup>366</sup> Cf. HERMOGÈNE, 447, 5-448, 4 (éd. Rabe).

<sup>367</sup> Le premier est édité par A. Tuillier aux Sources Chrétiennes, n° 149, Paris 1969 (l'attribution de cette œuvre à Grégoire de Nazianze, défendue par l'éditeur, est cependant contestée à juste titre, entre autres, par J. GROSIDIER DE MATONS, « À propos d'une édition récente du Χριστὸς Πάσχων », *TravMem* [P] 5, 1973, p. 363-372), le second par A. LUDWICH en Teubner, Leipzig 1897. — Sur le centon, cf. K.H. SCHELKLE, « Cento », *RLAC*, II, 1954, col. 972-973.

<sup>368</sup> Cf. **10**, 16 : Νίκη μεθ' ὑμῶν εὐμενῆς ἔποιτ' ἀεὶ = *Misoumenos*, 466 ; *Dyscolos*, 969 ; *Sicyoniens*, 423 (cf. commentaire au vers).

<sup>369</sup> Cf. **41**, 5 : Τί πλέον ἤθελον ἄλλο, τί δὲ ἤθελον ἢ νοῆσαι ≈ *D.* II 579 : Τί πλέον ἤθελες ἄλλο μετὰ κλόνον ἢ νοῆσαι.

<sup>370</sup> **50**, A 23.

<sup>371</sup> Chaque citation est donnée avec l'indication du début ou de la fin du vers, figurée par un trait vertical. Les trimètres iambiques sont précédés d'un astérisque. Je ne reproduis pas les crochets droits et les points sous les lettres.



- ποδῶν ἄπο μέχρι κομάων (35, 13) = Nonnos, *D.* XIII 26;  
 φρουρὲ βίου, σῶτερ μερόπων (35, 17) = [Claudien], *AP* I 19, 12.

On y retrouve les trois auteurs qui ont exercé la plus forte influence sur la poésie épique de Dioscore : Homère, évidemment, Nonnos et Apollinaire de Laodicée<sup>372</sup>. Cette influence se fait sentir avec autant de force dans les nombreuses *juncturae*, que le poète remploie sans aucune modification ni déplacement à l'intérieur du vers. Je donne ici les principales :

- κτήματα πάντα | (1, 9) = *Il.* III 282 et *H.hom.Dion.* 30;  
 ἄμπαυμά τε μερμηράων | (2, 8) = Hésiode, *Théogonie*, 55;  
 | ὦν πάρος (3 A r°, col. II 3) = *Apoll. Par.Ps.* LXXXVIII 100;  
 πήματα πάσχωι (4, 34) = *Od.* VII 152;  
 πόθεν ἤλυθον ~ ~ ~ | (4, 36, etc.) = Nonnos, *Par.* VIII 13;  
 κρατερὸς Διομήδης | (5, 12) = *Il.* IV 401, 411, etc. ;  
 | ~ ~ ~ πήματ' ἔπασχον (5, 19) = *Il.* V 886;  
 οἶάπερ ἄλλοι | (5, 24, etc.) = Nonnos, *Par.* VII 20;  
 ἀρηγόνα χεῖρ' ~ ~ ~ | (5, 28) = *Apoll., Par.Ps.* XVII, 11 et XXXIX 27 (sans élision);  
 νήπια τέκνα | (6, 25) = *Il.* II 136, etc.; *Od.* XII 42, XIV 264, XVII 433;  
 εὐρύοπα Ζεύς | (8, 9) = *Il.* V 265, VIII 442, etc. ;  
 σέο μορφή | (9, 3) = Nonnos, *D.* XII 228; XLII 421;  
 | ~ ~ ~ ἐκτὸς ἔλασσεν (10, 26) = *Od.* XIV 11 (sans *nu* euphonique);  
 διαμπερὲς ἤματα ~ | (10, 49) = *Od.* IV 209; *H.hom.Apoll.* 485; *H.hom.Aphr.* 209;  
 εὐχος ἀνάκτων | (11, 32) = Nonnos, *D.* XLI 143;  
 αὐλακι γαίης | (11, 43) = Nonnos, *D.* XXXII 72;  
 κατ' ἀλώας | (11, 47) = *Il.* V 499;  
 σέο νύμφη | (11, 52, etc.) = Nonnos, *D.* II 594, XLVII 392;  
 | ἴλλαθί μοι (18, 38, etc.) = *Apoll., Par. Ps.* IV 3, etc. (avec un seul λ);  
 πείρατα γαίης | (18, 49) = *Il.* XIV 200, 301; *Od.* IV 563;  
 ἐπ' ἐλπίσιν ~ ~ ~ | (18, 58) = Nonnos, *D.* XXXVIII 73;  
 ἄχρῖς Ὀλύμπου | (20, 25) = Nonnos, *D.* XLV 134;  
 | τίπτε σύ (28, 1) = *Il.* VII 24, XII 244;  
 Διόνυσος ὀπάρην | (32, A 10) = Nonnos, *D.* XXVII 284; XLVII 501;  
 | ~ θάλαμον ροδόεντα (32, A 14) = Nonnos, *D.* XXXVII 77;  
 | ~ ~ ~ μετὰ λέκτρα (32, A 18) = Nonnos, *D.* II 328; V 556, etc. ;  
 οὐράνιος Ζεύς | (33, 11) = Nonnos, *D.* XXI 4; XXV 348; XXXI 44;  
 ἐπὶ γούνασιν ~ | (33, 22) = *Od.* XIX 401, XXI 55 (sans *nu* euphonique);  
 | Ἀρμονίης ἀλύτοιο (35, 21, etc.) = Nonnos, *D.* II 653;  
 | καὶ Χαρίτων χορός (36, 5) = Nonnos, *D.* XLI 7;  
 φίλον τέκος ~ ~ ~ | (42, 1) = *Il.* IX 437, 444, etc. ;  
 χερσὶν ἀείρων | (43, 6) = Nonnos, *D.* XLVII 679, XLIII 116.

<sup>372</sup> Sur cet auteur, souvent cité par Dioscore, cf. *infra*, p. 679, et en particulier n. 53, au sujet de l'authenticité de l'attribution de la *Paraphrase des Psaumes* à Apollinaire.

D'autres combinaisons ont été fidèlement empruntées, mais avec un changement de position métrique – sauf exception, je me limiterai dorénavant à Homère – :

χῶρον ἅπαντα (1, 8)	= <i>Il.</i> XXIII 189, 421 (à la fin);
ἄλὸς ἀτρυγέτοιο (5, 15)	= <i>Il.</i> I 316, 327, XIV 752, etc. (toujours à la fin);
λῳίόν ἐστι(ν) (6, 10)	= <i>Od.</i> II 169 (à la fin);
μένος καὶ θάρσος ~ ~   (6, 14)	= <i>Il.</i> V 2:   ~ ~ μένος καὶ θάρσος;
μήδεα πυκνὰ ~ ~   (10, 35)	= <i>Il.</i> III 202, 208 (à la fin);
ξανθὴ Δημήτηρ (32, A 12)	= <i>Il.</i> V 500; <i>H.hom.Dém.</i> 302 (à la fin);
γλυκὺς ἴμερος (33, 24)	= <i>Il.</i> III 446, XIV 328; <i>Od.</i> XXII 500: γλυκὺς ἴμερος ~ ~  ;
Δεῖμός τε Φόβος (50, B 10)	= <i>Il.</i> XI 37: Δεῖμός τε Φόβος ~  .

Dans bien des cas, les expressions ont été légèrement adaptées aux nouvelles conditions d'élocution (changement de temps, de mode, de personne pour le verbe; de cas, de genre ou de nombre pour les substantifs et adjectifs, etc) :

ἡμετέρης γενιῆς (1, 11):	ὑμετέρης γενεῆς ( <i>H.hom.Aphr.</i> 219, cf. aussi 201 et <i>Od.</i> XVI 117);
ἀγγελίην ἐρέειν (2, 2):	ἀγγελίην ἐρέων ( <i>Il.</i> XIV 355; cf. aussi <i>Od.</i> XV 41, etc.);
ῦμνον ἀκούει (7, 7):	ῦμνον ἀκούων ( <i>Od.</i> VIII 429);
νοστήσαι Παφίην ἐπὶ πατρίδα γαῖαν   (11, 90):	νοστήσαντα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν   ( <i>Il.</i> XXIII, 145, cf. aussi V 687, <i>Od.</i> I 290, II 221, XVIII 148, XIX 258, 298);
ὀπλοτέροις περ ἐοῦσι (14, 41):	~ ~ ὀπλότερός περ ἐών ( <i>Od.</i> XXI 370);
ἡδὲ κασιγνήτοισιν (14, 44):	ἡδὲ κασιγνητός ( <i>Il.</i> VI 430);
γούνασι παππάζοντα (32, A 20):	γούνασι παππάζουσιν   ( <i>Il.</i> V 408);
Θεὸς ἐγγυαλίξοι (34, 12):	θεὸς ἐγγυαλίζει ( <i>Il.</i> II 436);
τίκτε σε μήτηρ   (35, 5):	μιν τέκε μήτηρ   ( <i>Il.</i> XX 128);
βρίθουσιν ἀλωαί   (37,1):	βρίθουσιν ἀλωήν   ( <i>Il.</i> XVIII 561);
Τρώων ἀλόχοισι ~ ~   (42, 3):	~ ~ Τρώων ἄλοχοι ( <i>Il.</i> VI 238, VII 80, etc.);
~ ~ Τρώεσσιν ἀρήγονες (43,1):	Τρώεσσιν ἀρήγων   ( <i>Il.</i> V 507, cf. aussi XVI 701).

Le poète telescope parfois plusieurs références, opérant un véritable collage de citations :

οὐ πέλεν, οὐ πέλεν ἄλλος ὁμοίος ῦμμι (5, 9, etc.):	οὐ πέλεν, οὐ πέλεν οὗτος, ἔοικε δὲ μῦνον ἐκείνῳ (Nonnos, <i>Par.</i> IX 52) et ὁμοίος οὐ πέλε Βάκχῳ ( <i>D.</i> XXX 278);
ἀγακλυτὰ δῶρα ~ ~   (17, 9):	περικλυτὰ δῶρ' ~ ~   ( <i>Il.</i> IX 121, XVIII 449) et ἀγακλυτὰ δῶμαθ' ~ ~   ( <i>Od.</i> VII 3, 46);
ἐθέλω πολυήρατον εἶδος ὑφαίνει   (20, 17):	πολυήρατον εἶδος ~ ~   ( <i>H.hom.Dém.</i> 315) et ἤθελον ἱμείρων πολυδαίδαλον εἶδος ἀμείψαι (Nonnos, <i>D.</i> XVI 49);
ἀεικέα δ' ἔργα τελέσσαι   (34, 4):	ἀεικέα ἔργ' ὀράσθαι ( <i>Od.</i> XVI 107, XX 317, cf. aussi <i>Il.</i> XXII 395, XXIII 24, XXIV 733) et ἔργα τελέσσαι   (Nonnos, <i>Par.</i> IX 19, remontant à <i>Od.</i> XVII 51, 60: ἔργα τελέσση).

Enfin, le modèle est parfois déformé, n'offrant qu'une combinaison de termes régis par un rapport syntaxique totalement différent, débouchant sur un sens tout autre. On peut alors se demander si l'on a bien affaire à un emprunt conscient ou à une lointaine réminiscence qui, sans que l'auteur s'en rende compte, influence son expression et trahit ainsi un certain degré de familiarité qu'il entretient avec ses modèles. Ainsi :

18, 52 ἀφνειὸν καλεοντε[.] σὸν κλέος, ὄλβιόδαιμον.

Cf. ἀφνειοὶ καλέονται | (*Od.* XVII 423 ainsi que XV 433, XIX 79).

La première partie du vers est assez semblable à la fin du vers 423, si ce n'est que l'adjectif est à l'accusatif chez Dioscore. Ce vers procède par association de mots : le dernier terme est peut-être en effet un lointain écho d'un vers qui précède presque immédiatement : Ἰ ὄλβιος ἀφνειόν ... (*Od.* XVII 420, cf. aussi XIX 76). Ἀφνειόν a ainsi appelé un composé d'ὄλβιος. On voit comment peut fonctionner le mécanisme d'écriture qui se nourrit de bribes déformées que resserre l'auteur.

Les autres exemples peuvent être classés de la façon suivante :

– les termes sont identiques et dans le même ordre, mais dans un rapport syntaxique différent :

Ἰ παντοίων ἐπέων (5, 17) : Ἰ παντοῖοι · ἐπέων (*Il.* XX 249) ;

– seules les deux extrémités du vers, prépondérantes dans ce type de poésie, ont été gardées :

εὐχολὴν ἀπέραντον ὑπὲρ σέο

πάντοτ' ἐνίψαι (11, 91) :

μῆτιν ἀεργάζοντα πανίκελον

ὑμμι τοκεῦσι (34, 20) :

εὐχολαῖς ὀσίησι · καὶ οὐκέτι τοῦτον ἐνίψω

(Nonnos, *Par.* XVI 98) ;

μῆτιν ἔθ' εὐρίσκω · μάλα δ' ὀτρύνουσι τοκῆες

(*Od.* XIX 158) ;

– plus banalement, des termes identiques ou apparentés à la même famille sont recombines :

μοῖραν ἐπισπεῖν | (11, 78) :

οὐ γάρ πώ τοι μοῖρα θανεῖν καὶ πότμον ἐπισπεῖν

(*Il.* VII 52) ;

\* ῥΩραι πυκάζουσιν πάναγρον

καὶ ἄνθη (21, 3) :

φερέσβιον ἀγρονομῶν (24, 11) :

ἀνθησαι πυκάσαι τε γένυς εὐανθέι λάχνη

(*Od.* XI 320) ;

ἀγρονόμοις ἵνα γαῖα φερέσβια δῶρα λοχεύση

(Nonnos, *D.* XXXVIII 280) ;

– parfois, seule l'allure générale (rythme et sonorité) est commune, sans identité lexicale :

Ἰ ὀπλοτέρην γεράεσσι (8, 6) :

Ἰ ὀπλότεροι γεγάασι (*Il.* IV 325).

*Adaptation*

Intégrer des expressions appartenant le plus souvent à l'épopée ancienne ou archaïsante dans une poésie de circonstance, qui s'attache plus à louer les vertus du destinataire et à dépeindre l'état d'injustice où l'on se trouve qu'à narrer des mêlées guerrières ou des aventures héroïques, appelle des adaptations lexicales et entraîne des glissements sémantiques. Ainsi des expressions utilisées par Homère pour décrire les péripéties du combat perdent, chez Dioscore, leur signification concrète pour acquérir un sens entièrement figuré :

18, 60-61

ἐπεὶ δέος ἔλλαβε πάντα

σῆς ἀρετῆς, προφέριστε, καὶ εὐνομίης διὰ κάλλος.

Cf. ἐπεὶ φόβος ἔλλαβε πάντασι (Il. XI 402).

Le φόβος homérique désigne la peur qui provoque la débâcle. Le mot dans son acception prosaïque et posthomérique aurait pu être réutilisé par Dioscore. Mais ce dernier veut désigner ici l'appréhension du châtement que suscitent chez les méchants la vertu et la justice du nouveau duc<sup>373</sup>. Le champ de bataille cède la place aux réalités sociales, en l'occurrence judiciaires.

20, 24-25

Θήβη τειχιόεσσα καὶ ἐν κονίησι πεσοῦσα,

ὀρθώθης πολὺ μάλλον.

Cf. ἐν κονίησι πεσόνται (Il. XV 423, cf. aussi VI 453, XI 425, XVII 428, etc.).

15, 2-3

τιθήνην κατὰ κόσμον ἀεὶ Παφίης χθόνα τήνδε

ἡμετέρην κονίησιν ἀναστῆσαι ἐρίπουσαν.

Cf. ἤριπε δ' ἐν κονίησιν (Il. XI 743).

La chute du guerrier dans la poussière devient chute et décadence de la province de Thébaïde et du village d'Aphrodité.

16, 4

ἐξετέλεσσαν ἄεθλον ὅσον βιὸν ἀγγελίωνα.

Cf. ἐκτελέωμεν ἄεθλον (Od. XXI 180, 268), ἄεθλος - - - ἐκτετέλεσται (Od. XXII 5). Le prix remporté aux jeux devient la récompense morale qu'offre la vie monastique<sup>374</sup>.

Dioscore doit aussi tenir compte du nouveau contexte géographique auquel doivent maintenant s'adapter ces formules :

11, 42

ἐκ σέθεν ἡγητείας ἀθέσφατον ἔπλετο ὕδωρ.

<sup>373</sup> Ainsi le recours à ce mot est bien dans l'esprit de la double définition d'AMMONIOS, *De adfinium vocabulorum differentia*, 128 (éd. K. Nickau, Teubner 1966) : δέος καὶ φόβος διαφέρει· δέος μὲν γὰρ ἐστὶ πολυχρόνιος κακοῦ ὑπόνοια, φόβος δὲ παραντικά πτόησις. Le φόβος est une terreur immédiate et irraisonnée, le δέος dénote une peur prospective mêlée de respect dont l'effet est pro-

longé (cf. W. SCHADEWALT, « Furcht und Mitleid », *Hermes* 83, 1955, p. 129-131). Dioscore a pu être aussi influencé par QUINTUS DE SMYRNE, VI 600 et IX 7 : μάλα γὰρ δέος ἔλλαβε πάντασι. Mais il n'est pas prouvé qu'il l'ait lu.

<sup>374</sup> Le sens de ce poème est néanmoins très obscur. Ἄεθλον n'est en tout cas pas à prendre au sens propre.



Cf. ἀθέσφατον ὄμβρον (Il. III 4, cf. aussi X 6).

Dioscore est contraint de changer le substantif. La pluie du poème homérique <sup>375</sup> a comme équivalent égyptien l'inondation du Nil qui est à l'Égypte ce que les précipitations sont au monde grec <sup>376</sup>.

L'adaptation résulte parfois du transfert d'une citation d'un mètre dans un autre :

**11, 6, 19, 11** \* Θήβης τὰ τείχη.

Cf. τείχεα Θήβης (Il. II 691, IV 378).

**10, 9** \* οἷ καὶ κυβερνήται.

Cf. οἷ τε κυβερνήται (Il. XIX 43).

En remplaçant le τε par un καί, Dioscore peut faire entrer dans son trimètre le début du vers homérique.

La citation occupe donc une part importante dans le processus de composition dioscorien. Mais il serait erroné d'y voir une particularité de notre auteur. Sa poésie se montre en effet autant influencée par les grands modèles homérique et nonnien que les autres poètes de son époque. Seul le travail d'adaptation qu'il fait subir à ses emprunts le distingue de ces derniers : il ne fait pas œuvre de poète épique ni même totalement de poète encomiastique, mais traite de réalités contemporaines et souvent prosaïques. C'est dans le décalage sémantique qui distingue le emploi de son modèle que réside la saveur particulière de la poésie dioscorienne.

### Autocitations

S'il est un auteur que Dioscore pille sans retenue, c'est lui-même. Un de ses poèmes est reconnaissable entre tous par une foule d'expressions, de clausules, de vers entiers – isolés ou en séquence – qu'il emprunte à des productions antérieures. Les emprunts sont tantôt fidèles tantôt modifiés et ne sont pas sans incidence sur la qualité et la composition de la poésie dioscorienne.

#### *Un capital de vers où puiser*

Il serait trop long de donner tous les exemples de vers ou fragments de vers qui se lisent au moins deux fois. Le commentaire vers à vers s'efforce de tous les signaler. Je me limiterai ici aux seuls vers présents trois fois ou plus sans aucune altération si ce n'est,

<sup>375</sup> QUINTUS DE SMYRNE, XIV 603, réutilise la même expression, mais remplace ὄμβρος par ὑετός.

<sup>376</sup> Dans le même esprit, Poséidon, principe aquatique par excellence, devient, chez Dioscore, le symbole du Nil (36, 8), qualifié de πολυτρεφεί « très fertile ». Quand on songe que la mer, dont il est l'incarnation, est constamment déterminée chez Homère par l'adjectif ἀτρύγετος

« infécond », on mesure l'importance, voire la violence, de certains glissements dus à la nécessité d'adapter un panthéon grec et la symbolique qu'il véhicule à un contexte égyptien. Cf. aussi θέμετρα (l. θέμεθλα) τοῦ Νείλου (11, 6, 19, 11) qui est un écho d'HÉSIODE, Th. 816: Ὠκεανοῖο θέμεθλα.

parfois, la modification d'un mot unique. Voici donc le « palmarès » des vers les plus employés :

- A. 9 fois (1 vers) : **5**, 9, **10**, 28, **11**, 39, **13**, 2, **14**, 29, **18**, 30, **20**, 3, **32**, B 4, **50**, B 5 ;
- B. 5 fois (1 vers) : **5**, 2, **10**, 33, **13**, 27, **14**, 28, **32**, A 15 ;
- C. 5 fois (1 vers) : **4**, 27, **6**, 24, **10**, 41, **18**, 27, **24**, 4 ;
- D. 5 fois (1 vers) : **6**, 22, **11**, 52, **14**, 43, **20**, 30, **24**, 5 ;
- E. 5 fois (3 vers) : **11**, 9-11, **12**, 1-3, **18**, 15-17, **19**, 1-2 et 4, **27**, 8 <sup>377</sup> ;
- F. 4 fois (1 vers) : **13**, 3, **18**, 38, **20**, 14, **32**, A 28 ;
- G. 4 fois (1 vers) : **10**, 39, **14**, 42, **20**, 12, **30**, 3 ;
- H. 3 fois (5 vers) : **18**, 44-48, **20**, 16-20, **32**, A 21-23 et 26-27 <sup>378</sup> ;
- I. 3 fois (3 vers) : **5**, 24-26, **6**, 27-29, **10**, 46-48 ;
- J. 3 fois (1 vers) : **18**, 29, **20**, 15, **32**, A 29 ;
- K. 3 fois (1 vers) : **6**, 10, **9**, 5, **17**, 5 ;
- L. 3 fois (1 vers) : **10**, 32, **20**, 27, **24**, 19.

Dioscore n'hésite donc pas à réutiliser les mêmes vers dans le même enchaînement, jusqu'à cinq à la suite les uns des autres. Aussi ses poèmes peuvent-ils être considérés comme un rapiéçage de morceaux préexistants.

La plupart de ces vers sont suffisamment généraux et impersonnels pour permettre leur emploi. Ils correspondent le plus souvent à des *topoi* encomiastiques. Reprenons la liste constituée ci-dessus et confrontons-la aux rubriques de l'éloge rhétorique : on y retrouve la *captatio benevolentiae* (F, I), l'éloge des ascendants (B), la supériorité du *laudandus* (A), exprimée sous la forme d'une *synkrisis* (H, deux derniers vers) ou d'une métaphore (J, L), les vœux de longue vie en compagnie de sa famille (G+D), etc. Les autocitations forment un capital de lieux communs obligés dans lequel Dioscore puise à loisir lors de la composition de chacun de ses poèmes.

La similitude des lieux rhétoriques de l'*enkômion* n'est pas la seule à favoriser ces réutilisations. En sont aussi responsables :

- des circonstances identiques : les poèmes de pétition insistent sur la légitimité et l'urgence de la requête (I) ; les poèmes célébrant l'*adventus* du duc expriment tous la joie du peuple de Thébaïde (E) ; les épithalames font intervenir le chœur des Grâces (**32**, A 1 = **33**, 1).
- les mêmes fonctions occupées par le destinataire : le duc est immanquablement comparé à des héros guerriers ou au dieu de la guerre lui-même (H, deux derniers vers), à Héraclès apportant la liberté (**18**, 33-34 = **20**, 21-22).
- l'identité du nom du *laudandus* : **23**, 1 = **38**, 5.
- la quasi-simultanéité de composition : **8** et **9**, composés à la suite, sur le même papyrus, ont en commun le v. 2, le début des v. 3 et 7 ; **14** et **21**, écrits sur le même feuillet,

<sup>377</sup> Les deux autres vers sont en lacune.

<sup>378</sup> Cette séquence de cinq vers a dû être employée au moins quatre fois : elle semble garder la trace d'une acrostiche au nom de Ζαχαρίας, ce qui signifierait qu'elle se trouva

pour la première fois dans un éloge adressé à un personnage de ce nom, aujourd'hui perdu (cf. comm. à **18**, 44-48). – Le quatrième vers de cette série connaît une occurrence de plus : **11**, 48.

contiennent tous deux un vers qui ne se retrouve nulle part ailleurs (le v. 12 du premier et le v. 5 du second); **6** et **9**, peut-être composés à la même période, ont deux vers en commun (**6**, 10 et 8 = **9**, 5 et 7) dont le second est absent des autres poèmes; **5**, **6** et **8**, probablement écrits à la même époque – en tout cas pour les deux premiers –, utilisent tous trois le même début de vers (respectivement v. 10, 13 et 4), que Dioscore ne remploiera plus par la suite. On voit qu'un vers ou un mot particulier a pu donc s'imposer à l'auteur avec plus d'insistance pendant un temps assez court jusqu'à ce qu'il perde de sa prégnance et tombe en désuétude <sup>379</sup>.

Il est à noter en dernier lieu que Dioscore n'hésitait pas à se répéter dans des poèmes adressés au même personnage. On peut le vérifier grâce aux divers éloges ou épithalames adressés aux ducs Athanasios <sup>380</sup>, Kallinikos <sup>381</sup> ou Iôannês <sup>382</sup>. C'est donc qu'il ne considérait pas la redite comme une maladresse ou une marque préjudiciable d'absence d'inventivité. Il subissait peut-être en cela le modèle des acclamations, forme d'expression laudative fondée sur la répétition quasi incantatoire d'où toute originalité était bannie.

### *Modifications*

La poésie de Dioscore n'est pas que reprise, elle est aussi reprisage. Le plus souvent, les vers ne sont pas remployés à l'identique, mais se voient partiellement modifiés. Substitution d'un terme à un autre, combinaison d'éléments divers, fusion de plusieurs vers en un, tel est ce travail de reprisage que Dioscore fait subir à ses anciens vers en vue d'obtenir une composition neuve.

Le premier type de transformation est le remplacement, à l'intérieur d'un vers, d'un ou plusieurs termes. Il s'explique bien évidemment par un souci d'adaptation aux nouvelles circonstances du poème qui est en train d'être écrit. Ainsi, le nom du destinataire change: comparer τοῦ πολυκυδῆεντος Καλλινίκου στρατιάρχου (**18**, 26) et τοῦ πολυκυδῆεντος Ἰωάννου στρατιάρχου (**20**, 28) <sup>383</sup>. Sa fonction varie: un haut fonctionnaire dépendant directement de l'empereur sera dit μῆτις ἀνάκτων « inspiration des souverains » (**5**, 16, **14**, 31, **18**, 37, **20**, 1), tandis qu'un employé du bureau préfectoral sera qualifié de μῆτις ἐπάρχων « inspiration des préfets » (**7**, 9). En même tant que sa qualité, ce peut être aussi son sexe qui change et nécessite des modifications: Τοῦνεκά μιν καλέω σε πανάλκιμον Ἡρακλῆα (**18**, 33, **20**, 21) employé pour des ducs devient, appliqué à Patrikia, Τοῦνεκά σευ καλέω παναοίδιμον Ἀφρογενεῖην (**35**, 6). Une particularité propre au nouveau destinataire peut induire une modification: la banale formule Οὕτως ἀεὶ ζώοις ἀλυπώτατος ἐκτὸς ἀνάγκης (**7**, 19) sera réutilisée, quelques années plus tard, dans un

<sup>379</sup> On notera au passage le parti que l'on peut tirer de l'étude de ces similitudes: elles peuvent permettre de confirmer la datation de certains poèmes. Ce pourrait être le cas de **6**, **8** et **9**, cités à l'instant, dont la date de composition pourrait être située en 551 comme **5**. Ce critère reste malgré tout peu fiable.

<sup>380</sup> **10**, 32 = **24**, 19; **10**, 39 ≈ **24**, 20; **10**, 40 (1<sup>er</sup> hémistiche) = **24**, 5; **10**, 41 (1<sup>er</sup> hémistiche) = **24**, 4.

<sup>381</sup> **18**, 29 = **32**, A 29; **18**, 38 = **32**, A 28; **18**, 44-46 = **32**, A 21-23; **18**, 47-48 ≈ **32**, A 26-27.

<sup>382</sup> **11**, 35 (?) = **20**, 10; **11**, 38 ≈ **20**, 23; **11**, 48 ≈ **20**, 19-20; **11**, 52 = **20**, 30; **11**, 82/83 ≈ **20**, 7/11.

<sup>383</sup> Étant donné qu'il est question dans ce chapitre des remplois, je ne reproduis pas les crochets et les points sous les lettres, qui apportent une information ici inutile.

éloge du duc Kallinikos ; mais ce dernier a des frères très haut placés, qu'il ne faut pas oublier, et le vers devient alors Οὕτως αἰεὶ ζώοις σὺν ἀδελφοῖς ἐκτὸς ἀνάγκης (18, 53).

Le poète va même jusqu'à détourner une de ses expressions favorites de son sens :

Ἦλυθον οὐκ ὄλβον διζήμενος οἵαπέρ ἄλλοι,  
ἀλλὰ πόρον βιότοιο καὶ υἱήεσσιν ἐμοῖσι  
« Je suis venu, non pour rechercher la richesse comme d'autres, mais  
pour obtenir de quoi vivre, moi et mes fils » (5, 24-26, 6, 27-29, 10,  
46-48)

devient

15, 5-7 Ἦλυθες οὐκ ὄλβον διζήμενος οἵαπέρ ἄλλοι,  
ἀλλὰ πόρον βιότοιο πενήτων ἐκτὸς ἀνίης  
εὐσεβίης πραπίδεςσι τεοῖς σφίσι σωφυλάττειν.  
« Tu es venu, non pour rechercher la richesse comme les autres,  
mais, la piété de ton cœur œuvrant, pour conserver aux pauvres de  
quoi vivre à l'abri de l'affliction ».

15 est un court poème et il n'était pas question d'y introduire trop longuement la figure du poète-requérant comme dans 5, 6 ou 10, beaucoup plus longs : cela aurait parasité l'éloge du destinataire. Dioscore a donc changé la personne et la fin du second vers pour que cette expression prenne une dimension purement encomiastique.

La reprise d'un vers avec modification se justifie aussi par un souci de correction ou d'amélioration :

18, 48 ῥηιδίως καὶ ἼΑρηα, κάλλει Βελλεροφόντην

devient

32, A 27 ῥηιδίως τὸν ἼΑρηα, πανάλκιμον Ἡρακλῆα<sup>384</sup>.

En remplaçant Bellérophon par Héraclès, il ne changeait pas le sens – tous deux sont des demi-dieux qui eurent raison de monstres semant la terreur –, mais il réparait l'erreur de scansion<sup>385</sup>.

4, 17-18 Ἀγίως ὁ γράψας ποτὲ τοὺς δύο πλάκας  
καὶ σοῦ χαράξει τοὺς χρόνους διπλώματι

est repris, plus de dix ans après, en

12, 17-18 Ὁ γράψας ἡδέως δακτύλῳ δύο πλάκας  
καὶ σοῦ χαράξει τοὺς χρόνους διπλώματι

puis en

19, 13-14 Ὁ γράψας καὶ πάλαι λίχας τῷ δακτύλῳ  
καὶ σοῦ χαράξει τοὺς χρόνους διπλώματι.

Le premier trimètre, inscandable dans les deux premières versions, a été corrigé lors du remploi de cette expression tandis que le second, métriquement juste, reste inchangé.

<sup>384</sup> Si 32 a bien été composé après 18 (cf. intr. *ad loc.*).

<sup>385</sup> Cf. aussi 20, 20, où la scansion de πανίκελα avec un *iota* long n'est pas à proprement parler une erreur. C'est

ainsi que Dioscore scande toujours ce mot, probablement sous l'influence de πανείκελος, de même prononciation.



**12, 14-15** Φιλεῖς τὸ θεῖον καὶ φιλεῖς τοὺς πλησίους  
μᾶλλον σεαυτὸν τοὺς ξένους ποοῦμενος  
est repris, quelque temps après, sous la forme

**25, B 4-5** Φιλεῖς τὸ θεῖον καὶ φιλεῖς τὸν πλησίον  
μᾶλλον σεαυτοῦ τοὺς ξένους ποοῦμενος.

Le solécisme du second vers a été corrigé en même temps que le singulier adopté dans le premier instaure une parfaite symétrie avec la première moitié du trimètre.

Bien souvent, cependant, les modifications que le poète apporte dans ses autocitations sont difficilement explicables. Pour ne citer qu'un exemple :

**10, 39, 14, 42, 20, 12, 30, 3** (cf. **18, 27** pour la seconde partie)

Οὕτως ἀεὶ ζώοις καὶ ἀμοίρατον ἐς χρόνον ἔλθοις

**6, 21** Τοῦνεκ' ἀεὶ ζώοις καὶ ἀπείρατον ἐς χρόνον ἔλθοις

**34, 14** Τοῦνεκ' ἀεὶ ζώοιτε καὶ ἄφθιτον ἐς χρόνον ἔλθοις

**24, 20** Ζώοιτέ μοι, ὕπατοι, παναπείρονα ἐς χρόνον ἔλθοις

**5, 31** ] ἀπερείσιον ἐς χρόνον ἔλθοις.

Rien ne paraît justifier le recours à ces divers synonymes si ce n'est un souci de *variatio*.

Les transformations qu'opère Dioscore ne sont pas toujours internes au vers, mais tiennent aussi de la combinaison d'éléments épars ou de la contraction d'une suite préexistante de plusieurs vers en un seul. Plus le nombre de poèmes augmentait, plus le capital de vers ou d'expressions réutilisables croissait, lui offrant de nouvelles possibilités combinatoires. Pour un poète de l'autocitation, la tentation était grande. En plus d'ajouter des vers entiers pris de-ci de-là, il pouvait aussi constituer un vers nouveau avec des fragments qu'il n'avait qu'à emprunter à d'autres compositions ou ramasser en un seul plusieurs vers consécutifs qu'il lui suffisait de reprendre à un poème antérieur.

Quelques exemples suffiront à illustrer le phénomène de la combinaison :

**13, 19** Χεῖρα ἔμοι ἀτάνυσσον ἐπεὶ φρένα οὐκέτ' αἰείρω

résulte de la greffe de la première partie de **7, 21** ou **10, 45** à la seconde de **4, 24**.

**10, 31** παντοίων ἐπέων πανυπέρτατος ἔπλετο μῦθος

tient de **5, 17** (παντοίων ἐπέων πανυπέρτατος ἔπλετο) et de **17, 16** (ἔπλετο μῦθος).

**11, 81** Τοῦνεκα γουνάζομαί σε πανάλκιμον Ἡρακλῆα

procède à la fois de **5, 27** (τοῦνεκα γουνάζομαι) et de **18, 33** ou **20, 21** (σε πανάλκιμον Ἡρακλῆα).

Pour la contraction d'une séquence de plusieurs vers, je me limiterai aux exemples suivants :

**10, 1-4** Θήβη, πᾶσα χόρευσον, εἰρήνην δέχου·

οὐ γὰρ θεωρήσης κακουργικὴν ἔτι,

οὐ βαρβάρων δέος, φιλοπραγμόνων κρίσιν·

πάντη γὰρ Εἰρήνη θεόπνευστος ῥέει.

devient

Θήβη, πᾶσα χόρευσον, εἰρήνην δέχου·

οὐ γὰρ θεωρήσης κακουργικὴν ἔτι,

πάντη δέος πέφυκεν ἀσπίλου δίκης (**11, 9-11, 12, 1-3, 18, 15-17**).

- 33, 22-23** ἡδέα παππάζοντα τεοῖς ἐπὶ γούνασιν ὄντα  
εἰκόνα σὴν ποθέοντα καὶ ἰμείροντα τεκούσης  
donne  
γούνασιν παππάζοντα καὶ ἰμείροντα τεκούσης (**32, A 20**).
- 18, 47-48** Ἀκλινέως ἐνίκησας Ἀχιλλέα καὶ Διομήδην,  
ῥηιδίως καὶ Ἄρηα, κάλλει Βελλεροφόντην  
(cf. aussi **20, 19-20, 32, A 26-27**)  
est contracté en  
ῥηιδίως ἐνίκησας Ἀχιλλέα καὶ Διομήδην (**11, 48**).

L'étude de ces modifications permet de suivre la génèse d'un vers ou d'une série de vers, d'observer ses transformations successives au fil des poèmes, voire de comprendre la composition de certains passages, l'enchaînement de certains vers provoqué parfois par des associations de mots que des poèmes antérieurs suggèrent à l'auteur. Deux exemples illustreront mon propos. Le premier va nous faire parcourir la quasi-totalité de la carrière poétique de Dioscore et illustre les vicissitudes d'une expression, modifiée à chaque emploi et enrichie du contexte d'où elle est reprise : vers 551, Dioscore compose un éloge – un de ses premiers – qu'il conclut par les vers

- 4, 36-37** Τολμ εις γενόμεν   πόθεν ἤλυθον ε κλέα νίκης  
 μνε σαι Ἄδονιν πεφιλημένον ἠδ' Ἐάκινθον ;

Ces vers sont directement à l'origine d'un autre passage, dans un éloge composé peu de temps après :

- 5, 13-15** Τολμ εις γενόμεν   πόθεν ἤλυθον  μνοπολε σαι  
τοσσατὴν  ρετὴν,  περ  στέρες  κριτοὶ ἦσαν,  
ἠδ'  λὸς  τρυγέτοιο τὰ κύματά τ'  ξονομῆναι ;

Le début est exactement identique, mais pour des raisons qui nous sont inconnues –probablement le fait que le destinataire n'était plus un tout jeune homme –, Dioscore n'a pas tenu à garder la comparaison avec Adonis et Hyacinthe et a préféré exprimer, par l'interrogative, son incapacité à traiter son sujet. C'est un lieu commun obligé de l'éloge <sup>386</sup> et il s'en souviendra quinze ans plus tard dans un éloge du duc Kallinikos :

- 18, 35-36** Τολμ εις γενόμεν   πανεπ ξιον  μνοπολε ειν    
τοσσατὴν  ρετὴν  νικάνετός εἰμι λιγαίνειν.

Mais l'expression est ramassée en deux vers dont *τολμ εις γενόμεν*, * μνοπολε ειν* et *τοσσατὴν  ρετὴν* empruntés à **5** forment l'armature. Quant aux deux vers suivants :

- 18, 37-38** Μ τριος ο κ  νόησα τ σον κλέος, μῆτις  νάκτων.  
Ἴλλαθὶ μοι τρομέοντι τεδὸν μέλος ὄφρα βοήσω ,

ils sont directement inspirés par les vers qui suivent le modèle du lieu commun :

- 5, 16-17** Ο τως  τρεκέως, προφερέστατε, μῆτις  νάκτων,  
παντοίων  πέων πανυπέρτατος  πλεο τιμῆς.  
Το νεκά μεν φόρμιγγι πολ στονὶ τ' ἴλαος ἴσθι.

<sup>386</sup> Cf. MÉNANDRE LE RHÉTEUR, 368, 23-369, 2.

Les idées (supériorité paralysante du *laudandus* et appel à son indulgence) se suivent dans le même ordre, mais l'expression est différente, substituant à **5**, 17 un vers emprunté à un poème composé entre temps, **13**<sup>387</sup>, qui a l'avantage d'exprimer le même motif sans le bizarre *πολύστων* (barbarisme pour *πολύστονος*?<sup>388</sup>) et le τ' de remplissage. Seule la cheville *μητις ἀνάκτων* est là, véritable trace fossile, pour témoigner de l'influence de **5**.

L'autre exemple a déjà été invoqué partiellement et souligne le rôle que joue l'association de mots et d'idées dans l'économie d'un poème dioscorien.

**12**, 14-15 Φιλεῖς τὸ θεῖον καὶ φιλεῖς τοὺς πλησίους  
μᾶλλον σεαυτὸν τοὺς ξένους ποούμενος

donnera peu de temps après

**25**, B 4-5 Φιλεῖς τὸ θεῖον καὶ φιλεῖς τὸν πλησίον  
μᾶλλον σεαυτοῦ τοὺς ξένους ποούμενος.

Comme il a déjà été dit, les modifications opérées par rapport au modèle témoignent d'un souci de correction grammaticale et d'amélioration stylistique<sup>389</sup>. Or ces deux vers connaissent un ultime avatar deux ou trois ans après :

**14**, 13 Τὸ θεῖον ὡς φιλεῖς, ξένους καὶ πλησίους.

Ce vers, résultant d'une contraction, a été ajouté après coup dans l'interligne. Le v. 11 est responsable de cette insertion :

τιμᾶ τὸ θεῖον τοῦνομα σῆς κλήσεως.

Le mot *θεῖον* et le thème selon lequel le nom du destinataire témoigne de sa foi lui rappelle immédiatement **25**, B 3-5 :

τὸν ἀμίμητον ἐκ Θεοῦ ὀνομαστικόν.  
Φιλεῖς τὸ θεῖον καὶ φιλεῖς τὸν πλησίον  
μᾶλλον σεαυτοῦ τοὺς ξένους ποούμενος.

Il éprouve alors le besoin d'ajouter la substance de B 4-5 : ce sera **14**, 11.

À l'issue de ce panorama où les exemples ont tenu un rôle démonstratif important, s'est imposée à nous l'image d'un poète travaillant avec les brouillons de ses précédentes productions où il ne cesse de butiner ou, à tout le moins, l'esprit en permanence occupé par ses précédents poétiques qui influencent le cours de ses présentes compositions. Les raisons et les procédés d'autocitation maintenant éclaircis, il reste à en tirer les conséquences.

<sup>387</sup> **13**, 3 (très probablement composé sous le ducat d'Athanasios, prédécesseur de Kallinikos). C'est ainsi qu'il traitera ce lieu commun dans les poèmes postérieurs (**20**, 14, **32**, A 28).

<sup>388</sup> Dioscore s'est peut-être aperçu entre temps de la faute puisqu'il emploie la bonne forme en **43**, 8. Ce dernier poème n'est cependant pas daté.

<sup>389</sup> Cf. *supra*, p. 307.

### Conséquences

La première est occasionnelle. Par la juxtaposition d'éléments qui n'ont pas été conçus dans le même contexte, l'autocitation entraîne des maladroites stylistiques, voire syntaxiques. Ainsi l'enchaînement de 10, 32 et 33 :

Οὐ χθὼν πᾶσα , θάλασσα μόλις πέλεν ἄξια ῥίζης,  
κυδαλίμων πατέρων ἀπὸ ῥίζης ὀλβιστήρων, κτλ.

Le même mot a été répété, précédé dans le second vers d'une préposition tout à fait superflue<sup>390</sup>. Dioscore a dû vouloir ajouter au v. 32, ailleurs utilisé de façon absolue<sup>391</sup> et peut-être lui-même un emprunt à une composition antérieure perdue, un autre vers qu'il avait préalablement utilisé de façon indépendante quinze ans plus tôt<sup>392</sup>.

Ailleurs, en 9, 5, il écrit :

Λώϊόν ἐστι σέθεν παναοίδιμον οὔνομα μέλψαι.

Le comparatif s'explique par le vers précédent :

Ἦμνεῦσαι τὸν Ὅμηρον, χορίττιδας οὐ χρέα Μούσας.

Dioscore reprendra le vers en 6, peut-être écrit peu de temps après, et dans l'éloge de Justin II (17), composé presque quinze ans plus tard. Cette fois-ci le comparatif n'a plus de sens<sup>393</sup>.

À défaut d'engendrer de telles gaucheries, le recours systématique à l'autocitation donne à la poésie de Dioscore son allure κατὰ στίχον si caractéristique. Chaque vers semble être additionné paratactiquement au précédent. La pensée dépasse rarement les limites d'un seul vers. Et lorsque la phrase déborde, c'est que les vers suivants sont eux-mêmes des juxtapositions dont la suppression n'affecterait pas la syntaxe (énumérations, appositions, compléments circonstanciels, subordonnées, etc.). Dans ces conditions, on comprend que l'enjambement soit quasiment inexistant<sup>394</sup>.

Le collage de emplois, souvent entraînés par des associations de mots, par l'influence prépondérante, à un moment précis, d'un modèle aux dépens d'un autre, en un mot l'agencement vers à vers non subordonné à une structure d'ensemble, est responsable d'une composition que l'on pourrait juger erratique en comparaison de celle que les rhéteurs recommandent et appliquent strictement. Certes, comme on l'a vu plus haut dans l'étude des genres rhétoriques, les principaux lieux et figures auxquels a recours l'éloquence encomiastique sont présents dans les poèmes de Dioscore. Mais l'ordre dans lequel ils s'enchaînent ne respecte pas les schémas, par exemple, ménandréens. Il change même d'un poème à l'autre. Qu'il suffise de comparer l'ordre des vers qu'ont en commun 18 (partie en hexamètres) et 20, deux *enkômia* d'*adventus* (cf. fig. 12)<sup>395</sup>.

<sup>390</sup> Voir les détails de l'incompatibilité syntaxique dans le commentaire à 10, 33.

<sup>391</sup> 24, 19.

<sup>392</sup> 5, 2.

<sup>393</sup> Pour le premier, 6, 10 (le vers précédent, il est vrai lacunaire, ne semble pas pouvoir justifier le comparatif. Si

tel est le cas, on aurait un argument pour dater 6 après 9). Pour le second, 17, 5 (le vers est en lacune, mais le suivant le rend très probable).

<sup>394</sup> 1, 11, 10, 13, 15, 4, 35, 8.

<sup>395</sup> L'ordre de présentation ne présume pas de leur date relative de composition (cf. *infra*, p. 332-336).



On comprend alors qu'il serait parfaitement vain de confronter dans le détail les plans des poèmes de Dioscore avec ceux de Ménandre, ou même de les comparer entre eux. Cette déviance n'est pas seulement le fait d'un manque de maîtrise ; elle trahit une conception du travail poétique où l'ornement, auquel se réduit le thème rhétorique, l'emporte sur la structure.

Comme on vient de le constater, les poèmes de Dioscore empruntent aux autres et surtout à eux-mêmes selon le procédé du collage. Le recours à l'autocitation propre à l'épopée archaïque, perpétué par Nonnos, et le goût pour la citation dont fait preuve la poésie protobyzantine pouvaient servir d'exemple à Dioscore. Mais à cela s'ajoutaient les caractéristiques des autres formes d'expression encomiastique contemporaines : le caractère formulaire qu'a imposé la rhétorique pouvait l'inciter au emploi d'expressions toutes faites tandis que l'acclamation, qui privilégie la litanie paratactique aux dépens de l'organisation discursive, était à même de favoriser une poésie *κατὰ στίχον*, où chaque vers est une unité encomiastique qui s'additionne à la précédente dans un rapport de composition très lâche.

Ces tendances ne pouvaient qu'influencer Dioscore. Mieux encore, elles se trouvèrent exacerbées par la nature même de sa poésie. Notre poète, en effet, ne cherche nullement à faire une œuvre destinée à être un jour rassemblée en un corpus et léguée à la postérité<sup>396</sup>. Il compose, selon ses besoins, des poèmes qui s'adressent chacun à un seul personnage et dont la finalité est toujours la même : une *captatio benevolentiae*. Tel un artisan, il cherche le rendement, combinant et travaillant des éléments disparates pour en faire un objet qui soit le plus adéquat à sa fonction. Plus que le manque d'inventivité, c'est donc le principe d'économie pragmatique qui peut le mieux rendre compte du phénomène de l'(auto)citation.

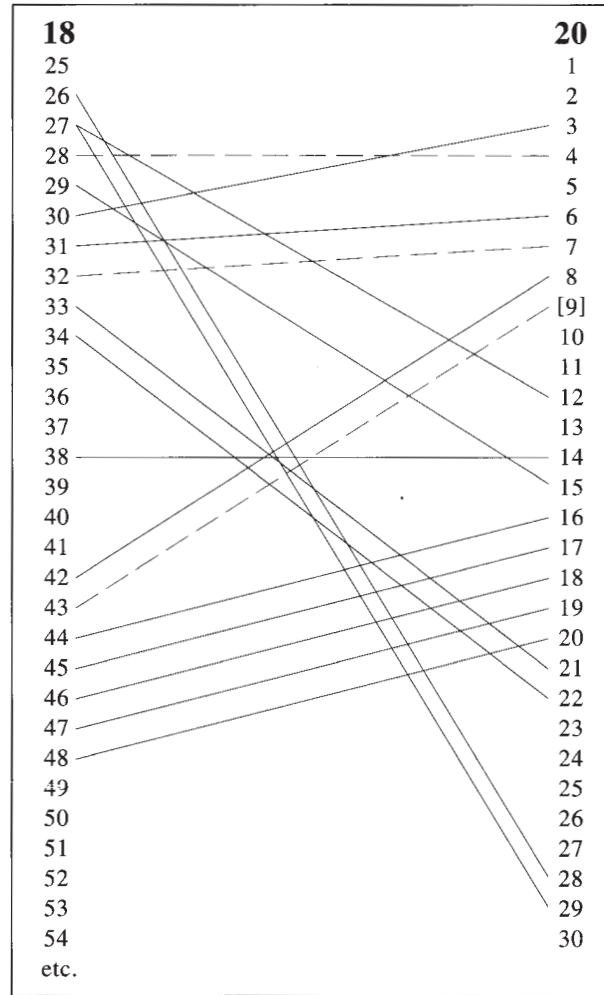


FIG. 12. Comparaison de l'emplacement des mêmes vers de 18 et 20 (les traits discontinus marquent les rapprochements partiels ou douteux).

<sup>396</sup> Il n'a jamais cherché à constituer une copie qui rassemble tous ses poèmes, autant que nous le sachions. Ils ne les a conservés que sous la forme première de brouillons raturés à quelques rares exceptions près (4, 11).

## LA « MISE EN VERS » : LE PROCESSUS DE TRADUCTION

Le lecteur des poèmes de Dioscore éprouve maintes fois l'impression qu'ils n'ont pas été toujours pensés en vers, mais qu'ils suivent un modèle, qui n'est pas forcément une pièce composée antérieurement comme on vient de le voir. C'est ce que j'appellerais le processus de traduction, un autre des traits caractéristiques du travail poétique de notre auteur.

### Traduction de la prose en vers

Il serait bien difficile de démontrer que Dioscore partait toujours d'un canevas en prose pour composer ses poèmes. Il a été constaté, au contraire, que bien souvent des pièces antérieures pouvaient exercer une telle influence qu'elles entraînaient l'emploi et l'enchaînement de certains vers. Voilà qui irait à l'encontre de l'hypothèse d'un modèle en prose. Il est cependant une catégorie de poèmes où l'existence de ce dernier est évidente et nécessaire pour rendre compte à la fois de la composition, du contenu et du lexique : ce sont les pétitions pures et les *enkômia* de pétition.

On a vu plus haut que ces derniers étaient rédigés après les pétitions en prose qu'ils accompagnaient<sup>397</sup>. Ils peuvent même être considérés comme des traductions en vers, pliant, en la concentrant, la matière prosaïque aux exigences du mètre. Le plan en est identique : *prooimion* encomiastique, justification de la pétition, conclusion dans laquelle le requérant demande l'aide de l'autorité et la remercie par avance<sup>398</sup>. La description des injustices subies, bien que plus allusive que dans la pétition en prose, suit de près cette dernière<sup>399</sup>. Mieux encore, le vocabulaire et les expressions de la pétition en vers sont semblables à ceux de pétitions en prose, autant qu'il est possible d'en juger d'après notre documentation lacunaire. Le cas de 3, A r°, col. I, 5-6, cité plus haut<sup>400</sup>, est extrême dans la mesure où Dioscore n'a même pas eu à adapter le vocabulaire, si ce n'est en faisant subir à sa formulation prosaïque un resserrement qu'exigeait la forme poétique, plus ferme, et qui montre clairement que c'est à partir du texte en prose que le poème était pensé et rédigé. La plupart du temps, sa « traduction » de la prose en vers doit passer par d'inévitables modifications. Ainsi 1, 11-12 :

φαινω̄ν

[σοῦ πρ]οκυλ[ιν]δόμε[v]ος πόδας ἰχνῶν

est un calque versifié de la formule de prostration présente dans les pétitions, comme celle que Dioscore emploie en *P.Cairo Masp.* I 67009 r°, 5-6 : παρὰ πόδα τῶν εὐκλεῶν ὑμῶν ἰχνῶν κυλινδο[ύμε]νοι. Il a remplacé la forme contracte, qui ne peut s'accommoder à l'hexamètre, par la forme non contracte depuis longtemps l'apanage des poètes ; il a

<sup>397</sup> Cf. *supra*, p. 263-264.

<sup>398</sup> Cf. *supra*, p. 261.

<sup>399</sup> Pour des exemples précis, je renvoie à l'introduction de 1 et 11 ainsi qu'aux commentaires de 1, 10, 3, A r°, col. II, 3, C r°, 2-3, 11, 57-60, 73-75, 78.

<sup>400</sup> Cf. *supra*, p. 263.

supprimé la préposition, superflue en poésie ; enfin, il a substitué au semi-prosaïque εὐκλεής un adjectif exclusivement poétique. De même, en 14, 17-18 :

μάλιστα δ' εὐχαῖς οὐ πεπαύσομαι χεῖρα,  
κάλλιστα διόλου Θεῶν προσεννέπων (corr. προσαναφέρων),

il adapte une formule du genre de celle qu'il emploie dans la pétition *P.Cairo Masp. I 67003*, 10-12: πρεσβεία<sup>401</sup> (...) οὐ πεπαύσεται πρὸς τὸν παμβασιλέα Θε(εὸ)ν ἀναφερομένη. Il serait possible de multiplier les exemples : on se reportera aux commentaires vers à vers où sont signalés les rapprochements avec les textes en prose.

Ce va-et-vient de la prose à la poésie exerce sur les poèmes dioscoriens une marque profonde<sup>402</sup>. Même quand notre auteur ne suit pas de près un texte continu, son expression est amplement tributaire de la prose. Comment aurait-il pu en être autrement ? Dioscore s'adresse en effet à divers représentants de l'autorité impériale dans l'exercice de leurs fonctions, par le biais d'une procédure réglementée, la pétition, l'obligeant à faire allusion à des notions techniques et à traiter de réalités concrètes. De plus, rhétorique, sa poésie se doit de respecter un certain nombre de lieux auxquels elle donne un habillage poétique. Ses poèmes se présentent donc comme un collage de traductions en vers de mots, d'expressions et de formules prosaïques dont il ne peut faire l'économie. Donnons quelques exemples :

- fonctions et métiers : ἀγρόνομος (18, 41, 24, 12, 50, A 19) / ἀγρονομεύς (24, 11) / ἀγροτερεύς (3 A verso, 3) / γηοπόνος (18, 58) = γεωργός ; βουλευφόρος (23, 5, 50, B 6) = βουλευτής ; δρηστήρ (24, 21, 25) = μαγίστηρ (?) ; στρατιάρχος / στρατιάρχης (17, 15, 20, 6, 13, 28, 10, 36, 44, 18, 26, 31, 42) = δούξ ου στρατηλάτης ; χρυσοδέκτης (11, 56, 61) = χρυσοῦποδέκτης ου ὑποδέκτης ;
- institutions : ταμίη ὑπάτων (8, 9) = ἡ ὑπατική ἀρχή ου ἡ ὑπατεία ; παναξία βουλῆς γερόντων (14, 1-2) = ἡ βουλευτική ἀξία ;
- titres, formules d'adresse honorifiques : ἀμφιβεβημένος (14, 21) = διαβεβημένος ; ἄναξ χθονὸς ἠδὲ θαλάσσης (17, 34) = ὁ γῆς καὶ θαλάττης δεσπότης ; ἡ σὴ ἰλαροφυία (38, 15-16) = ἡ ἰλαρότης σου ; τὸ σὸν κλέος (18, 52 ; cf. 20, 29) = ἡ ἐνδοξότης σου ; τὸ σὸν μένος = τὸ σὸν κράτος (14, 37) ; πάνλαμπρος (14, 5) = λαμπρότατος (?) ; πατὴρ ἀνάκτων (10, 44) = πατὴρ βασιλέως ; στέφος ὑψικάρηνον (17, 27, 29) = κορυφή ;
- termes géographiques : Ἄφρογενέη (14, 25) = Ἄφροδίτης κώμη ; Θήβη (10, 1, etc.) = Θηβαίων χώρα ; Παφίης χθών/γαῖα (1, 2, 11, 54, 90, 14, 35, 15, 2) = Ἄφροδίτης κώμη ; γῆ Φαρίη « la province d'Égypte » (10, 42, 20, 2) ;
- expressions consacrées ou techniques diverses : βίος ἀγγελίων (16, 4) = ἀγγελικὸς βίος ; κέρατα νομίσματος (11, 61) = κεράτια ; νεύματα θεῖα (2, 7) = θεῖαι κελεύσεις ; προηγητήρ (14, 36) = προηγησάμενος ; φόρος εὐσεβίης βασιληίδος (11, 76) = τὰ εὐσεβῆ τελέσματα ; βασιλήιος φόρος (11, 84) = ὁ βασιλικὸς φόρος ; χρυσοί (1, 10, 11, 88) = χρυσικά ; χῶρος μελισταγέων σταφυλάων (1, 8) = ἀμπελικὸν χωρίον.

Mais le référé est souvent plus fort et s'impose sans travestissement poétique. Ainsi s'explique l'abondance de termes documentaires. Citons-en quelques-uns parmi les plus caractéristiques :

<sup>401</sup> Dioscore utilise εὐχή dans la phrase précédente.

<sup>402</sup> Mais est-il vraiment le seul ? Fr. Vian m'écrit qu'il soupçonne un phénomène un peu similaire chez Nonnos : « Dans

les *Dionysiaques*, j'ai souvent l'impression qu'il faut essayer de reconstituer le canevas en prose pour comprendre certains développements » (lettre du 10 juillet 1992).



ἀγουσθάλις (11, 74 ?); βοηθός (11, 73, 82); δομέστικος (12, 10, 50, A 9); ἐπαρχ(ε)ία (10, 19, 27, 4, 50, A 1); ἑπαρχος (7, 9, 15); ἡγεμών (12, 5, 10, 50, A 9); κτήτωρ (2, 4); κῶδιξ (11, 62); νικηφόρος (14, 10, 18, 20, 19, 8); παλάτιον (17, 7); πανεύφημος (14, 8); πατρίκιος (10, 29, 20, 29); προστάτης (11, 3, 18, 2); προτέλεια (11, 88); στρατηλάτης (18, 8, 19, 8); συγκλητικός (14, 4); ὕπατος (10, 29, 44, 24, 20); φιλόχριστος βασιλεύς (17, 8).

La présence de tant de termes prosaïques dans la poésie de Dioscore ne trahit pas seulement la prégnance du texte de référence en prose, qui finit par neutraliser le processus de traduction poétique. Elle révèle peut-être aussi un souci de transparence, qui rend le message plus intelligible, donc plus efficace <sup>403</sup>.

### Traduction d'un mètre à l'autre

Que Dioscore compose en trimètres ou en hexamètres, le contenu de l'éloge ou de la pétition est à peu près le même d'un poème à l'autre. On assiste alors à des transpositions d'un mètre à l'autre du même vers. Et même lorsqu'il use conjointement du trimètre et de l'hexamètre dans les poèmes en diptyque, ce phénomène de transposition est lui aussi patent.

#### *Du poème en hexamètres au prologue en trimètres*

Dans les pages que j'ai consacrées plus haut au prologue iambique, j'ai souligné le rapport de redondance liant la partie en trimètres à celle en hexamètres : les thèmes y sont identiques, traités dans le même ordre <sup>404</sup>. Il me paraît clair que Dioscore partait d'une des deux parties pour composer l'autre, suivant chaque thème principal qu'il reproduisait dans l'autre des deux mètres. Ce processus de reproduction est parfois si flagrant que l'on peut vraiment parler de traduction.

Ainsi :

10, 4            πάντη γὰρ Εἰρήνη θεόπνευστος ῥέει  
calque fidèlement

10, 25            πᾶσι γὰρ Εἰρήνη θεοίκελος ἦνθεε πάντη.  
De même,

10, 2-3            οὐ γὰρ θεωρήσης κακουργικὴν ἔτι,  
οὐ βαρβάρων δέος, φιλοπραγμόνων κρίσιν

reproduit

10, 23-24            οὐ γὰρ ἔτι Βλεμύων γένος ὄψεαι, οὐ Σαρακηνῶν,  
οὐ τρόμον ἀνδροφόνου λήιστορος ὄμμασι λεύσης.

<sup>403</sup> Une telle conclusion s'accorde avec les résultats de l'étude qu'a menée J.D.C. FRENDO sur les mots techniques dans les poèmes de Georges de Pisidie (« The Significance of Technical Terms in George of Pisidia », *Orpheus* 21, 1974, p. 45-55) : « What, we may perhaps ask ourselves, impelled Pisides to abandon the traditional poetic vocabulary and to make such generous concessions to the more prosaic literary, official and scientific medium of his day? The answer is, I think, to be found in the functional nature of his verse : in the fact, that is,

that he was not indulging in an artificial literary exercise with little bearing on specific persons or events, but that he had something definite to say about definite persons and events to a well-defined, if select, audience » (p. 54). On voit en tout cas que Dioscore anticipe le phénomène observable chez Georges (VII<sup>e</sup> s.), probablement à cause de la nature encore plus fonctionnelle de sa poésie, quasiment symboléutique, comme il a été dit plus haut (p. 264).

<sup>404</sup> Cf. *supra*, p. 281.



Dioscore n'a fait que substituer aux formes épiques ou anti-iambiques des équivalents acceptables dans un trimètre.

Je viens de présenter ces deux exemples en suggérant que le texte en hexamètres a servi de modèle au prologue, et non le contraire comme on s'y attendrait. C'est bien en effet ainsi qu'a procédé Dioscore dans la composition de **10**, **18** et **50** : le prologue a été écrit après les hexamètres. Qu'en était-il des autres poèmes en diptyque ? On ne peut rien tirer de **4** et **11**, qui sont des copies définitives : elles ne peuvent donc garantir l'ordre de composition, dont seul témoignait le brouillon initial. Il reste **14**. Les deux parties du poème étant composées chacune sur une colonne distincte, il est vraisemblable que la première écrite soit celle de gauche, celle en trimètres. Sur quatre cas exploitables, trois indiquent donc avec certitude que Dioscore commençait par les hexamètres. Doit-on accorder de l'importance à cette inversion ? Elle tire peut-être son origine de préceptes scolaires qui auraient recommandé de commencer par le corps même du poème en vers épiques, de facture plus délicate, avant de terminer par le prologue en trimètres iambiques, plus légers et dont la thématique renvoie à la partie hexamétrique. Faut-il rappeler qu'encore aujourd'hui, écoliers ou étudiants se voient conseiller de rédiger leurs dissertations en finissant par l'introduction ?

#### *Du trimètre à l'hexamètre et vice versa*

En dehors du cas précis des doubles poèmes, le phénomène de transfert d'un mètre à l'autre est lui aussi observable. Par exemple :

**4**, 3 Ὑμῶν τὰς ἀξίας λέγειν οὐκ ἰκανός  
est à rapprocher de

**18**, 36 Τοσσατὴν ἀρετὴν ἀνικάνετός εἰμι λιγαίνειν.  
'Αξίας devient ἀρετὴν (sous-tendu par un adjectif fortement érique, τοσσατὴν), λέγειν devient λιγαίνειν en même temps qu'est introduit ἀνικάνετος, *hapax* dont l'invention, si elle est du fait de Dioscore, était destinée à poétiser le banal ἰκανός.

Dans le sens inverse,

**4**, 17-18 ἀγίως ὁ γράψας ποτὲ τοὺς δύο πλάκας  
καὶ σοῦ χαράξῃ τοὺς χρόνους διπλώματι  
devient

**18**, 62-63 ὁ . λ . . . . ἐν γραφίδεσσι λίχας ποτὲ θεσμοχαράξας  
διπλόον ἀμφιβόητον ὅσον χρόνον ὕμμι χ(αρ)άσσει.

Au prosaïque γράψας est substitué l'*hapax* θεσμοχαράξας sous-tendu par l'expression nonnienne ἐν γραφίδεσσι « par écrit »<sup>405</sup>.

On pourra m'objecter que l'on peut expliquer ces ressemblances par l'identité du thème et non nécessairement par un processus de traduction. Mais on l'a dit, Dioscore se plagiait généreusement et il était donc naturel qu'il fût amené à emprunter à un poème en hexamètres une idée ou un motif pour le transplanter dans un poème en trimètres ou *vice versa*.

<sup>405</sup> Entre ces deux passages, **19**, 13-14 a pu jouer le rôle d'intermédiaire si toutefois le duc Iōannēs a précédé Kallinikos (cf. *infra*, p. 332-336) et à condition que ce poème soit le prologue de l'éloge de ce duc livré par **20**

(cf. intr. *ad loc.*) : ὁ γράψας καὶ πάλαι λίχας τῷ δακτύλῳ | καὶ σοῦ χαράξῃ τοὺς χρόνους διπλώματι. Dans ce cas, la traduction des trimètres en hexamètres se ferait de **19**, 13-14 à **18**, 62-63.

Le processus de traduction semble donc être essentiel dans la compréhension du travail poétique de Dioscore. Notre auteur y a recours pour transférer dans un poème ou dans un segment de poème écrit dans tel mètre une matière préexistante rédigée dans tel autre mètre. En cela, il est corrélaire du procédé de l'(auto)citation. Mais il rend compte, surtout, de la nature même de la poésie dioscorienne : poésie de la requête, elle calque la pétition, dont elle est un double versifié.

\*  
\* \*

Tout au long de ces pages, où les brouillons et leur contenu ont été sollicités pour révéler les grands traits du travail poétique de Dioscore, on a vu notre auteur écrire et se reprendre, se relire et se corriger, emprunter à ses prédécesseurs et piller ses propres poèmes, reproduire, en l'adaptant au vers, un matériau prosaïque. Mais en nous faisant revivre quelque peu la figure du poète Dioscore, en nous permettant parfois de suivre les méandres de sa pensée et en mettant au jour ses procédés et ses tics de composition, c'est surtout le caractère intrinsèque de sa poésie que cette étude n'a cessé d'affirmer : poète par nécessité plus que par vocation artistique, Dioscore y privilégie l'efficacité avec tout ce que cela implique du point de vue de l'écriture (emploi sans scrupules, reproduction quasi automatique de formules obligées, etc.). La fonction évacue tout idéal poétique. C'est donc avant tout à l'arrière-plan documentaire de cette poésie – qui est plus qu'un *arrière-plan* puisqu'il la constitue en même temps qu'il la conditionne – qu'il faut être attentif.

## UNE POÉSIE « DOCUMENTAIRE »

La production poétique de Dioscore a été trop considérée sous un angle strictement littéraire. Ainsi, papyrologues et historiens ont sous-exploité la mine de renseignements qu'elle contient, hésitant à mêler documentation historique et textes poétiques, toujours suspects de flou artistique, d'exagération encomiastique et de vide rhétorique. Tout en tenant compte de l'inévitable coefficient de déformation inhérent au genre de l'éloge, on y trouvera une abondante information tant sur Dioscore que sur les élites administratives de son temps et leurs valeurs.

### DIOSCORE

#### Le poète-pétitionnaire

La poésie de circonstance de Dioscore est autobiographique. Elle ne se contente pas de louer le destinataire : elle met en scène son auteur, pas seulement sous la forme de la figure désincarnée et rhétorique du poète qui se doit de dire son incapacité à traiter son sujet<sup>406</sup>, mais en tant qu'homme, avec une histoire qu'il n'hésite pas à exposer. Cela va de soi dans les pétitions, les *enkômia* de pétitions ou l'éloge de remerciement, où, comme on s'y attend, Dioscore est la figure centrale. Mais il n'est pas jusqu'aux autres poèmes – à l'exception des épithalames – où il n'apparaisse, si l'on se donne toutefois la peine de déchiffrer le message : ainsi, lorsque dans un poème d'anniversaire adressé à Kônstantinos, il encourage son destinataire à poursuivre ses actes de générosité « envers les pauvres et les étrangers », ne s'inclut-il pas dans cette double catégorie, lui qui utilise ces deux mêmes termes pour se décrire dans d'autres poèmes plus explicites<sup>407</sup> ? Quand il dit dans un *enkômion* d'*adventus*, que, grâce au nouveau duc, « les paysans sourient à l'espérance d'accomplir leurs travaux, car ils ne s'attendent plus à voir les violences des pillards à travers la plaine », ne fait-il pas allusion aux exactions perpétrées par le pagarque Mênas et ses hommes qui l'empêchent d'exploiter ses terres et de jouir de leurs revenus<sup>408</sup> ? Même lorsqu'elle ne se donne pas ouvertement comme requête, la poésie dioscorienne n'en conserve donc pas moins les mêmes traits.

Dans ces conditions, les poèmes de Dioscore sont à même de nous livrer maintes informations sur leur auteur au même titre que ses documents. Et, comme on doit l'escompter de pétitions, ces informations ne concernent que les moments où Dioscore s'est trouvé en situation difficile. De fait, ses poèmes se répartissent tous en deux groupes, correspondant aux deux « crises » qu'a connues Dioscore : l'affaire Théodosios et l'affaire Mênas.

<sup>406</sup> 4, 3-5, 36-37, 5, 13-18, 7, 4, 10, 10-15, etc.

<sup>407</sup> 22, 5 : πρὸς ἐνδεεῖς ἢ δὲ ξένους. Pour le premier mot, cf. 25, B 11 (voir aussi un autre poème d'anniversaire, 23, au v. 6 : πενήτων); pour le second, 25, A tit. (et, pendant son séjour à Constantinople, 4, 16 et 7, 21).

<sup>408</sup> 18, 58-60 : Γηπόνοι γελώσιν ἐπ' ἐλπίσιν ἔργα τελέσσαι· οὐκέτι γὰρ φρονέουσιν ἀτάσθαλα ληιστήρων ἐν πεδίῳ. On comparera 11, 56-80, 86-88 et *P.Cairo Masp.* I 67002, où les hommes de Mênas sont dits ἀρχιλήστας (III 22) ou ληστρική βοήθεια (II 24).

L'AFFAIRE THÉODOSIOS ET LES VOYAGES  
À CONSTANTINOPLE (548-551)

Apollôs, le père de Dioscore, responsable de la levée des impôts du village d'Aphrodité, meurt en 546/547. C'est un certain Théodosios, peut-être

diocète de la *domus divina*, qui perçoit les impôts de cette indiction, mais il les détourne à son compte, obligeant les autorités à réclamer une seconde perception<sup>409</sup>. Certains propriétaires du village décidèrent alors de se retourner contre l'héritier d'Apollôs, notre poète, en percevant indûment sur sa fortune le montant des sommes détournées. En outre, et probablement en liaison avec le détournement de Théodosios, le pagarque d'Antaiopolis, Ioulianos, chercha à faire passer Aphrodité sous sa coupe, ce qui signifiait concrètement qu'il pouvait lui-même percevoir les impôts du village malgré le statut « autopracte » de ce dernier, qui lui accordait le privilège de les collecter en toute indépendance.

Cette affaire conduisit Dioscore à Constantinople pour qu'il puisse défendre son bon droit et celui du village contre le forfait de Théodosios. Il s'est même rendu deux fois dans la capitale impériale<sup>410</sup>. Le dossier documentaire, que je scinde ici en deux phases correspondant aux deux séjours dans la capitale, est le suivant :

– fin 548 (tout début 549 ?) : *P.Cairo Masp.* I 67029 (copie de rescrit impérial, c. août-sept. 548); *SB* VI 9102<sup>411</sup>, lettre du *curator* de la *domus divina* concernant l'affaire Théodosios, écrite probablement avant *P.Cairo Masp.* I 67029 étant donné que l'affaire n'a pas été encore portée à la connaissance de l'empereur (l. 31-32); et peut-être enfin *SB* IV 7438<sup>412</sup>, lettre de recommandation d'un haut dignitaire (le préfet du prétoire ?) adressée au duc de Thébaidé.

– 551 : *P.Cairo Masp.* I 67024 et son double, *P.Cairo Masp.* I 67025 (copies d'un rescrit impérial); *SB* V 8938<sup>413</sup>, en-tête d'un brouillon de requête de Dioscore au préfet du prétoire Addaios, connu par Just., *Nov.* 129 (551); *P.Cairo Masp.* I 67032 (juillet [?] 551)<sup>414</sup>, contrat que la délégation d'Aphrodité passa avec Palladios, comte du Consistoire sacré, et le

<sup>409</sup> Cf. intr. à 1.

<sup>410</sup> Ce double voyage est assuré par le brouillon ou copie de rescrit impérial que nous conserve le *P.Cairo Masp.* I 67024 (= *Sel. Pap.* I 218; cf. J. PARTSCH, *NGWG* 1911, p. 202-223). Cf. l. 13-17: περί τε τούτου θείας ήμῶν ήδη πορίσασθαι συλλαβὰς πρὸς τήν σήν ένδοξότ(η)τα γεγραμμένας, αλλά τήν εκείνου περιδρομήν πλέον τῶν ήμετέρων ίσχύσαι κελεύσεων, ώστε τῷ δεομένῳ δευτέρας άφορμής όδοῦ καί μείζονος καταστήσαι τὸ πράγμα τριβής, «(le requérant, Dioscore, nous informa qu') à ce sujet (sc. le détournement par Théodosios des impôts de la onzième indiction), il a obtenu de nous des ordonnances impériales adressées à ta Gloire, mais que les intrigues de ce personnage (= Théodosios) ont été plus fortes que nos ordonnances, en sorte qu'il dut faire face à l'embarras d'un second voyage et d'une attente supplémentaire (contra BELL, *JHS* 64, 1944, p. 32: «and undergo further trouble»)». Il faut probablement identifier les premières θείας συλλαβὰς avec le rescrit dont le *P.Cairo Masp.* I 67029 (cf. J. PARTSCH, *NGWG* 1911, p. 223-224) nous conserve une copie (de peu posté-

rieure au 31 août 548, cf. l. 5-6). Certes le nom du pétitionnaire n'est pas spécifié, mais il est fort vraisemblable qu'il s'agisse de Dioscore, représentant le plus naturel du village puisqu'étant le fils de celui dont le décès fut à l'origine de toute l'affaire. C'est ce que confirment les l. 16-17 du *P.Cairo Masp.* I 67024 ainsi que probablement le *SB* VI 9102 (l. 3-4: οί παίδες 'Απολλῶ). Si le premier voyage date de la fin 548, le second au cours duquel fut édicté le *P.Cairo Masp.* I 67024, se situe en 551, comme en atteste le *P.Cairo Masp.* I 67032 (juillet [?] 551).

<sup>411</sup> *P.Hamb.* inv. 410, éd. R.G. SALOMON, *JEA* 34, 1948, p. 98-108.

<sup>412</sup> *P.Gen.* inv. 210, éd. V. MARTIN, *JEA* 15, 1929, p. 96-102; = *Sel. Pap.* II 431 et P.W. PESTMANN, *The New Papyrological Primer*, n° 78. Si cette lettre entre bien dans la première phase du conflit, elle est alors postérieure au *P.Cairo Masp.* I 67029 (l. 5: τοῦ εὐσεβ(εστάτου) δεσπότου θείων ἔτυχεν συλλαβῶν).

<sup>413</sup> = *P.Walters* 1.

<sup>414</sup> Cf. J. PARTSCH, *NGWG* 1911, p. 235-243.



comte Épigonos; et *P.Cairo Masp.* II 67184, contrat (?) presque entièrement gratté pour recevoir le poème 6, où sont encore lisibles les noms des quatre habitants d'Aphrodité composant la délégation de 551 <sup>415</sup>.

Huit poèmes appartiennent plus ou moins sûrement à cette période :

– 1 : probablement adressé au préfet de la Ville <sup>416</sup>, il fait clairement allusion à l'affaire Théodosios ainsi qu'aux méfaits d'un évêque de Pentapole du nom de Théodôros <sup>417</sup>.

– 2 : moins explicite, il est néanmoins adressé à un haut fonctionnaire proche du pouvoir impérial <sup>418</sup>, habilité à rédiger des ordonnances impériales <sup>419</sup>. Dioscore semble s'y plaindre de ne pouvoir faire face à ses activités de propriétaire foncier, peut-être à cause du second versement fiscal qu'on exige de lui et des dommages que ses propriétés ont dû subir par la faute de certains propriétaires <sup>420</sup>.

– 4 : lui aussi adressé à un certain Rômanos, haut fonctionnaire proche de l'empereur <sup>421</sup>, il ne fait qu'une brève allusion aux déboires qui ont conduit son auteur à solliciter son aide <sup>422</sup>.

– 5 : présenté à un personnage inconnu, il évoque très clairement les dangers d'une traversée maritime et d'un voyage à travers l'empire qu'a affrontés Dioscore pour venir présenter sa requête <sup>423</sup>. Il semble accompagner une pétition dans laquelle Dioscore se plaint de ce que l'évêque de Pentapole Théodôros lui aurait dérobé quatre livres d'or <sup>424</sup>.

– 6 : ce poème se rattache très probablement au même dossier que les précédents <sup>425</sup>. Il est en tout cas adressé à un puissant personnage, un certain Dôrothéos, en qui son titre de silencieux permettrait de voir un des fonctionnaires du palais impérial, et pourrait faire allusion au fait que le séjour de Dioscore dans la capitale se prolonge au-delà de l'année <sup>426</sup>.

– 7, 8, 9 : ces trois éloges ont comme destinataires divers fonctionnaires attachés au préfet du prétoire, Domninos et son fils Paulos, tous deux chanceliers, et Hypatios, *exceptor*.

Peut-on déterminer auquel des deux voyages chacun de ces poèmes se rattache ? La seule certitude concerne 6, puisque le texte sur lequel il a été écrit en palimpseste mentionne les membres de l'ambassade de 551, offrant ainsi un *terminus post quem* certain à ce poème. Encore faut-il être sûr que ce dernier fasse bien partie du dossier constantinopolitain. Pour les

<sup>415</sup> Dioscore, Sénouthés, Apollôs et Kallinikos. Cf. *P.Cairo Masp.* I 67032, 9-11.

<sup>416</sup> V. 1 : Πτολίαρχε. Cf. la discussion concernant ce terme dans le comm. *ad loc.*

<sup>417</sup> V. 5-11.

<sup>418</sup> V. 1 : ἐγγὺς ἀνάκτων.

<sup>419</sup> V. 7 : νεύματα θεῖα. – On remarquera incidemment que ce poème et 1 ont été acquis ensemble par la Walters Art Gallery (Baltimore) et forment un petit lot de papyrus grecs qui comprenait aussi un fragment de requête écrite par Dioscore au préfet du prétoire Addaios (*SB* V 8938 = *P.Walters* 1) : cet ensemble se rattache donc entièrement au voyage de Dioscore à Constantinople. Ainsi, malgré les péripéties de leur découverte et de leurs achats successifs, le regroupement de ces papyrus paraît refléter un classement réalisé à l'époque de la constitution de ces archives.

<sup>420</sup> V. 4-5.

<sup>421</sup> V. 26 : δημοτελή πανυπέιροχον ἐγγὺς ἀνάκτων. La seule autre attestation de ces deux derniers mots concerne, on l'a vu, un grand personnage constantinopolitain (1). – On trouvera, dans l'introduction au poème, un autre argument confirmant l'appartenance de ce poème au dossier du séjour dans la capitale de l'Empire.

<sup>422</sup> V. 34.

<sup>423</sup> V. 19 : ἄρκια πῆματ' ἔπασχον ἐνὶ ῥροθίοισι θαλάσσης ; et v. 23 : ἐν χθονὶ παμβασιλῆος ἐλήλυθον ἔκτοθι τέκνων (corr. πάτρης).

<sup>424</sup> V. 20-21.

<sup>425</sup> Cf. la discussion dans l'intr. à ce texte.

<sup>426</sup> Cf. v. 26 et son comm.

autres, on en est réduit à exploiter de très minces indices. Si **1** fait bien allusion, en plus du détournement de Théodosios, aux vols commis par des propriétaires d'Aphrodité que nous fait clairement connaître le *P.Cairo Masp.* I 67024, 24-30, il faudrait alors le dater, comme ce dernier, de 551. De plus, il mentionne, en passant, l'affaire de l'évêque Théodôros comme si elle avait été récemment portée à la connaissance du dignitaire dans une autre pétition : cette pétition pourrait bien être celle qu'accompagnait **5**, étant donné que l'affaire Théodôros semble en être le sujet central. Quant à **7-9**, adressés à des membres de l'*officium* du préfet du prétoire d'Orient, ils procèdent alors des manœuvres déployées par notre poète pour atteindre ce haut fonctionnaire et dont témoigne au moins le fragment de pétition que lui adressa Dioscore en 551<sup>427</sup>. Il reste enfin **2** et **4**, dont on ne peut dire grand-chose, si ce n'est que **2**, 4-5, évoque peut-être les mêmes événements que **1**, 5-11, et pourrait donc être de la même époque. On le voit, rien n'est décisif. Tout juste peut-on dire que le second voyage de Dioscore est un cadre qui, dans l'ensemble, conviendrait à la plupart de ces poèmes<sup>428</sup>. Mais il serait trop audacieux d'en conclure que c'est au cours de ce second séjour dans la capitale, et non du premier, que Dioscore aurait eu l'idée d'aider par la poésie ses démarches administratives et qu'il aurait ainsi composé ses premiers poèmes de circonstance.

Hormis ce problème de date, les poèmes apportent des informations supplémentaires qu'ignore le dossier documentaire présenté plus haut. Ils élargissent tout d'abord la liste des dignitaires que Dioscore a approchés à Constantinople. Seuls étaient connus avec certitude le *curator* de la *domus divina*<sup>429</sup> et le préfet du prétoire<sup>430</sup>. En décryptant le contenu des poèmes, on apprend que Dioscore en a probablement référé aussi au préfet de la Ville<sup>431</sup> ; qu'il a informé de son cas trois fonctionnaires travaillant dans le bureau du préfet du prétoire soit pour préparer le terrain de la pétition adressée à ce fonctionnaire, soit pour donner à cette dernière, une fois présentée, plus de chance d'aboutir<sup>432</sup> ; qu'il a mis au courant de son affaire le jeune Rômanos et, peut-être, Dôrothéos le Silenciaire, deux dignitaires dont la fonction exacte est pour l'instant inconnue, mais qui, outre leur éminence administrative<sup>433</sup>, partageaient aussi un renom littéraire<sup>434</sup>.

En outre, les poèmes indiquent sans conteste que Dioscore n'a pas limité ses démarches à l'affaire Théodosios, pour laquelle il semble avoir été mandaté par son village. Il a profité de sa présence dans la capitale pour régler des affaires strictement personnelles, entre autres, le vol par l'évêque Théodôros d'une forte somme d'argent. Ce contentieux n'apparaît nulle part ailleurs dans le dossier rassemblé ci-dessus. Il dut pourtant faire lui aussi l'objet d'une requête auprès d'un haut dignitaire de la capitale comme en attestent **1**, 5-6, et **5**, 20-21<sup>435</sup>.

<sup>427</sup> *SB* V 8938 (= *P.Walters* 1). Mais rien n'empêche que Dioscore ait eu recours à la juridiction du préfet du prétoire lors de son premier voyage : *SB* IV 7438 (= *P.Gen.* inv. 210) pourrait être une lettre de recommandation émanant de ce fonctionnaire.

<sup>428</sup> C'est pour cette raison que, dans mon édition, j'ai donné à ces poèmes la date de 551 tout en la faisant précéder d'un *circa* de prudence.

<sup>429</sup> *SB* VI 9102 (= *P.Hamb.* inv. 410).

<sup>430</sup> *SB* V 8938 (= *P.Walters* 1).

<sup>431</sup> **1**.

<sup>432</sup> **7**, **8** et **9**.

<sup>433</sup> **4**, 13-14, 26 ; **6**, 7 (judiciaire), 14-16 (militaire ?).

<sup>434</sup> Cf. *infra*, p. 339-340.

<sup>435</sup> Cette mise à profit de ses séjours à Constantinople pour régler des affaires privées peut se déduire clairement du *P.Cairo Masp.* I 67024, 24-30. Elle pourrait être aussi confirmée par les *P.Cairo Masp.* I 67026-67028 (cf. J. PARTSCH, *NGWG* 1911, p. 224-235), si du moins l'on a affaire à des copies d'authentiques rescrits (cf. BELL, *P.Lond.* V, p. 70, n. 1 et *JHS* 64, 1944, p. 26, n. 24, hypothèse a).

Ce second voyage à Constantinople dut être couronné de succès, puisque les papyrus du dossier documentaire de Dioscore se taisent désormais sur cette affaire. La muse de notre poète, elle aussi, se fait silencieuse. Il faut attendre presque quinze ans pour que Dioscore se remette à composer : c'est l'affaire Mênas et ses incidences qui vont lui en donner l'occasion.

L'AFFAIRE MÊNAS ET LE SÉJOUR À ANTINOOPOLIS  
(FIN 565/DÉB. 566 À 570/573)

C'est la période de la vie de Dioscore qui est la mieux connue et la plus abondamment documentée par son

dossier papyrologique. L'affaire peut être résumée à partir de la longue pétition que Dioscore présenta en 567 au duc Athanasios <sup>436</sup>.

Le pagarque Mênas <sup>437</sup> tenta de reproduire la même politique que Ioulianos. Vers 565, il vint assurer lui-même la levée des impôts d'Aphrodité, contrevenant ainsi au droit à l'« autoprégie » du village. Ce dernier dut résister et le pagarque usa de violence : il le harcela avec une troupe d'hommes armés, sema la panique parmi les habitants, incendiant des habitations, désorganisant le système d'irrigation, percevant des impôts vexatoires. Toujours la même année, il séquestra treize habitants du village qui allaient vendre leurs bêtes au marché de This, les leur confisqua et leur soutira de fortes sommes. Enfin, au début de la 15<sup>e</sup> indiction (à partir de mai 566), il enleva à Dioscore des terres qu'il possédait sur le territoire du village de Phthla et en donna l'exploitation au βονθός Kyros et aux bergers de ce village, tout en l'obligeant à poursuivre le règlement des taxes liées à la possession de ces terrains.

Ruiné, chassé de chez lui par les créanciers, selon ses dires <sup>438</sup>, en tout cas désireux de défendre son bon droit, Dioscore quitte Aphrodité et vient s'installer dans la capitale du duché, Antinoopolis, à l'extrême fin de 565 ou au tout début de 566 <sup>439</sup>. Il y restera au moins jusqu'à la fin 570 <sup>440</sup>, le temps de défendre son cas et d'obtenir justice, tout en exerçant le métier de notaire.

Cette seconde « crise » étant beaucoup plus longue que la première, il était normal qu'elle correspondît à une production poétique bien plus abondante. Et de fait, tous les autres poèmes de circonstance de notre auteur datent de cette période. On peut les

<sup>436</sup> *P.Cairo Masp.* I 67002.

<sup>437</sup> Pour son dossier, cf. J. GASCOU, « La détention collégiale de l'autorité pagarchique dans l'Égypte byzantine », *Byzantion* 42, 1972, p. 61, n. 1, auquel il faut sans doute ajouter, bien qu'il n'y apparaisse pas avec son titre de pagarque, *P.Lond.* V 1682-1684, 1714 ; *P.Cairo Masp.* I 67060, 67083, III 67322 et *PSI* VIII 939.

<sup>438</sup> L'état de pauvreté dans lequel il prétend se trouver est un leitmotiv de ses poèmes : 10, 45, 11, 24, 12, 20, 15, 6, 25, A 2, B 11, sans compter les allusions indirectes. – Sur son exil forcé dû aux poursuites des créanciers, cf. 11, 87 et peut-être 29, 6.

<sup>439</sup> Le 7 novembre 565, Dioscore est encore à Aphrodité (*P.Lond.* V 1686) et on sait par 17 qu'il est à Antinoopolis lorsqu'arrivent les images du nouvel empereur Justin II (monté sur le trône le 14 novembre 565). Cf. intr. à 17.

<sup>440</sup> Les *P.Cairo Masp.* II 67151 et 67152 indiquent que Dioscore était encore dans cette cité le 15 novembre 570. Nous n'avons pas de preuve de son retour à Aphrodité avant la fin 573 (cf. *P.Cairo Masp.* I 67096 à dater de l'été ou du début de l'automne : voir *P.Lond.* V, p. 57).



regrouper en fonction des trois ducs sous lesquels s'est déroulé le séjour antinoopolitain de Dioscore :

– sous Athanasios (fin 565/déb. 566-567) : **17** et **40**, fêtant l'arrivée des images de Justin II ; **3**, **10**, **24**, **36**, **39**, tous adressés à divers titres au duc Athanasios ; **13**, **25**, **31**, **35**, **37**, composés à la même période que **36**<sup>441</sup> ; **12** adressé au *praeses* et **23** écrit dans la marge du précédent<sup>442</sup>.

– sous Kallinikos<sup>443</sup> : **18** et **32**, adressés au duc ; **14**, **15** et **28**, adressés aux frères du duc<sup>444</sup> ; **21** et **22**, appartenant aussi à cette période, car composés en même temps que **14** et **15**.

– sous Iôannês : **11** et **20**, adressés à ce duc ; **19**, peut-être le prologue de **20**<sup>445</sup>.

– incertains : neuf poèmes (dont quatre sont dans un état très fragmentaire) ne peuvent être datés. Ce sont **16**, **26**, **27**, **29**, **30**, **33**, **34**, **38**, **50**. Certains indices pourraient confirmer, et en tout cas n'infirmant pas, une composition à Antinoopolis<sup>446</sup>.

L'éclairage qu'apportent les poèmes sur cette période de la vie de Dioscore est de tout premier ordre. Si l'on fait abstraction des données psychologiques, forcément exagérées par la nature même de l'éloge combinée à celle de la pétition<sup>447</sup>, ils offrent des informations complémentaires, voire essentielles, sur le déroulement de l'affaire Mênas, sur la tactique adoptée par Dioscore pour obtenir justice, enfin sur son séjour dans la capitale ducale.

Les démêlés avec Mênas font le sujet de deux poèmes, **3**, pétition versifiée adressée au duc Athanasios qui accompagnait sans doute *P.Cairo Masp.* I 67002 cité plus haut (567), et **11**, *enkômion* de pétition adressé au duc Iôannês. La première, très fragmentaire, n'en complète pas moins sur un point l'information de *P.Cairo Masp.* I 67002 : on apprend que Mênas a détourné « les ressources de la pagarchie », non seulement vers le Couvent Blanc,

<sup>441</sup> Ils se trouvent tous sur le même papyrus dans l'ordre suivant : **37**, **35**, **36**, **13**, **25**, **31**.

<sup>442</sup> Ces deux poèmes sont même antérieurs à la série précédente : en **12**, Dioscore demande une place de notaire qu'il a déjà obtenue lorsqu'il compose **25** (cf. intr. à **25**).

<sup>443</sup> Les dates et l'ordre de succession de ce duc et du suivant sont sujets à discussion. Cf. *infra*, p. 332-337.

<sup>444</sup> Cf. *infra*, p. 328-330.

<sup>445</sup> Cf. intr. à **19**.

<sup>446</sup> Il sont tous adressés à des personnages soit non nommés (**16**, **38**, **50**), soit dont le nom est en lacune (**26**, **27**, **29**, **30**), soit dont le nom nous est inconnu (**33**, **34**). Le recto documentaire, quand il existe et peut être daté, ne nous apporte qu'un *terminus post quem* (**27** et **29** sont écrits, le premier, au dos d'un contrat écrit très certainement à Antinoopolis, le second, derrière une pétition destinée au duc Athanasios, et ils ne peuvent donc avoir été composés en 551). Quant au contenu, il est souvent mutilé et/ou vague : **26**, **27**, **29**, **30** s'apparentent à des éloges ducaux, dont ils partagent le lexique et certaines expressions ; **38** est une lettre proche de l'esprit de **25** et pourrait remercier son destinataire d'un service dont a

bénéficié Dioscore ; **16** demande l'aide de son destinataire et montre seulement qu'il a été composé pendant l'une ou l'autre des périodes de « crise » dioscoriennes.

<sup>447</sup> Sur la « pauvreté » et le sentiment d'« exil », cf. *supra*, p. 321, n. 438 (aux occurrences citées on ajoutera **12**, **15**, **25**, tit., B 5, **14**, **13**). Ces thèmes appartiennent à la rhétorique de la pétition : cf., par exemple, les termes qu'emploie Dioscore pour décrire sa situation dans le *P.Cairo Masp.* I 67002, I 12 (πενιχροῦ πάνυ ὄντος) et 19 (ὁ ἄθλιο[ς] ἕως νῦν ἐπὶ ξένης).— On remarquera, malgré tout, que Dioscore ne perd pas conscience de son rang de notable villageois : en **14**, **15**, il n'hésite pas à remplacer un adjectif qui qualifiait la générosité du *laudandus* par un terme qui met en valeur son statut (κάμοι ἀόκνωσ ἐγγένηι [*ante corr.* : εὐμενῶς] χαρίζασθε « à moi aussi qui suis de bonne famille, n'hésitez pas à accorder vos faveurs »). Cette correction est très probablement révélatrice d'un trait de caractère de notre personnage (cf. BELL, qui parle de sa « vanity », *JHS* 64, 1944, p. 36, et, avec CRUM, d'une personnalité « vain, pompous, opiniated », *Aegyptus* 6, 1925, p. 179).



mais aussi vers le monastère de Sabouêrios<sup>448</sup>. Le second, beaucoup plus prolixe et mieux conservé, apporte des détails inédits sur l'affaire connexe des terrains de Phthla. Il parfait la liste de ses acteurs : le *boêthos* Kyros, connu par le *P.Cairo Masp.* I 67002, a aussi comme complices son frère Biktôr et son petit-fils<sup>449</sup>. Il nous apprend, en outre, que l'exploitation illégale de ces champs est sur le point de se poursuivre pour la troisième année<sup>450</sup>. Il relativise, enfin, la gravité du délit : la formulation du *P.Cairo Masp.* I 67002 pouvait en effet laisser entendre que c'est l'ensemble de ses propriétés foncières que le *boêthos* Kyros et les siens exploitent<sup>451</sup> ; déjà Bell avait jugé Dioscore coupable de *suggestio falsi* à la lumière d'un passage, il est vrai restitué, d'une autre pétition, *P.Lond.* V 1677, 13-14<sup>452</sup>. **11** lève toute ambiguïté, montrant bien que Dioscore n'a pas cherché à mentir par omission aux autorités, mais qu'il s'est tout simplement mal exprimé dans la pétition à Athanasios. De plus, dans cette dernière, il parlait d'une appropriation de ces champs par Kyros et les bergers de Phthla<sup>453</sup> ; or **11** indique clairement qu'il en est toujours le propriétaire, qu'il les exploite pendant l'année et que Kyros et les siens ne viennent qu'à l'époque des récoltes. Il est probable qu'ils devaient s'adonner à quelques rapines au moment des moissons, cherchant peut-être ainsi à percevoir le montant de l'impôt qui frappait ces terrains<sup>454</sup>. La prétendue expropriation n'est sans doute qu'une forme d'intimidation, semblable à celle dont use Mênas pour obliger les propriétaires d'Aphrodité à s'acquitter de leurs obligations fiscales.

Les poèmes nous offrent un tableau bien plus complet que le dossier documentaire des interlocuteurs que Dioscore s'est ménagés au cours de ses longues démarches judiciaires. Les documents ne nous les font connaître qu'au travers des pétitions et, à l'exception de *P.Cairo Masp.* I 67002 qui demande justice au duc Athanasios, les autres requêtes qui traitent de cette affaire ne donnent pas le nom de leur destinataire : *P.Lond.* V 1674 adressé à un duc non nommé postérieur à Athanasios, *P.Lond.* V 1677, présenté à un *magister* non nommé, et peut-être, bien que les événements ne recouvrent pas totalement ceux de l'affaire Mênas, *P.Flor.* III 296, dont la lacune initiale nous prive du nom ou de la qualité du destinataire. Ces lacunes sont comblées par les poèmes. Ils nous montrent en effet Dioscore sollicitant trois ducs successifs, Athanasios<sup>455</sup>, comme on le savait, mais aussi Kallinikos<sup>456</sup> et Iôannês<sup>457</sup>, un *praeses* nommé Biktôr<sup>458</sup>, deux pagarques, Phoibammôn<sup>459</sup> et Kollouthos<sup>460</sup>, un *magister* de l'*officium* ducal du nom de Dôrothéos<sup>461</sup>. Ce sont pour certains des noms ignorés du dossier documentaire et auxquels les poèmes permettent parfois de redonner une épaisseur prosopographique, comme nous le verrons plus tard.

<sup>448</sup> Cf. comm. à **3**, C recto, 2-3.

<sup>449</sup> Cf. comm. à **11**, 73-75.

<sup>450</sup> Cf. *infra*, p. 334.

<sup>451</sup> Cf. texte cité au comm. à **11**, 73-75 : Dioscore écrit τὰς ἀρούρας αὐτοῦ (sc. Διοσκόρου) sans préciser leur localisation.

<sup>452</sup> Cf. BELL, *P.Lond.* V, p. 69, et *JHS* 69, 1944, p. 33.

<sup>453</sup> Cf. texte cité au comm. à **11**, 73-75 : οἰκειώσασθαι ἑαυτοῖς τὰς ἀρούρας.

<sup>454</sup> Cf. comm. à **11**, 76-77.

<sup>455</sup> **3**, **10**.

<sup>456</sup> **18** (bien qu'il ne s'agisse ni d'une pétition pure ni d'un *enkômion* de pétition).

<sup>457</sup> **11** et l'*enkômion* d'*adventus* **20** (+ **19** ?).

<sup>458</sup> **12**.

<sup>459</sup> **13** (sous Athanasios).

<sup>460</sup> **14** et **28** (sous Kallinikos).

<sup>461</sup> **15**.

En attendant, grâce à eux, le puzzle documentaire se reconstitue et, en même temps, la démarche dioscorienne est percée à jour. Dioscore commence par se ménager les bonnes grâces du magistrat le plus important en Thébaïde, le duc, par un *enkômion*, principalement quand celui-ci est nouvellement nommé ; puis il lui adresse une pétition accompagnée d'un poème. Ainsi Athanasios est loué en **39**, **24** (pour son anniversaire), **36** (pour son mariage) et se voit présenter *P.Cairo Masp.* I 67002 accompagné de **3**. Iôannês voit sa prise de fonction célébrée par **20** (+ **19** ?), puis est sollicité par une pétition, peut-être *P.Lond.* V 1674<sup>462</sup>, couplée avec **11**. Quant à Kallinikos, il est loué lors de son avènement par **18**, puis a dû recevoir une pétition, accompagnée d'un poème aujourd'hui perdu<sup>463</sup>. La reproduction de ce schéma, qui a l'avantage de s'accommoder des pièces documentaires du dossier, montre ce que la démarche de Dioscore pouvait avoir de systématique, mais indique surtout que toute sollicitation de l'autorité devait être réitérée lors du changement de duc. Et les années antinoopolitaines de Dioscore connurent une succession rapide de gouverneurs<sup>464</sup>.

Les poèmes, enfin, nous renseignent sur l'activité de Dioscore à Antinoopolis. Son dossier documentaire, par les nombreux actes notariés écrits de sa main qu'il contient, prouve qu'il a exercé le métier de notaire. Mais deux poèmes nous informent sur la façon dont Dioscore a obtenu ce poste et peut-être sur sa nature : en **12**, le poète demande au *praeses* de « le placer comme notaire dans la cité »<sup>465</sup> ; puis, en **25**, il témoigne sa reconnaissance à un notaire du nom de Iôannês, qu'il qualifie d'« ami des étrangers » et d'« ami de ses confrères » (φιλομότεχνε)<sup>466</sup>. Cette amitié n'aurait-elle pas consisté à accueillir Dioscore et à lui donner – ou à contribuer à ce qu'il obtienne – un poste de notaire à ses côtés ? Si l'hypothèse est correcte, le fait que Dioscore décrive Iôannês comme σκρίβρα et qu'il le gratifie des louanges des *cubicula* impériaux semblerait indiquer que le poste obtenu faisait partie de l'administration (municipale ou présidiale ?)<sup>467</sup>. La formulation et le destinataire de **12** tendraient à le confirmer.

Entre 570 et 573, Dioscore rentre à Aphrodité. La période qui s'étend entre le retour dans son village natal et sa mort vers 585 ne nous livrera aucun poème de circonstance.

<sup>462</sup> Cette requête est en effet proche de **11** (cf. intr. *ad loc.*). La pétition dont je viens de poser l'existence semble en tout cas pouvoir se déduire de *P.Lond.* V 1677, 18 : ] αὐτὸς ὁ δοῦξ τότε τῷ εἰρημέ(νφ) κελεύσαντες ἀνδρὶ τοῦτο [. Dioscore explique que le précédent duc lui a donné raison en ordonnant à Ménas de [...]. Ce jugement n'a pu être prononcé qu'à la suite de la présentation d'une requête. Or, d'après la l. 16 (sur la restitution, cf. *infra*, p. 333), le duc en question est Iôannês.

<sup>463</sup> Le fait que ne soit conservés ni la pétition en prose ni son poème peut paraître troublant et faire douter de leur existence. Mais si le duc Iôannês est antérieur à Kallinikos (cf. *infra*, p. 332-336), dans ce cas *P.Lond.* V 1677 date-

rait de ce dernier et pourrait être adressé à son frère Dôrothéos, dont on sait qu'il fut *magister* dans l'*officium* ducal (cf. *infra*, p. 328) – cette pétition pourrait même avoir été accompagnée par **15**, adressé à ce Dôrothéos. Elle a peut-être alors précédé dans le temps la pétition que je suppose avoir été envoyée à ce duc, à moins que Dioscore ait jugé suffisant de solliciter seulement le frère ou bien qu'un événement (résolution de l'affaire, changement de duc ?) ait rendu sa rédaction inutile.

<sup>464</sup> Cf. *infra*, p. 332-336.

<sup>465</sup> **12**, 32 : σ[τ]ῆσον τὸν [οἰ]κῆτην νομικὸν τῆ πόλει.

<sup>466</sup> **25**, A 1.

<sup>467</sup> Cf. intr. à **25**.

DIOSCORE : UN POÈTE DE LA « CRISE »

La totalité de la production littéraire de Dioscore qui nous est parvenue s'organise donc autour de deux événements qui ont secoué son existence. En dehors de ces derniers, Dioscore ne semble pas avoir songé à recourir à l'éloge en vers. Cette constatation est lourde de conséquences. Elle implique qu'il ne pratiquait pas la poésie par plaisir, mais par nécessité, qu'il ne l'envisageait pas sous l'angle de la gratuité artistique, mais comme un instrument valorisant les moyens traditionnels dont il disposait pour se faire entendre. Ce sentiment tient bien sûr à la place qu'occupe la poésie dans la société antique tardive : devenue une forme annexe de la rhétorique, elle est enseignée à l'école, non pour charmer l'élève ou accroître sa culture littéraire, mais avant tout pour lui donner la maîtrise d'un moyen d'expression comme un autre, peut-être même plus important, car plus prestigieux. De plus, la formation littéraire des élites administratives, l'engouement de certains de leurs représentants pour la poésie, qu'ils pratiquent dans leurs loisirs <sup>468</sup>, pouvaient inciter un Dioscore à ajouter à la pétition en prose le poème encomiastique. Mais ces explications ne sont pas suffisantes. Formé aux divers genres poétiques qu'il était de bon ton de pratiquer et ayant acquis une certaine expérience à Constantinople et à Antinoopolis, pourquoi n'a-t-il pas cherché à composer en dehors de ces deux périodes, par exemple pour honorer ses amis dans les circonstances de la vie sociale que sont les mariages et les anniversaires ? C'est que, pour Dioscore, la poésie semble ne se concevoir que dans l'adversité : elle est destinée à obtenir, non à donner.

### Le poète-enseignant ?

Les autres poèmes de Dioscore qui n'entrent pas dans la catégorie des œuvres de circonstance ne sont pas non plus sans portée biographique. Il a été dit plus haut qu'ils appartiennent presque tous au genre « progymnasmatique » de l'éthopée. Après avoir souligné le caractère fonctionnel de la poésie dioscorienne, qui trouve dans l'urgence sa motivation première, force est de reconnaître que ces poèmes-exercices ne sont pas sans détonner *a priori* dans le reste du dossier littéraire.

On a vu plus haut l'apport de l'éthopée dans la formation du rhéteur-poète <sup>469</sup>. Une solution possible serait donc de considérer ces pièces comme des exercices d'entraînement par lesquels Dioscore tente de développer sa maîtrise poétique en partant de sujets imposés <sup>470</sup>. Mais, mises en rapport avec les tables de conjugaisons (III) qui ne peuvent avoir servi à la formation grammaticale de Dioscore <sup>471</sup>, ces éthopées pourraient induire une autre hypothèse : Dioscore a pu les composer à des fins scolaires. S'il avait exercé des fonctions de *grammatikos* comme j'en ai déjà suggéré l'éventualité, il a pu s'en servir comme illustrations du genre éthopéique ou comme corrigés d'exercices en même temps qu'il inculquait, à travers elles, les rudiments d'un savoir mythologique (Achille et le cycle troyen, Daphné et Hyacinthe, etc.).

<sup>468</sup> Cf. *infra*, p. 339-341.

<sup>469</sup> Cf. *supra*, p. 275-276.

<sup>470</sup> C'est ce que j'ai proposé, comme première hypothèse, dans mon article de la *ZPE* 92, 1992, p. 263.

<sup>471</sup> Cf. *supra*, p. 236.



Ces poèmes apportent en tout cas un élément chronologique que n'avaient pu fournir les paradigmes verbaux : si cet enseignement a bien existé, Dioscore n'a pu le prodiguer qu'à Antinoopolis. **43** a été en effet composé juste avant un des éloges du pagarque Kollouthos (**28**)<sup>472</sup>. On pourrait cependant s'étonner que Dioscore ait été amené à donner des cours dans la capitale ducale, qui connaissait de meilleurs poètes et des grammairiens plus compétents. Il ne faut évidemment pas prêter à cet enseignement un caractère trop formel, mais lui donner un cadre privé, restreint, voire occasionnel : la famille de Dioscore ou des covillageois installés à Antinoopolis ?

Cette hypothèse n'en reste pas moins très fragile et devra être réexaminée avec l'ensemble du dossier<sup>473</sup>.

## LES DESTINATAIRES

La portée historique des poèmes de Dioscore est indéniable et tient principalement à la qualité de ses destinataires. Adressés à de grands notables et de hauts fonctionnaires, ils sont une mine d'informations prosopographiques, surtout pour la Thébaidé<sup>474</sup>, et ne cessent de dessiner le paysage politique d'un administré du VI<sup>e</sup> siècle.

### Omniprésence du duc

Comme on s'y attendait, les poèmes de circonstance consacrent l'image d'un duc tout puissant, acteur prépondérant de la vie politique provinciale, et surtout personnage-clé du système judiciaire. C'est en effet à lui et aux personnages gravitant autour de ce magistrat qu'ils sont pour la plupart adressés. Le *praeses* y serait inexistant sans **12** et probablement **50**. Même quand Dioscore compose un poème à la gloire de l'empereur à l'occasion de l'arrivée de ses images, c'est indirectement au duc qu'il s'adresse<sup>475</sup>. Et lorsqu'il fait l'éloge d'autres fonctionnaires, c'est souvent à la famille ou à l'*officium* du duc qu'ils appartiennent.

C'est lui qui rythme la vie de la cité, comme en témoignent les poèmes. Le duc y est loué à sa prise de fonctions<sup>476</sup>, épisode marquant pour une province. Mais il y est aussi célébré à son mariage, à son anniversaire<sup>477</sup>, événements de sa vie privée qui, suivant le

<sup>472</sup> De même, **47** (*diégêma* ou chrie) a été composé avant l'épithalame d'Athanasios. Quant aux autres poèmes, dans le meilleur des cas, nous ne disposons, à l'instar des tables verbales, que de *terminus post quem* : **44** et **45** sont postérieurs au 12 novembre 569. – Il reste à examiner **42** : cette éthopée a été composée avant **7**, qui doit dater de 551. Elle est donc la seule exception dans un ensemble exclusivement antinoopolitain.

<sup>473</sup> Cf. *infra*, p. 688-690.

<sup>474</sup> Les poèmes « constantinopolitains » sont de ce point de vue décevants : le hasard veut que la plupart de leurs

destinataires ne soient pas nommés ou que leur fonction ne soit pas mentionnée, en tout cas de façon obvie. On comprendra alors que je me focalise ici sur les poèmes d'Antinoopolis, plus nombreux et plus exploitables.

<sup>475</sup> **17**, 15-16.

<sup>476</sup> **18**, **19**, **20**, **39**. – Un passage d'éloge permet même de visualiser le cérémonial de son *adventus* : cf. comm. à **11**, 34.

<sup>477</sup> Mariage : **32** (mais il n'est pas sûr que Kallinikos était alors déjà duc), **36**. – Anniversaire : **24**.



modèle impérial, prennent une ampleur politique. Enfin, il est bien évidemment sollicité dans des pétitions en vers<sup>478</sup>. Suprême instance judiciaire dans la province, il est aussi, en tant que plus haut représentant de l'empereur, le protecteur des terres dépendant de la *domus divina*, dont faisait partie le village d'Aphrodité<sup>479</sup> et c'est à ce double titre que Dioscore le courtise.

Les poèmes nous livrent au sujet de ce fonctionnaire certaines informations absentes des textes « officiels » que sont les requêtes en prose.

### Le recrutement des ducs

Le γένος constituant une partie obligée de tout *enkômion*<sup>480</sup>, les poèmes étaient plus à même de nous instruire sur l'origine des ducs que ne pouvait le faire une pétition. C'est en effet le cas et il s'avère que les trois ducs qu'a connus Dioscore pendant son séjour à Antinoopolis sont tous d'origine égyptienne, voire thébaine. Ainsi Dioscore s'exclame dans son éloge d'Athanasios :

10, 5 Ὁ γὰρ στρατηγὸς οὐ ξένος παρίσταται.  
« En effet, voilà le stratège, et ce n'est pas un étranger ».

De plus, ce duc possède un grand domaine en Thébaïde<sup>481</sup> et a pour frère, comme on va le voir<sup>482</sup>, un certain Phoibammôn, nom bien égyptien, à coloration thébaine. Ses ancêtres pourraient même avoir été gouverneurs dans une province « voisine » (l'Arcadie ?)<sup>483</sup>.

Iôannês, lui, est donné dans un *enkômion* de pétition comme le fils d'un certain Sarapammôn<sup>484</sup> – là encore un nom typiquement égyptien –, qui pourrait même avoir été duc ou *praeses* de Thébaïde<sup>485</sup>.

Enfin, si j'ai raison de faire de Kallinikos le frère du *magister* Dôrothéos et du pagarque Kollouthos<sup>486</sup>, son origine thébaine est sûre. Le nom, typiquement antinoïte, de ce dernier s'ajoute à une allusion sans équivoque dans l'éloge du pagarque :

14, 34 καὶ πόλιν ἐξεσάωσαν εὐκτιτον Ἀντινοῆος.  
« (Tes ancêtres) ont sauvé la cité bien bâtie d'Antinoé ».

À l'exception de Iôannês, qui paraît avoir occupé un ou plusieurs postes dans d'autres provinces<sup>487</sup>, les autres, originaires de la région thébaine, détenaient déjà de hautes fonctions à Antinoopolis au moment de leur nomination<sup>488</sup>.

<sup>478</sup> 3, 10, 11.

<sup>479</sup> Cf., par exemple, le claironnant en-tête de la pétition à Athanasios, *P.Cairo Masp.* I 67002, 2: δέησις καὶ ἰκεσία πα(ρὰ) τῶν ἐλεινοτάτων δούλων ὑμῶν καὶ ἀθλίων λεπτοκτητόρων τε καὶ οἰκητόρων τῆς πανταθλίας κ[ώ]μης Ἀφροδίτης τῆ[ς] οὔσης ὑπὸ τὸν θεῖον οἶκον καὶ τὴν ὑπερφυῆ ὑμῶν ἐξουσίαν.

<sup>480</sup> Cf. L. Pernot, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 154-156.

<sup>481</sup> *P.Cairo Masp.* II 67166 (quittance émise à Antinoopolis): τοῦ ἐνδόξου οἴκου τοῦ πανευφήμου Ἀθανασίου πατρικίου.

<sup>482</sup> Cf. *infra*, p. 329.

<sup>483</sup> 10, 9: οἱ καὶ κυβερνήται μέγιστοι πελαστικῶν (cf. comm. pour le sens de ce dernier mot).

<sup>484</sup> 11, 31.

<sup>485</sup> Cf. comm. à 11, 31.

<sup>486</sup> Cf. *infra*, p. 328-329.

<sup>487</sup> 11, 37-38 (texte néanmoins peu clair).

<sup>488</sup> Athanasios apparaît en 563 à la tête d'une troupe en provenance de Thébaïde (*P.Oxy.* XVI 1920, cf. *infra*, p. 331). Kallinikos travaillait dans les bureaux du duc (24, 22 et *infra*, p. 328).

Les poèmes de Dioscore confirment donc que le recrutement des ducs était devenu entièrement local<sup>489</sup>. Nommés à Constantinople, ils n'en sont pas moins choisis dans l'aristocratie locale. Ainsi la carrière de gouverneur ne procède plus toujours par mutation géographique, mais de plus en plus par promotion interne à l'administration d'une province.

### Ducs et monopole familial

Les poèmes permettent d'aller plus loin et de reconstituer leurs familles. C'est ce que j'ai déjà tenté de faire avec celle du duc Kallinikos, particulièrement bien représentée dans les poèmes de Dioscore<sup>490</sup>. Dans l'éloge qu'il adresse à ce duc, Dioscore écrit en effet :

18, 53-54 Οὕτως ἀεὶ ζώοις σὺν ἀδελφοῖς ἐκτὸ[ς ἀνάγκης],  
Ἄρκαδίην καὶ Θήβην διαμπερὲς ἠνιοχεύ[ω]ν.

L'allusion aux frères du destinataire est rarissime chez Dioscore ; outre 50, B 4 et peut-être 13, adressé à un personnage non nommé, elle ne se retrouve que dans l'*enkômion* du pagarque Kollouthos :

14, 42-45 Οὕτως ἀεὶ ζώοις καὶ ἀμοίρατον ἐς χρόνον ἔλθοις,  
σὺν τεκέεσσι φίλοισιν, ἀριζήλη σέο νύμφη,  
ἠδὲ κασιγνήτοισιν Καλλινίκῳ, Δωροθείῳ  
καὶ Μάρκῳ τιμή<ε>ντι, περισσονόῳ δικασπώλῳ<sup>491</sup>.

On est frappé par la coïncidence. Aussi est-il tentant de faire de Kollouthos, Dôrothéos et Markos les frères du duc Kallinikos, d'autant plus que ceux-ci, à l'exception de Markos, sont loués séparément par Dioscore à la même époque : le pagarque Kollouthos, on vient de le voir<sup>492</sup>, mais aussi le comte Dôrothéos<sup>493</sup>. Ce dernier apparaît même en compagnie de Kallinikos dans un poème adressé à un précédent duc, Athanasios :

24, 20-22 Ζώοιτέ μοι, ὑπατ[ο]ῖ , παναπίρονα ἐς χρόνον ἔλθοις,  
σὴν Θήβην ἰθύνοντες ἅμα δρηστῆρσιν ἀρίστοις,  
Καλλινίκῳ γεραρῶ κ[α]ὶ Δωροθ[έ]ῳ . . . . .]οῖ[σ].

Kallinikos et Dôrothéos occupaient donc à cette époque (566-567) de très hauts postes dans l'administration ducale. Or chacun est connu pour avoir été *magister* dans l'*officium* du duc : c'est par l'intermédiaire d'un *magnificentissimus magister* Dôrothéos que Dioscore envoie une pétition au duc Athanasios<sup>494</sup> de même qu'il en destine une autre aux *μεγ]αλοπρεπεστά(τοις) περιβλέπτοις κόμε(σι) καὶ μαγίστερσι Καλλινίκῳ καὶ [- - -]*<sup>495</sup>. Suivant Bell<sup>496</sup> et en accord avec 24, qui associe ces deux personnages, je restitue, comme second nom, [Δωροθέῳ], avec d'autant plus d'assurance que le titre de comte et le prédicat

<sup>489</sup> Ce phénomène avait déjà été perçu par G. ROUILLARD, *Byzantion* 2, 1925, p. 148 : « (...) les ducs d'Égypte, parfois comblés d'honneurs ou de fonctions à la cour, n'en appartenaient pas moins souvent à la puissante noblesse indigène ». Cette tendance au recrutement local est confirmée très clairement – mais pour les *praesides* – par la *Novelle* 149 de Justin II (les notables et leurs évêques ont le droit de présenter leurs candidats).  
<sup>490</sup> *BIFAO* 93, 1993, p. 229-235, que je résume ici.  
<sup>491</sup> Cf. aussi v. 20-24.  
<sup>492</sup> Outre 14, un autre poème lui est adressé : 28.  
<sup>493</sup> 15.  
<sup>494</sup> *P.Cairo Masp.* I 67003, 4.  
<sup>495</sup> *P.Lond.* V 1678, 1.  
<sup>496</sup> *P.Lond.* V 1678, 1, note *ad loc.*

honorifique sont tous deux portés par Dôrothéos, comme l'attestent **15** et divers textes documentaires <sup>497</sup>.

Ces rapprochements permettent de reconstituer la carrière de Kallinikos, *magister* du duc, puis duc lui-même, en même temps qu'ils dessinent l'arbre généalogique de sa famille : ses frères, Dôrothéos, Kollouthos et Markos et, par l'intermédiaire de l'éloge de Kollouthos, son père, Apa Dios <sup>498</sup>, et peut-être son grand-père, Dôrothéos (?) <sup>499</sup>. Dioscore emploie pour ces deux derniers des expressions qui laissent entendre qu'ils furent eux-mêmes ducs ou *praesides* de Thébaïde :

**14**, 32-34 Ἀμφότεροι γεγάασι κυβερνητῆρε πολήων  
{καὶ πτολίεθρον ἔσωσαν εὐδμητον Ἀντινοῆος}  
καὶ πτόλιν ἐξεσάωσαν εὐκτιτον Ἀντινοῆος <sup>500</sup>.

On a donc là l'exemple caractéristique d'une grande famille, appartenant à l'aristocratie du grand domaine <sup>501</sup>, et pleinement engagée dans la haute administration provinciale.

Bien que l'on dispose de moins de détails sur la famille du duc Athanasios, son profil est identique. Le vers qui donne son ascendance :

**10**, 34 Εὐστοχίου γεγενηρος ἀτὰρ Κυρίλλου τε Κομήτου,  
se retrouve, identique, dans l'éloge du pagarque Phoibammôn composé à la même époque <sup>502</sup>. De même que le pagarque Kollouthos était le frère du duc Kallinikos, le pagarque Phoibammôn est à n'en point douter le frère du duc Athanasios. Tout comme ces premiers, il est à la tête d'un grand domaine <sup>503</sup> et peut s'enorgueillir d'une ascendance qui dut compter des ducs :

**10**, 8-9 ὁ τοῦ Κυρίλλου καὶ Κομήτου τῶν πάνυ,  
οἷ καὶ κυβερνήται μέγιστοι πελαστικῶν.

Ce parallélisme rigoureux n'est pas seulement à mettre sur le compte de la rhétorique ou du compliment encomiastique. Il correspond à une situation historique. Les éloges dioscoriens de duc nous montrent la transmission des fonctions de père en fils sur deux ou trois générations et l'instauration, à un moment donné, d'une situation de monopole familial, probablement favorisé et accentué par la promotion d'un de ses membres comme chef suprême de la province <sup>504</sup>. Faut-il parler de népotisme ducal ? Plus exactement de grandes dynasties locales chez lesquelles les hautes responsabilités administratives sont à la fois acquises et garanties par la notabilité et l'assise que confère la grande propriété <sup>505</sup>.

<sup>497</sup> SB XIV 11856 v., d'après ma lecture (*BIFAO* 93, 1993, p. 229), pétition qui provient des archives de Dioscore, et une lettre de ces mêmes archives publiée par A. HANAFI, « A Letter from the Archive of Dioscorus », *Proc. of the XVIII Int. Congr. of Pap.*, II, p. 98, recto, 20.

<sup>498</sup> **14**, tit., 8 et 30.

<sup>499</sup> Cf. comm. à **14**, 32 et *BIFAO* 93, 1993, p. 233.

<sup>500</sup> Cf. aussi v. 8.

<sup>501</sup> Cf. SB XIV 11856, 3, où Dôrothéos est dit γεοῦχος et, peut-être, *P.Ant.* III 189 (VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> s.), liste de personnes recherchées des domaines d'un comte Kallinikos, qui pourrait bien être le nôtre (cf. **32**, tit., où il est dit comte).

<sup>502</sup> **13**, 28.

<sup>503</sup> Cf. *supra*, p. 327, n. 481.

<sup>504</sup> Le domaine judiciaire est entre les mains de Dôrothéos et de Markos, celui de la fiscalité est contrôlé par Kollouthos.

<sup>505</sup> On se reportera ici aux analyses de J. GASCOU : pour le cas précis du pagarque, « La détention collégiale de l'autorité pagarchique dans l'Égypte byzantine », *Byzantion* 42, 1972, p. 69-72, et, plus généralement sur le rôle des grands domaines dans le service public, « Les grands domaines, la cité et l'État en Égypte byzantine », *TravMem* (P) 9, 1985, p. 1-90.



### La chronologie des ducs

L'histoire des ducs de Thébaïde est une question épineuse. Très largement lacunaire, elle trouve dans le dossier de Dioscore sa documentation la plus abondante pour les années 550-570. Elle n'en reste pas moins traversée par de nombreuses zones d'ombre, que maints érudits ont essayé d'éclaircir en y allant de leur liste<sup>506</sup>. Malgré leurs efforts, la lumière est encore loin d'être faite, en particulier pour les trois ducs de la période antinoïte de Dioscore : quelles sont les dates des ducs Athanasios, Kallinikos et Iôannês ? Dans quel ordre faut-il placer ces deux derniers ?

Les poèmes de Dioscore ont été exploités par les historiens, en particulier pour l'existence du duc Iôannês, qui ne semblait pas transparaitre dans le dossier documentaire. Mais, parfois sur-interprétés<sup>507</sup>, ils ont été dans l'ensemble sous-exploités. Leur apport à cette question n'est pourtant pas négligeable.

ATHANASIOS<sup>508</sup>

La date de son entrée en fonction n'est pas connue de façon absolue. La seule indication est donnée par la pétition *P.Cairo Masp.* I 67002, I 10 : le début de la première indiction (mai 567<sup>509</sup>) correspond à la seconde année du mandat d'Athanasios<sup>510</sup>. Mais c'est vague d'autant que nous ne connaissons pas le système de comput des années ducales<sup>511</sup>. Les poèmes permettent d'être beaucoup plus précis. Dans la marge de droite du prologue iambique d'un éloge-pétition d'Athanasios (10) ont été composés 39, adressé au « nouveau » duc<sup>512</sup>, et, au-dessous, un *chairetismos* de l'empereur. Or si j'ai raison de penser que la composition de ce dernier a pour circonstance l'arrivée des images de Justin II comme 17<sup>513</sup>, la nomination d'Athanasios au poste

<sup>506</sup> J. MASPERO, « Étude sur les papyrus d'Aphrodité. 2. Flavios Marianos, duc de Thébaïde », *BIFAO* 7, 1910, p. 97-119, et surtout 107, critiqué par M. GELZER, *Studien zur byzantinischen Verwaltung Aegyptens*, Leipzig 1909, p. 24, et retouché à nouveau par MASPERO dans « Les Papyrus Beaugé », *BIFAO* 10, 1912, p. 137-143, et notamment 143, puis par H.I. BELL, note à *P.Lond.* V 1708, 79 et note à *P.Lond.* V 1663, 1, à son tour corrigé, pour la période 548-551, par R. RÉMONDON, « L'Édit XIII de Justinien a-t-il été promulgué en 539 ? », *CdE* 30, 1955, p. 112-121 et principalement 117, et, pour la période qui nous intéresse, par L.S.B. MACCOULL, « Dioscorus and the Dukes: an Aspect of Coptic Hellenism in the Sixth Century », *Byzantine Studies/Études Byzantines* 13, 1, 1986, p. 34-35 (bien que trop tributaire de la chronologie de Maspero).

<sup>507</sup> Cf. R. RÉMONDON, « Soldats de Byzance d'après un papyrus trouvé à Edfou », *RechPap* 1, 1961, p. 67-79, critiqué dans mon intr. à 10.

<sup>508</sup> *PLRE* III, Athanasius 3. Son dossier littéraire : 10, 24 (non nommé), 36, 39 (non nommé), auxquels il faut ajouter 17, 15-16 (non nommé). Son dossier documentaire :

*P.Oxy.* XVI 1920, 1 (563), *P.Cairo Masp.* I 67002, en-tête, 1-2 (c. mai 567), 67003, 1-2 (567), 67004, 1-2 (567), 67005, 1-2 (567), 67007, 1-2 (567 ?), 67008, 1-3 (567), *P.Cairo Masp.* I 67017 (sur l'ordre des noms, cf. 67004, 1), *P.Cairo Masp.* II 67166, 6-7 (15 mars 568), *P.Lond.* V 1709, 4-5 en copte (c. 570 ?). – Le *P.Ant.* III 206, 10 cite un patrice Athanasios, mais le papyrus est daté par les éditeurs du VII<sup>e</sup> s.

<sup>509</sup> Sur le début de l'indiction à cette époque, cf. R.S. BAGNALL et K.A. Worp, *The Chronological Systems of Byzantine Egypt*, Stud. Amst. 8, p. 21, n. 10 et p. 25-26.

<sup>510</sup> (...) ἀπὸ προσιμίῳν τῆς ἔναγχος διαδραμούσης πεντεκαιδεκάτης ἐπινημήσεως. L'en-tête de la pétition mentionne qu'Athanasios est duc τὸ β̄ « pour la deuxième année » (l. 2).

<sup>511</sup> MASPERO (1912) proposait 567, suivi par MACCOULL. BELL (note à *P.Lond.* V 1663, 1) donne 566/567, que précise RÉMONDON : « dans les derniers mois de 566 ou au début de 567 » (*RechPap* 1, 1961, p. 77).

<sup>512</sup> V. 13 : στρατηγὸν νέον.

<sup>513</sup> Cf. *supra*, p. 274 et intr. *ad loc.*



de duc, en remplacement de Kyros <sup>514</sup>, est concomitante et doit être datée de l'extrême fin 565 ou du début 566 <sup>515</sup>.

Lorsqu'il accède à la tête du duché en 565/566, est-ce pour la première fois ? C'est en effet une idée bien établie qu'Athanasios aurait exercé les fonctions de duc de Thébaïde à une période antérieure <sup>516</sup>. Elle se fonde sur deux papyrus : la pétition à Athanasios, *P.Cairo Masp.* I 67002, qui évoque « le premier gouvernement » du duc <sup>517</sup>, et sur le *P.Oxy.* XVI 1920, qui, en 563, mentionne « les hommes de l'*excellentissimus* patrice Athanasios venus de Thébaïde » <sup>518</sup>. Les poèmes que Dioscore lui consacre, surtout **10**, obligent à y renoncer. Ils ne font, en effet, aucunement allusion au premier mandat de ce duc et offrent un traitement semblable à celui des autres éloges ducaux : Dioscore n'aurait pourtant pas manqué de le mettre à profit, y trouvant une matière encomiastique de tout premier ordre et directement exploitable, d'autant plus que le manuel de rhétorique de Ménandre fait de l'éloge de l'action politique déjà réalisée (*πράξεις*) une partie obligée de tout *enkômion* <sup>519</sup>. À la lumière de cette impossibilité, les arguments qu'on a cru pouvoir tirer des deux documents cités perdent de leur force. Dans le *P.Oxy.*, Athanasios ne porte pas le titre de duc, mais seulement de patrice tout comme dans le *P.Cairo Masp.* II 67166, 7, écrit à une époque où il n'est plus duc <sup>520</sup>. Quant au « premier gouvernement » du papyrus cairote, il désigne, non un premier mandat, mais la première année du mandat actuel, les fonctions de duc étant apparemment considérées comme renouvelables annuellement. De fait, la pétition est écrite dans la seconde année du duc comme l'indique clairement l'en-tête <sup>521</sup>. C'est donc son premier mandat qu'il entame en 565/566 <sup>522</sup>.

<sup>514</sup> Cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, II 1 : ἐπὶ τῆς π[ρ]οσηγισαμένης ἀρχῆς τοῦ ἐνδοξ(ο)τ(άτου) Κύρου ῥεφενδαρίου.

<sup>515</sup> Cf. intr. à **17**.— Ce changement de duc serait-il à mettre sur le compte de l'accession au trône d'un nouvel empereur ?

<sup>516</sup> MASPERO (1912), suivi par MACCOULL ; BELL (note à *P.Lond.* V 1663, 1) et RÉMONDON, *RechPap.* 1, 1961, p. 72-77.

<sup>517</sup> III 9 : ἐπὶ τῆς πρώτης ὑμῶν εὐαρχείας.

<sup>518</sup> L. 1 : τοῖς ἀνθρ(ώποισ) τοῦ ὑπερφυεστ(άτου) πατρικίου Ἀθανασίου ἐλθ(οῦσιν) ἐνταῦθ(α) ἀπὸ Θεβαίδος.

<sup>519</sup> Ἐὰν μὲν οὖν ἔχῃς πράξεις εἰπεῖν τοῦ ἄρχοντος, ἐρεῖς « si tu as des actions du gouverneur à rapporter, tu les rapporteras » (379, 5) ; καὶ εὐθέως ἐπαινέσεις μάλιστα μὲν, ὡς ἔφην, ἀπὸ τῶν πράξεων, οὕτω γὰρ ἄμεινον (...). Μνημονεύσεις δὲ καί, ἂν τύχῃ ἄρξας ἑτέραν ἀρχὴν καὶ ἐνδόξους ἔχῃ τὰς πράξεις, τῶν τότε πράξεων « tu loueras aussitôt (le gouverneur) en partant avant tout de ses actions, comme je le disais, — c'est en effet la meilleure façon de procéder — (...). S'il se trouve avoir déjà rempli la fonction de gouverneur et accompli de glorieuses actions, tu rappelleras ces actions d'alors » (415, 15-18, 21-24). Cf. aussi 381, 24-27.

<sup>520</sup> Pour le texte et l'interprétation que j'en propose, cf. *infra*, p. 333.

<sup>521</sup> L. 2 : τὸ β̄. Cf. la discussion dans la note à *P.Lond.* V 1663, 1.

<sup>522</sup> De façon indépendante et sans suivre la même démonstration, J.-M. CARRIÉ a abouti aux mêmes conclusions dans sa *Prosopographie de l'armée romano-byzantine d'Égypte* (je le remercie de m'avoir communiqué la notice de ce duc tirée de son travail encore inédit [cf. J.-M. CARRIÉ, « Présentation de la *Prosopographie de l'armée romano-byzantine d'Égypte* (260-642) », *Proc. of the 20th Int. Congr. of Pap.*, p. 428-436]) : l'absence de titre de duc dans le *P.Oxy.* XVI 1920 est pour lui déterminante, mais les arguments qu'il tire de poèmes de Dioscore pour réfuter le premier mandat ne sont pas tous convaincants : parce que Dioscore présente l'autorité d'Athanasios comme souveraine en Arcadie et en Thébaïde (**10**, 42), il propose que « le personnage ait été successivement duc d'Arcadie, en 563, et de toute façon avant 566/567, puis duc de Thébaïde en 566/567 et 567/568 ». Mais je crois plutôt à une hyperbole poétique, qui donne au duc, outre la souveraineté sur la Thébaïde, celle sur l'Arcadie et sur la province d'Égypte, autrement dit sur le pays tout entier (cf. comm. *ad loc.* et le même compliment dans l'éloge du duc Iôannês en **20**, 2 et Kallinikos en **18**, 54). De plus, J.-M. Carrié argue de l'identité possible entre le duc et l'homonyme destinataire de **36** pour conclure qu'« Athanasios, avant de devenir duc lui-même, aurait déjà servi précédemment dans le même *officium* ». Mais **36** a été en fait composé après son accession au duché de Thébaïde.

Quant à son départ <sup>523</sup>, il se situe entre mai 567, date à laquelle il reçoit au plus tôt le *P.Cairo Masp.* I 67002 <sup>524</sup> et le 15 mars 568, date à laquelle il n'est plus duc <sup>525</sup>. La discussion qui va suivre aidera peut-être à resserrer cette fourchette chronologique.

KALLINIKOS ET IÔANNËS L'ordre de succession de ces deux ducs est de loin la question la plus embrouillée du dossier. Elle est pourtant déterminante pour la datation de la plupart de nos poèmes et nécessite d'être ici reprise à la lumière de ces derniers.

Selon l'opinion commune, qui parcourt la bibliographie dioscorienne, Kallinikos a succédé à Athanasios avant d'être remplacé par Iôannês, le dernier duc qu'aurait connu Dioscore avant son retour à Aphrodité <sup>526</sup>. Cet ordre a été proposé par J. Maspero sur la base du *P.Cairo Masp.* I 67005 : cette pétition, écrite par Dioscore, est adressée dans son en-tête à Athanasios et dans son endossement à Kallinikos. « Entre le moment où le scribe la rédigea, et celui où elle fut présentée aux bureaux de la justice, un changement de gouverneur était intervenu » <sup>527</sup>. Maspero propose de voir dans le *P.Cairo Masp.* III 67279 un autre témoignage de cette succession. Cette pétition, également de la main de Dioscore, ne donne que les trois premiers noms du duc dans son en-tête : Φλ[αυίω Τριαδί]ω Μαριάνω Μιχαηλίω (l. 1), dans lequel on reconnaît la séquence initiale du nom d'Athanasios <sup>528</sup>, distincte de celle qui débute le nom de Kallinikos <sup>529</sup>. Or la requête n'a pu être envoyée au premier puisque le plaignant parle au passé du « gouvernement du très excellent Athanasios » (l. 15). Elle a dû donc être écrite peu de temps après le départ d'Athanasios : par habitude, Dioscore a commencé à écrire le nom de l'ancien duc, pensant peut-être que cet enchaînement classique serait aussi celui de son successeur <sup>530</sup>, puis il a laissé la fin de la ligne vacante, attendant pour la combler de nouvelles informations. De ces deux papyrus, et surtout du premier, il ressort que Kallinikos ne peut être que le successeur direct d'Athanasios. À Kallinikos succéda ensuite Iôannês. Mais ce dernier n'est connu par aucune pétition ou autre document qui aiderait à dater son avènement. Les poèmes de Dioscore, non datés, ne sont sur ce point d'aucun secours. Ce qui semble sûr, c'est qu'il est resté

<sup>523</sup> MASPERO (1912): 570 (?), suivi par MACCOULL (sans point d'interrogation); BELL (note à *P.Lond.* V 1663, 1): 567/568, et RÉMONDON, *RechPap* 1, 1961, p. 72-77: 568 (p. 80).

<sup>524</sup> Cf. *supra*, p. 330.

<sup>525</sup> *P.Cairo Masp.* II 67166, 6-7 (cf. *infra*, p. 333).

<sup>526</sup> J. MASPERO, *BIFAO* 10, 1912, p. 139-143, et notamment 143: « Callinique 570-573 (?), Jean (?) 573 (?) - 576 (?) »; BELL (note à *P.Lond.* V 1663, 1): « Athanasius became Dux in 566-567. (...) Callinicus became Dux in 567-568 », mais il ne lui donne pas de successeur; MARTINDALE, *PLRE* III, Athanasius 3: « He [Athanasios] was succeeded by Callinicus 4 and had left office perhaps before the end of 568 »; *ibid.* Callinicus 4: « ca 568-

569/570 ». Seule L.S.B. MACCOULL (*Byzantine Studies/ Etudes Byzantines* 13, 1, 1986, p. 34-35), gardant l'ordre et les dates de Maspero, introduit à tort Rômanos, le destinataire de 4, entre Kallinikos et Iôannês: « Callinicus [fl. 570-73 (...)], Romanos 574 ?, John II 574-576 ? ».- J. GASCOU chez D. FEISSEL et I. KAYGUSUZ, *TravMem* (P) 9, 1985, p. 401, n. 8: « ce duc [Kallinikos] n'a pu entrer en fonction (...) que vers la fin de 568 au plus tôt ».

<sup>527</sup> J. MASPERO, *BIFAO* 10, 1912, p. 139.

<sup>528</sup> Cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, en-tête, 1, etc.

<sup>529</sup> Cf. *P.Cairo Masp.* I 67005 v°: Φλαυίω Μαριάνω Μιχαηλίω κτλ.

<sup>530</sup> Cf. D. FEISSEL et I. KAYGUSUZ, *TravMem* (P) 9, 1985, p. 401-404.



duc jusqu'au départ de Dioscore, entre 570 et 573, puisque le poète, qui a loué systématiquement tout nouveau duc, n'a composé aucun éloge relatif à un quatrième gouverneur.

L'opinion traditionnelle, que je viens de résumer, n'est pas sans difficultés. Elle ne prend pas en considération deux documents qui, par leurs données chronologiques, viennent l'ébranler<sup>531</sup> :

– *P.Cairo Masp.* II 67166, quittance datée du 15 mars 568, émanant d'un certain Aurélios Martinos, δούλος τοῦ ἐνδόξου οἴκου τοῦ πανευφήμου Ἀθανασίου πατρικίου, γενάμ(ενο)ς [δ]ὲ καστρισ Ἰωάννη τῷ ἐνδοξ(οτάτω) ἀραβάρχη, πράττοντι τὴν ἀρχ(ήν) ἐπὶ ταύτης τῆς Ἀντι(νοέων) πόλ(εως) « serviteur de la glorieuse maison du *famosissimus* patrice Athanasios, devenu d'autre part *castrensis*<sup>532</sup> du *gloriosissimus* arabarque Ἰωάννης, gouverneur dans cette cité d'Antinoé »<sup>533</sup>. Le 15 mars 568, Athanasios n'est donc plus duc et s'est retiré sur ses terres, tandis que l'arabarque Ἰωάννης exerce les fonctions de duc de Thébaïde<sup>534</sup>. La qualité de duc de Ἰωάννης l'arabarque est corroborée par la pièce suivante.

– *P.Lond.* V 1677, pétition écrite par Dioscore au sujet de l'affaire Ménas (non datée, envoyée à un *magister* non nommé) : ἐπὶ γὰρ τῆς προ[ηγησαμένης] ἀρχῆς Ἰωάννου τοῦ τῆς ἐνδόξου μνήμης ἀραβάρχου κτλ.<sup>535</sup>. Le personnage est mentionné, deux lignes après, comme δούξ.

Le duc Ἰωάννης des poèmes est donc attesté par les documents, même si ces derniers sont bien moins nombreux que pour les deux autres ducs<sup>536</sup>. On en déduit que le 15 mars 568, Ἰωάννης est duc. Voilà qui réduit considérablement le mandat effectué par son présumé prédécesseur, Kallinikos, qui n'a pu accéder à la tête du duché qu'après la rédaction du *P.Cairo Masp.* I 67002, datable au plus tôt de mai 567. À peine dix mois dans le meilleur

<sup>531</sup> Je remercie Jean Gascou d'avoir attiré mon attention sur ces deux textes.

<sup>532</sup> Le mot καστρισ, répété plus loin (l. 11), est très vraisemblablement une forme de καστρένσιος souvent écrit καστρίσιος (PSALTES, § 33, DU CANGE, s. v.).

<sup>533</sup> L. 6-8. Cette traduction ne donne pas au participe aoriste une valeur d'antériorité par rapport à ce qui précède contrairement à la façon dont comprend R. RÉMONDON, *RechPap* 1, 1961, p. 80 : « le *P.Masp.* 67166 nous apprend qu'il [sc. Martinos] est un ancien aide de camp d'un certain duc Johannès et qu'il appartient à la maison du patrice Athanase ». On comprendrait mal la raison de cette précision si Martinos n'était plus *castrensis* de l'arabarque. – Il faut rejeter la curieuse interprétation de MARTINDALE, *PLRE* III, Ioannes 83 : « Athanase, ci-devant *castrianos* (?), etc. », comme s'il fallait restituer γενάμ(ένου). C'est peu naturel et incompatible avec ce que l'on sait d'Athanasios.

<sup>534</sup> Sur le sens d'ἀρχή, cf. Bell, note à *P.Lond.* V 1708, 79. – Il y a d'autres exemples d'anciens arabarques (ou alabarques) devenus ducs : Ἰωάννης fils de Komêtas et Ôriôn (*Edit XIII*, 24) d'après un papyrus inédit de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (information

communiquée par J. Gascou à R. DELMAIRE, « Le personnel de l'administration financière en Égypte sous le Bas-Empire romain (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) », *CRIPPEL* 10, 1987, p. 133).

<sup>535</sup> L. 15-16. La restitution du nom propre a été proposée par R. DELMAIRE, *CRIPPEL* 10, 1987, p. 137. Le fait que la fonction d'arabarque n'est attestée, dans le dossier d'Aphrodité, que par ces deux papyrus la rend incontestable.

<sup>536</sup> Les autres attestations documentaires d'un duc Ἰωάννης sont soit incertaines, soit incompatibles avec notre duc. Parmi les premières, je citerai *P.Ant.* II 110, 5 (VI<sup>e</sup> s.) : μερ(ίς) τοῦ ὑπερφ(εστάτου) πατρ(ικίου) Ἰωάννου (*PLRE* III, Ioannes 158), personnage qui réapparaît peut-être dans le *P.Ant.* III 203, 1 (VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> s.) : Ἰωάννου ἐνδοξ(οτάτου) – ces deux mentions sont accompagnées de celle d'un certain Erythrios, tantôt comte, tantôt *gloriosissimus* – ; *PSI* I 76, 2 (Oxyrhynchos, 574/578) : τοῦ τῆς εὐκλεοῦς μνήμης Ἰωάννου γενομένου πατρικίου (*PLRE* III, Ioannes 52) ; et *P.Grenf.* I 63, 1-2 (Apoll. Magna, VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> s.) : Ἰωάννου τοῦ τῆς ἐνδόξου μνήμης γενομένου στρατηλά(του) (*PLRE* III, Ioannes 183).

des cas ! Et les poèmes apportent des indications chronologiques jusqu'ici négligées, qui resserrent encore la fourchette.

– **18**, composé pour l'*adventus* du duc Kallinikos, le rend responsable de l'excellente crue qui vient de se produire :

**18**, 49-50 ἐκ σέθεν ἡγητείας ἐπέδραμε πείρατα γαίης  
Νεῖλος ἀρουροβάτης.

– **11**, *enkômion* de pétition du duc Iôannês, donne la même indication :

**11**, 42-43 Ἐκ σέθεν ἡγητείας ἀθέσφατον [ἔ]πλετο ὕδωρ,  
Νεῖλος ἀρουραβά[τ]ης [ἐ]πεθ[ύ]σατο δ' αὐλακι γαίης.

Mais, m'objectera-t-on, ce poème n'a pas été composé pour l'*adventus* du duc et cette crue peut donc être bien postérieure. Le fait que Dioscore n'en parle pas dans l'*enkômion* d'*adventus* du même duc, **20**, n'en est-il pas la preuve ? Une autre indication fournie par **11** oblige cependant à la placer dans la fourchette mai 567/15 mars 568 :

**11**, 79-80 Καί νύ κεν αὐτίς [ἐμ]ὸν σπόρον οἰόμενοι καθερίζειν  
ὥσπερ [γε] προπέ[ρυσ]ι δῦω λυκάβαντας ἀδίκως.

Kyros et ses hommes sont sur le point de revenir « cribler (ou moissonner) <sup>537</sup> les récoltes » des champs que possède Dioscore à Phthla « comme ils l'ont fait injustement l'avant-dernière année et depuis deux ans ». Or le *P.Cairo Masp.* I 67002, I 10 fournit à cette « avant-dernière année » une date absolue : ἀπὸ προοιμίων τῆς ἔναγχος διαδραμούσης πεντεκαϊδεκάτης ἐπινεμήσεως (...) καρποῦται τὰς ἀρούρας (...) Διοσκόρου « depuis le commencement de la quinzième indiction (mai 566 <sup>538</sup>) qui vient de s'achever, [Mênas] exploite les champs de Dioscore ». Étant donné que les récoltes ont lieu aux mois d'avril et de mai <sup>539</sup> et que Dioscore est sur le point de se voir dérober le fruit de ses nouvelles moissons pour la troisième année, il faut donc situer la rédaction de ce poème vers avril-mai 568.

Or il est évidemment impossible de placer deux crues entre mai 567 et mai 568. En conséquence, puisqu'il s'agit de la même, Iôannês était donc duc pendant la crue de juillet-septembre 567, celle-là même que Dioscore associe à l'accession de Kallinikos. Ce dernier ne serait donc resté que quelques jours ou quelques semaines, ce qui serait pour le moins anormal – à moins d'un décès.

En inversant l'ordre de succession, les diverses données offertes par les documents et les poèmes s'harmonisent. Athanasios, on l'a dit, reste en poste jusqu'au moins au mois de mai 567. Iôannês lui succède peu de temps après, avant que ne commence la crue. Ainsi Dioscore ne fait pas allusion à cet événement, si important dans la vie du pays, dans l'éloge qu'il compose pour son avènement <sup>540</sup>. En avril-mai 568, Dioscore lui adresse une pétition, dont nous n'avons plus que l'éloge d'accompagnement <sup>541</sup>, mais qui se déduit de *P.Lond.* V 1677, 18 <sup>542</sup>. Dans cet éloge, Dioscore peut mettre au crédit de la bonne

<sup>537</sup> Cf. comm. *ad loc.*

<sup>538</sup> Cf. *supra*, p. 330, n. 509.

<sup>539</sup> Cf. M. SCHNEBEL, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Ägypten*, Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, 7, Munich 1925, p. 162-165.

<sup>540</sup> **20** (+ **19** ?).

<sup>541</sup> **11**.

<sup>542</sup> Cf. *supra*, p. 324, n. 462 où j'ai émis l'éventualité que cette pétition soit le *P.Lond.* V 1674.



administration du duc la crue d'août-septembre 567, dont les fruits viennent d'être à l'instant récoltés. Mais un événement brutal va interrompre son mandat : il meurt, probablement avant la fin juillet, date de la crue suivante, que mentionne Dioscore dans l'éloge qu'il compose pour l'avènement de Kallinikos<sup>543</sup>. Ce décès est prouvé par le *P.Lond.* V 1677, puisque Iôannês y est dit « de glorieuse *mémoire* »<sup>544</sup>. Or ce papyrus n'a pu être composé bien après son remplacement : il traite de l'affaire Mênas, qui n'est pas encore réglée<sup>545</sup>. Il date en tout cas de son successeur immédiat, puisque cette affaire s'est réglée sous le troisième et dernier duc que Dioscore connut et célébra par ses vers entre 566-570/573. Et si Iôannês n'était déjà plus vivant à l'époque de son successeur, il est très vraisemblable que sa mort soit la raison de ce gouvernement éphémère et de cette succession précipitée, alors que les deux autres ducs sont attestés, après leur remplacement, comme étant vivants, retirés sur leur domaine qu'ils administrent<sup>546</sup>.

Les poèmes apportent d'autres présomptions en faveur de cet ordre :

– le très petit nombre de poèmes composés sous le duc de Iôannês<sup>547</sup> contraste avec la quantité de ceux écrits à l'époque de Kallinikos<sup>548</sup> et accrédièterait la thèse du mandat éphémère de Iôannês.

– l'évolution de la composition des éloges offre une plus grande cohérence s'ils ont été écrits dans l'ordre Athanasios-Iôannês-Kallinikos. On a vu en effet que Dioscore composait en s'autocitant, un poème influençant le suivant. Comparons les prologues iambiques écrits par Dioscore pendant son séjour antinoopolitain, en les mettant dans l'ordre qu'implique la succession ducale proposée (cf. fig. 13)<sup>549</sup>.

<sup>543</sup> 18.

<sup>544</sup> L. 16: 'Ιωάννου τοῦ τῆς ἐνδόξου μνήμης ἀραβάρχου.

<sup>545</sup> C'est d'ailleurs pour cette raison que Bell optait pour une date ancienne : « A comparison of ll. 12-15 with Cair. Masp. 67002, i, II-18 makes it quite certain that the occasion was the same as in the latter document; and since that must have been written in the latter part of 567 or at the beginning of 568 the date of the present document cannot be much later ». Mais, constatant qu'elle était adressée à un *magister*, il en concluait qu'elle avait dû précéder *P.Cairo Masp.* I 67002 adressé à son supérieur, le duc. Bell néglige, cependant, l'éventualité d'un changement de duc, qui aurait obligé Dioscore à réitérer ses démarches, en envoyant, en l'occurrence, cette pétition au *magister*, avant de solliciter le duc en personne. D'ailleurs, si ce duc est Kallinikos, le *magister* pourrait être son frère Dôrothéos (cf. *supra*, p. 328).

<sup>546</sup> Pour Athanasios : *P.Cairo Masp.* II 67166, 6-7 (δοῦλος τοῦ ἐνδόξου οἴκου τοῦ πανευφήμου Ἀθανασίου πατρικίου); *P.Lond.* V 1709, 4-5 (ἡπῆτῆ ἐπταλῆν ἡπ'ἡλνευφῆ[μο]ς ἡπατρικίος ἀλλῆλασιος); et, peut-être, le *P.Ant.* III 206, 10 (τοῦ πατρικίου Ἀθανασίου) – la date très tardive

que donne l'éd. (VII<sup>e</sup> s.), même s'il faut l'avancer quelque peu, indique qu'Athanasios n'est de toute façon plus duc. En ce qui concerne le *P.Cairo Masp.* II 67166, il est vraisemblable que Martinos, tout en étant *castrensis* du duc, est attaché au domaine d'Athanasios : si la phrase citée renvoyait à l'époque où Athanasios était duc, pourquoi Martinos déclinerait-il son identité dans un document aussi banal qu'une quittance en donnant une qualité qui n'est plus d'actualité ? – Pour Kallinikos, on pourrait alléguer le *P.Ant.* III 189 (VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> s.), où un comte Kallinikos apparaît à la tête d'un grand domaine. Là encore, la date donnée par l'éd. sur des critères paléographiques tendrait à placer ce papyrus vers la fin du VI<sup>e</sup>, à une époque où Kallinikos n'était plus duc.

<sup>547</sup> Deux éloges : 20 (+ 19 ?) et 11, qui plus est tous deux adressés au même personnage.

<sup>548</sup> Sept éloges : 14, 15, 18, 21, 22, 28, 32 (mais il a pu être composé avant), adressés à au moins quatre personnes différentes.

<sup>549</sup> Je considère que 19 est le prologue iambique de 20, l'éloge de Iôannês (cf. les arguments donnés dans l'intr. à son comm.).

10	12	19	11	18
1	1	1	1	1
2	2	2	2	2
3	3	(3)	3	3
4	4	4	4	4
5	5	5	5	5
6	6	6	6	6
7	7	7	7	7
8	8	8	8	8
9	9	9	9	9
10	10	10	10	10
11	11	11	11	11
12	12	12	12	12
13	13	13	13	13
14	14	14	14	14
15	15	15	15	15
16	16	16	16	16
17	17	17	17	17
18	18	18	18	18

FIG. 13. Comparaison des 18 premiers vers des poèmes iambiques placés dans l'ordre chronologique que suppose la succession Athanasios-Iôannês-Kallinikos.

On remarque la constance de deux ensembles. Le premier est l'invocation de Thèbes<sup>550</sup>, le second la supplication du *laudandus*<sup>551</sup>. Or si jusqu'à 19 le premier constitue le préambule, il est ensuite relégué en seconde place, délogé par le second qui s'impose à partir de 11. On obtient ainsi une parfaite continuité dans l'évolution de la composition des prologues dioscoriens, que l'ordre 18-19-11 (Kallinikos, puis Iôannês) viendrait rompre. Ce n'est évidemment pas un argument décisif, mais plutôt, comme je l'ai dit, une présomption en faveur du remplacement de Iôannês par Kallinikos, qu'il n'y a pas lieu de négliger dans une question aussi complexe.

À l'issue de cette démonstration, il me faut confesser l'aporie que constitue le *P.Cairo Masp.* I 67005, qui, adressé dans son en-tête à Athanasios et dans son endossement à Kallinikos, semble ne pouvoir s'expliquer que par l'ordre inverse. C'est même, à bien considérer, le seul argument qui va à l'encontre d'une succession Athanasios-Iôannês-Kallinikos. Bien sûr, il est toujours possible que Dioscore n'ait envoyé la pétition que quelques mois après sa rédaction, le temps que Iôannês fasse sa fulgurante apparition d'un peu moins d'un an. Mais cette explication est impossible à démontrer.

Je résumerai donc, en dernier lieu, les deux positions en rassemblant le dossier de chacun des ducs tel qu'il a été constitué dans la discussion :

- hypothèse 1      Kallinikos<sup>552</sup> : entre juillet et septembre 567  
                          Iôannês<sup>553</sup> : juillet-septembre 567 – c. 570.  
 hypothèse 2      Iôannês : mai-juillet 567 – mai-juillet 568  
                          Kallinikos : juillet-août 568 – au moins 570.

<sup>550</sup> Θήβη, πᾶσα χόρευσον, εἰρήνην δέχου· τοῦ γὰρ θεωρήσης κακουργικὴν ἔτι, | πάντη δέος πέφυκεν ἀσπίλου δίκης, κτλ.

<sup>551</sup> ὦ θεῖον ὄντως κάκριβῶς χρυσοῦν γένος, | γουνάζομαι σε δεσπότην τῶν δεσποτῶν, κτλ.

<sup>552</sup> *PLRE* III, Callinicus 4 + 3. Dossier littéraire : 18, 32 (peut-être avant son accession), 14, 21 et 44, 24, 22 (avant son accession). Dossier documentaire : *P.Cairo Masp.* I 67005 v°, *P.Lond.* 1678, 1 (avant son accession), *P.Ant.* III 189, 1-2 (après son mandat).

<sup>553</sup> *PLRE* III, Ioannes 59 + 83 (+ 52, 158, 183 ?). Dossier littéraire : 11, 20 (+19 ?). Dossier documentaire : *P.Cairo Masp.* II 67166, 7-9, *P.Lond.* V 1677, 15-16, 18 (après son mandat), et peut-être *P.Ant.* II 110, 5, III 203, 1, *PSI* I 76, 2 et *P.Grenf.* I 63, 1-2 (les deux derniers après sa mort). – Je propose en outre que le *P.Lond.* V 1674 ait eu ce duc comme destinataire.

## RHÉTORIQUE ET *REALIA* : LE POUVOIR ET SES VALEURS

Les données documentaires qu'offrent les poèmes dépassent les seuls domaines biographique et prosopographique. Ils sont porteurs de la vision qu'avait un administré du VI<sup>e</sup> siècle des autorités dont il dépendait et, à travers elles, des valeurs dominantes de la société. Celles-ci doivent se déchiffrer derrière l'écran apparent de la rhétorique, qui, loin d'être un ronronnement verbeux, un réservoir de formules passe-partout que le poète réutiliserait par imitation et facilité, est la traduction littéraire d'une sensibilité, d'un ensemble de valeurs partagées par la communauté. Lorsque Dioscore compare le duc à Arès ou Héraclès, lorsqu'il le dit « fils de Justice », lorsqu'il voit dans un fonctionnaire un « nouvel Homère » ou un « fiancé de Calliope », il recourt à la *synkrisis*, figure-clé du discours rhétorique, non pour orner ou seulement complimenter, mais parce qu'elle véhicule et exalte les valeurs liées à la fonction du personnage loué. En cela, la rhétorique doit être aussi lue comme un document <sup>554</sup>.

J'ai choisi de limiter ici mon analyse à la façon dont est représenté le pouvoir des divers fonctionnaires que loue Dioscore.

### L'autorité ducale

Les poèmes présentent une image du duc qui est sensiblement différente des pétitions. Dans celles-ci, et particulièrement dans leurs *prooimia*, le duc est exalté dans sa fonction exclusivement judiciaire, qu'il tient de Dieu et de l'empereur.

LE JUGE-GUERRIER                      Contrairement aux pétitions en prose qui n'y font jamais allusion, les poèmes célèbrent abondamment les fonctions militaires du duc – au même titre que ses fonctions civiles. Les diverses *synkriseis* auxquelles a recours notre auteur illustrent parfaitement cette ambivalence : il est tantôt un Achille <sup>555</sup>, un Diomède <sup>556</sup>, un « tout puissant » Héraclès <sup>557</sup> ou un Arès <sup>558</sup>, tantôt un Solon <sup>559</sup> ou le

<sup>554</sup> Cf. S.G. MACCORMACK, *Art and Ceremony in Late Antiquity*, p. 12 : « To say that a panegyric in late antiquity was full of *clichés* is nothing less than truth, as long as we use the word *clichés* not for an outworn literary device, but in the French meaning of the term – a lantern slide – and as long as we are prepared to see the panegyric as in some ways resembling a lecture with lantern slides, in which the author projected before his audience a skilfully-chosen succession of readily recognisable images of *laetitia ... felicitatis*. » Pour une illustration de cette démarche, en dehors de l'ouvrage de S.G. MACCORMACK dans le domaine du cérémonial, cf., par

exemple, H. HUNGER, *Prooimion*, qui étudie les très rhétoriques préambules des textes législatifs comme témoignages de la conception du pouvoir impérial, ou L. ROBERT, *Hellenica*, IV, qui passe les épigrammes honorifiques de gouverneurs et leurs lieux communs au crible d'une analyse historique.

<sup>555</sup> 11, 48, 18, 47, 20, 19, 32, A 26.

<sup>556</sup> *Ibid.*

<sup>557</sup> 11, 81, 18, 33, 20, 21, 32, A 27, 39, 14.

<sup>558</sup> 18, 48, 20, 20, 32, A 27.

<sup>559</sup> 11, 12, 18, 21, 19, 6.



fil de Dikê <sup>560</sup>. Force et justice, tels sont les deux attributs fondamentaux du pouvoir ducal que Dioscore se plaît à juxtaposer sous une forme imagée ou non :

11, 30-31 τῆς χρυσοστεφάνοιο νοήμ[ον]ος νιέα Δίκης  
καὶ Σαραπάμμοнос ὄβρι[μο]τάτου κτλ.

Chacun des parents du duc symbolise une des facettes de sa fonction : la justice et la puissance militaire.

18, 21-22 νικ[ηφ]όρος, θρασύς, καταπατῶν ἐχθρούς,  
νέος [Σόλ]ων, θεμίστια πιστὰ φυλάττων.

Chaque vers renvoie à une des deux fonctions : militaire et civile. Enfin, en

10, 37 ἐκ Θεοῦ παμβασιλῆος ἐπεὶ θέμιν ἔλλαχες, ἀλκὴν,

chacune de ces fonctions est conceptualisée sous la forme de deux substantifs additionnés en asyndète. On pourrait multiplier les exemples.

Dioscore ne fait que donner un plein traitement encomiastique au titre de *dux et augustalis* qui implique les pouvoirs à la fois militaires et civils. Cependant, la dimension militaire du duc est totalement absente des pétitions, dont les exordes constituent pourtant de parfaites illustrations de l'idéologie ducal : c'est en tant que gouverneur civil et principalement chef du judiciaire qu'il y est sollicité. En revanche, le poème, s'il est aussi une pétition – déguisée ou patente –, a pour finalité première et traditionnelle de louer son destinataire dans la plénitude de ses qualités. De plus, la forme hexamétrique tendait à exalter, par une sorte d'adéquation du mètre et du contenu, l'élément épique du sujet <sup>561</sup>. Enfin, il est très probable que Dioscore, influencé par la tradition des *enkômia* historiques thébains qui célèbrent la victoire du *laudandus* sur l'opresseur barbare <sup>562</sup>, a voulu donner une dimension épique au conflit mettant aux prises Aphrodité avec des fonctionnaires eux aussi qualifiés de Barbares <sup>563</sup>. Le juge, projeté dans l'univers idéalisé de l'épopée, se fait guerrier comme le permet son statut. C'est cette vision d'un duc chez qui rendre justice équivaut à faire battre le mal en retraite <sup>564</sup> qui sous-tend l'emploi de tout un vocabulaire guerrier pris dans un sens « civil » : ῥυτήρ πολήων <sup>565</sup>, τὰς πόλεις σαόω <sup>566</sup>, les mots de la famille d'ἀρήγω <sup>567</sup>, renvoyant à l'univers héroïque de la guerre, sont à prendre ici dans le sens d'« administrer les cités » ou de « rendre justice » <sup>568</sup>. Le vocabulaire, jusque dans ses connotations, est le reflet des institutions.

<sup>560</sup> 11, 30.

<sup>561</sup> Est-ce un hasard si les comparaisons avec Solon se limitent exclusivement aux prologues iambiques, alors que celles avec Arès, Achille, Diomède et Héraclès sont toutes présentes dans les parties dactyliques ? – Sur les rapports entre l'*êthos* du vers et le destinataire, cf. *supra*, p. 285-286.

<sup>562</sup> Cf. *supra*, p. 262.

<sup>563</sup> Cf. 11, 81-82 : Τοῦνε[κα γ]ουναζομαί [σ]ε πανάλκιμον Ἑρακλῆα, | πήμ[ατ'] ἀποπτύειν [B]λεμύων γένο[υ]ς ἦτοι βοηθῶν. Sur la valeur qu'il faut accorder à ces « Barbares d'épopée », présents aussi en 10, 3 et 23, cf. intr. à 10 et comm. à 11, 63 (avec parallèles documentaires).

<sup>564</sup> Cf. l'expression πήματ' ἀποπτύειν : 11, 82, 83, 18, 32, 20, 7, 11.

<sup>565</sup> 10, 22 (cf. aussi 23, 6, pour un personnage qui semble être un fonctionnaire uniquement civil).

<sup>566</sup> 39, 16.

<sup>567</sup> 18, 34, 20, 22 ainsi que, dans l'éloge du *magister* Dôrothéos, frère du duc, en 15, 1 et dans celui du pagarque Kollouthos, frère du même duc, en 14, 41.

<sup>568</sup> Cf. Al. CAMERON, *ClassQuart* 20, 1976, p. 126, qui rassemble d'autres exemples semblables tirés d'épigrammes honorifiques où σαόω/σφζω a ce même sens.



LE *BASILEUS* DE PROVINCE Alors que les pétitions présentent tout normalement le pouvoir du duc comme délégué par l'empereur<sup>569</sup>, les éloges ducaux vont plus loin et assimilent le gouverneur à l'empereur. Certes ils présentent eux aussi le duc comme mandaté par le souverain<sup>570</sup>, mais ils tendent souvent, par l'emploi d'un terme, d'une image ou d'un motif rhétorique, à faire du duc un véritable *basileus*. Il est apostrophé comme θεῖον ὄντως γένος « descendant d'une race vraiment divine », où l'adjectif est volontairement ambigu, pouvant aussi signifier « impérial »<sup>571</sup>; de même qu'il compare l'empereur à une Arche de Noé, il donne au duc de piloter sa province comme une Arche, lui conférant la dimension d'un sauveur de l'humanité<sup>572</sup>; c'est Dieu qui donne pouvoir directement au duc, comme à l'empereur<sup>573</sup>; le motif de la *calcatio*, proprement impérial, est introduit par Dioscore dans les éloges de ducs<sup>574</sup>; etc. Ce ne sont pas là seulement des compliments. Le duc est en effet un personnage très puissant, surtout depuis que l'*Édit XIII* lui a conféré la totalité des pouvoirs sur les deux Thébâides. Pour les habitants de la province, pour qui l'empereur, de par son éloignement et la propagande, est une figure quasi irréaliste, le duc joue le rôle d'un vrai *basileus*. Comme on l'a vu, il reproduit dans sa capitale les mêmes rites que ceux dont s'entoure l'empereur à Constantinople: il fait de son anniversaire et de son mariage des événements publics. Les panégyriques ne pouvaient que refléter cette situation.

### Les autres fonctionnaires

Les *enkômia* des autres fonctionnaires sont totalement dépourvus des motifs guerriers ou impériaux relevés à l'instant<sup>575</sup>. Ces derniers font place à deux autres thèmes très souvent présents, qui semblent caractériser l'autorité civile: les belles lettres et l'évergétisme chrétien, deux valeurs fondamentales que cultive tout particulièrement la société antique tardive.

LE FONCTIONNAIRE-POÈTE Ouvrons le dossier:

– Rômanos, haut fonctionnaire de Constantinople et destinataire de **4**, se voit loué entre autres pour son éloquence, sur laquelle Dioscore insiste à travers tout son poème: « heureux entre tous pour [s]on éloquence »<sup>576</sup>, comparé à Ménandre<sup>577</sup>, « doué d'une maîtrise dans l'art de l'éloge que [s]on talent naturel a poussé à la perfection »<sup>578</sup>, « habité d'une éloquence qu'anime une vaste pensée »<sup>579</sup>, « serviteur des Muses »<sup>580</sup>, « nouvel Homère »<sup>581</sup>. On pourrait croire que c'est d'un homme de lettres

<sup>569</sup> Cf., dans le dossier de Dioscore, *P.Cairo Masp.* I 67005, 5, 67007, 4, 67009, 1.

<sup>570</sup> **18**, 31, **20**, 6. Cf. aussi **18**, 21-22.

<sup>571</sup> **11**, 1, **18**, 1.

<sup>572</sup> L'empereur: **17**, 27. Le duc: **11**, 8.

<sup>573</sup> L'empereur: **17**, 9, 32. Le duc: **10**, 37, **11**, 40-41.

<sup>574</sup> L'empereur: **17**, 23. Le duc: **10**, 40 (et comm. *ad loc.*), **18**, 20. – On trouvera d'autres parallèles entre **17** et les *enkômia* ducaux: **17**, 1 ≈ **24**, 11; **17**, 2 ≈ **18**, 34, **20**, 22, etc.

<sup>575</sup> À l'exception de **6**, 14-16 (motifs guerriers) et de **4**, 31 (*calcatio*), adressés, il est vrai, à des officiels non identifiés.

<sup>576</sup> **4**, 1: πανόλβιε (...) τοῖς λόγοις.

<sup>577</sup> **4**, 7.

<sup>578</sup> **4**, 10: Μ]εδῶν ἐπαίνων τετελεσμένος φύσει.

<sup>579</sup> **4**, 19: Ῥήτρης εὐρυνό[ι]ο διαμπερὲς ἔμπλεος ἦσθα.

<sup>580</sup> **4**, 21: Μουσάων θεράπων.

<sup>581</sup> **4**, 22: ἄλλον Ὅμηρον ἴδον.

que Dioscore fait ici l'éloge s'il ne le présentait aussi comme un haut fonctionnaire de l'administration impériale <sup>582</sup>.

– Dôrothéos le Silentiaire, haut fonctionnaire, peut-être à Constantinople, est dit « fiancé, séduisant entre tous, de la très belle Calliope » <sup>583</sup> tandis que deux autres vers obscurs pourraient faire allusion à sa supériorité sur Homère <sup>584</sup>.

– Domninos, chancelier du préfet du prétoire, « a surpassé Orphée, fils de Calliope » <sup>585</sup>.

– Paulos, lui aussi chancelier des « éparques », est loué, entre autres, pour « la fine fleur de [son] éloquence », dont le renom surpasse celui d'Homère et des Muses <sup>586</sup>.

– Le pagarque Phoibammôn serait l'auteur de « livres, fruits d'un industrieux labeur » <sup>587</sup>.

– Enfin, un *praeses* (?) est dit « éloquent » <sup>588</sup>.

L'abondance des comparaisons avec des auteurs célèbres (Homère, Ménandre) ou les divinités de l'éloquence, en particulier poétique (les Muses, Orphée, Calliope), ne peut être une coïncidence. Dans certains cas, on pourrait même identifier le destinataire avec un nom connu de la littérature. Ainsi Rômanos, loué pour son éloquence épideictique, ne pourrait-il être le Romanos auteur du traité de rhétorique *Περὶ ἀνειμένου*, qui passe pour avoir été composé au v<sup>e</sup> ou vi<sup>e</sup> siècle <sup>589</sup>? Les livres de Phoibammôn ne seraient-ils pas les différents traités ou commentaires du rhéteur Phoibammon <sup>590</sup>? Il est difficile de répondre avec certitude d'autant plus que nous ne savons rien de ces auteurs. Il est en tout cas une conclusion assurée à tirer des poèmes de Dioscore : l'importance de la formation littéraire, et tout particulièrement du talent poétique, dans l'administration <sup>591</sup>. La figure du fonctionnaire-rhéteur ou poète est en effet fréquente à l'époque protobyzantine. Rappelons quelques cas célèbres en nous limitant à des personnalités égyptiennes : Claudien récompensé de ses éloges par un poste de *tribunus et notarius* <sup>592</sup>, Cyrus de Panopolis devenu préfet de la Ville, préfet du prétoire et enfin consul <sup>593</sup>, Pamprépios de Panopolis

<sup>582</sup> 4, 13: δημοκηδεμών; 26: σώφρονα δημοτελή πανυπέιροχον ἐγγὺς ἀνάκτων. – Plusieurs auteurs sont récemment tombés dans cette erreur : partant des passages où l'éloquence de Rômanos est louée et négligeant les autres, ils ont cru pouvoir identifier le destinataire de 4 avec Romanos le Mélode (R.J. SCHORK, « An Egyptian Encomium on Romanos the Melodist », XVIth Annual Byzantine Studies Conference, Baltimore, 26-28 oct. 1990 [conférence non publiée]; Cf. KUEHN, « Dioskoros of Aphrodito and Romanos the Melodist », *BASP* 27, 1990, p. 103-107).

<sup>583</sup> 6, 12-13: Νυμφίον ἄλλον ἴδον σε, ποθοβληέντα πάντων, | τῆς πολυκαλλίστης ἐγκύμογα Καλλιόπης.

<sup>584</sup> 6, 10-11: Λωϊόν ἐστι σέθεν παναοίδιμον οὔνομα μέλψαι | ἔκτοθεν αὐτὸν Ὅμηρον ἐπὶ χρόνον ἀκοῦσαι μολπῆς. Sur l'interprétation de ces vers difficiles, cf. comm. *ad loc.*

<sup>585</sup> 7, 14: Ὀρφέα Καλλιόπης ἐνίκησας.

<sup>586</sup> 9, 4-6: Ὑμνεῦσαι τὸν Ὀμ[η]ρον, [χορίττι]δαδ οὐ χρέα Μούσας · | λωϊόν ἐστι σέθ[ε]ν π[αν]αοίδιμον οὔνομα

μέλψαι, | ὅττι χάρις καὶ χάρμα καὶ εὐπέιης φίλον ἄνθος.

<sup>587</sup> 13, 5: βίβλους ἀριστοπόνων καμάτων μεθέπε[ις].

<sup>588</sup> 50, A 4.

<sup>589</sup> Hypothèse de van Minnen présentée dans l'intr. à 4.

<sup>590</sup> S'il s'agit bien là d'un unique Phoibammon. Cf. comm. à 13, 5, où sont énumérées les différentes œuvres qui ont été transmises sous ce nom de Phoibammon et où est cité un passage de Jean Moschos sur un « sophiste » Phoibammôn d'Antinoopolis.

<sup>591</sup> On comparera cette conclusion avec celle que L. ROBERT tire des épigrammes honorifiques de gouverneurs dans *Hellenica*, IV, p. 109 : la situation est identique.

<sup>592</sup> Cf. Al. CAMERON, *Claudian: Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford 1970.

<sup>593</sup> Cf. Al. CAMERON, « The Empress and the Poet: Paganism and Politics at the Court of Theodosius II », *YCS* 27, 1982, p. 217-289.

gratifié, pour ses panégyriques, de la questure du Palais Sacré et du consulat honoraire <sup>594</sup>, Julien l'Égyptien, auteur de nombreuses épigrammes, élevé à la préfecture du prétoire <sup>595</sup>. La liste pourrait être allongée <sup>596</sup> tant le pouvoir impérial s'est plu à récompenser le talent littéraire, non pas seulement en reconnaissance des éloges reçus ou dans le but de bénéficier de ces puissants moyens de propagande que constituaient les panégyriques <sup>597</sup>, mais surtout à cause de l'importance primordiale accordée alors à la culture littéraire <sup>598</sup>. Cette dernière, qui, « plus que jamais, incarne l'idéal de la parfaite humanité » <sup>599</sup>, bénéficie d'une telle considération qu'elle est jugée supérieure à tout savoir technique que nous sembleraient exiger les postes élevés de l'administration impériale.

D'ailleurs, toutes proportions gardées, ce qui était valable pour les destinataires de Dioscore l'était aussi pour lui : c'est peut-être à ses vers qu'il dut de devenir notaire dans un *officium publicum*.

LE FONCTIONNAIRE COMME ÉVERGÈTE CHRÉTIEN La charité chrétienne, la protection et l'entretien des pauvres sont des thèmes qui parcourent tous les éloges de fonctionnaires exclusivement civils, principalement d'Antinoopolis. Bien sûr l'éloge de la commisération et de la charité du *laudandus* est une façon, à peine détournée, de quémander son aide <sup>600</sup>. Bien souvent, cependant, l'évocation de ces vertus ne se justifie pas entièrement par le cas personnel du requérant, mais s'inscrit dans le cadre d'un idéal de vie chrétienne que se fixe le destinataire. Citons les cas les plus caractéristiques : Kollouthos le pagarque, appartenant à une famille qui met sa richesse au service des bonnes œuvres <sup>601</sup>, « aime Dieu, les pauvres et son prochain » <sup>602</sup>, nourrit les miséreux et aide les infortunés <sup>603</sup>; Biktôr le *praeses* « aime Dieu et son prochain, faisant plus de cas des étrangers que de [lui]-même, jette un regard de commisération sur les malheureux » <sup>604</sup>; Dôrothéos le *magister* consacre sa fonction, non au profit personnel, mais à des œuvres de piété pour « conserver

<sup>594</sup> J. R. ASMUS, « Ein byzantinischer Gelehrter und Staatsmann des 5. Jahrhunderts », *ByzZeit* 22, 1913, p. 320-347; A. DELATTE et P. STROOBANT, « L'horoscope de Pamprépios, professeur et homme politique de Byzance », *Bulletin de la Classe de Lettres de l'Académie de Belgique*, 9, 1923, p. 58-76; H. GRÉGOIRE, « Au camp d'un Wallenstein byzantin : la vie et les vers de Pamprépios, aventurier païen », *BAGB* 24, 1929, p. 22-38.

<sup>595</sup> Av. et Al. CAMERON, « The Cycle of Agathias », *JHS* 86, 1966, p. 12-14; K. HARTIGAN, « Julian the Egyptian », *Eranos* 63, 1975, p. 43-54; Al. CAMERON, « Some Prefects called Julian », *Byzantion* 47, 1977, p. 42-64 et particulièrement 47-48.

<sup>596</sup> Cf. la remarque de SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, préface (= PG LXVII 845): (Ὁ Θεόδωσε, tu es le plus grand) ὄθεν ἐκάστοτε ποιηταὶ καὶ συγγραφεῖς καὶ τῶν σῶν ὑπάρχων οἱ πλείους καὶ τῶν λοιπῶν ὑπηκόων περὶ σὲ καὶ τὰς σὰς πράξεις πονοῦσιν.

<sup>597</sup> Cf. Al. CAMERON, *Historia*, 14, 1965, p. 497-507, qui développe ces deux explications d'un phénomène qu'il a

remarquablement dégagé et analysé pour ce qui est des poètes originaires d'Égypte et qui constitue un des axes de son ouvrage *Claudian: Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford 1970.

<sup>598</sup> H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 7<sup>e</sup> éd., Paris 1981, II, p. 120-124.

<sup>599</sup> H.-I. MARROU, *op. cit.*, II, p. 121.

<sup>600</sup> 2, 1: πενίης ἐπιτάρροθος; 4, 16: συγκροτεῖν ξένους; 8, 4-5: [τῆς πολυκαλλίστης φιλομετρίας . . . ]. οἴστρου. | [ἴσ]θι, φέριστε, πένησι βοηθός, ὄφρα τὸ θεῖον; 13, 17: ἀ]κτεάνων θρεπτήρ; 16, 5: ἀκτεάνους μὴ θραύσας.

<sup>601</sup> 14, 3: χρυσοπύθμενος ρίζης φιλεντόλου πλούτου.

<sup>602</sup> 14, 13: τὸ θεῖον ὡς φιλεῖς, ξένους καὶ πλησίους.

<sup>603</sup> 14, 37-38: Ἀκτεάνους ἀτίταλλε τὸ σὸν μένος, οἷάπερ αὐτός | πᾶσι πονιομένοις ἐλεήμονα χεῖρ' ἀτανύσσεις.

<sup>604</sup> 12, 14-16: [Φι]λεῖς τὸ θεῖον καὶ φιλεῖς τοὺς πλησίους, | [μ]ᾶλλον σεαυτὸν τοὺς ξένους ποοῦμενος | [καὶ] σὺ σκοπεῖς ἐλεημόνος τοὺς ἀθλίους.



aux pauvres de quoi vivre à l'abri de l'affliction »<sup>605</sup>; Kônstantinos le diocète ne cesse de faire l'aumône aux pauvres et aux étrangers<sup>606</sup>; Théodôros, dont la fonction est inconnue, mais qui, comme Kollouthos, est membre de la curie d'Antinoopolis, est renommé pour sa piété, lui qui « habille les pauvres, entretient les estropiés et les aveugles »<sup>607</sup>; enfin, Iôannês le notaire accorde aux pauvres des rentes alimentaires et aide les étrangers, par amour pour Dieu et son prochain<sup>608</sup>.

Dans certains cas, l'aide apportée aux pauvres, aux malades et aux ξένοι tient dans le poème une place si importante que l'on peut légitimement se demander si le *laudandus* n'a pas été le fondateur d'un νοσοκομείον ou d'un ξενοδοχείον. Ce pourrait être vrai de Théodôros et de Iôannês. En tout cas, toutes ces expressions dessinent le profil du fonctionnaire idéal, qui calquerait le fonctionnement et les devoirs de l'administration sur ceux de l'Église<sup>609</sup>, et trouvent leur fondement dans ce courant d'évergétisme social qui marque les élites de la société proto-byzantine<sup>610</sup>.

\*  
\* \*

Document, la poésie de Dioscore l'est incidemment pour le papyrologue et l'historien : elle tient une place de choix dans le dossier des papyrus d'Aphrodité, dont elle vient compléter l'information et auquel elle apporte un éclairage qu'on ne peut escompter de pièces strictement documentaires. Mais son apport dépasse largement la petite histoire, celle de Dioscore et de ses vicissitudes, et touche plus largement l'histoire de la Thébaidé et de la société proto-byzantine.

Document, elle l'est surtout par sa nature : c'est une poésie fonctionnelle dont le rôle n'est pas si différent de celui d'autres documents du dossier, en particulier les pétitions avec lesquelles elle partage la même finalité. Ainsi Dioscore la concevait-il sans doute lui-même.

Aussi ces pages n'auront-elles pas été inutiles si elles permettent de mettre fin au contresens qui pèse sur elle depuis presque un siècle. L'habillage littéraire que prennent ces documents leur a en effet ôté toute crédibilité documentaire et, relégués au rayon des textes littéraires, ils ont souffert de la promiscuité d'un Nonnos ou d'un Musée à côté

<sup>605</sup> 15, 5-7: Ἥλυθες οὐκ ὄλβον διζήμενος οἵαπερ ἄλλοι, | ἀλλὰ πόρον βιότιοι πενήτων ἐκτὸς ἀνίης | εὐσεβίης | πραπίδεςσι τοῖς σφίσι σωφυλάττειν.

<sup>606</sup> 22, 4-6: οὐκ ἀστοχήσητε κρατοῦντες ἐκ Θεοῦ | τὰς ἐντολὰς πρὸς ἐνδεεῖς ἠδὲ ξένους. | Ζῶοις ἀλύπως | εὐπορος, φιλέντολος.

<sup>607</sup> 23, 7-8: ὄν νῦν καλοῦσιν εὐσεβῆ σοφώτατοι, | στολιστὴν ἀσθενῶν, χολῶν, τυφλοῖν δοτήν.

<sup>608</sup> 25, A 2: φιλόξενε, φιλόπτωχε, 7-8: ἐπιστέλλεις δὲ δῶρα | προσήκοντα τρόφιμα τῆς τούτων (sc. τῶν πασχόντων) | συμπαθείας, B 4-5: Φιλεῖς τὸ θεῖον καὶ φιλεῖς τ[ὸν] πλησίον, | μᾶλλον σεαυτοῦ τοὺς ξ[ένους] ποιοῦμενος.

<sup>609</sup> Sur cette *imitatio ecclesiae*, révélatrice des changements de société qu'a insufflés l'Église entre les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s., cf. R. RÉMONDON, « L'Église dans la société égyptienne

à l'époque byzantine », *CdE* 42, 1972, p. 254-277, et particulièrement 269-270.

<sup>610</sup> Théodôros et Kollouthos sont membres de la curie d'Antinoopolis (cf. 23, 5 et 14, 1-2, 4). Ce dernier et Dôrothéos appartiennent à l'aristocratie de la grande propriété, qui n'a pas hésité à développer, indépendamment de l'Église, des œuvres charitables privées, comme en témoignent en l'occurrence 14, 3 et de façon plus explicite, entre autres, les dossiers papyrologiques des Apions ou celui d'Apollonos Anô (cf. R. RÉMONDON, *CdE* 42, 1972, p. 269).— On trouvera quelques exemples caractéristiques de cet évergétisme chez J. GASCOU, *Un codex fiscal d'Hermopolis (P.Sorb. II 69)*, *American Studies in Papyrology*, 32, Atlanta 1994, p. 77, 78, 82 et note à 11, 13.



desquels ils ne pouvaient faire que pâle figure. La réputation de ridicule dont ils ont pâti est pourtant, je n'ai cessé de le démontrer, imméritée: si on renonce à les mesurer à l'aune du génie littéraire, ils deviennent une source presque immédiatement exploitable sur l'histoire de la littérature, des institutions et de la société antiques tardives.

## LA LANGUE DE DIOSCORE

Je ne chercherai pas à établir ici une grammaire complète de la langue de Dioscore. En dehors des phonétismes et des particularités morphologiques, que j'ai relevés systématiquement, je me suis contenté de rassembler les faits qui me paraissaient dignes d'intérêt, soit qu'ils aient un caractère unique, soit qu'ils reflètent certaines tendances de la langue tardive, principalement de la poésie épique protobyzantine.

C'est aux numéros préfixant chaque paragraphe que je renverrai dans mon commentaire («cf. Langue, § 000»). À l'intérieur de ce chapitre, les renvois internes sont formulés seulement par le chiffre précédé de §.

### PHONÉTIQUE

#### Voyelles

##### 1. *Alternance o/ω*

C'est de loin l'alternance la plus fréquente, ici explicable à la fois par l'érosion du principe de la quantité dans la prononciation d'époque impériale et par les impératifs métriques qui obligent Dioscore à allonger volontairement certaines syllabes (cf. *supra*, p. 254 et § 119). Dioscore s'est souvent corrigé au fil du calame (cf. *supra*, p. 293).

- **o > ω** (Gignac, I, p. 227; Psaltes, § 229-231): δικασπώλος = δικασπόλος (14, 45); ήγεμόνος = ήγεμόνος (12, 5, 50, A 9);
- **ω > o** (Gignac, I, p. 276; Psaltes, § 229-231): "Αδονιν = "Αδωνιν (4, 37); λαμπετόοντ' = λαμπετόωντ' (18, 46, 20, 18, 32, A 23, 35, 23; mais cf. § 35); όμολόγησας = ώμολόγησας (48, 7; mais cf. § 36); υιονός = υίωνός (11, 74, 35, 22); χολών = χωλών (23, 8); [νούσον = νούσων (35, 19), mais cf. comm.].

##### 2. *Iotacisme et phénomènes apparentés*

- **ι > ει** (Gignac, I, p. 190-191): γείνεο = γίνεο (16, 6); εϋφήμεισε = ηϋφήμισε (47, A 7);
- **ει > ι** (Gignac, I, p. 189): βραβίον = βραβείον (47, A 1; sous l'influence de l'emprunt copte ΒΡΑΒΙΟΝ); έπαρχία = έπαρχεία (27, 4, 50, A 1; bien écrit en 10, 19; cf. aussi la correction de *P.Cairo Masp.* I 67020 r°, 6: έπαρχέ'ία); ήρεσιώναις = ειρεσιώναις (32, A 14); Καλλιοπίης = Καλλιοπεΐης (6, 13); κολακία

- = κολακεία (48, 4); πονιομένου = πονειομένου (1, 2, 11, 54, 14, 38; cf. aussi § 3); πανίκελος = πανείκελος (5, 7, 20, 20, 34, 20, 35, 11); θεοίκελος = θεοείκελος (10, 25, 18, 56) – ces deux dernières graphies sont influencées par le simple ἴκελος –; σημῖον = σημείον (18, 12); συνλιουργεῖς = συλλειτουργεῖς (48, 6);
- ι > οι (Gignac, I, p. 272; Psaltes, § 226): ἀκροστοιχίδος = ἀκροστιχίδος (7 tit., 34 tit.; sous l'influence de στοιχεῖον);
  - ι > η (Gignac, I, p. 237-239): ἀκοίτην = ἀκοίτιν (32, A 17, 33, 19; sous l'influence du masculin ἀκοίτης dont a été tiré le féminin \*ἀκοίτη);
  - ει > η (Gignac, I, p. 240-242; Psaltes, § 225): γηπόνοος = γειπόνοος (18, 58; sous l'influence de γηπόνοος [cf. comm.]);
  - η > οι (Gignac, I, p. 273): ἐφεύροις = ἐφεύρης (29, 18; cf. § 80);
  - η > υ (Gignac, I, p. 264-265; Psaltes, § 226): εὐθυνίας = εὐθηνίας (32, A 11; mais cette orthographe se trouve ailleurs [cf. comm.]).

### 3. Fermeture du [e] en [i]

À l'exclusion d'un cas obscur, toujours devant une voyelle (Gignac, I, p. 249): γενιῆς = γενεῆς (1, 3 et 11); πονιομένου = πονειομένου (1, 2, 11, 54, 14, 38; mais cf. autre interprétation au § 2). – Cas difficile: διεσμλιγμένου (19, 5) procédant peut-être de διεσμλιευμένου par l'intermédiaire de \*διεσμλιεγμένου (cf. § 7)?

### 4. Aperture du [i] en [e]

Il faut distinguer deux cas:

- devant une voyelle ει ou ι passe à ε (Gignac, I, p. 251 et 257): Ἄφρογενέης = Ἄφρογενείης (14, 25); εὐσεβέης = εὐσεβ(ε)ίης (11, 76); Τυνδαρέην = Τυνδαρείην (32, A 17, 50, A 16, 17); χρέα = χρεία (9, 4);
- dans la transcription de mots latins, le *i* passe à ε (Gignac, I, p. 254; Psaltes, § 52): σελεντιαρίω = σιλεντιαρίω (6, acrostiche). Cette orthographe du mot est fréquente (cf. comm.).

### 5. Passage de αι à ει (Gignac, I, p. 260): Μέγαιρα = Μέγαιρα (12, 12, 50, A 10).

### 6. Passage de ε à α (Gignac, I, p. 283; Psaltes, § 26-30): ράθους = ρέθος (38, 3).

### 7. Passage de υ à γ? Cas douteux: διεσμλιγμένου < \*διεσμλιεγμένου < διεσμλιευμένου (19, 5). Cf. § 15.

## Consonnes

### 8. Alternance θ/τ

- θ > τ (Gignac, I, p. 87): θέμετρα = θέμεθλα (19, 11);
- τ > θ (Gignac, I, p. 87; Psaltes, § 139): αὐγουςθάλιος (ou Αὐγουςθαλιᾶς) = αὐγουςτάλιος (ou Αὐγουςταλιᾶς, 11, 74). Phénomène fréquent après *sigma*.

9. *Passage de λ à ρ* (Gignac, I, p. 103; Psaltes, § 156): θέμετρα = θέμεθλα (19, 11).
10. *Passage de σ à ζ* (Gignac, I, p. 120-121): χαρίζασθε = χαρίσασθε (14, 15; explicable autrement: cf. § 40).
11. *Alternance de sourdes et de sonores*  
 – κ > γ (Gignac, I, p. 77; Psaltes, § 133): γάμψον = κάμψον (33, 11; sous l'influence de γαμψός et γνάμπω [cf. comm.]);  
 – δ > τ (Gignac, I, p. 82 [entre deux voyelles]; Psaltes, § 151): κώτικι = κώδικι (11, 62).
12. *Simplification de κχ en χ*: Βάχαι = Βάκχαι (39, 5). Non répertorié par Gignac, ce phénomène phonétique se retrouve cependant dans un document de la main de Dioscore: Βάχῳ pour Βάκχῳ (*P.Cairo Masp.* I 67002 r°, 1).
13. *Simplification de géminées*: Ἄβᾱ = Ἄββᾱ ? (14, 30). Ici pour raisons métriques.
14. *Gémination*  
 – pour faire position (cf. § 119): ἴλλαθι (13, 3; 18, 38; 20, 14; 32, A 28), χορίττιδες (9, 4?; 36, 4), πίννω (39, 9), ἀστυμφέλικτον (27, 4), τεταννουμένης (4, 28). – Le cas d'ἐνὶ ῥροθίοισι (5, 19; 13, 4) est motivé par une longue tradition paléographique (cf. comm.).  
 – sous l'influence de graphies concurrentes: παλλατίου (17, 7). Cf. comm.
15. *Épenthèse*  
 – γ inséré après une diphtongue en -υ (Gignac, I, p. 74): διεσμιλευγμένου (12, 4) = διεσμιλευμένου (l'autre graphie concurrente, διεσμιλιγμένου 19, 5, est plus difficile à expliquer: cf. § 7);  
 – insertion d'une nasale devant consonne (Gignac, I, p. 118; Psaltes, § 160-162 pour μ devant labiale): ἀστυμφέλικτον = ἀστυφέλικτον (10, 19, 11, 85, 16, 3, 27, 4; peut-être sous l'influence d'ἀστεμφής, 13, 22); τέττιγξ = τέττιξ (7, 5; cf. Crum, *Coptic Manuscripts of the Rylands Library*, p. 51: ΜΛC†Γξ = μάστιξ). Cf. aussi ὀμβριμόθυμος (34, 23), orthographe fréquente dans les mss. (voir comm.).
16. *Absence d'assimilation régressive* (Gignac, I, p. 169-171): ἀνανκαίων = ἀναγκαίων (47, A 6); πανγενέταιο = παγγενέταιο (3, A r°, col. I, 3); συνγνώμην = συγγνώμην (10, 13); πάνλαμπρος = πάλλαμπρος (14, 5); συνλιτουργεῖς = συλλειτουργεῖς (48, 6).

### Aspiration

17. *Psilose* (Gignac, I, p. 134; Psaltes, § 217; Mitsakis, § 21): τ' ἴλαος (5, 18); προφεριστ', ὑπατηίδ . . (8, 3); τ' ἐά (11, 89); τ' υἰέα (28, 2). Cf. aussi peut-être 1, 5 et 11, 74 s'il faut lire τ' ὦν et τ' υἰονός.

18. *Aspiration superflue* (Gignac, I, p. 135-136; Psaltes, § 217): καθ' ἔτος (11, 72), orthographe fréquente dans les papyrus documentaires.

### Divers

19. *Aphérèse*. Deux exemples pour l'adjectif possessif: δέξο 'μῆς (1, 3) et τῶ 'μῶ (4, 15, écrit τῶ'μῶ'). Le second est intéressant, car, en notant l'*iota* adscrit de l'article, Dioscore montre clairement qu'il comprend le groupe τῶμῶ, comme résultant, non d'une crase (τῶμῶ), mais d'une aphérèse. En cela, il va à l'encontre des analyses données par les grammairiens anciens, qui l'expliquent par une crase (Apollonios le Dyscole, *Gr. Gr.*, II<sup>2</sup>, p. 176, 4-7; Chæroboscus, *Gr. Gr.*, IV<sup>2</sup>, p. 175, 2-4, p. 268, 23-25; *Etymologicum Magnum* 412, 57-431, 1), mais se conforme à un usage paléographique bien attesté dans les papyrus (par ex., *P.Didot* I, v. 33 [p. 329]: τῶι 'μῶι) et les manuscrits (cf. app. crit. de l'*Il.* XI 608 où les mss donnent τῶ 'μῶ, confirmé par *Sch. Vetera*, éd. Erbse). Les dictionnaires et les éditions modernes ont, dans l'ensemble, normalisé ces différents usages au profit de la forme avec crase, même s'il subsiste encore quelques divergences (ainsi Mén., *Dysc.* 667, ἐν τῶμῶ βίῳ éd. Lloyd-Jones, Sandbach, etc.; ἐν τῶ 'μῶ βίῳ éd. W.E. Blake). Cet exemple souligne bien les diverses interprétations concurrentes dont une séquence graphique pouvait faire l'objet dans l'Antiquité, correspondant sans doute à différentes écoles grammaticales, et la façon dont les modernes les ont simplifiées en privilégiant la « version officielle » véhiculée par les grammairiens anciens.
20. *Apocope du préverbe* (Gignac, I, p. 313): Καθερίζειν = καταθερίζειν (11, 79). Mais on peut comprendre autrement (cf. comm.).

## MORPHOLOGIE

### Noms et adjectifs

#### THÈMES EN -a.

21. *Datif fém. pl.* La désinence de datif fém. pl. en -ης (cf. Weinberger, *WienStud* 18, 1896, p. 126) n'est employée que dans la forme χορείης (11, 22, 27, 1, 40, 7), et peut-être χοροστασίας (18, 25, interprétable autrement). Partout ailleurs, les datifs sont en -ησι(ν). La désinence commune en -αις est employée une fois (17, 11: βουλαίς).
22. *Hyperionisme*. Par analogie avec les mots en  $\bar{\alpha}$ , dont la forme épique est en -η, Dioscore peut allonger la finale un nom en  $\bar{\alpha}$ : κυδιανείρην = κυδιανείραν (17, 25), par analogie avec le génitif κυδιανείρης (45, D 1).



## THÈMES EN -e/o-

**23.** Passage de ιος/ιον à ις/ιν (Gignac, II, p. 25-29) : αὐγουσθάλις (11, 74 ?) ; Γαβριήλις (1, 5) ; κιβώτιν (17, 27) ; πηδάλιν (11, 8).

## THÈMES CONSONANTIQUES

**24.** *Formes surdéterminées*

- thèmes à occlusive : χεῖραν = χεῖρα (7, 21, 10, 45, 11, 24, 25, 13, 19). Cette forme est fréquente dans les papyrus (Gignac, II, p. 46).
- thèmes en -s- (Gignac, II, p. 135-136) : εὐτρεπῆν' = εὐτρεπῆ (22, 3). Cf., sous le calame de Dioscore, αὐθάδην (*P.Cairo Masp.* I 67097 v°, D 43).

**25.** PASSAGE D'UNE DÉCLINAISON À L'AUTRE. Le mot ῥέθος (écrit ῥάθος) est traité comme un thème en -e/o- (38, 3).

**26.** DÉCLINAISONS HYBRIDES

- μέγαν = μέγα (23, 9). Ce neutre est analogique du masculin ou des neutres des thèmes en -e/o- (Gignac, II, p. 143, en donne d'autres exemples).
- voc. καλοθελή = καλοθελές (48, 7). Peut-être analogique des adjectifs en -υς (même prononciation) dont le voc. est en -ύ. Cf. Gignac, II, p. 137.
- L'indécliné Ἰσάκ (pour Ἰσαάκ, cf. Gignac, I, p. 299) est doté de désinences aux autres cas que le nominatif : nom. Ἰσάκ, gén. Ἰσακίου, dat. Ἰσακίῳ (34, 22, 23, acr.). Malgré Gignac (II, p. 104), on n'a pas là deux types de formations concurrentes, mais bien une seule déclinaison cohérente dont témoigne le dossier documentaire de Dioscore <sup>611</sup>.

**27.** DIVERS

- τῶν κουβικούλια = τῶν κουβικουλίων (25, A 3) ;
- τρίτατες (14, 22), dont le sens est douteux et la forme inexplicable. Cf. comm.

**28.** SUPERLATIF

- ποθοβληέντατε = ποθοβληέστατε (6, 12), cas très douteux.
- προφέριστε = προφερέστατε (8, 3, 18, 61) par analogie avec φέριστε.

**Verbes**

**29.** AORISTES MIXTES POÉTIQUES. Dioscore offre un ou deux exemples de cette formation rare (*sigma* + désinence thématique) : δέξεο (1, 3) et ῥύσαο (3, A r°, col. I, 5) s'il faut corriger cette forme en ῥύσεο. Non attestés ailleurs, ils sont analogiques de ce petit groupe d'aoristes hybrides, créé artificiellement par Homère (cf. Chantraine, *Gr. hom.*, I, p. 417), développé par les poètes épiques posthomériques (cf., par

<sup>611</sup> C'est ainsi que se trouve décliné ce nom dans un codex fiscal provenant d'Aphrodité édité par C. Zuckerman, que je remercie de m'avoir communiqué cette information avant la publication.

exemple, Keydell, p. 46\*, Vian, p. 56 et *id.*, *Recherches sur les Posthomerica de Quintus de Smyrne*, Paris 1959, p. 173) et souvent normalisé par la tradition manuscrite (cf. Fr. Vian, *op. cit.*, p. 165; Keydell, p. 46\*; Collouthos, éd. Livrea, comm. au v. 164, p. 147-148). Les occurrences dioscoriennes attestent de la vitalité, tout artificielle, qu'avait encore dans la poésie protobyzantine une telle formation, probablement goûtée pour sa coloration savamment archaïsante.— De l'aoriste mixte peuvent aussi relever ἐγγυαλίξοι (34, 12) et συναντήσοιμι (41, 4). Des parallèles poétiques tardifs incitent en effet Keydell (p. 47\*-48\*), suivi par Vian (p. 56), à voir dans un certain nombre d'optatifs en -σοι, non des futurs, mais des aoristes, où la désinence thématique est ajoutée au *sigma*. Mais, cf. § 73 pour une autre interprétation.— Enfin, la forme κατάλεξον (7, 4), qui pourrait entrer dans la catégorie des aoristes mixtes, semble devoir s'expliquer autrement (§ 30).

30. AORISTES MIXTES « VULGAIRES ». Κατάλεξον (7, 4) pourrait relever de la tendance qu'a le grec impérial à recharacteriser, comme pour le parfait (§ 31), les aoristes sigmatiques avec des désinences d'aoriste 2 (Mandilaras, § 319). Mais ce phénomène ne s'observe que pour les 2<sup>e</sup> pers. (à l'exception d'une 1<sup>re</sup> pers. sing. moyen relevée par Mandilaras, § 320), ce qui me fait suspecter plutôt une faute grammaticale ou un *lapsus calami* d'autant plus que le sens réclamerait un imparfait.
31. PARFAITS THÉMATIQUES : ἐλήλυθον = ἐλήλυθα (5, 23), διελήλυθες = διελήλυθας (20, 23). Bien attesté pour la 2<sup>e</sup> pers. sing., plus sporadiquement pour la 1<sup>re</sup> pers. (Gignac, II, p. 355-356, Mandilaras, § 445-446 et 451, Blass-Debrunner, § 83, 2), cette recharacterisation thématique du parfait connaît de rarissimes exemples pour la 1<sup>re</sup> pers. dans le grec byzantin (Psaltes, § 329). Une autre explication possible consisterait à y voir des imparfaits à redoublement (Blass-Debrunner, § 68, 4, Mitsakis, § 88a), ici formés pour convenance métrique. Mais c'est moins vraisemblable.

#### VERBES CONTRACTES

32. Passage de -έω à -είω. Cet allongement s'explique par des raisons métriques (Chantraine, *Gr. hom.*, I, p. 166; Keydell, p. 51\*): πον̄ιομένου (1, 2, 11, 54, 14, 38) à lire πονειομένου (cf. § 2), qui connaît un parallèle épique chez Eudocie, *S. Cypr.* 116 (πονείοντα). Cette explication est préférable à celle qui ferait de cette graphie une équivalence de πονεομένου avec fermeture du ε en ι (cf. § 3).
33. Passage de -όω (ou -ω) à -έω: σθένεες (8, 10, 11) impliquant \*σθενέω pour σθενόω (verbe rare attesté par *1 Ep. Pet.* 5, 10 et Hsch, s. v. σθενώσει), à moins que Dioscore ait donné, à cause de la scansion, une désinence de verbe contracte au plus fréquent σθένω non contracte.
34. Passage de -έω à -ω: παρεμύθητο (7, 4).

35. *Formes distendues erronées.* Dioscore applique aux participes à forme distendue la même déclinaison que le participe en -ων, -οντος: εἰσορόων (4, 25), mais λαμπετόντ(α) (18, 46, 20, 18, 32, A 23, 35, 23).

## L'AUGMENT

36. *Oubli de l'augment.* Souvent absent dans l'hexamètre pour convenance métrique comme le permet la tradition épique, l'augment est cependant oublié à deux reprises en prose, dans des verbes commençant par εϋ- ou ο-, formes pour lesquelles l'omission est bien attestée par ailleurs (Blass-Debrunner, § 67, 1; Mandilaras, § 254 et 266; Mitsakis, § 85): εὐφήμεισε = ἠϋφήμισε (47, A 7); ὁμολόγησας = ὠμολόγησας (48, 7).

37. *Adjonction superflue de l'augment.* Elle est peut-être décelable dans une forme d'impératif aoriste: ἀπεείπετε (11, 68) par analogie avec la forme d'indicatif aoriste (Mandilaras, § 272 donne d'autres exemples d'impératif avec augment). Mais le texte est très endommagé, ce qui rend le cas douteux.

## 38. DIVERS

- ἔερξεν (1, 5): cf. comm.
- le verbe λεύσω n'est jamais orthographié avec les deux *sigma*: λεύσατε (34, 7), λεύσης (10, 24), διαλεύσειν (18, 60, inf. prés. plutôt que fut.). Cette graphie correspond à celle que l'on trouve souvent dans les mss. (cf. TGL, s. v. λεύσσω).

## Pronoms

39. *Relatif.* On observe peut-être la forme τῶν (1, 5; mais cf. autre explication, § 17).
40. *Fautes d'orthographe ou lapsus calami.* Un certain nombre de formes curieuses n'ont aucun fondement phonétique ou morphologique, mais sont de simples fautes d'orthographe: Ἄντινοῆος = Ἄντινοῆων ou Ἄντινόοιο (14, 33, 34); βριθόθουσιν = βρίθουσιν (37, 1); δότεира = δότειραν (14, 14); διανείμεις = διανέμεις (14, 14); Διονύσιον = Διόνυσον (36, 6); θυελλῆς = θυηλῆς (3, A r°, col. I, 1); μέριμναι = μερίμνων (39, 12); νοαρωτέραν = νοεροτέραν ou νεαροτέραν (35, 15); Ὀλύμπους = Ὀλύμπου (11, 36); παλαμῶν = παλαμῶν? (2, 5); παντοίης = παντοίας? (35, 4); ρίμφνα = ρίμφα? (6, 16); τιμήντι = τιμήντι garanti par la métrique (14, 45); τυφλοῖν = τυφλῶν (23, 8); χαρίζασθε = χαρίζεσθε (14, 15; mais cf. § 10).

## SYNTAXE

## Noms et adjectifs

## NOMBRES

41. *Pluriel « poétique »* : λεχέων pour λέχεος (35, 16 ; cf. Euripide, *Electre*, 481 : σὰ λέχεα = σὸν λέχος), peut-être ῥάθους (38, 3 ; cf. comm.). – On constate une tendance, très nette chez les poètes épiques tardifs (cf. en particulier Apollinaire), à l'emploi du pluriel pour des mots abstraits : ἐτητυμίησιν (7, 14) ; ἐσθλοσυνάων (17, 1) ; ὀλβοςυνάων (34, 3).
42. *Pluriel emphatique*. Dioscore applique les mêmes usages que ceux de la prose : il utilise le pluriel pour la 1<sup>re</sup> pers. sing. (5, 22, 15, 3, etc.) et surtout la 2<sup>e</sup> pers. sing. Mais tandis que, dans ses lettres ou pétitions aux hauts fonctionnaires, Dioscore use toujours du pluriel dit de politesse, il doit, dans ses poèmes, avoir recours au sing. bien ancré dans la tradition poétique et lui offrant une solution métrique supplémentaire. Aussi fait-il alterner pluriel et singulier pour les besoins du mètre, n'hésitant pas à combiner un verbe au sing. et un pronom personnel, adjectif possessif ou participe au pl. (11, 71, 18, 57 [texte incertain], 24, 20-21 ; cf. Keydell, p. 55\*, et Al. Cameron, *Porphyrius the Charioteer*, p. 81, qui donne d'autres exemples dans la poésie de la même époque). Plus remarquable est que ce pluriel, normalement réservé au verbe, au pronom personnel et à l'adjectif possessif, est appliqué aux substantifs : βασιλῆες (17, 20) « vous, notre empereur », ὕπατοι (24, 20) « vous, notre consul », δεσπότης (14, 19) « vous, notre maître ». Cet emploi du pluriel est à mettre en parallèle avec les conclusions de pétitions de Dioscore, où le destinataire est apostrophé sous la forme d'une acclamation constituée d'une série de substantifs et adjectifs au pluriel (*P. Cairo Masp.* I 67002, III 24 ; 67005, 28, etc.). On pourrait donc parler de « pluriel d'acclamations ». Au vocatif, il peut être accompagné d'un verbe au singulier : 17, 20, 24, 20 (chez Nonnos, seul le pronom possessif pl. peut accompagner un verbe au sing. ; cf. Keydell, p. 55\*).
43. *Pluriel « concrétisant »*. Dioscore a recours au pluriel pour donner une signification concrète au mot : χρυσοί « sous d'or » (= χρυσοῦ νομίσματα) en 5, 21 ou « impôts en espèces » (= χρυσικά) en 1, 10 ou 11, 88, par opposition à χρυσός « or, richesse » au sens large (11, 63, 18, 43) ou figuré (33, 9, 34, 24). Une pétition en prose de Dioscore, *P. Flor.* III 296, 44-45, offre un parfait parallèle à cet emploi du pluriel : παρασχεῖν τοὺς χρυσίο[υς] (= τὰ χρυσικά) ἐμοῦ εἰς τὸ δημόσιον.
44. *Particularités d'accord*
- sujet au neutre pl. avec verbe au pl. (Blass-Debrunner, § 133) : 11, 77-78, 48, 4 ;
  - combinaison d'un duel et d'un pluriel : γούνασιν σφοῖν (35, 22 ; mais texte incertain), παναρείονες ἄμφω (33, 9), κατέμαρψαν εὐκότε κτλ. (34, 8), ἀμφοτέροι γεγάασι κυβερνητῆρε (14, 32) ;



- juxtaposition d'un verbe au sing. et d'un voc. au duel/pl.: ὡς χρυσὸς χρυσῆς ἔτυχε, παναρείονες ἄμφω (33, 9; le voc. se rapporte au sujet et au complément du verbe).

## GENRES

45. *Adjectifs substantivés au féminin.* On perçoit une tendance à créer des substantifs à partir de la forme féminine de l'adjectif: ἡγήτειρα «conduite» (11, 42, 18, 49), κακουργική «banditisme» (10, 2, 11, 10, 12, 2, 18, 16, 19, 2), κλεπταδία «vol» (18, 57), οὐλομένη «malheur» (34, 13), tous des *hapax* en tant que substantifs. Ce tour est avant tout employé pour des notions négatives. Dans le même registre sémantique, on peut alléguer, comme parallèles, ἀρπακτική (Hsch.), ληστική (Pl., *Soph.* 222c) ou ληστρική (Élias, *In Arist. Categ. comm.* 222, 17 éd. Busse).
46. *Changement de genre:* sont traités comme des masculins πράπις (6, 15, 15, 7), ce qui est sans parallèle, et ἀὐλαξ (34, 10), pour lequel, outre les deux seuls parallèles que connaît le *LSJ* (Philippe, *AP IX* 273, 1; Arétée, *SD II* 13), on peut citer des emplois documentaires dans le dossier de Dioscore (*P.Cairo Masp.* I 67087, 14, 18).
47. *Particularités d'accord*
- νύμφης ὀμφακόντος (33, 10). L'utilisation de la forme masc. de l'adjectif avec un nom fém., particulièrement quand il s'agit d'adjectifs en -όεις, est un tour fréquent dans la poésie tardive (Keydell, p. 44\*-45\*; Livrea, comm. à Collouthos, 82-83).
  - πατρικίε κλέος (20, 29). Cet accord s'explique peut-être, outre des raisons métriques, par le fait que κλέος est considéré comme masculin, car équivalent de σύ («ta Gloire»).
48. *Erreur d'accord:* σωροτέρην . . . | τὸν φίλα τέκνα σαώσοντ' (4, 32-33).

## CAS

*Nominatif*

49. Le nominatif est parfois employé à la place du vocatif (Blass-Debrunner, § 147; Mitsakis, § 138): 18, 42 (mais cf. comm. à 18, 26), 40, 2.
50. Peut-être un exemple de nominatif absolu, dont l'emploi n'est pas sans parallèles à l'époque de Dioscore (Mitsakis, § 307): 22, 3. Mais j'ai préféré y voir un datif (cf. comm.).

*Accusatif*

51. L'accusatif de relation est employé à deux reprises: 4, 11, 35, 9.
52. On décèle un goût pour l'accusatif adverbial (Hatzidakis, p. 52, Kapsomenakis, p. 80, Mitsakis, § 76, qui relèvent tous une tendance pour les adverbes en -α): εὐπρεπές

= εὐπρεπῶς (21, 7), interprétable aussi comme un masc. au vocatif (cf. comm.), ὄξέα « vite » (11, 77), connu seulement au sing. dans son acception adverbiale, et surtout ἴκελα, πανίκελα + dat. « pareillement à » (20, 20, 35, 11), pour lesquels mon comm. à 20, 20 donne plusieurs parallèles poétiques.  
Accusatif = préposition + acc. : cf. § 64.

### Génitif

53. Génitif de qualité. Marqué à la fois par la langue néotestamentaire (Blass-Debrunner, § 165) et par le style poétique (Kühner-Gerth, I, p. 264 c), ce génitif, qui se développe chez les poètes impériaux et protobyzantins (cf. Giangrande, *Scripta Minora Alexandrina*, IV, p. 313-314 et Nonnos, *D.* XXV 483, XXVI 112, XXVIII 19, 118, etc., malgré Keydell, p. 57\*), acquiert chez Dioscore une fréquence remarquable. Il se rencontre :

- sous la forme d'un groupe adj.+ nom : 4, 20, 38, 5, 6 (= 16, 2), 14, 3, 8, 9, 17, 12, 32, A 8, 33, 8, 36, 5 ;
- soit sous la forme d'un substantif seul équivalant à un adjectif : ἐυκλείης βασιλεύς (7, 7) directement influencé par *Ps* 23 (24), 7-10, ὄλβου χεῖρα (10, 20), εὐσεβίης πραπίδεσσι (15, 7), κοιρανίης ρίζης (17, 17), ὕμνον χοροστασίης (18, 25, explicable autrement), σοφίης θέμιτος (32, B 2, mais cf. comm. pour une autre explication), σωφροσύνης τὸν ἔρωτα (33, 8), γαμοστολίης ἼΗρης (*ibid.*, mais cf. § 110), etc. = ἐυκλείης βασιλεύς, ὄλβιον χεῖρα, εὐσεβέσι πραπίδεσσι, etc. On trouvera une expression parallèle à ὄλβου χεῖρα dans une pétition en prose du dossier de Dioscore (cf. J.-L. Fournet, *BIFAO* 93, 1993, p. 226 : χεῖρα δικαιοσύνης καὶ εὐλαβείας).

54. Dioscore peut combiner deux génitifs adnominaux de sens différents : ὕμνον χοροστασίης σέο δόξης « un hymne choral à ta gloire » (18, 25), où un génitif de qualité côtoie un génitif objectif. On peut cependant construire autrement (cf. comm. *ad loc.*).

Génitif = préposition + gén. : cf. § 64.

### Datif

55. Datif d'agent. Employé avec l'aoriste, il joue le rôle d'un complément d'agent (autres exemples chez Nonnos, Keydell, p. 58\*) : 1, 4.

56. Emploi aberrant. À deux reprises (4, 31, 10, 40), Dioscore emploie l'expression ἐπ' ἀρχένι δυσμενέεσσιν où l'on attend, à la place du second datif, un génitif (« sur la nuque de tes ennemis »). Étant donné le contexte, aurait-on là un datif d'accompagnement (« puisses-tu vivre en compagnie de tes enfants et avec tes ennemis, ton pied sur leur nuque »)? D'autres emplois très libres du datif, en particulier d'accompagnement, sont recensés chez Nonnos (Keydell, p. 58\*-60\*) et dans les *Argonautiques Orphiques* (Vian, p. 60).

Datif = préposition + dat. : cf. § 64.

**57. Construction notables**

- πανομοίος + gén. au lieu du dat. (17, 31). Cf. Keydell, p. 57\*-58\* pour (παν)είκελος; Mitsakis, § 241; Jannaris, § 1357; Blass-Debrunner, § 182, 4.
- (ἀπ)εχθαίρω ἐπί (explétif, cf. § 63) + dat. ou dat. seul = ἀπ. + acc. (5, 30, 16, 5), analogique d'ἐχθραίνω, normalement + accusatif, mais chez les auteurs postclassiques + dat., voire ἐπί + dat. (Lampe, s. v. 1b). Pour la tendance qu'illustre cet exemple, cf. les remarques au § 56 et Blass-Debrunner, § 151.
- ἔραμαι + acc. au lieu du gén. (39, 13), χράομαι + acc. au lieu du dat. (35, 15). Ces deux occurrences semblent relever du phénomène d'extension de l'accusatif aux dépens des autres cas (Hatzidakis, p. 220-223, Mitsakis, § 152 et Blass-Debrunner, § 152, 3, citant d'autres exemples de χράομαι + acc.).
- προκυλίνδομαι + acc. (1, 12). La construction normale de ce verbe est le génitif, rarement le datif (ACO, II<sup>1</sup>, p. 45[404], 5) et, dans les pétitions de Dioscore, παρά + acc. Dioscore a fait ici l'économie de la préposition (cf. § 64).

COMPARATIF ET SUPERLATIF

- 58. Comparatif à la place du superlatif** (Keydell, p. 54\*, Orsini, comm. à Collouthos, 147, p. 7, n. 1, Mitsakis, § 66): 35, 14, 38, 18 et trois cas incertains, 1, 12, 11, 15, 28, 2.
- 59. Renforcement du superlatif par πάνυ.** Cet usage qui semble postclassique (Athénée, I 22D, *Sch. Ar. Ran.* 1363, *Sch. Ar. Ach.* 331) est bien attesté chez Dioscore: 11, 16, 12, 7, 21, 4, 50, A 5.
- 60. Composition en παν-.** Dioscore a recours à des composés en παν- pour donner à l'adjectif une valeur superlative (Mitsakis, § 67): παναοίδιμος (6, 10, 9, 5, 17, 5, 29, 10, 33, 7, 34, 15, 35, 6, 23), παναπαίρων (24, 20), παναυγής (7, 3), πανάφθιτος (18, 40), πανένδοξος (14, 24, peut-être équivalent du prédicat ἐνδοξότατος, lat. *gloriosissimus*), πανέντιμος (4, 12), πανέξοχος (14, 10), πανευτυχής (18, 11), πανεύφημος (14, 8), πανίκελος (5, 7, 20, 20, 34, 20, 35, 11), πάνλαμπρος (14, 5, correspondant au prédicat λαμπρότατος, lat. *clarissimus*), πανόλβιος (4, 1), πανολέθριος (5, 5), πανομοίος (4, 23, 17, 31, 50, B 1), πάνσοφος (12, 5, 17, 12), πανυπείροχος (4, 26, 14, 40).– Les *hapax* en παν- sont donnés au § 105.

**Pronoms**

- 61. Emploi pléonastique du pronom personnel.** Cette tendance est abondamment illustrée par la poésie tardive (Vian, p. 57-59). Ici, on peut citer: σφίσι (15, 7; ex. parallèles chez Vian, p. 59), μιν (18, 33, 20, 21, 24, 11, 50 A 18). Dans ce dernier cas, la redondance tient à l'emploi proleptique du pronom («je te nomme *lui*, [à savoir] Héraclès»), reproduit d'Homère (*Il.* XIII 315, XXI 249), sur lequel on consultera Kühner-Gerth, I, p. 658, § 469, 3, Schwyzer, II, p. 20, n. 5, p. 190, n. 1,

G. Chryssafis, *A Textual and Stylistic Commentary on Theocritus' Idyll XXV*, Amsterdam-Uithvorn 1981, p. 178 et Vian, p. 57-58.

62. *Oubli du pronom réciproque*: κατέμαρψαν «ils se sont pris l'un l'autre, ils se sont unis» (34, 8).

### Prépositions

63. *Emploi pléonastique ou explétif*. Comme pour le pronom, l'usage que fait Dioscore des prépositions s'inscrit dans la tendance à la redondance et à l'emploi abusif qu'illustre la poésie tardive (Mitsakis, § 222, 230, 238; Vian, p. 60-61): ἀπό (37, 3), ἐκ (33, 3, 37, 2) et ἐπί (16, 5) à la place du génitif et du datif seuls que commandent les verbes (comparer 5, 30). On constate une tendance à l'emploi abusif ou passe-partout d'ἐπί là où le datif seul suffirait (35, 1 *post corr.*) ou pour introduire un rapport lâche avec un adjectif (7, 1, 34, 10 et 35, 1 *ante corr.*). L'emploi superflu d'ἀπό en 10, 33 s'explique par la juxtaposition de deux auto-citations (cf. comm. *ad loc.*).
64. *Suppression de la préposition*. Inversement, la préposition peut être omise (Vian, p. 61): dans les compléments de lieu marquant la direction (Keydell, p. 56\*): 1, 12, 11, 38 (mais le papyrus est abîmé); le lieu où l'on est (Keydell, p. 59\*): dat. = ἐν + dat. (4, 18 [= 12, 18, 19, 14, 27, 7], 24, 4, 33, 6), = ἐπί + dat. (32, A 20 à comparer avec 33, 22); la provenance (Keydell, p. 56\*): gén. = ἐκ + gén. (12, 22, 33, 8 à comparer avec 10, 37).
65. Ἐν + dat. à la place de εἰς + acc. Cette tendance du grec postclassique (Jannaris, § 1565; Hatzidakis, p. 210; Blass-Debrunner, § 218), illustrée par les poètes contemporains protobyzantins (Vian, p. 60; Keydell, p. 64\*; Mitsakis, § 185), connaît peut-être deux exemples chez Dioscore: 5, 23 (mais cf. trad. et comm. pour une autre interprétation), 11, 37 (mais contexte lacunaire).
66. *Divers*
- ἐκ + gén. au sens de «pour, en l'honneur de»: 32, A 10;
  - Dioscore fait usage du très rare ἐπίηρα, accusatif adverbial à sens prépositionnel, toujours précédé du gén. comme χάριν ou εἵνεκα (4, 34; 11, 88). Mais il n'a pas le sens habituel («en faveur de») ni même le sens qu'il prend, en même temps que χάριν ou εἵνεκα, chez Nonnos (*Par.* VIII 135, où ἀμπλακίης ἐπίηρα équivaut à περὶ ἀμαρτίας chez Jean) ou d'autres, mais devient un équivalent de διὰ + acc. (en tout cas en 4, 34, le sens de 11, 88 n'étant pas clair) comme οὔνεκα (1, 10).



## Verbes

## TEMPS

- 67.** *Indicatif présent à la place de l'indicatif futur.* Un seul exemple : *χαράσσει* (18, 63) dans une expression dont les parallèles (4, 18, 12, 18, 19, 14, 27, 7) ont *χαράξει* à sens futur (§ 80). Nonnos donne de nombreux exemples de cette substitution. Mais les explications morphologique et métrique qu'en donne Keydell (p. 70\*-71\*) ne peuvent rendre compte de l'occurrence dioscorienne : le futur de *χαράττω* n'est ni inusité ni de quantité différente de la forme *χαράξει*.
- 68.** *Indicatif imparfait à la place de l'indicatif présent.* Cette licence poétique, connue, par exemple, de Nonnos (pour les *Dionysiaques*, cf. Keydell, p. 69\* ; pour la *Par.*, comparer IV 44, 174, etc., avec le texte de Jean), est fréquente chez Dioscore, essentiellement pour *εἰμί* et *πέλω* : *ἔην* (18, 39 à côté d'*ἔστι*), *ἔης* (11, 44), *ἔσκες* (5, 7), *ἦσθα* (4, 19), *πέλεν* (5, 9, 10, 28, 32 [= 20, 27, 24, 19], 11, 39, 13, 2, 14, 29, 18, 30, 20, 3, 32, B 4, 50, B 5 ; ils pourraient, à la rigueur, équivaloir à des aoristes), *ἄειδε* (18, 40), *ἄειρες* (10, 38), *ἀτίταλλε* (14, 37, sens présent assuré par le présent du vers suivant ; 17, 11, peut-être vrai imparfait), *ἀείρεο* (20, 25, peut-être impératif), *ἔλπεο* (35, 10). Cf. aussi *ἵκανε(ς)* au § 70.
- 69.** *Indicatif parfait à la place de l'indicatif aoriste.* Tendance de la langue grecque (Hatzidakis, p. 204-205 ; Blass-Debrunner, § 343 ; Mitsakis, § 272), exploitée pour convenance métrique par les poètes (Keydell, p. 69\*), elle est illustrée chez Dioscore avec le verbe *ἔρχομαι* pour des raisons de scansion : *ἐλήλυθον* (5, 23), *διελήλυθες* (20, 23) et *ἐλήλυθεν* (11, 38) à comparer avec l'aoriste de 17, 10 et 26, 8.
- 70.** *Indicatif imparfait à la place de l'indicatif aoriste.* Nombreux exemples chez Nonnos (Keydell, p. 68\*). Ici : *ἵκανε(ς)* (11, 46, 14, 35, 18, 42, 20, 8) et *προίαλλεν* (18, 31, 20, 6), verbes défectifs à l'aoriste (le premier pourrait aussi être traduit comme un présent, cf. § 68), mais aussi *αἶρει* (11, 61, sur le même plan que d'autres aor.), *διέπλεκεν* (32, A 14, corr. en aor.), *ἔμαρπτε* (32, A 7, lié à un aor.), *ἦνθεε* (10, 25, 18, 56).
- 71.** *Participe présent à la place du participe futur* (Jannaris, § 2157 ; Mitsakis, § 156 ; Keydell, p. 71\*) : *ἀειρομένοισι* (35, 22).
- 72.** *Infinitif futur à la place de l'infinitif aoriste.* Tendance de la langue tardive (Hatzidakis, p. 192), illustrée par une occurrence nonnienne (*D.* XXV 257) : *σθενέες ... ἔξειν* (8, 10, corrigeant le synonyme *εὐρεῖν* dans la première mouture, v. 11), *ἐφεύρω ... ἐκτίσειν* (11, 84), *ἰμείρων ... ἐρεῖν* (42, 2).
- 73.** *Optatif futur à la place de l'optatif aoriste.* Dioscore en donne deux exemples : 34, 12 et 41, 4. Alors que Keydell donne une interprétation morphologique à des

formes parallèles chez Nonnos (cf. § 29), Hatzidakis, p. 192, et d'autres (Jannaris, § 1936, 1953b) lui donnent une explication syntaxique, relevant d'une propension de la langue tardive à substituer le futur à l'aoriste (cf. § 72).

## VOIX

74. *Actif à la place du médio-passif* (Hatzidakis, p. 197-198; Blass-Debrunner, § 310; Mitsakis, § 258): ἀμβλυνεῖ = ἀμβλυνθήσεται (14, 12).
75. *Médio-passif à la place de l'actif* (Hatzidakis, p. 199-200; Blass-Debrunner, § 316; Mitsakis, § 316): δῆσατο (11, 58), influencé par *Il.* II 44: ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα, mais où le moyen a son sens propre «lier pour soi, sur soi»; ἐπεθύσατο (11, 43), sans parallèle (θύω n'est attesté qu'à l'actif); ἐφεύραο (34, 23), sans parallèle (comparer à 11, 83 et 29, 18, où c'est l'actif qui est employé); φεύγεο (34, 21), forme moyenne attestée uniquement dans *P.Lond. Lit.* 115, 3 (= Pack<sup>2</sup> 2200). Cas plus douteux: χαριτόομαι (21, 1), ζηλήσαο (28, 1; mais ζηλέω étant un quasi-*hapax*, on ne sait s'il se comportait comme ζηλώω).

## MODES

A. *Dans les propositions indépendantes*

76. *L'emploi d'un mode pour un autre ou les difficultés d'une taxinomie.* On constate chez Dioscore de nombreuses déviations de l'usage normatif des modes. Chacune d'entre elles peut cependant trouver des garants chez des auteurs tardifs. Mais leur interprétation reste des plus délicates. Elles peuvent relever des évolutions que subit l'usage des modes dans la langue (proto)byzantine. Ainsi, par exemple, Dioscore emploie des formes en -σησ dans un contexte futur. Or il est un fait grammatical bien connu que, dans le grec tardif, le subjonctif aoriste a pris un sens futur, à l'origine favorisé par la similitude phonétique entre -σης et -σεις, mais qui connut ensuite un développement indépendant (cf. δυνηθῆ = δυνήσεται dans *Hom. Clem.* 11, 3, 2). Mais, chez Dioscore, ces formes ne seraient-elles pas dues simplement à l'iotacisme? Par exemple, le λευσησ de 10, 24 ne doit-il pas plutôt se lire λεύσεις que λεύσης d'autant qu'il suit un vrai futur (ᾧψεαι)? De même Dioscore, en écrivant Θεὸς ἐγγυαλίξη (4, 29) ne pense-t-il pas Θ. ἐγγυαλίξει surtout si on le suspecte d'avoir cité Nonnos, *Par.* XI 77 (Θεὸς ἐγγυαλίξει)? Ainsi l'analyse syntaxique céderait le pas à une interprétation purement phonétique. Un dernier paramètre, cette fois-ci sémantique, achève de rendre la situation confuse. Les modes dont il va être question ont un sens souvent proche et le contexte ne permet pas toujours de les distinguer. Dans l'expression si fréquente Θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλεις, par exemple, la seconde forme verbale est-elle pensée comme optative ou impérative? 18, 27, où elle est prolongée par ἀμοίρατον ἐς χρόνον ἔλθοις, m'inciterait à choisir la première solution. Mais un autre parallèle, 6, 24 (Θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλε), va dans le sens de la seconde. C'est qu'en fait, dans

cette poésie de la louange et du vœu, éloignée de la précision narrative des poètes épiques, la différence entre futur et optatif, entre impératif et optatif est souvent bien mince (par exemple, **23**, 9: ζήσεις κτλ. à comparer avec les occurrences à l'optatif, **22**, 6, etc.). Mes traductions sont donc sujettes à caution.

- 77.** *Indicatif présent à la place de l'optatif.* Deux exemples certains : **17**, 20 (comparer à l'optatif de **24**, 20), **21**, 7, à moins qu'il ne s'agisse de phonétismes (εὔδεις = εὔδοις, θάλλεις = θάλλοις). On peut aussi annexer à cette catégorie : **4**, 27, **10**, 41, **18**, 27, **20**, 29, **24**, 4. Mais on peut y voir aussi des impératifs (§ 79).
- 78.** *Indicatif imparfait à la place du potentiel.* Usage principalement attesté pour le verbe « vouloir » (Blass-Debrunner, § 359, 2; Debrunner-Scherer, *Geschichte der griechischen Sprache*, § 192 c; Keydell, p. 72\*): ἐβουλόμην = ἄν βουλοίμην (**25**, B 1), ἤθελον = ἄν ἐθέλοιμι (**41**, 5).
- 79.** *Indicatif présent à la place de l'impératif* (Mitsakis, § 105). Les exemples certains se trouvent toujours dans la même expression : μὴ τρομέεις (**11**, 35, **17**, 26, **35**, 16), à moins qu'il ne s'agisse d'un phonétisme pour μὴ τρομέοις (texte édité par Heitsch en **17**, 26). Cf. aussi peut-être **4**, 27, **10**, 41, **18**, 27, **20**, 29, **24**, 4 et **27**, 5 (?).
- 80.** *Subjonctif aoriste à la place de l'indicatif futur.* Très fréquente dans la prose (Hatzidakis, p. 218-219; Blass-Debrunner, § 363; Psaltes, § 334; Mandilaras, § 372-375; Mitsakis, § 99), cette substitution se rencontre maintes fois chez Nonnos. Keydell cependant hésite à l'interpréter comme un fait syntaxique et suspecte les copistes d'avoir remplacé -εις par -ης (p. 72\*). Si Dioscore n'a pas succombé à cette banale erreur, le fait que ses poèmes sont des autographes devrait rendre vains les soupçons de Keydell. Il se peut cependant que ces formes aient été pensées comme de vrais futurs sans qu'elles soient considérées comme fautives : par analogie avec la 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'ind. prés. passif et de l'ind. fut. moyen, où -ει peut être remplacé par -η, la désinence des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing. a pu passer à -η(ς). Les tables de conjugaison de Dioscore pourraient le confirmer : cf. **III** 1, F<sup>o</sup> 5, 102 (?) et 114, 127 ainsi que **III** 4, B, col. 2, 23 qui montrent qu'au futur passif et moyen et au futur antérieur, c'est la forme en -η qui est utilisée. Une occurrence, cependant, donne à penser que ce sont bien des subjonctifs volontairement employés dans un sens futur : οὐκέτι γὰρ τρόμον [...] ἐφεύροις (**29**, 18), qui, bien que lacunaire, d'après le parallèle que constitue **10**, 23-24, signifie : « tu n'auras plus peur de [...] ». L'optatif étant incongru, il faut sans doute voir derrière cette forme un phonétisme : ἐφεύροις = ἐφεύρης, qui, contrairement aux aor. en -σης, ne peut être interprété comme un futur. – Les exemples dioscoriens sont quasiment tous des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing. : χαράξη (**4**, 18, **12**, 18, **19**, 14), ἐγγυαλίξη (**4**, 29), θεωρήσης (**10**, 2, **11**, 10, **12**, 2, **18**, 16, **19**, 2), λεύσης (**10**, 24). Une 2<sup>e</sup> pers. pl. : οὐκ ἀστοχήσητε (**22**, 4), équivalant à un futur de défense (Jannaris, § 1890; Blass-Debrunner, § 362, 427; Mitsakis, § 105; Mandilaras, § 373).



- 81.** *Subjonctif à la place d'un optatif de souhait* (Hatzidakis, p. 218; Mitsakis, § 99, 100, 102) *ou d'un impératif* (subjonctif d'exhortation ou d'ordre, cf. Blass-Debrunner, § 364, 3; Mitsakis, § 105; Keydell, p. 73\*): ἀμφογαπάζη (13, 21), κομίζης (17, 16).
- 82.** *Subjonctif + ἄν à la place du potentiel.* On le trouve dans les titres d'éthopées: τίνας ἄν εἶπη λόγους ...; On pourrait y voir un phonétisme (εἶπη = εἶποι), mais c'est ainsi que le titre est maintes fois orthographié dans les mss. (cf. J.-L. Fournet, ZPE 92, 1992, p. 257, n. 22). On trouvera, en effet, d'autres exemples du subj.+ ἄν employé comme potentiel chez Jannaris, App. IV, 12 (ne plus tenir compte de mon explication, *loc. cit.*).
- B. Dans les propositions subordonnées*
- 83.** Ὅταν + *indicatif* (Hatzidakis, p. 216-217; Blass-Debrunner, § 282; Vian, p. 62): 48, 3 (prose).
- 84.** Ὅφρα + *indicatif au sens final*: 2, 9 et 8, 5-6. Le texte d'aucune des occurrences n'est sûr, mais cette construction pourrait trouver des parallèles dans l'emploi de l'indicatif après ἵνα dans la prose tardive (Jannaris, § 1987; Blass-Debrunner, § 370, 6; Mitsakis, § 278). Les occurrences nonniennes d'ὄφρα final + ind. ont été cependant corrigées par les éditeurs modernes (Keydell, p. 77\*).
- 85.** *Modes après ὡς κε(ν) ou ὅπως « afin que ».* Dioscore peut employer l'optatif sans que le verbe de la principale soit à un temps du passé: 11, 70 et 12, 26 (principales à l'impératif). Le subjonctif (5, 27-28, 6, 25, 11, 83) et l'optatif sont donc interchangeables comme le montrent les nombreux exemples nonniens (Keydell, p. 76\*).
- 86.** *Interrogative indirecte à l'infinitif* (Blass-Debrunner, § 396; Vian, p. 61): 42, 4.
- 87.** Ἄτε + *l'indicatif*: 6, 6, 11, 38. Je n'ai pu trouver de parallèle à ce tour.

### Subordonnées

- 88.** *Complétives après verbes de crainte.* Dioscore emploie ὄφρα + subj.: 13, 3, 18, 38, 20, 14, 32, A 28. On pourrait à la rigueur garder le sens final, mais ces occurrences me semblent pouvoir être expliquées par la tendance qu'a la poésie tardive à remplacer la complétive par une finale (Peek, *Lexikon*, s. v.; Vian, p. 62).
- 89.** *Consécutives.* Ὅπως + ind. futur semble avoir le même sens qu'ὥστε (Jannaris, § 1951): 47, B 4.
- 90.** *Conditionnelles.* Dans un système irréel, l'apodose peut être privée de la particule κε(ν) (Mitsakis, § 284): 7, 4.



- 91. Finales.** Un verbe de mouvement peut être construit directement avec l'infinitif à la place du participe futur ou d'ίνα + subj. : **11**, 72-75 (après ἔρχομαι), **15**, 1-3 (après ἐξαναθρόσκω), **38**, 3 (après προϊκάνω). Mais le participe présent peut parfois alterner avec l'infinitif dans la même construction : ἵστατο + part. (**7**, 2), inf. (**35**, 2).
- 92. Concessives.** La participiale accompagnée de la particule περ perd son sens concessif : **11**, 63, **14**, 41. Je n'ai pu trouver de parallèle ailleurs.

### Mots subordonnants

- 93.** L'adverbe interrogatif direct ou indirect est souvent redoublé par un autre de même sens : πῆ, πόθεν ; « comment ? » (**3**, A r°, col. II, 2, **16**, 1, **42**, 4). Cf. Nonnos, *Par.* I 142 : πῆ, πόθι ναίεις ; correspondant, dans le texte de Jean, à ποῦ μένεις ;

### Particules et mots coordonnants

- 94.** Ἡδέ POSTPOSÉ ? À deux reprises au moins, cette particule semble être traitée comme dé : [ἀνδράσι τε κρατ]εροῖς πολυτεπέσιν ἠδὲ γυναιξίν (**17**, 4), εὐκλέα μορφῆς | ὑμνεῦσαι Ἄδονιν πεφιλημένον ἠδ' Ὑάκινθον (**4**, 36-37). Cf. aussi **11**, 57, bien que lacunaire. La symétrie et le sens voudraient en effet que πολυτεπέσιν et πεφιλημένον déterminent les noms du second groupe coordonné. Mais le début de la première occurrence est une restitution, tandis que, dans la seconde, πεφιλημένον pourrait à la rigueur qualifier Adonis. Cet usage très étrange d'ἠδέ, pour lequel je n'ai pu évidemment trouver aucun garant, est donc à recevoir avec prudence. Partout ailleurs, Dioscore emploie ἠδέ correctement.
- 95.** Ἄτάρ POSTPOSÉ ? Comme ἠδέ, il est possible qu'ἄτάρ soit employé en seconde position en **10**, 34 et **13**, 28 : Εὐστοχίου γενετῆρος ἄτάρ Κυρίλλου κτλ. Si, comme la prosopographie semble l'indiquer, Eustokhios est fils de Kyrillos (cf. comm. à **10**, 34), la particule jouerait donc le même rôle qu'un dé avec un sens similaire sans aucune valeur d'opposition. Un tel emploi ne serait cependant pas isolé (cf. *Oracles Sibyllins*, XI 228 et *AP App.* 51, cités par le *TGL*). Mais rien n'empêche qu'Eustokhios soit aussi le père du destinataire et, dans ce cas, il faudrait lire : Εὐστοχίου γενετῆρος, ἄτάρ Κυρίλλου κτλ.
- 96.** L'EMPLOI DE τε. On a parfois l'impression que τε, en dehors de son rôle de coordonnant (**2**, 6 [= **3**, A r°, col. I, 4, **11**, 53], **8**, **10**, 27, 34 [= **13**, 28], **11**, 68, 74, 89 ; **12**, 6, 33 ; **17**, 4,) ou de renforcement du coordonnant (ἠδέ τε : **4**, 22, **6**, 8, **7**, 3, **9**, 7), peut être utilisé librement comme une cheville dont la finalité première est la prévention de l'hiatus : **1**, 5 s'il faut lire τ' ὦν, **5**, 15, 18, **28**, 2.– Autres emplois aberrants : **3**, C r°, 3, **10**, 27, 34 (à moins qu'il ne relie Εὐστοχίου γενετῆρος à Κυρίλλου, cf. § 95), **11**, 19.

- 97.** PLACE DE δέ. Il peut se trouver en 3<sup>e</sup> (**11**, 60, **22**, 3, **41**, 6), voire en 5<sup>e</sup> position (**34**, 4, mais le second élément est un proclitique). Cf. Vian, p. 64 pour des δέ en 4<sup>e</sup> position (ajouter, par exemple, Apoll., *Par. Ps.* CI 23, *SB X* 10700, 11 [= *SEG XXIV* 1197]). On trouvera un exemple de δέ en 4<sup>e</sup> position dans un texte en prose des archives de Dioscore, émanant de la chancellerie impériale (*P.Cairo Masp.* I 67024 r<sup>o</sup>, 2).
- 98.** ASYNDÈTE. L'omission de la coordination est un trait de la langue de Dioscore quand il s'agit de lier des phrases aussi bien que des mots. Viljamaa, p. 87, y a vu une influence de Ménandre sur les vers iambiques de Dioscore, mais cette caractéristique s'applique aussi à ses hexamètres et se retrouve chez d'autres poètes (Vian, p. 64; Mitsakis, § 243). L'asyndète est en tout cas ressentie comme poétique: lorsqu'il revient à la prose, Dioscore coordonne les propositions (**25**, A 6-7: μέν ... δέ; 8: οὖν; **48**, 4: δέ).
- 99.** *Asyndète de phrases.* Dioscore ignore presque toujours la coordination de phrases dans ses poèmes. La conjonction qu'il utilise le plus est γάρ (24 occurrences dans ses vers), car elle introduit un lien logique. Sinon, il utilise καί (env. 27 occurrences, dont 7 sont des reprises), δέ (18 occurrences en vers, dont 1 corrigée en τε), une seule fois avec μέν (**4**, 8; l'autre μέν, en **25**, B 1, semble être *solitarium*) et τε (5 occurrences, encore que 3 soient identiques et puissent s'interpréter comme une coordination de type τε ... καί mal utilisée: **2**, 6, **3**, A r<sup>o</sup>, col. I, 4, **11**, 53). Ces chiffres sont dérisoires et je suspecte beaucoup de ces exemples d'avoir une explication uniquement métrique (suppression de l'hiatus: **11**, 43, **22**, 3, **34**, 3 et peut-être **14**, 17, **20**, 25, **25**, B 8; allongement de la syllabe précédente: **11**, 60).
- 100.** *Asyndète à l'intérieur de la phrase.* Là encore, Dioscore répugne souvent à lier des mots ou groupes de mots: **3**, A r<sup>o</sup>, col. I, 6, **4**, 12, 30, 31, **7**, 2, **10**, 37, 34 (= **13**, 28), **11**, 41, 52 (= **14**, 43, **20**, 30, **24**, 5), **14**, 20, **16**, 6, **18**, 14, 19-20, 44-45 (= **20**, 16-17, **32**, A 21-22), **19**, 8, **21**, 7-8, **22**, 6, **24**, 8, 9, 20 (*post corr.*), **25**, A, 9, B 2, 18, **32**, A 5, 24, 25, 27, B 2 (?), **33**, 2, **34**, 15, **35**, 11, 22, 23, **38**, 15-16, **43**, 2, 4, **50**, B 11.

### Divers

- 101.** *Parataxes:* **7**, 5-6, **38**, 17-18 (toutes deux à sens concessif).
- 102.** *Anacoluthes:* **33**, 9, **38**, 2-3, **41**, 3-5.

## LEXIQUE

**103. Mots et sens nouveaux.** On les trouve en abondance dans la poésie de Dioscore. Leur interprétation n'est pas toujours transparente. Ils peuvent en effet être :

- une faute d'orthographe involontaire, un *lapsus calami* (cf. *νοαρωτέραν* en **35**, 15; *Διονύσιον* en **36**, 6);
- une forme erronée considérée comme bonne par l'auteur, qu'elle soit déterminée par des tendances phonétiques, morphologiques ou syntaxiques nouvelles (cf. *βραβίον* en **47**, A 1 ou *παλλάτιον* en **17**, 7) ou causée par une mauvaise connaissance lexicale (cf. *ράθους* pour *ρέθη* en **38**, 3; *πανίκελος* sous l'influence d'*ἵκελος* en **5**, 7, etc.);
- un *hapax* proprement dit, qui peut être une véritable création dioscorienne (cf. les composés de **40**) ou le remploi d'un mot dont nous n'avons plus d'attestation.

Je me limiterai ici à la troisième catégorie. Mais éliminer les termes ressortissant aux deux autres n'est pas toujours facile, souvent même impossible.

Pour l'explication détaillée des mots nouveaux, je renvoie à A. Saija, « Neoformazioni linguistiche in Dioscoro di Aphrodito », *AnPap* 1, 1989, p. 43-65, que l'on corrigera et complètera par mon commentaire vers à vers.

**Hapax**

## COMPOSÉS

**104. Substantif, adjectif ou adverbe (sauf παν-, πολυ- et αὐτο-) + substantif, adjectif ou verbe**

*ἀειπλάνεος* (**43**, 4?), *ἀειστεφής* (**50**, A 19), *ἀνθόλοφον* (**11**, 13, **19**, 7), *ἀργυρήμερος* (**21**, 6), *ἀρουραβάτης* (**11**, 43), *ἀρουροβάτης* (**18**, 50), *βασιλικώνυμος* (**21**, 2), *βιοσπόρος* (**23**, 9; mais peut-être une erreur pour *βιοπόρος*, lui aussi *hapax*), *γλυκύμορφος* (**14**, 25, **28**, 2), *δημοκηδεμών* (**4**, 13), *εὐρύνοος* (**4**, 19; attesté seulement comme nom propre), *θεσμοχαράσσω* (**18**, 62), *ικανόλογος* (**50**, A 4), *ίλαροφυία* (**38**, 16), *μαλακοτρεφής* (**33**, 2), *οὐλοκομήτης* (**3**, A r°, col. I, 9?), *ρόδεράσμιος* (**50**, A 21), *σεμνονομεύω* (**35**, 16), *σσοφυλάττω* (**15**, 7), *φιλομότεχνος* (**25**, A 2), *χρυσοδέκτης* (**11**, 56, 61), *χρυσοπύθμην* (**14**, 3). – Il faut ajouter à cette liste les composés à rallonge que forge Dioscore dans son *chairetismos* à Justin II (**40**).

**105. Παν-, πολυ- et αὐτο- + substantif, adjectif ou verbe.** Le lexique de Dioscore révèle l'utilisation intensive de composés dont le premier terme est seulement destiné à renforcer le sens du second en lui donnant un sens quasiment superlatif (§ 60). Les plus fréquents sont les composés en παν(τ)-, dont le nombre s'accroît considérablement dans la prose tardive. La poésie nonnienne n'échappe pas à cette tendance, bien au contraire (cf. Peek pour les *D.* et l'index de la *Par.* dans l'édition Scheindler). Aussi bien des *hapax* en παν(τ)- rencontrés chez Dioscore devaient-ils être déjà en usage à son époque. Mais certains poussent si loin cette

manie que l'on peut suspecter une création marginale, en l'occurrence de notre auteur : je veux parler de certains composés nominaux qui ne peuvent remonter à une forme adjectivale (πάναγρον et πάναστυ) et surtout le composé verbal. J'ai cependant préféré, parfois en dépit de la métrique (mais cf. § 120), les normaliser en faisant du premier élément le neutre πᾶν à valeur adverbiale. Adjectifs en παν(τ)- : πανάλκιμος (11, 81, 18, 33, 20, 21, 32, A 27), παναρείων (33, 9), παναρίζηλος (32, A 4, 33, 4), πανάρωγος (11, 46), παναντάδελφος (38, 16), πανεπάξιος (8, 2, 9, 2, 18, 35, 34, 19), πανίκελος (5, 7, 20, 20, 34, 20, 35, 11 ; cf., cependant, § 2) ; παντάξιος (25, A 1). Noms : πάναγρος (21, 3, mais je préfère lire πᾶν ἀγρόν), παναξία (14, 1), παναξιόμα (12, 11, 50, A 8), παναρωγή (18, 34, 20, 22, 32, B 2), πάναστυ (14, 41, mais je préfère lire πᾶν ἄστεα). Verbe : πανεπιτρέχω (14, 27, mais je préfère lire πᾶν ἐπιτρέχω). – Composés en πολυ- : πολύαρπαξ (3, A r°, col. I, 6), πολύστων (5, 18, mais peut-être erreur pour πολύστονος), πολυσώφρων (34, 2), πολυχρονικός (14, 19). – Composé en αὐτο- : αὐτοψυχαγωγέω (25, A 7). Αὐτο- emphatise le simple (« donner un *absolu* réconfort»). Le grec tardif y a eu souvent recours (cf. Lampe, p. 265-273, dont la plupart sont des créations récentes).

**106. Préposition ou préverbe + substantif, adjectif ou verbe**

ἀμφιβοάω (14, 21, 35, 3, mais cf. ἀμφιβόητος), ἀμφικομίζω (32, A 10), ἀνεκπίπτω (23, 1, 38, 5), διαλεύσσω (18, 60), ἐξαναθρώσκω (15, 1), ἐπαοίδιμος (5, 4 ; cf. § 112), προϊκάνω (38, 3).

**107. DÉRIVÉS.** L'emploi de certains suffixes peut apparaître comme caractéristique de la langue tardive ou poétique :

- -άδιος : κλεπταδίη (18, 57, cf. § 45), νυκτάδιος (7, 6).
- -αχος : χρήσταχος (21, 6).
- -ελος : ἔρπελος (17, 21-22).
- -ίων : ἀγγελίων (16, 4, attesté seulement comme nom propre), Ἡελίων (4, 23). Au moins pour le second, le suffixe est patronymique : sur le modèle d'Οὐρανίωνες « fils d'Ouranos » (*Il.* V 898) ou de Κρονίων « fils de Cronos », on a créé ce mot pour obtenir le sens de « fils d'Hélios », c'est-à-dire Phaéthon.
- -όεις : ὀμφακόεις (33, 10). Sur ce suffixe très apprécié de Nonnos, cf. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 58.
- -σύνη : ἀλιπροσύνη (7, 18, attesté seulement chez Hsch., mais à un autre sens ; cf. comm.), ἐσθλοσύνη (17, 1), ὀλβοςύνη (34, 3), ces deux derniers employés au génitif pl. comme aime tant le faire la poésie épique. Cf. Livrea, *Dionysii Bassaricon et Gigantiadis*, p. 50, sur le succès de cette formation dans l'épopée hellénistique.
- -τήρ : ὀλβιστήρ (4, 25, 5, 2, 10, 33, 13, 27, 14, 28, 32, A 3, 15, 34, 19). Sur le goût de telles formations dans l'épopée tardive, cf. Weinberger, *WienStud* 18, 1896, p. 119, n. 7, et Gerlaud, note à Triphiodore, p. 106.



**108. MODIFICATIONS DIOSCORIENNES DE MOTS EXISTANTS.** Il faut séparer des véritables dérivés un certain nombre d'*hapax*, qui sont le résultat d'une transformation interne ou d'une modification du paradigme qui était le leur. Celles-ci peuvent être dues soit à un désir d'innover, d'obtenir un mot recherché ou plus adapté à la poésie, soit au phénomène de l'analogie, soit à des lacunes dans la maîtrise de la langue. C'est dans cette catégorie que les mots nouveaux ont le plus de chance d'être de vraies créations dioscoriennes.

*Modifications de désinences*

**109. Verbes :**

- -όω > -έω : ζηλέω (28, 1, mais attesté par Eustathe), σθενέω (8, 10, 11) ou bien cf. ligne suivante ;
- -ω > -έω : σθενέω (8, 10, 11) ;
- -έομαι > -ομαι : παραμύθομαι (7, 4) ;
- -όω > -ω : μεταμόρφω (42, 5).

**110. Noms et adjectifs :**

- -ος > -ιος : ἀνήβιος (25, B 12), γαμοστόλιος (33, 8, cf. une autre explication au § 53) ;
- -ιος > -ικός : πολυχρονικός (14, 19) ;
- -ικός > -ιος : μαρτύριος (47, B, 5 ?) ;
- -τος > -της : ποθοβλήτης (39, 14) ;
- -ος > -εύς : ἀγροτερεύς (3, A v°, 3), ἀγρονομεύς (24, 11) ; le même phénomène semble être perceptible dans un codex fiscal du VII<sup>e</sup> siècle (cf. J. Gascou, *Un codex fiscal hermopolite (P.Sorb. II 69)* : ζωγραφεύς [note à 105 E 1] et peut-être ἀγορεύς pour ἀγοραῖος) ;
- -ος > -ετος : ἀνικάνετος (18, 36) ;
- -ονος > -ων : πολύστων (5, 18) ;
- -ις > -η : ἀκοίτη (32, A 17, 33, 19 ; cf. une explication secondaire au § 2) ;
- -ις > -ος : πρύτανος (24, 6) ;
- -ής > -έεις : διοτρεφείς (51, 1).

**111. Modifications initiales ou internes.** C'est là que semble jouer principalement le principe de l'analogie : ἀμοίρατος (10, 39, 14, 42, 18, 27, 20, 12, 30, 3) sous l'influence de Μοῖρα/μοιράω et ἀπείρατος ; ἀτανύω (4, 32, 5, 28, 7, 21, 10, 45, 11, 24, 25, 13, 19, 14, 38) par mécoupure et influence de la forme avec apocope ἀντανύω (cf. comm.) ; γηπόνοος en combinant γηπόνοος et γειπόνοος (18, 58) ; ἐπίγνοος (18, 44, 20, 16, 32, A 21), formé sur ἐπιγιγνώσκω d'après ἐπίπνοος ; θεμίστιος (10, 43, 11, 35, 18, 21) par analogie avec la forme négative ἀθεμίστιος, la seule qui existe ; θεοῖκελος (= θεοείκελος) et πανίκελος (= πανείκελος) d'après le simple ἵκελος (cf. § 2).— Enfin, il faut annexer à cette partie les mots auxquels Dioscore a donné une forme épique par analogie avec des mots de la même famille : πτολεμέω (45, C 1, fin en lacune) d'après πτόλεμος, par analogie avec πτολεμίζω. Cf. aussi § 116 b.

## DIVERS

**112. Faux hapax.** Il reste quelques *hapax* n'entrant pas dans les catégories définies ci-dessus et dont on peut suspecter qu'ils existaient à l'époque de Dioscore : ἐλεημόνως (12, 16, 27, 5) dérivé adverbial tout à fait naturel ; ἔνερα au lieu d'ἐνερθα (38, 3) à déduire d'ἐνεραδνούμιον ; ἐπαοίδιμος (5, 4) à côté d'ἐπαοιδή déjà connu ; εὐρύνοος (4, 19) attesté seulement comme nom propre ; πελαστικός au lieu de πελατικός (10, 9) attesté uniquement sous la forme du composé προπελαστικός ou de l'adverbe ἐμπελαστικῶς ; σπερμοβόλος (11, 88) complétant la série σπερμοβολέω/σπερμοβολία. Pour toutes ces formes, cf. comm. *ad loc.*

**113. Formes inexplicables ou difficiles :** παλάμων < πάλαμνος (2, 5) ; τρίτατες (14, 22). Cf. comm. *ad loc.*

**114. APPENDICE.** Formes attestées une seule fois chez les grammairiens et lexicographes : ἀλιφροσύνη (7, 18) chez Hsch., mais avec un sens différent ; ἀτός (14, 25, 32, B 3, 34, 15 *ante corr.*) dans les *Glossae Graecobarb.* ; ζηλέω (28, 1) chez Eustathe ; λίξ, gén. λιχός (18, 62, 19, 13) chez Hsch. ; μακροπόρευτος (4, 30) dans *La Souda*, δ 1340 ; ὄριον (34, 17) chez un grammairien. Cf. comm. *ad loc.*

**115. Sens nouveaux, rares ou notables**

On se reportera au commentaire pour les explications (je mets en italique la référence à consulter dans le cas d'un emploi multiple).

ἀείρω = ἔχω (4, 24, 32, A 8) ;

ἀεργής + inf. = «incapable de» ? (10, 26) ;

ἀερτάζω = ἔχω (5, 8, 17, 25, 34, 20) ;

ἀκούεται «il est appelé» (33, 12, 13) ;

ἀλιφροσύνη «vanité» (7, 18) ;

ἀμφιέπω = ἔχω (24, 26, 34, 9) ;

ἄνισος «inégalé» (12, 7, 14, 6, 38, 15, 50, A 5) ;

ἀντεισαγωγή «contrepartie» (25, B 9) ;

ἀπρίξ faux-sens ? (36, 7) ;

βασιλήϊς = βασιλῆϊς (πόλις) «capitale» (8, 8, 9) ;

γραφίς dans l'expression ἐν γραφίδεσσι «par écrit» (1, 4, 11, 34, 85, 18, 62) ;

δεξιτεραίς/λαιηῆσι «à droite/à gauche» (41, 6) ;

δημοτελής «homme d'État» ? (4, 26) ;

δυσίμερος : cf. comm. à 1, 3 ;

ἔμφυτος au sens passif ? (44, 3) ;

ἐντυγχάνω «écrire (ou sim.)», faux-sens (38, 19) ;

ἐρωτότοκος «que fait naître l'amour» (sens passif) (4, 38) ;

ἐτητυμίησιν «en vérité» (7, 14) ;

ἐπὶ τὸ αὐτό «au même endroit» (41, tit.) ;

εὐαγγελίη = εὐαγγέλιον (18, 12) ;

εὐρίσκω à l'aoriste = ἔχω (8, 2, 9, 2) ;

- ἰλαρός = ἴλαος (13 21);  
 κέρατον = κεράτιον (11, 61);  
 κιβώτι(ο)ν = κιβωτός «Arche» (17, 27);  
 κοσμοποιία «monde créé» (40, 6);  
 οὐ κατὰ κόσμον «selon les principes qui n'obéissent pas à l'ordre d'ici-bas» (11, 50, 17, 10, 20, 23, 30, 2; sans négation au sens de «selon le monde d'ici-bas» en 15, 2);  
 τῷ λόγῳ «pour, au titre de» (14, 2, 23, 5);  
 λόχος «rejeton, enfant» (24, 8);  
 μεθέπω = ἔχω (13, 5, 17, 13, 28, 9?, 32, A 2, 17, 34, 7, 35, 4);  
 μῶνος «plus que tout autre» (10, 31, 17, 16, 20, 4?);  
 νέος ἄλλος = ἄλλος (11, 73, 36, 6);  
 ὀνομαστικός «nommé» (25, B 3);  
 ὀπάων «soutien, pourvoyeur» (16, 6);  
 ὀπλότερος, ὀπλότατος «(le) plus petit (en taille)»? (7, 5, 14, 41);  
 ὀχεύω «fertiliser (une terre)» (24, 12);  
 πολύυμνος sens actif (7, 5, 33, 17?);  
 πράττω «gouverner» en particulier en parlant d'un duc? (18, 19);  
 προηγητήρ «prédécesseur, qui a occupé la même fonction avant» (14, 36);  
 πυκάζω = πυκνόω «rendre compact»? (21, 3);  
 ῥηιδίως «promptement, diligemment»? (34, 11);  
 στολιστής «celui qui habille» (23, 8);  
 συγκροτέω «aider» (4, 16, 12, 19);  
 σωρός adj. «rempli» et non subst. «tas» (4, 32);  
 ταμίη = ἀρχή (8, 9);  
 τιμητικός «estimé» (18, 14);  
 τρέμω + inf. «faire en craignant»? (19, 10);  
 ὑπερφρονέω + inf. «refuser que» (47, B 3);  
 φέρω = ἔχω (32, A 4);  
 φιλέντολος «qui aime faire l'aumône» (14, 3, 22, 6; cf. 22, 5 pour ἐντολαί);  
 φιλομετρία «amour des pauvres» (8, 4);  
 φιλοπάρθενος «qui aime la Vierge»? (17, 30);  
 φρονεούση «sage» (6, 6, 26, 9?);  
 χαράττω «écrire» (2, 7);  
 χαριτόμοι = χαρίζομαι? (21, 1);  
 χειμερίζομαι «être dans la détresse» (2, 4);  
 χορεύω εἰς + acc. «aller vers» (18, 50).

## MÉTRIQUE

La métrique de Dioscore a déjà fait l'objet d'une étude par A. Saija («La metrica di Dioscoro di Aphroditopoli», *Studi in Onore di Anthos Ardizzoni*, Rome-Messine 1978, II, p. 823-849). On se reportera donc à cet article.

Je préciserai seulement quelques points concernant la prosodie ou intéressant l'emploi des mètres, qui n'ont pas été relevés par A. Saija.

### Adéquation lexicale / vers

- 116.** Les efforts que Dioscore déploie pour tenter de mettre son expression en harmonie avec le mètre utilisé sont parfois trahis par quelques erreurs caractéristiques.
- a. Dans l'hexamètre. Il en vient à commettre des hyperionismes :
    - allongement indu du -α final en -η : cf. § 22 ;
    - utilisation de formes pseudo-épiques inexistantes : πτολεμέω en **45**, C 1 (?) d'après πτόλεμος ;
    - recours à des désinences épiques pour des verbes non épiques : προκόμισσον (**13**, 18), σφετέρισσεν et σφετερίσσατο (**1**, 7, **11**, 63), etc.
  - b. Dans le trimètre. Inversement, Dioscore essaie de donner un traitement non épique à des termes qui ne peuvent s'en accommoder : μεδῶν (**4**, 10), qui n'existe que sous la forme non contracte.
- 117.** Il lui arrive, cependant, d'introduire des formes épiques dans ses trimètres et des formes prosaïques dans ses hexamètres.
- a. Dans l'hexamètre : outre les mots empruntés à la prose (cf. *supra*, p. 314), cf., par exemple, αῖρει (**11**, 61), ἀμφιλαφῆ (**11**, 62), ῥοδοειδεῖς (**36**, 3 contrairement à **24**, 1).
  - b. Dans le trimètre : ἀρετᾶων (**4**, 11), δότεира (**14**, 14), ἠδέ (**22**, 5) coordination avant tout épique même si elle peut être – rarement – employée par les Tragiques dans leurs trimètres, πτολιούχου (**14**, 8, résultant bizarrement d'une correction), ῥέει (**10**, 4), σέθεν (**25**, B 14, restitué), ὕμμι (**50**, A 11, corrigé en **12**, 13).
- 118.** À l'intérieur de l'hexamètre, il use ou n'use pas de la forme épique à des fins discriminantes. Ainsi il emploie βοηθός (terme homérique) quand il lui donne le sens de «secourable» (**1**, 1, **8**, 5, **16**, 6) et βοηθός (**11**, 73, 82) quand il parle de l'*adjutor*.

### Quantité

- 119.** *Nature artificielle de la quantité.* Les quantités naturelles n'étaient plus ressenties. Ce sont donc les impératifs métriques qui vont être considérés comme prépondérants et c'est à eux que vont se plier quantité naturelle et orthographe. Ainsi Dioscore n'hésite pas à redoubler une consonne pour faire position, que la syllabe précédente soit naturellement longue, ce qui rend cet artifice inutile (ἴλλαθι **13**,



3; 18, 38; 20, 14; 32, A 28; πίννω 39, 9; χορίτιδες 9, 4?; 36, 4), ou qu'elle soit normalement brève (ἀστυμελλίκτον 27, 4, Θεοδόσιος 1, 10, τεταννομένης 4, 28); à allonger le ε en ει sur le modèle d'Homère (Δωρόθειος 14, 44) ou, plus grave, à changer le ο en ω (δικασπώλος 14, 45) et le ω en ο ("Αδονιν 4, 37); enfin à ajouter un *macron* sur les voyelles α, ι, υ malgré leur quantité naturelle (cf. *supra*, p. 254). La plupart de ces exemples montrent bien que les erreurs de quantité ne sont pas à mettre toujours sur le compte d'une ignorance de Dioscore, mais reflètent le souci de privilégier le système métrique même aux dépens de la langue, trahissant en cela l'artificialité d'une poésie où le procédé prend le pas sur l'usage. On en trouve d'autres exemples ailleurs que chez Dioscore: cf. Julien l'Égyptien, AP IX 445, 3: | Τητιανέ où le premier α bref a été allongé, puis transformé en η pour les besoins du mètre, malgré la quantité usuelle.

**120. Quantité des noms propres et orthographe.** Pour divers noms propres dont la quantité visualisée par l'accent circonflexe est incompatible avec la scansion se pose le problème de la notation de cet accent. Ainsi Heitsch édite Ἰούστινος (17, 1, 2), Δόμνινον (7, 13) et Κάλλινον (35, 9) pour satisfaire le mètre, à la place de Ἰουστίνος et Δομνίνον, Καλλίνον. Pour le premier nom, il aurait été possible d'accentuer Ἰουστίνος, comme dans certains manuscrits (cf. AP IX 804, 1 où le ι est bref: Ἰουστίνον *Palatinus* contre Ἰουστίνον *Planude*). Mais l'examen de la question qu'a mené Al. Cameron, *Porphyrius the Charioteer*, p. 192-195, l'a conduit à suivre, face à l'incohérence des copistes, Maxime Planude qui garde toujours l'accent circonflexe en pareils cas (cf. aussi Κωνσταντίνος, AP XVI 384, 1 et 385, 1). «The Byzantines do not seem to have quite made up their mind. But some at least seem to have felt able to pronounce a syllable with a circonflexe accent 'short' and who are we to tell them they could not?» (p. 194-195). Bien que les cas qu'il relève appartiennent tous à des trimètres iambiques d'époque plus récente, sa conclusion doit pouvoir s'appliquer à Dioscore. – Ces remarques concernent aussi quelques noms communs: [ἀκτ]ῖνες (17, 28) et peut-être πᾶν en 14, 27 et 41.

#### 121. Divers

- Un enclitique semble commencer le vers en 32, A 16.
- Un cas de *scriptio plena* en 41, 5?



# TEXTE ET TRADUCTION

## Principes éditoriaux

### LE TEXTE

Ces autographes nécessitaient une présentation spécifique, quelque peu différente de celle adoptée dans une édition normale, qui permît au lecteur de repérer aisément, sans passer par un lourd appareil critique, les habitudes d'écriture et les tâtonnements de composition du poète. C'est pour cela que j'ai essayé de respecter la présentation du papyrus tout en rendant le texte lisible au lecteur (par la séparation des mots, la résolution des abréviations et l'emploi des majuscules, accents, esprits, ponctuation, etc.). Ainsi, tous les ajouts marginaux ou interlinéaires sont donnés dans un corps inférieur et, autant que possible, à la place qu'ils occupent sur l'original afin qu'on puisse appréhender immédiatement les différentes strates du processus d'écriture. J'ai cependant renoncé à conserver certaines particularités de présentation lorsque celles-ci sont non significatives ou parasites (lettres ajoutées au-dessus de la ligne par manque de place, *vacat* dû à une irrégularité du papyrus, etc.). Elles sont néanmoins signalées dans l'apparat paléographique.

Dans certains cas, pour donner une idée plus fidèle de la disposition du texte sur le papyrus, dont le respect eût été préjudiciable à la lisibilité et à la continuité du sens, je donne une transcription diplomatique.

La méthode de transcription est celle en usage parmi les papyrologues. À signaler l'emploi des demi-crochets droits (⌊ ⌋) indiquant une séquence lue par le précédent éditeur, mais qu'une dégradation du papyrus a fait disparaître – le cas se présente plusieurs fois avec les *P.Cairo Masp.*

Je n'ai pas corrigé le texte sauf par l'emploi des crochets obliques (⟨ ⟩) et des accolades ( { } ) pour signaler une omission ou une séquence superflue. Les phonétismes et autres erreurs seront relevés dans le commentaire.

### LES APPARATS CRITIQUES

Ils sont au nombre de deux, séparés par une ligne de blanc :

#### 1. *L'apparat paléographique :*

Il signale les abréviations, les corrections *in rasura*, les signes diacritiques employés par l'auteur et certaines particularités de présentation.

Dans une unité comme « ἰδω ? » ou « ἄτιν ? », le point d'interrogation doit se comprendre comme portant sur le signe diacritique.

## 2. *L'apparat philologique :*

Il confronte mon texte à celui des précédents éditeurs et signale d'autres lectures possibles. J'ai différencié les véritables éditions des propositions faites sans consultation et/ou établissement du texte dans son entier. Dans le second cas, les noms sont précédés de « prop. » (proposuit) tandis que, dans le premier, j'ai fait l'économie du « ed. » (edidit) sauf quand il y a ambiguïté. « Prop. » introduit aussi une solution alternative signalée en note par un éditeur. Si rien n'est mentionné dans l'apparat d'un poème déjà édité, c'est que j'adopte le texte de l'édition *princeps*.

Quand il s'agit d'éditeurs, les noms seuls sont donnés dans l'apparat. Pour les références exactes, on se reportera aux paragraphes « *editio princeps* » et « bibliographie » introduisant chaque texte. « Maspero » renvoie aux *P.Cairo Masp.* (dont j'accentue le texte) alors que son édition dans la *REG* est toujours citée accompagnée d'une référence précise. Dans bien des cas, le texte de la seconde a été revu et corrigé dans l'édition des *P.Cairo Masp.* : sauf exception, je n'ai pas signalé, quand il y a divergence, ses leçons, toujours inférieures. Par ailleurs, je reproduis le texte des *P.Cairo Masp.* avec des accents et esprits pour alléger l'apparat.

Lorsque plusieurs noms se suivent, ils sont toujours classés par ordre chronologique : c'est donc au premier d'entre eux qu'il faut attribuer la lecture ou la restitution, les autres l'ayant suivi.

Quand les divergences entre mon texte et celui des autres éditeurs ne tiennent qu'au nombre des lettres pointées ou à la place des crochets droits, je n'ai pas cru utile de les relever.

L.S.B. MacCoull n'est pas citée dans l'apparat, son texte reproduisant celui de Heitsch.

## LA TRADUCTION

Dans bien des cas, elle n'est qu'une proposition de traduction : on se reportera au commentaire où je donne d'autres solutions possibles. Elle essaie d'être fidèle jusque dans les maladresses d'expression ou certains particularismes de langue (cf., par exemple, l'alternance « tu »/« vous »). Enfin, elle prend toujours en compte les corrections apportées par l'auteur tandis que le texte avant modification est traduit en note.



### Table des textes

A. POÈMES DE CIRCONSTANCE	DATE	PAGE
1 Pétition	c. 551	373
2 Pétition	c. 551	374-375
3 Pétition au duc Athanasios	mai-c. juillet 567	375-377
4 <i>Enkômion</i> de pétition adressé à Rômanos	c. 551	378-380
5 <i>Enkômion</i> de pétition	c. 551	381-383
6 <i>Enkômion</i> de pétition adressé à Dôrothéos le Silenciaire	c. 551	383-385
7 <i>Enkômion</i> de pétition adressé à Domninos, chancelier du préfet du prétoire	c. 551	386-387
8 <i>Enkômion</i> de pétition adressé à Hypatios, greffier du préfet du prétoire	c. 551	388-389
9 <i>Enkômion</i> de pétition (?) adressé à Paulos, chancelier du préfet du prétoire	c. 551	389
10 <i>Enkômion</i> de pétition adressé au duc Athanasios	fin 565-déb. 566	390-393
11 <i>Enkômion</i> de pétition adressé au duc Iôannês	printemps 568	394-399
12 <i>Enkômion</i> de pétition adressé au <i>praeses</i> Biktôr	fin 565/déb. 566-567	400-402
13 <i>Enkômion</i> de pétition adressé au pagarque Phoibammôn	fin 565/déb. 566-567	402-403
14 <i>Enkômion</i> de pétition adressé au comte Kollouthos, pagarque	567 ou fin 568-573	404-406
15 <i>Enkômion</i> de pétition adressé au comte Dôrothéos	567 ou fin 568-573	407
16 <i>Enkômion</i> de pétition adressé à un fonctionnaire anonyme	fin 565/déb. 566-573	408
17 <i>Enkômion</i> d' <i>adventus</i> de Justin II	fin 565/déb. 566	409-411
18 <i>Enkômion</i> d' <i>adventus</i> du duc Kallinikos	567 ou 568	411-414
19 Prologue d'un <i>enkômion</i> d' <i>adventus</i> de duc (Iôannês?)	567 (?)	415
20 <i>Enkômion</i> d' <i>adventus</i> du duc Iôannês	567	416-417
21 <i>Enkômion</i> iambique ou <i>iambeia</i> pour l'anniversaire de naissance de Kônstantinos le diocète	567 ou fin 568-573	418
22 <i>Idem</i>	567 ou fin 568-573	419
23 <i>Enkômion</i> d'anniversaire de Théodôros	fin 565/déb. 566-573	420-421
24 <i>Enkômion</i> d'anniversaire du duc Athanasios	28 sept.-27 oct. (?) 566	421-423
25 <i>Enkômion</i> de remerciement adressé au <i>scriba</i> Iôannês	566-567	424-425
26 <i>Enkômion</i> d'un duc	fin 565/déb. 566-573 (?)	426
27 Prologue d'un <i>enkômion</i> ducal	fin 565/déb. 566-573 (?)	427
28 <i>Enkômion</i> de Kollouthos	567 ou fin 568-573	428-429
29 <i>Enkômion</i>	fin 565/déb. 566-573 (?)	429
30 Fragment de deux poèmes (dont un <i>enkômion</i> ducal?)	fin 565/déb. 566-573 (?)	430
31 <i>Enkômion</i> d'anniversaire (?)	566-567	430
32 Épithalame du duc Kallinikos	567 ou fin 568-573	431-433
33 Épithalame de Mathaios	fin 565/déb. 566-573 (?)	434-435
34 Épithalame d'Isak	fin 565/déb. 566-573 (?)	436-437
35 Épithalame de Patrikia, épouse de Paulos	566-567	438-439
36 Épithalame du duc Athanasios	566-567	440
37 Fragment d'épithalame (?)	566-567	441
38 Lettre adressée à Théodôros ou Dôrothéos	fin 565/déb. 566-573 (?)	441-442

39	Chanson fêtant le nouveau duc Athanasios	fin 565/déb. 566	442-443
40	<i>Chairetismos</i> de l'empereur Justin II	fin 565/déb. 566	444-445

B. POÈMES « PROGYMNASMATIQUES »

41	Éthopée d'Apollon	fin 565/déb. 566-573 (?)	446-447
42	Éthopée d'Achille	c. 551	447
43	Éthopée sur la mort d'Achille	fin 565/déb. 566-573 (?)	448
44	Éthopée	12 nov. 569-573	449
45	Éthopée	12 nov. 569-573	450
46	Éthopée de Polyxène (?)	fin 565/déb. 566-573 (?)	451
47	Le martyre de Kalandos	fin 565/déb. 566-573 (?)	452

C. *DUBIA*

48	<i>Enkômion</i> isopséphiqne de saint Ménas	après 551	453-454
49	Fragment de poème (?)	?	454

D. SUPPLÉMENT

50	Épithalame d'un <i>praeses</i> (?) non nommé	c. 551 ou 565-573	455-457
51	Début (?) d'un poème peut-être progymnasmatique	c. 551 ou 565-573	457-458

## A. POÈMES DE CIRCONSTANCE

## 1.

## Pétition

Pl. XXXVIII

*P. Walters* 2 (inv. 517)

c. 551

Ed. pr. : G. Malz, *AJP* 60, 1939, p. 172-176 (photo p. 173).Bibl. : Cl. Préaux, *CdE* 14, 1939, p. 384-386 (c. r. de G. Malz);R. Keydell, *JFAW* 272, 1941, p. 48-49;

Heitsch XLII 8;

MacCoull, p. 66-68.

Descr. : Écrit perfibralement (verso anépigraphé). Dimensions : H 23 × L 45 cm (complet).

- 1 ὦ πτολίαρχε μέγιστε βοηθόε πᾶσιν ἀνάγκης,  
κλυθι πονιομένου Παφίης χθονὸς ἐνναετήρος,  
δέξεο ἡμῆς γενιῆς τὰ δυσίμερα δάκρυα μόχθων·  
πολλά μοι ἐν γραφίδεσσι χαράγματα οἴκοθεν ἤχθη,  
5 ὅττι καὶ Γαβριήλις χερεῖονα τῶν πρὶν ἔερξεν  
Πενταπολίτης Θεόδωρος ἀτάσθαλα ἔργα καὶ αὐτός  
ἡμετέρων σφετέρισσεν ἀλωῶν καρπὸν ἀπούρας.  
Χῶρον ἅπαντα θέριζε μελισταγέων σταφυλάων.  
Θρέμματα ἡδὲ βόας πόρεν Ἄρσα κτήματα πάντα,  
10 οὔνεκεν ἐνδεκάτης Θεοδόσσιος ὧν λάβε χρυσῶν,  
[ἡμετ]έρης γενιῆς βιοτήσιον. Νῦν δὲ φαεινῶν  
[σοῦ πρ]οκυλ[ι]γδόμενος πόδας ἰχνῶν, ὕψος ἄρειον

2 κλυθι || 3 δυσίμερα || 5 στ'τι || 8 versus additur postea pullo atramento scriptus ||

9 ἄρσα || 10 χρυσῶν || 11 post βιοτησιον vacat || 12 ἰχνων || ὕψος.

9 Ἄρσα ego: ἄρ σα Malz, ἄρσα(ς) prop. Keydell, *JFAW* 272, 1941, p. 49 || 12 [σοῦ

πρ]οκυλ[ι]γδόμενος Malz: [προπρ]οκυλ[ι]γδόμενος propono etiam.

## TRADUCTION

Ô très grand chef de la Cité, secours universel contre la détresse, écoute, en sa souffrance, un habitant de la terre de la Paphienne. Reçois de ma famille les tristes larmes de douleur. J'ai apporté de chez moi maints documents qui attestent que Gabriélios a commis des méfaits pires que les actes de violence accomplis naguère par Théodôros de Pentapole : en personne, il déroba et s'appropriâ le fruit de nos aires ; il vendangea tout notre clos aux grappes distillant le miel ; brebis, boeufs ... tous nos biens, il les livra à Arsas, à cause des sommes d'or dues pour la onzième indiction que nous avait ravies Théodosios, ressources de notre famille. Et à présent, prosterné à tes pieds éclatants, ô martiale altesse ...

## 2.

## Pétition

Pl. XXXIX

P. Walters 3 (inv. 516).

c. 551

Ed. pr.: G. Malz, *AJP* 60, 1939, p. 176-177.Bibl.: R. Keydell, *JFAW* 272, 1941, p. 48-49.

Descr.: – v. 1-9: ensemble comprenant une bande constituée de deux fragments jointifs (env. H 16 × L 4,5 cm), qui conservent la partie gauche du texte et un important fragment (env. H 16 × L 30 cm), qui donne le reste du texte jusqu'à la marge de droite. Entre les deux manque une bande de même largeur que celle de gauche. Le papyrus a été en effet roulé dans sa largeur et, avec le temps, s'est aplati, puis fendillé en petites bandes d'égale largeur. L'une d'entre elles s'est détachée et a disparu.

– v. 10-13: petit fragment (env. H 6 × L 3,5 cm), qui donne le début de quatre vers. Il n'est pas sûr qu'il fasse immédiatement suite aux précédents.

– v. 14-16: petit fragment (env. H 4,5 × L 4,5 cm), qui ne se joint à aucun des autres et qu'il est impossible de placer.

Le poème a été écrit perfibrement. Le verso est probablement vierge puisque le papyrus a été collé sur un carton.

1 ὦς [... ] γ πενίης ἐπιτάρροθος ἐγγὺς ἀνάκτων  
 ἀγγ[ελίην] ἐρέειν πενίης κακομηχάνου βίης  
 ὄφρα [κε μ] ἢ βλεφάροισιν ἴδω μόρον υἰῶν ἐμεῖο  
 χειμ[εριζο]μένων ἐπεὶ κτήτορες αἰὲν ἐόντες  
 5 οὐκ ε[.....] ἐπίτηδες ἐπίφρονα ἔργα παλάμων.  
 Πρὸς τ[ε Θεοῦ] μέγαλοιο καὶ ἀθανάτου βασιλῆος  
 ἄμμ[ι γονυ]κλινέεσσι χαράξατε νεύματα θεῖα  
 ἡμετ[έρων] καμάτων ἄμπαυμά τε μερμηράων  
 ὄφρα [ 4/5 ] τῆσουσιν α.....κτ..απ. βίη[  
 10 εκτ[  
 εν[  
 ησν[  
 εν.[

-----  
 fragment sans position :  
 -----

15 ]εοσιο.[  
 ]αυτισ[  
 ].με[  
 -----

3 ἴδω? || υἰῶν || 4 αἰεν? || 7 post γονυ]κλινεεσσι vacat spatium unius litterae (γονυ]κλινεεσσι[ν]?) || 8 μερμηράων || 9 βίη[.

1 ὦς [... ] γ (post ὡς lego θ, τ vel π): ὡς [= -] Malz, ὡς θ[εόθε] γ propono e. g., ὦ σ[ὸ μέγας] vel ὡς [γενετήρ] prop. Malz contra vestigia litterarum || 5 ε[.....]: ἐ[πέχουσ'] Malz || 7 ἄμμ[ι γονυ]κλινέεσσι χαράξατε ego: ἄμμ[ι κατα]κλινέεσσι χαράξατε prop.



Keydell, *JFAW* 272, 1941, p. 49, ἄμμ[ι καὶ ἐν] κλινέεσσι. Χαράξατε Malz || 9 ἀπ. βίη[  
Malz : ἀπὸ βίη[ς propono dub. || 15 αὐτισ : αὐτίς propono dub.

TRADUCTION

Puisque [... vous êtes] le défenseur de la pauvreté auprès des souverains, informez-les de la traîtresse violence qu'on inflige à la pauvreté, afin que je n'assiste pas de mes yeux à la mort de mes fils qui sont dans la détresse, puisque ceux qui, depuis toujours, sont propriétaires ne [peuvent plus accomplir (?)] convenablement, de leurs mains (?), leurs sages travaux.

Au nom du Dieu grand et du Roi immortel, rédigez, pour nous qui sommes à vos pieds prosternés, des ordonnances impériales qui mettent un terme à nos souffrances et nos angoisses, afin qu'ils [...].

**3. Pétition au duc Athanasios**  
*P.Cairo Masp.* III 67338 + 67353 (partiellement inédit).

Pl. XL-XLI  
mai-c. juillet 567

Ed. pr. (partielle): *P.Cairo Masp.* III 67338, complété par MacCoull, p. 127-128.

*Descr.*: Actuellement, le contenu de la vitre *P.Cairo Masp.* III 67338, d'après ma reconstitution, se compose de trois fragments opisthographes (recto = ↓; verso = →), auxquels je joins une bande conservée sous la vitre n° 5 du *P.Cairo Masp.* III 67353 :

- A (avec *P.Cairo Masp.* III 67353 : H 10 × L 30 cm ; 4,5 cm k. 5,5 cm) ;
- B (H 1,5 × L 9,2 cm). Il se pourrait que ce fragment se raccorde au fr. A à la hauteur des v. 8-9 de la colonne de gauche (cf. comm. *ad loc.*) ;
- C (H 1 × L 3,9 cm).

L'état fragmentaire de ce papyrus et surtout sa couleur très sombre n'ont pas permis à J. Maspero d'en donner une transcription complète. Malgré cela, son édition reste indispensable : sur les quatre vers qu'il donne (A r°, col. II, 1 ; C r°, 2-3 ; A r°, col. I, 1), deux ont disparu (C r°, 2-3) ainsi que le début d'un troisième (A r°, col. I, 1). Il m'a semblé cependant que le fr. C (que Maspero n'a pas pris en considération) devait compléter, sur leur extrémité droite, les deux vers maintenant perdus.

L.S.B. MacCoull, qui a examiné l'original, a tenté de compléter les essais de Maspero. La description qu'elle fait du texte donne l'impression que les fragments perdus s'y trouvaient encore. Faut-il en conclure qu'ils ont disparu depuis ? C'est peu vraisemblable. En fait, l'incohérence de sa description (par exemple, A r°, col. I, 6 est placé trois vers au-dessous de A r°, col. I, 1 et suivi de A r°, col. I, 2) et la non fiabilité de ses lectures (au point qu'elles ne sont pas incluses dans mon apparat) interdisent de prendre en compte ce témoignage. Les fragments ont dû se détacher avant la mise sous verre du papyrus.

L'état du texte m'a conduit à adopter une numérotation des vers non continue.

A recto  
col. I

1 ἰ'Ἐξ ἰεῖρης ἀνορούσας ἀναϊμάκτοιο θυελλῆς  
[.....]..ῆς πεφιλημένα μύθου Θεοῖο  
..[.].. πανγενέταο μόνου Θεοῦ παμβασιλῆος

5 [πρός τε] Θεοῦ μεγάλοιο καὶ ἀθανάτου βασιλῆος  
 ῥύσαό με, πτολίαρχε, βίης ἀπάνευθε Μηνᾶ  
 ὤμοφάγου, χαλεποῦ, πολυάρπαγος ὠμ..εῤροντω(v)  
 οσ.[.]ε...ετηρων αγρ[ο ± 14 ω](v)  
 [.] [ ]ος ἄρπαξ  
 ]ομητην  
 10 ]μελ.ο  
 ]α...[

## col. II

1 Ἄνταῖος τολύπευσε πολυδακρ[ύ]᾽ ἄρειων.  
 Πῆ, πόθεν ὁ ζα.[ ± 7 ]. γένος ε...το Μηνᾶν.  
 Ἦν πάρος ἐξαλάπαξαν ἐμὴν πόλιν ....μει.  
 [..]αλλου[ ]εθηξανατ' Μηνᾶς

## B recto

1 ].....[.]ε.α...ενει....[  
 ]ἔτικτεν ὀμότροπον οὐλοκ[άρηνον  
 ].[ 5/6 ].[

## C recto

1 ].....[ ]ο.....[  
 ἴσσι χρυσὸν ἀπείρονα κοινοβίοισιν ἔθηκεν  
 ἰθεσπεσίου τε Σενούθου Σαβορίου μελη[ ]ς

## A verso

1 ] ναετήρω(v)  
 ἀρ]ίστου  
 ]. ἀγροτερῆος  
*vacat*

## B verso

]. ὀρθο[  
*vacat*

## C verso

]θονοσεγ[



4. *Enkômion* de pétition adressé à Rômanos

Pl. XLII

*P.Rein.* II 82 + *P.Lond. Lit.* 98.

c. 551

Ed. pr. : *P.Lond. Lit.* 98 (pl. 7) et *P.Rein.* II 82.Bibl. : A. Calderini, *Aegyptus* 2, 1921, p. 152-153 (trad. des v. 18-38);H. I. Bell, *JHS* 64, 1944, p. 29 (trad. des v. 18-38);C. B. Welles, *AJP* 68, 1947, p. 96-98;

Heitsch XLII 12;

G. Cavallo et H. Maehler, *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period*, n° 32a (partie de la col. II et transcription des v. 19-28);

MacCoull, p. 68-72;

R. J. Schork, « An Egyptian Encomium on Romanos the Melodist », *XVI<sup>th</sup> Annual Byzantine Studies Conference*, Baltimore, 26-28 oct. 1990 (non publié);Cl. Kuehn, *BASP* 27, 1990, p. 103-107;P. van Minnen, *GRBS* 33, 1992, p. 87-98 (éd., trad. et comm. des v. 1-14).

*Descr.* : Le texte est disposé sur deux colonnes, copié parallèlement aux fibres sur un feuillet de papyrus vierge. La plus grande partie de la première colonne est à l'Institut de papyrologie de la Sorbonne (*P.Rein.* II 82) tandis que la fin des vers de cette colonne et la seconde se trouvent à la British Library (*P.Lond. Lit.* 98). Après réunion des deux fragments et remise en place des bandes, mal agencées, du *P.Rein.*, on obtient comme dimensions : H 29,5 × L 55,2 cm (dimensions d'origine). Le papyrus a été roulé de droite à gauche, puis plié en deux dans le sens de la hauteur (la pliure se trouvant à 9,5 cm du bord supérieur et à 20 cm du bord inférieur). Le rouleau a été aplati, ce qui provoqua une série de cassures verticales, accompagnées de pertes textuelles, surtout visibles sur la partie gauche.

† χμγ//

† Διοσκόρου ἀπὸ Θηβαΐδος ἐγκ[ώ]μια εἰς τὸν κύριον [Ῥ]ωμανόν &gt;&gt;ζ

col. I

ζ

ϕ

- 1 [O] Ὀλβιε, πανόλβιε τῷ γένει κ[α]ὶ τοῖς λόγοις,  
 K κάλλιστά σοι πρέπει· δέχο[υ], ὦ δέσποτα.  
 Y Ὑμῶν τὰς ἀξίας λέ[γ]ειν οὐκ ἰκανός  
 [P] ῥήτωρ ἄριστος εἰ μὴ εὐφυῆς πάνυ,  
 5 [I] ι.....] λογισμὸν ἀκριβῆ  
 [O] ο...].τα.σινωσπε.επι...σην[ ]  
 [Σ] σο]φὸς παλαιὸς ὡ[ς] Μένανδρος τοῖς λόγοις.  
 [P] Ῥώ]μην μὲν ἀνδρείαν Ἴσοκράτης λέγει.  
 [Ω] Ὡ]δε δὲ π[α]ρ' ἡμῖν ἡ πόλις σωφροσύνης.  
 10 [M] M]εδῶν ἐπαίνων τετελεσμένος φύσει  
 [A] ἄ]κριτος ἔφυς τὰ διπλᾶ τῶν ἀρετῶν·  
 [N] ν]εώτερος πανέντιμος τύχης, γένους,  
 [O] ὀ]λβιοδαίμων ὁ δημοκρηδεμῶν μέγας,



	[Σ]	σοφὸς σοφωτάτων ὑπερέβης λόγον.
15	[ ]	Τοίνυν σύ γ' αὐτὸς συνδραμών τῷ ἄμῳ σκοπῷ
	[ ]	κ]αὶ μὴ κατόκνει συγκροτεῖν ξένους ποτέ.
	[ ]	Ἄγίως ὁ γράψας ποτέ τοὺς δύο π[λ]άκας
	[ ]	κ]αὶ σοῦ χαράξῃ τοὺς χρόνους διπλώματι.
		Ⲛ Ⲛ
col. II		
	Ⲫ P	Ῥήτρης εὐρυνόο[ι]ο διαμπερὲς ἔμπλεος ἦσθα,
		β
20	Ω	ὦ ζαθέης σοφίης πολυήρατον εὐχος Ἐρώτων,
	M	Μουσάων θεράπων καὶ Ἄρεος ἠδὲ Χαρίτων·
	A	ἄλλον Ὅμηρον ἴδον καὶ Ἄρεα ἠδέ τ' Ἐρωτα
	N	νυμφίον Ἀγλαΐης πανομοίον Ἡελίονι.
	N	Νοῦσον ἐμὴν [π]ρήνον, ἐπεὶ φρένα οὐκέτ' αἰείρω
25	O	ὄλβιον εἰσορόων πατέρων γόνον ὄλβιστήρων
	Σ	σώφρονα δημοτελῆ πανυπείροχον ἐγγὺς ἀνάκτων.
	Θ	θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλεις ἕως ὅτε κέδρον ἰκάνης.
	A	Ἄντ' εὐεργεσίας τετανυμμένης πάντοθεν οἰκτρῷ
	Υ	ὑμμι Θεὸς πανεπόπτης διπλόον ἐγγυαλίξῃ
30	M	μακροπόρευτον ἔχειν ἄλυπον βίον ἐκτὸς ἀνίης
	A	ἄφθονον αὐτοτέλεστον ἐπ' αὐχένι δυσμενέεσσιν.
	Σ	Σωροτέρην ἀτάνυσσον ἐμοὶ παλάμηφιν ἐάων
	T	τὸν φίλα τέκνα σαώσοντ' ἠδὲ τεκοῦσαν ἀρίστην
	O	ὅττι βίης ἐπίηρα παρ' ἐλπίδα πῆματα πάσχω.
35	Σ	Σὸν κλέος ἀμφιβόητον ἐπὶ χρόνον ἄσπετον ἔλθοι.
	Ⲛ	μορφῆς
		Τολμήεις γενόμεν· πόθεν ἦλυθον εὐκλέα νίκης
		ὑμνεῦσαι Ἄδονιν πεφιλημένον ἠδ' Ὑάκινθον;
		Ἄγλαΐην ἐνίκησας ἐρωτοτόκου μελεδῶνος.
		Ⲛ Ⲛ Ⲛ

Acrostiche: ὁ κύριος Ῥωμανός. Ῥωμανὸς θαυμαστός.

tit. α̅π̅ || inter θηβαῖδος et εγ[κω]μια vacat || 2 ὦ || 3 ὕμων || ἱκανος vel ἱκανος || 8 ἰσοκρατησ ||  
 λεγει· || 10 [μ]εδῶν || φῦσει? || 11 inter [α]κριτος et εφυσ vacat || ἀρετῶν: ἄω post corr. || 13  
 δημοκηδεμων: primus δ post corr. || 14 ὑπερεβησ || 15 γ' || τῷ μῷ || 16 κατ'οκνει || ξενους: v  
 post corr. ? || 18 χαράξη: xi quasi formam coronidis habet (Ⲛ) || 21 μουσῶν || θεραπων: ω ex  
 o corr. || ἀρεος || χαρίτων || 22 ἴδον || ἀρεα || τ' || 23 ἀγλαΐης πανομοίον || 24 [π]ρήνον || ουκ'ετ' ||  
 25 γονον: primus o ex e corr. || 26 πανὑπειροχον || 27 θαλλέ μοι || ἰκάνησ || 28 αντ' || 29 ὕμμι ||  
 30 ἀνῆσ || 32 ἐάων || 33 σαωσοντ' || ἠδε: η post corr. ? || 34 οτ'τι || 37 ὕμνευσαι || ἠδ' || υακινθον:  
 v supra o inopia spatii || 38 ἀγλαΐην.

2 κάλλιστά σοι πρέπει· distinxit van Minnen: κάλλιστά, σοι πρέπει, Collart, κάλλιστά  
 σοι πρέπει, Heitsch || κάλλιστά Collart, Heitsch, van Minnen: κάλλιστ' ἄ propono etiam ||  
 3 οὐκ ἱκανός ego: β[ά]σκανος Milne, οὐ β[ά]σκανος Collart, Heitsch, van Minnen ||

5 ι.....]: [Ἴσοκράτης λέγει] van Minnen || 6 ο...].τα.σινωσπε.επι...σην[.] ego : ο]τα[.]σινωσπε.ετ[.].....]ε[.]...την Collart (.τα[.]), Heitsch, van Minnen || 7 ώ[ς] ego : ώ(ς) prop. Welles (AJP 68, 1947, p. 97), ώ Collart, Heitsch, van Minnen || 8 ρώ]μην prop. Welles (AJP 68, 1947, p. 97), ed. van Minnen : γνώ]μην Collart dub., ρ.]μην Heitsch, ρύμην, ρήμην [= ρήμα], ρώμην prop. Heitsch dub. || μὲν ἀνδρείαν prop. Welles (AJP 68, 1947, p. 97), ed. van Minnen : Μενανδρείαν Collart, Heitsch || 9 ώ]δε van Minnen et ego separatim : ...]ε Collart, ω..]ε Heitsch || π[α]ρ' prop. Welles (AJP 68, 1947, p. 97) : γ[ά]ρ Collart, Heitsch, van Minnen || 10 μ]εδῶν ego : ...]εδων Collart, μ..]εδων Heitsch, μελ]εδῶν prop. Kuehn (BASP 27, 1990, p. 106), ed. van Minnen || ἐπαίνων Kuehn (prop.) et ego separatim : ἔπαινον Collart, Heitsch, van Minnen || 12 τύχης, γένους ego : τύχης [καὶ] γένους Collart, Heitsch, van Minnen || 14 ὑπερέβης ego : ὑπερέβησα[ς] Collart, Heitsch, van Minnen || 18 χαράξει ego : χαράξει Collart, Heitsch || 38 μελεδῶνος Milne, Heitsch, prop. van Minnen (GRBS 33, 1992, p. 89, n. 8) : μελεδωνός prop. Kuehn (BASP 27, 1990, p. 107, n. 23).

#### TRADUCTION

#### Éloges du seigneur Rômanos par Dioscore de Thébaïde

Heureux, oui, heureux entre tous pour ta naissance et ton éloquence, tu mérites les plus beaux éloges : reçois-les, maître. Mais un très bon rhéteur, à moins d'avoir beaucoup de génie, ne serait pas capable de dire tes mérites [ni d'en faire] un compte exact. [...] sage comme le vieux Ménandre dans l'art du discours. Isocrate dit que la force (*rômê*) est courage, mais ici, chez nous, c'est la Ville de la sagesse. Doué d'une maîtrise dans l'art de l'éloge que ton talent naturel a poussé à la perfection, tu es inaccessible puisque tu possèdes le double de vertus : jeune homme que le sort et la naissance comblent d'honneurs, grand protecteur du peuple, béni de la fortune, tu surpasses par ta sagesse la valeur des plus sages.

Eh bien, en concourant en personne au même but que moi, n'hésite jamais à aider les étrangers. Celui qui, jadis, écrivit saintement les deux Tables gravera aussi tes années sur le diptyque.

Tu es totalement habité d'une éloquence qu'anime une vaste pensée, désirable fierté des Amours, profondément <sup>1</sup> sage, serviteur des Muses, d'Arès ainsi que des Grâces. Je vois en toi un nouvel Homère, un nouvel Arès ainsi qu'un nouvel Amour, époux d'Aglaè, tout pareil au fils d'Hélios.

Apaise mon mal : je perds tous mes esprits en te voyant, rejeton béni d'une famille dispensatrice de félicités, sage homme d'État, qui dépasses tous les autres auprès des souverains. Prospère, oui, puisses-tu encore prospérer jusqu'à atteindre la hauteur du cèdre. En récompense de tes bontés qui partout se répandent vers les miséreux, Dieu, qui tout observe, te rendra le double, te permettra de parcourir un long chemin de vie, sans chagrins, sans peines, dans l'abondance et l'indépendance, foulant la nuque de tes ennemis. Tends-moi ta main la plus généreuse pour sauver mes enfants et leur excellente mère, puisqu'enfin j'endure, au-delà de toute attente, des malheurs que m'inflige la violence. Puisse ta renommée, chantée par tous, ne pas connaître de cesse. Je suis devenu bien audacieux : comment en suis-je arrivé à célébrer Adonis à l'illustre beauté <sup>2</sup> et Hyacinthe tant aimé ? Toi, cependant, tu es au-dessus d'une splendeur qu'accompagnent les tourments de l'amour.

(Acrostiche : Le seigneur Rômanos. – L'admirable Rômanos).

<sup>1</sup> Texte avant correction : « divinement ».

<sup>2</sup> Texte avant correction : « à l'illustre victoire ».



25 ἀλλὰ πόρον βίοτοιο καὶ υἷησσιν ἔμοῖσι,  
 μὴ σφέας ὀλλυμένους ἀέκων βλεφάροισι νοήσω.  
 Τοῦνεκα σῆς ἀρετῆς γουνάζομαι, ὥς κεν ἀνάγκη  
 τειρομένῳ σὺν παισὶν ἀρηγόνα χεῖρ' ἀτανύσ[σ]ης.

Rajout à insérer dans le poème à un endroit indéterminé :

30 ]ομε..υμε..δην.αρχ.μων.  
 ]..ν. ἐχθαίρων πεινιχ[ρ]οῖσι[ν]  
 ] ἀπερείσιον ἐς χρόνον[ν] ἔλθοις

1 ὦ || 8 Ὁρθην || 9 prim. Ου || ὕ[μμ]ι || 10 εγκῶμονι || 11 ἴσος || 12 ουδ' || 13 ὕμνοπολευσαι ||  
 15 ηδ' || κῶματα τ' || 17 τιμησ || 18 τ' ἴλαος ἴσθι || 19 πηματ' || 20 πενταπολίητου || ουνεκ'  
 α (sic) || 21 τετ'ταρασ || χρῦσων || 23 χθ'ονι: fort. fortuitum punctum || 24 ουκ' || post  
 διζήμενος vacat spatium unius litterae || Θιαπερ || 25 υἷησσιν || 29-31 versus verticaliter  
 in margine dextro scripti sunt. Post versum 29 coronis.

supra 1 ] χμγ Maspero: [εἰς Καλλίνικον] χμγ prop. Maspero dub. || 1 Μελε[ Heitsch:  
 Μελε[άγρου] Maspero dub., Μελε[σίππου] vel Μελε[τίου] (contra metrum) prop.  
 MacCoull || 3 κο[: κό[σμον ὀπάζει] vel κό[σμος ἔθηκεν] propono e. g., κό[σμια στῆσαν]  
 ed. Maspero dub. contra metrum, κο[σμ Heitsch || 4 ἐκ ...[: ἐκ Θ[ε]ο[ῦ] Maspero, Heitsch,  
 ἐκ Δ[ι]ό[ς] prop. etiam Maspero || 6 δικαιοσύνη δε..θεσμοῖ] ego secundum poema 16:  
 δικαιοσύνη δε Maspero, δικαιοσύνη Heitsch || 29 .υμε..δην Maspero: οὐ μετὰ δὴν  
 propono dub. || 30 .ν. ἐχθαίρων: [.]ν.[ε]χθαίρων legit Maspero (*P.Cairo Masp.* II,  
 p. 152-153), quod rest. απ]εχθαιρων (*op. cit.*, p. 154) || 31 ἀπερείσιον ego: α]ῖσιον  
 Maspero.

#### TRADUCTION

Ô rejeton du merveilleux Mélé[- - -] à la douceur de miel, issu d'une lignée d'ancêtres glorieux, dispensateurs de félicités, pour les œuvres vertueuses desquelles des statues (?) [...]. Basilios, ton aïeul renommé, [...]. Sa justice d'une indéfectible loyauté [a chassé (?)] la violence qui partout semait la destruction. C'est pourquoi, toi aussi, homme excellent, tu lui ressembles entièrement, doué de la foi orthodoxe en la Trinité consubstantielle. Nul autre, non, nul autre ne fut pareil à vous pour la naissance, vous qui êtes imbu de toute la plus splendide sagesse. L'Éacide, trempé dans l'acier, ne fut votre égal, ni Ajax fils de Télamon ni le puissant Diomède. Je suis devenu bien téméraire : comment en suis-je arrivé à célébrer une vertu aussi grande que les astres sont innombrables, et à nommer un à un les flots de la mer inféconde ? En vérité, homme d'exception, inspiration des souverains, tu es bien au-dessus de toutes les louanges.

C'est pourquoi prête une oreille indulgente aux soupirs de ma lyre : j'ai souffert assez de maux sur les flots impétueux de la mer à cause des violences de Théodôros de Pentapole. Il m'a pris – il m'y contraignit par la force – quatre livres d'or. Depuis lors, je suis chassé



de ma maison par un créancier. Sur la terre du roi de l'univers, je m'en suis allé loin de ma patrie<sup>3</sup>.

Je suis venu, non pour rechercher la richesse comme d'autres, mais pour obtenir de quoi vivre, moi et mes fils, afin de ne pas être contraint d'avoir sous les yeux le spectacle de leur mort. C'est pourquoi je t'implore au nom de ta vertu de nous tendre une main secourable, à moi et mes enfants brisés par la détresse.

*À ajouter à un endroit indéterminé*

[...] Puisses-tu atteindre un âge illimité.

**6. *Enkômion* de pétition adressé à Dôrothéos le Silenciaire Pl. XLIV-XLV  
*P.Cairo Masp.* II 67184. c. 551**

Ed. pr. : *P.Cairo Masp.* II 67184.

Bibl. : MacCoull, p. 123-125.

Descr. : Ce poème couvre les deux faces d'un morceau de papyrus (H 12,9 × L 29,7 cm ; pas de trace de *kollêsis*), qui contenait précédemment un texte de nature documentaire écrit sur le recto et le verso. Ce texte a été effacé en vue de la copie du poème, mais en maints endroits des vestiges de mots sont encore lisibles et s'entremêlent aux vers du poème, ce qui n'est pas pour en faciliter le déchiffrement. Contrairement au document d'origine dont les deux faces sont écrites dans le même sens, Dioscore, lorsqu'il est passé du recto (→) au verso (↓) en composant son poème, a fait pivoter son feuillet dans le sens de la hauteur en sorte que celui-ci est écrit tête-bêche par rapport à celui-là. Le haut du feuillet (côté recto) est perdu (deux vers manquent d'après l'acrostiche), tandis que le bord inférieur d'origine est conservé. On en déduit qu'excepté les deux premiers vers, le poème est complet.

Une ligne du texte primitif est encore à peu près préservée entre les v. 9 et 10 (dans le sens opposé) : Διοσκό[ό]ρο(υ) καὶ Σενο(ύ)θο(υ) καὶ Ἀπολλῶτος καὶ Καλλινίκο(υ) ἀπ' ὅ' Ἀφροδί(της) τῆς [(ou Ἀφροδί(της) avec la fin du toponyme écrite malgré la marque d'abréviation). On reconnaît là le nom des quatre habitants d'Aphrodité qui sont allés en délégation à Constantinople en 551 (cf. *P.Cairo Masp.* I 67032), ce qui offre pour notre poème un *terminus post quem*.

Le papyrus comportait déjà des trous quand Dioscore l'a réutilisé (cf. v. 13 et 24).

<sup>3</sup> Texte avant correction : « sans mes enfants ».

recto

1 [-Ϝ Δ  
 [ω ]...[  
 ρ..οι.[.]..... [χ]ρόνον ..υ.....σιν  
 ο....α.[.]..... [τεὸν] κλέος οὐπὸτ' ὀλεῖται  
 5 θ.[ ]..ν[...].πακούεις,  
 ἐκ γέν[νη]ς ἄτε θάλλ[ει]ς εὐ[σε]βίης φρονεούσης,  
 ὡς γενετῆρ ἐφύλασσε θέμισ[τος] θέσφατα παντός.  
 Σὴν ἀρετὴν ποθέουσιν ἀθάνατος ἠδὲ τε ἄνδρες.  
 Ἐκ σέο μειλιχίοις .....θοτε.σῖαισ  
 10 Λωῖόν ἐστι σέθεν παναοίδιμον οὔνομα μέλψαι  
 ἔκτοθεν αὐτὸν Ὅμηρον ἐπὶ χρόνον ἀκούσαι μολπῆς.  
 Νυμφίον ἄλλον ἴδον σε, ποθοβλήντατε πάντων,  
 τῆς πο[λυκα]λλίστης ἐγκύμονα Καλλιοπίης,  
 ἴκελον Ἡρακλῆι μένος καὶ θάρσος ἰδέσθαι.  
 15 Ἄρεος ἐν πραπίδεςσι νέοις ἐνίκησας ἀέθ[λ]ους,  
 ρίμφῃα νόθους ἐδάμασσας ἐναντίον α[.].[.]..[...].ν  
 [i...].τ[.]ην [σοφίην] πόθεν ἔλλαχεξ ..μον ἀριστ.. ;  
 ὦ γένος ἀφρά[σ]τοιο νόος κα.ν....[...].[  
 ..... ὑμετ[ερ]..[ ± 19 ]οσοῖταναθη.[

verso

20 [.....]εσ ὁμόφρονος εὐπατερείης  
 Τ[οῦ]νέκ' αἰεὶ ζώοις καὶ ἀπειρατον ἐς χρόνον ἔλθοις  
 σὺν τεκέεσσι φίλοισι ἅμα ζαθέη σέο νύμφη.  
 .....[...].ν.....[.]ε[.]ιοσ ἔκτος α....  
 25 Θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλε, ξένον παθόντα .ελε.[...].ν  
 ὥς κεν ἴδω καὶ ἐγὼ πεφιλημένα νήπια τέκνα,  
 ἐν χθονὶ παμβασιλῆος ὅλον χρ[όνον] .....  
 Ἥλυ[θον ο]ὐκ ὄλβον διζήμενος οἰάπε[ρ ἄλλοι],  
 ἀλλὰ [πόρον βιότοιο καὶ υἱήεσιν ἐμοῖσι],  
 μὴ σφέ[ας] ὀλ[λυμ]ένουξ ἀ[έ]κων βλ[ε]φάρ[ο]ι[σ]ι νοήσω].  
 30 Τοῦνέκ[α ....]....[.....]

πυρίζε[ιν  
 στρυγίζε[ιν  
 τ..κα..[

Acrostiche : Δωροθέω σελεντιαρίω.

10 λωῖον || 11 ακουσαι post corr. ? || 12 ἴδον || 13 εγκύμονα || καλλιοπίης || 14 ἴκελον ||  
 ηρακλήη || 15 ἄρεος || 20 ομοφρονος : ult. ο ex ε corr. ? || 21 τ[ου]νέκ' || 24 inter εισετι et  
 θαλλε foramen quod ante scriptum poema factum est || 25 ἴδω || 28 post αλλα vestigia  
 quae non possum distinguere.



**7. Enkômion de pétition adressé à Domninos,  
chancelier du préfet du prétoire**

Pl. XLVI

P.Cairo Masp. III 67316 v°, 9-32.

c. 551

Ed. pr.: P.Cairo Masp. III 67316 v°, 9-32.

Bibl.: Heitsch XII 7;  
MacCoull, p. 103-104.

Descr.: Au dos d'un protocole (→) suivi des deux premiers *kollēmata* du rouleau (↓) et dans le sens inverse, ont été écrits **42**, puis le présent poème (→ puis ↓). La marge inférieure du feuillet correspondant au bord supérieur original du protocole, le poème est ainsi complet. Dimensions: H 53,5 × L 29,8 cm (côté poème: 19 cm k. 18,5 cm k. 16 cm [*prôtokollon*]).

✠ Εἰς τὸν [κύριον] Δομνῖνον τὸν καγκελλάριον τῶν ἐπάρχων(ν)  
[ἐγκώμιον] μετὰ ἀκροστοιχίδος

- |    |    |   |
|----|----|---|
| 1  | E  | Εἰ μελοποι[ὸς ἄ]ριστος ἐπ' εὐνομίησιν ἀοιδῆς  |
|    | I  | ἴστατο μητιῶων, γέρας ἠλίκον ὕμνοπολεύω(ν)  |
|    | Σ  | σῆς ἀρετῆς, πανάριστε, παναυγέος ἠδέ τ' ἀρίστης,  |
|    | T  | τοῖον ἔπος κατάλεξον ἕως παρεμύθετο θυμός·  |
| 5  | O  | ὅττι τέττιγξ πολὺυμος ἔχει δέμας ὀπλότ[ατον ],  |
|    | N  | νυκταδίη μελεδῶνι Θεὸν κατ' ὄρεσφι λιγαίνει.  |
|    | K  | Κλυτὸς εὐκλείης βασιλεὺς Θεὸς [ύ]μνον ἀκούει  |
|    | [Y | υ.....].....φ..[.].[..].πορα...ξον ἐνίψαι   |
|    | [P | ρη]ιδίως λι..ν.τονυ.[..... μ]ῆτις ἐπάρχων   |
| 10 | [I | ι..]...ισ ἐπέεσσιν ε[.....] οὔποτ' α.....   |
|    | [O | ο.....]σων.ένων κατεμαρ....παν.....   |
|    | [N | ν.....]ωσε τάχα κρα..αλ[.]....τρω[  |
|    | [Δ | Δ[ο]μν[ῖνον] ἀμφιβόητον ὁμών[υ]μος ομ.[   |
|    | [O | Ὀρφέα Καλλιόπης ἐνίκησας ἐτητυμί[ησιν].   |
| 15 | M  | Μῦθον ἐπ' ἐννεσίησι τεὸν ποθέουσ[ιν ἔπα]ρχοι.   |
|    | N  | Νέστωρ οὐ λάθεν ἄλλος, [Ἀχιλλε]ὺς ἄμμ[ι]ν ἐτύχθης   |
|    | [I | ἰστάμενος προβολ[.].[.....] ἔπλεο τοῖσδε  |
|    | N  | νόσφιν ἀλιφροσύνης  |
|    | O  | Οὕτως αἰεὶ ζώο[ις ἀ]λυπώτατος, ἐκτὸς ἀνάγκης,   |
| 20 | N  | Νηπιάχοισι τέκ[νοισιν ἅμα] ζαθέη σέο νύμφη.<br>Χεῖραν ἐμοὶ ἀτ[άνυσσον], ἐπεὶ ξένος εἰμὶ μογήσας<br>ἐκ στυγερῶν καμ[άτω]ν, ἀδίκων κρίσ[ι]ς ἔνθα με ρίπτει. |

Acrostiche: εἰς τὸν κύριον Δομνῖνον.

tit eparchō || 2 ἴστατο || ὕμνοπολεύω || 3 τ' || 4 παρεμύθετο θυμός || 5 ὅττι τετ'τιγξ  
πολυῦμος || 6 κατ'ορεσφι || 7 εὐκλειης || 9 ρη]ιδίωσ || ὕ.[ || 10 οὔποτ'α || 15 μῦθον || 17  
ἰσταμενος.



**tít.** [κύριον] ego (jam prop. Maspero dub.): [κριτήν] Maspero dub., [...] Heitsch || Δομνῖνον ego: Δ[ομνινον Maspero, Δ]όμνινον Heitsch || [ἐγκώμιον] ego: [ἐγκώμια Maspero, Heitsch || 5 ὀπλότ[ατον ego: ὀπλότ[ερον propono etiam, οπλ[ Maspero, Heitsch || ]: περ] vel γε] propono e. g. || 8 [Υ υ ego: [P ρ Maspero, Heitsch || ].....φ.: ]σ..ραφι Maspero, Heitsch || 9 [P ῥη]ιδίως λι..ν.τονυ ego: [I] ἰδι.ς λι.ν πανυ[ Maspero, Heitsch || 10 [I ι ego: [T τ Maspero, Heitsch || ν ε[.....] οὔποτ' α.....: [τ]ε[ὸν κλέος ο]ὔποτ' α..... Maspero, [τ]ε[ὸν—ὄ]λεῖται Heitsch || 11 [O ο ego: [H η Maspero, Heitsch || 12 κρᾶ..αλ[.]...τρω ego: καλ...σαλ.....ιοσ Maspero, Heitsch || 13 Δ[ο]μν[ῖνον] ego: Δ[ομνινον] Maspero, Δ[όμνινον] Heitsch || ομ.[: ὄμμ[ασι λεύσης] Maspero dub., ομμ[ Heitsch || 16 ἄλλος, [Ἀχιλλε]ύς ego: ἀλλ[ᾶ] σ[ὺ κριτ]ῆς Maspero, Heitsch || 17 προβολ[...].[.....]: πρόβολ[ος] ἴ[κελος γάρ] propono e. g., πρόβολ[ον πανίκελος] Maspero, προβολ[... πανίκελος] Heitsch.

**acrostichis** κύριον ego (jam prop. Maspero dub.): κριτήν Maspero, κριτήν vel κύριον Heitsch.

#### TRADUCTION

#### Au seigneur Dominos, chancelier des préfets. Éloge avec acrostiche

Si un excellent poète, maître des lois du chant, commençait à méditer et à célébrer, ô Très-excellent homme, la grandeur du privilège que te vaut ta rayonnante et excellente vertu, voici les propos que je tiendrais tandis que mon cœur m'y encourage: «La cigale, au chant prolifique, a un corps tout petit. Pourtant, en veillant la nuit dans les montagnes, elle chante Dieu. Et Dieu, l'illustre roi de gloire, écoute son hymne [...]». [...], inspiration des préfets. [...] qui a le même nom [...] le renommé Dominos. En vérité, tu as surpassé Orphée, le fils de Calliope. Les éparques recherchent ta parole pour y trouver conseil. Tu passes pour un nouveau Nestor. Tu t'es fait notre Achille en te dressant [...] sans sa vanité [...]. Ainsi puisses-tu vivre, sans la moindre affliction, à l'abri de la nécessité, avec tes jeunes enfants et ta divine épouse. Tends-moi la main, car après avoir été victime d'odieuses souffrances, je me retrouve étranger dans un lieu où me précipite le jugement d'hommes iniques.

(Acrostiche: Au seigneur Dominos).

**8. Enkômion de pétition adressé à Hypatios, greffier du préfet du prétoire** Pl. XLVII, 1

*P.Cairo Masp.* II 67185 v°, A.

c. 551

Ed. pr.: *P.Cairo Masp.* II 67185 v°, A (pl. XXIV).

Bibl.: Heitsch XLII 19;  
MacCoull, p. 107.

Descr.: Dioscore a réutilisé une lettre (↓), maintenant presque entièrement illisible, où il est question d'un κύριος Μήνας pour y composer, au verso, deux poèmes, 8 et 9 (→), tête-bêche par rapport au document. Le papyrus est de couleur claire. Les dimensions actuelles (H 16 × L 29,5 cm) sont celles d'origine et les deux pièces en vers sont ainsi complètes.

Εἰς Ὑπάτιον ἐξκ(ἐπ)τ(ορα) τῶν ἐπάρχων

- 1 [⚡ Ὑ..][..].....αρδιοσ ἔλλαχ[εσ ..].η..,  
 π[αντοίων] ἐπ[έ]ων πανεπάξ[ιον οὔνο]μα εὐρες·  
 ἀτρεκέως, πρ[οφέρ]ιστ', ὑπατηίδ[...]. ἀείρεις  
 [τ]ῆς πολυκαλλίστης φιλομετ[ρίας ...]. οἴστρου.  
 5 [Ἴσ]θι, φέριστε, πένησι βοηθός, ὄφρα τὸ θεῖον  
 [ὀ]πλοτέρη[ν γ]εράεσ[σ]ι φυλάσσεται ὑπόθι πάντων  
 σὴν ἀρετὴν θαλέθου[σ]αν ἐπὶ χρόνον ἄσπετον εἶναι.  
 Εἰ ὑπά[τ]ων Κρονίδης βασιληίδος ἔζετο θῶκον,  
 {Εἰ ταμίην ὑπάτων βασιληίδος εὐρύοπα Ζεύς}  
 10 [μ]ᾶλλον τεὴν σθένεές κε [φ]ερώνυμον ἔξειν ἐπὶ κλην.  
 {[ἔλλ]αχεν .α[.].αι τεὴν σθένεές κεν ἐπὶ κλην εὐρεῖν.}

Acrostiche: Ὑπάτιος.

tit. ἐξκ<sup>τ</sup>/ τῶν ἐπαρχ || 3 ὑπατηίδ || 5 inter βοηθοσ et οφρα vacat || 6 φυλάσσεται post corr. || ὑποθι || 8 ὑπα[τ]ων || 9 βασιληίδος ?

tit. ἐξκ(ἐπ)τ(ορα) prop. Maspero: ἐξκ<sup>τ</sup>/ ed. Maspero, ἐξκ(ουβίτορα) Heitsch || 1 ...αρδιοσ ego: ...αρ Διὸς propono dub., σιν ἀίδιος Maspero, Heitsch contra metrum || ..].η..: ἀλκ]ήν Maspero, Heitsch || 3 ὑπατηίδ[...]: ὑπατηίδ[ ἐπὶ κ]λην Maspero, Heitsch contra vestigia litterarum metrumque || 4 ....: ..... Maspero, Heitsch, ἔμπλεος] prop. Maspero dubitantissime || 6 φυλάσσεται Maspero, Heitsch: φυλάσσεται propono etiam dub. || 8 ὑπά[τ]ων ego: ὑπα[τ]ον Maspero, Heitsch || 10 σθένεές κε prop. Maspero dub.: σθενέεσκε Maspero, Heitsch || 11 .αι: και propono dub., λαι Maspero, Heitsch || vide v. 10.

TRADUCTION

À Hypatios, greffier des préfets

[...] tu as obtenu [...]. Tu portes un nom qui mérite pleinement toutes les louanges, car [celui] que tu as est vraiment consulaire, ô homme d'exception qu'aiguillonne le très noble amour des démunis. Sois, homme excellent, le secours des pauvres afin qu'en récompense,

la divinité conserve, bien au-dessus de toutes, la jeunesse de ta vertu, qu'elle fleurisse à jamais. Si le Cronide occupait le siège consulaire de la capitale, ce nom qui est le tien te conviendrait plus encore (?) <sup>7</sup>.

**9. Enkômion de pétition (?) adressé à Paulos Pl. XLVII, 1**  
 **fils de Domninos, chancelier du préfet du prétoire**  
*P.Cairo Masp.* II 67185 v°, B. c. 551

Ed. pr.: *P.Cairo Masp.* II 67185 v°, B (pl. XXIV).

Bibl.: Heitsch XLII 20;  
 MacCoull, p. 105.

Descr.: Cf. descr. de 8.

Εἰς Παῦλο[ν] Δομνίνου καγκελλάριον τῶν ἐπάρχων

- 1 [† Ο.]ε πέπον, προφέριστε, τεδὸν κλέος οὔποτ' ὀλεῖται·  
 παντοίων ἐπέων πανεπάξιον οὔνομα ἠῦρες.  
 Ἄτρεκέως Φαέθοντο[ς ἀπ]αστράπτει σέο μορφή.  
 Ὑμνεῦσαι τὸν Ὅμηρον, [χορίττ]ιδας οὐ χρέα Μούσας·  
 5 λῳίόν ἐστι σέθ[ε]ν π[αν]αιίδιμον οὔνομα μέλψαι,  
 ὅττι χάρις καὶ χάρμα καὶ εὐεπίης φίλον ἄνθος.  
 Σὴν ἀρετὴν ποθέουσιν ἀθάνα[τος] ἠδὲ τε ἄνδρες.

Acrostiche: ὁ Παῦλος.

tit. δομνινῶ κανκελλάρι/ των επαρχῶ || 1 πεπον: ο post corr. || ουποτ' || 5 inter π[αν]αιιδιμον et οουνομα vacat spatium duarum litterarum || 6-7 in margine dextro || 6 οτ'τι || ησ φιλον ανθοσ supra lineam inopia spatii || 7 ηδε τε ανδρες in proxima linea inopia spatii.

1 [ο..]ε ego: [δλβι]ε propono dub. contra metrum, [χαῖρ]ε Maspero, Heitsch || 4 [χορίττ]ιδας (vel [χορίτ]ιδας quod propter spatium melius est) ego secundum poema 36, 4: [όμηρ]ιδας Maspero, [...]ιδας Heitsch || 7 ἀθάνα[τος] ego secundum poema 6, 8: ἀ[θ]άνα[τοι] Maspero, Heitsch.

<sup>7</sup> La première version était: «Si Zeus dont la voix résonne au loin obtenait la direction consulaire en la capitale, tu pourrais porter ton nom [...]».

## TRADUCTION

À Paulos fils de Dominos, chancelier des préfets

[...] homme aimable et excellent, ta gloire jamais ne périra. Tu portes un nom qui mérite pleinement toutes les louanges. Ta beauté a vraiment l'éclat de celle de Phaéthon. Nul besoin de célébrer Homère et les Muses dansantes : c'est ton très illustre nom qu'il est préférable de chanter, car il est la grâce, la joie et la fine fleur de l'éloquence. L'Éternel et les hommes recherchent ta vertu.

**10. Enkômion de pétition adressé au duc Athanasios Pl. XLVII, 2-XLVIII**  
*P.Cairo Masp. I 67097 v°, E et B-C.* fin 565/déb. 566

Ed. pr. : J. Maspero, *REG* 24, 1911, p. 430-433, n° 3 et 428-431, n° 1-2.

Bibl. : *P.Cairo Masp. I 67097 v°, E et B-C* ;

M. Norsa, *La Scrittura letteraria greca dal sec. IV a. C. all'VIII d. C.*, pl. 17 (uniquement v. 1-20), repris dans O. Montevicchi, *La papirologia*<sup>2</sup>, pl. 101 ;

Heitsch XLII 9 et 4 ;

MacCoull, p. 113-115 (pl. 9) et p. 115-119 (pl. 10).

Descr. : Sur le verso (→) d'un rouleau utilisé *transversa charta* (H 126 × L 32 cm), entre un reçu (A, daté du 16/12/558, cf. *P.Lond.* V, p. 57) et un texte en prose (D), ont été copiés 21 hexamètres (B). Dans la marge de droite ont été ajoutés 9 autres vers de même type (C) : l'espace était insuffisant en sorte que chaque vers, à l'exception du premier (= v. 23), occupe deux lignes (cf. transcription diplomatique). Plus loin, à la suite du texte en prose, se lisent 20 trimètres (E) constituant le prologue iambique des 30 hexamètres (sur le rétablissement de cet ordre, cf. l'introduction au comm.), à droite desquels a été composé 39, suivi de 40.

- 1 † Θήβη, πᾶσα χόρευσον, εἰρήνην δέχου·  
 οὐ γὰρ θεωρήσης κακουργικὴν ἔτι,  
 οὐ βαρβάρων δέος, φιλοπραγμόνων κρίσιν·  
 πάντη γὰρ Εἰρήνη θεόπνευστος ῥέει.
- 5 Ὅ γὰρ στρατηγὸς οὐ ξένος παρίσταται  
 [.....]..ατιω.....[  
 [.....].σ μέγας συνίστωρ αθαμασησ  
 ὁ τοῦ Κυρίλλου καὶ Κομήτου τῶν πάνυ,  
 οἳ καὶ κυβερνῆται μέγιστοι πελαστικῶν.
- 10 Εἴ τις δυνήσεται ἀριθμεῖν ἀστέρας  
 ἢ τοῖς κυάθοις τῆς θαλάττης ῥεύματα,  
 ναί που πάντως κάγῳ δυνήσομαι μετρεῖν



- τὰς ἀρετάς σου, δέσποτα. Εἰ δὲ συνγνώμην ἔχω,  
 κέλευσον ὕδωρ ἐμβαλέσθαι τῷ [κόσμῳ]:  
 15 ἢ γὰρ θάλαττα σῶν ἀρετῶν .....[  
 Νίκη μεθ' ὑμῶν εὐμενῆς ἔποιτ' αἰεὶ  
 χρόνοις ἀμυθήτοις, ἑορταῖς ἀφθόνως.  
 Ἄει κυβερνῶν ἀκριβῶς τὴν ὀλκάδα,  
 τὴν ἀστυμφέλικτον καλὴν ἐπαρχείαν,  
 20 τῷ σῷ ὄρεξον οἰκέτη ὄλβου χεῖρα.
- † Δέχνυσο, πότνια Θήβη, [ὄν ο]ὐκ ἐδάμ[ασ]σαν α.[  
 ν[α]ῖ τὸν Ἀθανάσιον, κρ[α]τερὸν ρυτῆ[ρα] πολ[ή]ων·  
 οὐ γὰρ ἔτι Βλεμύων γένος ὄψεαι, οὐ Σαρακηνῶ(ν),  
 οὐ τρόμον ἀνδροφόνου ληίστορος ὄμμασι λεύσης·  
 25 πᾶσι γ[ὰ]ρ [Εἰ]ρήνη θεοίκελος ἦνθεε πάντη·  
 σὺν δέος <sup>νυξεν</sup>  
 σὸς τρόμος ἐκτὸς ἔλασσεν ἀεργέας ἔργα διῶξαι, ἄνοῆσαι  
 Καλλίνικόν τε Κόνωνα πενιχροτάτους π.ολιγῶσθ..  
 Οὐ πέλεν, οὐ πέλεν ἄλλος ὁμοῖος Ἀθανασίῳ  
 τῶν προτέρων  
 εὐρυτέρων ὑπάτων καὶ πατρικίων, βασιλῆων  
 30 ὧν γενεῆς τὸ πάροιθεν αἰοίδιμον οὔνομ' ἀκούω.  
 παντοίων ἐπέων πανυπέρτατος ἔπλετο μῦθος.  
 Οὐ χθῶν πᾶσα, θάλασσα μόλις πέλεν ἀξία ρίζης,  
 κυδαλίμων πατέρων ἀπὸ ρίζης ὀλβιστήρων,  
 Εὐστοχίου γενετῆρος ἀτὰρ Κυρίλλου τε Κομήτου  
 35 ὧν βασιλεῖς τρομέουσι τὰ μήδεα πυκνὰ σοφίης.  
 Τέρπεό νυν, στρατιάρχε, τεὸς χρόνος οὔποτ' ὀλεῖται,  
 ἐκ Θεοῦ παμβασιλῆος ἐπεὶ θέμιν ἔλλαχες, ἀλκὴν,  
 ἐκ Θεοῦ παμβασιλῆος αἰοίδιμον οὔνομ' αἰερες·  
 οὔτως αἰεὶ ζῶοις καὶ ἀμοίρατον ἐς χρόνον ἔλθοις  
 40 σὺν τεκέεσσι φίλοισιν, ἐπ' αὐχένι δυσμενέεσσιν.  
 Θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλεις ἕως ὅτε ψαύσης Ὀλύμπου,  
 γῆς Φαρίης κρατέων ἠδ' Ἀρκαδίας μετὰ Θήβης,  
 σὺν πόθῳ ἦτε φόβῳ τὰ θεμίστια πάντα νομεύων.  
 ὦ στρατιάρχε μέγιστε καὶ ὑπατε, πάτερ ἀνάκτω(ν),  
 45 χεῖραν ἐμοὶ ἀτάνυσσον ἐμὴν πενίην διασῶσαι.  
 Ἦλυθον οὐκ ὄλβον διζήμενος οἰάπερ ἄλλοι,  
 ἀλλὰ πόρον βιότοιο καὶ υἱήεσσιν ἐμοῖσι,  
 μὴ σφέα[ς] ὀλλυμένους ἀ[έ]κων βλεφάροισι νοήσω.  
 ..[.]ν[...μνη...ν διαμπε[ρ]ῆς ἤματα σεῖο  
 50 εκ[...]ουα.....ιν[... τ]ερπῶλας ἰδ' ἑορτάς.

## TRANSCRIPTION DIPLOMATIQUE DES v. 21-50.

- 21 † δεχνυσοποτνιαθηβη[...]υκ'εδαμ[...]σανα.[  
 22 ν[.]ιτοναθανασιον..[.]..ρονρῦτη[.]πολ[...]  
 32  $\bar{\alpha}$  ουχθωνπασαθαλασσαμολισπελεναξιαριζης  
 33 + κῦδαλιμωνπατερωναποριζησολβιστηρων  
 34 ευστοχιουγεγετηροσαταρκυριλλουτεκομητου  
 35 ωνβασιλειστρομεουσιταμηδεαπυκνασοφης 23 βουγαρετιβλεμυωνγενεσοψεαιουσαρακηνῶ  
 τερπεονυστρατιαρχετεςχρονοςουποτ'ολειται ουτρομονανδροφονουληιστορος  
 εκθεουπαμβασιλησοσειθεμινελλαχεσαλκην  $\perp$  ομμασιλευσησ  
 εκθεουπαμβασιλησοαιδιμονουνομαειρες 25 πασιγ[.]ρ[.]ρηνηθεοϊκελοσηνθεε  
 ουτωσαειζωοισκαιαμοιρατονεσχρονονελθοισ |παντη  
 40 συντεκεεσσιφιλοισινεπαυχενιδυσμενεεσσιν σονδεος νυξεν  
 θαλλεμοιεισειθαλλεισεωσοτεψαυσησολυμπου σοστρομοσεκτοσελασσεναεργεασ  
 γησφαριησκρατεωνηδ'αρκαδιησμεταθηβησ εργαδιωξαινοησαι |λιγωσθ..  
 συνποθητεφοβωταθεμιστιαπαντανομευων καλλινικοντεκονωναπενιχροτατουσπ.ο  
 ωστρατιαρχεμεγιστεκαιυπατεπατερανακτῶ ουπελενουπελεναλλοσομοιοσ  
 λυειν  $\perp$  βασιληων  
 45 χειρανεμοιατανυσσοεμηνπενιηνδιασωσαι 30 ωνγενεηστοπαροιθεναιοιδιμον  
 ηλυθονουκ'ολβονδιζημενοσφοιαπεραλλοι ουνομακουω  
 αλλαπορονβιοτοιοκαιυιηεσσινεμοισι † παντοιωνεπεωνπανυπερτατο<sup>σ</sup>  
 μησφεα[.]ολλυμενουσα[.]κωνβλεφαροισινοησωσ επλετομουνοσ  
 ..[.]ν[...μνη...νδιαμπε[.]σηματασειο  
 50 εκ[.]ουα.....ιν[...]ερπωλασ'ιδ' εορτασ

5 ὁ || 7 συνίστωρ || 11 θαλατ'τησ || 13 inter δεσποτα et ει vacat || 15 θαλατ'τα || 16 μεθ'ὑμων || εποιτ'αι || 17 αμῦθητοισ || 21 [ο]υκ' || 22 ρῦτη[ρα] || 23 σαρακηνῶ || 25 θεοϊκελος || 27 πενιχροτατουσ: prim. ο ex ω corr. || 28 αθανασῖω || 33 κῦδαλιμων || 36 ουποτ' || 42 ηδ' || 44 ανακτῶ || 46 ουκ' || 47 υἱεσσιν || 50 ἰδ'.

2 θεωρήσης ego: θεωρήσης Maspero (REG 24, 1911, p. 430), θεωρήσεις Heitsch || 6 ατιω Maspero: απο Maspero (REG 24, 1911, p. 430) || 7 [.....].σ: [.....]εσ Maspero (REG 24, 1911, p. 430), Norsa, .....]ς Heitsch, [Ἀθανάσιο]ς prop. Keydell (ap. Heitsch) et Viljamaa, p. 83 || 14 [κόσμοφ] Maspero, Norsa: [ Heitsch || 15 .....[: υπ...ω... Norsa, [πε]ριώσι[ος] Maspero dub., Heitsch contra vestigia litterarum || 21 α[: α..... Maspero, Heitsch, ἄ[νακτες prop. dub. Maspero (REG 24, 1911, p. 428) || 22 κρ[α]τερὸν ego: [κλει]τὸν Maspero, Heitsch contra spatium metrumque || 24 λεύσης ego: λεύσ[η]ς Maspero, λεύσ[ει]ς Heitsch || 27 π.ολιγωσθ.. Maspero: π.ο[ Heitsch || 34 γεγετηρος Bell (BL I 108): γε [σ]οτήρος Maspero, Heitsch.

## TRADUCTION

Thèbes, danse tout entière, accueille la paix : car tu ne verras plus d'œuvres malfaisantes. Finis la peur des Barbares, l'arbitraire des cupides : partout se répand la Paix, inspiration divine. En effet, voilà le stratège, et ce n'est pas un étranger, [...] grand témoin [...], le descendant des célèbres Kyrillos et Komêtas, qui furent les très grands capitaines des provinces voisines (?). Quand on parviendra à compter les astres et, mesure après mesure, les flots de la mer, alors moi aussi je parviendrai à prendre la mesure de toutes tes vertus, ô mon maître. Si je puis me permettre, ordonne à l'eau de se déverser sur [l'univers (?)] : car la mer de tes vertus [...]. Puisse la Victoire toujours t'accompagner avec bienveillance pendant des temps indéfinis, dans d'opulentes réjouissances. En pilotant pour toujours, avec précision, le navire, la belle et inébranlable éparchie, tends à ton serviteur une main qui le comble.

Accueille, auguste Thèbes, celui que n'ont pas dompté [...], oui ! Athanasios, le puissant sauveur de cités. Car tu ne verras plus la race des Blemmyes ni celle des Saracènes. Tu n'auras plus le spectacle de la peur que répand le pillard homicide : la Paix, à l'image de Dieu, a fleuri partout et pour tous. La crainte que tu inspires a délogé de son aiguillon les oisifs incapables de penser au travail<sup>8</sup>, Kallinikos et Konôn [...] les pauvres. Nul autre, non, nul autre ne fut pareil à Athanasios parmi les consuls et patrices, et les rois d'autrefois<sup>9</sup>, générations dont j'entends les noms jadis célèbres. Il est, plus que tout autre, au-dessus de tous les éloges. La terre et la mer tout entières sont à peine dignes de sa lignée, d'une lignée d'aïeux glorieux, dispensateurs de félicités, d'Eustokhios, de son père Kyrillos et de Komêtas, dont les rois craignent les desseins pénétrants de sagesse. Réjouis-toi donc, stratiarque, ton temps jamais ne périra, parce que du Dieu souverain de l'univers tu as reçu la force, la justice, parce que du Dieu souverain de l'univers tu tiens ton nom célèbre. Ainsi puisses-tu vivre toujours et atteindre un âge illimité, en compagnie de tes enfants, foulant la nuque de tes ennemis. Prospère, puisses-tu encore prospérer jusqu'à ce que tu atteignes l'Olympe, en souverain de la terre de Pharos, de l'Arcadie en même temps que de Thèbes, administrant toute la justice dans l'affection et dans la crainte de tes sujets. Très grand et très éminent stratiarque, père de seigneurs, tends-moi la main pour mettre fin à ma pauvreté<sup>10</sup>. Je suis venu, non pour rechercher la richesse, comme d'autres, mais pour obtenir de quoi vivre, moi et mes fils, afin de ne pas être contraint d'avoir sous les yeux le spectacle de leur mort. [...] tes jours éternellement [...] réjouissances et fêtes.

<sup>8</sup> Texte avant correction : « La peur que tu inspires a chassé les oisifs incapables de poursuivre un travail ».

<sup>9</sup> Texte avant correction : « parmi les larges (*sic*) consuls, etc. »

<sup>10</sup> Texte avant correction : « pour sauver (*sic*) ma pauvreté ».

**11. Enkômion de pétition adressé au duc Iôannês**

Pl. XLIX-L

*P.Cairo Masp.* III 67317 + *P.Berol.* inv. 10580.

printemps 568

Ed. pr. : W. Schubart et U. von Wilamowitz-Möllendorf, *BKT*, V<sup>1</sup>, p. 117-126, et *P.Cairo Masp.* III 67317.Bibl. : K. Fr. W. Schmidt, *WKP* 12, 1908, p. 319-321 (c. r. de l'*ed. pr.*);J. Maspero, *ByzZeit* 19, 1910, p. 3-6;A. Körte, *APF* 5, 1913, p. 541 (c. r. de l'*ed. pr.*);Fr. della Corte, « Otto papiri letterari editi e inediti del Museo Berlinese », *RFC* 64, 1936, p. 399-404; Heitsch XLII 3;

MacCoull, p. 137-146.

*Descr.* : Le poème est copié en trois colonnes sur l'intérieur d'un rouleau (→) dont l'extrême partie gauche est actuellement au Caire (première moitié de la col. I) et le reste, conservé sous deux verres, à Berlin. Une lacune d'env. 3 cm sépare les deux morceaux. Des pliures transversales sont encore visibles, qui indiquent que le papyrus a été conservé enroulé. Un titre, oublié par les précédents éditeurs, a été écrit transversalement sur l'extrémité gauche de la partie externe (→): ἐ]γκώμια. Dimensions en comptant la lacune: H 29 × L env. 78 cm (11,5 cm *k.* env. 16 cm *k.* 17,4 cm *k.* env. 17 cm *k.* 17,5 cm). Ces dimensions sont celles d'origine puisque les quatre bords sont conservés en plus ou moins bon état.

verso

[Ἐ]γκώμια

recto

col. I

1 [⊕] Ἔθ[ε]ιον ὄντως κάκριβῶς χρυ]σοῦν γένος,  
 γου[νάζο]μα[ί σε δεσπότην τῶν] δεσποτῶν  
 γ[ο]υ[νάζο]μ[α]ί [σε πρ[ο]στάτην τῶν] προστατῶν  
 ..... καθεστ[ ± 15 ] [.].οσ..εφ.σ

5 τὸ παντάρισ[τ]ο[ν κ]α[ί] διεσμιλιγ]μένον.  
 Θήβης τὰ τείχη [καὶ θέμετρα] τοῦ Νείλου  
 [τ]ύχης ἀμαράντ[ου ± 8 ]μορφ[ε]ασ  
 [ό]θεν κιβωτοῦ σ[ ± 8 ]ηδάλιν.  
 [Θ]ήβη, πᾶσα χόρ[ε]υσο[ν, εἰρήν]ην δέχου·

10 [ο]ὐ γὰρ θεωρήσης κακ[ουρ]γι[κ]ήν ἔτι,  
 πάντη δέος πέφυκε[ν ἀσπί]λου δίκης  
 νέου Σόλωνος λ[ε]ίπ[ο]ν[ε.εθ]ιασ]αφη  
 δεῦρο [χ]άρις καὶ χάρμ[α καὶ ἀ]νθόλοφον  
 τοὺς εὐμενεῖς αν..[ ± 5 ]ναουγγε.ι.[ ]

15 τὸν εὐτυχέστερ[ον ± 8 ]ον ἡγεμόνα,  
 ἄρχοντα πάντων [δ]ι[καιότατ]ον πάνυ,  
 τὸν ἀμφιδέξιον βρ[αβευτ]ήν ἐπίμονον  
 καὶ μισοπόνηρον [ ± 7 ]α τῆς εὐδοξίας,  
 νίκαις ἀμιμήτοις τε [. ± 6 ]μενον

20 οὐ κατὰ παλαίτατο[ν ± 5 ]μενοῦσ [.].αλιν



φέροντ' ἀνατλαν[τ ± 7 ]νισ.....αν  
 χαίρων χορείης εἰς μ[υριάμφ]ορον χρόνον,  
 ἄλυπος ἄφθονος π[ ± 10 ]νο. ρ..[ώ](ν)

25  $\int$  χειραν ἐμοὶ ἀ[τ]ἀ[ν]υsson ἐμῆ]ν πενήνην ἀπολύειν  
 χειραν ἐ[μ]οὶ ἀτά[ν]υsson ± 8 ]..ασπ..[.....].  
 οἴκτι(σ)τον ὄφρα λιγ[αίνω ± 12 ].[

## col. II

† Μοῦσα θεορρήτω[ν ἐ]τέρην δρόσ[ο]ν [ε]ὑεπιάων  
 ἄμμι νέης μέλπ[ου]σα δίδ[ου] τινὰ κ[α]ρπὸν αἰοιδῆς,  
 τὸν νέον ἡγεμόνα προφερ[έ]στατον ὑμνοπολεύειν  
 30 τῆς χρυσοστεφάνοιο νοήμ[ον]ος υἱέα Δίκης  
 καὶ Σαραπάμμοнос ὄβρι[μο]τάτου, Ἄμμονα Νείλου,  
 τὸν κλυτὸν Ἰωάννην ἵκελον ε[ῦ]χος [ἀ]νάκτων·  
 ὡς γενετῆρ δεδάηκε τὰ νεύματα [πα]μβ[α]σιλῆος  
 ἄμμι καὶ ἐν γραφίδεσσι χαράγματα χερσὶ τινάσσει.  
 35 Τοῦνεκα μὴ τρομέεις τὰ θε[μ]ίστια πάντα νομεύειν.  
 Ἐγγύθι κοιρανικοῦ σέθεν οὔνομα λ[ά]μψεν [Ὀλ]ύμπου(ς).  
 Αἰγύπτου Φαέθων νέος ἀ[ν]θ[ο]ρες ἐν χθονὶ [ἀ]λλη,  
 ἄστεα κούρ[ι]ζων ἄτ' ἐλή[λυθε]ς ανθ[.].[.]....σ  
 Οὐ πέλεν, οὐ πέλεν ἄλλ[ο]ς ὁ[μοίος] ὕμμι γενέθλη.  
 40 Ἐν χθονὶ παμβασιλῆος αἰεὶ μεθέπουσαν ἀρωγὴν  
 ἀχράντου Τριάδος μονοειδ[έ]ος ἔ[λ]λαχε(ς) δῶρον.  
 Ἐκ σέθεν ἡγητεῖρας ἀθέσφατον [ἔ]πλετο ὕδωρ  
 Νείλος ἀρουραβά[τ]ης, [ἐ]πεθ[ύ]σατο δ' αὔλακι γαίης.  
 Διόνυσός τις ἔης φιλοτερπ[έ]σιν οἶνον ὀπάζων.  
 45 Ὡς πέ[λε]ν ἀ]γρονόμοισι [.]α[...].[.]ενοτοκλ[ ]  
 οὔτως ἄ[μ]μιν ἵκανες [.]..[.]..[.] πανάρωγος  
 σίτον ε.[...].φη.ν[.].[.]..εασ κατ' ἀλώας.  
 Ῥηιδίω[ς] ἐ[ν]ίκησα[ς] Ἀχι[λλ]έ[α] καὶ [Δι]ομήδην.  
 Αἰχμὴ Ἐνυαλίοιο πα[.].[.....] ἡμβροτεν ἄφνω  
 50 καὶ ..[.] κατεπ[.].[.....].σασ οὐ κατὰ κ[ό]σμον.  
 Ζώοις αἰὲν θρεπτῆρ η[.....]ε πολλῶν  
 σὺν τεκέεσσι φίλοισιν, ἀρ[ι]ζήλη σ[έ]ο νύμφη.  
 $\int$  [Π]ρὸς τε Θεοῦ μεγάλοιο καὶ ἀθα[ν]άτ[ο]υ βασιλῆος  
 κλυθὶ πονιομένων Παφ[ί]ης χ[θ]ονὸς ἐνναετήρω(ν)  
 55 [.]...[.]τ' ε.[.....].λθε[.].ν

## col. III

..... δυσμενέα[ς χρ]υσοδέκτ[ας ...]ατο πάτρη  
 θ.....να..ρ.[...]. ἐλευθ[έ]ρας] ἠδὲ μαιίνων,  
 τὰς δὲ χαμαὶ τύπτ[ησ]ε ποσὶ .α.νια δῆσατο δεσμοῖς

60 αἰκίζοντ' ἀλόχους [.].οα κερδαλεόφρον' ἔοντα,  
 ἡμέας ἔτρεψεν δ' [ὑπὸ] τὸ ζυγὸν αἰκίαις αἰσχροῖς.  
 Αἶρει πέντε κέρατα νομίσματος ὡς χρυσοδέκτης,  
 ἀμφιλαφῆ προσέθ[η]κε νέην ἐπὶ κώτικι μοῖραν.  
 Μὴ χρυσόν περ ἔχων σφετερίσσατο σίτον ὁμοίων  
 δόρπου δευομένων ἀνομοίων ἐκ γενετήρων.  
 65 Ὅ πρὶν [ἐ]ὼν τὸ πάρο[ιθ]ε πένη[ς] μέγας ὄλβιος ὤ[φ]θη,  
 ἀλλότρ[ι]ον κατ' ἀ[γρὸ]ν ἐκτῆ[σ]ατο κέρδος ἀλι[τ]ρόν.  
 Τ[ο]ὔνε[κ]α τονδεκα..τον ἀσ[ύ]λητον παραρῖψαι  
 [.].[.]ησ ἀπεε[ι]πε[.]ηθ.υ.[.] δότε τ' ἄλλω  
 70 [εὐ]σεβ[ί]ης ἀλύτου με[μ]ελημ[έ]νοι τῶν ναετήρων  
 ὡς κεν ἀνυμνή[σ]αιμι τεδὸν [κλ]έος ἠνορεάων.  
 Ὑμετέ[ρ]ων .εραπο..σε... ἀλέγιζε μελάθρων.  
 Ὡς γὰρ [χ]ῆν καθ' ἔτος τ[ὸν] ἐμὸν σπῶρον ἔρχεται ἄφνω  
 δυσσεβῶν νέος ἄλλος ἐπίτροπος ἠδὲ βοηθός  
 Βίκτωρ ἀγουσθαλ[.].[.]. υἱονὸς ἠδέ γε Κῦρος  
 75 αὐτοκασίγνητος τὰ[ς] ἀλ[ω]ὰς ἀφαιρήσ[α]σθαι.  
 Μὴ φόρον εὐσεβέη[ς] βασ[ι]ληίδος ὄφλων ἐκείνοις  
 ὀξέα τόνδ' ἐδίδουν [κα]κογείτοσ[ι]ν οὔνεκα κείνται  
 ἐν Φθελα γῆδια πατρῶα πρὸς μοῖραν ἐπισπεῖν.  
 Καί νύ κεν αὐτίς [ἐμ]ὸν σπῶρον οἰόμενοι καθερίζειν  
 80 ὥσπερ [γε] προπέ[ρ]υσ[ι] δῦω λυκάβαντας ἀδίκως.  
 Τοὔνε[κ]α γ[ο]υνάζομαί [σ]ε πανάλκιμον Ἡρακλῆα,  
 πῆμα[τ'] ἀποπτύειν [Β]λεμύων γένο[υ]ς ἥτοι βοηθῶν,  
 πῆμα[τ'] ἀποπτύειν Βλεμύων γένους, ὡς κεν ἐφεύρω  
 85 ἄ[ρ]υρο[ν] ἐκτίσειν βασ[ι]λήιον ὃν φόρον οἴσω,  
 ψῆφ[ον] ἐνὶ γραφίδεσ[σι] καὶ ἀστυμέλικτον ἀνώγειν  
 μηκ[έ]τι δυσμενέας [τ]ὰς ἀλ[ω]ὰς ἀφαιρήσασθαι·  
 χρήσ[τη]ς γὰρ με δῖωξ[ε] καὶ οὐκέτι φαίνομαι πάτρη  
 σπερμοβόλων ἐπίηρα διὰ προτέλειαν τ(ῶν) χρυσῶν.  
 Πρὸς τ' ἐὰ τέκνα φίλα [γ]λυκερὴν φάσιν ἔκδοτε δούλω  
 90 χάρματι νοστήσαι Πα[φ]ίης ἐπὶ πατρίδα γαῖαν,  
 εὐχολὴν ἀπέραντο[ν] ὑπὲρ σέο πάντοτ' ἐνίψαι.

⸗

1 ὦ || 5 παντ'αρισ[ ] || 19 νικαισ: α ex η corr. || ]μενον: ο post corr. ? || 23 [ω] vel σ ||  
 29 προ'φερ[ε]στατον || ὑμνοπολευειν ? || 30 υἱεα || 31 σαραπαμμονος: prim. ο ex ω corr. ||  
 32 ἰωαννηγ || ἰκελον || 38 ατ' || 42 ηγητειρασ: prim. η post corr. ? || ὑδωρ || 43 δ' || 46 ἰκανεσ ||  
 47 σῖτον || 48 ρηῖδιω[σ] || 54 ποτιομενων: alt. ο ex ω corr. || ενναετηρω || 56 [χρ]υσοδεκτ[ασ] ||  
 πατρη: η post corr. || 59 αλοχουσ: υ ex ι corr. vel vice versa || 60 ζυγον: vestigia litterae  
 vel diacritici signi super ν || αισ·χραισ: fort. fortuitum punctum || 63 χρῦσον || σῖτον || 68  
 τ' || 70 ανυμνη[σ]αιμι || 74 υἱονος || κῦρος || 75 αυτο·κασιγνητος || 76 βασ[ι]ληιδος || 77  
 τονδ' || ουνεκα: ου post corr. || 78 Φθελα || 80 αδικωσ || 84 εκτισειν || βασ[ι]ληιον || 88  
 τ'χρῦσων || 91 [υ]περ || παντοτ'.

tit. [ἐ]γκώμια ego: adhuc non visum || 4 ]οσ..εφ.σ della Corte: ]οσαγεφ.σ Sch.-Wil., Heitsch, οσ στέφος propono dubitantissime, fort. contra vestigia || 5 κ]α[ῖ διεσμιλγ]μένον ego: ]μένων Sch.-Wil., della Corte, Heitsch || 7 ἀμαράντ[ου ego: αμαρα[του Maspero, αμαρα[ della Corte, Heitsch || 8 [ὄ]θεν κιβωτοῦ σ[ ± 8 π]ηδάλιν ego: [ὄ]θεν κιβωτοῦ σ[ου κυβερνᾶ π]ηδάλιν propono dub., [ὄ]θεν κιβωτοῦ τ[ Maspero, ]ηδάλιν Sch.-Wil., [ὄ]θεν κιβωτοῦ τ[.....]ηδ.λιν della Corte, [ὄ]θεν κιβωτοῦ τ[ ]ηδάλιν Heitsch || 12 λ[ε]ῖπον[ε.εθιασ]αφη restituo secundum poema 19, 6: λ[ε]ῖπον [.....σ]αφη della Corte, λ[ε]ῖπον [.....σ]αφαι Heitsch, ]αφαι Sch.-Wil. || 13 ἀ]νθόλοφον ego: ἀνθολόφον della Corte, Heitsch, ]ε.ισσόφον Sch.-Wil. || 14 ἀν..[: ἀν[κ]ήτους Maspero, della Corte, Heitsch || ]ναουγγε.ι.[ ] vel ]ναουσιγε.ι.[ ] ego: ]ναουγγε.ι.ν Sch.-Wil., della Corte, Heitsch || 15 ]ον ἡγεμόνα Sch.-Wil.: κλυτ]ὸν ἡγεμόνα della Corte, Heitsch contra spatium || 17 ἐπίμογον ego: ἐπὶ μόνον Sch.-Wil., della Corte, Heitsch || 19 .[ ± 6 ]μενον: [διεσμιλέγ]μενον (sic) della Corte, [διεσμιλεν]μένον Heitsch || 20 ± 5 ]μενουσ [.].αλιν ego: ]μενουσ πάλιν Sch.-Wil., [εὐ]μενοῦς πάλιν della Corte, Heitsch contra spatium || 21 ἀνατλαν[τ: ἀνατλαν[ Maspero, ἀνατλάν[τας della Corte, Heitsch || 23 π[ ± 10: π[ολυχρόνιος vel π[ολυχρονικός propono, π[....]ν della Corte, Heitsch, π[ανευτυχέστατος prop. Crönert (*Gnomon* 2, 1926, p. 660) || ]νο.ρ..[ω]ν vel ]νο.ρ..σ ego: ]ν.[....]... Sch.-Wil., ]ν.... della Corte, ]ν..... Heitsch || 24 ἀπολύειν della Corte, Heitsch: ἀπο[σ]εῖειν Sch.-Wil. || 25 .ασπ..[.....]: ιασ π.[.....].σ Sch.-Wil., ιασ π.....ς della Corte, ιασπ.....ς Heitsch || 28 μέλ[π]ουσα Sch.-Wil., Heitsch: μεθέπ[ου]σα propono etiam dubitantissime || 31 Σαραπάμμωνος ego: Σαραπάμμωνος Sch.-Wil., Heitsch || Ἄμμονα Sch.-Wil., Heitsch: ἄκμονα prop. J. Gascou (secundum Call., *Dian.* 146: Τιρύνθιος ἄκμων) || 32 ε[δ]χοσ ego: ἔ[παρ]χο[ν Sch.-Wil., Heitsch contra spatium || 35 τρομέεις τὰ θε[μ]ίστια Viljamaa (p. 51, n. 27): τρομέει στάθ[μα]ις τὰ Sch.-Wil., Heitsch || 37 ἄ[ν]θ[ο]ρες ego: [ώ]ς π[ά]ρος Sch.-Wil., Heitsch contra vestigia, [ὄς] π[ά]ρος prop. Maspero (*ByzZeit* 19, 1910, p. 6) || 38 ἄτ' ἐλή[λυθε]ς ego: ἄτ' ε[.]η[.....]σ Sch.-Wil., διε[λ]ή[λυθε]ς vel διε[λ]ή[λυθε] .] prop. Maspero (*ByzZeit* 19, 1910, p. 6), διε[λ]ή[λυθε]ς Heitsch || ανθ[.].[.].σ: ἀνθ[υ]π[α]τ[ε]ύσας propono dub. || 40 ἀεὶ μεθέπουσαν ἀρωγὴν ego: ἀεὶ δὲ θαπουσαν ἀρωγὴν Sch.-Wil., ἀεὶ δὲ παρούσαν ἀρωγὴν prop. Friedländer apud Sch.-Wil. et ed. Heitsch, ἀεὶ δὲ θάπους ἀναρωγὴν prop. Schmidt (*WKP* 12, 1908, p. 320) || 41 ἀχράντου lego: ἀκράντου Sch.-Wil., ἀχράντου corr. Heitsch || ἔ[λ]λαχε(ς) corrigo contra metrum: ἔ[λ]λαχε Sch.-Wil., Heitsch || 42 ἐκ σέθεν ἡγητείρας Heitsch secundum poema 18, 49: ἐκ σέθεν (εἰς) κτητήρας Sch.-Wil. || 42-43 ὕδωρ Νεῖλος ἀρουραβά[τ]ης, distinguo: ὕδωρ· Νεῖλος ἀρουραβά[τ]ης dist. Sch.-Wil., ὕδωρ, Νεῖλος ἀρουραβά[τ]ης Heitsch || 44 φιλοτερπ[έ]σι]ν: φιλο[τε]ρ[πέ]σι]ν Sch.-Wil., Heitsch, φιλο[β]ά[ρ]βιτο]ν prop. Schmidt (*WKP* 12, 1908, p. 320, n. 5) || 45 ἀ]γρονόμοισι prop. Maspero, *P.Cairo Masp.* III 67315 ad l. 17-18, ed. Heitsch: ἀσ]τρονόμοισι Sch.-Wil. || 46 [..].[.].[.....]: [Ἰωάννης vel καλλίνικος prop. Maspero, *P.Cairo Masp.* III 67315 ad l. 17-18 || πανάρωγος ego: π]αναρωγός Heitsch, .αν ἀρωγός Sch.-Wil., στρ]ατίαρχος vel π]αναρωγός prop. Maspero, *P.Cairo Masp.* III 67315 ad l. 17-18, ἀναρωγός prop. Schmidt (*WKP* 12, 1908, p. 320, n. 1) || 47 [..].[.].εασ: [...σ[.].]λεασ Sch.-Wil. (prop. ἀύσταλέας vel διψαλέας) || 48 rest. Maspero (*P.Cairo Masp.* I, p. 88), Heitsch: ρηιδίω[ς ...]κησας αι[.].ε[.].ν[.]. μῆδην Sch.-Wil. || 49 αἰχμὴ Ἐγναλίοιο Sch.-Wil., Heitsch: αἰχμῆς [Ἐ]γναλίοιο vel αἰχμῆ Ἐ[.].]γναλίοιο propono etiam, quae melius vestigiis conveniunt || ἤμβροτεν ego dub.: ἄμβροτε[ν] Sch.-Wil., Heitsch || 50 καὶ ..[: καὶ γὰρ Sch.-Wil., Heitsch || κατεπ[.].[.]: κατεπεφ[.]. Sch.-Wil., κατέπεφ[νες Heitsch || 51 ζώοις αἰὲν θρεπτήρ η[ ego: τωοισαι..θρεπτηρια[ Sch.-Wil., Heitsch (-τή-), τῷ σοι αἰεὶ prop. Friedländer apud Sch.-Wil. || πολίων prop. Friedländer apud Sch.-Wil.: [..]λήων Sch.-Wil., Heitsch || 52 ἀρ[ι]ζήλη σ[έ]ο: [ἀριζή]λη [σέο] Heitsch, [..].[.].κη... Sch.-Wil. || 54 κλῦθι prop. Malz (*AJP* 60, 1939, p. 173), ed. Heitsch: [..]σι Sch.-Wil. || πονιομένων ego: πονιωμένων Sch.-Wil., Heitsch || Παφ[ί]ης—ένναετήρω(v) prop. Malz (*AJP* 60, 1939, p. 173), ed. Heitsch: πασ[....]ε[...σεν ναετήρων (vel ένναετήρων) Sch.-Wil. || 55 [..].[.].—τ'ε[.].λθε.: [....]υι—.ετ[—]ηλθε Sch.-Wil., Heitsch (τ'ετ) || 56 ...]ατο πάτρη ego: ...]ατο πάτρης Sch.-Wil., Heitsch, [ῶσ]ατο πάτρης



prop. Schmidt (*WKP* 12, 1908, p. 320, n. 6) || 57 α..ρ.[...]. ἐλευθ[έρας] ego: ἀνδρε[...]. ἐλευθ[ερ...] Sch.-Wil. (prop. dub. ἀνδρέσσιν ἐλευθέροις), Heitsch || 58 τὰς δὲ ego: τ.. δὲ Sch.-Wil., Heitsch (sine accentu) || ποσὶ .α.νια Sch.-Wil. (prop. etiam ποσὶν), Heitsch (sine accentu): ποσὶν ἀρνία propono dub. || 59 αἰκίζοντ' ἀλόχους ego: αἰκίζων τ' ἀλόχους vel αἰκίζοντα λόχοις propono etiam, αἰκίζέιν τ' ἀλόχους Sch.-Wil., Heitsch || [.].οἶα : .ροἶα Sch.-Wil. ([χ]ρόα prop.), [.].φοἶα vel [.].ρροἶα vel [.].φροἶα propono etiam || 60 δ' [ὑπὸ] τὸ prop. Sch.-Wil.: [...]. Sch.-Wil. ([δὲ ὑπὸ] vel [ὑπὸ τὸν] prop.), [δὲ ὑπὸ] Heitsch || 61 αἴρει ego: αἰρεῖ Sch.-Wil., Heitsch || 62 -κε νέην Sch.-Wil., Heitsch: -κεν ἐήν prop. etiam Sch.-Wil. || 63 ὁμοίων ego: ὁμοίως Sch.-Wil., Heitsch || 64 δευομένων—γενετήρων. distingo: δευομένων—γενετήρων Sch.-Wil., Heitsch || 65 πᾶρο[ιθ]ε ego: [π]ᾶρο[ος γε] Sch.-Wil., Heitsch || ὄ[φ]θη lego: ὄφθι Sch.-Wil., ὄφθη corr. Heitsch || 67 τονδεκα..τον: τὸν δεκαλυτον Sch.-Wil., Heitsch, τόνδε ἄκλυτον prop. Sch., τὸν δεκάλυτον (lege δεκάλοτον « zehnfacher Frevler ») prop. Schmidt (*WKP* 12, 1908, p. 320, n. 7) || ἀσ[ύ]λητον prop. Sch.: ἀσ.λητ[ο]ν Sch.-Wil., Heitsch, ἀό[χ]λητ[ο]ν prop. Schmidt (*WKP* 12, 1908, p. 320) || 68 .[.].[.]ησ: [...].[.]ησ Sch.-Wil., .....]ησ Heitsch, Ἰωάννης prop. Sch., [τῆς ἀρχ]ῆς prop. Schmidt (*WKP* 12, 1908, p. 320) fort. recte || ἀπε[ι]πε[.]: ἀπέ[ι]πε [.] Sch.-Wil., Heitsch, ἀπε[ι]πε[τε] (lege ἀποείπετε) propono dub. || ηθ.υ.: ηθρυλ Sch.-Wil., Heitsch || ἄλλω Sch.-Wil., Heitsch: ἀλλ' ὄ prop. Sch. || 69 με[μ]ελημ[έ]νοι lego: μεμε[λ]υμ[έν]οι Sch.-Wil., μεμε[λ]ημ[έν]οι corr. Heitsch || 70 ὄς—τεὸν ego: .σχεταγ υμει[.]αι.ιτεον Sch.-Wil., ἔ[σ]χετ' ἄν υμεῖ[ς] .[.]αι.ιτεον prop. Sch., ed. Heitsch || 71 .εραπο..σε.: περ απο..υσεσ Sch.-Wil., Heitsch || 72 τ[ὸν] ego: τ[ις] Sch.-Wil., Heitsch || 74 ἀγουσθαλ[.].[.]: ἀγουσθάλ[ις] [δ]τ' Sch.-Wil., Heitsch fort. recte, Αγουσθαλ[ι]ᾶ[ς] τ' vel ἀγουσθάλ[ι]ό[ς] τ' propono etiam || 76 ὄφλων ego: sic leg. Sch.-Wil. et Heitsch, corr. autem in ὄφλω et dist. post ἐκείνοις || 77 ἐδίδουν [κα]κο- ego: ἐδίδου κ[α]κο- Sch.-Wil., Heitsch || 78 γῆδια πατρῶα ego: γῆ δια.νοἶα Sch.-Wil., Heitsch || 79 καθερίζειν (lege καθαρίζειν) ego: κ' ἀθερίζειν Sch.-Wil., Heitsch, καθερίζειν (lege καταθερίζειν) prop. Schmidt (*WKP* 12, 1908, p. 321) || 80 [γε] προπέ[ρυσ]ι ego: [.] προπε[.]. leg. Sch.-Wil., [τὸ] πρότε[ρον] corr. et ed. Sch.-Wil., Heitsch || post 80 lacunam statuerunt Sch.-Wil. et Heitsch || 82 ἀποπτύειν ego: ἀποπτυεῖν (lege ἀποπτοιεῖν) Sch.-Wil., ἀποπτοιεῖν Heitsch || βοηθῶν Sch.-Wil.: βοηθόν prop. corrigendum Sch.-Wil., ed. Heitsch || 83 ἀποπτύειν, vide 82 || post 84 lacunam statuerunt Sch.-Wil. et Heitsch || 85 ἀνώγειν ego: ἀνωγειν leg. et ἀνωγῆν corr. Sch.-Wil., Heitsch || 87 δίωξ[ε] (fort. legendum μ' ἐδίωξ[ε], apostrophus autem deest) ego: διώ[κ]ι Sch.-Wil., διώ[κει] corr. Heitsch || πάτρη prop. Maspero (*REG* 24, 1911, p. 465): πάτρη Sch.-Wil., Heitsch || 88 σπερμολόγων Sch.-Wil., Heitsch: σπερμολόγων prop. Maspero (*REG* 24, 1911, p. 465) || 89 δούλω ego: δούλη Sch.-Wil., Heitsch || 90 Πα[φ]ίης prop. Maspero (*REG* 24, 1911, p. 465, n. 3): πα[.]ησ leg. Sch.-Wil., πά[λ]ι ἦν corr. Sch.-Wil., πά[λ]ι(ν) ἦν ed. Heitsch.

## TRADUCTION

### Éloges

Ô descendant d'une race vraiment divine, sans conteste d'une race d'or, je te supplie, maître d'entre les maîtres, je te supplie, patron d'entre les patrons [...] le très excellent et subtil. Les remparts de Thèbes et les fondements du Nil [...] d'une fortune impérissable [...]. C'est pour cette raison que [...] le gouvernail de l'Arche. Thèbes, danse tout entière, reçois la paix, car tu ne verras plus d'œuvres malfaisantes. Partout règne la peur qu'inspire la justice immaculée de ce nouveau Solon [...]. Le voilà: grâce, source de joie, monceaux de fleurs. [...] les bienveillants [...] chef au plus grand succès que [...], magistrat le plus juste entre tous, habile et durable arbitre, ennemi du mal [...] de la célébrité, [...] par tes victoires inimitables [...] prenant plaisir aux danses qui ne finissent pas, sans affliction,



dans l'abondance [...], tends-moi la main pour dissiper ma pauvreté, tends-moi la main [... à moi, le] très pitoyable, afin que je chante [...].

Muse, en chantant, donne-nous une autre rosée d'éloquence divine, le fruit d'un nouveau poème : la célébration du nouveau chef d'exception, le fils de la sage Justice à la couronne d'or et du très puissant Sarapammôn, lui l'Ammôn du Nil, le célèbre Iôannês, lui aussi fierté des souverains. Comme son père, en effet, il connaît les décrets du roi de l'univers et, de sa main, il brandit devant nous les documents écrits. Aussi ne crains pas d'administrer toute la justice. Auprès de l'Olympe impérial ton nom a resplendi. Nouveau Phaéthon d'Égypte, tu as bondi dans une autre contrée, car, dans ta jeunesse (?), tu es allé [...] les cités. Nul autre, non, nul autre ne t'égale par la naissance. L'aide de l'immaculée Trinité consubstantielle, qui toujours t'accompagne sur la terre du roi de l'univers, tu l'as reçue en don. Grâce à ton gouvernement, le Nil, parcourant les champs, est devenu une onde immense, il s'est élancé impétueusement vers les sillons de la glèbe. Tu es un Dionysos qui distribue le vin aux hommes avides de plaisirs. Comme [...] pour les paysans, ainsi tu es venu à nous [...] pour tous nous aider, [...] le blé dans les champs [...]. Tu as surpassé sans peine Achille et Diomède. La lance d'Ényalios a tout à coup manqué son but [...] et tu as [...] selon des principes qui n'obéissent pas à l'ordre d'ici-bas. Puisses-tu vivre à jamais, nourricier [...] des cités, en compagnie de tes enfants et de ton admirable épouse.

Au nom du Dieu grand et du Roi immortel, écoute, en leur souffrance, les habitants de la terre de la Paphienne, [...] ma patrie [...] malfaisants collecteurs d'impôts [...]. [...] souillant les femmes mariées ; il les jeta à terre, les roua de coups de pieds, enchaîna [...] maltraitant les épouses (?) [...] rongé par la cupidité ; il nous mit sous le joug en nous faisant subir d'indignes traitements. Il a pris cinq carats sous prétexte de percevoir les impôts. Il a ajouté au codex une nouvelle taxe, démesurée. Ne recevant pas d'or, il s'appropriä le blé de ses semblables qui n'ont pas de quoi manger alors que leurs parents ont connu une autre existence. Lui qui auparavant était pauvre vécut au grand jour dans une insolente richesse. Dans les champs d'autrui, il fit d'iniques profits. Ainsi [...] cet individu qui agit en toute impunité [...] et donnez-le à un autre, en considération de l'indéfectible loyauté de vos sujets, afin que j'entonne l'hymne de vos valeureux exploits. Veillez sur vos demeures [...]. En effet, comme une oie, chaque année surgissent sur mes récoltes un nouvel *epitropos* impie et son adjoint Biktôr [...], son petit-fils et son frère Kyros pour piller mes aires. Ne leur étant pas débiteur du tribut de ma loyauté envers l'empereur, je le donnais sans attendre à ces voisins de malheur pour acquitter ma part sur les terrains hérités de mon père sis à Phthla. Et les revoilà, dans l'espoir de cribler le fruit de mes récoltes comme ils l'ont fait injustement l'avant-dernière année et depuis deux ans.

C'est pourquoi je te supplie, Héraclès Tout-Puissant, d'écarter le fléau de cette race de Blemmyes que sont les adjoints, d'écarter le fléau de cette race de Blemmyes, pour que je trouve de quoi acquitter la somme à verser comme contribution impériale, je te supplie d'édicter un ordre écrit et irrévocable qui interdise désormais à ces individus malfaisants de piller mes aires. Car un créancier m'a chassé et ma patrie ne me voit plus rentrer pour les semeurs à cause de l'acompte des impôts. À ton esclave donne une réponse qui soit douce à ses enfants, qu'il puisse rentrer, joyeux, dans sa patrie, la terre de la Paphienne, et entonner à jamais une prière sans fin en ton honneur.



- 25 ἀργὸς π[ο]λίτης τῆ πόλει κακὸν μ[έ]γα  
 Ὅπως τύχοιμι τῆς .... εὐεργεΐης,  
 ἅπαντα τὸν ...ε...ισ..ολιταῖς  
 πρὸς τὸν Θεὸν τὰς ἱκεσίας ἐκφέρων  
 ἀνθ' ὧν  
 τὰ συμφέροντα καὶ ὑμῖν ...α.ειν, [.....]  
 30 [δέχου] [δότε, δέσποτα, παροῦσα]ν τὴν ψῆφον]  
 ψῆφον δότε γε τὴν παροῦσαν, δέσποτα·  
 σ[τ]ῆσον τὸν [οἰ]κέτην νομικὸν τῆ πόλει,  
 ὑμῶν δὲ ταῖς χρεΐαις ὑπηρετήν,  
 ἔχοντα τὸ πρόθυμον [ηε..ο..[ ] ] αὐταῖς δουλεύειν

4 παντ'αριστου || διεσμιλευγμενο || 5 πανσοφο || 10 inter τ et υχην foramen quod ante scriptum poema factum est || 11 inter παναξιωμ et ατα foramen quod ante scriptum poema factum est || 13 ὑμιν || 16 τουσ : υ ex σ corr. || 17 δακτυλω : ω ex ο corr. || 21 vestigia lineae, fort. ante compositum poema scriptae || 28 ἱκεσιασ || 31 inter -σαν et δεσποτα foramen quod ante scriptum poema factum est || 32 inter τ et ηπολει foramen quod ante scriptum poema factum est || 33 ὑπηρετην : ν post corr. || 34 προθυμον.

6 alt. τε ego : om. Maspero, Heitsch || 7 ἐκπρεποῦς ego : [ἐ]κ πρέ[μ]νου Maspero, Heitsch || 8 ὡς—ἐρᾶς ego : ὡς ... τυχοίης αγ..... Maspero, Heitsch (αγ[ ] || 9 ἄριστε—τ[όπ]ον ego : ἄριστο[ι]ς γόνος τῶν ὀλ[β]ιστ[ή]ρων Maspero, Heitsch (ὀλ[β]ιστ[ή]ρων) contra metrum || 12 Μέγαιρα (lege Μέγαιρα) ego et prop. Dickie (BASP 30, 1993, p. 63-66) separatim : μεγαιρα (lege μέγαιρα) Maspero dub., με τεῖρα Maspero (REG 24, 1911, p.136), Heitsch || 14 φιλεῖς τοὺς prop. Bell per litteras (P.Cairo Masp. II, corr. p. 197 = BL I, p. 108), Heitsch : φιλ[τά]τους Maspero || 15 [μ]ἄλλον σεαυτὸν (lege σεαυτοῦ) prop. Bell per litteras (P.Cairo Masp. II, corr. p. 197 = BL I, p. 108), Heitsch : ἄλλον σεαυτὸν Maspero || 16 σὺ ego : εὖ Maspero, Heitsch || ἐλεημόνως ego : ἐλεήμων εἰς Maspero, Heitsch || 17 [ὁ γ]ράψας Welles (AJP 68, 1947, p. 96 = BL IV, p. 13), Heitsch : [ἔγ]ραψας Maspero || 26 .... : [ὕμῶν] Maspero, Heitsch contra vestigia litterarum || 27 ἰσ..ολιταῖς ego : ἰσ..ο λιταῖς propono dub., ... [π]ολ[ί]ταις Maspero, Heitsch || 30 [δότε,—ψῆφον] ego : {δότε,—ψῆφον} propono etiam (vide Heitsch, qui hunc versum non ed.), δό[τ]ε, δέσποτα, παρ[ο]ῦ[σα]ν τὴν ψῆφον Maspero || 33 supra lineam τε ego : τ Maspero, Heitsch.

#### TRADUCTION

Thèbes, danse tout entière, reçois la paix, car tu ne verras plus d'œuvres malfaisantes. Partout règne la peur qu'inspire la justice immaculée du très-excellent et du subtil *praeses* Biktôr qui n'est que sagesse, à jamais notre arbitre par le sort et la naissance, inégalé, distingué, suprêmement juste. Ah, puisses-tu prospérer, obtenir pleinement tout ce que tu désires ! Tu tiens, ô homme excellent, une position d'exception, le rang de *praeses* et de *domestikos*, éminentes dignités jumelles du pouvoir. La Mégère ne pourra tenir tête, puisque c'est Dieu qui vous donne d'être réputé. Tu aimes la divinité et tu aimes ton prochain, faisant plus de cas de l'étranger que de toi-même. Tu jettes un regard de commisération sur les malheureux. Celui à qui il a plu d'écrire de son doigt les deux Tables gravera aussi tes années sur le diptyque.

N'hésite pas aujourd'hui à m'assister dans ma détresse, moi que le sort a doté d'une existence plus démunie [que...], déchu de la fortune de mes pères [...]. Un citoyen oisif est un grand fléau pour la cité.

Afin que je bénéficie de votre bienfaisance [... et que] j'adresse à Dieu des prières en échange desquelles [il vous gratifiera de] ce qui vous sied (?), prenez, ô mon maître, la décision suivante : accordez à votre serviteur une place de notaire dans la cité, à lui qui servira toujours vos désirs et qui n'aura d'autre zèle que de se faire leur esclave.

**13. Enkômion de pétition adressé au pagarque Phoibammôn** Pl. LII  
*P.Lond. Lit. 100 E.* fin 565/déb. 566-567

Ed. pr. : *P.Lond. Lit. 100 E.*

Descr. : Cette pièce se trouve écrite perfibralement, en même temps que d'autres, au dos d'un arbitrage en copte (*P. Lond. V 1709*), que Dioscore a rédigé *transversa charta* (↓) entre 566-567 (cf. discussion de l'intr.). Du feuillet d'origine, il ne reste plus que la partie initiale encore pourvue de son *prôtokollon* (inv. 1728, H 50,1 × L 30,5 cm), donnant **47**, **37** et **35**, et un ensemble de fragments plus ou moins jointifs à situer dans la partie finale du rouleau (inv. 1745, H env. 100 × L 30,5 cm), présentant **36**, le présent poème, **25** et **31**. Quatre *kollêseis* sont conservées et donnent, pour un *kollêma*, une longueur variant de 25,1 à 32 cm (14,5 cm *k.* 25,1 cm *k.* [...] *k.* 32 cm *k.* 29 cm).

1	[Φ Φ.....] δεδαη[κ [O] Οὐ πέλεν, οὐ πέλεν ἄλλος [ὁμοί]ος ὕμ[μι γενέθλη]. [I] Ἴλλαθί μοι τρομέοντι τεὸν κλέος ὄφρα [λιγαίνω]. B Βαθμὸν ἔχεις πολύφημον ἐνὶ ῥροθίοισι με[
5	βίβλους ἀριστοπόνων καμάτων μεθέπει[ς A ἀρμονίης ἀλύτσιο φέρεις πλ[ M μαχλοσύνην ἀπέειπ[ες M μ[.....] ἐκ ποταμῶ[ν Ω ὠκέο[ς
10	N νωδύ[ν[ I ἡμερόεις [ T τιμησο[ [Ω] ων.[...]ε προνοητῆ[ν [ [Π] π[.....]κθεο[
15	[A α...].[...] γεν]ετηραρι[.]ει[. [Γ] γ... ε]ύκλεές ἔργον ἐθήκατ[ο [A] ἀ]κτεάνων θρεπτήρ πέλεν αιν[. P ῥήσων ἀρτεμέα προκόμισσο[ν X Χεῖραν ἐμοὶ ἀτάνυsson ἐπεὶ φ[ρένα οὐκέτ' αἰίρω].



20	I	Ἰλαος ἴσθι, φέριστε, μὴ λήθεο πα[ ἰλαρὸν ἀμφαγαπάζη πᾶς .[
	A	ἀστεμφῆ μενέαινον ενισ[
	[Σ]	σ[
	[E	ε.....].ασθ..[
25	[Π	π.....] ἀφράστοιο πολυ..χυ..η[...].....[
	[I	ι..... ἀ]θανάτοιο Θεοῦ καὶ στέμματα νίκ[η]ς,
	[K	κυδαλί]μων πατέρων ἀπὸ ρί[ζ]ης ὀλβιστήρων
	[E	Εὐστοχί]ου γενετήρος ἀτὰρ Κυρίλλου τε Κομή[του] επηγεονευκ..
	[I	ι.....]ηστ.μαροσθενευ..ωρ[...].ητιν...[
30	[M	μ.....]σπεφ[.....]ε.[
	[E	ε.....].ηγ....[.....]ισ.εκθε[
	[N	ν.....] χραίσμησον εμ[.].[...].μωνασ[
	[Ω	ω..... οὐ]ρανίων ἐπίαλτο .....νιδόγ.ιν.μ..ι μακρῶ
	[ ]	.....δαν οὐκ ὄμμα κατ....νων ἐπιτυχεῖν.

Acrostiche: Φοιβάμμωνι τῷ παραρχίας (ou παραρχία) ἐπικειμένῳ.

3 ἰλλαθι || 11 ἱμεροεισ || 17 α]κτεᾶνων || 20 ἰ ἰλαοσ ἴσθι || 21 ἰλαρον || πᾶσ || 26  
ἀ]θανατοιο? || 34 ουκ' ομμα || επιτυχειν.

1 δεδαη[κ ego: δεδαπ[ Milne || 3 [λιγαίνω] Milne: [βοήσω] prop. Milne etiam || 7 ἀπέειπ[ες  
ego: ἀπειπ[ Milne || 14 [Π π ego: [I ι] Milne || .]κθεο[ Milne: ἐ]κ Θεο[ῦ] propono dub. ||  
15 [A α ego: [E ε Milne || γεν]ετηρα Milne: γεν]ετήρ α vel γεν]ετήρα propono || 16 [Γ  
γ ego: [Π π Milne || 29 ευ..ωρ ego: ευωρ Milne || επηγεονευκ.. ego: επηλεονευκ[ Milne ||  
34 [ ] . : [I ι Milne || κατ.: κατω Milne.

acrostichis: τῷ παραρχίας (vel παραρχία) ἐπικειμένῳ ego: τῷ ἐπαρχίας ἐπικειμένῳ  
Milne.

#### TRADUCTION

[...] Nul autre, non, nul autre ne fut pareil à vous pour la naissance. Sois indulgent envers moi qui tremble de chanter ta gloire. Tu as un rang fameux parmi [...]. Tu es l'auteur de livres, fruits d'un industriel labour [...]. Tu détiens [...] de l'indissoluble harmonie. Tu t'es interdit la lubricité [...]. Ton père [...] a accompli des œuvres glorieuses [...]. Il a été nourricier des indigents [...]. Tends-moi la main, car je perds tous mes esprits. Sois bienveillant, homme d'exception, n'oublie pas [...]. Que chacun fasse fête au bienveillant [...] Dieu éternel et la couronne de la victoire, issu d'une lignée d'ancêtres glorieux, dispensateurs de félicités, d'Eustokhios, de son père Kyrillos et de Komêtas [...]. Protège [...].

(Acrostiche: À Phoibammôn, en charge de la pagarchie).

**14. Enkômion de pétition adressé au comte Kollouthos, pagarque** Pl. LIII  
*P.Cairo Masp. I 67120 v°, F et B.* 567 ou fin 568-573

Ed. pr. : J. Maspero, *REG* 24, 1911, p. 442-443, n° 10 et p. 440-441, n° 9.

Bibl. : *P.Cairo Masp. I 67120 v°, F et B* ;

Heitsch XLII 17 et 13 ;

MacCoull, p. 100-102 et p. 96-98 (pl. 8).

Descr. : Le poème a été composé au dos (→, et dans le sens inverse) d'un contrat de vente d'esclaves écrit *transversa charta* (probablement daté de Justin II) au milieu d'une série de poèmes répartis sur deux colonnes (cf. introduction au comm.). Dioscore a été souvent contraint, dans la seconde colonne (hexamètres), de faire déborder les vers sur la ligne suivante (cf. apparat critique) en les démarquant d'un trait de forme anguleuse (L). Dimensions : H 37,7 × L 30,5 cm (1,7 cm k. 15,7 cm k. 15 cm k. 5,3 cm).

† Εἰς τὸν κόμητα Κολλοῦθον τὸν πάγαρχον,  
 υἱὸν Ἄπα Δίου

- 1 ὦ παντάριστε τῷ λόγῳ <sup>παναξίας</sup> πρυτάνεων  
 βουλῆς γερόντων καὶ νόμων εὐδοξίας,  
 χρυσοπύθμενος ρίζης φιλεντόλου πλούτου,  
 συγκλητικῷ γένους καλοῦ θεοφυλάκτου,  
 5 ὁ σὸς πατήρ πάνλαμπρος ἐκ Διὸς πέλεν.  
 Ἄνισος ἀρεταῖς παναρχόντων γόνος,  
 Βίκτορος ἀειμνήστου ὃν οἱ νομοὶ μέλπον,  
 τύχης πανευφήμου πολιούχου Δίου,  
 ὑπερβολῆς τιμῆς φέρεις αἶμα καὶ μέλη.  
 10 Κολλοῦθε νικηφόρε πανεξοχώτατε,  
 τιμᾶ τὸ θεῖον τοῦνομα σῆς κλήσεως.  
 Οὐκ ἀμβλυνεῖ ἄστρον τὸ σὸν ποτ' ἐκ Θεοῦ,  
 τὸ θεῖον ὡς φιλεῖς, ξένους καὶ πλησίους.  
 Δότεира χεῖρα τοῖς πᾶσι διανείμεις·  
 15 κάμοι ἀόκνως εὐμενῶς χαρίζασθε ἢ εὐγένει  
 ἀμοιβὴν ἐκ Θεοῦ καρπούμενοι πολὺ· ἢ πάνυ ἢ αἰ  
 μάλιστα δ' εὐχαῖς οὐ πεπαύσομαι χεῖρα,  
 κάλλιστα διόλου Θεῷ προσενέπων, ἢ προσαναφέρων  
 πολυχρονικοὺς δεσπότας εἶναι ἡμῖν  
 20 καὶ τοὺς φιλανθρώπους ἀδελφοὺς ἐνδόξους,  
 Καλλίνικον, Δωρόθεον ἀμφιβεβοημένους.  
 Ζώοιτέ μοι τρίτατες ἀφθόνῳ βίῳ, Ἰ  
 ἔπειτα καὶ Μάρκος σοφώτατος κριτής.  
 {σὺν σοφωτάτῳ Μάρκῳ πανενδόξῳ κριτῇ }.

- 25 † Κολλούθε γλυκύμορφε, ὅλης ἀτὸς Ἀφρογενέης,  
 Κολλούθε, χθόνα πᾶσαν ἐπέδραμε οὔνομα σεῖο·  
 οὔνομα σῆς γενεῆς πᾶν ἐπέδραμε πείρατα Νείλου,  
 κυδαλίμων πατέρων ἀπὸ ρίζης ὀλβιστήρων.  
 Οὐ πέλεν, οὐ πέλεν ἄλλος ὁμοίος ὕμμι τοκῆι  
 30 .πα.[..].[.]·τωρ Ἀβᾶ Δίος ἐπὶ χθονὶ παμβασιλῆος  
 ἔπλετο δωρ.[...].ν....φεω μῆτις ἀνάκτω[(ν)].  
 Ἄμφοτεροι γεγάσσι κυβερνητῆρε πολήων  
 {καὶ πτολίεθρον ἔσωσαν εὐδμητον Ἀντινοῆος}  
 καὶ πτόλιν ἐξεσάωσαν εὐκτιτον Ἀντινοῆος.  
 35 Οὕτως ἄμμιν ἴκανες ὅλην Παφίην ἐλεαίρειν  
 στυγερῶν  
 ἐκ μογερῶν καμάτων προηγητήρων ἀθεμίστων.  
 Ἀκτεάνους ἀτίταλλε τὸ σὸν μένος, οἰάπερ αὐτός  
 πᾶσι πονιομένοις ἐλεήμονα χεῖρ ἄτανύσσεις.  
 Τοῦνεκ' ἀναξ .....[  
 40 τοσσατίνην ἀρετὴν πανυπείροχον ἔμμεναι ἄλλων,  
 ὀπλοτέροις περ εὐοῦσι πᾶν ἄστεα Θήβης ἀρήξαι.  
 Οὕτως ἀεὶ ζώοις καὶ ἀμοίρατον ἐς χρόνον ἔλθοις,  
 σὺν τεκέεσσι φίλοισιν, ἀριζήλη σέο νύμφη,  
 ἠδὲ κασιγνήτοισιν Καλλινίκῳ, Δωροθείῳ  
 45 καὶ Μάρκῳ τιμή(ε)ντι, περισσονόῳ δικασπώλῳ.

tit. υἱον || 1 ὦ || 6 ἀνίσσοσ || 8 π'τόλιουχου vel π[τ']ολιουχου || 9 ὑπερβολησ || 11 τιμᾶ ||  
 12 ουκ' || ποτ' || 15 ευμενωσ : μ post corr. || 17 δ' || 18 φερων supra προσανα inopia spatii ||  
 22 βιω : ω post corr. || 23 μαρκοσ : ο ex ω (?) corr. || 29 ομοίιοσ || 30 παμβασιληοσ : οσ  
 supra λη inopia spatii || 33 αντινοηοσ : σ supra alt. ο inopia spatii || 34 εὐκτιτον ?, κ ex δ  
 (ευδμητον) corr. || 35 ἴκανεσ || 39 sex ultimae litterae in proxima linea inopia spatii || 40  
 πανυπειροχον || εμμεναι : ναι supra με inopia spatii || ultimum verbum in proxima linea  
 inopia spatii || 41 duo ultima verba in proxima linea inopia spatii || 42 tria ultima verba in  
 proxima linea inopia spatii || 45 δικασπωλω : πωλω in proxima linea inopia spatii.

5-9 de distinctione vide comm. || 12 ἀμβλυνεῖ Heitsch: ἀμβλύνει Maspero (REG 24,  
 1911, p. 442) || 12-13 ἐκ Θεοῦ, |τὸ θεῖον ὡς φιλεῖς, ξένους καὶ πλησίους distingo: ἐκ  
 Θεοῦ τὸ θεῖον, ὡς φιλεῖς ξένους, καὶ πλησίους Maspero, Heitsch || 27 πᾶν ἐπέδραμε ego  
 contra metrum: πανεπέδραμε Maspero, Heitsch || 29 τοκῆι ego: τὸ κῆ[δος] Maspero,  
 Heitsch || 30 .[.]·τωρ : ...]τῶρ Maspero, Heitsch (sine punctis), Βίκ]τῶρ prop. Maspero ||  
 Ἀβᾶ Δίος ego: Αβαδῖος Maspero, Αβαδιος Heitsch || 31 δωρ.[...]: δῶρ..... Maspero,  
 Heitsch, Δωρό[θεος propono dub. || 36 supra lineam στυγερῶν ego: [ἐ]κ στυγερῶν Maspero,  
 Heitsch || 37 τὸ σὸν μένος Keydell (ap. Heitsch): τὸ ..[.]·γοσ Maspero, Heitsch || 39  
 ἀναξ ego: ἄν[α]ξ Maspero, ἀν[.]ξ Heitsch || 41 πᾶν ἄστεα ego contra metrum: πάναστεα  
 Maspero, Heitsch fort. recte.

## TRADUCTION

## Au comte Kollouthos, pagarque, fils d'Apa Dios

Ô toi que ta dignité de membre du Conseil des Anciens et le renom de tes lois mettent au-dessus de tous <sup>11</sup>, toi qui es issu d'une lignée à la souche dorée dont la richesse est au service de la charité, d'une famille sénatoriale, noble, protégée de Dieu, ton très illustre père descend de Zeus. Rejeton, sans égal en vertus, d'une famille d'éminents magistrats, de ce Biktôr à jamais mémorable que les nomes célèbrent, de ce Dios, protecteur de la cité, dont la bonne fortune est partout fameuse, ton sang et ton corps surpassent la louange. Kollouthos, victorieux, très éminent, le nom que tu portes rend hommage à la divinité. Grâce à Dieu, jamais ton astre ne pâlera, car tu aimes la divinité, l'étranger et ton prochain. Tu distribues à tous ce que donne ta main généreuse. À moi aussi qui suis de bonne famille, n'hésitez pas à accorder vos faveurs <sup>12</sup> et vous récolterez en retour d'éternels bienfaits <sup>13</sup> qui vous viendront de Dieu. Et surtout, je n'arrêterai mes mains dans leurs prières, faisant constamment monter vers Dieu <sup>14</sup> les plus beaux vœux, afin que notre maître vive longtemps ainsi que ses charitables et glorieux frères, Kallinikos et Dôrothéos au renom universel. Puissiez-vous vivre tous trois d'une vie opulente ainsi que le très sage juge Markos.

Ô Kollouthos au physique agréable, toi qui es l'aigle de toute la contrée d'Aphrogénie, ô Kollouthos, ton nom a parcouru la terre tout entière, le nom de ta famille a tout entier atteint les extrémités du Nil, ce nom porté par une lignée d'ancêtres glorieux dispensateurs de félicités. Nul autre, non, nul autre ne fut pareil à vous pour la parenté : [...] Abba Dios sur la terre du roi de l'univers [...], inspiration des souverains. Tous deux ont été gouverneurs de cités et ont sauvé la cité bien bâtie d'Antinoé <sup>15</sup>. Ainsi, tu es venu à nous pour prendre en pitié la Paphienne tout entière, victime d'odieuses <sup>16</sup> souffrances que lui ont infligées tes iniques prédécesseurs. Ta Puissance nourrit les indigents tout comme, de toi-même, à tous ceux qui souffrent, tu tends une main compatissante. C'est pourquoi le souverain [...] qu'une telle vertu soit bien au-dessus de toute autre et que les villes de Thèbes offrent un plein secours à celles qui sont plus petites. Ainsi, puisses-tu toujours vivre et atteindre un âge illimité en compagnie de tes enfants et de ton admirable épouse, de tes frères Kallinikos et Dôrothéos, ainsi que de l'honorable Markos, juge à l'intelligence supérieure.

<sup>11</sup> Texte avant correction : « Ô toi le meilleur comme prytane du Conseil des Anciens et pour le renom de tes lois ».

<sup>12</sup> Texte avant correction : « À moi aussi n'hésitez pas à accorder vos bienveillantes faveurs ».

<sup>13</sup> Texte avant correction : « et vous récolterez une grand

(sic) récompense ». « Grand » a été lui-même corrigé par « très », puis par « éternelle » (litt. « toujours »).

<sup>14</sup> Texte avant correction : « adressant constamment à Dieu, etc. ».

<sup>15</sup> Ce vers remplace le précédent au sens équivalent.

<sup>16</sup> Texte avant correction : « de pénibles ».



**15.** *Enkômion de pétition adressé au comte Dôrothéos* Pl. LIII  
*P.Cairo Masp. I 67120 v°, C.* 567 ou fin 568-573

- Ed. pr. : J. Maspero, *REG* 24, 1911, p. 438-440, n° 6.  
 Bibl. : *P.Cairo Masp. I 67120 v°, C.*;  
 Heitsch XLII 14;  
 MacCoull, p. 98-99 (pl. 8);  
 J.-L. Fournet, *BIFAO* 93, 1993, p. 230.  
 Descr. : Cf. descr. de 14.

✠ Εἰς τὸν κόμητα Δωρόθεον ✠

- 1 † Ἄρτι νέος Φαέθων ἐξάνθορες ἄμμιν ἀρῆξαι,  
 τιθήνην κατὰ κόσμον αἰὲ Παφίης χθόνα τήνδε  
 ἡμετέρην κονίησιν ἀναστῆσ[α]ι ἐρίπουσαν,  
 Δωρόθεε προφέριστε· σὺ γὰρ δῶρον ἐκ Θεοῦ ἦλθες.  
 5 Ἦλυθες οὐκ ὄλβον διζήμενος οἰάπερ ἄλλοι,  
 ἀλλὰ πόρον βιότοιο πενήτων ἐκτὸς ἀνίης  
 εὐσεβίης πραπίδεςσι τεοῖς σφίσι σωοφυλάττειν.

1 ἄμμιν : v supra ι inopia spatii || 1-7 ἀρηξαι, τήνδε, ἐρίπουσαν, ἐκ θεοῦ ἦλθες, ἄλλοι,  
 ἐκτος ἀνίης, σωοφυλάττειν in proxima linea inopia spatii || 5 οὐκ' || 6 πόρον : ρ ex v  
 corr. || 7 σωοφυλάττειν.

1 ἄμμιν Maspero : ἄμμι Heitsch || 3 ἀναστῆσ[α]ι ego : ἀν[ο]ρθ[ῶσα]ι Maspero, Heitsch.

TRADUCTION

Au comte Dôrothéos

Nouveau Phaéthon, tu viens de bondir à notre secours pour relever à jamais la terre de la Paphienne, notre terre nourricière d'ici-bas, tombée dans la poussière, ô excellent Dôrothéos : car c'est en don de Dieu que tu es venu, non pour rechercher la richesse, comme les autres, mais, la piété de ton cœur œuvrant, pour conserver aux pauvres de quoi vivre à l'abri de l'affliction.

**16. *Enkômion* de pétition adressé à un fonctionnaire anonyme** Pl. LIV  
*P.Cairo Masp.* II 67182. fin 565/déb. 566-573

Ed. pr. : *P.Cairo Masp.* II 67182.

Bibl. : MacCoull, p. 121-123 (pl. 11).

Descr. : Le poème a été écrit transfibralement sur un feuillet de papyrus (H 12,3 × L 15 cm ; une *kollêsis* court dans la partie inférieure de la page), dont le verso doit être probablement blanc puisque le papyrus a été collé sur un carton. Des traces d'écriture indiquent qu'initialement cette face du papyrus contenait un texte, écrit tête-bêche par rapport au nôtre, qui a été ensuite effacé. Les six vers occupent un peu moins de la moitié de la hauteur du feuillet, le reste n'ayant pas été utilisé.

- 1 † Πῆ, πόθεν Ἀδριαγοῖο τεοῦ γενετῆρ[ο]ς ἀρί[στ]ου  
 εὐσεβίης ἀλύτοιο δικαιοσύνη δε[.]θεσμοι  
 ὅς χρόνον ἀστυμφέλικτον ἀρείονα ...ἀλη...ν  
 ἐξετέλεσεν ἄεθλον ὅσον βίον ἀγγελίωνα.  
 5 Ἄκτεάνους μὴ θραύσας, ἀπεχθαίρων ἐπὶ μύθοις,  
 κἀλλιστε  
 γείνεο καὶ σύ, μέγιστε, βοηθός ἄμμιν ὀπάων.

1 τεοῦ || ἀρί[στ]οῦ || 5 ἀπεχθαίρων : χ ex κ corr. || μύθοις : σ supra θοι inopia spatii || 6  
 ἀμμιν : α post corr. ? || ὀπάων.

3 ἀρείονα ego : ἀρειον. Maspero.

TRADUCTION

Comment la justice indéfectiblement loyale de ton excellent père Hadrianos [...] lui qui [...] un âge sans remous et meilleur ? Il a soutenu la gageure d'une existence angélique. Sans opprimer les pauvres et en haïssant le mensonge, sois toi aussi pour nous, ô très noble <sup>17</sup>, un secours, un soutien.

<sup>17</sup> Texte avant correction : « ô très grand ».

## 17.

*Enkômion d'adventus de Justin II*

Pl. LV-LVI

*P.Cairo Masp.* II 67183.

fin 565/déb. 566

Ed. pr. : *P.Cairo Masp.* II 67183.

Bibl. : Heitsch XLII 1 ;

L.S.B. MacCoull, « The Panegyric on Justin II by Dioscorus of Aphrodito », *Byzantion* 54, 1984, p. 575-585 (pl. I-II) ;B. Baldwin, *Anthology of Byzantine Poetry*, Amsterdam 1985, p. 100-105 (uniquement v. 1-19) ; MacCoull, p. 72-76.

Descr. : La vitre contient actuellement trois fragments dont deux, opisthographes, sont jointifs :

– A (recto : v. 1-5/verso : v. 35) + B (recto : v. 6-19/verso : v. 20-34) : H 14 × L 28,4 cm (3 cm k. 11 cm) ;

– C : fragment vierge provenant de la marge de droite : H 3 × L 1,8 cm.

L'ensemble constituait un feuillet coupé dans un rouleau, utilisé *transversa charta*.

À l'exception du bord gauche, les bords d'origine sont encore visibles, ce qui permet d'affirmer qu'on a là, hormis les lacunes intérieures (au niveau de la cassure entre les fr. A et B), la totalité du poème. Arrivé à la fin du recto (↓), Dioscore a fait pivoter le feuillet sur lui-même dans le sens de la hauteur, en sorte que le texte du verso (→) est tête-bêche par rapport à celui du recto.

recto

- 1 [† Ἰουστῖ]λυοῖς ἄμμιν ἴκανε φερέσβιος ἐσθλοσυνάω[v]  
 [Ἰουστῖνο]ς ἄμμιν ἴκανεν, ἐλευθερίας καὶ ἀρωγῆ[ς]  
 [.....].ματων λαθικηδέος ἤγαγε τέρψιν  
 [ἀνδράσι τε κρατ]εροις πολυτε[ρ]πέσιν ἠδὲ γυναιξί[v].
- 5 [Λώϊόν ἐστιν ἐὸν παναοίδιμον οὔνομα μέλψαι]  
 [ὄττι] χάρις καὶ χάρμα καὶ ε[ὐ]πίης φ[ί]λ[ο]ν ἄνθο[ς],  
 [ὕμνε]ῦσαι νέον υἱὰ πολυσκῆπτρου παλλατίου,  
 [τὸν πολυ]κυδήεντα φιλόχριστον βασιλῆα,  
 [... δῶρο]ν ἐπήρατον ὃν θεὸς ὤπασε κόσμῳ.
- 10 [Ἦλυθεν] οὐ κατὰ κόσμον ἀληθέα πάντα νομεύει(v).  
 [...]ατον δ' ἀτίταλλε θ[εοφ]ραδέεσσιν βουλαῖς θεορρήτοι[σιν]  
 [...]ος εὐσεβίης Θεοδοσίου πάνσοφον ἄσθμα,  
 [ἐκ γέν]νης μεθέποντα Θεοῦ δέος ἠδὲ καὶ θεσμούς,  
 [θεΐω]ν χριστοφόρων ὃς ἀλουργίδα οἶδε φορῆναι.
- 15 [Σπεύδεό] νυν, στρατίαρχε, σέθεν καλέειν ναετῆρας.  
 [...].ος ἔπλεο μῦνος, ἀγακλυτὰ δῶρα κομίζης.  
 [...]η κοιρανίης σκοπιάζετε πυθμένα [ρ]ίζης  
 [σώφ]ρονα κυδαλίμης σοφίης ἐγκύμονα θεσμῶν,  
 [.....]... βασιλευσιν ἀοίδιμον ἐς θρόνον υἱά.

### Conséquences

La première est occasionnelle. Par la juxtaposition d'éléments qui n'ont pas été conçus dans le même contexte, l'autocitation entraîne des maladroites stylistiques, voire syntaxiques. Ainsi l'enchaînement de **10**, **32** et **33** :

Οὐ χθὼν πᾶσα , θάλασσα μόλις πέλεν ἀξία ρίζης,  
κυδαλίμων πατέρων ἀπὸ ρίζης ὀλβιστήρων, κτλ.

Le même mot a été répété, précédé dans le second vers d'une préposition tout à fait superflue <sup>390</sup>. Dioscore a dû vouloir ajouter au v. 32, ailleurs utilisé de façon absolue <sup>391</sup> et peut-être lui-même un emprunt à une composition antérieure perdue, un autre vers qu'il avait préalablement utilisé de façon indépendante quinze ans plus tôt <sup>392</sup>.

Ailleurs, en **9**, **5**, il écrit :

Λώϊόν ἐστι σέθεν παναοίδιμον οὔνομα μέλψαι.

Le comparatif s'explique par le vers précédent :

Ἵμνεῦσαι τὸν Ὅμηρον, χορίττιδας οὐ χρέα Μούσας.

Dioscore reprendra le vers en **6**, peut-être écrit peu de temps après, et dans l'éloge de Justin II (**17**), composé presque quinze ans plus tard. Cette fois-ci le comparatif n'a plus de sens <sup>393</sup>.

À défaut d'engendrer de telles gaucheries, le recours systématique à l'autocitation donne à la poésie de Dioscore son allure *κατὰ στίχον* si caractéristique. Chaque vers semble être additionné paratactiquement au précédent. La pensée dépasse rarement les limites d'un seul vers. Et lorsque la phrase déborde, c'est que les vers suivants sont eux-mêmes des juxtapositions dont la suppression n'affecterait pas la syntaxe (énumérations, appositions, compléments circonstanciels, subordonnées, etc.). Dans ces conditions, on comprend que l'enjambement soit quasiment inexistant <sup>394</sup>.

Le collage de emplois, souvent entraînés par des associations de mots, par l'influence prépondérante, à un moment précis, d'un modèle aux dépens d'un autre, en un mot l'agencement vers à vers non subordonné à une structure d'ensemble, est responsable d'une composition que l'on pourrait juger erratique en comparaison de celle que les rhéteurs recommandent et appliquent strictement. Certes, comme on l'a vu plus haut dans l'étude des genres rhétoriques, les principaux lieux et figures auxquels a recours l'éloquence encomiastique sont présents dans les poèmes de Dioscore. Mais l'ordre dans lequel ils s'enchaînent ne respecte pas les schémas, par exemple, ménandréens. Il change même d'un poème à l'autre. Qu'il suffise de comparer l'ordre des vers qu'ont en commun **18** (partie en hexamètres) et **20**, deux *enkômia* d'*adventus* (cf. fig. 12) <sup>395</sup>.

<sup>390</sup> Voir les détails de l'incompatibilité syntaxique dans le commentaire à **10**, **33**.

<sup>391</sup> **24**, **19**.

<sup>392</sup> **5**, **2**.

<sup>393</sup> Pour le premier, **6**, **10** (le vers précédent, il est vrai lacunaire, ne semble pas pouvoir justifier le comparatif. Si

tel est le cas, on aurait un argument pour dater **6** après **9**). Pour le second, **17**, **5** (le vers est en lacune, mais le suivant le rend très probable).

<sup>394</sup> **1**, **11**, **10**, **13**, **15**, **4**, **35**, **8**.

<sup>395</sup> L'ordre de présentation ne présume pas de leur date relative de composition (cf. *infra*, p. 332-336).



## TRADUCTION

Justin est venu à nous, lui dont les bontés sont source de vie. Justin est venu à nous : il a apporté aux hommes forts et à leurs très charmantes épouses le plaisir de la liberté et d'une aide qui leur font oublier les soucis des [...]. Le mieux est de chanter son très illustre nom, car il est la grâce, la joie et la fine fleur de l'éloquence ; de louer le nouveau fils du Palais aux plusieurs sceptres, le très glorieux roi qui aime le Christ, [...] aimable [don] que Dieu a envoyé au monde. Il est venu pour tout administrer dans la vérité selon des principes qui n'obéissent pas à l'ordre d'ici-bas. Le souffle tout de sagesse pénétré du pieux Théodose [...] le nourrit de ses conseils dictés par Dieu <sup>18</sup>, lui qui tient de sa famille la crainte de Dieu et le respect de ses lois : il est à même de porter la chlamyde pourpre des empereurs christophores.

Hâte-toi donc, commandeur des armées, d'appeler les habitants de ta province ; tu es le seul à être [...] ; puisses-tu apporter de très magnifiques présents. [Tous ensemble], regardez la sage ascendance de cette lignée de souverains tout imbue de la glorieuse prudence des lois, son fils qui accède au trône que les rois [précédents (?)] ont rendu illustre.

Puissiez-vous vivre, ô empereur. Puisse ta sérénité ne connaître de cesse. Que l'envie rampante soit à jamais loin de ton trône <sup>19</sup>. Les chaînes [de tes ennemis (?)] seront entre vos mains [...] verser des larmes frissonnantes et plus pathétiques (?). Tu es doté de la divine foi que glorifie l'humanité. Sois sans crainte, ô détenteur du sceptre, ta gloire jamais ne périra. Ô Couronne éminente, tu es une Arche où se mêlent toutes les races. Ton très magnifique verbe rayonne avec éclat. Ô Couronne éminente, [...]. [Aucun] souverain ne t'a entièrement égalé. Du ciel, Dieu vous tend un diadème de lumière. [...], souverain de la terre et de la mer [...].

**18. *Enkômion d'adventus du duc Kallinikos***

Pl. LVII

*P.Cairo Masp. III 67315 v° (olim P.Beaugé 1).*

567 ou 568

Ed. pr. : J. Maspero, *REG* 24, 1911, p. 448-453, n° 13.Bibl. : *P.Cairo Masp. III 67315 v° (P.Cairo Masp. II, pl. XXVIII)* ;  
Heitsch XLII 5 ;  
MacCoull, p. 91-96 (pl. 7).

Descr. : Le poème a été écrit perfibralement dans le sens de la largeur du feuillet, au dos d'un contrat copié de la main de Dioscore parallèlement aux fibres, dans le sens de la longueur et datant du 24 septembre 570 (contrat connu par deux autres exemplaires, *P.Cairo Masp. II 67156 et 67157*). Sur la chronologie relative de ces deux côtés, cf. intr. au comm. Les dimensions de la feuille, du côté du poème, sont H 51,3 × L 30,7 cm (côté document : k. 26 cm k. 25,3 cm). Le prologue iambique (v. 1-24) a été composé après les hexamètres (v. 25-63), une *paragraphos* ornée séparant les deux parties.

<sup>18</sup> Texte avant correction : « d'inspiration divine ».

<sup>19</sup> Le texte ici traduit résulte d'une double correction. Le premier jet donne : « Que l'envie rampante soit à jamais bannie de ton trône » ; Dioscore a donné dans l'interligne

une autre version : « Que l'envie soit bannie à jamais loin de ton trône » ; dans la marge de gauche, il a remplacé « soit bannie » par « rampante soit ».

- 1 ὦ θεῖον ὄντως κ[ά]κριβῶς χρυσοῦν γένο{υ}ς,  
 γουνάζομαί σε, [προσ]τάτην τῶν προστατῶν,  
 γουνάζομαί σε[ε..].παντ[.].. βασιλέων.  
 Εἴ τις [δυ]νή[σε]ται ἀριθ[μεῖν ἀστέρας]
- 5 ἢ τ[οῖς] κ[υ]άθ[οις] τῆς θ[αλάτ]τη[ς] ρεύματα],  
 ναί πο[υ] κἀγὼ] πάντω[ς] δυνήσο]μαι μ[ετρεῖν]  
 τὰς ..... ἀρετά[ς] σου, [δ]έ[σ]ποτα,  
 [τοῦ πα]ν[τ]αρίστου κ(αὶ) [νέ]ου σ[τ]ρατηλάτου.  
 [ ± 11 ].....σι[
- 10 πάρεστιν ἡμῖν ...[.].[.].[  
 τὸ σὸν κλέος πανευτυχέστερον ..[  
 εὐ[σ]αγγελίης ἐκ Θεοῦ τὸ σημῖον  
 φανέν, δίκαιος συμφέρουσιν πράξε[σ]ιν.  
 πρᾶς, σοφός, τιμητικός, φρόνιμος εἶ.
- 15 Θήβη, πᾶσα χόρευσον, εἰρήνην δέχου·  
 οὐ γὰρ θεωρήσης κακουργικὴν ἔτι,  
 πάντῃ δέος πέφυκεν ἀσπίλου δίκης  
 τοῦ [...]τατου στρατηγοῦ εὐμενοῦς.  
 Εἷς πολυχρόνιος, ἀφθόνως πράττων,
- 20 νικ[ηφ]όρος, θρασύς, καταπατῶν ἐχθρούς,  
 νέος [Σόλ]ωγ, θεμίστια πιστὰ φυλάττων  
 τῷ εὐ[σ]εβεῖ ἄνακτι, πάντων δεσπότῃ  
 .....οσ γενναῖος στρατηγός  
 [.].[ ± 20 ].....[
- 25 † Ὑμνον ἀναστήσαιμι χοροστα[σί]ης σέο δόξης,  
 [το]ῦ πολυκυδήεντος Καλλινίκ[ου] σ[τ]ρατιάρχου.  
 Θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλεις, ἀμοίρατον ἐς χρόνον ἔλθοις,  
 ὁ κλυτὸς ἐν μερόπεσσι καὶ ἐν χθονὶ παμβασιλῆος.  
 Ἐμπλεος εἰς πλόον ἦλθον ἀμετρήτων ἀρετῶν.
- 30 Οὐ πέλεν, οὐ πέλεν ἄλλος ὁμοῖος ὕμμι γενέθλη.  
 Τοῦνεκά σε προΐαλλεν ἄναξ στρατιάρχον ἀμύμων  
 πήματ' ἀποπτύειν ὅσα τέτληκε πότνια Θήβη.  
 Τοῦνεκά μιν καλέω σε πανάλκιμον Ἡρακλῆα,  
 ὅς ῥα καμῶν πόρε πᾶσιν ἐλευθερίας παναρωγὴν.
- 35 Τολμήεις γενόμην πανεπάξιον ὕμνοπολεύειν·  
 τοσσατίην ἀρετὴν ἀνικάνετός εἰμι [λ]ιγαίνειν.  
 Μέτριος οὐκ ἐνόησα τόσον κλέος, μήτις [ἀ]νάκτ[ων].  
 Ἴλλαθί μοι τρομέοντι τεδὸν μ[έλος] ὄφ[ρα] βοήσ[ω].  
 Τέτιξ τυτθ[ός] ἔην καὶ ὄρ[γα]γόν ἐστι με[λί]σσης·
- 40 καὶ Θεὸν αὐτὸν ἄειδε πα[νάφ]θιτον α[.....]..την.  
 Ὡς πέλεν ἀγρόνομ[οισ]ι [...].....[  
 οὕτως ἄμμιν ἱκανές καλλ[ίν]ικος στρατιάρχης,

οὐ χρυσὸν ποθέων, ἀδίκων κρίσιν, ἀλλὰ θέμιστας.  
 Ζωγράφον ἀμφιβόητον ἐπίγνοον εἰκόνα πῆξαι,  
 45 ἀτρεκέως ποθέω πολυήρατον εἶδος ὑφαίνειν,  
 χάρματι λαμπετόντ' ἀμαρύγματα οἶα Σελήνη.  
 Ἀκλινέως ἐνίκησας Ἀχιλλέα καὶ Διομήδην,  
 ῥηιδίως καὶ Ἄρηα, κάλλει Βελλεροφόντην.  
 Ἐκ σέθεν ἠγητεῖρας ἐπέδραμε πείρατα γαίης  
 50 Νεῖλος ἀρουροβάτης· φιλοπάρθενος εἰς σὲ χορεύει  
 ἀμφίς καὶ Διόνυσος εὐστεφάνοις ὑμεναίοις  
 ἀφνειὸν καλεοντε[.] σὸν κλέος, ὀλβιόδαιμον.  
 Οὕτως αἰεὶ ζῶις σὺν ἀδελφοῖς ἐκτὸς ἀνάγκης],  
 Ἄρκαδιήν καὶ Θήβην διαμπερὲς ἠνιοχεύ[ω]ν,  
 55 πάντα φιλῶν καὶ πᾶσι φιλαίτα[τ]ος, ὅττι ῥε....[  
 Εἰρήνη ταμίη θε[ο]ῖκελος ἦνθεε πάντη.  
 Κλεπταδίην ἐδάμασσα[τ]ε πε[.].[...].σ σέο θεσμῶν.  
 Γηρόνοι γελώσιν ἐπ' ἐλπίσιν ἔργα τελέσσαι·  
 οὐκέτι γὰρ φρονέουσιν ἀτάσθαλα ληιστήρων  
 60 ἐν πεδίῳ διαλεύσειν, ἐπεὶ δέος ἔλλαβε πάντας  
 σῆς ἀρῆς, προφέριστε, καὶ εὐνομίας διὰ κάλλος.  
 ὁ .λ.... ἐν γραφίδεσσι λίχας ποτὲ θεσμοχαράξας  
 διπλόον ἀμφιβόητον ὅσον χρόνον ὕμμι χ(αρ)άσσει.

⌋

1-24 post 25-63 scripti sunt || 8 κς || 14 in margine dextro scriptum || πραῦς || εἶ? || 21  
 φυλατ'των || 25 ὕμνον || 29 ἀρετῶν || 30 ὁμοῖος || 31 προῖαλλεν || 32 πηματ' || 35  
 ὕμνοπολευειν || 36 ἀνῖκανετος || 37 οὐκ' || 38 ἴλλαθι || 39 τετ'τιξ || 42 ἱκᾶνες || 45  
 ὕφαινειν || 48 ῥηιδίωσ || καλλεῖ || 51 εὐστεφανοῖς || ὑμεναίοις (= ὕ-) || 55 ὅττι || 56  
 θε[ο]ῖκελος? || 59 ληῖστηρων || 63 ὕμμι.

1 κ[ἀ]κριβῶς prop. dub. Maspero: κ[αὶ ἀ]κριβῶ[ς] Maspero, Heitsch || γένο{υ}ς Maspero:  
 γένος Heitsch || 3 παντ[.].: πάντων propono, παν.... Maspero, Heitsch || 7 .....:  
 πανκαλλίστας Maspero dub. (REG 24, 1911, p. 452), ἀ[ε]ιμ[νή]στ[ου]ς Maspero dub.,  
 Heitsch || 8 κ(αὶ) [νέ]ου ego: κ[αὶ] κλυτοῦ Maspero, Heitsch contra spatium || 13 πράξε[σ]ιν  
 ego: πράξε[ω]ν Maspero, πράξε[.]ν Heitsch || 18 [...]τατου ego: [ὀβριμω]τάτου Maspero  
 dub., Heitsch || 19 ἀφθόνως ego: ἀφθον[ο]ς Maspero, Heitsch || 24 [.] [±20]....[: [τ]ῷ [σφ  
 ὄρεζον οἰκέτη ὄλβου] χεῖρα Maspero dub., Heitsch || 25 χοροστα[σί]ης Heitsch:  
 χοροστα[σί]ης vel χοροστα[σί]αις propono etiam, χοροστ[ολί]ης Maspero dub. || 46  
 λαμπετόντ' Heitsch: λαμπετόον τ' Maspero || 52 καλεοντε[.] σὸν ego: καλέοντε[ς] σὸν  
 vel κάλεόν τε [τ]εὸν propono, κάλεόν τε [τὸ] σὸν Maspero, καλέοντε[ς] τὸ σὸν prop.  
 etiam Maspero, †καλεοντε [τὸ] σὸν Heitsch || 53 ἐκτὸς ἀνάγκης] (vel [ἀνί]ης) ego:  
 ε.το..... Maspero, Heitsch || 55 ῥε....[: ῥέ[ζε]σ[κ]ε[ς] Maspero, Heitsch contra vestigia  
 litterarum || 57 πε[.].[...].σ (fort. ἐδάμασσα[ς] επε[.].[...].σ) ego: πε[ι]ρασμοῖς Maspero,  
 Heitsch || 62 ὁ .λ.... ἐν ego: ..λ.... Maspero, Heitsch || λίχας ego: λιχάς Maspero (REG  
 24, 1911, p. 452), Heitsch || 63 χ(αρ)άσσει ego: χ[αρ]άσσει Maspero, Heitsch.

## TRADUCTION

Ô descendant d'une race vraiment divine, sans conteste d'une race d'or, je te supplie, patron d'entre les patrons, je te supplie, [...] des rois. Quand on parviendra à compter les astres et, mesure après mesure, les flots de la mer, alors moi aussi je parviendrai à prendre la mesure de tes [...] vertus, ô mon maître, très excellent [nouveau] stratélate. [...] ta gloire plus fortunée [...]. Signe de la bonne nouvelle de Dieu qui fait son apparition, tu es un homme juste, aux œuvres profitables; tu es doux, sage, estimé, avisé.

Thèbes, danse tout entière, reçois la paix, car tu ne verras plus d'œuvres malfaisantes. Partout règne la peur qu'inspire la justice immaculée du [...] et bienveillant stratège. Puisses-tu vivre longtemps, dans l'opulence, victorieux, hardi, piétinant tes ennemis, veillant, en nouveau Solon, au respect de la justice au nom du pieux souverain, le maître de l'univers, [...] noble stratège [...].

Puissé-je faire retentir un hymne choral à ta gloire, toi Kallinikos, le très renommé stratiarque. Prospère, oui, puisses-tu encore prospérer et atteindre un âge illimité, ô illustre parmi les hommes sur la terre du roi de l'univers. Je me suis lancé sur la mer de tes innombrables vertus. Nul autre, non, nul autre ne t'égale par la naissance. C'est pourquoi le noble souverain t'a envoyé comme stratiarque pour écarter les fléaux qu'a endurés l'auguste Thèbes. C'est pourquoi je t'appelle Héraclès Tout-Puissant, celui-là même dont les travaux ont apporté à tous l'entier secours de la liberté. Je suis devenu bien audacieux de célébrer un homme digne de toutes les louanges: je suis incapable de chanter tant de vertu. Mon humilité n'avait conçu tant de gloire, ô inspiration des souverains. Sois indulgent envers moi qui tremble d'entonner ton éloge. Je ne suis qu'une minuscule cigale – et mon instrument est celui de l'abeille –, une cigale qui chante Dieu en personne, l'Immortel [...]. Comme [...] pour les paysans, ainsi tu es venu à nous comme stratiarque à l'éclatante victoire, avide, non d'or – qui motive le jugement des malhonnêtes –, mais de justice.

Je désire sincèrement qu'un peintre renommé fasse de toi un portrait ressemblant, qu'il rende l'aimable beauté de tes traits, telle la splendeur de la Lune qui irradie de joie. Tu as surpassé, sans fléchir, Achille et Diomède, sans peine, Arès et, par la beauté, Bellérophon. Grâce à ton gouvernement, le Nil a atteint les limites de la terre, se répandant à travers champs. Et Dionysos, lui aussi, l'ami des vierges, vient à toi, en t'entourant de ses danses, pour célébrer des hymens où l'on se pare de gracieuses couronnes. Ta gloire est qualifiée d'immense, ô béni par la Fortune (?). Ainsi puisses-tu vivre toujours, en compagnie de tes frères, à l'abri de la nécessité, à jamais conduisant le char de l'Arcadie et de Thèbes, toujours aimant et bien aimé de tous à cause de [...]. Partout fleurit la Paix, ton intendante à l'image de Dieu. Tu as dompté le brigandage par les [...] de tes lois. Les paysans sourient à l'espérance d'accomplir leurs travaux, car ils ne s'attendent plus à voir les violences des pillards à travers la plaine, puisque tous ont été saisis par la peur qu'inspire la beauté de ta vertu, ô homme d'exception, et de ton équité. Celui qui a gravé [...] par écrit ses lois sur les Tables gravera pour vous, en la doublant, la durée de votre glorieuse existence.





**20.** *Enkômion d'adventus du duc Iôannês*  
*P.Cairo Masp. I 67055 v°.*

Pl. LIX  
 567

Ed. pr. : J. Maspero, *ByzZeit* 19, 1910, p. 1-6.

Bibl. : *P.Cairo Masp. I 67055 v° (et corrigenda, p. 203)* ;  
 Heitsch XLII 2 ;  
 MacCoull, p. 134-136.

Descr. : Dans un rouleau contenant sur le côté perfibril des colonnes de comptes, Dioscore a découpé une feuille, qu'il a utilisée, sur son verso, pour écrire un poème parallèlement aux fibres. Les dimensions, côté verso, sont : H 26 × L 30 cm (dimensions d'origine). Le papyrus est épais, de couleur claire ; l'encre est très pâle, se confondant parfois avec la couleur du papyrus. « Tout le début jusqu'au vers 10 se compose de trois petits fragments retrouvés loin du morceau principal, et dans un état inférieur à celui du reste » (J. Maspero, *P.Cairo Masp. I*, p. 88). La feuille, qui a été conservée en rouleau, garde encore les traces de six pliures horizontales et peut-être d'une ou deux pliures verticales.

- 1 † ὦ κλυτὲ κοιρανίης παγαλ...α μῆτις ἀνάκτων,  
 Θήβης κ(αὶ) Φαρίης γέρας ..... μελίσσης ἄλλο θαλάσσης,  
 οὐ πέλεν, οὐ πέλεν ἄλλος ὁμοίος ὕμμι γενέθλη.  
 Ἐν χθονὶ παμβασιλῆος ..... ἔπλεο μούνος,  
 5 [ ±11 ]..... πάντα διώκων.  
 Τοῦνεκά σε προίαλλεν ἀνάξ στρατίαρχον ἀμύμων  
 [πήμ]α[τ' ἀ]ποπτύειν .....ων ναετήρων.  
 [Οὕτως ἄμμι]ν ἴκανε[ς] .....  
 .....ον...εἰσ.[...]......[  
 10 .....[.....]...... πάντα γ[ο]μεύειν,  
 πήματ' ἀποπτύειν, ἀδίκων κρίσιν [...]. ταξ[.]ι  
 Οὕτως αἰεὶ ζώοις κ(αὶ) ἀμοίρατον ἐς χρ[ό]ν[ον] ἔλθοις,  
 Θήβης ὡς στρατίαρχος ἔχων κλ[έ]ος ἠνορεάων.  
 Ἴ[λ]λαθί μοι τρομέον[τ]ι τεδὸν κλέος ὄφρ[α] λιγαίνω.  
 15 Ἐμπλεος ἐς πλόον ἦλθον ἀμετρήτων ἀρετάω(ν).  
 Ζωγράφον ἀμφιβόητον ἐπίγνοον εἰκόνα πῆξαι,  
 ἀτρεκέως ἐθέλω πολυήρατον εἶδος ὑφαίνειν,  
 χάρματι λαμπετόντ' ἀ[μ]αρύγματα οἶα Σελήνη.  
 Ἀκλινέως ἐ[νί]κησας Ἀχιλλέα καὶ Διομήδην,  
 20 ῥηιδίως καὶ Ἄρηα πανίκελα Βελλεροφόντη.  
 Τοῦνεκά μιν καλέω σε πανάλκιμον Ἡρακλῆα,  
 ὅς ῥα καμῶν πόρε πᾶσιν ἐλευθερίας παναρωγήν.  
 Ἄστεα κουρίζων διελήλυθες οὐ κατὰ κόσμον.  
 Θήβη τειχιόεσσα κ(αὶ) ἐν κονίησι πεσοῦσα,  
 25 ὀρθώθης πολὺ μάλλον, αἰερεο δ' ἄχρις Ὀλύμπου,  
 χρύσειον ἄνδρα φέρουσα, τεδὸν ῥυτῆρα πολήω(ν).

30 Οὐ χθὼν πᾶσα, θάλασσα μόλις πέλεν ἀξία ρίζης  
 τοῦ πολυκυδέεντος Ἰωάννου στρατιάρχου.  
 Θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλεις, πατρίκιε κλέος,  
 σὺν τεκέεσσι φίλοισιν, ἀριζήλη σέο νύμφη.

2 κ<sub>s</sub> || 8 ἴκανε[σ] || 11 πηματ' || 12 κ<sub>s</sub> || 15 ἀρεταῶ || 19 ἀχιλλεα: εα ex η corr. || 20 ρηϊδιωσ ||  
 πανῖκελα || 24 κ<sub>s</sub> || 25 δ' ? || 26 χρῦσεων || ρῦτηρα ποληῶ || 27 οὐ || 28 ἰωαννου.

1 παναλ...α ego: πανάλκιμα (sic) propono dubitantissime, πα[ν].λ...α Maspero, Heitsch ||  
 μῆτις ego: μῆ[τις] Heitsch, μη... Maspero || 2 ἄλλο θαλάσσης Maspero: non ed. Heitsch,  
 quod varia lectio sit || 4 .....: .....η Maspero, Heitsch, [ὑπέρτατος] prop. dub. Maspero  
 (*P.Cairo Masp. I, corr.*, p. 203) || 6 rest. Maspero in *P.Cairo Masp. I, corr.*, p. 203, ed.  
 Heitsch || 7 .....ων ναετήρων: Παφίης χθονὸς ἐνναετήρων propono dub., .....  
 [τ]ῶν ναετήρων Maspero, Heitsch || 9 .....ον...εἰς ego: οὐ χρῦσὸν ποθέεις propono dub.  
 quamquam longius, .....ον...εἰς Maspero, Heitsch || 10 πάντα ego: ..... Maspero, Heitsch ||  
 11 κρίσιν [ ego: κρητ[ Maspero || ταξί[.] Maspero: τάξ[ε]ι propono || 12 ἀμοίρατον  
 Maspero (*P.Cairo Masp. I, corr.*, p. 203): ἀμοίρυτον Maspero, Heitsch || 16 ἐπίγνοον  
 Maspero (*P.Cairo Masp. I, corr.*, p. 203): ἐπίπνοον Maspero, Heitsch || 18 λαμπετόντ'  
 ἀ[μ]αρύγματα Heitsch: λαμπετόν τ' ἀ[μ]αρύ[γ]ματα Maspero (*P.Cairo Masp. I, corr.*,  
 p. 203), λαμπετόν τὰ [μ]αρύ[γ]ματα Maspero || 21 τοῦνεκά μιν ego: τοῦνεκά μῖν (= μῆν)  
 Maspero (*ByzZeit* 19, 1910, p. 2), Heitsch (τού-).

#### TRADUCTION

Ô célèbre [...] du pouvoir impérial, inspiration des souverains, honneur de Thèbes et de la terre du Phare [...] de l'abeille [...] de la mer, nul autre, non, nul autre ne t'égalé par la naissance. Sur la terre du roi de l'univers, tu es le seul [...], pourchassant toutes [les injustices (?)]. C'est pourquoi le noble souverain t'a envoyé comme stratiarque pour écarter les fléaux qui pèsent sur les habitants [...]. Ainsi tu es venu à nous [...] administrer tout [...], écarter les fléaux: le jugement des hommes injustes [...]. Ainsi puisses-tu vivre toujours et atteindre un âge illimité comme stratiarque de Thèbes, auréolé de la gloire de tes valeureux exploits. Sois indulgent envers moi qui crains de chanter ta gloire. Je me suis lancé sur la mer de tes innombrables vertus. Je souhaite sincèrement qu'un peintre renommé fasse de toi un portrait ressemblant, qu'il rende l'aimable beauté de tes traits, telle la splendeur de la Lune qui irradie de joie. Tu as surpassé, sans fléchir, Achille et Diomède, sans peine, Arès ainsi que Bellérophon. C'est pourquoi je t'appelle Héraclès Tout-Puissant, celui-là même dont les travaux ont apporté à tous l'entier secours de la liberté. Dans ta jeunesse, tu as traversé les cités (?) en respectant des principes qui n'obéissent pas à l'ordre d'ici-bas. Thèbes aux hautes murailles, tombée dans la poussière, tu as été relevée – et bien plus haut qu'avant – et tu te dresses jusqu'à atteindre l'Olympe, avec le héros doré, ton sauveur de cités. La terre et la mer tout entières sont à peine dignes de la lignée du très renommé Iôannès. Prospère, oui, puisses-tu encore prospérer, gloire des patrices, en compagnie de tes enfants et de ton admirable épouse.

**21-22. Enkômia iambiques ou iambeia pour l'anniversaire de naissance de Kônstantinos le diacète**

Ἐγκώμια δι' ἰάμβων ἤτοι ἰαμβεῖα εἰς τὰ γέσια<sup>vé</sup>  
Κωνσταντίνου διοικητοῦ

tit. summa in dextra parte scriptus est, pertinet tamen ad poemata 21 et 22 || ἰαμβων || ἰαμβεῖα.

**21.**

*P.Cairo Masp.* I 67120 v°, D.

Pl. LIII

567 ou fin 568-573

Ed. pr.: J. Maspero, *REG* 24, 1911, p. 438-439, n° 7.

Bibl.: *P.Cairo Masp.* I 67120 v°, D;

Heitsch XLII 15;

MacCoull, p. 90-100 (pl. 8).

Descr.: Cf. descr. de 14.

Εἰς Κωνσταντῖνον

- 1 † Εἴη τύχη πολλή κεχαριτωμένη  
τῇ σῇ γενεθλίῃ, βασιλικώνυμε.  
ᾠραι πυκάζουσιν πᾶν ἄγρον καὶ ἄνθη,  
ἐν αἷς ἐτέχθης, ὦ χαριέστατε πάνυ.  
5 Οὐκ ἀμβλυνεῖ ἄστρον τὸ σόν ποτ' ἐκ Θεοῦ·  
ρέπει γὰρ εἰς χρηστάχους, ἀργυρήμερε.  
Θάλλεις ἑορταῖς, εἰλαπίναις εὐπρεπές,  
εὐδαιμονῶν, ἀεὶ φιλαίτατος πάσι.

tit. postea scriptus est || supra 1 paragraphus || 5 ουκ' || 6 αργυρ'ημερε.

3 πᾶν ἄγρον ego: πάναγρον Maspero, Heitsch fort. recte || 6 ἀργυρήμερε ego: ἀργυρήμερες Maspero, Heitsch || 8 εὐδαιμονῶν: εὐδαιμόνων prop. etiam Maspero (*REG* 24, 1911, p. 439, n. 7).

TRADUCTION

À Kônstantinos

Puisse un grand succès combler ton anniversaire, toi dont le nom est impérial. Les Saisons qui t'ont vu naître, ô le plus gracieux des hommes, recouvrent entièrement les champs de récoltes et les prairies de fleurs. Grâce à Dieu, jamais ton étoile ne pâlera: elle favorise, en effet, les gens de bien, ô toi qui coules des jours lumineux. Puisses-tu prospérer dans l'éclat des fêtes et des banquets, heureux et toujours aimé de tous.



**22.***P.Cairo Masp.* I 67120 v°, E.

Pl. LIII

567 ou fin 568-573

Ed. pr. : J. Maspero, *REG* 24, 1911, p. 438-441, n° 8.Bibl. : *P.Cairo Masp.* I 67120 v°, E;

Heitsch XLII 16;

MacCoull, p. 100 (pl. 8).

Descr. : Cf. descr. de **14**.

## Εἰς τὴν τύχην τῆς γενεθλίας

- 1 † Χθὲς ἐς φίλους τὴν τέρψιν ἀνυψώσατε,  
 τήμερον χαρίτων στέμματα τῆς σῆς νίκης.  
 Θεία προνοία δ' εὐτρεπῆ<sup>v</sup> ποουμένη  
 οὐκ ἀστοχήσητε κρατοῦντες ἐκ Θεοῦ  
 5 τὰς ἐντολὰς πρὸς ἐνδεεῖς ἠδὲ ξένους.  
 Ζώοις ἀλύπως εὐπορος, φιλέντολος.

Supra **1** paragraphus || **1** ἀνυψώσατε || **3** δ' || **4** οὐκ'.

**2** χαρίτων Heitsch: χαριτῶν Maspero dub. || **3** θεία προνοία δ' εὐτρεπῆ<sup>v</sup> ποουμένη  
 ego: θεία προνοία δ' εὐτρεπῆ<sup>v</sup> ποουμένη Maspero, Heitsch.

## TRADUCTION

## Vœux de bonheur pour un anniversaire

Hier, vous avez suscité le plaisir chez vos amis. Aujourd'hui, ce sont des couronnes de gratitude pour votre victoire. Par la grâce de la divine Providence qui vous y a préparé, vous ne manquerez pas d'observer, avec l'aide de Dieu, vos devoirs de charité envers les indigents et les étrangers. Puisses-tu vivre sans affliction, opulent et charitable.

**23. Enkômion d'anniversaire de Théodôros**

Pl. LI

*P.Cairo Masp.* II 67131 v°, B.

fin 565/déb. 566-573

Ed. pr.: *P.Cairo Masp.* II 67131 v°, B.Bibl.: Heitsch XLII 10 B;  
MacCoull, p. 77 et 79-80.Descr.: Cf. description de 12. Le poème a été composé entre 12 et le bord droit du feuillet. L'exiguïté de l'espace restant a contraint le poète à écrire chaque vers sur plusieurs lignes, délimité de façon non systématique par une *paragraphos* non ornée (cf. transcription diplomatique).

- 1 [†] Θεοῦ τὸ δῶρο[ν] οὐκ ἀνεκπίπτει ποτέ.  
Ἔοικε σὸν τοῦνομ' ἀεὶ πλημυρίη·  
ὁ γὰρ σὸς ἀστήρ νειλαγωγὸς πέφα[νται].  
Δοκεῖς σοι ..... εὐτυχέστερον βίον,  
5 ὃ παντάριστε τῷ λόγῳ βουληφόρ[ω](ν),  
ῥυσίπτολιν σε καὶ [[πενήτ[ων] .....] ἀρι.....  
ὄν νῦν καλοῦσιν εὐσεβῆ σοφώτατοι,  
[.ε...]  
στολιστὴν ἀσθενῶν, χολῶν, τυφλοῖν δοτήν.  
Ζήσεις Θεοῦ δῶρον βιοσπόρον μέγαν,  
10 πανευτυχέστερος βασιλικῆς [...]ελ.

## TRANSCRIPTION DIPLOMATIQUE.

- 1 ]θεουτοδωρο[.]  
ουκανεκπιπτειποτε  
εοικεσοντουνομ  
αιπλημυριη  
ογαρσοσαστηρνει  
λαγωγοσπεφα[  
δοκεισσοι .....  
ευτυχεστερονβιον  
5 ωπανταριστετω  
λογωβουληφορ[.]  
ρυσιπτολινσεκαι  
[[πενητ[.].....]  
αρι .....  
οννυνκαλουσιν  
ευσεβη  
σοφωτατοι  
στολιστην

[.ε...]  
 ασθενωνχολων  
 τύφλοιινδοτην  
 ζησεισθεουδωρον  
 βιοσπορονμεγαν  
 10 πανευτυχεστεροσβα  
 σιλικησ[...]  
 ελ.

Acrostiche : Θεόδωρος.

2 totus versus in rasura || πλημῦριη || 3 νειλαγωγος : α ex o corr. ? || πεφ[νται] in rasura ||  
 4 duo ultima verba in rasura || 5 prim. ω post corr. ? || duo ultima verba in rasura ||  
 βουληφορ[.] || 7 ευσεβη ex ευσεβεισ corr. || 8 στολιστην in rasura || τύφλοιιν, οιν post  
 corr. || 9 βιοσπορον : tert. ο ex ω corr. ? || 10 βασιλικησ.

1 Θεοῦ τὸ δῶρον prop. Viljamaa, p. 83, n. 24: ..... Maspero, ] Heitsch || 4 ..... :  
 βρε.... lego dub., βρ.... Maspero, Heitsch, βρ[έχειν] prop. D. Bonneau (*La Crue du Nil*, p.  
 314, n. 3 = *BL V 22*) || 8 χολῶν (lege χολῶν) ego: χολῶν Maspero quod χολῶν corr.  
 Heitsch || 9 ζήσεις Maspero: ζήσεις Heitsch, Viljamaa, p. 83.

#### TRADUCTION

Jamais le don de Dieu ne décline. Ton nom est toujours synonyme d'inondation, car ton étoile apparaît en faisant monter le Nil. [...] une vie plus fortunée, ô le meilleur des sénateurs, [...] sauveur de la cité [...] que les plus sages nomment maintenant le Pieux, toi qui habilles les malades, qui entretiens les estropiés et les aveugles. Tu vivras en don de Dieu, semant autour de toi de quoi vivre abondamment, plus fortuné que [...] royale.

(Acrostiche : Théodôros)

**24.** *Enkômion d'anniversaire du duc Athanasios* Pl. LX  
*P.Cairo Masp. II 67178 v°.* 28 sept.-27 oct. (?) 566

Ed. pr. : *P.Cairo Masp. II 67178 v°.*

Bibl. : MacCoull, p. 125-126.

Descr. : Le poème a été écrit transfibralement au dos d'un *prôtokollon* (cf. *P.Cairo Masp. II*, pl. XXI), à la suite de deux lignes d'un document inachevé. Le morceau de papyrus (H 22 × L 30,2 cm ; 18,5 cm k. 3,5 cm) semble correspondre au feuillet tel qu'il a été découpé par Dioscore pour réutilisation ainsi que l'indique la découpeure que présente encore la marge inférieure dans sa partie droite. Les v. 19-20 ont été écrits dans la marge de droite. L'exiguïté de l'espace a contraint Dioscore à renoncer à la coïncidence ligne/vers (cf. transcription diplomatique).





κάλλινικωγεραρωκ[.]ι  
 δωροθ[ ]οι[  
 .ατ.[ ]].[  
 [ ]..αδωροθεοιο  
 [ ]..[.]φορεον[.]..  
 αειστεφοσομματανικησ  
 ουτωσεοδρηστηρεσομωνυμοι  
 σωναρεταων (τιναν[  
 νικηναμφιεπεισπερικαλλαεαμη  
 ακλινεω[.]κ[...].ιστεκατορφναιην  
 .[...].

2 πασαν || 4 ευδητοισι (= εϋ-) || 7 αρρησ || 8 ηδε (= ηδε ?) || 10 σιτον || 20 υπατ[ο]ι  
 (= υ-) || 21 ιθυνοντες.

1 ροδοειδ[ε]ς Maspero: ροδοειδεις fort. legendum || 2 νιφάδεσσιν ε[.] (vel νιφάδεσσι  
 νε[.]) ego: νιφάδεσσι νέ[φη] Maspero || 3 α[.]..[.]..ν ολ[.] ego: ἄρχ[ου]σιν ὄλ[ην] (ο supra  
 η) propono e. g., ἀσκ[ούσι]ν ἀ[ε]ί Maspero || 7 αυ..τε..σ.α. Maspero: αὐτοτελής .α. vel  
 αὐτοτέλεστος propono dub. || 9 .ισ.. ego: σ.σ.τ. Maspero || [...]ηρ ego: [ἀροτ]ήρ propono  
 e. g., ...ηρ Maspero || ἐρατὸν ego: γρατον Maspero || 10 ..... Θήβης ego dub., με..ε  
 Maspero || 11 τούνεκά μ[ιν] vide app. cr. ad poema 18, 33 || εὐρε[ι]α ego: εὐρέα Maspero ||  
 12 γαῖαν: γαῖαν Maspero ante amissum fragmentum (?) || 15 [..]υοεσσα: [ιλ]υόεσσα  
 propono dub., [πιτ]υόεσσα Maspero || 16 ..ιεντι: [χα]ρίεντι Maspero dub. || 17 ..ερασ  
 Maspero: ἡμέρας propono dub. || εγγυ[.]: ἐγγύ[θ]ι Maspero || 22 .....οι[σ]:  
 προφερίσ[τοι]ς Maspero dub. || 24 φορέον[τες] ego: φορέον[τος] Maspero || 26 μῆτιν  
 ἀν[άκτων] ego: μῆτιν ἄρι[στος] Maspero.

#### TRADUCTION

Les Saisons au teint de rose qui ont présidé à ta naissance t'ont couronné et [...] d'arroser, grâce aux pluies persistantes, le pays tout entier, de susciter des réjouissances [...] le long du Nil<sup>20</sup>. Prospère, puisses-tu encore prospérer en ta demeure bien construite, en compagnie de tes enfants, de ta remarquable épouse. Puisses-tu atteindre un âge éternel en commandant parmi les puissants. Comme les semailles [...] la lourde fleur des champs, ayant engendré un rejeton supérieur, robuste et blond, [...] a obtenu un tel enfant, aimable et fauve, [...] la vaste terre a toujours produit un blé de couleur blonde. C'est pourquoi je te nomme source de vie pour les paysans. Les cultivateurs sourient à l'espoir de fertiliser leur terre [...].

La terre et la mer tout entières sont à peine dignes de ta lignée. Puissiez-vous vivre, ô consul, sans cesse, longuement<sup>21</sup>, administrant votre province de Thèbes, en compagnie de vos excellents serviteurs, le respectable Kallinikos et Dôrothéos [...], en portant pour toujours la couronne, ô Œil de la Victoire. Ainsi tes serviteurs sont homonymes de tes vertus. Tu bénéficies de l'aide de la Victoire, splendide inspiration des souverains, sans fléchir, ô magnifique entre tous, dans la sombre [...].

<sup>20</sup> Texte avant correction: « sur la terre ».

<sup>21</sup> Texte avant correction: « puissiez-vous atteindre un âge qui ne connaisse de cesse ».

**25. Enkômion de remerciement adressé au scriba Iōannês**  
*P.Lond. Lit.* 100 G (= A) et F (= B).

Pl. LXI  
 566-567

Ed. pr.: *P.Lond. Lit.* 100 G et F.

Bibl.: Heitsch XLII 18 (= B);  
 MacCoull, p. 84-86.

Descr.: Cf. descr. de 13.

A † Τῷ τὰς τιμὰς λαχόντι κ(αὶ) ὑπερβαίνοντ[ι ...]δε[...]λομω[  
 Ἰωάννη ὁ ἐλεεινὸς κ(αὶ) ξένος ὑμέτερ(ος) προ[

1 † Ὡ παντάξιε τῆς σῆς προσηγορίας, τῷ ὄντι φιλάρετε,  
 φιλόξενε, φιλόπτωχε, φιλομότεχνε, τί σοι εἶπω, ἀξιάπαινε  
 σκρίβια, τῶν κουβικούλια ἐγκω[μίων] μεμεστωμένων εἰς σέ  
 .....[ ]ειν τοῖς πάσχουσι  
 5 πλέον εκ[.....]..[  
 εὐεργέτημά σου· πάντων ὑποχερ.... τοὺς μὲν εὐπ...  
 δεόντως αὐτεψυχαγώγεις, ἐπιστέλλεις δὲ δῶρα  
 προσήκοντα τρόφιμα τῆς τούτων συμπαθείας· εἶη οὖν<sup>ς</sup>  
 τοίνυν θεόθεν ἄλυπος ἄφθονός πολυ[χρονικός] .....

B Εἰς Ἰωάννην τὸν νομικ(ὸν) ἐγκώμιον

1 † Ἐγὼ μὲν ἐν λόγοις τιμᾶν ἐβου[λ]όμην  
 τὸν αὐτάδελφον εὐμενῆ φιλόξενον,  
 τὸν ἀμίμητον ἐκ Θεοῦ ὀνομαστικ[όν].  
 Φιλεῖς τὸ θεῖον καὶ φιλεῖς τ[ὸν] πλησίον,  
 5 μάλλον σεαυτοῦ τοὺς ξ[ένους] ποο]ύμενος,  
 ἀνθ' ὧν ἀγαθῶν ευπρ[.....]ισου  
 τοῦ προσφιλεστάτου σ[.....]οθων·  
 ὃ δ' ἐκ ..[.] Θεοῦ δοτῆ[ρος] ..[.]  
 ἀντεισαγωγὴν σοι ἀπείρα[τον] δώσ[ει].  
 10 ἐγὼ γὰρ ἀντίποινα σ[ῆς] προθυμί[α]ς  
 οὐκ ἂν δυναίμην ἐνδεῆς ὧν ἐκτίσειν,  
 τρέφων δὲ μάλλον καὶ νέους ἀνηβίους.  
 Οὐ παύσ[ο]μαι σέθ[εν] ἀεὶ μεμνημένος  
 τοῦ δεσπ[ότου] ..]οσελ[.]παν[...]  
 15 εὐχαῖς α[.....]ετῶν  
 ἐμ[...].ομαιπα[...].  
 μ[...].ονα σε πάντων γραμμ[ά]των καὶ χρη[μ]ά[των]  
 τὸν εὐφύεστατον προσκυνητὸν δεσπότην.

**A tit.** κ<sub>s</sub> || ἰωαννη? || inter ἰωαννη et o vacat || κ<sub>s</sub> || ὑμετερ/ || 1 ὦ παντ'αξιε || τῶ || 2 φιλομοτεχνε: || αξιεπαινε: νε supra αξιεπαι inopia spatii || 6 σου· || 7 αυτ'εψυχαγωγεις || inter αυτ'εψυχαγωγεις et επιστελλεις vacat || 8 συμπαθειας: || 9 ἄλυπος.  
**B tit.** ἰωαννην || 2 αυτ'αδελφον || 9 αντ'εισαγωγην || 11 ουκ'αν || 15 ετων.

**A tit.** κ(αί) ego: καί Milne || 2 φιλομότεχνε ego: φιλο[λ]αότεχνε Milne || 5 εκ[ ego: εα[ Milne || 6 τούς ego: τοῖς Milne || εὐπ Milne: ευη vel ευισ prop. Milne etiam || 9 πολυ[χρονικός] Milne: πολυ[χρόνιος] prop. Milne etiam.  
**B 6** ευπρ[ : εὐ πρ[ Milne, ευπε[ prop. Milne etiam || 7 ]οθων: π]οθων Milne || 9 δώσ]ει ego: φέρ]ει Milne || 14 παν ego: πλ]η Milne || 16 α prop. Milne: α ed. Milne || 17 μ[.]ονα σε Milne: μ[έμ]ονά σε prop. Milne dub., μ[ε]ί]ονα prop. Pattie dub. per litteras.

## TRADUCTION

À Iôannês, le [...] qui a obtenu et dépassé les honneurs  
de la part d'un pitoyable étranger, votre [...]

Ô toi qui mérites ton nom, vrai ami de la vertu, ami des étrangers, ami des indigents, ami de tes confrères, que puis-je te dire, *scriba* digne de louanges, quand les *cubicula* débordent d'éloges en ton honneur? [...] à ceux qui souffrent [...] le bienfait dont tu es l'auteur [...] tu leur offrais la parfaite consolation dont ils avaient besoin et tu leur envoies <maintenant (?)>, en gage de ta sympathie pour eux, des dons appropriés qui assurent leur subsistance. Alors, puisses-tu donc, par la grâce de Dieu, vivre sans affliction, dans l'abondance et longtemps [...].

*Enkômion* de Iôannês, notaire

Je voudrais louer par mes vers cet autre frère, bienveillant ami des étrangers, cet homme inimitable qui tient son nom de Dieu. Tu aimes la divinité et tu aimes ton prochain, faisant plus de cas des étrangers que de toi-même, bienfaits en retour desquels [...] du Dieu pourvoyeur te donnera une contrepartie illimitée. Car, pour ma part, le salaire de ta sollicitude, je serais bien incapable, dans ma misère, de l'acquitter, moi qui dois plutôt subvenir, en outre, aux besoins de mes jeunes enfants. Je ne cesserai de me souvenir de toi, mon maître [...], mon ami, par des prières [...] de tous les écrits et toutes les affaires, toi mon très talentueux et vénéré maître.

**26.****Enkômion d'un duc**

Pl. LXII

P. Musée Copte inv. 6602 (inédit).

fin 565/déb. 566-573 (?)

*Descr.:* Ces vers ont été écrits au dos (→) d'une lettre en copte, inédite, adressée à Dioscore, sous l'endossement:  $\tau\lambda\lambda\zeta \bar{\mu}\pi\alpha\mu\epsilon\rho\iota\tau\bar{\eta}\sigma\bar{\nu}\text{CON} \Delta\text{IOC}$  sceau  $\kappa\omicron\rho\omicron\varsigma \text{ZI}\bar{\tau}\bar{\eta}\tau\epsilon\varphi\sigma\text{ONE} \bar{\eta}\bar{\iota}\lambda\lambda\chi(\text{ICTH})$  | [- - -] «à donner à mon frère bien-aimé Dioscore, de la part de sa sœur la très humble [...]». Cette feuille de papyrus est maintenant en deux fragments, peut-être jointifs: le fragment qui préserve, au recto, le début de la lettre et, au verso, la première ligne de l'endossement fait H 4 × L 27,7 cm; le fragment inférieur, qui contient au verso les vers de Dioscore, fait H 12,5 × L 29,5 cm. Des miettes de papyrus s'entremêlent entre les deux fragments sans qu'il soit possible de les exploiter. Le papyrus n'est pas de bonne qualité et la surface du verso est rugueuse et accidentée (cf. comm. à {α} ἀεί du v. 8). Des bandes se sont détachées rendant indéchiffrables les premières lignes du poème.

traces de 5 lignes illisibles

6 [τ]ήμερον, ὦ στρατίαρχε, [.....].....  
7 ἦλυθες εἰ.....ησ.[ ] *vacat*

*vacat* de 2 lignes

8 Ἦλυθες οὐ κατὰ κόσμον {α} ἀεὶ σκέψαι ναετήρας  
Ἄδριανοῦ φρονέοντα[ς] τοῦ γόνου Ἄντινόιο  
ἄριστον ἀεὶ  
10 Θήβης σίτον [[.....]] βασιλήιον εὐχος.

9 ἀδριανου post corr. || γονο̄ || 10 βασιληιον.

9 Ἄδριανοῦ vel Ἄδριανὸν || φρονέοντα[ς] vel φρονέοντα.

## TRADUCTION

Aujourd'hui, ô stratiarque, [...] tu es venu [...].

Tu es venu pour protéger à tout jamais, selon des principes qui n'obéissent pas à l'ordre d'ici-bas, les habitants de la cité d'Hadrien, de la race d'Antinoüs (?), qui veillent à l'excellent blé de Thèbes, éternelle fierté de l'Empire.



## 27.

Prologue d'un *enkômion* ducal

Pl. LXIII

*P.Berol.* inv. 21334.

fin 565/déb. 566-573 (?)

Ed. pr.: Cl. Kuehn, «A New Papyrus of a Dioscorian Poem and Marriage Contract», *ZPE* 97, 1993, p. 110-115 (pl. 3).

*Descr.*: Les vers sont écrits parallèlement aux fibres au dos d'un brouillon de contrat de mariage copié *transversa charta* (↓) et tête-bêche par rapport au poème. Il ne reste plus que deux fragments non jointifs: le premier (H 6,2 × L 21,8 cm) donne les v. 1-6; le second (H 2,4 × L 11,8 cm) contient la fin des v. 7-8. Seuls les bords supérieur et droit sont d'origine. On a donc le début du poème, mais non la fin.

- 1 [† Χαίρων χο]ρείης εἰς μυριάμορον χρόνον,  
 [..... θ]άλλων, εὐτυχῶν ὄσων ἐρᾶς  
 [ἀεὶ κυβερ]νῶν ἀκριβῶς τὴν ὀλκάδα,  
 [ἀστυ]μφέλικτον τὴν καλὴν ἐπαρχίαν,  
 5 [καὶ σὺ σκοπε]ῖς ἐλεημόνως τοὺς [ἀ]θ[λ]ί[ο]υ[ς].  
 [ὁ γράψας ἡδέ]ω[ς] δακτύ[λω] δύο πλάκας  
 [καὶ σοῦ χαράξῃ τοὺς χρόνους] διπλώματι.  
 [Θήβη, πᾶσα χόρευσον, εἰρήνην δέ]χου,  
 -----

3 prim. v ex haud completo ω corr.

2 [..... : ἀλύπως, ἄλυπος vel ἑορταῖς προπονο || ὄσων ἐρᾶς ego: ἡμῶν ἔρον Kuehn || 5  
 [καὶ σὺ σκοπε]ῖς ego: [καὶ εὖ σκοπε]ῖς Kuehn || ἐλεημόνως ego: ἐλεήμων ἐς Kuehn.

## TRADUCTION

Prenant plaisir aux danses qui ne finissent pas, prospérant [...], obtenant tout ce que tu désires, en pilotant pour toujours, avec précision, le navire, la belle et inébranlable éparchie, tu jettes toi aussi un regard de commisération sur les malheureux. Celui à qui il a plu d'écrire de son doigt les deux Tables gravera aussi tes années sur le diptyque. Thèbes, danse tout entière, reçois la paix [...].

## 28.

## Enkômion de Kollouthos

Pl. LXIV

P.Cairo Masp. II 67187, 1-9.

567 ou fin 568-573

Ed. pr. : P.Cairo Masp. II 67187, 1-9

Bibl. : MacCoull, p. 102-103.

Descr. : Ce poème et 43 ont été écrits au verso (↓) d'un protocole (→), qui avait été préalablement séparé du reste du rouleau. Les deux poèmes s'enchaînent et ne se différencient que par la taille des lettres et l'écriture : le second est écrit en caractères plus petits et cursifs. On remarquera l'espace qui sépare chaque vers en deux. Je ne peux en donner d'explication : le papyrus n'est, à cet endroit, nullement endommagé ; ce ne sont pas non plus des considérations métriques qui pourraient rendre compte de ces *vacat*. Le même phénomène est observable en 46. Dimension : H 16,7 × L 27,4 cm.

- 1 [Ϝ Τί]πτε σύ γ', Ἄρκαδίη, ζηλήσαο τέκνον ἔμοιο,  
 [Κο]λλουῦθον γλυκύμορφον ἀρείονά τ' υἷεα Μούσης  
 [...]. ἀφραδίησι τεοῖς ναετῆρσιν ἐτύχθη  
 [...]ινοοιο μῦθοισι συν[.....].οσ ἰδέσθαι  
 5 [.....].ονοσ ἄμμιν ἔτελλεν [ ]ν ἰκάνειν  
 [.....]τολον πανάριστον ανεκ.λλο.[.....].ε Νεῖλος  
 [.....]χωρα.ισ ἀτίταλλε [.....]. ἐνὶ κόλπ[ω]  
 [.....].εν κατερ...[.....]σετο μελ[  
 [...].οιωσ μεθέπει πα[.....]τα δῶρα μελίση[ς].

## TRANSCRIPTION DIPLOMATIQUE

- |   |                              |                        |
|---|------------------------------|------------------------|
| 1 | [..]πτεσυγ'αρκαδιζηλησαο     | τεκνονεμοιο            |
|   | [..]λλουθονγλυκυμορφοναρει   | ονατ'υἷεαμουσησ        |
|   | [...].αφραδιησιτεοισναετηρσι | πειση                  |
|   | [...].ινοοιομῦθοισισυν [     | νετυχθη                |
|   | [.....].ονοσαμμινετελλεν [   | ].....                 |
| 5 | [.....]τολονπαναριστοναν     | .....].οσἰδεσθαι       |
|   | [.....]χωρα.ισατιταλλε       | ]νικανειν              |
|   | [.....].ενκατερ              | εκ.λλο.[.....].ενειλοσ |
|   | [...].οιωσμεθεπειπα          | [.....].ενικολπ[       |
|   |                              | ...[.....]σετομελ[     |
|   |                              | [.....]ταδωραμελισση[  |

1 γ' || 2 τ' || υἷεα || 4 μῦθοισι || ἰδεσθαι || 5 ἰκάνειν.

2 ἀρείονά τ' ego dub. : ἄρειον ἄτ' Maspero || 4 [..].ινοοιο : [Ἄλκ]ινόιο Maspero || sup. lin. ]..... : ]τῶ Maspero || 6 ανεκ.λλο ego : ανεκ.τλο[ Maspero || 8 μελ[ : μελ[ίσησ (?) Maspero || 9 πα[.....]τα : πα[ναγάκλυ]τα (?) Maspero.

## TRADUCTION

Pourquoi, Arcadie, jalouses-tu mon enfant, Kollouthos au physique agréable, excellent fils de la Muse ? Il a fait confiance à tes habitants [...] imprudence [...].

**29.****Enkômion**

Pl. LXV

*P.Cairo Masp. I 67007* v<sup>o</sup> (partiellement inédit).

fin 565/déb. 566-573 (?)

Ed. pr. : *P.Cairo Masp. I 67007* (où seuls sont édités les v. 15 et 21).

*Descr.* : Le poème est écrit perfibralement au verso d'une pétition rédigée par Dioscore et adressée au duc Athanasios. La feuille de papyrus est endommagée par de nombreuses lacunes et sa surface est très usée au point que des lignes entières sont maintenant illisibles. Dimensions : H 40,2 × L 30,5 cm (15 cm k. 25 cm).

## 5 lignes illisibles

...σ.ρ.ω τὸ πάροιθεν ἀεὶ στυγέων ἐδιώκει

...οναπε...α...ρημ..ελεστον....

καὶ βασιλῆϊ ..[.]ασαν..πο.....

.....ε. τὸν ἀνειρόμενον προέλοντο

10 .....[... πα]να[οί]διμον .....γιον

.[  
α πυθμεν[  
θηξεν αρει[  
ονελοσ αὐτὸς ε[

## 3 lignes illisibles

..[.....]...[...].πιοσ ἔξοχον ἄλλω[v]

15 [.]σ...[.]κυρο.[. ἀ]μετρήτων ἀρετάων

## 1 ligne illisible

[ο...ελπιζον [.....]... οὐ κατὰ κόσμῳ[v] ἀνδρῶν  
οὐκέτι γὰρ τρό[μον] ....[.]...ναθ...ων ἐφεύροις  
Εἰρήνη ταμίη .α..[χθόνα] πᾶσαν επ.[

20 1 ligne illisible

[σ]ὺν τεκέεσσι φίλοι[σ]ιν ἀγαλλομένοις ἐνὶ οἴκῳ.

17 ἐλπιζον : ο ex ω corr. || 21 οἴκῳ.

15 [.]σ...[.]κυρο.[. ego : [ἔμπλεος ἐς πλόον ἦλθον] Maspero || 19 επ.[ : ἐπέ[δραμεν προπονο.

## TRADUCTION

[...] auparavant, il poursuivait toujours plein de haine [...]. [...] au-dessus des autres [...] innombrables vertus [...]. En effet, tu ne trouveras plus la peur de [...], la Paix, ton intendante, [s'est répandue (?)] sur la terre tout entière [...] en compagnie de tes enfants se réjouissant en ta demeure.

**30. Fragment de deux poèmes (dont un *enkômion* ducal ?)** Pl. LXVI  
*P.Lond. Lit.* 101. fin 565/déb. 566-573 (?)

Ed. pr.: *P.Lond. Lit.* 101.

Descr.: Ces vers sont écrits perfibralement au verso d'un contrat de mariage du règne de Justin II (*P. Lond.* V 1710). Seul le début de cinq vers est conservé. Les v. 4 et 5 sont séparés par un espace de presque 3 cm. Après ce vers, le papyrus est vierge. Dimensions: H 21,3 × L 10 cm.

-----  
 ..[  
 ἄσ τεα κουρίζ[ων διελήλυθες οὐ κατὰ κόσμον].  
 Οὕτως αἰεὶ ζώο[ις καὶ ἀμοίρατον ἐς χρόνον ἔλθοις],  
 ἀμφιέπων τ[

5 † Εἰρήνην μεθέπ[εις

5 εἰρήνην μεθέπ[εις: εἰρήνην μεθέπ[εις σοφίης θέμιτος παναρωγήν] Milne.

TRADUCTION

[...] Dans ta jeunesse, tu as traversé les cités selon des principes qui n'obéissent pas à l'ordre d'ici-bas. Ainsi puisses-tu vivre toujours et atteindre un âge illimité, en bénéficiant de [...].

(Autre poème)

Tu bénéficies des faveurs de la Paix [...].

**31. *Enkômion* d'anniversaire (?)** Pl. LXI  
*P.Lond. Lit.* 100 H. 566-567

Ed. pr.: *P.Lond. Lit.* 100 H.

Descr.: Cf. 13.

† Ἐγκώμιον εἰς τα.[.....] Ἰουλι[ανοῦ .]ου υἱοῦ τοῦ πανευφ[ή]μ[ου]  
 ]..†

.[.]....[.]εν Ἰου[λ]ιανὸς [ ] εὐρύν  
 ]σμων  
 ].ετηρι  
 ]σφοναγε[

-----  
 tit. ἰουλι[ανου] υἱου.

tit. τα.[.....] Milne: τὰ γ[ενέσια] propono dub. || Ἰουλι[ανοῦ .]ου Milne: Ἰουλι[ανοῦ  
 τ]οῦ vel Ἰουλι[αν]οῦ propono dub. || 3 ].ετηρι: ]ρετηρι Milne.

TRADUCTION

*Enkômion* pour [...] de Ioulianos [... (?)] fils du *famosissimus* [...].



**32. Épithalame du duc Kallinikos**  
*P.Cairo Masp.* II 67179 r° (= A) et v° (= B).

Pl. LXVII-LXVIII  
 567 ou fin 568-573

Ed. pr. : J. Maspero, *REG* 24, 1911, p. 446-449 (A) et *P.Cairo Masp.* II 67179 v° (B).

Bibl. : *P.Cairo Masp.* II 67179 (r°, pl. XXII);

Heitsch XLII 21 (= A);

MacCoull, p. 88-91 (= A);

D. Montserrat, *Sex and Society in Graeco-Roman Egypt*, Londres-New York 1996, p. 95 (trad. libre et rimée de A 1-19).

Descr. : A est écrit sur la face transfibrale, B sur la face perfibrale (tête-bêche par rapport à A). En marge de A, à droite, quatre vers ont été rajoutés. Le manque d'espace a contraint Dioscore à les écrire chacun sur plusieurs lignes, chaque première ligne étant au niveau des vers du texte principal entre lesquels ils doivent être insérés. Dimensions: H 21,3 × L 30,2 cm (6,8 cm *k.* 11,5 cm *k.* 3 cm).

v[ι]

Ἐπιθαλάμι(ον) εἰς {τὸν δομ(έστικον) Καλλ} τὸν περίβλεπ(ον) κόμ(ετα) Καλλίικ(ον)

A

- 1 † Νυμφίε, σεῖο γάμοι Χαρίτων πλήθουσι χορείης,  
 σωφροσύνης μετὰ κάλλους αἰεὶ μεθέπουσιν ἀρωγὴν,  
 νύμφην εὐπατέρειαν ἀφ' αἵματος ὀλβιστήρων.  
 Νύμφης λέκτρα φέρεις παναριζήλης Ἀριάδνης,  
 5 τῆ[ς] χρυσοστεφάνου Θεοφίλης ἀργυροπέζης.  
 Κ.λλ.ιν ἔ[ρ]ωτος ἔχουσιν ὁμοῦ καὶ σῶφρονος ὁδμήν.  
 Χρυσὸς χρυσὸν ἔμαρπτε καὶ ἄργυρος ἄργυρον ἦδρεν.  
 Κυπρισ[μ]ῶν νεαρῶν μελιηδέα βότρυν αἰείρεις·  
 σὴν σταφυλὴν ἐπάτησας ετι[.]......[  
 ...οἰδι...  
 10 ἐκ σέθεν ἀμφεκόμισσε γάμων Διόνυσος ὀπώρην,  
 οἶνον, ἔρωτος ἀγάλμα, μετ' εὐθυνίας πόρε πᾶσιν,  
 καὶ ξανθὴ Δημήτηρ ἤγαγεν ἄνθος ἀ[ρούρη]ς.  
 Ἴστατο γὰρ στεφέεσσιν αλ.ευσ[.....].[.....].....  
 εἰς ξας μερ...[.]....  
 σὸν θάλαμον ῥοδόεντα διέπλεκεν ἱρεσιώναις.  
 15 Κυδαλίμων πατέρων ἀπὸ ρίζης ὀλβιστήρω[ν],  
 τὶς Μενέλαος ἄριστος, ὅτι πλέον ἔπλεο κισρρός,  
 Τυνδαρέην μεθέπεις, ἀλλ' οὐ φεύγουσαν, ἀκοίτην.  
 Ὅψεαι καὶ μετὰ ταῦτα φιλαίτατα τέκνα γονεῦσι,  
 ἴκελα σαῖς ἀρεταῖς ἅμα εἰκόνι καὶ σέο νύμφης,  
 20 γούνασιν παπάζοντα κ(αὶ) ἰμείροντ[α] τε[κούσης].  
 Ζωγράφον ἀμφιβόητον ἐπίγνωον εἰκόνα πῆξαι,

ἀτρεκέως ποθέω πολυήρατον εἶδος ὑ[φαίν]ει[ν]  
 χάσματι λαμπετόντ' ἀμα[ρύγματ]α [οἶ]α [Σελ]ή[νη].  
 Ἡβήτην ἐνίκησας ἀέθλιον Βελλεροφόντη[ν]  
 25 εἰς δέμας, εἰς σέο κάλλος ἀμετρήτων ἀρετάων. ὁμοίος οὐκ  
 Ἄκλινέως ἐνίκησας Ἀχιλλέα καὶ Διομήδην, ἔφυ ἄλλος  
 ῥηιδίως τὸν Ἄρηα, πανάλκιμον Ἡρακλῆα.  
 Ἴλλαθί μοι τρομέοντι τεδὸν μέλος ὄφρα βοήσω·  
 30 ἔμπλεος εἰς πλόον ἦλθον ἀμετ[ρ]ήτων ἀρετάων. μυρ[ι]άων  
 Ἄσπετον οὐ κατὰ κόσμον ἐπιπ[  
 {σὴν σταφυλὴν ἐπάτησα[ς }  
 † Τί πλέον ...[

**B**  
 1 † Νυμφίε Καλλίνικε προφερέστατε, οὐνομα κάλλους  
 καὶ νίκην μεθέπεις, σοφίης θέμιτος παναρωγὴν.  
 .....οσ προπάτωρ ἀτὸς ἔπλετο Ἄντινόιο.<sup>ήω[ν]</sup>  
 Οὐ πέλεν, οὐ πέλεν ἄλλος ὁμοίος ὑμ[μ]ι γενέθλη  
 5 [...].... παμβασιλῆος .[  
 ..v.....η....[...].....[.....]......[  
 .αναπεων λεχέων χρ.....ον..... ἔφυ ἄλλο[ς]  
 Νυμφίε, σεῖο γάμον πεφιλημ  
 Νυμφίε, σεῖο γάμον πεφιλημένον ὑμνοπολεύω.

tit. επιθαλαμι/|| inter επιθαλαμι/ et εισ multum vacat || δ<sup>μ</sup> || inter καλλ et τον multum  
 vacat || περιβλεπ κομ<sub>s</sub> καλλικ/.

A 3 in margine dextro scriptum || 6 εχουσιν : ι post corr. ? || 9 in margine dextro scriptum || 10  
 γαμων : γ ex δ (διονυσος) corr. || 11 μετ' || πᾶσιν || 13 ἴστατο || 14 ἱρεσιωναισ || 15 in margine  
 dextro scriptum || ολβιστηρω[ν] : β ex β cursim scripto corr. || 16 μενελαῖος || 17 αλλ' || 19 ἴκελα ||  
 20 in margine dextro scriptum || ἱμεροντ[α] || 21 ζωγραφον : γ post corr. || 22 ὑ[φαίν]ει[ν] || 25  
 ἀρετᾶων || ομοίος || 27 ἀρηα : η ex ε (?) corr. || 29 ἀρετᾶων || μῦρ[ι]άων.

B 4 ομοίος || 7 ἀναπεων post corr. ?

tit. Καλλίγ[ι]κ(ον) ego dub.: Καλλικ/ Maspero.

A 6 κ.λλ.ιν ego: κ.λ.ιν Maspero (κάλπιν prop. dub.), Heitsch || ὀδμήν ego: ὀσμὴν  
 Maspero, Heitsch || 9 ἐπάτησας ego: ἐπάτησε Maspero || 13 ἀλ.ευσ ego: ἀλ.σ.ο Maspero,  
 Heitsch || 14 ξας ἱμερ ego: ξεσ ἱμε. Maspero, Heitsch || 21 ἐπίγνοον Maspero: ἐπίπνοον  
 Heitsch || 29 μυρ[ι]άων ego: μετράων Maspero || 31 ἐπάτησα[ς] ego: ἐπάτη[σε] Maspero,  
 ἐπάτη[σ] Heitsch.

B 2 καὶ νίκην ego: ... νίκην Maspero, εἰρήνην prop. Milne (P.Lond.Lit. 101, n. ad  
 v. 5) || 3 .....οσ : Δωρόθεος propono dubitantissime, ...σχος Maspero || 5 [...].... : [ἐν χθονὶ]  
 Maspero forte jure || 7 ἀπεων Maspero: ἐπέων fort. legendum.

## TRADUCTION

Épithalame en l'honneur du *spectabilis* comte Kallinikos <sup>22</sup>

**A.** Ô fiancé, tes noces sont emplies de la ronde des Grâces. Elles unissent pour toujours la chasteté à la beauté en la personne de ton épouse à la noble ascendance, d'une famille dispensatrice de félicités. Tu prends pour épouse une très enviable Ariane, Théophilê à la couronne d'or et aux pieds d'argent. Cette union a [...] de l'amour et l'odeur de la chasteté (?). L'or a pris l'or, l'argent a trouvé l'argent. C'est une grappe à la douceur de miel, en la fleur de sa jeunesse, que tu cueilles. Tu foules ton raisin [...]. En ton honneur, Dionysos a apporté le fruit destiné aux noces : du vin, ornement de l'amour, il a distribué à tous en abondance. Et la blonde Déméter a apporté la fleur de ses champs. Voilà, en effet, couronné [...] a tressé des [guirlandes (?)] pour ta chambre nuptiale au parfum de roses <sup>23</sup>. Issu d'une lignée d'ancêtres glorieux, dispensateurs de félicités, tu es un excellent Ménélas, car tu es plus blond et tu prends pour épouse une Tyndaride, qui, elle, ne s'enfuit pas. Et tu verras, fruits de cette union <sup>24</sup>, des enfants tant aimés de leurs parents, qui, par leurs vertus, seront ton portrait et celui de ton épouse et qui, sur tes genoux, t'appelleront « papa » et réclameront leur mère.

Je désire sincèrement qu'un peintre renommé fasse de toi un portrait ressemblant, qu'il rende l'aimable beauté de tes traits, telle la splendeur de la Lune qui irradie de joie. Tu as surpassé le jeune et victorieux Bellérophon. En stature, en beauté, personne d'autre ne t'égale <sup>25</sup>. Tu as surpassé, sans fléchir, Achille et Diomède, sans peine, Arès et le tout-puissant Héraclès. Sois indulgent envers moi qui tremble d'entonner ton éloge. Je me suis lancé sur la mer de tes vertus sans nombre <sup>26</sup>. Tu [...] selon des principes qui n'obéissent pas à l'ordre d'ici-bas, [...].

**B.** Ô fiancé, très excellent Kallinikos, tu portes le nom de la beauté et (de) la victoire, l'auxiliaire de la sage justice. Ton grand-père [...] a été l'aigle d'Antinoé. Nul autre, non, nul autre ne t'égale par la naissance. [...] du souverain de l'univers [...]. Ô fiancé, je célèbre tes noces bien aimées.

<sup>22</sup> Dioscore a commencé par écrire : « en l'honneur du *domestikos* Kall- ».

<sup>23</sup> Un ajout supralinéaire a corrigé une partie de ce vers, sans qu'il soit possible d'en rendre totalement compte : « [...] a tressé » semble avoir été remplacé par « tu as tressé » (cf. comm. *ad loc.*).

<sup>24</sup> Texte avant correction : « après cela ».

<sup>25</sup> Texte avant correction : « Tu as surpassé le jeune et victorieux Bellérophon par ta stature et la beauté de tes innombrables vertus. »

<sup>26</sup> Texte avant correction : « de tes innombrables vertus ».

## 33.

## Épithalame de Mathaios

Pl. LXIX

*P.Lond.Lit.* 99 (= *P.Lond.* V 1819

fin 565/déb. 566-573 (?)

+ *P.Cairo Masp.* II 67181 + *P.Cairo Masp.* II 67180).Ed. pr. : *P.Cairo Masp.* II 67180 (pl. XXIII), *P.Cairo Masp.* II 67181 et *P.Lond.Lit.* 99.Bibl. : A. Calderini, «Piccola letteratura di provincia nei papiri», *Aegyptus* 2, 1921, p. 152 (trad. des v. 1-3 et 8-14);

Heitsch XLII 22;

MacCoull, p.108-111.

*Descr.* : Le papyrus est constitué de trois fragments jointifs. Le plus important (*P.Cairo Masp.* II 67180) donne l'extrémité droite des quatre premiers vers (= v. 4-7) ainsi que tous les autres (v. 1-3 et 8-24) à l'exception des débuts de ligne. Le *P.Cairo Masp.* II 67181, dont Maspero se doutait qu'il appartenait au précédent, contient les quatre premiers vers, toujours acéphales. La bande de papyrus qui donne les débuts de vers (entre 6 à 10 lettres) se trouve, elle, au British Museum (*P.Lond.* V 1819). C'est Milne qui a réalisé les raccords lui permettant d'éditer le texte dans sa totalité (*P.Lond.Lit.* 99). Ce dernier est complet et occupe la face du feuillet dont l'écriture est transfibrale. Dimensions totales : H 22,5 × L 31,5 cm (2 cm k. 14 cm k. 6,5 cm). Derrière, perfibralement et tête-bêche par rapport au texte de l'autre face, se lisent encore les vestiges de quatre lignes (ou plus), presque totalement indéchiffrables (l. 2 : ]καοσ[. l. 3 : ]. ανατοσ[). L'écriture incite à penser que l'on a affaire à un texte littéraire.

- 1 Νυμφίε, σ[εῖο γάμ]οι Χαρίτων πλήθουσι χ[ορ]εΐης,  
<sup>μαλακ</sup>  
 νυμφίε, σεῖο γάμοι ἀπαλοτρεφέων ῥοδοε[σσῶν],  
 νυμφίε, σεῖο γάμοι μελιηδέων ἐκ σταφυλάω[ν].  
 νύμφης [λ]έκτρα φέρεις παναριζήλ[ης Ἀριάδ]νης,  
 5 αἴσιος ἐκ γενετήρων εὐπατέριαν ἐφ[εῦρες].  
 Σήμερον ἐξαπίνης φάος ἔπλετο δώμασι τοῖ[σδ]ε,  
<sup>πολυφίλτατος</sup>  
 ὅττι νέος Μαθαῖος παναοίδιμος ἔλλαχε[ε νύμ]φην.  
<sup>σύ</sup>  
 Σωφρονῆς τὸν ἔρωτα γαμοστολῆς λάχεζ Ἥρης,  
 ὡς χρυσὸς χρυσῆς ἔτυχεζ, παναρείονες ἄμφω,  
<sup>μελίσης</sup>  
 10 νύμφης ὀμφακόντος εκ...[.]...[.]ολευκου  
 Νυμφίε, γάμψον ἔρωτι τεὸν νόον· οὐράνιος Ζεὺς  
 Εὐρώπης διὰ κάλλος ἀκούεται εἰσέτι ταῦρος  
 καὶ Λήδης δι' ἔρωτας ἀκούεται εἰσέτι κύκνος.  
 Εὐρώπην σὺ φέρεις εἰς οἰκίον, οὐκ ἐπὶ πό[ντω],  
 15 Λήδης λ[έκτρα φέρεις, ἀλ]λ' οὐ πτερύγεσσι κομ[ίξει]ς.  
 Νυμφίε, μὴ .τ.....τεσ..ονυ. καὶ γὰρ Ἀπόλλω[ν]  
 ἠδυβόλων πολύυμνος ἐδέξατο κέντρον Ἐρώ[των].  
 Δάφνης γὰρ δι' ἔρωτας αἰὲ Δαφναῖος Ἀπόλλων.  
 Δάφνην καὶ σὺ φέρεις, ἀλλ' οὐ φεύγουσαν, ἀκοίτην.



20 Μυρία Φοῖβος ἔτευξε καὶ οὐκ ἐτύχησεν ἐρώτω(ν).  
 Οὐ μετὰ δὴν ποθέων πολυφίλτατον ὄψαι υἷα  
 ἠδέα παππάζοντα τεοῖς ἐπὶ γούνασιν ὄντα  
 εἰκόνα σὴν ποθέοντα καὶ ἰμείροντα τεκούσης·  
 οὐ γλυκὺς ἴμερος ἄλλος ἐπάξιος ἀμφ' ὑμέ[ναιον].

## TRANSCRIPTION DIPLOMATIQUE DES V. 1-7

6 δ σημερονεξαπινησφαοσεπλετοδωμασιτοι[.]ε  
 πολυφιλτατος  
 7 ε οτ'τινεοσμαθαιοσπαναιοιδιμοσελλαχ[.....]φην  
 5 γ αισιοσεκγενετηρωνευπατερειανεφ[.....]  
 4 β νυμφησ[.]εκτραφερεισπαναριζηλ[.....]νησ  
 1 α νυμφιεσ[.....]οιχαριτωνπληθουσιχ[.]ειησ,  
 μαλακ  
 2 νυμφιεσειογαμοιαπαλοτρεφεωνροδοε[  
 3 νυμφιεσειογαμοιμελιηδεωνεκσταφυλαω[

7 οτ'τι || 9 χρῦσος χρῦσησ (= χρῦσησ) || χρῦσησ : ησ ex ων corr. || παναρειονεσ : inter α et ρ foramen quod ante scriptum poema factum est || αμφω post corr. || 10 ολευκου post corr. || 11 νοον : ex πνε (πνεῦμα ?) corr. || 16 ονυ post corr. || 20 ερωτω || 21 υἷα || 23 ἰμειροντα || 24 ἴμεροσ || ὑμε[ναιον].

2 ῥοδοε[σσω̄ν] Milne, Heitsch : ῥοδοε[ιδῶν] propono etiam, ῥοδοέ[ντων] Maspero || 6 τοῖ[σδ]ε ego : τοῖ[σδε] Milne, Heitsch, τοῖ[ον] Maspero || 10 ολευκου ego : ολευκεσ Maspero || 14 πό[ντω] Maspero dub. : πό[ντων] Milne, Heitsch.

## TRADUCTION

Ô fiancé, tes noces sont emplies de la ronde des Grâces, ô fiancé, des Grâces au teint de rose, nourries dans les délices<sup>27</sup>, ô fiancé, des Grâces aux grappes à la douceur de miel. Tu prends pour épouse une très enviable Ariane. De respectable parenté, tu as trouvé une femme à la noble ascendance. Aujourd'hui, une lumière brille soudain dans cette demeure, car le jeune Mathaios, chéri de tous<sup>28</sup>, a pris épouse. C'est un chaste amour que tu as obtenu d'Héra qui apprête les mariages, car, tel l'or, tu as rencontré l'or, ô couple parfait entre tous, une épouse à la fermeté d'une jeune grappe [...]. Ô fiancé, laisse aller ton esprit à l'amour : c'est à cause de la beauté d'Europe que Zeus l'Ouranien est encore surnommé « le taureau » et c'est par amour pour Lédä qu'il est encore surnommé « le cygne ». C'est une Europe que tu conduis en ta demeure, et non sur la mer ; c'est une Lédä que tu épouses, mais sans la transporter sur des ailes. Ô fiancé, ne [...], car le très-chantant Apollon a lui aussi connu l'aiguillon des Amours aux traits voluptueux : à cause de son amour pour Daphné, Apollon est à jamais « le Daphnéen ». Toi aussi, tu prends pour épouse une Daphné qui, elle, ne s'enfuit pas. Innombrables furent les œuvres de Phoibos, sans qu'il connût les œuvres de l'amour. Sans attendre longtemps, tu verras, objet de ton désir, un enfant très cher, qui, assis sur tes genoux, te lancera de doux « papa ! », désirant te ressembler et réclamant sa mère. Nul autre doux désir n'est digne dans l'hyménée.

<sup>27</sup> Texte avant correction : « nourries dans la douceur ».

<sup>28</sup> Texte avant correction : « le très glorieux ».

## 34.

## Épithalame d'Isak

Pl. LXX

*P.Cairo Masp.* II 67318.

fin 565/déb. 566-573 (?)

Ed. pr. : *P.Cairo Masp.* II 67318.Bibl. : Heitsch XLII 23 ;  
MacCoull, p. 111-112.

*Descr.* : Le texte est écrit transfibralement sur un feuillet dont l'autre côté est anépigraphe. Dimensions : H 12 × L 25,6 cm. Cette feuille devait être déjà usée avant de recevoir ce poème comme l'indiquent 1°) l'usure du coin inférieur gauche, déjà existante lorsque le papyrus a été utilisé (cf., dans la transcription diplomatique, la légère *eisthesis* du v. 22, qui prouve par ailleurs que ce vers est le dernier et que, par là même, le poème est complet), et 2°) le trou du v. 10 que Dioscore a été obligé de sauter dans la copie de son poème. Du fait de ses modestes dimensions, il est donc probable que l'on ait affaire à un morceau de papyrus découpé dans la partie vierge d'un feuillet usagé.

Ἐπιθαλάμιον μετὰ ἀκροστοιχίδος τοῦ νυμφίου

- 1 † Ἴστασο, Καλλιόπη, καὶ μέλπεο, μήτερ ἀοιδῆς,  
σεμνὸν ἀεὶ στίλβοντα γάμον πολυσώφρονος εὐνήης  
Ἀγλαΐης σὺν Ἑρωτι, πεπληθότα δ' ὀλβοσυνάων.  
Κύπριδος οὐκ ἐνόησεν ἀεικέα δ' ἔργα τελέσσαι,  
5 ἰστὸν ἀναστῆσαι φιλαμάρτου Τυνδαρεώνης.  
Ἵγυγίης γενεῆς ἱερὸν γένος ἐγγύθι Νείλου  
λεύσατε πῶς μεθέπουσιν ὁ νυμφίος ἠδὲ κ(αὶ) νύμφη·  
ἀκλινέως κατέμαρψαν ἐοικότε Βελλεροφόντη.  
Μήνην ἀμφιέπουσιν ἀγαλλομένην ὑμεναίοις,  
10 [π]υροφόρου χαρίεντας ἐπ' ἄνθεσιν αὐλακας αἴης,  
ῥηιδίως Διόνυσον ἐνὶ στεφέεσσι κ(αὶ) Νεῖλον.  
Ῥυσάμενος πολύτεκνον ἀεὶ Θεὸς ἐγγυαλίξει  
οὐλομένης ἀπάνευθεν γάμον προφερέστατον ἄλλω(ν).  
Τοῦνεκ' ἀεὶ ζῶοιτε καὶ ἀφθιτον ἐς χρόνον ἔλθοις  
15 ἄφθονον εὐνομίης παναοίδιμον ἠῆδος ἀείρας,  
τοσσατίης ἀρετῆς, ἅμ' ἀριζήλη σέο νύμφη.  
Ἵρριον, οὐ μετὰ δὴν ἐπὶ γούνασιν ὄψεαι νῖα,  
νέκτ[α]ρος ἠδύτερον, πεποθημένον εἰς ἕο κάλλος,  
ὑμετέρων καμάτων πανεπάξιον ὀλβιστήρα,  
20 μῆτιν ἀερτάζοντα πανίκελον ὕμμι τοκεῦσι.  
Φεύγεο, βασκανίη, γάμον ἴλαον ἐκ Θεοῦ τόνδε  
Ἴ[σ]ακίου χαρίεντος ἀμύμονος ἐκ γενετῆρος.  
Ἴσὰκ ὀμβριμόθυμος, ἐφεύραο νύμφην ἀρίστην,  
ὡς χρυσὸς χ[ρ]υσῶν ἔτυχε κ(αὶ) ἄργυρος ἄργυρον εὔρεν.

## TRANSCRIPTION DIPLOMATIQUE DES V. 20-24

20 ] μητιναερταζονταπανϊκελονϋμμιτοκευσι  
 23 ]χ̄ ἴσακουβριμοθῦμοσεφευραονυμφηναριστην  
 21 ]χ̄ φευγεοβασκανιγαμονἴλαονεκθεουτονδε  
 24 ]ωσχυρῦσοσχ[. ]ῥσωνετυχεκςαργυροσαργυρονευρεν  
 22 ]α ἴ[.]ακιουχαριεντοσαμυμονοσεκεγενετηρῶσ

Acrostiche : Ἴσακίω λαμπρ{ρ}οτάτω νυμφί{ι}ω.

tit. νυμφιῶ || 1 ἴστασο || 3 ἀγλαΐης || δ'ολβοσυνᾶων || 4 ουκ' || δ' || 5 ἴστον || 6 ἱερον ||  
 7 κ/ || 9 μνην : alt. ην post corr. || ὑμεναιοισ (= ῦ-) || 10 inter [π]υροφορ et ου foramen  
 quod ante scriptum poema factum est || 11 ρηϊδιωσ || κς || 13 ἀλλῶ || 15 ἠδος ex ατον corr. ||  
 16 αμ' || νυμφη : ν post corr. || 17 υἷα || 19 ὑμετερων (= ῦ-) || ολβιστηρα : ηρα post corr. ? ||  
 20 πανῖκελον ῦμμι || 21 ἴλαον || 22 ἴ[σ]ακιου || αμυμονοσ : μυ post corr. || 23 ἴσακ  
 ομβριμοθῦμοσ || 24 χρῦσοσ χ[ρ]ῥσων || κς.

3 Ἀγλαΐης σὺν Ἔρωτι, πεπληθότα ego : ἀγλαΐης σὺν ἔρωτι πεπληθότα Maspero,  
 ἀγλαΐης σὺν ἔρωτι πεπληκότα Heitsch (uterque post εὐνήs subdistingxit) || 10-11 αἴης,—  
 Νεῖλον. distinguo : αἴης.—Νεῖλον, Maspero, Heitsch || 17 ὄριον ego : [ω]ριον Maspero,  
 ὄριον Heitsch.

## TRADUCTION

## Épithalame avec acrostiche au nom du marié

Debout, Calliope, célèbre, mère du beau chant, les respectables noces de la très chaste union d'Aglaè et d'Erôs, qui brillent d'un éternel éclat et débordent de félicités. Ils n'ont pas songé à accomplir les œuvres inconvenantes de Cypris ni à hisser les voiles de la Tyndaride qui se plaît au péché. Regardez à quelles origines immémoriales et nilotiques remontent les saintes familles de l'époux et de l'épouse. Ils n'ont pas eu de peine à se trouver, semblables à Bellérophon. Ils bénéficient des faveurs de la Lune qui se réjouit de leur hyménée, des sillons des terres à blé qui se parent avec grâce de fleurs, du diligent (?) Dionysos à la tête couronnée et du Nil. Qu'en le protégeant d'un malheur fatal, Dieu leur octroie pour toujours un mariage qui surpasse tous les autres et d'où naîtront de nombreux enfants. Ainsi puissiez-vous toujours vivre et puisses-tu atteindre un âge éternel, jouissant, sans susciter l'envie, du très glorieux plaisir de la loyauté – vertu si éminente! –, en compagnie de ta remarquable épouse. Bientôt, sans attendre longtemps, tu verras sur tes genoux un fils plus doux que le nectar, qui sera aimé pour sa beauté, dispensateur de félicités qui récompenseront toutes vos peines, doué d'une intelligence en tout semblable à la vôtre, ses parents. Fuis, mauvais œil, le mariage béni par Dieu, celui du gracieux Isak, fils d'un noble père. Ô Isak au cœur vaillant, tu as trouvé la meilleure des épouses, car l'or a rencontré l'or et l'argent a trouvé l'argent.

(Acrostiche : À Isak le clarissime époux).

## 35.

Épithalame de Patrikia,  
épouse de Paulos

Pl. LXXI

*P.Lond.Lit.* 100 C.

566-567

Ed. pr. : *P.Lond.Lit.* 100 C.Bibl. : Heitsch XLII 24 ;  
MacCoull, p. 81-84.

Descr. : Cf. descr. de 13.

## † Ἐπιθαλάμιον†

- 1 Ἑρμείας προφέριστος ἐπ' ἀγλαίησιν ἄρι[στος]<sup>ἐρίζων</sup>  
ἴστατο, Τριτογένεια, σέ[θε]ν μνημήια μέλψαι.  
Σὸν μέλος ἀμφεβόησε καὶ ὤμοσε καρτερόν ὄρκον·  
παντοίης μεθέπεις, ὅτ' ἀμετρήτων ἀρετῶν  
5 ἀτρεκέως Φαέθοντος ἐράσσατο, τίκτε σε μήτηρ.  
Τοῦνομά σευ καλέω παναοίδιμον Ἀφρογενεΐην·  
ῥηιδίως Παφίης πολυή[ρατ]ος ἔπλεο κάλλει  
ἴσταμένης σὺν Ἑρωτι· [τεήν] Πόθος ἤλασε μόρφη(ν).  
10 Καλλίγον εὐπατέρεια τεὸν γενετήρα μελάθοις  
ἱμερόεντα πόσιν πολυφ[ίλ]τατον ἔλλπεο Παῦλον,  
ἀντίθεον χαρίεντα πανίκελα Βελλεροφόντη,  
νυμφίον ἱμερόεντα κεχ[.....]καισ,  
νυμφίον ἱμερόεντα ποδῶν ἄπο μέχρι κομάων.  
15 Νυμφίε, σεῖο γάμον γεραρώτερον ὑμνοπολεύω·  
ὑμνοπόλων Χαρίτων νοαρωτέραν ἔχραο νύμφη[ν].  
Μὴ τρομέεις λεχέων τέρεν' ἄντυγα σεμνονομεύειν.  
Φρουρὲ βίου, σῶτερ μ[ερό]πων, σκηπτοῦχ[ε .....]  
[ή]δέα Πατρικίης γάμον εὐνοον ἔκδοτε Παύλω  
νοῦσον ἄτερ βιότοιο διαμπερὲ[ς .]δε.θ[.].ων  
20 Πατρικίης ἐρατῆς ὁμοῦ Παύλου [  
Ἄρμονίης ἀλύτοιο δίδου σφίσιν εὐδαίμονίην,  
υἱέας, υἱονοὺς γούνασιν σφοῖν ἀειρομένοισι,  
λαμπετόντα βίον παναο[ίδι]μον εἰρηναῖον  
ὄν χρόνον ...[  
25 ὑπ.[

Acrostiche : Εἰς Πατρικίαν{ν} νύμφην Παύλου.



## TRANSCRIPTION DIPLOMATIQUE DES v. 11-15

13	νυμφιον	αντιθεονχαριενταπανικελαβελλεροφοντη	11
	ιμεροεντα	νυμφιονιμεροεντακεχ.[.....]καισ	12
	ποδωναπο	νυμφιεσειογαμονγεραρωτερονυμνοπολευω	14
	μεχρικομαων	υμνοπολωνχαριτωννοαρωτερανεχραονυμφη[	15

1 αγλαϊησιν || 2 μνημηια || 4 οτ' (secundum Milne; nunc οτ[']) || 7 ρηιδιωσ || 8 ισταμεγησ || μορφη || 10 ιμεροεντα || 11 πανικελα || 13 in margine sinistro scriptum || ιμεροεντα || κομαων || 15 υμνοπολων || 22 υιασ υιονουσ || 25 υπ.[.

3 post ορκον distingo contra Milne et Heitsch || 9 Καλλινον ego: Κάλλινον Milne, Heitsch || 12 κεχ.[ Milne, Heitsch: κεχρ[ημένον propono dub. || 16 σεμνομευειν Milne: σεμνοπολευειν Heitsch (sic) || 17 μ[ερό]πων ego: μ[εγά]ρων Milne, Heitsch || σκηπτουχε ego: σκηπτουχε Heitsch, σκηπτου.. Milne qui μ potius quam χ post σκηπτου dub. legit proposuitque σκηπτου κτλ. || 19 νουσον ego dub.: νούσον (pro νούσων) Milne, Heitsch || 21 ευδαμονιην ego dub. contra metrum: ευ.αγ....ην Milne, Heitsch (ευ-) || 23 ειρηναιον ego dub.: ειρηναισιν Milne, Heitsch.

## TRADUCTION

## Épithalame

L'excellent Hermès, rivalisant d'éclat<sup>29</sup>, s'est dressé, ô Tritogénie, pour célébrer tes œuvres. Il a entonné ton éloge et a juré fermement que tu avais toutes les vertus (?) puisque c'est après avoir aimé un vrai Phaéthon aux vertus innombrables que ta mère t'a mise au monde. Je t'appelle par ton illustre nom : Aphrogénie. Sans effort, tu es toute charmante, toi qui possèdes la beauté de la Paphienne accompagnée d'Amour. Désir a façonné ton corps. Toi qui tiens ta noblesse de ton père Kallinos, tu attends en ta demeure ton aimable époux, le très cher Paulos, l'égal des dieux, charmant comme Bellérophon, le désirable fiancé [...], le désirable fiancé de la tête aux pieds. Fiancé, je chante ton très respectable mariage. Tu as trouvé une épouse plus jeune (?) que les Grâces ménestrelles. Ne crains pas de respecter le galbe délicat de ton épousée. Ô gardien de la vie, sauveur des mortels, détenteur du sceptre [...], accordez à Paulos d'agréables et bénéfiques noces avec Patrikia, en garantissant (?) à jamais de la maladie l'existence de l'aimable Patrikia en même temps que de Paulos [...]. Donne-leur le bonheur d'une indissoluble harmonie, tandis qu'ils feront monter sur leurs genoux fils et petits-fils, donne-leur une existence brillante, très glorieuse, paisible [...].

(Acrostiche : À Patrikia, épouse de Paulos)

<sup>29</sup> Texte avant correction : « le meilleur en éclat ».

**36.****Épithalame du duc Athanasios**

Pl. LII

*P.Lond.Lit.* 100 D.

566- 567

Ed. pr. : *P.Lond.Lit.* 100 D.Bibl. : Heitsch XLII 25 ;  
MacCoull, p. 86-88.

Descr. : Cf. descr. de 13. Une lacune de taille indéterminée sépare 35 de cet épithalame et en a entamé le début. De même les derniers vers sont perdus.

1 [.....]ηλον[.].[  
[.....]ο.[.....]ων σθεναρώτα[τον Ἄ]θανάσιον.  
[Σε]ῖ[ο] γενεθλιάδος ῥοδοειδεῖς ἔσ[τε]ψαν ἾΩραι·  
ἀμφὶ σὲ κυκλώσαντο χορίττιδες ἑννέα Μοῦσαι  
5 καὶ Χαρίτων χορὸς αὐτε μελισταγέων σταφυλάων.  
Ἵς νέον ἄλλον ἴδον Διονύσιον· ἀτρεκέως γάρ  
ἀπρίξ ἐν δεπάεσσιν ἐπαλλήλοισιν ἰδόντες  
οἶνον, ἔρωτος ἄγαλμα, πολυτρεφεῖ Ποσιδῶνι  
χερσὶν ἀειρόμενόν σεο, νυμφίε, [.....].υρε·  
10 ναὶ τάχα νῦν καλέω σε .υρ.[.....]καρ..ν  
Νεῖλον λ.....ον θ[.].[.....]...  
[.....].[

4 χοριτ'τιδες || 6 ἴδον || inter διονυσιον et ατρεκεωσ vacat || 7 ἴδοντες || 8 πολυτρεφεῖ.

2 σθεναρώτα[τον ego: σθεναρω[.].[... Milne, Heitsch || Ἄ]θανάσιον. dist. Milne: Ἄ]θανάσιον Heitsch fort. recte || 4 ἀμφὶ σὲ κυκλώσαντο ego: ἀμφὶς ἐκυκλώσαντο Milne, Heitsch || χορίττιδες ego: χοριττίδες Milne, Heitsch || 7 ἐπαλλήλοισιν prop. Vian per litteras: ἐπ' ἀλλήλοισιν Milne, Heitsch || 10 .υρ.: φυρο Milne, Heitsch || καρ..ν ego: καρῶν Milne, Heitsch.

## TRADUCTION

[...] le très puissant Athanasios. Les Saisons au teint de rose qui ont présidé à ta naissance t'ont couronné. Les neuf Muses t'ont encerclé de leurs danses et, après elles, le chœur des Grâces aux grappes de raisin qui distillent le miel. Car elles ont vu en toi un nouveau Dionysos : à la vérité, voyant, dans les coupes posées côte à côte, du vin, ornement de l'amour, du vin que tes mains levaient en l'honneur de Poséidon le grand nourricier, ô fiancé, [...]. Oui ! je t'appelle maintenant [...] le Nil [...].

**37.****Fragment d'épithalame (?)**

Pl. LXXI

*P.Lond. Lit.* 100 B.

566-567

Ed. pr.: *P.Lond. Lit.* 100 B.

Descr.: Cf. descr. de 13.

† οδ.. νέων θαλάμων ατενι βρίθο{θ[ο]}υσιν ἀλωαί  
 τῶν ἀπαλοτρεφέων ἐξ ὀμφακίων σταφυλάων·  
 περσιδίων πνεΐουσιν ἀπὸ γλυκέων σταφ[υλά]ων.

1 οδ.. ego: ὀδμῶ propono dubitantissime, ἀδρὰ Milne || ατενι prop. Milne: ατεν. ed.  
 Milne.

## TRADUCTION

[...] les vignobles de la nouvelle chambre nuptiale (?) ploient [...] sous les grappes de raisin vert à la chair délicate, ils exhalent le doux parfum de grappes de perséa (?).

**38.****Lettre adressée à Théodôros ou Dôrothéos**

Pl. LXXII

*P.Berol. inv.* 13894.

fin 565/déb. 566-573 (?)

Ed. pr.: R. Keydell, «Ein iambischer Brief des Dioskoros von Aphrodito», *BNJ* 10, 1934, p. 341-345.Bibl.: L.S.B. MacCoull, «Dioscorus of Aphrodito and John Philoponus», in E.A. Livingstone (éd.), *Papers of the Ninth International Conference on Patristic Studies*, I, p. 163-168.

Descr.: Le texte est écrit transfibralement sur un feuillet dont l'autre face est vierge. Dimensions: H 25,3 × L 30,9 cm. (11,4 cm k. 13,3 cm k. env. 0,3 cm). Une pliure, transformée en déchirure, endommage le milieu du texte.

† Δέχου, φέριστε, τοῦ φίλου τὰ γράμματα  
 ἐμοῦ φιλοῦντος ὡς ἄνυδρος τὴν θεά[ν]  
 προϊκάνων ἔνερα θεωρῆσ[α]ι ῥάθους  
 τῆς σῆς, ἐράσμιε, γλυκ[υ]τάτης τριβῆς.  
 5 Θεοῦ τὸ δῶρον οὐκ ἀνεκπίπ[τ]ει ποτέ.  
 "Οθεν διδαχθεὶς τὴν [.]...υχ...  
 ..ν κ[λ]οπῶν  
 ...καὶ σ πεσόντων ...ατων πάνουργίαις  
 καὶ ὡς δικαίως θε.[...]νι.ησι ταχέως  
 ..ν[...]δι...[.]...τησασ τύχην  
 10 [.....].νω.....[....]ια  
 [....]...[.]...[.....].β.[  
 [..].υ[...].κουσαισ προσκυνῶν .....  
 π[ῆ] ἄν δ[υ]ναίμην τοῖς λόγοις .....τ.  
 ..[.]ενομ.[...]τιβι.χ..ουκ...ε.

15 κάλαμος ἐμὸς τὴν σὴν ἄνισον περιβαλεῖν  
 τιμαῖς παναυτάδελφον ἰλαροφυΐαν·  
 ἔστιν δὲ μικρὸν ὄρνεον τῷ σώματι,  
 τέττιξ ἀνυμνεῖ τὸν Θε[ὸ]ν τὸν φέ[ρτ]ερον.  
 20 Τοῖνυν σύ γ' αὐτὸς ταῖς ἀμοιβαῖς ἔντυχε  
 ὅπως μάθω φιλαιτάτην σωτηρίαν.

3 προΐκανων || 8 νῖ || 15 ἀνίσσον || 16 ἰλαροφυΐαν || 17 δε || 18 τετ'τιξ || ἀνύμνει || 19 γ' ?

5 ἀνεκπίπτει prop. Viljamaa, p. 83, n. 24: ἀν[θρώ]π[ο]υ ι Keydell || 6 .υχ.: τ]ύχη Keydell (secundum Schubart) || 7 καισ ego dub.: κοισ etiam legi potest, χαισ Keydell, χοισ prop. etiam Keydell || supra lin. ..ν: συν Keydell || 12 .κουσαισ: ἀ]κούσαισ Keydell || 13 π[η] ἄν ego: ...ν Keydell, ει prop. Schubart || .....τ.: σοφί]σματα Keydell (secundum Schubart) || 14 [..]τιβι.χ ego: [..]τιβιχ etiam legi potest, [ἀν]τιβ]αλ Keydell || ουκ...ε. ego: σακ.ι.εθεν Keydell (secundum Schubart) || 19 τοῖνυν ego: τὰ νῦν Keydell.

#### TRADUCTION

Reçois, ô le meilleur des hommes, une lettre de ton ami, de moi qui aime ta vue comme un assoiffé qui sortirait de terre pour contempler ta personne qui est pour moi, aimable ami, un si doux sujet d'attention. Jamais le don de Dieu ne décline. C'est pourquoi ayant appris [...] étant tombés dans de fourbes [...]. Comment pourrais-je, avec mes mots, [...] ? Mon calame [est incapable] de rendre honneur à ton incomparable et toute fraternelle Grâce. Pourtant, bien qu'elle soit un volatile au corps minuscule, la cigale loue Dieu qui lui est supérieur.

Et quant à toi, occupe-toi en personne de la réponse afin que j'aie des nouvelles de ta santé qui est ma plus chère préoccupation.

### 39. Chanson fêtant le nouveau duc Athanasios

Pl. XLVII

*P.Cairo Masp.* II 67097 v°, F 1-16.

fin 565/déb. 566

Ed. pr.: *P.Cairo Masp.* II 67097 v°, F 1-16.

Bibl.: J. Maspero, *REG* 24, 1911, p. 444-445, n° 11 ;

A. Calderini, *Aegyptus* 2, 1921, p. 150-151 (traduction) ;

W. Crönert, *Gnomon* 2, 1926, p. 664-666 ;

M. Norsa, *La Scrittura letteraria greca del sec. IV a. C. all' VIII d. C.*, pl. 17 (repris dans O. Montevecchi, *La Papirologia*<sup>2</sup>, pl. 101 et dans M. Amelotti et G. Costamagna, *Alle origini del notariato italiano*, Rome 1979, p. 136-137, pl. VIII) ;

Heitsch XLII 28 ;

B. Baldwin, « Dioscorus of Aphrodito and the Anacreontea », *MPL* 8, 1987, p. 13-14 ;

MacCoull, p. 119-121.

Descr.: Cf. descr. de 10.



1       †       θέλω  
           'Αεὶ χαίρω χορεύειν,  
           ἀεὶ θέλω λυρίζειν.  
           Γεραρὴν λόγοις ἑορτὴν  
           ἀναβάλλομαι λυρίζειν.

5       —  
           Θέλωσιν με αἱ Βά(κ)χαι, [...]  
           διονυσ[  
           .....[  
           .....[.....]....

10       —  
           "Όταν πίννω τὸν οἶνον,  
           εὐδουσιν αἱ μέριμναι·  
           τί μοι πόνων, τί μοι γόων,  
           τί μοι μέλει μέριμναι;  
           Στρατηγὸν νέον ἔραμαι,  
           ποθοβλήτην Ἡρακλέα,

15       —  
           δαμάζοντα τοὺς λέοντας·  
           ἀεὶ τὰς πόλεις σαώσαι.

14 ηρακλεα: ε ex η corr.

5 θέλωσιν Crönert, Heitsch: θέ[λ]ουσι Maspero, Norsa || supra lineam [...] ego: om.  
 Maspero, Crönert, Norsa, Heitsch || 6 διονυσ[ Norsa: α...υ.[ Maspero, Crönert, Heitsch ||

16 σαώσαι Maspero, Norsa: σαῶσαι Crönert, Heitsch.

#### TRADUCTION

Je veux <sup>30</sup> danser sans cesse, je veux jouer de la lyre sans cesse. Je commence à chanter aux accords de ma lyre une vénérable fête.

Les Bacchantes m'ensorcellent [...].

Lorsque je bois du vin, s'endorment les soucis. Que m'importent les peines, que m'importent les pleurs ainsi que les soucis ?

J'aime le nouveau stratège, Héraclès tant désiré, qui dompte les lions. Qu'il sauve à jamais les cités.

<sup>30</sup> Texte avant correction: « Je prends plaisir à ».

**40. Chairetismos de l'empereur Justin II**

Pl. XLVII

*P.Cairo Masp.* I 67097 v°, F 17-29.

fin 565/déb. 566

Ed. pr. : *P.Cairo Masp.* I 67097 v°, F 17-29.Bibl. : J. Maspero, *REG* 24, 1911, p. 444-445, n° 11 (l. 17-23);M. Norsa, *La Scrittura letteraria greca del sec. IV a. C. all' VIII d. C.*, pl. 17, transcription des l. 1-3 et photo du début des l. 1-3 (repris dans O. Montevicchi, *La Papirologia*<sup>2</sup>, pl. 101 et M. Amelotti et G. Costamagna, *Alle origini del notariato italiano*, Rome 1979, p. 136-137 avec trad., pl. VIII);L. S. B. MacCoull, «The Imperial *chairetismos* of Dioscorus of Aphrodito», *JARCE* 18, 1981, p. 43-46;B. Baldwin, «Dioscorus of Aphrodito and the Circus Factions», *ZPE* 42, 1981, p. 285-286;A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 61-64.

Descr. : Cf. descr. de 10.

Χαῖρε, ὀλοκοττινοπερίπατε, ἀγγελοπρόσωπε,  
 χαῖρε, κ(ύρι)ε, χρυσαργυροπιναροσ<sup>ρι</sup>μαραγδομαργατοβελτίων,  
 χαῖρε, δέσπ(οτα), χρυσολιθοκαχατωνύχιε, πρα[σ]ινοπάντιμε, λαμπροβ.....,  
 [χαῖρε ...]...[ ]...[.....]ιιιε,  
 5 χαῖρε, δέσ[π(οτα) .....θαλα]ισσιοπ[λοιο]χρυσ[ο]γόμου,  
 χαῖρε, κ(ύρι)ε παναξιοικτηινοπτηναστροφωστηροκοσμοποιίας,  
 χαίρων χορείης εἰς μυριάμορον χρόνον.

## TRANSCRIPTION DIPLOMATIQUE

- 1 χαίρελοκοτ'τινοπερίπατε  
 αγ'γελοπροσωπε<sup>δο</sup>  
 2 χαίρεκεχρυσαργυροπιναροσ<sup>ρι</sup>μαραγ  
 μαργατοβελτιων  
 3 χαίρεδεσπςχρυσολιθοκαχατωνυχιε  
 πρα[.]ινοπαντιμελαμπροβ....  
 4 ]...[  
 ]...[.....]ε  
 5 χαίρεδεσ[.....]πλοιοχρυσ[.]  
 Λγομου  
 6 χαίρεκεπαναξιο[...]νοπτηναστρο  
 Λφωστηροκοσμοποιϊασ  
 7 χαίρωνχορειησεισμυριαμορονχρονον

supra 1 paragraphus haud ornata ut hic textus a priore poemate distingueretur || 1  
 ολοκοτ'τινο- || αγ'γελο- || 2 κ̄ε || σμαραγδο-: δο supra lineam inopia spatii || 3 δεσπς ||  
 6 κ̄ε || -κοσμοποιϊασ.

3 λαμπροβ.....: λαμπρόβ[ιε] Maspero dub. || 4 ιιε: ιε Maspero ante amissum fragmentum ||  
 5 .....θαλα]ισσιοπλοιο-: ...θαλα]ισσιοπλοιο- Maspero ante amissum fragmentum ||  
 6 - ικτηηνο-: -κτηνο- Maspero ante amissum fragmentum.

#### TRADUCTION

Salut, Toi-dont-le-visage-angélique-circule-sur-les-sous-d'-or,  
 salut, Seigneur qui-surpasses-l'-or-l'-argent-la-nacre-l'-émeraude-et-la-perle,  
 salut, Maître aux-ongles-de-topaze-et-d'agate, Vénérable-des-Verts, [...]lumineux,  
 salut, [...],  
 salut, Maître des cargaisons-d'-or-naviguant-sur-la-mer-[...],  
 salut, Seigneur de la création-de-tout-ce-qui-est-digne-des-troupeaux-des-volatiles-et-  
 de-l'-éclat-des-astres,  
 qui prends plaisir aux danses qui ne finissent pas !

## B. POÈMES « PROGYMNASMATIQUES »

### 41.

### Éthopée d'Apollon

Pl. LXXIII

P.Cairo Masp. II 67188, 11-16.

fin 565/déb. 566-573 (?)

Ed. pr.: P.Cairo Masp. II 67188.

Bibl.: W. Crönert, *Gnomon* 2, 1926, p. 658-659;  
Heitsch XLII 27;  
MacCoull, p. 128-129.

Descr.: Dioscore a découpé dans un contrat un feuillet au verso duquel il a écrit, dans le sens des fibres, un phylactère (l. 1-5), un poème sur les jeux panhelléniques, AP IX 357 (l. 6-10), et la présente éthopée. Dimensions: H 49,6 × L 28,5 cm.

Ἀπόλλων Ἰακίνθου (καὶ) Δάφνης ἐπὶ τὸ αὐτὸ εἰς φυτὰ γενομέ[νων]

- 1 † Ὑμεῖς, ὦ Ἰακίνθε, καὶ αὕτη, πότνια Δάφνη,  
ἐλπίς ἐμῆς κραδίης, μέγα χαίρετε· καὶ γὰρ Ἀπόλλων  
ὑμείων κατὰ μέσσον ἐπαρμένος εἰς φυτὸν εἶναι,  
ὄφρα κεν ...[...].οἰσι συναντήσοιμι καὶ αὐτός.  
5 Τί πλέ[ο]ν ἤθελο[ν], ἄλλο τί δὲ ἤθελον ἢ νοῆσαι  
δεξιτεραῖς Ἰακίνθον, ὁμοῦ λαιῆσι δὲ Δάφνην;

#### TRANSCRIPTION DIPLOMATIQUE DES V. 1-3

- απολλωνιακινθουςδαφνησεπιτοαυτοε[.]σφυτα  
1 † υμεισωνιακινθεκαιαυτηποτνιαδαφνη γενομε[  
2 ελπισεμησκραδιησμεγαχαιρετε ειναι  
2-3 και...απολλωνυμειωνκαταμεσσονεπαρμενοσεισφυτον

tit. ιακινθο̄||ς ?|| 3 υμειων?|| 5 δε: supra e vestigia signi fort. ad delendam litteram.

tit. Ἰακίνθου (καὶ) ego: [Ἰ]α[κί]νθο[υ κ(αὶ)] Crönert, Heitsch, [Π]α[ι]ν.θο.. Maspero ||  
φυτὰ ego: φ[υτὰ(?)] Maspero, φ[υτὸν] Crönert, Heitsch || 1 ὑμεῖς ego: [ὕ]μεῖς Crönert,  
Heitsch, ..... Maspero || αὕτη ego: α[υ]τῆ Maspero, α[ύ]τῆ Crönert, Heitsch fort. recte || 2  
ἐμῆς Crönert, Heitsch: ἄλλης Maspero || 3 ὑμείων ego: εμε των Maspero, †εμετων  
Heitsch, αινέω ὦν prop. Crönert || μέσσον Crönert (sine punctis): μέσον Maspero, μέσ(σ)ον  
Heitsch || 4 ...[...].οἰσι: ἀνεπάφοι[σ]ι Maspero, ἀνεπάφοισι Crönert (sine puncto), Heitsch ||  
συναντήσοιμι Maspero: συναντήσαιμι Crönert, Heitsch || 6 δεξιτεραῖς ego: δεξ[ι]τε[ρ]αῖν  
Crönert (sine punctis nec lacuna), Maspero, Heitsch.



## TRADUCTION

<Quelles paroles prononcerait> Apollon après qu'Hyacinthe et Daphné  
ont été transformés en végétaux au même endroit

Vous, Hyacinthe, et toi, ô vénérable Daphné, toi, l'espoir de mon cœur, je vous salue.  
Ah! moi Apollon, devenir un végétal planté au milieu de vous deux, afin de me joindre  
moi aussi à [...]! Que vouloir de plus, que vouloir d'autre que de voir à ma droite Hyacinthe  
et Daphné à ma gauche?

42.

Éthopée d'Achille

Pl. XLVI

P.Cairo Masp. III 67316 v°, 1-8.

c. 551

Ed. pr.: P.Cairo Masp. III 67316 v°, 1-8.

Bibl.: Heitsch XLII 26;  
MacCoull, p. 129-130.

Descr.: Cf. descr. de 7.

Τίνας ἂν εἶπη λόγ(ους) Ἀχιλλεὺς ἀποθανῶν διὰ τὴν [Π]ολυξ(ένην)

- 1 † Ἄρτι Πόθος Θανάτοιο φίλον τέκος ἐξεφαάνθη  
ἰμείρων φιλότητα καὶ ἰμείρω[v] κακὸν ἐρεῖν.  
Ἄτρεκέως Ἄιδης Τρώων ἀλόχοισι λοχεύει  
πῆ, πόθεν Αἰακίδην Πολυξείνης κάλλει θάπτειν.  
5 Καλλικόμων ὁ πόθος μετεμόρφετο Ἄρεος αἰχμὴ  
θηλοῖ...[.....]ἰοῖν.....κ....νῖαλ..  
Τρῶες κἂν θαν..ε.....[.].π..θη

tit. λ̄̄ || inter λ̄̄ et αχιλλευσ vacat || ἀποθανῶν || [Π]ολυξ̄ || 1 ἐξεφαανθη: θ ex τ corr. || 2  
ἰμείρων || ἰμείρω[v] || κακον post corr. || 3 αἶδησ || 4 πη: η ex ο (ποθεν ?) corr. || αιακιδην:  
ην ex ᾠο corr. || κάλλει || 5 καλλικόμων: ι ex ο corr.; ω post corr. || 6 νῖαλ.

2 ἐρεῖν ego contra metrum: ε.ειν Maspero, ἔ[ξ]ειν Heitsch || 4 πῆ, πόθεν ego: πη  
ποθεν Maspero, πῆ ποθεν Heitsch || 5 μετεμόρφετο ego: μετ[α]μόρφετο Maspero, Heitsch  
fort. recte || 6 θηλοῖ... ego: θη.οῑτ̄ετ̄ Maspero, Heitsch || 7 κἂν θαν..ε.: κἂν θανό[ντ]ε[ς]  
Maspero, Heitsch contra vestigia litterarum.

## TRADUCTION

Quelles paroles prononcerait Achille mourant par la faute de Polyxène

Désir vient de se révéler enfant chéri de Mort, portant un message d'amour en même  
temps que de malheur. En vérité Hadès utilise les épouses troyennes pour enfanter un  
moyen d'enterrer l'Éacide: la beauté de Polyxène. Le désir de jeunes femmes à la belle  
chevelure a pris la forme de la lance d'Arès [...].

## 43.

## Éthopée sur la mort d'Achille

Pl. LXIV

P.Cairo Masp. II 67187, 10-18.

fin 565/déb. 566-573 (?)

Ed. pr.: P.Cairo Masp. II 67187, 10-18.

Bibl.: MacCoull, p. 130-131.

Descr.: Cf. descr. de 28.

- [ ].....ων Τρωσὶ τοῦ Ἀχιλλέως θανα.[ ± 10 ]..εσ Πο[λυ]ξένης
- 1 [ ] αἰὲν Τρώεσσιν ἀρηγόνες εἰσὶ θέαιναι  
[ ] ρομον ἄλλον ὁμόστολον ὡς Ἀχιλλῆα  
[ ] ν νεκύεσσιν ἐπάξατε δύσμορον ἄστυ  
[ ] αειπλανεον πεποθημένον ἴφθιμον εἶλεν
- 5 [ ] ἐ]γ γ[ρ]αφίδεσσι σὺν ἀσπίσι δεῦρο δαμέντος  
[ ].....[.].....χεα χερσὶν αἰρ[ω]ν.  
[τύμβον ἐ]νὶ σκοπιῇ πανεπόσιον ἔρξατε δεῦρο  
[ὡς μόρ]ον Αἰκίδαο πολύστονον ἀφθιτον εἶναι.

## TRANSCRIPTION DIPLOMATIQUE

]αιεντρωεσσιναρηγονεσεισιθε αιναι  
]ρομοναλλομοστολωνωσα χιλληα  
]ννεκυεσσινεπαξατεδυσμορον αστυ  
]αειπλανεονπεποθημενον ἴφθιμονειλεν  
]γγ[.]αφιδεσσισυνασπισιδευροδαμεντ.σ  
].....[.].....χεαχερσιναιερ[.]ν  
]νισκοπιῇπανεποσιον·ερξατεδευρο  
]οναἰκίδαοπολυστονοναφθιτονειναι

4 ἴφθιμον || 7 σκοπιῇ πανεποσιον· || 8 αἰκίδαο.

**tit.** ].....ων—Πο[λυ]ξένης ego: [ ]πω..ειων Τρωσὶ τοῦ Ἀχιλλέως θάνατ vacat [ος  
..]λλες Πο[λυ]ξένης Maspero, τί ἂν εἴ]ποιεν ἐν Τρωσὶ τοῦ Ἀ. θανατ[ωθέντος Πο[λυ]ξένης  
[ἔραστοῦ prop. Crönert (*Gnomon* 2, 1926, p. 658) || 1 [ ] Maspero: [οὐ γὰρ] prop. Maspero  
dub. || 2 ]ρομον Maspero: δ]ρόμον vel βοηδ]ρόμον propono || 4 εἶλεν Maspero: εἶδεν prop.  
etiam Maspero fort. recte || 5 ἐ]γ ego: ]γ Maspero || δαμέντος ego dub.: δομεντ.ς Maspero || 6  
...χεα: τεύχεα Maspero dub.

## TRADUCTION

[...]

Les déesses sont [...] toujours les auxiliaires des Troyens [...] un autre semblable à Achille [...] il a ravi le vaillant héros tant aimé [...] mort avec les boucliers décorés [...] brandissant dans ses mains [...]. Là, sur le sommet, bâtissez une [tombe] qui s'offre à la vue de tous [afin que le funeste destin] de l'Éacide, cause de tant de lamentations, soit immortel.

## 44.

## Éthopée

*P. Cairo Masp.* III 67353 v° (inédit).

12 nov. 569-573

*Descr.* : Cette éthopée ainsi que d'autres très fragmentaires (45) occupent l'espace blanc (→) laissé après un acte d'ἀποκήρυξις (daté du 12 nov. 569) copié au verso d'un contrat copte (exemplaire inédit du contrat consigné dans *P. Cairo Masp.* II 67176 + *P. Alex.* inv. 689) écrit *transversa charta* (↓). Ce long rouleau, conservé sous six vitres, n'est plus maintenant qu'un ensemble de fragments difficiles à situer les uns par rapport aux autres. De plus, le papyrus a considérablement bruni, ce qui rend la lecture de ces éthopées très ardue et toute photographie impossible. On comprendra, dans ces conditions, qu'il a été impossible de reconstituer la cohérence qu'entretiennent entre elles les quelques bribes sauvées de-ci de-là et que je regroupe sous deux numéros, 44 et 45. La présente pièce est conservée actuellement sur le fr. B de la vitre 5 du *P. Cairo Masp.* III 67353. Dimensions du fragment : H 7,4 × L 29,7 cm (largeur originale du rouleau).

Τίνας ἂν εἶπη λόγους.....[...].....  
 εν...ον τὸν Ἀχιλλέα

- 1 Δεῖξον ἐμοὶ σέθεν υἷα κεκασμένον, διὰ θεάων,  
 ἔρνος ἀκοντίζειν ὑπερήνορος Αἰακίδαο  
 ἔμφυτον ἠνορέηφι.....εμο.ν....κ.ε...α  
 πάντοθεν ἀμφιβόητον .....φι..σι χαράττω  
 5 ].. ἄφθιτον εἶναι

1 υἷα || inter κεκασ et μενον vacat || διὰ θεᾶων || 2 ὑπερηνορος || inter ὑπερηνορος et αἰακίδαο vacat.

tit. .ον : vel ων || 3 ἠνορέηφι : vel ἠνορέη φι.

## TRADUCTION

Quelles paroles prononcerait [...] Achille

Montre-moi ton excellent fils, ô divine entre les déesses, que je puisse frapper de mon javelot le rejeton de l'arrogant Éacide [...] partout célébré [...] être immortel.

## 45.

## Éthiopée

P.Cairo Masp. III 67353 v° (inédit sauf A).

12 nov. 569-573

Ed. pr. : P.Cairo Masp. III 67353 v° (= A).

Descr. : Cf. description de 44. A provient du fr. G de la vitre 5 (H 6,5 × L 29,7 cm), B du fr. D de la vitre 5 (H 4,7 × L 29,5 cm), C du fr. E de la vitre 5 (H 3 × L 23 cm) et D du fr. C de la vitre 6 (H 7,5 × L 29,5 cm).

A Ϝ Τίνας ἄν εἶπη λόγ(ους) [.]..... παρακαλῶν τὴν Θέτιν ἔνοπλον δεῖξαι  
αὐσῶ.. Ἀχιλλέα

B χαλκ.....ον φορέων [  
ὡς κεν ἐνὶ γραφίδεσσι [  
] ἐμοῖς πο.[

C ]οσετε πτολεμει..ι.λι[ ± 10 ] ἔντεσι .....  
]σεν .....[.]...[  
]κ.....[.]...οβ[ ± 10 ] εντατε τοξε.....[

D ..ν.τ[.]σ Ἀχιλλῆος παν..... κυδιανείρης  
αν.[ ].....αν...Τυνδαρεώνης

A tit.  $\lambda^{\gamma}$  || inter [.]..... et παρακαλων spatium vel lacuna || ante αυ fort. erat littera.

A tit. [.]..... : [Ἀχιλλεὺς] Maspero || δεῖξαι—Ἀχιλλέα non legit Maspero || αυσῶ.. : ἐαντῶ τὸν propono dubitantissime || Ἀχιλλέα vel Ἀχιλλέω[ς].

## TRADUCTION

Quelles paroles prononcerait [...] en demandant à Thétis de montrer [...] Achille, en  
armes

[...]



**46.****Éthopée de Polyxène (?)**

Pl. LXXIV

*P.Cairo Masp.* II 67186.

fin 565/déb. 566-573 (?)

Ed. pr. : *P.Cairo Masp.* II 67186.

*Descr.* : Ces vers se trouvent au verso (↓) d'un protocole (→), préalablement découpé. Quand il fut réutilisé, le papyrus était déjà endommagé comme l'indiquent les deux lacunes aux v. 2 et 3 que Dioscore a dû sauter lors de l'écriture du poème. Un *vacat* d'environ 5 cm sépare chaque vers en deux pour une raison inconnue (cf. 28, 43 et 44, 1-2). Dimensions : H 12,9 × L 26 cm.

1 [ ]γαμαι φορέειν βασιληίδος ἔντ[ο]θε τιμήν  
 [ ].ασ ἐν κλισίησι ποθοβλήτοιο πυθέσθαι  
 [ ].ην ἀπέειπον ὅσον κλισίης πόθον εἶχον  
 [ ]λος ἠγασάμην, Ἀχιλλῆ[ο]ς τέρπομαι λέκτρῳ.

## TRANSCRIPTION DIPLOMATIQUE

]γαμαιφορεεινβασιλη	ἴδος εν.[.]θετιμην
]ασενκλισισησιπο	θο[ ]βλητοιοπυθεσθαι
]ηναπειπονοσον	κ[ ]λισισησποθονειχον
]λοσηγασαμηναχι	λλη[.]στερπομαιλεκτρῳ

1 βασιληῖδος || inter βασιληῖδος et εντ[ο]θε vacat || εντ[ο]θε: alt. ε post corr.

1 ]γαμαι: ᾗ]γαμαι Maspero fort. recte, ]ταμαι propono etiam || ἔντ[ο]θε ego: ἔν[δο]θε Maspero dub. || 3 ].ην ego: ante ην lego β vel δ, ]ην Maspero, [τὴν ἀρετ]ὴν prop. Crönert (*Gnomon* 2, 1926, p. 658).

## TRADUCTION

[...] dans le campement du bien-aimé [...] j'ai renoncé à [...] autant que je désirais <sup>31</sup>  
 sa couche [...] je prends plaisir au lit d'Achille.

<sup>31</sup> Ou « je regrettais ». L'absence de contexte ne permet pas de choisir.

## 47.

## Le martyre de Kalandos

Pl. LXXI

P.Lond. Lit. 100 A.

fin 565/déb. 566-567 (?)

Ed. pr.: P.Lond. Lit. 100 A.

Descr.: Cf. descr. de 13.

A

1 † Οὐ βραβίον ἔπαθλον ἀντ[ι] τῶν ...νεα.π.. δεχόμενο[ς]  
 κ[α]ιρῶν Κάλανδος καθέστηκεν ἀπολαμβάνειν, ἀλλὰ τὸ  
 πλῆθος θεραπεύων πύρα αἰμνηστόν τε ἑαυτοῦ τετιμη-  
 μένον πλέον τανύσας ὅλων σῶμα καὶ ἑαυτὸν παραδέδωκεν ..ισ..σ.ατα  
 5 νίκην φέρειν σκεψάμεν[ος] μᾶλλον ἀνετον μόνον  
 ἀπὸ ἀνανκαίων ὑπο....στ....αν φύτλην  
 Ῥωμαίων διαμπερὲς εὐφήμεισε. †

B

1 Κάλανδος ἐξ ὀλίγου παθὼν νίκην φέρειν,  
 αἰεὶ βοωμένην ἀγήρατον τύχην,  
 ὑπερφρονῶν Ῥωμαίαν ἐκθανεῖν πόλιν,  
 ὅπως πάσης ταύτης τὸ σωτήριον ἔσται  
 5 μαρτύριον ἡμᾶρ ἀντὶ τῆς [.]λησ λαβῶν. †

## TRANSCRIPTION DIPLOMATIQUE DE A 3-5

αιμνηστον τε εαυτου τετιμη  
 μενον πληθοςθεραπευων πυρα [[ετανυσ[ ]]]  
 πλεον ολωνσωμακαιεαυτον παραδεδωκεν ..ισ..σ.ατα  
 τανυσασ νικην φερειν σκεψαμεν[.] μαλλον ανετον μονον

A 3 αειμνηστον—τετιμη in rasura ex ετανυσ[- - -] corr. || 4 tria prima verba in margine scripta || 7 ρωμαίων: alt. ω post corr. ?

B 3 ὑπερφρονων || 5 μαρτυριον: α post corr. ?

A 1 π.: π[ω]v Milne.

B 5 [.]λησ: [α]ύλης Milne, [τι]μῆς prop. Gascou.

## TRADUCTION

**A.** [...] mais prenant soin de la foule [...], considérant que sa victoire était plutôt molle puisque remportée seulement sous la pression de la nécessité (?) [...] il honora à tout jamais la race des Romains.

**B.** Kalandos, par ses souffrances, vient de remporter la victoire, éternel succès qui sera à tout jamais acclamé: il a refusé que périsse la cité de Rome, en sorte qu'il sera pour elle tout entière la source de son salut, recevant un jour de martyre en récompense de [...].

## C.

## DUBIA

**48.** *Enkômion isopséphiqne de saint Ménas*  
*P.Cairo Masp. I 67024 v°.*

Pl. LXXV  
 après 551

Ed. pr. : *P.Cairo Masp. I 67024 v°.*

Bibl. : L.S.B. MacCoull, « An Isopsephistic Encomium on Saint Senas by Dioscorus of Aphrodito », *ZPE* 62, 1986, p. 51-53.

Descr. : Cet *enkômion* est écrit perfibrement au verso d'une copie de rescrit impérial copié *transversa charta* et datant de 551. Il est suivi d'un fragment du rescrit donné au recto. Dimensions : H 89,8 × L 32 cm (41 cm k. 48,8 cm). J'ai respecté la présentation du texte original.

† Εἰς τὸν ἅγιον Μηνᾶν ἰσόψηφα ἐγκώμια

- 1 † Ἐπέδειξας ἡμῖν ζωῆς ὁδὸν ἀγαθὴν ἣν διέβης καλῶς, ἅγι[ε]  
 Μηνᾶ, ἀθλοφόρε Χριστοῦ, /εχπ  
 ἀγῶνα φοβερὸν διανύσας καὶ νικήσας ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ  
 καὶ τῆς ἀληθείας. /εχπ  
 Ὅταν γὰρ ἤδη τὸν μέγαν ἄθλον διετέλεις, ἠνάγκαζόν σε  
 κριταὶ ἄδικοι ξοάνοις ἀψύχοις θύειν. /ε[χπ]  
 Σὲ δὲ ἀβλαβῆ οὐκ ἠπάτησεν ἡ κολακία, οὐκ ἐπτόησαν  
 βάσανα· δι' ὑπομονῆς πᾶσαν πλάνην κατε...[ ] /εχπ
- 5 Ἐκδυσάμενος τὸ σῶμα καὶ ἐνδυσάμενος ἀθανασίαν καὶ  
 γενόμενος, ἅγιε, ἀγγέλων ὁμοῖος, /εχπ  
 συνοικεῖς καὶ αἰεὶ συνλιτουργεῖς τοῖς χερουβὶν καὶ σεραφίν,  
 καλλίνικε. /εχπ
- Ἐχεις οὖν παρρησίαν πρὸς ὃν ὁμολόγησας Δῖον, καὶ επα.[ ]  
 αὐτὸν παρακάλει ἐλεεῖν ἡμᾶς, καλοθελή,  
 ἄμεμπτε. /εχπ

tit. ἰσοψηφα || 4 ουκ' || δι ὑπομονησ.

tit. Μηνᾶν ego : Σηναν Maspero || 1 διέβης ego : α[....] Maspero || ἅγι[ε] Μηνᾶ, ἀθλοφόρε  
 ego : α[.].τε Maspero || 4 κατε...[ ] ego : κατ... Maspero || 7 επα.[ ] : επα[.] Maspero.  
 Post α aut ι aut ρ ; supra lineam fort. σ ; in lacuna una vel duo litterae.

## TRADUCTION

*Enkômion* isopséphiqne de saint Ménas

Tu nous as montré le droit chemin de la vie que tu as parcouru splendidement, Saint Ménas, champion du Christ, après être allé jusqu'au bout de ce terrible combat et l'avoir remporté au nom de Dieu et de la vérité. Car tandis que tu achevais déjà la grande lutte, d'iniques juges t'ont obligé à sacrifier à des idoles inanimées. Mais toi, imperturbable, tu ne t'es pas laissé tromper par leurs flatteries, tu n'as pas redouté leurs tortures. Grâce à ton endurance, tu as [eu raison de (?)] tout cet égarement. Après t'être défait de ton corps et avoir revêtu le manteau de l'immortalité, devenant, ô Saint, pareil aux anges, tu vis et sers en compagnie des chérubins et des séraphins, toi dont la victoire est magnifique. Tu es donc dans la confiance de celui dont tu confessas la divinité et [...] demande-lui de prendre pitié de nous, toi qui es bënëvolence et perfection.

(Valeur numérique de chaque ligne : 5680).

**49.****Fragment de poème (?)**

*P.Musée Copte* inv. ?

date ?

Ed. pr. : L.S.B. MacCoull, « Documentary Texts from Aphrodito in the Coptic Museum », *Studia Orientalia Christiana Collectanea* 16, 1981, p. 206.

Descr. : Ecrit transfibralement. Dimensions : H 5,2 × L 10,6 cm.

1 ]πρασεομορφεον[  
]εσθη κατὰ νει...[  
] ἐνθάδε ηκαμο...[

3 ηκαμο : η και μο MacCoull.



## D. SUPPLÉMENT

J'ai pu examiner en juin et juillet 1996 au Musée égyptien du Caire une boîte métallique portant la mention « Papyrus coptes Kûm Ishkaou » et contenant, encore enveloppés dans des journaux (dont l'un est daté de septembre 1905), des papyrus enroulés appartenant aux archives de Dioscore. Il s'agit peut-être d'un reliquat de la découverte de G. Lefebvre, dont la mort de Jean Maspero a interrompu la restauration et l'étude. Un de ces rouleaux contient les poèmes qui suivent.

Cette découverte ayant été faite alors que cet ouvrage était sous presse, je n'ai pu introduire ces poèmes à l'endroit où ils auraient dû se trouver. Un commentaire plus développé de 50 paraîtra dans *Antiquité Tardive* 6, 1998.

**50.** **Épithalame d'un *praeses* (?) non nommé** Pl. LXXVI-LXXVII  
*P.Cairo* inv. S.R. 3733(1) (inédit). c. 551 ou 565-573

*Descr. :* Les trimètres sont écrits perfibrement sur deux colonnes. Le dernier vers débute la colonne II, qui se poursuit avec 51. Les hexamètres, rédigés avant les trimètres, sont écrits transfibrement, tête-bêche par rapport à 50, A r°. Après le v. 23, le papyrus est brisé et en mauvais état : fragile, il s'est émietté surtout dans sa partie droite et sa teinte noirâtre en rend la lecture difficile. Le fr. C est à insérer à un endroit indéterminé à droite du fr. A verso. Fr. A : H 9 × L 30,5 cm ; fr. B : H 12,5 × L 30,5 cm (1 cm k. 11,5 cm) ; fr. C : H 3 × L 2 cm.

A recto

Col. I

1 † Ὁ τῶν γάμων ἔφορος ἐπαρχίας κρατεῖ·  
 ὁ ἀμφιδέξιος δίκης ρίζης γόνος,  
 ἀεὶ βραβευτῆς ἐκ τύχης τε καὶ γένους  
 καὶ νυμφίος πέφυκεν ἱκανόλογος,  
 5 ἄνισος ἐκπρεπῆς διοικητῆς πάνυ.  
 Ὡς εὐτυχοίης, ἄγαν τύχοις ὅσων ἐρᾶς.  
 Ἐχεις, ἄριστε, τόνδ' ὑπερβολῆς τόπον,  
 δίδυμα τῆς ἀρχῆς παναξιώματα,  
 τοῦ ἡγεμόνος καὶ δομεστίκου τύχην.  
 10 Οὐκ ἂν δυνήσεται Μέγαιρα καρτερεῖν

Col. II

† Θεοῦ διδόντος εὐδοκιμήσαι ὑμῖν.



## TRADUCTION

Le maître des noces dirige l'éparchie. L'habile rejeton issu d'une juste lignée, à jamais notre arbitre par le sort et la naissance, est aussi un fiancé éloquent, inégalé et très distingué diocète. Ah, puisses-tu prospérer, obtenir pleinement tout ce que tu désires ! Tu tiens, ô homme excellent, une position d'exception, les éminentes dignités jumelles du pouvoir : le rang de *hêgemôn* et de *domestikos*. La Mégère ne pourra tenir tête puisque c'est Dieu qui vous donne d'être réputé.

Fini en effet le délectable plaisir des guerres : maintenant c'est le doux temps de la raison et la sage fleur de la paix qui s'épanouissent <sup>32</sup>.

Un nouveau Ménélas vient de trouver une épouse sensée. Le chef de la cité, à la belle couronne, illustre parmi les mortels, amène une Tyndaride, mais sans rivalités guerrières ; au contraire, la Tyndaride qu'il prend pour épouse, elle, ne s'enfuit pas. C'est pourquoi je l'appelle très chère fleur de l'été et ressource, pour les paysans, d'hyménées toujours couronnés.

Et sans attendre longtemps, puisses-tu avoir, objet de ton désir, un garçon qui charmera ton cœur, qui, dans toute la fleur de sa jeunesse, aura la grâce aimable de la rose, qui, assis sur tes genoux, te lancera de doux « papa ! » et réclamera sa mère. Un chant [plus doux que] le miel s'écoule de sa bouche [...].

Ô fiancé, [...] en tout semblable à Bellérophon [...]. Tu gouvernes Thèbes en compagnie de tes frères et de ton père. Nul autre, non, nul autre ne fut pareil à vous pour la naissance. Chef des sénateurs, vengeur [...] desquels le souverain connaît les décisions [...] il [t']a fait l'illustre commandeur [...] dont Terreur, Peur et [...] il a répandu la paix, la justice à Thèbes [...]. Puissiez-vous vivre [...] avec félicité ton père et [tes frères (?) ...].

**51.**                    **Début (?) d'un poème peut-être progymnastique**                    Pl. LXXVI  
P.Cairo inv. S.R. 3733(1) (inédit).                    c. 551 ou 565-573

Descr. :            cf. descr. de 50.

1       †    Κάλλιπε κυδιάνειρα διοτρεφέεσσα τε Μούσα  
              ὕμνον ἀποπνείουσα δι' Ἑλλάδα καὶ κλυτὸν Ἄργος.  
                                  ἢ δι' Ἑλλάδα καὶ πόλιν Ἴλου

<sup>32</sup> En marge : « Ou : l'illustre gloire » (destiné à remplacer « la sage fleur »).

## TRANSCRIPTION DIPLOMATIQUE

† καλλιπεκυδιανειρα  
 διοτρεφεεσσατεμουσα  
ὑμνοναποπνειουσαδι  
 ελλαδακαικλυτοναργ<sup>σ</sup>  
 ηδιελλαδακαιπολινιλου

1 supra καλλιπε paragraphus || inter 1 et 2 paragraphus || 2 ὑμνον || αργος: σ supra o inopia spatii.

## TRADUCTION

Elle est partie, la Muse que les hommes glorifient et que Zeus a nourrie, exhalant un hymne à travers l'Hellade et l'illustre Argos<sup>33</sup>.

<sup>33</sup> Variante: «ou: à travers l'Hellade et la cité d'Ilos».





## **DIFFUSION**

Ventes directes et par correspondance

### **Au Caire**

à l'IFAQ,  
37 rue El-Cheikh Aly Youssef (Mounira)  
[B.P. Qasr El-Ayni n° 11562]  
Le Caire (R.A.E.)

Fax : (20.2) 354 46 35  
Tél. : (20.2) 357 16 00  
<http://www.ifao.egnet.net>

Section Diffusion Vente →

Tél. : (20.2) 357 16 22  
e-mail : [ventes@ifao.egnet.net](mailto:ventes@ifao.egnet.net)

**Boustany's Publishing House**  
29 rue Faggalah, 11271  
[P.O. Box 32 – Faggalah 11523]  
Le Caire (R.A.E.)

Fax : (20.2) 417 79 15  
Tél. : (20.2) 591 53 15  
590 80 25  
e-mail : [bph@ritsec3.com.eg](mailto:bph@ritsec3.com.eg)  
<http://www.boustanys.com>

### **À Paris**

à l'Imprimerie nationale

Fax : 01 40 58 30 64  
01 40 58 32 64

#### **Par correspondance :**

Département administratif, commercial et financier (DACF)  
27 rue de la Convention,  
75732 Paris Cedex 15

Tél. : 01 40 58 31 05

#### **Ventes directes et ventes libraires à la Librairie :**

2 rue Paul-Hervieu, Paris XV<sup>e</sup>  
(Métro Javel - André-Citroën)

Tél. : 01 40 58 32 75



**D**IOSCORE D'APHRODITÉ est un cas unique en papyrologie : le dossier de ce notable lettré d'un village de Moyenne-Égypte (VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) comprend à la fois ses archives documentaires, sa bibliothèque et les brouillons de ses œuvres poétiques. Ce livre propose une édition critique et commentée de la partie littéraire de ce riche ensemble. Tout d'abord, des textes nouveaux ou partiellement inédits provenant de sa bibliothèque : une *Iliade* d'Homère, un livre de *Scholies à l'Iliade* et des tables de conjugaisons verbales. Dans une seconde partie, l'œuvre même de Dioscore : 52 textes autographes, presque tous en vers, traduits, annotés et replacés dans leur contexte littéraire et historique.

Un chapitre conclusif tente de brosser le profil culturel de Dioscore en s'appuyant sur sa bibliothèque, sur son œuvre, mais aussi sur ses textes documentaires. La combinaison de ces trois sources permet de faire revivre conjointement l'élève, le lecteur et le créateur, autant de phases que le papyrologue ou l'historien de la littérature est habituellement obligé d'appréhender séparément. Elle met aussi au jour d'intéressantes interactions entre littérature et documents, révélatrices des options culturelles de la société antique tardive. C'est donc, plus généralement, de la culture grecque dans une province du VI<sup>e</sup> siècle que traite cet ouvrage.